

# **ReSciLac**

**Revue Pluridisciplinaire**  
**ISSN : 1840-8001**

**1<sup>er</sup> semestre 2022**  
**(Juin 2022, vol.1)**

**Université d'Abomey-Calavi**  
**Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)**  
**©UR-02-SODYLARY, 2022**

---

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

---

Université d'Abomey-Calavi  
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication  
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication  
UR-02-SODYLARY / UAC – 2022

ReSciLaC N°15, vol.I  
Revue pluridisciplinaire

I<sup>er</sup> semestre 2022 (juin), vol.I

---

### **Directeur de publication**

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Rédacteur en Chef**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Comité de rédaction**

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

### **Comité scientifique et de lecture**

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

### **Adresse**

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Unité de Recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-02-SODYLARY)

Université d'Abomey-Calavi.

[laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr](mailto:laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr)

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

---

## Consignes aux auteurs

### Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

### Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

**Notes** : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

---

**Références bibliographiques** : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

**Exemples :**

- Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.
- Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.
- Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.
- De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

**Présentation**

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), coordonnée par l'Unité de Recherches en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (UR-02-SODYLARY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

**Ethique et authenticité**

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

---

# SOMMAIRE

## SCIENCES DU LANGAGE

1. LES IDEOPHONES EN FULFULDE, Mamadou Diallo, (Sénégal) .....2-29
2. ETUDE COMPARATIVE DE L'ENCHAINEMENT ET DE LA LIAISON EN BALANT GANJAA ET EN FRANÇAIS, Dame NDAO & Séckou BIAYE (Sénégal) ..... 30-40
3. PRAXÉOLOGIE DES AFFICHES DE LACOVID-19 À OUAGADOUGOU, Ibraogo KABORE (Burkina Faso).....41-56
4. AFFICHAGES PUBLICS ET GESTION DES LANGUES AU BURKINA FASO : LE CAS DES PANNEAUX DES SERVICES DE L'ETAT A OUAGADOUGOU ET BOBO-DIOULASSO, Daouda TRAORE, Palé Sié Innocent Romain YOUL, Bernard KABORE (Burkina Faso).....57-67

## LETTRES & LANGUES

5. CAMUS ET LES PANDÉMIES : UNE ÉCRITURE DE PRÉDICTION-ACTION, Hodé Hyacinthe OUIGNON (Bénin).....69-80
6. PROCÉDES D'ÉCRITURE POSTMODERNES DANS *LA RUE 171* DE PIERRE KOUASSIKANGANNOU, Benson Cobri OYOUROU (Côte d'Ivoire).....81-91
7. LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES A L'ÈRE DU NUMÉRIQUE COMME SOURCE DE THEATRALITE DE NOS JOURS DANS LES SOCIÉTÉS, Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO (Burkina Faso).....92-102
8. IMPLEMENTING INDIGENOUS LANGUAGES IN EDUCATION IN FRANCOPHONE AFRICA : EXAMINING WAYS AND MEANS IN BURKINA-FASO, SANON/OUATTARA Féridjou Emilie Georgette (Burkina Faso) & Van Pinxteren Bert (Pays Bas) .....103-122
9. LE MYSTICISME, UN MOYEN DE RÉSISTANCE CONTRE L'INVASION COLONIALE DANS *BOLIBANA ET AUTRES NOUVELLES AFRICAINES* DE PAUL DELMOND, Chantale KY (Burkina Faso) .....123-135

- 
10. DIMENSION ETHIQUE DANS LES RAPPORTS PEDAGOGIQUES ENSEIGNANT/APPRENANT DES LYCEES SAVORGNAN DE BRAZZA « B » ET CHAMINADE DE BRAZZAVILLE, Rodrigue Lézin ALLEMBE & Virginie KOUYIMOUSSOU (République du Congo) .....**I36-I49**
11. THE AFRICAN DIASPORA AND THE RECONSTRUCTION OF CULTURAL IDENTITY IN DINAW MENGESTU'S *CHILDREN OF THE REVOLUTION* (2008), Souleymane TUO & AMOI Evrard (Côte d'Ivoire) .....**I50-I63**
12. LINGUISTIC AND NARRATIVE COUNTERPOINT IN THE FRANCOPHONE NOVEL: A REVOLUTION OR AN INNOVATION OF AN ARTISTIC TRADITION:THE CASE OF FRANKETIENNE AND KOUROUMA, Michael Dodzi KUDI & Mawuloe Koffi KODAH (Ghana).....**I64-I81**
13. SEEREER AND WOLOFLINGUISTIC INTERFERENCE IN THE TEACHING AND LEARNING OF ENGLISH IN SENEGALESE UNIVERSITIES, Jean Christophe FAYE (Senegal) .....**I82-I92**
14. MOTIVATING EFL TEACHERS FOR LEARNERS' OPERATIVE ACHIEVEMENT IN BENIN, Assogba Evariste KOTTIN (Bénin) .....**I93-201**

## **SCIENCES SOCIALES**

15. INCERTITUDES LIEES A LA SECURITE ET LOGIQUES D'ADAPTATION DES MENAGES ISOLES A ABIDJAN, Aka Célestin ABOUDOU (Côte d'Ivoire).....**203-215**
16. AIS ET SECURITE DANS LES GARES ROUTIERES A ABIDJAN, Konan Georges GAULITHY (Côte d'Ivoire).....**216-227**
17. SACRIFICE AS A CURE FOR PANDEMICS IN IFÁ VERSES, EJITÓYÒSÍ OLÁYEMÍ SÀLÁMÌ (Nigeria).....**228-239**
18. PARCOURS MIGRATOIRES DES LIGNAGES FONDATEURS DE LA LOCALITE DE PIRA, Fabien AFFO (Bénin).....**240-256**
19. REGARD ANTHROPOLOGIQUE DE L'USAGE DES PESTICIDES EN AGRICULTURE VIVRIERE A KORHOGO, (COTE D'IVOIRE), Achi Amédée-Pierre ATSE (Côte d'Ivoire).....**257-271**
20. CONCEPTION ET EVOLUTION DES JOURS DE LA SEMAINE CHEZ LES KOULANGO DU XVIIIIE AU XIXE SIECLE, Adingra Magloire KRA (Côte d'Ivoire).....**272-283**

- 
21. INFLUENCES OF GENDER AND PERCEIVED LOCUS OF CONTROL ON PERFORMANCE AMONG EMPLOYEES OF COMMERCIAL BANKS IN OGUN STATE, NIGERIA, Essien, Ekong Akpan - Abang, SundayOwen - Okuneye, Babatunde - Essien, Adebolaji Ekong & Adekunle, Olusegun A. (Nigeria) .....**284-298**

## **SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION**

22. TWITTER DANS L'ESPACE POLITIQUE IVOIRIEN : USAGES DIFFERENCIES, Sirabana COULIBALY (Côte d'Ivoire) .....**300-312**
23. L'ÉDUCATION À LA GESTION DES DÉCHETS : QUELLE STRATÉGIE DE COMMUNICATION DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES IVOIRIENNES À L'ÉPREUVE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE? Assane TRAORE (Côte d'Ivoire).....**313-340**

# SCIENCES DU LANGAGE

# LES IDEOPHONES EN FULFULDE

Mamadou Diallo

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

mamadou.diallo@ugb.edu.sn

## *Signes et abréviations*

<i>ADJ</i>	<i>adjective</i>	<i>IDPH</i>	<i>idéophone</i>
<i>Adv</i>	<i>adverbe</i>	<i>LOG</i>	<i>pronom</i>
<i>AUX</i>	<i>auxiliaire</i>	<i>logophorique</i>	
<i>CL</i>	<i>classe nominale</i>	<i>ME</i>	<i>morphologie</i>
<i>COP</i>	<i>copule</i>	<i>expressive</i>	
<i>CV</i>	<i>consonne-voyelle</i>	<i>NEG</i>	<i>négation/négatif</i>
<i>CVC</i>	<i>consonne-voyelle-</i>	<i>ONOM</i>	<i>onomatopée</i>
<i>consonne</i>		<i>POSS</i>	<i>possessif</i>
<i>/CVC/</i>	<i>représentation phonologique de</i>	<i>PRO</i>	<i>pronom</i>
<i>syllabe CVC</i>		<i>REDUP</i>	<i>réduplication</i>
<i>DEM</i>	<i>démonstratif</i>	<i>REL</i>	<i>relatif</i>
<i>DEP</i>	<i>marqueur de</i>	<i>SG</i>	<i>singulier</i>
<i>dépendance</i>		<i>3SG 3<sup>e</sup></i>	<i>personne du</i>
<i>DET</i>	<i>déterminant</i>	<i>singulier</i>	
<i>HAB</i>	<i>habituel</i>		

## Résumé

Le présent article est une étude sur les idéophones en fulfulde. Elle part du concept d'idéophone défini dans sa dimension prototypique pour ensuite explorer, tour à tour, quatre domaines : les domaines phonologique, morphologique, morpho-syntaxique et sémantique. Au niveau phonologique, l'étude porte sur la structure phonotactique et les propriétés phonologiques des idéophones en fulfulde. Aux niveaux morphologique et morpho-syntaxique, l'étude se déroule sur deux axes. D'une part, elle décrit la structure morphologique des idéophones en fulfulde en les répartissant en deux types : monosyllabique et bisyllabique. D'autre part, elle fait une analyse des constructions morpho-syntaxiques de ces mêmes idéophones. Enfin, au niveau sémantique, l'étude examine les différentes fonctions expressives des idéophones en fulfulde. L'étude est menée dans une perspective typologique où des comparaisons sont faites entre le fulfulde et d'autres langues du continent ou en dehors du continent.

**Mots-clés :** constructions, expressivité, idéophone, propriétés, structure.

## Abstract

This article is a study on ideophones in Fulfulde. It starts from the concept of ideophone defined in its prototypical dimension to then explore, in turn, four domains : the phonological, morphological, morphosyntactic, and semantic domains. At the phonological level, the study focuses on the phonotactic structure and phonological properties of Fulfulde ideophones. At the morphological and morpho-syntactic levels, the study takes place on two axes. On the one hand, it describes the morphological structure of Fulfulde ideophones by dividing them into two types : monosyllabic and disyllabic. On the other hand, it analyzes the morpho-syntactic constructions of these ideophones. Finally, at the semantic level, the study examines the different expressive functions of Fulfulde ideophones. The study is carried out from a typological perspective where comparisons are made between Fulfulde and other languages on the continent or outside the continent.

**Keywords :** constructions, expressiveness, ideophone, properties, structure.

## Introduction

Les idéophones sont des unités lexicales remarquables. Dans la littérature, ils se distinguent des autres unités lexicales par leurs caractéristiques phoniques spéciales, leurs propriétés grammaticales distinctes et leurs significations sensorielles. Dans cette présente étude, nous nous proposons d'explorer ces différentes particularités à travers l'étude des idéophones en fulfulde, une langue ouest-atlantique parlée dans toute la zone soudano-sahélienne. Dans ce travail, quatre domaines sont concernés. Il s'agit des domaines phonologique, morphologique, morpho-syntaxique et sémantique. Au niveau phonologique, l'étude porte sur la structure phonotactique et les propriétés phonologiques des idéophones en fulfulde. Aux niveaux morphologique et morpho-syntaxique, l'étude se déroule sur deux axes. D'une part, elle décrit la structure morphologique des idéophones en fulfulde en les répartissant en deux types : monosyllabique et bisyllabique. D'autre part, elle fait une analyse des constructions morpho-syntaxiques de ces mêmes idéophones. Enfin, au niveau sémantique, l'étude examine les différentes fonctions expressives des idéophones en fulfulde. L'hypothèse de départ suggère que les idéophones, loin d'être des éléments marginaux à part, sont des unités lexicales à part entière bien intégrées aux systèmes phonologique, morphologique et syntaxique de la langue. Sur la base de l'analyse des données recueillies dans différents dialectes du fulfulde de l'ouest<sup>1</sup>, l'étude tentera de donner les différents éléments de réponse pour confirmer ou infirmer une telle hypothèse. Les idéophones en fulfulde ne semblent pas avoir fait l'objet de travaux de recherche. À notre connaissance, aucune étude de haute portée n'est notée dans la littérature. Vu l'intérêt de plus en plus grandissant que les linguistes portent sur cette classe d'unités lexicales, la présente étude

pourrait certainement constituer une étape importante dans le domaine de la recherche les idéophones en fulfulde.

Elle aborde le thème des idéophones dans le cadre d'une approche typologique et des universaux du langage présentée dans Croft, W. (2000) où les parties du discours sont définies à la fois comme des universaux du langage et comme des catégories particulières des langues naturelles.

Le travail s'articule autour de quatre sections. La première section, qui tourne autour du concept d'idéophone, définit celui-ci comme une notion prototypique ayant un noyau central et une périphérie. La deuxième section s'intéresse à la structure phonotactique et des propriétés phonologiques des idéophones en fulfulde. La troisième section comprend deux volets : un volet consacré à la morphologie des idéophones de la langue fulfulde et un volet portant sur les constructions morpho-syntaxiques dans cette langue. La quatrième et dernière section, quant à elle, traite des différentes valeurs expressives véhiculées à travers les différents types d'idéophones répertoriés dans la langue.<sup>1</sup>

## I. Le concept d'idéophone

Les idéophones sont des unités lexicales qui se rencontrent dans beaucoup de langues à travers le monde. Elles se distinguent par leurs structures, leurs propriétés et leur expressivité. Dingemanse, M. (2019 : 14-16) identifie quatre dimensions principales des idéophones :

- les idéophones sont des *unités lexicales*, c'est-à-dire des éléments lexicaux conventionnels pouvant être répertoriés et définis ;
- les idéophones sont des unités lexicales *marquées*, c'est-à-dire qu'ils ont des propriétés structurelles qui les distinguent des autres unités lexicales de la langue ;
- les idéophones sont des unités lexicales qui *dépeignent*, c'est-à-dire qu'ils représentent des scènes par le biais de ressemblances structurelles existant entre aspects de forme et aspects de sens ;
- les idéophones sont des unités lexicales qui dépeignent l'*imagerie sensorielle*, c'est-à-dire que leurs significations se situent dans le vaste domaine de l'imagerie sensorielle, qui comprend aussi bien les perceptions du monde extérieur que les sensations et sentiments de la vie intérieure.

Cette définition des idéophones avec quatre dimensions s'est appliquée de façon satisfaisante dans des contextes descriptifs et comparatifs. Cependant, Dingemanse, M. (2019) la juge incomplète et voit la nécessité d'y ajouter une cinquième dimension. Les idéophones, selon lui, forment généralement une classe lexicale ouverte représentant une strate distincte du lexique, c'est-à-dire un ensemble d'éléments lexicaux ouverts à de nouveaux ajouts.

---

<sup>1</sup> Les principaux dialectes concernés sont ceux du Fuuta-Jalon, du Fuladu, du Bulndu et du Fuuta-Tooro.

La preuve de l'existence des idéophones en tant que classe lexicale ouverte à de nouveaux membres vient de la taille de cette classe, qui est de même ordre de grandeur que les autres classes ouvertes dans de nombreuses langues, depuis les langues asliennes (parlées en Malaisie et en Thaïlande) jusqu' au japonais, en passant par le ewe (langue kwa palée au Ghana) et le quéchua (parlée au Pérou). D'autres preuves proviennent des processus d'idéophonisation et de création d'idéophones, qui peuvent ajouter de nouveaux membres à la classe. (Kunene, 1965) Sur la base de cet argument, Dingemans, M. (*ibid.*) proposera une nouvelle définition des idéophones. Un idéophone, selon lui, est : "A member of an open lexical class of marked words that depict sensory imagery"<sup>2</sup>.

Cette dernière formulation, plus explicite que la première, présente l'idéophone en tant qu'unité typologique dans sa diversité à travers les langues. Dans cette approche typologique, le concept d'idéophone est compris comme une catégorie prototypique présentant un centre de gravité et une périphérie. En parlant de centre et de périphérie, Childs, G. T. (1994 : 181, 196) écrit ce qui suit :<sup>2</sup>

[i]t is thus best to think of ideophones as a prototype category", with "a core of 'best' ideophones at the center. As one moves outward members become less and less 'good,' leaving the ideophone category and joining another word class, or even joining forms of non-linguistic expressiveness such as gesture.

C'est sur la base de cette conception de l'idéophone que nous examinons, dans les sections qui suivent, les différentes structures et propriétés phonologiques des idéophones, leur morphologie, leurs constructions morpho-syntaxiques ainsi que leurs différentes valeurs expressives.

## 2. Structure et propriétés phonologiques des idéophones

Dans cette section, nous présentons la structure phonotactique des idéophones en fulfulde et leurs propriétés phonologiques comparées à celles des autres classes lexicales de la langue.

### 2.1 Le structure phonotactique

L'analyse, dans cette section, porte à la fois sur la structure de la syllabe et les types de phonèmes qui la composent dans les différentes positions (attaque, noyau, coda).

---

<sup>2</sup> Les principaux dialectes concernés sont ceux du Fuuta-Jalon, du Fuladu, du Bulndu et du Fuuta-Tooro.

### 2.1.1 La structure phonotactique générale du fulfulde

On peut définir la phonotactique comme étant cette partie de la phonologie qui étudie les types de libertés et de restrictions imposées aux phonèmes d'une langue. Ces libertés et restrictions sont liées aux types de séquences de segments et à la structure de la syllabe. En effet, la manière dont s'organisent les séquences phonémiques dans une langue est déterminée par des règles appelées *contraintes phonotactiques*. Les contraintes phonotactiques traduisent donc les possibilités ou impossibilités des phonèmes d'une langue donnée à s'associer et/ou apparaître dans une unité phonologique, qui est généralement représentée par la syllabe. Sur ce plan, les langues diffèrent en ce qui concerne le type de syllabe, mais aussi par rapport à la structure syllabique admise. Le fulfulde connaît les deux types de syllabes : la syllabe ouverte et la syllabe fermée. La configuration générale de la syllabe fulfulde se présente comme suit :

(C)CV(VC)

Dans ce schéma, il n'y a aucune restriction quant au type de consonnes devant apparaître en position d'attaque. Théoriquement, tout phonème consonantique peut occuper cette position et être suivi d'une voyelle brève ou longue. En revanche, des restrictions sont notées en ce qui concerne les types de séquences de phonèmes pouvant être en position d'attaque. Seules les séquences pré-nasales sont admises dans cette position. Il s'agit de /mb/, /nd/, /ŋg/ et /nj/.

Au niveau de la rime, le noyau peut être constitué d'une voyelle brève ou longue, mais la diphtongue n'existe pas. En position de coda, tous les phonèmes consonantiques sont attestés, en particulier dans les dialectes du Fuuta-Tooro, du Bulndu, du Jeeri et du Fuladu. Mais, par contre, les séquences de phonèmes n'y sont pas admises. On peut ainsi avoir des combinaisons comme celles dans (I).

(I) CV : /s/ so 'si'

CVV : /too/ too 'là-bas'

CVC : /tan/ tan 'seulement'

CVVC : /ʔaan/ aan 'toi'

CCV : /ndu/ ndu 'pronom personnel, 3<sup>e</sup> personne singulier, classe ndu'

CCVV : /ŋgɔɔ/ ndu 'démonstratif, 3<sup>e</sup> personne singulier, classe ngoo'

CCVC : /ndɛr/ nder 'dans, dedans'

CCVVC : /ŋgaal/ ngaal 'déictique, 3<sup>e</sup> personne singulier, classe ngal'

### 2.1.2 La structure phonotactique des idéophones

On prête souvent aux idéophones des particularités que l'on ne retrouve pas dans les autres classes lexicales. Sur le plan phonologique, on peut lire des auteurs qui s'inscrivent dans cette approche. Doke, C. (1935) exprime, par exemple, cette idée dans ce passage en soulignant l'importance de noter que les règles spécifiques de longueur, de ton et d'accent, applicables aux formes grammaticales ordinaires, sont très différentes de celles notées dans les idéophones. Ce que l'on note en

fulfulde, c'est que la structure syllabique des idéophones, comparée à celle des autres classes lexicales, se décline selon l'un des deux types d'idéophones que connaît la langue fulfulde : le type monosyllabique et le type bisyllabique. Dans les formes monosyllabiques, la structure syllabique est CVC. Les exemples dans le tableau (1) ci-dessous sont illustratifs de notre constat.

Tableau I. Structure syllabique des idéophones monosyllabiques (CVC)

Idéophone	Enoncé	Glose
/tal/ tal	conndi ndaneeri <b>tal</b> farine blanc IDPH	'de la farine <b>très</b> blanche'
/ɔj/ coy	gite boḏeeje <b>coy</b> yeux rouge IDPH	'des yeux <b>très</b> rouges'
/buy/ buy	gite oole <b>buy</b> yeux jaune IDPH	des yeux <b>très</b> jaunes'
/rɔk/ rok	ñamako haadko <b>rok</b> piment amer IDPH	'du piment <b>très</b> amer'
/ɛl/ cel	boobo oo defii <b>cel</b> enfant DET se taire IDPH	'l'enfant a arrêté de pleurer <b>complètement</b> '
/pak/ pak	o maayii <b>pak</b> PRO mourir IDPH	'il/elle est <b>complètement</b> mort(e)'
/tɛp/ tep	heewii <b>tep</b> se remplir IDPH	'c'est <b>complètement</b> plein'
/dus/ dus	luubii <b>dus</b> sentir.mauvais IDPH	c'est <b>très</b> puant'

Par contre, dans les formes bisyllabiques, la structure syllabique est CVCVC. Les exemples dans le tableau (2) illustrent bien notre propos.

Tableau 2. Structure syllabique des idéophones bisyllabiques (CVCVC)

Idéophone	Enoncé	Glose
/tukum/ tukum	omo tunwi <b>tukum</b> PRO être.sale IDPH	'il/elle est très sale'
/kurum/ kuum	balwii <b>kurum</b> être.noir IDPH	'c'est devenu <b>complètement</b> noir'
/paraw/ paraw	ina lammi <b>paraw</b> LOG être.aigre IDPH	'c'est <b>très</b> aigre'
/torɔɔ/ toroɔ	ina lammi <b>toroɔ</b> LOG être.aigre IDPH	'c'est <b>très</b> aigre'
/cilim/ cilim	renere ndee ina lewñi <b>cilim</b> melon DETLOG être.délicieux IDPH	'le melon très délicieux'
/dak/ dak	heewii dak être.plein IDPH	'c'est <b>complètement</b> plein'
/rejum/ reyum	wuro ngoo buubii <b>reyum</b> ville DET être.frais IDPH	'la ville est <b>très</b> calme'
/buβus/ buβus	bernde am buubii <b>buβus</b> cœur POSS être.frais IDPH	'mon cœur est <b>très</b> content'

L'analyse de la structure de la syllabe dans les idéophones nous amène également à considérer la nature des éléments constituant celle-ci dans les différentes positions. L'étude nous montre qu'au niveau de la position d'attaque, il n'y a pas de séquences de consonnes, mais que tous les types de consonnes simples sont attestés : des consonnes obstruantes et des non-obstruantes. Au niveau des obstruantes, les plosives semblent être les seules, des exemples avec des consonnes fricatives n'ayant pas été notés du tout. Les deux séries de plosives (voisées et non-voisées) sont attestées, comme le montrent les exemples dans le tableau (3) ci-dessous :

Tableau 3. Types consonnes en attaque : les obstruantes

Type d'obstruante	Enoncé	Glose
/pak/pak	<i>mbod'di ndii maayii pak</i> serpent DET mourir IDPH	'le serpent est <b>complètement</b> mort'
/bof/bof	<i>teewu nguu ñolii bof</i> viande DET pourrir IDEPH	'la viande est <b>complètement</b> pourrie'
/tot/tot	<i>kosam dam ina lammi tot</i> lait DET LOG être.aigre IDPH	'le lait est <b>très</b> aigre'
/dus/dus	<i>uure ndee luubii dus</i> plaie DET puer IDPH	'la plaie est <b>très</b> puante'
/coj/coy	<i>gite dee ina ngod'jii coy</i> yeux DET LOG être.rouge IDEPH	'les yeux sont devenu <b>très</b> rouges'
/jaw/jaw	<i>ndi'am nguld'am jaw</i> eau chaud IDPH	'de l'eau de <b>très</b> chaud'
/kurum/kurum	<i>ho're baleere kurum</i> ho're noi IDPH	'une tête <b>très</b> noire'
/gir/gir	<i>suudu niwburu gir</i> chambre sombre IDPH	'une chambre <b>très</b> noire'

Au niveau des consonnes non-obstruantes, tous les types existent. Ainsi, sont notées des consonnes nasales, des liquides, des glides et des implosives. Toutes les consonnes nasales, exceptée /n/, sont attestées. Les exemples dans le tableau (4) sont illustratifs de notre constat :

Tableau 4. Les non-obstruantes en attaque : les nasales

Non-obstruante	Enoncé	Glose
/mɛ/ mes	<i>o majji mes</i> <i>PRO perdre IDPH</i>	'il/elle est complètement perdu'(e)
/ɲas/ ñas	<i>labi kii ina ñaadi ñas</i> <i>couteau DET LOG être.rugueux IDPH</i>	'le couteau très émoussé'
/ɲɔs/ ños	<i>ko gorko ñosɔo ños</i> <i>COP homme faible IDPH</i>	'c'est un homme très faible'

Concernant les liquides, seule la vibrante /r/ est notée, comme l'illustre le tableau (5) ci-dessous :

Tableau 5. Les non-obstruantes en attaque : la liquide /r/

Non-obstruante	Enoncé	Glose
/rɔk/ rok	<i>ñamako haadko rok</i> <i>piment amer IDPH</i>	'du piment très amer'
/rɛjum/ reyum	<i>galle oo buubtii reyum</i> <i>maison DET redevenit.frais IDPH</i>	'la maison est redevenue très calme'

Au niveau des glides également, seule la bilabiale /w/ est notée, comme dans l'exemple dans le tableau (6) ci-dessous :

Tableau 6. Les non-obstruantes en attaque : la glide /w/

Non-obstruante	Enoncé	Glose
/weŋ/ weŋ	<i>omo selli weeŋ</i> <i>PRO être en bonne santé IDPH</i>	'il/elle est très solide'

Enfin, pour le cas des consonnes implisives, deux exemples sont notés avec /ɸ/ et /ɮ/, respectivement. Les exemples dans le tableau (7) ci-dessous l'illustrent :

Tableau 7. Les non-obstruantes en attaque : les implosives

Non-obstruante	Enoncé	Glose
/ɸuɸus/ɸubus	<i>bernde am buubii ɸubus</i> <i>cœur POSS être.calme IDPH</i>	'mon cœur est <b>très</b> content'
/ɬɛɬɛ/ɬeɬɛ	<i>fooyre ndee wi'ii ɬeɬɛ</i> <i>lumière DET dire IDPH</i>	'la lumière est apparue <b>très</b> vive'

Considérant la rime, l'étude montre que le noyau d'un idéophone est constitué d'une voyelle qui est toujours brève. Toutes les cinq voyelles du fulfulde sont attestées à cette position, comme l'illustrent les exemples dans le tableau (8) ci-dessous :

Tableau 8. Le noyau syllabique des idéophones

Type de voyelle	Enoncé	Glose
/tal/tal	<i>ho're ndee ko nde raneere tal</i> <i>tête DET COP PRO blanc Idéoph</i>	'la tête est <b>complètement</b> blanche'
/ɬɛɬɛ/ɬeɬɛ	<i>boowal ngal ina lewɖini ɬeɬɛ</i> <i>espace DET LOG être.lumineux IDPH</i>	'dehors, il faut <b>très</b> clair'
/gir/gir	<i>jemma oo ina niwɖidi gir</i> <i>nuit DET LOG être.sombre IDPH</i>	'la nuit est <b>complètement</b> noire'
/rɔk/rok	<i>koo ñamoko ko haadko rok</i> <i>DET piment COP amer IDPH</i>	'ce piment est <b>très</b> amer'
/dus/dus	<i>uure ndee ina luubi dus</i> <i>plaie DET LOG puer IDPH</i>	'la plaie sent <b>très</b> mauvais'

Par ailleurs, nous avons noté que dans les idéophones bisyllabiques, la même voyelle est souvent répétée dans la deuxième syllabe. Les exemples dans le tableau (9) sont illustratifs de ce constat.

Tableau 9. Harmonie vocalique

Type d'harmonie	Enoncé	Glose
/paraw/ <i>paraw</i>	<i>kosam d'am ina lammi paraw</i> lait Dét LOG être.aigre IDPH	'le lait est <b>très</b> aigre'
/æleb/ <i>celeb</i>	<i>leydi ndii leppii celeb</i> terre DET être.mouillé IDPH	'la terre est <b>très</b> mouillée'
/fɛlew/ <i>d'elew</i>	<i>ina lewñi d'elew</i> LOG être.délicieux IDPH	'c'est <b>très</b> délicieux'
/cilim/ <i>cilim</i>	<i>ina lewñi cilim</i> LOG être.délicieux IDPH	'c'est <b>très</b> délicieux'
/kurum/ <i>kurum</i>	<i>ina balwi kurum</i> LOG être.noix IDPH	'c'est <b>très</b> noir'
/tukum/ <i>tukum</i>	<i>ina tunwi kurum</i> LOG être.sale IDPH	'c'est <b>très</b> sale'

La coda de la rime, quant à elle, est constituée d'une consonne simple en finale absolue de syllabe et peut appartenir aux deux types de consonnes : elle peut aussi bien être une obstruante qu'une non-obstruante. Les obstruantes notées à cette position se réalisent non-voisées. Elles peuvent être des plosives ou des fricatives. Les exemples dans le tableau (10) ci-dessous sont illustratifs de notre constat.

Tableau IO. Obstruantes en position de coda

Type d'obstruante	Enoncé	Glose
a. Coda plosive	/tɛp/ <i>tep</i> <i>heewii tep</i> <i>Etre.rempli Idéoph</i>	'c'est <b>bien</b> rempli'
	/ɕɛləb/ <i>celeb</i> <i>leydi ndii leppii celeb</i> <i>terre DET être.mouillé IDPH</i>	'la terre est <b>très</b> mouillée'
	/tɔt/ <i>tot</i> <i>Ina lammi tot</i> <i>LOG être.aigre IDPH</i>	'c'est <b>très</b> aigre'
	/rɔk/ <i>rok</i> <i>Ina haadi rok</i> <i>LOG être.amer IDPH</i>	'c'est <b>très</b> amer'
b. Coda fricative	/bɔf/ <i>bof</i> <i>Ina ñoli bof</i> <i>LOG pourrir IDPH</i>	'c'est <b>très</b> pourri'
	/dus/ <i>dus</i> <i>Ina luubi dus</i> <i>LOG puer IDPH</i>	'c'est <b>très</b> puant'
	/ɲas/ <i>ñas</i> <i>Ina ñaadi ñas</i> <i>LOG être.rugueux IDPH</i>	'c'est <b>très</b> rugueux'

Les non-obstruantes en position de coda sont notées également, comme le montrent les exemples dans le tableau (II) ci-dessous :

Tableau II. Non-obstruantes en position de coda

Type de non-obstruante	Enoncé	Glose
a. Coda nasale	/kurum/ <i>kurum</i> <i>ina balwi kurum</i> <i>LOG être.noir IDPH</i>	'c'est <b>très</b> noir'
	/weŋ/ <i>weŋ</i> <i>omo selli weŋ</i> <i>PRO être en bonne santé IDPH</i>	'il/elle est <b>très</b> solide'
	/kɔŋ/ <i>kɔŋ</i> <i>ina yoori kɔŋ</i> <i>LOG être.sec IDPH</i>	'c'est <b>très</b> dur'

b. Coda liquide	/tal/ tal	ina ranwi tal LOG être.blanc IDPH	'c'est très blanc'
	/pɛr/ per	ina ranwi per LOG être.blanc IDPH	'c'est très blanc'
	/tar/ tar	ina lammi tar LOG être.aigre IDPH	'c'est très aigre'
c. Coda glide	/paraw/ paraw	ina lammi paraw LOG être.aigre IDPH	'c'est très aigre'
	/ɔj/ coy	ina wodji coy LOG être.rouge IDPH	'c'est très rouge'
	/buj/ buy	LOG ooldi buy PRO être.jaune IDPH	'c'est très jaune'
d. Coda implosive	/ɛleɕ/ deleɕ	ina foyni deleɕ LOG être.lumineux IDPH	'c'est très lumineux'
	/ɔroɕ/ toroɕ	ina lammi toroɕ LOG être.aigre IDPH	'c'est très aigre'
	/ɔɕ/ coɕ	o wi'ii coɕ PRO dire IDPH	'il/elle s'est tu(e) complètement'

Les différents faits exposés dans cette section montrent que la structure phonotactique des idéophones en fulfulde ne s'écarte pas fondamentalement de la structure de base de la langue. Toutefois, à cause des restrictions imposées sur la structure phonotactique de certains dialectes fulfulde, les idéophones offrent une liberté plus grande de consonnes admises en position de coda que les autres classes lexicales de la langue. Telle est la situation dans le dialecte du Fuuta-Jalon où seules les glides (/w/ et /j/) et la consonne nasale /ŋ/ sont admises en position de coda finale absolue dans la structure syllabique CVC. En règle générale, tous les types de consonnes (obstruantes et non-obstruantes) sont attestés en position d'attaque et de coda. Concernant le noyau syllabique, seules les voyelles brèves sont notées. Et c'est souvent la même voyelle qui est répétée dans un idéophone.

### 3. La morphologie et les constructions morpho-syntaxiques des idéophones en fulfulde

#### 3.1 La morphologie des idéophones

La morphologie des idéophones affiche souvent plus d'iconicité et de symbolisme sonore que les autres classes lexicales de la langue. Dans de nombreuses langues africaines, les idéophones ont tendance à être des unités lexicales plus longues décrivant la répétition ou l'intensité d'une action ou d'un événement qu'ils lexicalisent. De ce fait, la reduplication reste la caractéristique morphologique la plus remarquable des idéophones. En effet, ceux-ci peuvent être classés du point de vue de leur forme, simple ou dupliquée. Dans le cas d'une forme dupliquée, la reduplication complète est le mode que l'on rencontre le plus fréquemment. En plus de la répétition et l'intensité qu'ils décrivent, les idéophones peuvent également exprimer d'autres modalités telles que la continuité, l'emphase ou la pluralité. Arnaiz C. B. (2019 : 478) montre la différence entre l'expression de la singularité et de la pluralité en coréen, basée sur la forme de l'idéophone (simple ou dupliquée), en ces termes :

For example, the ideophone ttuk (똑), which has several meanings, describes the way something, singular and not plural, falls suddenly. The reduplicated form of ttuk(똑), ttuk-ttuk (똑똑), emphasizes the way something, plural, falls rapidly and with more intensity than ttuk (똑). In this case, reduplication suggests singularity and plurality and emphasizes its semantic intensity.

En fulfulde, aucun cas de reduplication n'est noté. Les idéophones se présentent soit sous une forme monosyllabique, soit sous une forme bisyllabique, mais toujours avec un radical nu. Dans le cas d'un idéophone bisyllabique, aucune des deux syllabes ne peut être interprétée comme étant la copie répétée de l'autre. De ce fait, la reduplication est un procédé absent dans la formation des idéophones de la langue.

Un autre trait saillant qui distingue les idéophones de beaucoup d'autres classes lexicales est la quasi-absence de l'affixation dans la morphologie de cette classe d'unité lexicale. Toutefois, Donzo Bunza, J-P. (2014 :13) atteste de l'existence de préfixes en ebwela, une langue bantoue du nord-est de la RDC. Voici ce qu'il dit exactement : « En ebwela il existe des idéophones en forme simple et en reduplication. Toutes ces formes peuvent être employées sans préfixe de classe ou avec préfixe de classe ». Le même auteur signale, en plus, qu'en ebwela, « des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes peuvent être produits à partir des idéophones ». Citant Schadeberg (2003 :85), il précise que ce type de procédé est bien connu en bantou. Cependant, le sens inverse, c'est-à-dire la dérivation des idéophones à partir des radicaux nominaux, verbaux, adjectivaux ou adverbiaux, semble difficile à déterminer dans cette langue. Il existe, toutefois, des idéophones dérivés de verbes, comme les exemples dans le tableau (I2) ci-dessous.

Tableau I2. Idéophones dérivés de verbes en ebwela

<i>Énoncé</i>
<i>kwák-édí 'gratter' &gt; kwakakwaka bruit de grattoir'</i>
<i>lúm-édí 'remplir' &gt; lúmé 'surchargé'</i>

Concernant le fulfulde, aucun cas d'affixation n'est noté au niveau des idéophones ; ceux-ci, qu'ils soient mono- ou bisyllabiques, se présentent comme des bases nues, invariables. Il n'y a pas, non plus, de dérivation déidéophonique, c'est-à-dire de création de noms, de verbes, d'adjectifs ou d'adverbes à partir d'un idéophone. On note, cependant, quelques cas d'idéophones dérivés de verbes. Les exemples dans le tableau (I3) ci-dessous sont illustratifs de notre constat.

Tableau I3. Idéophones dérivés de verbes en fulfulde

<i>Énoncé</i>
a. / <i>βuufde</i> / > / <i>βufus</i> / 'être frais'                      'très frais'
b. / <i>hurmude</i> / > / <i>kurum</i> / 'se carboniser'                      'complètement noir'

L'étude morphologique des idéophones en fulfulde montre que ceux-ci présentent une structure différente des structures notées dans d'autres langues où les procédés dérivationnels tels que l'affixation ou la reduplication sont utilisés. Les idéophones en fulfulde, qui sont soit monosyllabiques soit bisyllabiques, sont des formes invariables qui ignorent la dérivation. Mais pour autant, leur morphologie s'insère bien dans le cadre typologique général de la morphologie des idéophones sans pour autant s'écarter de la structure morphologique générale de la langue.

### 3.2 Constructions morpho-syntaxiques des idéophones

On accorde généralement peu de place à l'examen des constructions dans lesquelles apparaissent les idéophones et leurs traits syntaxiques ne sont pas beaucoup pris en compte dans leur définition. Güldemann, T. (2008 : 282) note deux types de contextes d'apparition des idéophones qui gouvernent leur comportement syntaxique :

- soit, ils se produisent en collocation plus ou moins régulière avec un autre terme de contenu lexical ;
- soit, ils établissent par eux-mêmes une représentation événementielle dans un ensemble limité de constructions.

Dans cette section, nous envisageons, dans un premier temps, d'explorer le phénomène collocatif dans la combinatoire lexicale des idéophones avant d'en aborder les différents types de construction morpho-syntaxiques, c'est-à-dire d'en

déterminer les possibilités distributionnelles et les différentes positions qu'ils occupent dans la phrase en fulfulde.

Dans la langue, certaines unités lexicales présentent des affinités et ont tendance à apparaître ensemble, formant ainsi des expressions connues sous le nom de *collocations*. « Cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique »<sup>3</sup>, les collocations se caractérisent par le fait que leur sens est transparent, c'est-à-dire qu'il se devine, contrairement aux expressions figées, telles que *pomme de terre* ou *tirer le diable par la queue*, pour lesquelles le sens est difficilement prédictible à partir du sens des parties.

Notons que la relation qui existe entre les composants d'une collocation est une relation dissymétrique dans laquelle un des éléments, la *base*, ayant un statut autonome conserve son sens habituel alors que le second élément, appelé *collocatif*, dépend de la base. Dans cette relation, la cooccurrence n'est pas libre ; elle est restreinte en ce sens que c'est la base qui impose la sélection du collocatif.

Dans le cas des idéophones, l'élément idéophonique représente le collocatif dont la sélection est imposée par la base ou élément autonome ayant son sens habituel. La relation entre la base et le collocatif est telle qu'il s'établit une forte restriction de collocation entre les composants. Cette restriction est telle qu'il est possible d'utiliser l'idéophone dans un contexte sans verbe. En fulfulde, la base d'une collocation est soit un verbe, soit un adjectif ou un participe passé utilisé comme adjectif. Les exemples dans le tableau (I4) ci-dessous est illustratif de notre propos :

Tableau I4 : collocation d'un idéophone et du terme correspondant

Termes	Verbe	Adjectif/participe passé
<i>kurum</i>	<i>balwude</i> 'être noir'	<i>baleejo</i> 'noir' (classe o) <sup>4</sup>
<i>tukum</i>	<i>tunwude</i> 'être calme'	<i>tunwuɗo</i> 'calme' (classe o)
<i>reyum</i>	<i>buubde</i> 'être calme'	<i>buubdam</i> 'calme' (classe dam)
<i>celeb</i>	<i>selbude</i> 'être trempé'	<i>selbundi</i> 'trempé'
<i>meles</i>	<i>niwɓidde</i> 'faire sombre'	<i>niwɓiddo</i> 'sombre' (classe o)
<i>tal</i>	<i>ranwude</i> 'être blanc'	<i>raneeru</i> 'blanc' (classe ndu))
<i>dus</i>	<i>luubde</i> 'puer'	<i>luubba</i> 'puant' (classe ba)
<i>kos</i>	<i>yoorde</i> 'être sec'	<i>yoornde</i> 'sec' (classe nde)
<i>keŋ</i>	<i>sellude</i> 'être en bonne santé'	<i>celluɗo</i> 'sain, en bonne santé' (classe o)
<i>rok</i>	<i>haaɗde</i> 'être amer'	<i>kaaɗam</i> 'amer' (classe dam)
<i>tot</i>	<i>lammunde</i> 'être aigre'	<i>lammuko</i> 'aigre'

Par ailleurs, les idéophones employés seuls sans leurs bases sont souvent introduits à l'aide de termes de citation ou de verbes tels que « dire », ou « faire ». En fulfulde, précisément, c'est le verbe *wi'de* 'dire' qui est utilisé comme terme introducteur. Les exemples dans le tableau (15) ci-dessous sont illustratifs de notre constat :

Tableau 15. Idéophones et terme introducteur

<i>Idéophone avec base</i>	<i>Idéophone avec terme introducteur</i>
a. omo <i>selli</i> <i>keŋ</i> PRO être en bonne santé IDPH 'il/ elle se porte <b>très</b> bien'	b. omo <i>wi'i</i> <i>keŋ</i> PRO dire IDPH 'il/ elle se porte <b>très</b> bien'
c. ñamako koo ina <i>haafi</i> rok piment DET LOG amer IDPH 'le piment est <b>très</b> amer'	d. ñamako koo ina <i>wi'i</i> rok piment DET LOG dire IDPH 'le piment est <b>très</b> amer'
e. ndi'am dam ina <i>wuli</i> jaw eau DET LOG être.chaud IDPH 'l'eau est <b>très</b> chaude'	f. ndi'am dam ina <i>wi'i</i> jaw eau DET LOG dire IDPH 'l'eau est <b>très</b> chaude'

Dans les exemples (15a), (15c) et (15e), les idéophones sont employés avec leurs verbes de collocation. Par contre, dans les exemples (15b), (15d) et (15f), ces mêmes idéophones sont introduits par le verbe *wi'de* 'dire'. Notons, pour terminer avec les collocations, qu'en fulfulde, une certaine distribution complémentaire existe entre le verbe *wi'de* 'dire' et le verbe *waf'de* 'faire'. Le premier est utilisé pour introduire un idéophone tandis que le second sert à introduire une onomatopée. Cette différence d'emploi permet d'ailleurs de distinguer un idéophone d'une onomatopée, comme le montrent les exemples dans le tableau (16) ci-dessous :

Tableau 16. Distribution Idéophones/Onomatopées

<i>Idéophones</i>	<i>Onomatopées</i>
a. omo <i>wi'itep.</i> PRO dire IDPH 'il/elle est très remontée'	b. omo <i>waf'a</i> <i>buñ-buñ</i> PRO faire ONOM 'il/elle marche <i>buñ-buñ</i> , avec un mouvement grossier des fesses'
c. omo <i>wi'i</i> jaw PRO dire IDPH 'il/elle a un tempérament très chaud'	d. omo <i>wafakorto-korto</i> PRO faire ONOM 'il/elle fait du bruit sans cesse'

Au niveau des constructions morpho-syntaxiques, la question est de déterminer les possibilités distributionnelles des idéophones en fulfulde et les différentes positions qu'ils occupent dans la phrase. Dingemanse (2017) analysant les constructions idéophoniques en siwu, une langue kwa parlée au Ghana, montre que leur position typique se situe à la fin de la proposition. De plus, l'auteur identifie cinq types de constructions idéophoniques dans cette langue : les constructions adverbiales, les constructions en position de complément, les constructions holophrastiques, les constructions adjectivales et les constructions prédicatives.

Les *constructions adverbiales*, les plus courantes, sont celles dans lesquelles l'idéophone se présente comme modifieur d'un syntagme prédicatif. Sur le plan sémantique, l'idéophone de ce type donne une interprétation figurative de la scène décrite dans le syntagme prédicatif. De nombreux idéophones de cette construction ont tendance à entrer en relation collocative avec des verbes sémantiquement spécifiques. D'où la redondance des traductions littérales de tels types de collocations. Selon Dingemans (*ibid.*), cette redondance est due au fait qu'une traduction littérale tente de rendre en termes entièrement descriptifs ce qui est en fait une combinaison de description (syntagme prédicatif) et de représentation (idéophone). L'exemple dans le tableau (17) ci-dessous pris dans Dingemans (*ibid.*) est illustratif de la situation.

Tableau 17. Construction adverbiale

<i>i-tì si i-fudza-ɔ↑ fututu~tututu↑</i> <i>Cl-tête si Cl-être.blanc-SG.Cl IDPH.blanc.pur~ME</i>
---

Le deuxième type de construction est la *construction en position de complément*. Tout comme dans les constructions adverbiales, dans ce type de construction, l'idéophone se place en position finale d'énoncé. En revanche, dans ce dernier type, l'idéophone est le complément d'un prédicat à deux positions. C'est une construction indiquant l'identité et impliquant des verbes généraux à deux positions tels que *se 'être'*, *ba 'avoir'*, *bara 'faire'*, ou *nyɔ 'regarder'*. Dans ce type de construction, l'idéophone est l'interprétation figurative d'une propriété du sujet. L'exemple dans le tableau (18) pris dans Dingemans (*ibid.*) sert d'illustration.

Tableau 18. Construction en position de complément

<i>Construction</i>	<i>Glose</i>
<i>ka i-bara gelegele~gelegele</i> <i>ING CL-do IDPH.brillant~ME</i>	<i>'ça sera gelegelegelegele [brillant]'</i>

Concernant les *constructions holophrastiques*, ce sont celles dans lesquelles l'idéophone comporte lui à seul une unité d'intonation. Les constructions holophrastiques mettent en évidence la capacité des idéophones à fonctionner comme des interprétations figuratives d'imagerie sensorielle syntaxiquement indépendantes. L'exemple dans le tableau (19) ci-dessous pris dans Dingemans (*ibid.*) est illustratif de la situation.

Tableau 19. Construction holophrastique

<i>Construction</i>	<i>Glose</i>
<i>alē Kantə kugɔɔ-ɛɔ̄-bara ũ</i> <i>comme PSN comment SG-HAB SG-faire ses</i>  <i>a-ra lo.↑ Tsin~tsintsintsinsin.↑</i> <i>choses FP IDPH.neatly~ME</i>	<i>tout come Kantə, la manière don't il fait</i> <i>son truc. Tsintsintsintsinsin!</i> <i>[soigneusement]'</i>

Le quatrième type de construction idéophonique en siwu est *la construction adjectivale*. Dans cette construction, l'idéophone fait partie d'un syntagme nominal, où il modifie un nom et sa fonction adjectivale est signalée par le suffixe *-à* (qui est le même suffixe utilisé pour dériver des adjectifs de verbes statifs). Les idéophones de ce type fonctionnent un peu comme des adjectifs ordinaires dérivés. L'exemple dans le tableau (20) permet d'illustrer ce propos.

Tableau 20. Construction adjectivale

<i>Construction</i>	<i>Glose</i>
<i>n-du ɔɔ~ɔɔ-à gu mi-yululu-à</i> <i>CL-water fire~REDUP-ADJwith A.CL-IDPH.cold-ADJ</i>	<i>'Hot water and cold [water]'</i>

Le cinquième et dernier type de construction idéophonique est *la construction prédicative* dans laquelle l'idéophone est la tête d'un syntagme prédicatif et apparaît dans la position normale d'un verbe. Dans ce type de construction, l'idéophone porte la marque formelle de l'accord du sujet exactement comme un verbe normal. L'exemple dans le tableau (21) est illustratif de ce constat.

Tableau 21. Construction prédicative

<i>Construction</i>	<i>Glose</i>
<i>ĩnɛ-ngbe lo-gbegbe, ĩnɛngbene ònukuare,</i> <i>REL-Dem DEP-IDPH.rigide REL-DemTP vraiment</i>  <i>bò-i-si wo</i> <i>IPL-NEG-HAB être.capable</i>	<i>'celui/celle quiest devenu</i> <i>rigide, :celui-ci/celle-ci, vraiment,</i> <i>nous ne pouvions pas le manier'</i>

On note donc une certaine diversité de constructions idéophoniques en siwu. En comparaison, les données observées en fulfulde montrent une bien modeste situation. En effet, un seul type de construction est attesté dans la langue. Il s'agit de la construction adverbiale. L'idéophone dans ce type de construction est comparable à celle notée en siwu. D'abord, il joue le rôle de modifieur du syntagme prédicatif. Ensuite, sur le plan sémantique, il donne une interprétation figurative de

la scène décrite dans le syntagme prédicatif. Une seule petite différence existe entre la construction adverbiale dans les langues : en siwu tous les idéophones n'entrent pas en relation collocative avec des verbes sémantiquement spécifiques alors qu'en fulfulde, à tout idéophone est associé à un verbe ou un adjectif spécifique et un seul, sans exception. Les exemples (22) sont illustratifs de ce type construction idéophonique.

Tableau 22. Idéophones et collocations

Énoncé	Glose
<i>a. na'ge ngee ina ɓalwi kurum</i> <i>vache DET LOG être.noir IDPH</i>	'la vache est <b>très</b> noire'
<i>b. na'ge ngee ina wi'i kurum</i> <i>vacheDET LOG dire IDPH</i>	'la vache est <b>très</b> noire'
<i>c. na'ge ngee ko nge ɓaleewe kurum</i> <i>vacheDET COP PRO noir IDPH</i>	'la vache, c'est une vache <b>très</b> noire'

Dans cette section, l'étude se déroule sur deux axes principaux. D'une part, elle décrit, au niveau morphologique, les idéophones en les répartissant en deux types : les idéophones de type monosyllabique et ceux de type bisyllabique. D'autre part, l'analyse des constructions morpho-syntaxiques des idéophones en fulfulde placent ceux-ci dans la catégorie des adverbes pouvant modifier le sens d'un verbe ou d'un adjectif. Le fulfulde, comparé à certaines langues comme le siwu, ne connaît donc qu'un seul type de construction : la construction adverbiale. De plus, les idéophones dans cette langue sont tous des termes collocatifs dont la base est justement un verbe ou un adjectif exprimant le sens général de l'expression. Mais tout compte fait, les constructions morpho-syntaxiques des idéophones en fulfulde se situent bien dans le cadre typologiques général des constructions idéophoniques. Après avoir examiné la structure phonotactique des idéophones en fulfulde, leur morphologie et leurs constructions morpho-syntaxiques, nous allons, à présent, explorer les différentes fonctions expressives que cette classe lexicale véhicule plus spécifiquement.

#### 4. Fonctions expressives des idéophones en fulfulde

Cette section explore les différentes valeurs exprimées par les idéophones en fulfulde. Elle comprend deux sous-sections : la sous-section 4.1, qui présente la théorie générale sur la typologie sémantique des idéophones, et la section 4.2, qui examine les idéophones en fulfulde dans une perspective typologique.

##### 4.1 Typologie sémantique des idéophones

L'imagerie sensorielle dépeinte par les idéophones couvre un large éventail de perceptions, de sensations et de sentiments intérieurs. Élaborer une typologie sémantique des idéophones nécessite donc de classer et de comparer les

significations. Ainsi ; Alexandre, P. (1966 : 9-28), analysant les idéophones du bulu, langue bantoue du Cameroun, a pu classer ceux-ci, en trois catégories :

- les idéophones qui évoquent une perception sensorielle (auditive, visuelle, tactile, gustative ou olfactive ;
- ceux illustrant ou évoquant le comportement d'entités animées (physiques et morales ;
- et enfin, les idéophones qui renvoient à l'aspect, à l'état, etc. d'objets divers (mouvement, situation, position, aspect).

Mais, Dingemans, M. (2012) pense que la classification d'Alexandre reflète probablement les préoccupations de son temps et de son métalangage plutôt que la structure de la langue étudiée. Par exemple, selon lui, les deux dernières catégories pouvaient être regroupées sous une conception plus large de la perception sensorielle. De plus, la première catégorie avec ses cinq subdivisions n'est que la reproduction pure et simple du modèle français des cinq sens. Évoquant la grande variété des constructions culturelles de la perception, il est d'avis qu'un tel modèle de la perception, ni même le modèle occidental en général, n'est universellement applicable à la classification des idéophones.

Avant Alexandre, P. (1966), Samarin, W. J. (1965) avait antérieurement fait une proposition de classification dans une étude sur les idéophones du gbeya, une langue Adamawa-Oubangui parlée en RCA. Sa classification regroupait les idéophones dans cette langue en quinze catégories qui se déclinent comme suit : aspect, organisation, émotion, mesure, mouvement, odeur, qualité, forme, son, état, goût, température, instant, toucher et poids. (Samarin, W. J., 1965 :119).

Mais, cette dernière classification ne règle pas le problème, non plus. Car, selon Dingemans, M. (*ibid.* : 662), la question concerne les problèmes classiques que l'on rencontre en typologie sémantique et qui sont mieux traités en adoptant une approche à deux volets.

- Le premier volet part du système lui-même. Le principe ici demande d'éviter d'importer des catégories préconçues, mais plutôt d'essayer d'élaborer des catégories bien distinctes propres au système. Pour ce faire, il est préférable d'adopter des méthodes bien adaptées à la tâche de cartographier la diversité et de tenir compte, non seulement du point de vue des spécialistes, mais aussi des connaissances du locuteur natif. Plusieurs méthodes (émiques) d'analyse des idéophones internes au système sont connues et disponibles. Samarin W. J. (1967a, 1970a) décrit des méthodes telles que celle de *la paraphrase des idéophones* ou celle de *l'étude des relations lexicales* (synonymie et antonymie). Pour sa part, Diffloth, G. (1976) note que nous pouvons en apprendre davantage sur la sémantique sensorielle des idéophones en voyant comment ils se combinent avec des verbes de perception sensorielle. Dans le même ordre d'idées, Awoyale, Y. (1983) préconise de combiner les preuves de collocation avec des relations paradigmatiques entre les idéophones et des caractéristiques formelles (modèles de ton, reduplication) afin d'identifier les domaines

sémantiques. Nuckolls, J. B. (1996 : 145-275), quant à lui, utilise un large corpus d'idéophones recueilli à partir de contes et d'entretiens pour décrire leurs significations en détail.

- le deuxième volet consiste à utiliser des métriques indépendantes de la langue pour comparer les systèmes idéophoniques entre les langues. Une façon d'y parvenir est l'élicitation basée sur des stimuli, dans laquelle des stimuli extralinguistiques sont utilisés pour susciter des réponses linguistiques. Si nos stimuli couvrent une certaine grille (étique) ou un espace conceptuel, nous pouvons considérer les réponses comme des points situés dans cet espace, et nous pouvons comparer les distributions des réponses à travers les langues pour développer une typologie des significations des idéophones.

Il faut préciser que la force de toute typologie sémantique dépend de la combinaison des deux approches méthodologiques humaines. La première consiste à étudier les phénomènes humains depuis l'extérieur d'un système donné. Quant à la seconde approche, elle étudie les phénomènes à partir de l'intérieur d'un système donné. Tenir compte d'une seule approche ne permet pas de voir tous les phénomènes en présence. L'étude de la typologie sémantique des idéophones doit se faire donc dans cette double perspective pour, d'une part, inclure dans Il faut préciser que la force de toute typologie sémantique dépend de la combinaison des deux approches méthodologiques humaines. La première consiste à étudier les phénomènes humains depuis l'extérieur d'un système donné.

Quant à la seconde approche, elle étudie les phénomènes à partir de l'intérieur d'un système donné. Tenir compte d'une seule approche ne permet pas de voir tous les phénomènes en présence. L'étude de la typologie sémantique des idéophones doit se faire donc dans cette double perspective pour, d'une part, inclure dans la recherche les dimensions pertinentes de la variation et, d'autre part, donner une comparaison satisfaisante entre les langues. D'autre part, la combinaison des méthodes doit être complétée par un travail lexicographique de terrain. Ce n'est qu'alors que l'on sera en mesure de cartographier la diversité des systèmes idéophoniques des langues pour pouvoir les comparer. Une telle entreprise implique une hiérarchie des systèmes idéophoniques. Ceux-ci diffèrent de façon substantielle quant aux aires sémantiques couvertes.

Ainsi, il existe des langues dont les systèmes se limitent à des idéophones imitatifs de sons, c'est-à-dire des onomatopées. La langue navajo appartient à ce type. Mais, plus fréquemment, les systèmes idéophoniques s'étendent un plus en incluant en leur sein des représentations de mouvements, qui sont souvent combinés avec des sons. Le pastaza quéchua est un exemple du genre. D'autres systèmes encore couvrent un éventail d'imagerie sensorielle encore plus étendu comprenant non seulement des représentations de sons et de mouvements, mais aussi des modèles visuels, des formes, des goûts, des textures, des sentiments intérieurs, etc. On rencontre de tels systèmes en coréen, en semai ou en siwu.

Nous pouvons faire deux observations ici :

- d'abord, il semble y avoir des zones précises. Par exemple, les systèmes idéophoniques des Amériques semblent généralement se limiter à encoder des sons et des mouvements (Nuckolls, 1996). Par contre, les systèmes idéophoniques africains ont tendance à couvrir de larges éventails d'imagerie sensorielle (Samarin, 1971a). Les systèmes japonais et coréen sont décrits comme des systèmes ayant un nombre relativement grand d'idéophones exprimant des états cognitifs (Childs, 2001) ;
- le deuxième constat est qu'il y a une certaine logique dans la constitution des systèmes idéophoniques.

Alors que certains se limitent à des idéophones représentant des sons (onomatopées), d'autres s'étendent au-delà des sons pour exprimer des mouvements et d'autres modalités sensorielles, et d'autres encore incluent même des sentiments intérieurs et des états psychologiques. Par exemple, on ne fait état d'aucune langue ayant des idéophones relatifs à la texture ou aux sentiments intérieurs sans qu'elle n'ait aussi des idéophones pour les sons et les mouvements. Ces principes permettent de construire la hiérarchie des systèmes idéophoniques, comme l'exemple dans le tableau (23) (Kilian-Hatz, 1999 : 35-41) :

**Tableau 23. Hiérarchie des systèmes idéophoniques**

<i>SONS &lt; MOUVEMENTS &lt; MODELES VISUELS &lt; AUTRES PERCEPTIONS SENSORIELLES &lt; SENTIMENTS INTERIEURS ET ETATS COGNITIFS</i>
---

#### 4.2 L'expressivité des idéophones du fulfulde

L'analyse de l'expressivité des idéophones en fulfulde sur la base de l'échelle ci-dessus nous montre une diversité de fonctions. Nous avons ainsi une large gamme qui va des idéophones exprimant des couleurs à ceux exprimant des états physiques en passant par les idéophones d'odeurs, de saveurs, de sensations corporelles, de posture et de texture. Leur mode de signification est plus illustratif que descriptif. Sur la base des référents auxquels ils peuvent renvoyer dans la langue, les idéophones peuvent être répartis en plusieurs types ou domaines : la perception, la texture, la posture et l'état du sujet.

Les idéophones relèvent d'abord du domaine de la perception, renvoyant donc aux sens. Quatre des cinq sens sont impliqués dans ce domaine, à savoir la vue, l'odorat, le goût et le toucher. Concernant, le sens de la vue, les idéophones renvoient aux quatre couleurs suivantes : le noir, le blanc, le rouge et le jaune. Les exemples (24) sont illustratifs de notre constat.

Tableau 24. Les idéophones de couleur

Énoncé	Glose
a. <i>follere ndee ko nde wofeere coy/cos<sup>5</sup></i> <i>oseille DET COP PRO rouge IDPH</i>	'l'oseille, c'est de l'oseille <b>très</b> rouge'
b. <i>ñiif'e dee ko de danejetal/per/peŋ</i> <i>dent DET COP PRO blanc IDPH</i>	'les dents, ce sont des dents <b>très</b> blanches'
c. <i>mb'e'wa baa ko ba baleewa kurum/kirom</i> <i>chèvre DET COP PRO noir IDPH</i>	'la chèvre, c'est une chèvre <b>très</b> noire'
d. <i>makkaari ndii ko ndi ooldi buy</i> <i>maïs DET COP PRO jaune IDPH</i>	'le maïs, c'est du maïs <b>très</b> jaune'

Quant à l'odorat, les idéophones expriment des oppositions contrastives : l'odeur décrite est, soit une odeur agréable, soit une mauvaise odeur. Les exemples dans le tableau (25) sont illustratifs de notre constat.

(25) Tableau 25. Les idéophones d'odeur<sup>3</sup>

Énoncé	Glose
a. <i>henndu nduu ko ndu 'uurndu daw</i> <i>vent DET COP PRO sentir.bon IDPH</i>	'l'air maïs, c'est de l'air qui <b>très</b> bon'
b. <i>ndi'am dam ko dam luubdam dus</i> <i>vent DET COP PRO sentir.mauvais IDPH</i>	'l'eau, c'est de l'eau qui sent <b>très</b> mauvais'

Pour ce qui est du goûter, quatre dimensions sont impliquées : le sucré, le salé, l'acide et l'amer. Les exemples dans le tableau (26) vont illustrer notre constat :

Tableau 26. Les idéophones du goûter

Énoncé	Glose
a. <i>ñamoko koo ko ko haadkorok/ tok</i> <i>piment DET COP PRO amer IDPH</i>	'le piment, c'est du piment <b>très</b> amer'
b. <i>kosam lammufampaw/paraw/toroŋ/tot/taw</i> <i>lait aigre IDPH</i>	du lait <b>très</b> aigre'
c. <i>bi'be-ledde dee ko de belde cilim/ d'elew</i> <i>fruit DET COP PRO agréable IDPH</i>	'les fruits, ce sont des fruit <b>très</b> agréables'

<sup>3</sup>Les différentes formes constatées pour un même idéophone reflètent la diversité de provenance dialectale des idéophones. Ces différences sont tantôt des variations de forme, tantôt des différences lexicales, d'un dialecte à un autre. Cependant, ces différences n'altèrent en rien la structure et la valeur expressive de ces idéophones

Quant aux idéophones relevant au toucher, ils expriment des sensations physiques, comme les exemples dans le tableau (27) ci-dessous :

Tableau 27. Les idéophones dutoucher

Énoncé	Glose
<i>a. na'nge ngee ko nge wulnge jaw</i> <i>soleil DET COP PRO chaud IDPH</i>	'le soleil, c'est un soleil très chaud'
<i>b. ndi'am dam ko dam buubdam reyum/jip/jop</i> <i>eau DET COP PRO chaud IDPH</i>	'l'eau, c'est de l'eau très fraîche'

Les autres domaines dont peuvent relever les idéophones concernent la texture, la posture, ou l'état du sujet ou de l'objet. Les exemples dans le tableau (28) ci-dessous sont illustratifs de notre constant :

Tableau 28. Autres types d'idéophonesde texture, posture et état du sujet ou de l'état

Énoncé	Glose
<i>a. L'expression de la texture</i> <i>ndee ho're sukkunde kip/kit</i> <i>DET tête touffue IDPH</i>	'cette tête très touffue'
<i>b. L'expression de la posture</i> <i>ndee daande dariinde waj/loy/cot/yet</i> <i>DET cou dressé IDPH</i>	'ce cou bien dressé'
<i>c. L'expression de l'état d'un sujet ou d'une chose</i> <i>oo gorko celludo waj/kej</i> <i>DET homme en bonne santé IDPH</i>	'cet homme en très bonne santé'

L'examen des fonctions expressives des idéophones en fulfulde permet d'abord de les distinguer des onomatopées. Puis, cet examen montre que les fonctions qu'ils expriment se situent bien dans l'échelle de la hiérarchie de l'expressivité présentée ci-dessus. Sur la base de leurs valeurs sémantiques, les idéophones se répartissent en quatre grands domaines : celui de la perception, de la texture, de la posture et de l'état physique du sujet. Tour à tour, ces différents domaines sont passés en revue.

À la fin de cette étude, nous pouvons bien confirmer notre hypothèse de départ selon laquelle les idéophones n'étaient pas des éléments marginaux du lexique, qu'ils étaient plutôt des unités lexicales à part entière bien intégrées aux systèmes phonologique, morphologique morpho-syntaxique et sémantique de la langue.

## Conclusion

La présente étude sur les idéophones en fulfulde a exploré, tour à tour, la structure phonotactique et les propriétés phonologiques de cette classe lexicale, leur structure morphologique et les constructions morpho-syntaxiques dans lesquelles on les rencontre et, enfin, leur expressivité.

Au niveau phonologique, l'étude montre que la structure phonotactique des idéophones en fulfulde ne s'écarte pas fondamentalement de la structure de base de la langue. Toutefois, à cause des restrictions imposées sur la structure phonotactique dans certains dialectes fulfulde, les idéophones offrent une liberté plus grande de consonnes admises en position de coda que les autres classes lexicales de la langue. Telle est la situation dans le dialecte du Fuuta-Jalon où seules les glides (/w/ et /j/) et la consonne nasale /ŋ/ sont admises en position de coda finale absolue dans la structure syllabique CVC. En règle générale, tous les types de consonnes (obstruantes et non-obstruantes) sont attestés en position d'attaque et de coda. Concernant le noyau syllabique, seules les voyelles brèves sont notées. Et c'est souvent la même voyelle qui est répétée dans un idéophone.

Au niveau morphologique et morpho-syntaxique, l'étude s'est déroulée sur deux axes. D'une part, l'étude au niveau morphologique a décrit les idéophones en les répartissant en deux types : les idéophones de type monosyllabique et ceux de type bisyllabique. D'autre part, l'analyse des constructions morpho-syntaxiques des idéophones en fulfulde a placé ceux-ci dans la catégorie des adverbes pouvant modifier le sens d'un verbe ou d'un adjectif. Le fulfulde, comparé à certaines langues comme le siwu, ne connaît donc qu'un seul type de construction : la construction adverbiale. De plus, les idéophones dans cette langue sont tous des termes collocatifs dont la base est justement un verbe ou un adjectif exprimant le sens général de l'expression. Mais tout compte fait, les constructions morpho-syntaxiques des idéophones en fulfulde se situent bien dans le cadre typologiques général des constructions idéophoniques.

Enfin, l'examen des fonctions expressives des idéophones en fulfulde a permis d'abord de les distinguer des onomatopées. Puis, cet examen a montré que les fonctions qu'ils expriment se situent bien dans l'échelle de la hiérarchie de l'expressivité. Sur la base de leurs valeurs sémantiques, les idéophones se répartissent en quatre grands domaines : celui de la perception, de la texture, de la posture et de l'état physique du sujet. Tour à tour, ces différents domaines sont passés en revue. La conclusion qu'il faut tirer de cette étude est que, d'une part, les idéophones du fulfulde sont bien une classe lexicale bien intégrée dans le système de la langue à tous les niveaux, et d'autre part, ils ne sortent du cadre typologique général des idéophones défini dans Dingemanse, M. (2019).

La présente étude inspire déjà un projet de recherches ultérieures plus générales portant sur l'étude des idéophones dans un contexte de contact des langues dans la zone d'étude, c'est-à-dire l'espace Sénégal où le fulfulde cohabite avec d'autres langues comme le wolof, le seereer, le joola, ou le mandinka, entre autres.

## Références bibliographiques

- Alexandre, P. (1966). Préliminaire à une présentation des idéophones Bulu. *Neue Afrikanische Studien*, Hamburger Beiträge zur Afrika-Kunde, ed. by J. Lukas, 9–28. Hamburg : Deutsches Institut für Afrika-Forschung.
- Awoyale, Y. (1983). On the semantic fields of Yoruba ideophones. *Journal of the Linguistic Association of Nigeria* 2. 11–22
- Childs, G. T. (2001). Research on Ideophones, Whither Hence? The Need for a Social Theory of Ideophones. In *Ideophones*, ed. F. K. Erhard Voeltz and Christa Kilian-Hatz, 63-73. Amsterdam : John Benjamins.
- Cristina, B. A. (2019). The Role of Ideophones : Phonological and Morphological Characteristics in Literature. *World Academy of Science, Engineering and Technology International Journal of Cognitive and Language Sciences*, Vol :13, No :4
- Croft, W. (2000). Parts of speech as language universals and as language-particular categories. *Approaches to the Typology of Word Classes*. De Gruyter Mouton
- Diffloth, G. (1976). Expressives in Semai. *Oceanic Linguistics Special Publications* (13) : 249-264
- Dingemans, M. (2012). Advances in the cross-linguistic study of ideophones. *Language and Linguistics Compass* 6/10 : 654–672
- . (2017). Expressiveness and system integration : On the typology of ideophones, with special reference to Siwu. *De Gruyter Mouton*, 70(2) : 363–384) DOI 10.1515/stuf-2017-0018
- . (2019). Ideophone as a comparative concept. Ideophones, Mimetics and Expressives, John Benjamins Publishing Company, Iconicity in Language and Literature, Vol 16.
- Doke, C. M. (1935). *Bantu linguistic terminology*. London : Longmans, Green & Co.
- Donzo Bunza, J-P. (2014.) L'idéophone en ebwela, langue bantoue du nord-ouest de la RD congo. *Studies in African Linguistics*, Volume 43, Numbers 1& 2
- Güldermann, T. (2008). Quotative Indexes in African Languages : A Synchronic and Diachronic Survey. Berlin : Mouton de Gruyter
- Kunene, D. P. (1965). The Ideophone in Southern Sotho. *Journal of African Languages*, 4, 19– 39.
- Groundbreaking paper on ideophones in Sotho, covering phonology, morphosyntax, and gesture. Locus classicus of the idea that ideophones are performances that invite the listener to imagine the sensory scene depicted.
- Nuckolls, J. B. (1996). *Sounds like life : sound-symbolic grammar, performance, and cognition in Pastaza Quechua*. Oxford University Press.
- Samarin, W. J. (1965). Perspective on African ideophones. *African Studies* 24(2). 117–21.

- . (1967a). Determining the meaning of ideophones. *Journal of West African Languages* 4 (2). 35–41.
- . (1970a). Field procedures in ideophone research. *Journal of African Languages* 9(1). 27–30.
- Tutin, A. & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, 2002/IVol. VII, pages 7-25

# ETUDE COMPARATIVE DE L'ENCHAINEMENT ET DE LA LIAISON EN BALANT GANJAA ET EN FRANÇAIS

Dame NDAO & Séckou BIAYE  
Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)  
ndadame@yahoo.fr

## Résumé

Cet article porte sur l'appropriation de la liaison en français par l'apprenant balant. Ceci constitue un véritable enjeu pour l'apprentissage du français par les Balants. Il s'agit dans ce travail de présenter la description des mécanismes de fonctionnement de la liaison et de l'enchaînement dans deux systèmes de langues génétiquement éloignées, mais qui sont en contact en l'occurrence le balant et le français. A travers la comparaison des deux systèmes, nous constatons une bonne maîtrise de la liaison obligatoire. Le locuteur balant a tendance à réaliser une liaison chaque fois qu'on est en présence d'une syllabe fermée.

**Mots-clés :** balante, comparaison, corpus, français, liaison, phonologie.

## Abstract

This article focuses on the appropriation of the link in the French language by a balant learner. This is a real challenge for the learning of the French language by the balants. The aim of this work is to present the description of the mechanisms of the functioning link in two remote language systems, but that are in contact, namely the balant language and the French language. Through the comparison of the two systems, we note a good mastery of the binding. The Balant speaker tends to make a liaison whenever a closed syllable is present.

**Keywords :** balant, comparison, corpus, French, liaison, phonology

## Introduction

Si l'on se place comme apprenant balant de la langue française, on peut imaginer les difficultés énormes qu'il peut rencontrer en ce qui concerne l'enchaînement et la liaison. La liaison et l'enchaînement sont des phénomènes assez utilisés et constituent des éléments importants dans l'enseignement du français surtout comme langue étrangère. Le balant est une langue atlantique du groupe bak parlée au Sénégal et en Guinée-Bissau. Il comprend cinq dialectes dont le ganjaa essentiellement parlé au sud du Sénégal dans la région administrative de Sédhiou. Selon Biaye et Creisseil (2016 : 92) « en balant ganja, lorsque deux mots se succèdent dans le discours sans être séparés par une pause, il peut se produire à leur

jonction des phénomènes phonologiques qui seront décrits ici sous le nom de liaison ». Avec le développement de la linguistique de corpus, nous avons maintenant des données réelles pour l'analyse de ces phénomènes, contrairement à la plupart des travaux qui reposaient sur l'approche classique en linguistique élaborée sur la base de description normative

## I. Démarche méthodologique

Les données orales qui sont analysées dans cette étude ont été recueillies chez 10 apprenants du français qui ont tous comme langue première le balant ganjaa. Tous les apprenants de ce corpus ont été répartis dans deux groupes selon qu'ils sont des élèves ou des étudiants.

L'enquête s'est déroulée à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et au Lycée Maurice de la Fosse aux mois de mars, avril et mai 2022. Les informateurs ont été choisis selon les critères de niveau d'études, de sexe, d'âge. Notre expérience avec le projet PFC (Protocole Français Contemporain) nous a amené à choisir la tranche d'âge comprise entre 18 et 35 car il a été relevé avec ce projet que c'est la tranche d'âge où le système phonétique est considéré comme consolidé. Nous nous sommes inspirés de ce protocole qui a été réadapté selon notre perspective d'analyse. Il a été aussi question de faire répéter à nos informateurs une liste de mots comportant des difficultés spécifiques à la population en question.

Pour la transcription et le traitement des données, nous avons écouté les enregistrements et ensuite, nous les avons transcrits à l'aide du logiciel ELAN. Pour chaque enregistrement, deux transcriptions ont été faites. D'une part, une transcription orthographique en français standard a été faite, d'autre part, une transcription phonétique en utilisant l'Alphabet Phonétique International (API). Nous avons dû adopter quelques choix pratiques pour la transcription, par exemple les marqueurs conversationnels, n'ont pas été transcrits, car n'apportant rien à l'analyse.

## 2. Situation du français et du balant au Sénégal

Dans cette partie, nous abordons principalement la situation linguistique du Sénégal en nous focalisant sur la coexistence du français et des langues locales. Le français, comme les langues locales ont des statuts et des fonctions divers. Le français est la langue *officielle* du Sénégal, il est la langue de l'enseignement formel (objet et médium d'enseignement), de l'administration et de la presse, surtout écrite. Les langues autochtones sont dites *nationales* lorsqu'elles sont codifiées. Selon la Direction de l'Alphabétisation et des Langues Nationales, le nombre de langues codifiées à nos jours s'élève à vingt-et-un. Parmi ces langues, le balant, dont le statut est celui de langue nationale comme les autres, est parlé principalement au sud et au nord du fleuve Casamance. Historiquement, toutes les sources dont nous disposons relèvent de la présence de Balant en Ségambie méridionale. Rares sont les Sénégalais qui ont le français pour langue première et le français est peu parlé en

famille. Selon Guèye<sup>4</sup> « Au Sénégal, se pose avec acuité le problème de l'insécurité linguistique, généralement attaché à une représentation homogène de la langue et au désir de maîtriser la variété de références, perçue comme non satisfait ».

### 3. La liaison et l'enchaînement en balant

Dans cette partie, nous décrivons la liaison en tant que processus phonologique, en comparant systématiquement la réalisation d'une séquence de deux mots (M1 et M2) affectée par la liaison avec la réalisation de ces deux mots prononcés en isolation. Notre réflexion sera axée sur les trois grands types de situations qui sont à considérer selon l'initiale du deuxième mot. Dans la première, il s'agit d'examiner la situation dans laquelle M2 commence par une consonne (symbolisé comme C). Dans la deuxième, celle dans laquelle M2 commence par un a (symbolisée comme A). Et dans la troisième, la situation dans laquelle celui-ci commence par une voyelle fermée labialisée (symbolisée comme U). D'ailleurs, il faut noter que la structure du balant ganjaa est telle qu'il n'est pas possible d'envisager que M2 commence par une voyelle moyenne ou par une voyelle fermée non-labiale. Ensuite, pour chaque grand type de situation, il est bon de distinguer selon que M1 se termine par une consonne (C) ou par une voyelle (V).

#### 3.1 Le deuxième mot commence par une consonne

##### 3.1.1 Le premier mot se termine par une consonne : ...C<sub>1</sub> C<sub>2</sub>...

Dans ce cas, la règle est qu'il apparaît à la jonction des deux mots une voyelle fermée (i, I, u, ʊ) qui s'harmonise avec la voyelle précédente, au moins en ce qui concerne le trait +/−ATR. L'assimilation de labialité est fréquente, mais ne semble pas tout à fait obligatoire.

(1) a.  $g\grave{v} - l\acute{v} :nt_{\_}$                        $b\grave{v} - d\grave{v} :l\acute{v}$     →     $[g\grave{v}l\acute{v} :nt\text{[}b\grave{v}d\grave{v} :l\acute{v}\text{]}]$   
          CLgI - colombe                      CLbI - petit  
          « petites colombes »

b.  $b - l\acute{a}j_{\_}$                                        $^+m - nd\acute{a}\eta$     →     $[bl\acute{a}j\text{[}^+mnd\acute{a}\eta\text{]}]$   
          CLb - mensonge                      CLb - grand  
          « grand mensonge »

La voyelle qui apparaît ainsi sera appelée *voyelle de liaison*. Tonalement, si le premier mot se termine par un ton ponctuel, le ton de la voyelle de liaison copie le ton ponctuel. Si le premier mot se termine par un ton modulé, celui-ci se décompose en deux éléments : le premier (H s'il s'agit d'une modulation descendante, B s'il s'agit d'une modulation montante) reste associé à la dernière voyelle du mot tel qu'il est prononcé en isolation, dans le deuxième (B s'il s'agit d'une modulation descendante, H s'il s'agit d'une modulation montante) s'associe à la voyelle de liaison.

<sup>4</sup> Communication personnelle durant les travaux du PFC Sénégal en 2008

- (2) a.  $g\grave{v} - mf\ddot{v}l_{\_}$        $b\grave{u} - l\acute{o} : d\grave{e}_{\_} b\acute{a}$        $\rightarrow$        $[g\ddot{v}m\ddot{v}l_{\_}b\ddot{u}l\acute{o} : d_{\_}b\acute{a}]$   
 CLgI - grenouille      CLbI - mort  
 « grenouilles mortes »
- b.  $b - t\acute{a} : b\ddot{u}l_{\_}$        $\uparrow b - g\acute{v} : \theta$        $\rightarrow$        $[pt\acute{a} : b\ddot{u}l_{\_}p\ddot{k}\acute{v} : \theta]$   
 CLb - table      CLb - long  
 « table longue »
- c.  $b - d\ddot{i} : n_{\_}$        $\uparrow b - s\acute{u}m\grave{e}$        $\rightarrow$        $[bd\ddot{i} : n_{\_}\uparrow ps\acute{u}m\grave{e}]$   
 CLb - lait      CLb - bon  
 « bon lait »

### 3.1.2 Le premier mot se termine par une voyelle : ... $V_{\_} C_{\dots}$

Dans ce cas, une voyelle de liaison se substitue à la dernière voyelle du premier mot. Comme dans le cas précédent, la voyelle de liaison est une voyelle fermée (**i**, **I**, **u**, **U**) qui s'harmonise avec la voyelle précédente, au moins en ce qui concerne le trait +/−ATR, et l'assimilation de labialité est fréquente, mais pas tout à fait obligatoire.

Le ton porté par la voyelle de liaison est identique à celui de la voyelle à laquelle elle se substitue.

On doit noter que, si le premier mot se termine de manière inhérente par une voyelle fermée, le processus de liaison ne change rien, et il n'est donc pas possible de le détecter.

- (3) a.  $f - nd\acute{e}l\grave{a}_{\_}$        $f - j\acute{o} : l\grave{e}$        $\rightarrow$        $[vnd\acute{e}l_{\_}f\acute{c}\acute{o} : l\grave{e}]$   
 CLf - vent      CLf - frais  
 « vent frais »
- b.  $b - t\acute{a}$        $\uparrow b - \acute{o}d\grave{a}_{\_}$        $b - \acute{o}mb\acute{o}$        $\rightarrow$        $[pt\acute{a}\uparrow b\acute{o}d_{\_}b\acute{o}mb\acute{o}]$   
 CLb - arbre      CLb - seul      CLb - DEM  
 « ce seul arbre »
- c.  $\grave{a} - m\acute{a}\theta\ddot{v}_{\_}$        $g - s\acute{e}l\grave{e}$        $\rightarrow$        $[\grave{a}m\acute{a}\theta_{\_}lgs\acute{e}l\grave{e}]$   
 CLha - pêcher.ACP      CLg - poisson  
 « Il a pêché du poisson. »

## 3.2 Le deuxième mot commence par un a

### 3.2.1 Le premier mot se termine par une consonne : ... $C_{\_} A_{\dots}$

Dans ce cas, la liaison fait apparaître un **a** long à la jonction des deux mots. Tonalement, ce **a** long se décompose en deux mores ; la première est associée à un ton qui est déterminé exactement comme dans le cas 5.1.1, tandis que la deuxième est associée à un ton qui est celui du **a** initial du deuxième mot.

- (4) à - nî̀ṇ      à - wóda      h - ðmbó      →      [anína :wòdò :mbó]  
 CLha - femme      CLha - seul      CLha - DEM  
 « cette seule femme »

### 3.2.2 Le premier mot se termine par une voyelle : ...V<sub>L</sub> A...

Quelle que soit la voyelle finale du premier mot, on aura en cas de liaison un **a** long à la jonction des deux mots. Tonalement, ce **a** long est à décomposer en deux mores qui s'associent respectivement au ton final du premier mot et au ton initial du deuxième.

- (5) a. Ø - nà :ní̀      à - lórè      →      [nà :nâ :lórè]  
 CLu - bébé      CLha - sale  
 « bébé sale »

- b. à - lá :ntɛ̀      à - fú :dè      →      [alá :ntâ :fú :dè]  
 CLha - homme      CLha - élancé  
 « homme élancé »

### 3.3 Le deuxième mot commence par une voyelle fermée labialisée

#### 3.3.1 Le premier mot se termine par une consonne : ...C<sub>L</sub> U...

Dans ce cas, la liaison fait apparaître un **u** ou un **v** long, selon le trait ATR du premier mot. Le ton de cette voyelle est déterminé comme dans le cas 5.2.1.

- (6) a. à - lú :nṭ      ṿ - ḍṿ :lú      →      [alú :nṭṿ :ḍṿ :lú]  
 CLha - colombe      CLu - petit  
 « petite colombe »
- b. Ø - mfû̀ḷ      ù - ló :dè      →      [mvû̀lṿ :ló :dè]  
 CLha - grenouille      CLu - mort  
 « grenouille morte »
- c. Ø - sǎ :ỵ      ṿ - ndâŋ      →      [sǎ :ỵṿ :ndâŋ]  
 CLu - fromager      CLu - grand  
 « grand fromager »

#### 3.3.2 Le premier mot se termine par une voyelle : ...V<sub>L</sub> ...U

Dans ce cas, aussi, quelle que soit la voyelle finale du premier mot, la liaison fait apparaître un **u** ou un **v** long, selon le trait ATR du premier mot. Le ton de cette voyelle est déterminé.

- (7) a. Ø - bití̀      ṿ - mô :n      →      [bití̀ṿ :mô :n]  
 CLu - chien      CLu - noir  
 « chien noir »

- b.  $\emptyset$  - wèdɛ́\_      ṿ - ñâ :nɛ̀      →  
 [wèdụ :ñâ :nɛ̀]  
 CLu - eau      CLu - propre  
 « eau propre »
- c.  $\emptyset$  - wò :sá\_      ṿ - dígímɛ̀      →      [wò :sụ̂ :dígímɛ̀]  
 CLu - paille      CLu - court  
 « paille courte »
- d.  $\emptyset$  - bò :tɔ́\_      ù - lébè      →      [bò :tụ̂ :lébè]  
 CLu - sac      CLu - lourd  
 « sac lourd »
- e.  $\emptyset$  - wò :tɔ́\_      ù - ñóbè      →      [wò :tụ̂ :ñóbè]  
 CLu - calebassier      CLu - beaucoup  
 « beaucoup de calebassiers »

En somme, en balant, la production de la liaison se fait par épenthèse, c'est-à-dire, par ajout d'une voyelle à la frontière entre le mot1 et le mot2. La liaison est un processus qui, dans tous les cas, préserve les tons, mais neutralise la distinction entre les finales possibles du premier mot : que le premier mot se termine par une consonne ou par une voyelle, et quelle que soit cette voyelle, tout se passe en cas de liaison comme s'il se terminait par une voyelle fermée (**ɪ**, **I**, **u**, **ʊ**), qui apparaît telle quelle si le mot suivant commence par consonne, et qui autrement fusionne avec la voyelle initiale du deuxième mot. Nous avons observé que le processus de liaison est bloqué lorsque le premier mot a une base monosyllabique. Par contre, pour l'instant, la question reste ouverte, celle de savoir quelle peut être la part de la syntaxe dans le fait que la liaison se produise ou non.

Le processus de liaison peut se résumer par l'application de deux règles successives :

- une première règle introduit une voyelle de liaison (**ɪ**, **I**, **u** ou **ʊ**) qui s'ajoute au premier mot si celui-ci se termine par consonne, et se substitue à sa voyelle finale s'il se termine par voyelle ;
- une deuxième règle fait fusionner la voyelle de liaison avec la voyelle initiale du deuxième mot, si celui-ci commence par voyelle.

#### 4. L'enchaînement et la liaison en français

Etant donné que la liaison et l'enchaînement apparaissent de façon variable, nous allons présenter dans cette partie les différentes manières dont ils se manifestent en français.

#### 4.1 L'enchaînement

Rançoise Argot-Dutard (1996 : 85) nous dit que « l'enchaînement désigne le lien syntactique qui unit la consonne prononcée finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant ». Ainsi, la consonne prend appui sur cette voyelle et forme une syllabe avec elle.

- (8) a. Une île [yni :l]  
b. Avec elle [avɛkɛl]

L'explication qu'on peut donner à ce phénomène est simplement que le français est une langue à syllabation ouverte, la structure syllabique CV (Consonne-Voyelle) est de loin la plus fréquente à l'oral. De ce fait, l'enchaînement que nous avons ici n'est que la conséquence de cette habitude fondamentale de la structuration syllabique, qui dans le cadre de l'unité rythmique, tend à réunir en une seule syllabe toute consonne avec la voyelle qui suit, même si à l'écrit elles sont séparées par un blanc. La conséquence que nous pouvons tirer de ce fait est que grâce à l'enchaînement, la consonne qui, sans enchaînement, était en position plus ou moins faible en finale de syllabe se retrouve en position initiale et donc plus ou moins forte. L'enchaînement fait bénéficier les consonnes **n** et **k** d'une position favorable. En position initiale de syllabe, elle est articulée avec énergie articulatoire, alors qu'en position finale de syllabe, elle est relâchée.

Il faut souligner que toutes les consonnes finales du français sont candidates à l'enchaînement, soit 18 consonnes sur 20. Les consonnes [ɥ] et [w] sont les seules qui ne sont pas attestées en finale. L'enchaînement peut également concerner un groupe de consonnes finales de mots. Deux cas peuvent se présenter :

Les consonnes qui forme un groupe dont la deuxième est [R] ou [l], l'enchaînement se fait avec les deux consonnes

- (9). a. Quatre ans [katRã]  
b. Noble art [nɔbla :R]

Pour les consonnes qui ne forment pas de groupe, l'enchaînement se fait avec la deuxième consonne

- c. Un acte officiel [œnak tɔfisjɛl]  
d. Une brusque envie [yn bRus kãvi]

#### 4.2 La liaison

En ce qui concerne la liaison, le français au Sénégal présente peu de particularités par rapport aux résultats généraux sur le français contemporain (Durand et Lyche 2008, Lyche 2008). Dans les monosyllabes, la liaison est le plus souvent réalisée en lecture qu'en parole spontanée. Les liaisons après un clitique ou un déterminant (*en, on, un, des, les, vous, etc.*) sont toutes faites. La seule forme verbale monosyllabique liaisonnante est *est* : la liaison en [t] n'est pas toujours réalisée dans la lecture mais elle est trop faible en parole spontanée. Aucune liaison n'est réalisée avec les autres verbes (*sont, suis...*). Les prépositions *dans* et *chez* sont liaisonnantes et la quasi-totalité des personnes interrogées les réalisent correctement.

Dans les polysyllabes, la liaison est normalement faite après les déterminants *quelques*, *certains*, *aucun*, qui sont les seuls vrais mots liaisonnants en parole spontanée aussi. La liaison est variable entre un nom et un adjectif qui le suit en lecture plus de la moitié des interrogés la réalise, mais elle n'est pas faite en ce lieu en spontané. Elle n'est jamais faite après une terminaison verbale de l'imparfait.

La consonne généralement muette d'une finale de mot peut se prononcer lorsqu'elle se trouve devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* « muet ». Ce phénomène de liaison entraîne alors la modification de quelques consonnes finales (s et x se prononçant [z], d se prononçant [t]).

- (10) a. Grand homme [gRātɔm], #  
 b. Grand personnage [gRãpersɔnaz],  
 c. Deux minutes [døminyt] # deux heures [døzœR]

Ce phénomène est également susceptible de provoquer la dénasalisation de certaines voyelles nasales

- (11) a. Plein [plɛ̃], plein emploi [plɛ̃nãplwa]  
 b. Bon à rien [bɔnaRjɛ̃] bon appétit [bɔnapeti]  
 c. Un vilain oiseau [œvilɛ̃nwazo]

## 5. Comparaison et discussion

La liaison constitue un des aspects les plus problématiques de l'apprentissage du français au Sénégal. Cette partie se fixe comme objectif de comparer les contextes dans lesquels les apprenants balant réalisent ou non la liaison ou l'enchaînement. Après avoir regroupé et analysé les contextes de liaison réalisée, nous avons discuté des facteurs qui pourraient influencer la réalisation. Signalons que dans ce travail, nous nous intéressons aux apprenants comme un groupe et par conséquent nous ne les étudions pas individuellement.

Pour les liaisons obligatoires, les apprenants ont réalisé 58 liaisons dans les 62 contextes donnés.

Ce qui est intéressant à souligner dans les liaisons obligatoires, c'est la bonne maîtrise de la morphologie verbale de ces apprenants. Les constructions générales ont beaucoup aidé les apprenants balant à réaliser correctement les liaisons. Le contexte où certains apprenants ont eu des problèmes concerne essentiellement l'accord sujet-verbe dans la construction pronom Sujet + Verbe. Il y a la co-occurrence de l'absence de l'accord sujet-verbe et l'absence de liaison obligatoire entre pronom sujet et le verbe.

En ce qui concerne les liaisons interdites réalisées, les apprenants ont effectué des liaisons interdites. Sur les 84 contextes donnés, 10 liaisons interdites ont été réalisées. Les contextes où les liaisons interdites ont été réalisées concernent deux cas de figure à savoir entre deux groupes rythmiques temps et devant *et*.

En somme, nous pouvons affirmer que la quasi-totalité des liaisons interdites concerne la conjonction et.

- (20) a. Issa et Nafi [Isa ɛnafi]  
 b. Il apprend et écoute la musique [ilaprã ɛhɛkut la myzik]  
 c. Latif et Fatou [latifɛ fatu]  
 d. Elle a acheté des chaussures et des habits [ela :ʃətɛ dɛ ʃosyrɛ dɛ zabi]

Chez la plupart des locuteurs, lorsque la liaison n'est pas réalisée, le mot à initiale vocalique débute par un coup de glotte ou avec **h**. Ceci s'explique par l'influence de la langue balante qui ne veut pas de syllabe à initiale vocalique. Il n'est enchaîné que par certains locuteurs d'un niveau d'étude supérieur ou baignant dans un environnement linguistique de français international.

- (21) a. Fou à lier [fu.ʔa.lje] → [fu.ha.lje]  
 b. Ami a parlé [ami ʔa parle] → [ami ha parle]  
 c. Maman est absente [mamã ʔɛ apsãt] → [mamã hɛ apsãt]

S'agissant des liaisons facultatives réalisées, nous avons relevé peu d'irrégularités. Le seul cas que nous avons noté concerne **c'est**. Il est important de souligner que tous les élèves ont fait cette liaison facultative, mais les étudiants ne le font pas.

Le prolongement de cette mise en contexte sera de mettre en relief des facteurs influençant la réalisation ou non de la liaison. Comme nous travaillons sur une approche comparative entre le balant et le français, nous allons monter les facteurs liés à la langue balant qui ont influencé la réalisation ou non de la liaison chez ces apprenants. Il faut relever qu'il n'existe pas d'équivalence en balant pour le phénomène de liaison en français. Même si la liaison existe en balant, nous avons constaté qu'elle se réalise de manière différente. La réalisation de la liaison en français est étrange pour l'apprenant balant. Comme nous travaillons avec des apprenants d'un certain niveau, nous supposons qu'ils ont pris du temps pour l'acquérir. Nous savons tous que la réalisation de la liaison en français ne se fait pas de façon conséquente chaque fois qu'un mot à finale consonantique se trouve devant un mot à initiale vocalique. Elle dépend des contextes. Pour l'apprenant balant, ces contextes sont difficiles à différencier, car il ne possède pas la même connaissance innée qu'un natif qui sait intuitivement quand la liaison est obligatoire, interdite ou facultative. Mais avec le temps et une bonne formation, les apprenants réussissent à régler ces problèmes.

Nous avons remarqué que l'apprenant balant a tendance à faire la liaison chaque fois qu'on a une syllabe fermée suivie d'une voyelle, ce qui explique la fréquence des hésitations dans notre corpus.

Quelques difficultés inhérentes à réalisation de la liaison qui peuvent être liées à la nasalisation ont été notées. Ces apprenants donnent l'impression qu'ils ont du mal à prononcer correctement les mots qui contiennent des voyelles nasales, qui sont des phénomènes qui n'existent pas dans le système vocalique balant.

A la différence du français, les lettres des mots balant sont généralement toutes prononcées, alors qu'en français, la prononciation ne correspond pas toujours à l'orthographe. Cette gymnastique intellectuelle de l'apprenant balant, à connaître d'une part, le mot à l'écrit et que d'autre part, qu'il reste aussi conscient à l'oral, pour savoir si une liaison y est possible ou non est assez difficile. Donc, ce décalage entre l'écrit et l'oral en français pose véritablement quelques problèmes dans la réalisation correcte des enchaînements et des liaisons chez les apprenants balant.

## Conclusion

La liaison et l'enchaînement sont des phénomènes complexes aussi bien en français qu'en balant. Cet article après avoir présenté des résultats sur une analyse de la liaison en français chez des apprenants balant il a révélé que savoir respecter les traits phonologiques en parlant français est important pour un locuteur non-natif surtout pour faciliter la compréhension de l'auditeur. Les réalisations ont été analysées et qui ont permis de discerner les implications de la langue balante sur la liaison en français et de dégager quelques facteurs qui influencent la réalisation ou non de la liaison chez les apprenants convoqués.

Les résultats en accord avec Thomas (2002) et Moras (2011) ont montré un taux important de liaisons réalisées sans enchaînement par les apprenants balant, alors que c'est quasiment absent des données de conversations du corpus PFC. Ces réalisations sans enchaînement peuvent s'expliquer par l'hésitation devant le mot ou par la syllabation, car en balant, le système a tendance à la syllabation fermée. D'où l'intérêt de mener des réflexions et des analyses sur les marqueurs d'hésitations dans les langues africaines. Tous ces résultats montrent qu'il est important, dans le futur, pour mieux évaluer la portée des résultats, d'élargir la réflexion aux élèves de l'école primaire.

## Références bibliographiques

- Biaye, S. & Creissels, D. 2016. *Le balant ganja : phonologie, morphologie, liste lexicale, textes*. IFAN, UCAD.
- Chevrot, J.-P. 2005. *La liaison : acquisition, théorie phonologique, traitement automatique*, LACO, Université Grenoble 3.
- Chevrot, J.-P., Fayol, M. & Laks, B. 2005. *La liaison : de la phonologie à la cognition*, dans *Langages* 158 :3-7.
- Delattre, P. 1955. *Les facteurs de la liaison facultative en français*, *The french Review* 29 :42-49.
- Rançoise, A-D. 1996. Prononciation et orthographe en français moderne et dans l'histoire de la langue. Aspect prosodiques. Collection U, Armand Colin
- Durand, J. & C. Lyche. 2008. French liaison in the light of corpus data. *Journal of French Language Studies* 18 : 33- 66.

Thomas, A. 2002. La variation phonétique en français langue seconde au niveau universitaire avancé, AILE, 17 :101-121.

Moras, N- O. 2011. "Acquisition de la liaison et de l'enchaînement en français L2 : le rôle de la fréquence". Thèse de doctorat. University of Western Ontario Canada

# PRAXÉOLOGIE DES AFFICHES DE LACOVID-19 À OUAGADOUGOU

Ibraogo KABORE

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou (Burkina Faso)

ibmboreka@yahoo.fr

## Résumé :

L'avènement de la COVID-19 a plongé le monde dans une vulnérabilité manifestement surprenante. Les conséquences s'étendent à tous les secteurs de la vie. Face à ce climat délétère, l'humanité tente de réagir. Dès lors, des mesures sont prises aussi bien à l'échelle mondiale notamment par le canal de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) que nationale. Ainsi, le Burkina Faso, à l'instar des autres pays, a, entre autres, développé des stratégies de riposte pour tenter d'endiguer la pandémie. Il s'agit notamment de la déclinaison des gestes ou des mesures barrières et de l'exhortation à leur respect censé mettre fin à long ou court terme à la chaîne de contamination de la maladie. Pour parvenir à une large diffusion de ces mesures, plusieurs supports médiatiques ont été mis à contribution parmi lesquels peuvent être cités, la télé, la radio, l'internet, l'affiche. Au nombre de ces supports, la télévision, l'affiche mais également l'internet, dans bien de cas, présentent la particularité, dans leur(s) contenu(s) sur la COVID-19, de donner à voir de façon simultanée, intégrée et interactive le signe iconique et le signe ou lettrage linguistique<sup>5</sup>. La réflexion engagée dans le cadre de cet article est, ce faisant, de se demander si une telle configuration faisant cohabiter image et lettrage linguistique n'a pas une plus-value particulière en termes de « moyens d'action »<sup>6</sup> efficace sur le public.

**Mots-clés :** Affichages urbains, COVID-19, pragmatique, pratiques sémiotiques.

## Abstract :

The advent of COVID-19 has plunged the world into manifestly surprising vulnerability. The consequences extend to almost all walks of life. In the face of this deleterious climate, humanity is trying to react. Consequently, measures are being taken both globally, notably through the WHO, and nationally. Burkina Faso, like other countries, has, among other things, developed response strategies to try to contain the pandemic. This concerns in particular the declination of gestures or barrier measures and the exhortation to respect them, supposed to put an end in the long or short term to the chain of contamination of the disease. To achieve wide dissemination of these measures, several media supports have been used, among which can be cited, TV, radio, Internet, billboards. Among these media, television, display but also the Internet, in many cases, have the particularity, in their content (s) on COVID-19, of showing simultaneously, concomitant and interactive image and linguistics. The reflection initiated within the framework of this article is, in doing so, to ask whether such a configuration, which brings together image and language, does not have a particular added value in terms of effective "means of action" on the public.

**Keywords :** COVID-19, pragmatics, semiotic practices, urban displays,

<sup>5</sup> Les études sémiotiques portant sur les affiches distinguent deux ou trois composantes de l'icône visuelle : le signe iconique, le signe plastique et le signe linguistique. Le signe iconique est une unité visuelle qui permet de reconnaître un objet parce qu'il a avec celui-ci des similitudes, des ressemblances. Quant au signe linguistique, il correspond au lettrage linguistique sur l'affiche. Le signe plastique réfère à la texture, à la forme des images et à la chromatique ou jeux des couleurs. Le signe plastique se mue généralement en composante du signe iconique. Pour évoquer ces signes en termes de contenu de l'affiche, Jacques Fontanille parle d'« icono-texte » (Jacques Fontanille, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 1<sup>ère</sup> édition, p. 179).

<sup>6</sup> Karine Bertholet-Guiet, *Analyser les discours publicitaires*, Paris, Armand Colin, 2015, p.9.

## Introduction

Depuis 2019, le monde entier est frappé de plein fouet par la pandémie de la COVID-19. Le Burkina Faso, pour y faire face, a pris un certain nombre de mesures<sup>7</sup> et développé des stratégies de riposte<sup>8</sup> pour tenter de l'endiguer. Pour y parvenir, plusieurs supports médiatiques ont été mis à contribution parmi lesquels l'affiche matérialisant la particularité, dans son contenu sur la COVID-19, de donner à voir de façon simultanée, intégrée et interactive le signe iconique et le signe ou le lettrage linguistique. L'on peut alors se demander si une telle configuration faisant cohabiter les deux types de signes, iconique et linguistique<sup>9</sup>, n'a pas une plus-value particulière en termes de praxéologie<sup>10</sup> ou de « moyens d'action »<sup>11</sup> efficace sur le public.

Au demeurant, la matérialisation singulière de l'occupation spatiale de l'affiche, sa configuration hétérogène dans l'espace urbain, etc. ne semblent pas neutres, anodines. Ce faisant, il ne paraît pas superflu d'analyser ses configurations morphosyntaxiques, ses modifications (mutations) et les interactions entre elle et les lecteurs<sup>12</sup>.

Dans cette perspective, les questions spécifiques ci-après peuvent être posées : les supports médiatiques alliant le signe iconique et le lettrage linguistique ne manifestent-ils pas une stratégie axée sur l'accentuation redondante ? Ne prennent-ils pas en compte, sur le plan culturel, tous les types de publics ? Leur emplacement spatio-temporel stratégique<sup>13</sup> ne fait-il pas d'eux des canaux de large diffusion ?

Ce travail s'inscrit d'un point de vue hypéronymique dans la sémiotique ouverte<sup>14</sup> et de manière spécifique dans la sémiotique des pratiques<sup>15</sup>. De façon générale, cette dernière appréhende les « corps »<sup>16</sup>, les objets en qualité de « médiateur entre l'*habitus* et la *praxis énonciative* »<sup>17</sup>. Un des intérêts de cette approche théorique est qu'elle permet d'appréhender les éléments aussi bien linguistiques, iconiques, que plastiques de l'affiche comme un tout cohérent, signifiant et stratégiquement articulé.

---

<sup>7</sup>Entre autres, la fermeture des frontières terrestres, aériennes et des marchés sur un certain temps, des tests de dépistage.

<sup>8</sup>Port des masques, utilisation du gel hydro-alcoolique, lavage des mains, etc.

<sup>9</sup>« (...) le problème de la relation entre le linguistique et le visuel est celui de l'imbrication de leurs objets. », Groupe  $\mu$ , *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Seuil, 1992, p. 52.

<sup>10</sup>Denis Vernant, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage, du langage à l'action*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 141.

<sup>11</sup>Karine Bertholet-Guiet, *Analyser les discours publicitaires*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 9.

<sup>12</sup>« (...) un film [voire un texte] donne des indications sur le ou les mode/s qu'il souhaite voir utilisé/s pour sa lecture (...) », Roger Odin, « La question du public. Approche sémio-pragmatique », in *Réseaux*, 2000/1, n°99, p. 61.

<sup>13</sup>Dans les lieux à trafic humain important doublé de leur caractère permanent (durée dans le temps).

<sup>14</sup>Jacques Fontanille, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 2008, 1<sup>ère</sup> édition.

<sup>15</sup>Idem.

<sup>16</sup>Idem, p. 3.

<sup>17</sup>Idem, p. 3.

Dès lors, le décryptage de cette entité signifiante devra permettre d'accéder à ses différentes configurations stratégico-pragmatiques manifestes et implicites. Prenant théoriquement appui sur la sémiotique des pratiques, ce travail se fonde sur les hypothèses ci-après : les supports médiatiques alliant le signe iconique et le signe linguistique manifestent une stratégie axée sur l'accentuation redondante ; ils prennent en compte, sur le plan culturel, tous les types de publics ; leur emplacement spatio-temporel stratégique les érige en des canaux de large diffusion ;

Nous fondant sur ces hypothèses, nous appréhendons les effets illocutoires<sup>18</sup> et perlocutoires<sup>19</sup> des supports retenus sur le public, en l'occurrence, le public construit par le texte et/ou sur la base du texte doublé du contexte d'énonciation de ce dernier et les actes de langage indirects<sup>20</sup> y configurés pragmatiquement. Ces effets pragmatiques sont d'autant importants qu'ils conditionnent les résultats escomptés de l'affichage. Dès lors, nous contribuons à une utilisation efficiente des affiches dans la sensibilisation et la lutte contre la COVID-19 dans le contexte du Burkina, un pays à fort taux d'analphabétisme<sup>21</sup>.

Pour ce faire, nous avons parcouru la ville de Ouagadougou<sup>22</sup> et avons photographié toutes les affiches liées à la COVID-19. Ouagadougou a été choisie pour plusieurs raisons. *Primo*, après que les premiers cas de malades de la COVID-19 y ont été déclarés, la ville a connu une floraison d'affiches ayant trait aux mesures barrières. *Secundo*, elle trône en tête des villes les plus contaminées au Burkina Faso, etc.

Le travail s'articule autour des points suivants : dans un premier temps, nous traitons de la médiation entre le signe linguistique et le signe iconique et la portée praxéologique de cette configuration ; dans un deuxième temps, nous cherchons à mettre au-devant de la scène la gamme de publics configurés ; dans un troisième et dernier temps, nous nous penchons sur les enjeux stratégiques des emplacements spatio-temporels de ces supports de communication.

## I. Aspectualisation pragmatico-énonciative des affiches

Dans cette rubrique, nous analysons différentes configurations signifiantes des différentes affiches du corpus. De prime abord, focalisation est faite sur l'emplacement du signe linguistique par rapport au signe iconique et vice versa dans l'espace du cadran de l'affiche.

---

<sup>18</sup> « Réaliser un acte illocutoire, [c'est] produire un énoncé auquel est attaché conventionnellement, à travers le dire même, une certaine "force" » : Dominique Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Nathan, 2001, p. 7.

<sup>19</sup> « Réaliser une action perlocutoire [consiste à] provoquer des effets dans la situation au moyen de la parole (...). Le domaine du perlocutoire sort du cadre proprement langagier » : Dominique Maingueneau, *Idem*.

<sup>20</sup> Encore appelés "les actes de langage dérivés" : confère Dominique Maingueneau, *op. cit.*

<sup>21</sup> « Environ 70% des 18 millions de Burkinabè est analphabète, a déclaré vendredi le ministre burkinabè de l'Éducation, Jean-Martin Coulibaly, à l'occasion de la journée mondiale de l'alphabétisation. », <http://french.china.org.cn> : mis à jour le 10 septembre 2017 et consulté par nous le 13 juin 2022. Ce taux concerne surtout les adultes selon la même source : « "Dans le système éducatif burkinabè, l'alphabétisation des adultes concerne une grande majorité de la population du pays, soit environ 70%" ».

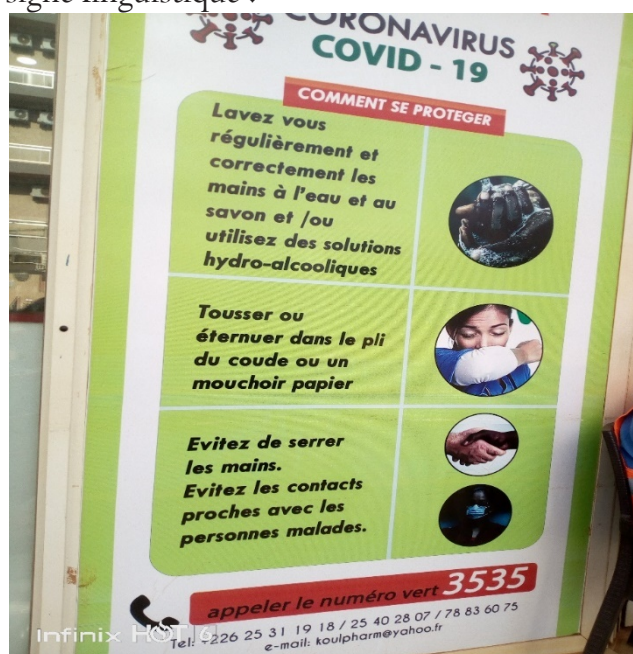
<sup>22</sup> Du 16 octobre 2020 à partir de 09 heures 12 minutes au 18 novembre 2020 à 13 heures 58 minutes.<sup>22</sup>

## I.I. Linguistique-iconique : localisation sur le cadran et ostentation

L'essentiel des affichages ayant trait à la COVID-19 matérialise par la cohabitation le signe linguistique et le signe iconique. Ces deux types de lettrage s'amalgament de manière symbiotique pour faire office de texte de chacune des affiches concernées. Sur le cadran de l'affiche, ils figurent dans des configurations hétérogènes et se prêtent à la lecture tant sur l'axe syntagmatique que paradigmatisque<sup>23</sup>; activant, ce faisant, des jeux de vedettisation. L'ostentation se fait principalement autour des couples /avant/arrière/ ; /haut/bas/, où les places /avant/ et /haut/ sont celles en vedette. Le lexème /avant/ employé en solidarité sémantique avec le terme /paradigmatique/ aura pour valeur sémantique /haut/ dans les lignes ci-après consacrées à l'analyse statistique des différents contenus des affiches dévolues à ce travail.

Au demeurant, de manière pratique, sur seize affiches que compte le corpus de cet article, il y a deux qui mettent en /avant/ le signe linguistique, et ce, sur le double plan syntagmatique et paradigmatisque. Toutefois, il y a trois affiches qui sont impliquées dans ce faire. Et, chacune de ces dernières englobe plusieurs lettrages linguistiques. Elles totalisent cinq lettrages linguistiques emphatiques en syntagmatique et trois occurrences linguistiques en paradigmatisque.

Comme on le voit, le signe ou lettrage linguistique est mis en vedette aussi bien syntagmatiquement que paradigmatisquement avec une légère préférence pour le plan syntagmatique. L'affiche ci-après manifeste un cas de mise en emphase syntagmatique du signe linguistique :



Ici, il s'aperçoit d'un point de vue syntagmatique que le signe linguistique pour l'essentiel précède le signe iconique, s'offre à la lecture avant ce dernier. Ce qui le met en posture emphatique.

<sup>23</sup> L'axe syntagmatique correspond à l'axe horizontal, l'axe de lecture le plus répandu en français. L'axe paradigmatisque, quant à lui, réfère à l'orientation verticale.

Toutes les affiches photographiées n'articulent pas un tel schéma. D'autres matérialisent une architecture inverse : le signe iconique est exécuté/avant/ le signe linguistique et se hisse dès lors en posture vedette. À l'instar du signe linguistique, cette posture se déploie aussi bien syntagmatiquement que paradigmatiquement.

Sur le plan syntagmatique, sur les seize affiches photographiées, douze vedettisent le signe iconique. Il se constate par ailleurs que six affiches parmi les seize contiennent plus de deux signes iconiques. Dans cette dynamique, il apparaît que le total des affiches comptabilise vingt-huit figurations en ostentatoire du signe iconique.

Sur l'axe paradigmatique, sur les seize affiches que compte le corpus, onze emphatisent le signe iconique. À cela s'ajoute le fait que sur les onze qui vedettisent paradigmatiquement le signe iconique, sept matérialisent plusieurs signes iconiques vedettisés. En conséquence, sur ce même total de onze, quarante-et-un signes iconiques sont mis en relief ; situation rendue possible évidemment par le fait que certaines affiches contiennent plusieurs signes iconiques mis en emphase<sup>24</sup>. Il en découle que les affiches du corpus, pour l'essentiel, privilégient la mise en vedette bâtie autour du signe iconique. L'affiche ci-dessous en est une parfaite illustration :



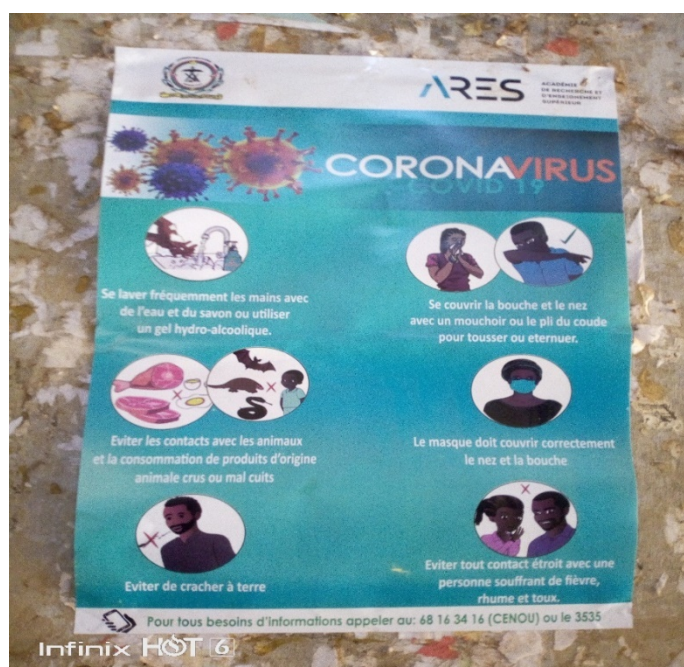
C'est une affiche qui configure une lecture paradigmatique, du haut vers le bas, où le signe iconique se lit avant le lettrage linguistique. En guise de récapitulatif de la séquence, il est à retenir que sur les affiches, le signe iconique et le signe linguistique se partagent les positions vedettes sur l'axe syntagmatique avec une prégnance de l'iconique. Le même scénario se répercute sur l'axe vertical avec le couple /haut/bas/.

<sup>24</sup>Notons que quinze affiches sur les seize englobent au moins deux iconiques chacune et il en est de même du signe linguistique.

Cependant, la médiation entre le signe iconique et le lettrage linguistique ne se borne pas à cet aspect. Elle se définit par ailleurs par la nature de leur(s) lien(s).

## 2. Linguistique- iconique : types d'interactions

Au-delà des types de configurations données à voir ci-dessus et portant sur l'interaction du signe linguistique et du signe iconique, notamment sur leur posture spatiale, l'un par rapport à l'autre, il existe d'autres types de corrélations toujours focalisées sur le lettrage linguistique et le signe iconique. En effet, dans bien des cas, à chacune des mesures barrières édictées, correspond un signe iconique. Dans une large mesure, c'est la charge sémantique du signe iconique qui se trouve à l'identique répercuté au niveau du signe linguistique. Ce qui met le signe linguistique dans une situation de redite. Le signe linguistique réitère le message véhiculé par le signe iconique. L'affiche suivante rend bien compte de cet état de fait :



Il se remarque sur cette affiche que le signe linguistique est sémantiquement une copie conforme du signe iconique. Somme toute, sur les seize affiches du corpus, il se perçoit cinquante-et-un cas de redite du lettrage linguistique contre quatorze cas du signe iconique. Il en émerge qu'il y a une prégnance de cas tautologique du signe linguistique. Ces résultats peuvent être davantage détaillés. Dans cette perspective, ils revêtent l'architecture ci-après. Sur le total des affiches, le signe linguistique présente vingt-sept cas de pléonasmesyntagmatiquement contre vingt-trois cas paradigmatiquement. Ce faisant, le plan syntagmatique est plus utilisé que celui paradigmatique.

Quant au signe iconique, il est dévolu à la redite dans neuf cas sur le plan syntagmatique contre cinq cas sur le plan paradigmatique. Ici, à l'instar du lettrage linguistique, le plan syntagmatique est le plus sollicité.

Toujours dans la médiation entre le lettrage linguistique et le signe iconique, une autre configuration se livre à la perception. Il s'agit du cas de tautologie du signe linguistique où dans chacune des occurrences, deux signes iconiques ont été mis à contribution pour égaler le contenu sémantique du signe linguistique :



Il se donne à constater sur cette affiche que les signes iconiques figurent en mode paire dans leur médiation sémantique avec les signes linguistiques. Dans cette optique, le corpus compte sept occurrences réparties entre trois affiches : trois s'articulent syntagmatiquement et quatre, paradigmatiquement. L'analyse du contenu du corpus a permis de s'apercevoir également qu'il y a des cas de redite du signe iconique où dans chacune des manifestations deux signes iconiques ont été mis à contribution pour égaler le contenu sémantique du signe linguistique que ceux-ci reprennent. Sur ce plan, trois cas entrent en ligne de compte, en l'occurrence, deux syntagmatiquement et un, paradigmatiquement.

Un autre type d'interaction s'articule en marge de celui qui vient d'être évoqué. Il s'agit d'un cas de figure où le contenu sémantique du signe linguistique, contrairement au cas précédent, intervient en termes de complément d'information par rapport à la charge sémantique de l'iconique : ce n'est non plus une redite, mais une plus-value, une information additive. Le visuel ci-après en est une illustration patente :



Ici, les éléments linguistiques illustrateurs de cet état de fait sont : « Protégez-vous et votre entourage contre le coronavirus ! Veuillez appel[er] : 3535. Nous vous apportons les médicaments dehors ». On pourrait également adjoindre « Mesures de protection essentielles », élément linguistique qui fait davantage figure de titre.

Au total, il se dégage dix-sept cas de figure où le signe linguistique est porteur d'information additive dans sa cohabitation avec le signe iconique alors qu'il se donne à observer trois cas pour le signe iconique. On le voit, la redite est essentiellement dévolue au signe linguistique. Il en découle que le signe linguistique est assigné à un emploi multiple et multiforme sur le cadran des différentes affiches. La rubrique d'analyse suivante se penchera sur la distribution spatiale des affiches en milieu urbain qu'est la ville de Ouagadougou.

### 3. Emplacement des affiches dans l'espace urbain

Nous écrivions plus haut que l'enquête réalisée dans le cadre de cet article a consisté en une double opération : l'observation participante et la photographie des affiches ayant trait à la COVID-19 dans la ville de Ouagadougou. Il en découle que les espaces ci-après se partagent les sites d'affichage ou d'implantation des différentes affiches du corpus.

Il s'agit essentiellement des voies notamment bitumées de la ville de Ouagadougou, de l'entrée des pharmacies, des cliniques, des centres d'imagerie médicale, des sièges d'opérateurs de téléphonie mobile, des institutions financières et des Gabs. La grande majorité des affiches photographiées l'ont été sur ces lieux. Illustrativement, une des affiches du corpus, à contenu portant évidemment sur la COVID-19 et accolée à plat sur un panneau d'affichage, a été photographiée dans la ville de Ouagadougou notamment au bord de la voie bitumée passant devant

l'entrée du bâtiment abritant le ministère des affaires étrangères et se dirigeant vers l'archevêché de Ouagadougou :



Géographiquement, c'est une route qui se trouve quasiment au centre-ville. Plusieurs autres affiches du même type existent sur la même voie, en l'occurrence, du côté de la voie opposée à l'emplacement du ministère ci-dessus cité. Une observation attentive permet d'avancer que cela est dû au fait que ce côté de la voie recèle de plus d'espace et donc plus propice à l'implantation des panneaux que les différentes affiches ont pour support. Ce sont de grosses affiches occupant tout le cadran de ces panneaux géants.

Comme on le voit, les affiches ont été essentiellement implantées à des lieux précis dans la ville de Ouagadougou. À travers cette séquence d'étude et avant elle, les deux premières portant respectivement sur l'interaction entre le lettrage linguistique et le signe iconique dans l'espace du cadran, suivi du type de liens qui les lient, il a été procédé à l'aspectualisation des différentes facettes des affiches du corpus. L'étape suivante sera une tentative d'explicitation des implicites, des actes de langage dérivés arrimés aux différents aspects du corpus décrit et les enjeux praxéologiques qui en découlent.

## II. De l'encodage au décodage des affiches

Il s'agira ici de cerner les implications profondes des différentes séquences décrites précédemment.

### I. Jeux de prégnance iconique/linguistique et public(s) configuré(s)

Au niveau de la première rubrique d'analyse de cet article, il a été relevé que la plupart des affiches du corpus apparaissent dans des combinaisons variées. Par la suite, il a été noté dans un premier temps que sur les seize affiches du corpus, il y a

deux qui vedettisent le signe linguistique et que les deux plans, syntagmatique et paradigmatique, y ont respectivement bénéficié de deux mises en emphase. Nous précisons finalement que cette parité s'expliquait par le fait que ce sont trois affiches qui sont concernées par la vedettisation du lettrage linguistique sur les deux axes donnés.

Ce bilan partiel qui vient d'être fait concernant le lettrage linguistique a trait à chaque affiche prise individuellement et globalement, en l'occurrence, les trois affiches valorisant le lettrage linguistique. Or, comme nous l'écrivions, la quasi-totalité des affiches, en l'occurrence quinze sur seize, contiennent au moins deux signes iconiques et deux lettrages linguistiques. Dans cette lancée, et toujours avec les trois affiches en propos, il a été retenu en termes de bilan que le signe linguistique est vedettisé tant sur le plan syntagmatique que paradigmatique à hauteur respectivement de cinq lettrages linguistiques emphatiques et trois occurrences linguistiques vedettisées. Ce qui matérialise une légère longueur d'avance pour le plan syntagmatique.

Dès lors, il est à retenir deux aspects. Le premier est que quinze affiches sur seize englobent au minimum deux signes iconiques et deux lettrages linguistiques. Autrement dit, une seule affiche se borne à un signe iconique et un lettrage linguistique. Le second point à ne pas perdre de vue est que sur les seize, et dans une appréhension englobante n'entrant pas dans les détails, deux affiches sont en tout mises en emphase syntagmatiquement et deux autres, paradigmatiquement, lorsque focalisation est uniquement faite sur le signe linguistique.

Il en émerge en première instance que l'ensemble des affiches, du fait de la présence du signe linguistique, configure un public, un lectorat lettré. En effet, un public ne sachant pas lire et/ou écrire ne pourra pas en principe accéder à la charge sémantique de l'affiche portée par sa dimension linguistique.

Toutefois, la minoration statistique de la vedettisation du signe linguistique donne à entendre que ce public lettré n'est pas celui qui est privilégié. Et, quand est pris en compte le détail du cadran de ces trois affiches, en rappel, il se constate que cinq lettrages linguistiques sont vedettisés syntagmatiquement et trois paradigmatiquement. Ce qui constitue une poussée statistique dans la vedettisation du lettrage linguistique. Toutefois, cette progression reste marginale eu égard à l'effectif des affiches qui s'élève à seize. Toute chose qui confirme ce qui a été dit précédemment à savoir que, certes le public lettré est visé, mais il n'est pas le privilégié.

Nous parlions sous peu de cinq lettrages emphatiques pour le plan syntagmatique contre trois pour le niveau paradigmatique et nous en avons conclu que cela manifestait une préférence relative pour le plan syntagmatique. Si cet axe est le plus dominant ici, trajectoire classique voire dominante de la lecture en français, cela insinue que les destinataires de ces affiches sont restés dans le schéma populaire, plus connu, non sophistiqué et à la portée non seulement du lecteur lettré mais également du lecteur alphabétisé et censé être en termes de compétence

linguistico-culturel du niveau de langue d'un lecteur basilectal. Ce faisant, il se trouve configuré et privilégié les lecteurs lettrés et les lecteurs alphabétisés.

Ce qui précède a trait au signe linguistique utilisé syntagmatiquement et paradigmatiquement. Néanmoins, on l'a vu, les affiches n'abritent pas que le signe linguistique de manière manifeste. Ce dernier partage l'espace du cadran de l'affiche avec le signe iconique. Plus exactement, il a été conclu que certaines affiches, a contrario du schéma ci-dessus évoqué, mettent en posture emphatique le signe iconique. Un déploiement qui se projette sur le double plan syntagmatique et paradigmatique.

Sur l'axe syntagmatique, en rappel, douze affiches sur seize mettent en exergue d'un point de vue global le signe iconique contre onze sur le plan paradigmatique. Il est détectable que c'est la quasi-totalité des affiches du corpus confinée dans la mise en emphase du signe iconique qui lui font la part belle. Il est largement plus mis en vedette que le signe linguistique dans leur cohabitation.

En conséquence, l'occurrence du signe iconique en tant que séquence du texte configure un public illettré. En d'autres termes, à travers le signe iconique est contextuellement lorgné un public illettré et le canal utilisé ici pour parler à cette couche est l'analogie. Le signifiant partageant certaines qualités du référent permet au lecteur illettré de reconnaître à travers ce signifiant le référent concerné. Myriam Dumont parle d'icône fonctionnelle<sup>25</sup>

On le voit, l'affiche à travers le signe iconique configure un public illettré. Or le corpus dans sa quasi-totalité met en emphase le signe iconique. Ce qui pousse à la compréhension que les affiches du corpus privilégient un lectorat illettré par la vedettisation statistiquement prépondérante du signe iconique.

Privilégiant le signe iconique, il y a comme une volonté doublée d'une stratégie de ratisser large en termes de lectorat. La stratégie se comprend bien et semble prendre en compte le contexte africain et burkinabè où la population est essentiellement analphabète<sup>26</sup> notamment sa frange adulte.

## 2. Linguistique- iconique : redondance et complémentarité

La séquence précédente a gravité autour de la posture spatiale du signe linguistique et du signe iconique et vice versa sur le cadran de l'affiche. En marge de cela, d'autres types d'interaction existent entre les deux comme il a été vu dans la séquence de l'analyse. Là, il en est ressorti que, dans nombre de cas, à chacune des mesures barrières énoncées, était arrimé un signe iconique. Pour l'essentiel, c'est le contenu sémantique du signe iconique qui est à l'identique repris linguistiquement. Concrètement, il est apparu que sur les seize affiches du corpus, il a été dénombré cinquante-et-un cas de figure où le lettrage linguistique reprend la charge sémantique du signe iconique. L'inverse s'exprime dans quatorze cas. Il en émane que le signe linguistique est le plus assigné à la redite. Syntagmatiquement, il en affiche vingt-sept contre vingt-trois paradigmatiquement. Quant au signe iconique,

---

<sup>25</sup>Myriam Dumont, *Les enseignes de Dakar : un essai de sociolinguistique africaine*, Paris, Harmattan, 1998, pp. 76-78.

<sup>26</sup>Confère p. 3.

il en comptabilise neuf syntagmatiquement et cinq paradigmatiquement. Dans ce dernier cas, à l'exemple du signe linguistique, l'axe syntagmatique est le plus usité. Il y a dès lors indication que certes tout type de lectorat est visé, mais manifestement ce sont les lecteurs illettrés et analphabètes qui sont avant tout privilégiés.

Les redites évoquées ci-dessus portent le nom de fonction de redondance chez Barthes<sup>27</sup> et de fonction autonymique chez V. Lucci<sup>28</sup> : le lettrage linguistique ou le signe iconique « vient doubler l'appellation »<sup>29</sup> du message transmis. Il y a une sorte de massification du contenu informatif ; un désir de mise en vedette, de pousser au-devant de la scène l'information. Ce qui tend à reléguer au second plan la description identitaire du virus agent pathogène. Il y a davantage insistance sur le message transmis. Cette catégorie d'iconicité ou de signe linguistique, en l'occurrence autonymique, est sans ambages la matérialisation d'un vouloir de mettre le curseur avant tout sur l'information, une quête de vedettisation redondante : « Elle fonctionne un peu comme une sorte de soulignage d'un genre particulier [...] »<sup>30</sup> Il en émane que l'iconicité ou le signe linguistique autonymique pousse à percevoir l'information et à y adhérer.

En résumé, dans leur interaction sur le cadran de l'affiche, le signe linguistique et le signe iconique se partagent la fonction de redondance avec une nette prégnance du signe linguistique et de l'axe syntagmatique. Cette redondance n'a pas une configuration homogène sur toutes les affiches.

Il s'observe<sup>31</sup> des cas de redite du signe linguistique où dans chacune des occurrences, deux signes iconiques sont mobilisés pour égaler le contenu sémantique du signe linguistique. Le corpus en matérialise sept cas partagés entre trois affiches. L'axe syntagmatique recèle trois cas et le plan paradigmatique, quatre. Si la redite avec mobilisation de deux signes iconiques concerne ici le lettrage linguistique, le signe iconique n'est pas en reste. Autrement dit, il y a des cas où c'est le signe iconique qui est dans une posture de redite et à l'instar du cas précédent, il y fait figure sous la forme de deux signes iconiques et redite le contenu sémantique du signe linguistique. Totalisant trois cas, deux se déclinent syntagmatiquement et un, paradigmatiquement.

Dans cette séquence où deux signes iconiques sont dévolus à la matérialisation du contenu sémantique du lettrage linguistique, il y a une volonté de faire en sorte que chacune des mesures barrières édictées linguistiquement, et lorgnant de ce fait les lettrés et les alphabétisés, soient de façon précise, maximale, voire exhaustive comprises des illettrés et des analphabètes. La condensation se bornant par principe aux traits saillants, il a été jugé plus efficient de recourir à deux signes iconiques dans une perspective méthodico-pédagogique pour rendre compte du contenu sémantique du lettrage linguistique portant sur chacune des

---

<sup>27</sup>Roland Barthes, « Rhétorique de l'image », in *Communications*, 1964, n°1, vol.4, 1964.

<sup>28</sup>Confère Vincent Lucci, Agnès Millet, Jacqueline Billiez, Jean-Pierre Sautot, *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, Paris, Harmattan, 1998.

<sup>29</sup>Idem.

<sup>30</sup>Idem.

<sup>31</sup>Voir séquence de l'analyse

mesures barrières. Ce besoin dénote de l'ampleur de l'enjeu qui est de briser la chaîne de contamination de la COVID-19 au sein d'une population essentiellement insuffisamment alphabétisée.

Au regard de ce qui précède, le lettrage linguistique mais également le signe iconique assument la fonction de redondance sur nombre d'affiches. Dans son rôle de redite ou non, le signe iconique se mue en deux pour sémantiquement rendre compte du contenu du signe linguistique. À côté de cette forme de médiation entre le signe iconique et le signe linguistique, une autre d'un tout autre aspect prend corps entre les deux.

Il s'agit d'une figuration où la charge sémantique du lettrage linguistique, à l'opposé des cas précédents, se matérialise sous forme de complément d'information à la charge sémantique du signe iconique : ici il ne s'agit plus d'une redite, mais d'une plus-value, une information additive. Dix-sept cas ont été comptabilisés dans le corpus au niveau de l'analyse où le lettrage linguistique ne répercute pas le contenu sémantique du signe iconique qui le précède et avec lequel il partage l'espace du cadran ; il est plutôt porteur d'une information additive, supplémentaire à la charge sémantique du signe iconique. Il y a trois autres cas où c'est le signe iconique qui est dans ce rôle d'apport d'information additive au contenu sémantique du lettrage linguistique.

Il apparaît dès lors que le rôle de supplément d'information est principalement l'apanage du signe linguistique. Cette fonction porte le nom de relais ou de complémentarité chez R. Barthes. La fonction de complémentarité conjoint ici au signe linguistique vise à pallier les insuffisances inhérentes au signe iconique. En effet, le signe iconique fait montre souvent de plusieurs faisceaux sémantiques, de plusieurs parcours sémémiques et dans ce cas le signe linguistique vient canaliser et diriger le lecteur vers le sens voulu et virtualiser du même coup les autres parcours sémémiques restants. Il en émane que cela répond à des objectifs d'efficacité et d'efficacités dans la lecture des affiches dans un contexte de pluralité de publics visés et de modes de communication.

Au demeurant, il émerge que le signe linguistique est par excellence le mode d'expression des subtilités et le signe iconique, celui qui permet de s'adresser aux illettrés et aux analphabètes et permet par conséquent d'atteindre un large public.

### **3. Implantation spatio-urbaine des affiches : un déploiement stratégique**

L'enquête réalisée dans le cadre de cette étude manifeste que l'implantation des affiches dans l'espace urbain fait la part belle à un certain nombre de lieux. Il s'agit notamment des artères<sup>32</sup> de la ville de Ouagadougou, de l'entrée des pharmacies, des cliniques, des centres d'imagerie médicale, des sièges d'opérateurs de téléphonie mobile, des institutions financières et dérivés, en l'occurrence, des Gabs. La quasi-totalité des affiches photographiées l'ont été sur ces lieux.

Cela peut être expliqué en partie par le fait que ce sont des lieux assez fréquentés par les citoyens. On le sait, dans l'espace urbain, les voies constituent

---

<sup>32</sup> De préférence celles bitumées.

quasi exclusivement les canaux de mobilité des citoyens. Permettant la mobilité urbaine, elles sont quotidiennement prises d'assaut par toutes les couches socioprofessionnelles de manière quasi ininterrompue et dans les deux sens. Ce qui justifie a posteriori l'implantation des affiches tout au long de ces voies pour se donner les chances d'assurer leur visibilité et par conséquent leur lecture par un grand nombre de citoyens.

La présence des affiches à l'entrée des pharmacies obéit au même impératif de visibilité. En effet, les pharmacies sont des lieux habilités à la vente des médicaments de sorte que l'affluence y est toujours de mise. C'est un nombre important de citoyens qui y afflue à longueur de journée et même la nuit pour y acheter des médicaments. Ce faisant, elles font office de lieu de grande visibilité pour un pan substantiel de la population urbaine. À l'instar des routes, les pharmacies sont nombreuses et disséminées à travers la ville.

Ce sont les mêmes raisons de visibilité qui sous-tendent l'implantation des affiches à la devanture des hôpitaux : les centres hospitaliers publics et privés. Certes, l'automédication est une pratique courante en Afrique noire en générale, et au Burkina en particulier. En conséquence, il arrive qu'un citoyen prenne la route d'une pharmacie sans passer par la consultation à l'hôpital. Toutefois, il est assez habituel que les patients passent d'abord par la case hôpital avant de se rendre dans une pharmacie munie généralement d'une ordonnance. Il en émane que les affiches s'implantent aux abords, voire à l'entrée des hôpitaux pour des besoins de visibilité. Tout comme les centres hospitaliers, les sièges d'opérateurs de téléphonie mobile abritent des affiches portant sur les mesures barrières à leurs entrées. Le choix de ces lieux répond non seulement à la volonté de l'entreprise concurrente, pour autant que faire se peut, de se prémunir contre la maladie, mais également à un besoin de visibilité dû au fait que les maisons de téléphonie mobile sont des lieux de grande fréquentation.

Au nombre des lieux privilégiés par les affiches, il y a l'entrée des institutions financières. Ce fait obéit non seulement à la volonté des institutions concernées de casser la chaîne de contamination de la maladie, de mettre leur(s) personnel(s) à l'abri de contamination, mais également, au besoin de visibilité de ces affiches par un grand nombre de personnes, de citoyens vu que ce sont des lieux d'affluence, des lieux assez fréquentés par les citoyens pour des préoccupations gravitant autour de la téléphonie mobile. Cet état de fait est non seulement vrai pour les banques mais également pour les gabs qui font partie intégrante des banques.

On l'aura remarqué, la visibilité est une des raisons essentielles des différents emplacements cités. Une autre raison arrimée à celle de la visibilité pour une large part peut être citée : une opération de communication en lien avec l'image de marque des institutions concernées ou le gouvernement. Donner à voir qu'elles/ils sont socialement responsables, se souciant de la santé des clients (institutions bancaires) ou de la population (gouvernement) de sorte qu'elles/ils prennent la menace de l'épidémie qu'est la COVID-19 à bras le corps. Un tel message se dégage sur le plan du paraître.

## Conclusion

Au total, il est à retenir que l'avènement de la COVID-19 dans le monde et au Burkina a eu pour corollaire une flopée d'implantations des affiches y afférentes dans la ville de Ouagadougou. Situées dans des lieux stratégiques, elles amalgament sur leurs cadrans respectifs, le lettrage linguistique et le signe iconique. Une telle configuration vise l'efficacité praxéologique de ces affiches sur les coénonciateurs et par ricochet sur la population de Ouagadougou. Cette efficacité est recherchée sur une palette d'échelles.

En premier lieu, elle est portée sur le cadran par le positionnement du signe linguistique par rapport au signe iconique et vice versa activant ainsi des jeux de vedettisation à la base en partie de la configuration des différents types de coénonciateurs.

En deuxième lieu, elle est manifestée par le type de lien(s), redondance ou complémentarité, existant entresigne linguistique et signe iconique sur le cadran de l'affiche offerte à la lecture et manifestant partiellement l'insistance par la redondance.

En troisième lieu, elle est matérialisée par la distribution spatiale stratégique des affiches dans l'espace urbain, aspect qui par ailleurs n'est pas sans lien avec la recherche de visibilité. Une telle recherche d'efficacité dans le dire des affiches vise des effets escomptés. Ces effets perlocutoires escomptés sur les citoyens se discriminent au moins en deux ordres. Le premier, à valeur d'objet modal, est de prendre en compte, de cibler toutes les couches de la population sans distinction de niveau culturel. Plus exactement, les énonciateurs des affiches s'adressent par le truchement de l'affichage aux lecteurs de tous les niveaux culturels : de l'analphabète au lecteur de niveau acrolectal en passant par les strates basilectale et mésolectale. Le second ordre est de réussir subséquemment le faire-persuader et le faire-adhérer des populations au respect des mesures barrières édictées par l'organisation mondiale de la santé (OMS) afin de stopper ou de briser la chaîne de contamination de la pandémie. Il en émane que la question fondamentale de cet article qui tâchait de savoir si la cohabitation du signe linguistique et du signe iconique sur le cadran de l'affiche avait une plus-value spécifique en termes de « moyens d'action » efficaces sur le public se vérifie avec les hypothèses y afférentes.

Il est alors à retenir que l'exégèse de l'affiche faite sur la base de l'aspectualisation de cette dernière a permis d'avoir accès à ses différentes configurations pragmatico-tactico-stratégiques manifestes et implicites. Toute chose qui donne à percevoir que les objectifs initialement fixés dans le cadre de cette étude ont été atteints. Ce qui paraît entériner du même coup la pertinence de la sémiotique des pratiques, orientation théorique choisie, pour ce sujet sur les affiches portant sur la COVID-19.

## Références bibliographiques

- Karine, Berthelot- Guiet (2015). *Analyser les discours publicitaires*. Paris : Armand Colin.
- Denis, Vernant (2010). *Introduction à la philosophie contemporaine du langage : du langage à l'action*. Paris : Armand Colin.
- Dominique, Maingueneau (2001). *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Nathan, 1<sup>ère</sup> édition.
- Fontanille, Jacques (2008). *Pratiques sémiotiques*. Paris : PUF.
- Patrick, Charaudeau (2004). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- Roger, Odin(2000). « La question du public. Approche sémio-pragmatique ». *Réseaux*, Volume 18, n°99.
- Myriam, Dumont (1998). *Les enseignes de Dakar : un essai de sociolinguistique africaine*, Paris, Harmattan.
- Vincent, Lucci ; Agnès, Millet ;Jacqueline, Billiez ; Jean-Pierre Sautot(1998). *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*. Paris : Harmattan, 1998.
- Groupe,μ(1992). *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*. Paris : Seuil.
- Roland, Barthes (1964). « Rhétorique de l'image », in *Communication*, n°1, vol.4.

# AFFICHAGES PUBLICS ET GESTION DES LANGUES AU BURKINA FASO : LE CAS DES PANNEAUX DES SERVICES DE L'ETAT A OUAGADOUGOU ET BOBO-DIOULASSO

**Daouda TRAORE**

CNSRT/INSS (Burkina Faso)

**Palé Sié Innocent Romain YOUL**

CNSRT/INSS (Burkina Faso)

**Bernard KABORE**

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

## Résumé

Notre ambition, à travers cet article inspiré de deux articles de vulgarisation (D. Traoré, 2018 et P.S.I.R. Youl, 2020), est d'examiner les panneaux d'indication ou de sensibilisation des services de l'Etat, précisément à Ouagadougou et à Bobo-Dioulasso, afin de spécifier leurs caractéristiques à partir des messages qui y sont inscrits. L'analyse des données recueillies a permis de déterminer la dynamique des langues en présence sur les affichages publics des services de l'Etat dans les deux principales villes du pays. En effet, la prise en compte des langues nationales dans les affichages publics est à saluer à sa juste valeur et mérite d'être poursuivie dans une tendance extensive sur tout le territoire national. Ainsi, de par leur statut de langues véhiculaires, le moore, le dioula et le fulfulde couvrant largement ces deux villes, voire l'essentiel du territoire national, peuvent à ce titre, assumer une certaine légitimité auprès des populations pour figurer aux côtés du français comme langues des affichages publics de l'Etat sur toute l'étendue du pays.

**Mots-clés :** affichages, Bobo-Dioulasso, dynamique des langues, Ouagadougou, services de l'Etat.

## Abstract

Our ambition, through this article inspired by two popular articles (D. Traoré, 2018 and P.S.I.R. Youl, 2020), is to examine the signs indicating or raising awareness of State services, precisely in Ouagadougou and Bobo -Dioulasso, in order to specify their characteristics, by referring to the messages which are registered there. The analysis of the data collected made it possible to determine the dynamics of the languages present on the public displays of State services in the two main cities of the country. Indeed, the consideration of national languages in public displays is to be welcomed at its true value and deserves to be pursued in an extensive trend throughout the national territory. Thus, by virtue of their status as vehicular languages, Moore, Dioula and Fulfulde largely covering these two cities, or even most of the national territory, can in this respect assume a certain legitimacy with the populations to appear alongside French as languages of state public notices throughout the country.

**Keywords :** Bobo-Dioulasso, displays, language dynamics, Ouagadougou, State services.

## Introduction

La situation linguistique du Burkina Faso est caractérisée par le multilinguisme. Ce multilinguisme, selon B. Kaboré et P. S. I. R. Youl (2020, p.86) citant M. M. Ngalasso (1990), est organisé en trois niveaux : le français au niveau le plus élevé (langue officielle), au bas niveau, les langues ethniques et entre les deux

niveaux, les langues véhiculaires. A chacun de ces trois niveaux linguistiques correspondent des fonctions communicatives précises : le français assume une fonction officielle ; les langues véhiculaires, une fonction véhiculaire et les autres langues jouent une fonction vernaculaire. Et entre ces différentes fonctions, il y a une interpénétration et les langues sont polyfonctionnelles. Cet état de fait se laisse entrevoir aisément à travers les enseignes, canal privilégié d'expression des détenteurs aux usagers et d'observation de la dynamique des langues.

Les centres urbains, en général et Ouagadougou et Bobo-Dioulasso en particulier, lieux par excellence de grandes convergences de gens d'horizons divers, connaissent cette réalité à travers leurs enseignes qui tiennent lieu d'adresse ou de renseignement à l'intention du public. Ainsi, à tout coin de rue, le long des grandes artères et même dans les espaces périphériques où existerait une âme, les enseignes communiquent avec nous dans différentes langues. *De facto*, l'enseigne est au cœur de la stratégie de communication, l'objectif étant de rendre, non seulement accessible l'information, mais de passer le bon message aux usagers.

Au Burkina Faso, les différentes politiques linguistiques ont largement favorisé le français comme la langue véhiculaire autour de laquelle s'opère l'unification linguistique du pays, pourtant parlé par moins de 20% de la population. Ce statut a naturellement conféré à cette langue une valeur d'une importance nettement au-dessus de la soixantaine de langues nationales burkinabè sur le marché linguistique. Elle demeure la seule langue officielle et langue de l'administration du pays, la principale langue d'accès aux épreuves des examens et celles des concours de la fonction publique, etc. Les langues nationales restent officiellement exclues d'un certain nombre de privilèges au niveau scolaire et professionnel, quoique de nombreux Burkinabè aient appris à lire, à écrire et à compter dans ces langues à travers les différentes campagnes d'alphabétisation initiées par l'Etat lui-même et certains de ses partenaires techniques et financiers. Cette politique de gestion des langues du pays est entre autres clairement perceptible à travers la politique d'affichage public qui, jusqu'à un passé récent, était exclusivement dominée par le français.

En effet, il est de plus en plus fréquent ces dernières années, en parcourant les villes de Ouagadougou ou de Bobo-Dioulasso, d'apercevoir des panneaux d'affichage sur lesquels des services de l'Etat sont indiqués à travers plusieurs langues, notamment le français et les langues véhiculaires nationales. Cela dénoterait de la prise de conscience des autorités quant à la place que devraient occuper les langues dans le paysage linguistique du pays au regard de sa configuration. Autrement dit, nous résumons nos préoccupations autour des interrogations suivantes :

- quelles sont les caractéristiques des affichages publics de l'Etat à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso ?
- quelle analyse peut-on faire de la dynamique des langues sur ces affichages ?

Les objectifs poursuivis se résument comme suit :

- identifier les caractéristiques des affichages publics de l'Etat à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso ;
- analyser la dynamique des langues sur les affichages publics de l'Etat à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso.

La présente étude s'inscrit dans le domaine global de la politique linguistique dans la mesure où le contenu des affiches et la langue utilisée pour le véhiculer relèvent d'un choix conscient des concepteurs. Dans cette optique, L- J Calvet (1987), définit la politique linguistique comme « l'ensemble des choix conscients dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale ». Relevant de l'administration publique de l'Etat, les services détenteurs ou concepteurs des affiches s'inscrit dans la dynamique de l'amélioration de la communication entre citoyens et administration.

Le travail est structuré en quatre points. Le premier point aborde la fonction sociolinguistique du français au Burkina Faso, le deuxième traite du statut des langues nationales du Burkina Faso, le troisième présente les catégories d'affichages et le dernier point est consacré à la discussion et aux perspectives.

### I. Fonction sociolinguistique du français au Burkina Faso

En 2019, selon le Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH) du Burkina Faso, la population du Burkina Faso s'élève à 20 487 979 d'habitants. Les deux plus grandes villes du pays, notamment Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, sont respectivement capitale politique et capitale économique. Les populations se subdivisent en plusieurs ethnies inégalement réparties sur l'ensemble du territoire national.

Examinons, dans le tableau ci-dessous, la répartition des langues véhiculaires par région.

Nom de la région	Superficie	Chef-lieu	Langue régionale
Boucle du Mouhoun	34 333,0 km <sup>2</sup>	Dédougou	Dioula
Cascades	18 917,0 km <sup>2</sup>	Banfoa	Dioula
Centre	2 869,0 km <sup>2</sup>	Ouagadougou	Moore
Centre-Est	14 709,6 km <sup>2</sup>	Tenkodogo	Moore
Centre-Nord	19 508,0 km <sup>2</sup>	Kaya	Moore
Centre-Ouest	21 752,0 km <sup>2</sup>	Koudougou	Moore
Centre-Sud	11 457,0 km <sup>2</sup>	Manga	Moore
Est	46 694,0 km <sup>2</sup>	Fada N'Gourma	Gulmanorma
Hauts-Bassins	25 574,0 km <sup>2</sup>	Bobo-Dioulasso	Dioula
Nord	17 885,0 km <sup>2</sup>	Ouahigouya	Moore
Plateau-Central	8 605,0 km <sup>2</sup>	Zinzié	Moore
Sahel	36 166,0 km <sup>2</sup>	Dozi	Fulfulde
Sud-Ouest	16 533,0 km <sup>2</sup>	Gaoua	Dioula

De l'examen, donc du tableau ci-dessus, il se dégage la dynamique générale des langues avec une possibilité de présenter la situation linguistique du Burkina Faso en quatre zones. La zone de l'Ouest dominée par le dioula, le Centre par le moore, l'Est par le goulmancema et le Sahel par le fulfulde.

Toutefois, à l'instar de tous les Etats francophones, on note la prédominance du français dans la vie économique, politique et culturelle du Burkina Faso. En effet, cette langue de par son statut de langue officielle est la langue de fonctionnement de l'ensemble des institutions du pays.

A ce propos, voilà comment se présente la répartition fonctionnelle de la langue française proposée par A. Napon (1992, p.36), terme de fonctions et de sigles empruntés à I. Nacro dans son cours de sociolinguistique citant J. Fishman. Les fonctions peuvent être résumées de la façon suivante :

- la fonction (O) ou fonction officielle. Elle est due au fait que c'est la langue française qui régit la vie politique, économique et sociale du pays. Ainsi, toutes les institutions fonctionnent exclusivement en français (administration, radio, télévision, presse écrite, etc.) ;
- la fonction (E) ou fonction d'enseignement. Le français est la seule langue officielle de la scolarisation dans le pays. Cette langue est utilisée comme matière et véhicule de l'enseignement au primaire, au secondaire et au supérieur ;
- la fonction (I) ou fonction internationale. Le français assume ce rôle car il permet au Burkina Faso d'élargir ses échanges économiques et culturels à l'échelle mondiale. En effet, les Burkinabè ont besoin du français pour se faire comprendre aussi bien en Afrique que dans le reste du monde ;
- la fonction (W) ou fonction à communication étendue. Cette fonction est attribuée au français car il sert de trait d'union entre les différents groupes ethniques impliqués dans l'effort de construction du pays. En effet, le français constitue une langue véhiculaire à l'échelle nationale. Elle permet à une personne de l'ethnie birifor de se faire comprendre par une autre de l'ethnie samo et vice-versa, etc.
- la fonction (C) ou langue de la capitale. En raison de sa situation politique, Ouagadougou constitue le pôle d'attraction de la plupart des travailleurs à la recherche d'un emploi rémunéré. Cet afflux des gens vers la ville fait de Ouagadougou une cité composite où l'on y retrouve les représentants de toutes les ethnies du pays. Par rapport à cette configuration ethnolinguistique de la ville, le français constitue un important moyen de communication à même de permettre aux gens de se comprendre les uns des autres ;
- la fonction (R) ou fonction religieuse. Elle est occupée par la langue française car le français est utilisé par les chrétiens à l'église et au temple pour dire les messes ;
- l'importance du français est également démontrée au niveau social. En effet, la maîtrise de cette langue permet d'une part, de se procurer un

emploi rémunéré à la fonction publique et d'autre part, d'acquérir un certain prestige aux yeux des analphabètes. Pour ces derniers, parler français, c'est sortir de l'ignorance dans laquelle on se trouve. Compte tenu du fait que le français véhicule une culture autre qu'africaine, celui qui le parle est considéré comme un « être cultivé ». Il joue, de ce fait, une fonction sociale ou fonction (S).

Sur le plan de la littérature, peu de journaux existent dans les langues locales. Ceux que l'on trouve sont réservés à quelques personnes du monde rural qui ont été alphabétisées en langues nationales. Elles n'occupent pas non plus une place de choix au niveau des médias. Cette brève présentation de la situation montre l'occupation du champ communicationnel officiel par le français qui n'est cependant maîtrisé que par moins de 20% de la population nationale.

## **2. Statut des langues nationales du Burkina Faso**

Il n'est plus à démontrer que l'éducation constitue l'un des principaux facteurs pour le développement de toute nation. Il suffit de jeter un regard comparatif sur les différents pays en voie de développement et les pays dits développés pour s'en convaincre. S'agissant de la situation particulière du Burkina Faso, son développement est freiné à cause de l'analphabétisme de la majorité de sa population. A ce sujet, G. Manessy (1979) cité par A. Napon (1992, p.13) rappelle que : « dans un Etat où l'information politique, sociale, économique a pour support principal, sinon exclusif, le français sont exclus de la vie publique les citoyens qui ne comprennent pas cette langue et y participent seuls pleinement ceux qui en ont une connaissance suffisante ». Des attitudes qui sont aux antipodes des actions pour un développement durable qui invite tous les citoyens, sans exception, aux grands chantiers de développement. En effet, les grandes actions de communication, d'information et de formation des gouvernants ne peuvent véritablement s'effectuer dans une langue méconnue par la majorité.

Les seuls domaines où les langues nationales retrouvent leur lettre de noblesse sont la famille et les manifestations culturelles. Ces langues jouent dans ce contexte, selon A. Napon (1992, p.38) deux fonctions : identitaire et intégrative. Les langues nationales, vecteurs de l'identité culturelle, pouvant également favoriser l'émergence et le renforcement de la personnalité nationale se voient marginalisées et renforcées dans cette position par les textes officiels dont la constitution, en son article 35, qui donne droit de cité et la part belle au français. Alors que pour G. Sawadogo (2004, p.2) : « Dans les pays où, de l'école primaire à l'université, l'enseignement est entièrement en français, en anglais ou en portugais, l'affection aux langues africaines est très forte ». Si la langue est un vecteur de la culture et de l'identité culturelle intergénérationnelle, la banaliser à un tel stade est à la limite suicidaire voire compromettante pour l'avenir des futures générations. En effet, l'on devait travailler à renforcer l'expression des langues nationales à ce stade du parcours et à tous les niveaux de la vie nationale que de les étouffer.

### 3. Les différentes catégories d'affichages

Nous avons, à travers nos observations dans les deux grandes villes ci-dessus citées, relevé trois configurations différentes de panneaux d'indication ou de sensibilisation des services publics. Nous tenons à préciser que nos observations sur le terrain n'ayant pas couvert l'étendue géographique des deux villes concernées, la présente réflexion ne prétend pas à l'exhaustivité quant aux différentes catégories de panneaux abordées dans la présente étude.

#### - Les panneaux monolingues

Ils sont, au stade actuel de la configuration des panneaux d'indication ou de sensibilisation, de loin les plus nombreux dans les deux principales villes du pays. Les inscriptions sur cette catégorie de panneaux sont essentiellement en français.



#### - Les panneaux bilingues

Nous avons enregistré deux types de panneaux bilingues :

##### • Les panneaux bilingues à langues superposées

Sur cette catégorie d'enseignes bilingues, les services sont indiqués à travers deux langues. Le français y occupe toujours la position dominante, celle de la langue de référence à traduire. La langue nationale (moore, dioula ou fulfulde) est inscrite en dessous du français dans une position de langue traduite. Ci-dessous un exemple de panneau bilingue français-dioula.



Direction Provinciale du MENA / Houet, sise à Bobo-Dioulasso

- **Les panneaux bilingues à une langue par face**

Ce sont les panneaux dont les deux faces (le recto et le verso) servent à véhiculer le même message d'un service de l'Etat, mais dans deux langues différentes. Le recto est généralement en français et le verso dans une des langues nationales. L'exemple ci-dessous, que nous avons photographié à la direction régionale de l'action sociale des Hauts-bassins, sise à Bobo-Dioulasso, véhicule un message de sensibilisation contre la pratique de l'excision. Le même message y est inscrit en français et en dioula.



Le recto (en français) et le verso (en dioula) d'un panneau de sensibilisation de la direction régionale du ministère de l'action sociale des Hauts-Bassins (Bobo-Dioulasso)

- **Les panneaux de quatre langues et plus**

C'est la catégorie de panneaux qui semble faire tâche d'huile ces dernières années dans la capitale burkinabè. Grâce à l'appui technique du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation, ils sont de plus en plus nombreux les services de l'Etat qui bénéficient de panneaux d'indications se distinguant par des inscriptions superposées des mêmes informations en français et dans les trois principales langues nationales du pays que sont le moore, le dioula et le fulfulde. Le

français, en tant que langue officielle du pays, y occupe la position de langue dominante, celle qui est traduite dans les trois autres langues.



Deux panneaux de quatre langues chacun (français, moore, dioula et fulfulde) : le service d'urgence du CHU Yalgado Ouédraogo (à gauche) et le palais de justice de Ouagadougou (à droite)

Nous avons même découvert dans la ville de Ouagadougou un panneau de six langues : celui indiquant la direction des examens et concours du ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation.

#### 4. Discussion et perspectives

Selon G. Kédrébeogo (1998), cité par B.Kaboré (2004, p.151) : « La majorité des Africains sont gouvernés dans une langue qu'ils ne comprennent pas (...) il faudrait logiquement un miracle pour que l'Afrique se développe dans de telles conditions ». Au regard de cette situation, nous pensons que la mise à contribution des enseignes dans la valorisation des langues nationales serait un atout important pour l'élargissement du champ communicationnel administratif et socioculturel du pays. Par ailleurs, mettre les populations en contact permanent avec leur langue à travers le paysage graphique des enseignes pourrait impacter positivement leurs sentiments vis-à-vis de ces langues. Les différentes réformes sur les questions de langues se verraient à leur tour mieux acceptées et durables. A l'instar de S.Airoidi (2005, p.20), nous soutenons qu'un peuple doit, pour émerger et s'affirmer, vivre et survivre, cultiver sa langue spécifique. Renoncer à sa langue n'est pas seulement admettre une résignation linguistique mais c'est aussi perdre sa culture et son identité, comme le souligne W.Mackey (1976).

Se focalisant sur la situation particulière du Burkina Faso, malgré le poids démographique imposant des langues nationales, le français demeure la seule langue des privilèges à toutes les instances sociopoliticoadministratives. Pourtant, elle n'est accessible que par une minorité de Burkinabè qui est à même de s'en servir comme code d'orientation ou d'information. Le rapport de l'OLF 2014 estime en effet à 22% la population francophone du Burkina Faso. En guise de justificatif de cette situation, pour S. Diao-Klaeger (2015, p.508), « Déclarer le français comme langue officielle du pays ne veut pourtant pas dire que toute la population ou même qu'une majorité parle ou maîtrise le français ». Ce qui lui fait dire qu'il faut considérer ces chiffres avec une

extrême prudence, au regard des réalités du terrain. Pour la même période (2014), le taux d’alphabétisation des adultes âgés de 15 ans et plus au Burkina Faso serait de 34,5% (Voir INSD 2015).

Pour cela, nous estimons qu’il faille prendre des mesures idoines pour que le français ne soit pas la seule langue d’accès à l’information administrative, en se référant aux inscriptions sur les panneaux des services de l’Etat. Cela devrait pouvoir se faire en toute complémentarité avec les trois langues nationales véhiculaires (moore, dioula et fulfulde) sur tout le territoire national. La cohabitation entre ces langues nationales et le français est d’autant plus nécessaire que chaque année l’Etat burkinabè et ses partenaires injectent des sommes colossales pour sortir de l’ignorance, grâce aux langues nationales, un nombre élevé de Burkinabè qui croupit toujours dans l’obscurantisme. Si l’on doit continuer à apprendre à lire, à écrire et à compter aux populations dans leurs propres langues et ne pas créer les conditions qui puissent leur permettre d’utiliser ces connaissances pour des besoins d’ordre pratique (accès aux services de l’Etat, auto-orientation, respect de consignes, à travers les indications sur les panneaux, etc.), cela pourrait s’apparenter à une marginalisation de nos propres langues par la minorité francophone à son propre profit.

Lorsque nous proposons le moore, le dioula et le fulfulde comme langues d’affichage aux côtés du français, nous ne nous inscrivons pas dans une logique de marginalisation des autres langues du pays, mais dans une logique de réalisme, au regard de l’envergure nationale des trois premières citées. En effet, ces trois langues véhiculaires, à quelques exceptions près, couvrent à elles seules tout le territoire burkinabè, comme langues premières ou langues secondes des populations.

En tout état de cause, comme le souligne B. Kaboré (2020), les langues nationales régionales que sont le dioula, le fulfulde, le gulmancema et le moore peuvent être érigées en langues de travail et du développement dans les différentes régions. Ces langues seront utilisées dans tous les domaines de la vie de la région, à l’oral comme à l’écrit. À cet effet, les directions régionales chargées de la promotion des langues nationales doivent mettre en place des programmes de formation linguistique et d’alphabétisation dans lesdites langues au profit des populations et des fonctionnaires. Ces programmes seront sanctionnés par des certificats d’aptitude linguistique pouvant permettre aux populations de prendre part à des concours au niveau local ou régional et d’être actives dans certaines sphères de décision en donnant leur point de vue. En plus, il serait nécessaire de recruter et de former des traducteurs pour les différentes régions et de mettre en place des services d’aménagement terminologique. Pour le même auteur, cette entreprise qui n’occultera pas l’alphabétisation des populations dans leurs langues permettrait de rendre disponibles les documents de travail et autres documents importants pour la participation des populations à la gestion de la cité dans les différentes langues régionales. Ces langues régionales, en plus d’être des langues véhiculaires, sont suffisamment instrumentalisées et déjà utilisées comme langues d’enseignement dans le système éducatif.

Par ailleurs, dans les régions du pays où l'on rencontre certaines langues régionales dominantes comme langues d'alphabétisation d'envergure, l'Etat pourrait accompagner et encourager les structures privées y représentées à prendre en compte ces langues dans le cadre des informations, des slogans et des panneaux d'indication. C'est déjà le cas à l'Est du pays, et surtout dans sa capitale Fada Ngourma, où nous avons relevé un certain nombre de structures locales dont les inscriptions sur les panneaux d'indication sont à la fois en français et en gulmancema (cf. panneau ci-dessous). Il faut également signaler au passage que la région de l'Est est l'une des régions du Burkina où le taux d'alphabétisation est assez élevé, et cela grâce à l'association Tin-Tua dont la notoriété dépasse les frontières nationales.



Un panneau bilingue français-gulmancema à Fada Ngourma (Burkina Faso)

## Conclusion

La présente étude avait pour objectif d'identifier les caractéristiques et analyser la dynamique des langues sur les affichages publics de l'Etat à Ouagadougou et Bobo-Dioulasso. Partant de l'observation directe sur le terrain, il ressort que les inscriptions sur les panneaux des services de l'Etat demeurent largement dominées par la seule langue officielle du pays qu'est le français. Les langues locales burkinabè y occupaient une position marginale jusqu'à un passé récent où les trois langues véhiculaires que sont le moore, le dioula et le fulfulde, y ont fait leur entrée et continuent de bénéficier d'une considération de plus en plus accrue de la part des autorités de l'Etat. Ce clin d'œil fait aux langues nationales dans les affichages publics est à saluer à sa juste valeur et mérite d'être poursuivi dans une tendance extensive sur tout le territoire national. Certes toutes les langues nationales du pays ne peuvent pas servir, à côté du français, de canaux d'indication ou de sensibilisation des services de l'Etat, mais au regard des pratiques langagières des populations et de la configuration linguistique du pays, on peut affirmer sans risque de se tromper que de par leur statut de langues véhiculaires, le moore, le dioula et le fulfulde couvrent l'essentiel du territoire national et peuvent à ce titre assumer une certaine légitimité auprès des populations pour figurer à côté du français comme langues des affichages publics de l'Etat sur toute l'étendue du pays. La réflexion sur les affichages pourrait se poursuivre à travers des sujets comme ceux portant sur le respect des normes de transcription des affichages, etc.

## Références bibliographiques

- Airoidi, S. 2005. Les choix linguistiques des entreprises multinationales : options diverses et contradictoires. *Multiculturalisme, multilinguisme et milieu urbain*, vol. XXIII, Presse universitaire de Franche-Comté : 17-22.
- Burkina, F. 2019. Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso, 384p.
- Calvet, L-J. 1987. La guerre des langues et les politiques linguistiques. Paris : Payot, 294p.
- Diao-Klaeger, S. 2015. Le français dans le monde : Afrique. *Manuel de linguistique française*. Berlin / Boston, Walter de Gruyter : 505-524.
- Guissou, B. et Nikiéma, N. 2002. *Consultation sur l'utilisation des langues nationales dans les actes administratifs*. Rapport final. Ouagadougou. DGINA.
- Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). 2006. *Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH)*, MEF. Burkina Faso. 52 p.
- Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). 2015. *Enquête multisectorielle continue (EMC). Alphabétisation et scolarisation*. Burkina Faso. Site internet : [www.insd.bf](http://www.insd.bf)
- Kaboré, B. 2020. Décentralisation et politique linguistique : quelle articulation pour un développement participatif ?, *Repères-Dorif n°21*, Langues linguistiques et développement en milieu francophone. Des terrains africains. DoRiF Università, Roma.
- Kaboré, B. et Youl, P. S. I. R. 2020. Discours des intellectuels burkinabè en langues nationales : un rapport insécurisé à la langue ? Presses universitaires. *Annales de l'Université Joseph KI-ZERBO*, Burkina Faso. Série A- V. 029 : 83-90.
- Kaboré, B. 2004. *La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de Bobo-Dioulasso et d'Ouagadougou*, Thèse de Doctorat unique, Université de Ouagadougou, Département de linguistique, 354p.
- Kédrébéogo, G. 1998. La situation linguistique du Burkina Faso. Actes de Séminaire. *Médias, démocratie et langues nationales*. CSI, Ouagadougou : 101-120.
- Napon, A. 1992. *Etude du français des non-lettrés au Burkina Faso*. Thèse de doctorat (Nouveau régime). UFR de Lettres et Sciences Humaines département des Sciences du Langage et de la Communication. Université de Rouen, 322 p.
- Observatoire de la langue française (OLF). 2014. *La langue française dans le monde*, Paris, Nathan.
- Traoré, D. 2018. Affichages publics et gestion des langues au Burkina Faso : le cas des panneaux des services de l'Etat dans les centres urbains. Journal en ligne *Lefaso.net*, <http://lefaso.net/spip.php?article81660>.
- Youl, P. S. I. R. 2020. Les langues nationales sur les enseignes dans la ville de Ouagadougou : une manifestation de diglossie. *Espace scientifique*, Revue de vulgarisation de l'Institut des sciences des sociétés, N° 28, CNRST, Burkina Faso.

# LETTRES & LANGUES

# CAMUS ET LES PANDÉMIES : UNE ÉCRITURE DE PRÉDICTION-ACTION

Hodé Hyacinthe OUNGNON  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
houingnon@yahoo.fr

## Résumé

En mettant en parallèle la figuration de la peste dans *La Peste*, *L'État de siège* et la Covid-19, cette étude tente de montrer que Camus propose implicitement, face aux pandémies, une médication aux résonances atemporelles. Elle explore les modalités par lesquelles l'auteur du *Mythe de Sisyphe* déploie l'ethos d'un prophète qui esquisse, par anticipation, un ensemble d'attitudes humaines en résonance avec la crise contemporaine de la pandémie actuelle. La sociocritique et la pragmatique serviront à éclairer les ressorts énonciatifs par lesquels Camus pose la littérature comme une voie/voix intemporelle de résilience même face à la Covid-19.

**Mots-clés :** Camus, diégèse, énonciation, médication, pandémie.

## Abstract

When comparing figuration of pest in *Pest*, *State of siege* and the pandemics of Covid 19, this study tries to show that Camus proposes implicitly, to fight pandemics, a medication to non temporal resonance. It explores the modalities through which the author of the *Myth of Sisyphus* displays ethos of a prophet who expresses in advance, a cluster of human attitudes in resonance with the contemporary crisis of the current pandemics. The sociocritic and pragmatics will help clarify the wording springs through which Camus considers literature as an intemporal path/voice of resilience even to fight Covid 19.

**Keywords :** Camus, diegesis, medication, pandemics, wording.

## Introduction

A toutes les époques et sous tous les cieux, l'Homme a toujours été aux prises avec l'absurde. L'absurde, c'est tout ce qui bouleverse le besoin de logique consubstantielle à l'être humain ; c'est aussi la souffrance, la solitude, l'angoisse, le malheur, la mort qui transforment la vie en destin. La terreur de notre temps, ce sont les nouveaux virus mutants, responsables de « nouvelles maladies », à considérer comme autant de « pestes » mobilisant bien souvent des hommes qui, loin de vouloir être des héros, s'efforcent d'être simplement des médecins. L'absurde aujourd'hui, c'est la Covid-19. Mais face à l'irrationnel, on se demande, à raison, ce que peut apporter concrètement la littérature dans la prise en charge de tout ce qui désarçonne l'agir humain, contrarie le bonheur individuel et collectif. Deux œuvres d'Albert Camus, écrivain polygraphe, peuvent servir de ressort empirique pour réfléchir sur la question : *La Peste*, sorte de chronique fictionnelle, et *L'État de siège*, une pièce théâtrale, parues en 1947. A scruter ces deux œuvres, on est fondé à affirmer que Camus y déploie pragmatiquement l'ethos d'un prophète, de sorte que sa réflexion sur l'âpreté de la condition humaine via la fiction

esquisse, par anticipation, un ensemble d'attitudes quasi inamovibles, à mettre en parallèle avec notre quotidien covidien. La sociocritique et la pragmatique serviront de balises théoriques pour montrer que, par temps de pandémie ou de post-pandémie, le discours, même littéraire, peut être une forme d'action.

### **I. Figuration de l'absurde chez Camus : sous les traits des pandémies**

La notion de l'absurde est polysémique sitôt qu'on entreprend d'en préciser le contenu. Chez Albert Camus, la découverte de l'absurde est le point de départ d'un choix existentiel.

#### **I.1 L'absurde camusien**

La production littéraire d'Albert Camus s'appuie sur une notion philosophique essentielle : l'absurde. J. Lachelier et F. Rauh (1926 :12) indique qu'au sens courant « absurde désigne tout ce qui est contraire au sens commun, ou même à nos habitudes d'esprit ; mais en philosophie, il est recommandé d'entendre seulement par là ce qui est contraire à la raison. »

Chez A. Camus (1942 : 28), le sentiment de l'absurde émerge au détour d'une rencontre entre une conscience et le monde d'où naît ce constat : « s'apercevoir que le monde est épais. [...] Pour une seconde, nous ne le comprenons plus. [...] Le monde nous échappe puisqu'il redevient lui-même ». Ce silence du monde se heurte à une soif inextinguible de connaissance absolue qui sourd en tout être humain. L'auteur du *Mythe de Sisyphe* (1942 : 28), retrace le processus cognitif par lequel passe toute conscience éprise de sens : « Je veux que tout me soit expliqué ou rien. Et la raison est impuissante dans ce cri du cœur. L'esprit éveillé par cette exigence cherche et ne trouve que contradictions et déraisonnements ». Ainsi que le laisse transparaître le philosophe, l'absurde vient de cette confrontation entre l'appel humain et le silence incompréhensible du monde. Cela implique une tension permanente entre l'exigence humaine d'ordre et de raison et le spectacle de désordre et d'injustice qu'offre le monde. Selon A. Camus (1942 : 28), il « dépend autant de l'homme que du monde ».

Dans la pensée camusienne, c'est donc la conscience qui fait du monde une réalité absurde. L'absurde naît de l'impossibilité de comprendre véritablement la présence commune de l'homme et de la nature. Le sentiment de l'absurde est donc instantané. Il naît d'un processus cognitif. L'absurde, c'est donc l'insaisissable, l'étrange. Ainsi, dire que : « le monde est absurde », « la vie est absurde », revient à signifier que le monde et la vie échappent à une explication satisfaisante de la raison, de l'homme. C'est s'interroger sur la nécessité de l'agitation quotidienne. Après ce cadrage notionnel, il serait opportun de s'intéresser à comment se manifeste l'absurde dans *La Peste* et *L'État de siège*.

#### **I.2 La figuration de l'absurde : l'épidémie de peste**

L'œuvre littéraire de Camus présente des situations où les personnages butent contre l'absurde et crient le non-sens de la vie ou le constatent douloureusement. Des événements tragiques et malheureux sont toujours à l'origine de leur découverte de l'absurde.

Dans *La Peste*, l'absurde se dévoile sous les traits d'une épidémie de peste qui s'abat sur la ville d'Oran et la prend en otage. Le fléau se manifeste par des signes déroutants : l'apparition soudaine de milliers de rats qui meurent et empestent la ville heureuse, la mort surprenante de Michel le concierge, la déclaration de cas de fièvres mortelles. L'anxiété et la panique s'emparent des habitants. Mais la peste a pris tout le monde au dépourvu : le père Paneloux, le préfet d'Oran et le commissaire de la ville attribuent respectivement ces phénomènes aux péchés des hommes. Les événements ultérieurs contredisent leurs déclarations car la peste se révèle insaisissable et contrariante. Elle fait des victimes au hasard avec une déconcertante gratuité. Le narrateur rapporte opportunément qu'à l'Opéra municipal où l'on jouait l'Orphée de Glück, l'acteur tenant le rôle d'Orphée est foudroyé en pleine scène au troisième acte.

De même, le père Paneloux, affichant une certitude inébranlable, avait déclaré que les justes n'avaient rien à craindre, la peste ne devant chercher ses victimes que parmi les méchants. Pourtant, comme pour brouiller les pistes, la peste fauche un enfant, Jacques, le fils du juge Othon. En fait, la peste se montre déroutante. Par exemple, le chroniqueur Camus (1947 : 284), rapporte que Rieux se trouvait devant un visage de la peste qui le déconcertait. «Une fois de plus, elle s'appliquait à dérouter les stratégies dressées contre elle, elle apparaissait aux lieux où on ne l'attendait pas pour disparaître de ceux où elle semblait déjà installée. Une fois de plus, elle s'appliquait à étonner». Enfin, une autre observation confirme le caractère embarrassant de l'épidémie : après dix longs mois, le fléau se retire comme il est venu, banalement. Dans *L'État de siège*, c'est dans la ville de Cadix que la peste se déclare et, Nada allié du fléau, déclare à une femme décontenancée par la confusion qui règne dans la citée empestée :

Ce n'est pas un hasard, femme. Il s'agit ici de faire en sorte que personne ne se comprenne, tout en parlant la même langue. Et je puis bien te dire que nous approchons de l'instant parfait où tout le monde parlera sans jamais trouver d'écho, et où les deux langages qui s'affrontent dans cette ville se détruiront l'un l'autre avec une telle obstination qu'il faudra bien que tout s'achemine vers l'accomplissement dernier qui est le silence et la mort. (A. Camus, 1962 : 247).

Ainsi qu'on le note, la peste brouille toutes les certitudes et y installe la peur, la mort et la souffrance. On pourrait déduire au vu de ces manifestations que l'épidémie de la peste à Oran et à Cadix épouse les caractéristiques de l'absurde. La raison s'essouffle à en donner une explication convaincante, une justification satisfaisante. Dans *L'État de siège*, le premier Alcade rapporte au gouverneur que l'épidémie se déclenche avec une rapidité qui déborde tous les secours. Comme la peste, la Covid19 déboussole et laisse inquiet. Car, à s'en tenir aux premières analyses de scientifiques, le mal, considéré au prime abord comme une grippe, a été singulièrement déconcertante de par ses manifestations ultérieures. Mais face à l'absurde, à la peste, à l'inattendu, l'Homme ne reste pas impassible.

## 2. L'Homme aux prises avec l'absurde

Dans *La Peste* et *L'État de siège*, les personnages anthropomorphiques ont fait front face à l'épidémie de peste. Dans la réalité concrète, on note également que

l'Homme n'est pas resté impassible face à la pandémie de la Covid 19. Mieux, on peut même en arriver à établir un parallèle entre l'attitude des personnages fictionnels et le comportement de l'être humain par temps de Covid19.

### 2.1 De la peste à la Covid19 : du même au même.

L'absurde se révèle aux personnages camusiens sous les traits d'événements déroutants qui les conduisent à découvrir l'absurdité de la condition humaine. Souffrance, mort, solitude assombrissent cette condition.

La souffrance des pestiférés se manifeste par une douleur intenable qui fait pousser aux malades, le corps ravagé par des bubons mortels, des hurlements inhumains. Le narrateur rapporte que dans le faubourg qui sentait l'urine, une femme hurlait à la mort, les aînés ensanglantés. En fait, la peste prend le visage de la torture qui pousse tous les pestiférés jusqu'à la limite de la résistance physique. Dans Oran livrée aux caprices du fléau, cette souffrance physique est engendrée par les manifestations cliniques de la maladie. La description qu'en fait le narrateur homodiégétique dans *La Peste* (1947 :27-28), est illustratif : « Les malades saignaient, écartelés. Mais des tâches apparaissaient au ventre et aux jambes, un ganglion cessait de suppurer, puis se regonflait. La plupart du temps, le malade mourait dans une odeur épouvantable ». En ce qui concerne la Covid19, les données cliniques rapportent saignements, détresse respiratoire conduisant à l'étouffement progressif du malade dont l'agonie se solde parfois par la mort.

La souffrance physique qui étreint les personnages est doublée d'une souffrance psychologique due à la séparation physique. A Oran et à Cadix, elle se manifeste à trois niveaux. D'abord, une situation de séparation collective frappe tous les habitants assiégés par l'épidémie et les prive de tout contact avec le monde extérieur pendant de longs mois, suite à la fermeture des villes. Cet isolement forcé, décidé par les autorités de la ville, relève d'une mesure sanitaire de prudence et vise à préserver les cités environnantes d'une probable contamination. La fermeture d'Oran et de Cadix transforme les deux cités en un espace clos, carcéral, où les personnages étouffent. Dans *L'État de siège*, (1962 : 227), le chœur crie sa détresse face au confinement : « Nous sommes seuls, la Peste et nous ! La dernière porte s'est refermée ! Nous n'entendons plus rien. [...] A présent, nous sommes dans la douleur et nous avons à tourner en rond dans cette ville étroite, sans arbres et sans eaux, cadénassée de hautes portes lisses ». Au second niveau s'observe une séparation physique entre les malades de la peste et leur famille. En effet, pour des nécessités d'hospitalisation, les malades sont isolés et séparés de leur famille. A. Camus (1947 : 92) souligne que ces séparations se faisaient dans le déchirement : « Alors commençaient les luttes, les larses, la persuasion, l'abstraction en somme. Dans ces appartements surchauffés par la fièvre et l'angoisse, des scènes de folies se déroulaient. Mais le malade était emmené ». La famille des pestiférés elle, devrait subir la quarantaine. Ainsi, à l'intérieur même d'Oran et de Cadix séparées des autres cités, se forment des camps d'isolement où tous ceux qui étaient contraints d'y vivre avaient l'air de souffrir d'une séparation très générale d'avec ce qui faisait leur vie.

Le dernier niveau de séparation concerne les amants ou les conjoints qui se retrouvent dans une situation de rupture imposée, d'absence de contact physique. Ces personnages éprouvent un immense vide affectif et en souffrent. Ces situations, décrites par Camus dans ses deux œuvres, ont été observées dans la réalité concrète à l'instauration du confinement suite à la Covid-19.

Évoquée ou se manifestant effectivement, la mort en rajoute au désarroi des personnages. Cette mort est récurrente dans l'univers de *La Peste* et de *L'État de siège*. Les premières pages de la chronique commencent par des événements sombres : la mort en masse de rats qui annonce les ravages de l'épidémie. A la suite de Michel, le décès de quelques personnages retient l'attention du narrateur : la belle-mère du juge Othon, Jacques son fils, la femme de Rieux, le père Paneloux et la mort de Tarrou au moment où le fléau battait déjà en retraite. A côté des victimes précieuses du fléau s'étalent, dans un anonymat écoeurant, des dizaines de milliers de proies que la peste fauche dans l'immense foule d'Oran et de Cadix. De l'été jusqu'en hiver, les statistiques tenues par Grand indiquent l'accroissement constant du nombre de tués par la peste. Enterrements quotidiens, deuil et souffrance rythment la vie des Oranais. L'amoncellement des cadavres dû aux vagues de décès dans les hôpitaux conduit à des enterrements hâtifs et déshumanisants. A. Camus (1947 : 177) écrit qu'à « l'extrémité du cimetière, dans un espace nu couvert de lentisques, on avait creusé deux immenses fosses. Il y avait la fosse des hommes et celle des femmes [...]. Cette dernière pudeur disparut et [...] on enterra pêle-mêle, les uns sur les autres, hommes et femmes, sans souci de la décence ».

A l'analyse, la réalité concrète et quotidienne par temps de la Covid19 peut être mise en parallèle avec cet univers de souffrances peint par Camus dans *La Peste* et *L'État de siège*. Depuis le déclenchement de cette pandémie, l'humanité vit des situations tragiques. Panique, angoisse, souffrance, séparation, solitude, exil, misère et mort rythment le quotidien des hommes. A l'image de la peste, la Covid19 a pris aux dépourvus l'humanité toute entière semant partout terreur et désastre, fauchant à la vitesse de l'éclair des milliers de vie. Chine, Etats-Unis, Brésil, Inde, Pakistan, Iran, Allemagne, France, Espagne, Italie, Maroc, Tunisie, etc. Presque tous les pays au monde ont vécu (et vivent) le Mal avec, à l'instar de ce que rapporte les narrateurs camusiens, des scènes de panique, les chiffres astronomiques de décès quotidiens. Au pic de la pandémie, on se croirait en pleine apocalypse avec les morgues géantes à ciel ouvert en Espagne et en Italie, l'hécatombe en Inde où le système sanitaire a perdu le contrôle<sup>33</sup>. En fait, la condition humaine avec la Covid19 est similaire à ce que décrit Camus dans ses fictions. Cette condition est absurde, incompréhensible et révoltante. Confrontés à la Covid, à l'absurde, pris dans l'étau de l'irréductible, aux prises avec le malheur, les êtres humains réagissent comme les personnages camusiens en face de la peste. Concrètement, face à la peste, à la souffrance humaine, à la mort, les personnages anthropomorphiques selon le cas se montrent pessimistes, indifférents, résignés, assoiffés de compréhension ou révoltés.

---

<sup>33</sup> Maxime Gautier signale sur fr.statista.com en date du 25 février 2022 que sur 405 millions d'infections liées à la Covid 19 qu'il y a eu 5,8 millions de décès. Par pays, il indique le nombre de morts comme suit : Etats-Unis : 5.783.776 ; Brésil : 905.957 ; Inde : 507.177 ; Russie : 338.813, Mexique : 310.6627 ; Pérou : 207.536 ; Le Royaume-Uni : 159.158 ; Italie : 150.221 ; Indonésie : 144.958.

En réalité, le narrateur de cette chronique se livre à une double description. La première s'attache aux réactions collectives face à la peste tandis que la seconde s'intéresse aux réactions individuelles à travers des personnages tels que Paneloux, Grand, Tarrou et Rieux.

A l'annonce de l'état de peste, la population cède d'abord à l'angoisse et à la panique, confrontée soudain à la claustration et au terrible mal. Il y eut ensuite une quête collective du secours divin, un refuge circonstanciel dans la métaphysique pour se prémunir contre l'absurde, un élan irrésistible et collectif vers la foi durant la semaine de prière organisée par les autorités ecclésiastiques pour lutter contre la peste.

Enfin, on note chez la population la résignation, une sorte d'accommodation avec la souffrance et le mal physique, une prise en charge de l'absurde. Dans *La Peste* et *L'Etat de siège*, on observe que les citoyens s'étaient mis en pas ; ils s'étaient adaptés. Toutefois, certains, hantés par la peur de la contamination, se laissaient aller à des gestes désespérés. D'autres, tenaillés par la douleur de la séparation, l'étouffement et le spectacle macabre des enterrements, des incinérations et la valse incessante des tramways chargés de cadavres, manifestent une révolte violente. A souligner également l'attitude ambivalente de personnages tels que le père Paneloux. Lors d'un prêche pathétique, le prêtre donne une justification rationnelle à la peste en l'intégrant à l'ordre divin. La certitude affichée par le jésuite sera durement ébranlée après la mort d'un enfant dans d'atroces souffrances.

A la suite de ce douloureux et éprouvant spectacle, on note un ébranlement psychologique chez le prélat qui prend conscience du caractère inexplicable et inadmissible de la souffrance humaine. Face au fléau, la foi chrétienne elle-même se révèle inefficace dans son diagnostic et Dieu, contre toute attente, laisse le mal s'en prendre aux innocents. Le deuxième sermon du jésuite indique que devant l'absurde, il s'est résolu au fatalisme lucide. A. Camus (1947 : 226) rapporte ces propos : « Il fallait demeurer, et accepter de s'en remettre à Dieu, même pour la mort des enfants, et sans chercher de recours personnels [...]. Il fallait admettre le scandale parce qu'il nous fallait choisir de haïr Dieu ou de l'aimer ».

Ces différentes attitudes nous jettent de plain pied dans le feuilleton de la Covid19.

Mais globalement, aussi bien face à la peste ou à la pandémie actuelle, l'urgence, c'est bien de préserver la vie. Et c'est ce à quoi s'attèlent les personnages camusiens dans une sorte de révolte-action.

## **2.2 Se comporter en médecin : sauver la vie humaine**

Dans *La Peste*, face au malheur collectif, Castel, Joseph Grand, Jean Tarrou et le docteur Bernard Rieux s'engagent spontanément dans une épuisante lutte contre le fléau qui mutile et asservit l'homme. Chacun de ces personnages, à sa manière, affronte l'absurde dans une attitude de révolte affichée. Premier à avoir osé avouer au déclenchement de cas de fièvres mortelles qu'il s'agissait d'une épidémie de peste, le vieux Castel se comporte en scientifique, retourne à ses livres pour mieux circonscrire le microbe de la peste et s'engage dans la longue et épuisante fabrication du sérum. Au milieu de la souffrance générale, Castel se borne à utiliser la science pour contrer

l'épidémie. Modeste employé de mairie commis aux statistiques, le vieux Joseph Grand prend sa part dans la lutte contre l'absurde. Inlassablement, minutieusement, avec un dévouement toujours renouvelé, il tenait ses statistiques : « Oui, il était fatigué par cette recherche qui l'absorbait tout entier, mais il n'en continuait pas moins à faire des additions et les statistiques dont avaient besoin les formations sanitaires ». (A. Camus, 1947 : 235).

Face à l'absurde, Grand fait front, se bornant à accomplir la tâche qui lui incombe. Ce fut aussi l'attitude de milliers de personnes durant la Covid19. Jean Tarrou, quant à lui, s'engage volontairement dans les formations sanitaires et veille sans répit à l'application des mesures prophylactiques. Confronté à l'absurde, au malheur, à la souffrance humaine, il affronte la peste, prend le parti des victimes et s'installe dans une sorte d'héroïsme : « Je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant qu'il est possible, refuser d'être avec le fléau ». (A. Camus, 1947 : 275).

Dans la même veine, Rieux a pris conscience de l'absurdité du monde et de la condition humaine. Le docteur s'est rendu compte qu'il ne pouvait jamais s'habituer à ces réalités et a tiré ses conclusions : « puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait ». (A. Camus, 1947 : 30).

Rieux élit ainsi l'homme comme une valeur pour laquelle il faille se battre, sans héroïsme ni orgueil, en faisant rien que son métier, honnêtement. Bien qu'il se sache vaincu d'avance, il fait ce qu'il faut, persuadé que sa lutte ne sera qu'un perpétuel recommencement. Aux prises avec l'absurde, Rieux choisit l'action, l'efficacité. Il s'efforce d'être un médecin. C'est également ce choix que fait Diego dans *L'État de siège*. Fermement, il invite les habitants de Cadix à l'action. Pour contrarier la peste, il galvanise la foule rassemblée sur la place publique en ces termes :

N'ayez plus peur, c'est la condition. Debout tous ceux qui le peuvent ! Pourquoi reculez-vous ? Relevez le front, voici l'heure de la fierté ! Jetez votre bâillon et criez avec moi que vous n'avez plus peur. (*Il lève les bras.*) O sainte révolte, refus vivant, honneur du peuple, donne à ces bâillonnés la force de ton cri !

C'est la peste qui nous décharne, c'est elle qui sépare les amants et qui flétrit la fleur des jours ! C'est contre elle qu'il faut d'abord lutter ! (A. Camus, 1962 : 275-276).

Avec l'avènement de la Covid19, de nombreux médecins et agents de santé, partout dans le monde, ont adopté une attitude similaire à celle du docteur Rieux dans *La Peste*. Comme Rieux, ils étaient prêts à mettre en péril leur vie pour sauver la Vie.

En somme, aux prises avec l'absurde, les personnages camusiens de *La Peste* à *L'État de siège* réagissent selon leur vision du monde. Ces personnages anthropomorphiques passent par divers états d'âme où le sentiment de détresse est prégnant. Mais à la faveur d'une étude serrée de leur trajectoire attitudinale, il ressort que la posture la plus dominante est la révolte, la prise en charge de l'absurde, l'affrontement silencieux avec le cruel destin. En cela, leurs réactions sont indubitablement superposables à celles de l'homme d'aujourd'hui, l'homme aux prises avec la Covid19, avec ce qui le dépasse, l'absurde, l'insaisissable, l'incompréhensible, l'inexplicable, l'inacceptable, la souffrance, la douleur, la mort, le malheur : le Destin.

Au regard de cette similitude entre l'univers fictionnel que campe *La Peste* et *L'État de siège* et notre quotidien face à la pandémie de la Covid19, il est loisible d'entrevoir, face à l'irrationnel, ce que peut apporter concrètement la littérature dans la prise en charge de tout ce qui perturbe l'agir humain et contrarie l'aspiration ontologique de l'Homme au bonheur individuel et collectif.

### 3. La littérature par temps de pandémie

Souvent, aux prises avec ce qui la contrarie et l'affecte profondément, la société mobilise instantanément tous ses ressorts pour faire front. Tous les pans de la connaissance sont ainsi mobilisés. Et c'est ici que, contrairement à l'opinion communément répandue, on peut réaliser que la littérature<sup>34</sup>, prise dans son sens positive, peut se révéler un précieux phare dans la nuit, un concentré testimonial d'une inestimable valeur.

#### 3.1 De *La Peste* à *L'État de siège* : une portée mémorielle

À y regarder de près, on est fondé à affirmer que dans les œuvres camusiennes, la peste est un symbole. Ce passage du *Mythe de Sisyphe* clarifie ce que Camus (1942 : 171) lui-même dit du symbole : « Un symbole dépasse toujours celui qui en use, et lui fait dire en réalité plus qu'il n'a conscience d'exprimer ». Et puisqu'il s'agit d'une représentation, on peut alors s'autoriser plusieurs rapprochements. Le postulat de l'« œuvre ouverte » énoncé par Umberto Eco nous conforte également dans cette perspective.<sup>35</sup> La peste c'est donc à la fois : le Mal, la Seconde Guerre Mondiale, l'Occupation allemande, les fours crématoires, les camps de concentrations, le triomphe des idéologies meurtrières, le sacrifice de l'Homme à l'Histoire divinisée, prise comme une fin. *La Peste* et *L'État de siège*, c'est la transposition par la fiction d'un mal, vécu par l'humanité toute entière, selon le bon vouloir de l'écrivain. Ces propos de Camus, extrait d'une lettre adressée le 11 janvier 1955 à Roland Barthes, autorisent bien à considérer la peste comme une figuration romancée de la Seconde Guerre Mondiale :

*La Peste*, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu, et dans tous les pays d'Europe. *La Peste*, dans un sens, est plus qu'une chronique de la résistance. Mais assurément, elle n'est pas moins. (A. Camus, 1962 : 1965).

A considérer au premier degré le témoignage sur l'épidémie de peste, on peut, à raison, inférer que *La Peste* et *L'État de siège* ont une valeur mémorielle. Manifestement, Camus se sert de l'écriture comme d'un moyen d'action d'un triple point de vue.

---

<sup>34</sup> Cf E. Fraisse & B. Mouralis, *Questions générales de littérature*, Seuil, 2001. Selon les auteurs, le terme littérature est très mouvant.

<sup>35</sup> Umberto Eco écrit précisément : « Une forme est esthétiquement valable justement dans la mesure où elle peut être envisagée et comprise selon des perspectives multiples, où elle manifeste une grande variété d'aspects et de résonances sans jamais cesser d'être elle-même. En ce premier sens, toute œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et « close » dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est « ouverte » au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale » Cf. *La Poétique de l'œuvre ouverte*, Seuil, 1965 : 15-40.

En premier lieu, par le choix de l'affabulation, Camus vise à conférer à la littérature une fonction testimoniale pérenne, en rendant son témoignage sur la peste intemporel. De façon concrète, le discours fictionnel sur la Seconde Guerre Mondiale a toutes les chances de continuer à interpeler tout lecteur par-delà le temps et l'espace. En effet, le lecteur d'aujourd'hui est à même de se sentir concerné par l'histoire de la peste. La Seconde Guerre Mondiale romancée lui offre un univers qui ne lui est pas étranger, où il peut donc retrouver des motifs qui sont les siens, les luttes qui lui sont quotidiennes, par temps de catastrophe. En cela, la littérature apparaît comme un rempart contre l'oubli.

En romançant et en théâtralisant le second conflit mondial, A. Camus (1965 :1071) accomplit lui-même l'une des missions qu'il assigne à l'artiste : « l'art est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes ». Le témoignage par la fiction vise ainsi à immortaliser le factuel, tout en le maintenant vivace dans les esprits par une sollicitation constante de l'une des facultés essentielles au bonheur humain : l'imagination.

En outre, si ainsi que le souligne J. P. Sartre (1948 : 26), l'écrivain est un parleur puisqu'il « désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue », on peut induire en second lieu que le recours à la littérature pour représenter l'absurde, est chez Camus un acte perlocutoire<sup>36</sup>, c'est-à-dire un acte qui vise à produire des effets sur les sentiments, les pensées, l'attitude des lecteurs. Face au désespoir annoncé par Nada dans *L'État de siège*, Camus fait supplanter l'énergie de l'espoir. Non seulement le personnage nocif meurt, mais Le Pêcheur martèle aussi des propos vivifiants dès le décès de Nada : « Cette bouche menteuse s'emplit de sel et va se taire enfin. Regardez, la mer furieuse a la couleur des anémones. Elle nous venge. Sa colère est la réunion des solitaires. Ô vague, ô mer, patrie des insurgés, voici ton peuple qui ne cédera jamais ». (A. Camus, 1965 : 1071).

En fait, on peut opportunément affirmer que par cette littérature sur la peste, Camus s'engage et agit en s'adressant de manière implicite à tous ceux qui ne peuvent rester insensibles face aux malheurs de l'Homme, à la déraison collective, étant entendu que ainsi que l'affirme J. P. Sartre (1948 :.55), « l'opération d'écrire implique celle de lire comme son corrélatif dialectique. [...] Il n'y a d'art que pour et par autrui ». Son discours prend d'ailleurs une tonalité performative, dans la mesure où de droit, il se pose en héraut d'un groupe auquel il s'identifie : le camp des partisans du bonheur humain. En se présentant comme leur porte-parole, il oriente implicitement leurs réactions vers l'action, au cas où surviendrait un événement quelconque, préjudiciable à l'épanouissement collectif. Cette visée perlocutoire de son acte fictionnel, Camus le laisse transparaître à travers ces propos, où il tente de dévoiler une des significations de *La Peste* :

Ce que ces combattants, dont j'ai traduit un peu de l'expérience, ont fait, ils l'ont fait justement contre des hommes [...] Ils le referont sans doute, devant toute terreur et quel que soit son visage, car la terreur en a plusieurs, ce qui justifie encore que je n'en aie

---

<sup>36</sup> Dans sa théorie des actes de langage, Austin affirme qu'en énonçant une phrase quelconque dans un contexte donné, on accomplit simultanément trois actes : locutoire, illocutoire et perlocutoire. Le premier, c'est l'acte de dire quelque chose. Quand à l'acte illocutoire, il convoie le vrai sens d'un énoncé au-delà de son sens premier, immédiat. Il réfère aux conventions mêmes. La fonction perlocutoire c'est l'effet psychologique produit par l'acte de parole sur le co-énonciateur. Cf. John Langshaw *Quand dire c'est faire*, 1962.

nommé précisément aucun, pour pouvoir mieux les frapper tous. Sans doute est-ce là ce qu'on me reproche, que *La Peste* puisse servir à toutes les résistances et contre toutes les tyrannies. (A. Camus, 1962 :1966).

A s'en tenir au quotidien de ces dernières années, l'actualité de cette figuration de la terreur semble indéniable. La terreur, le Mal aujourd'hui, c'est surtout la Covid19 contre laquelle la littérature peut être une voie de résilience et servir de médication.

### 3.2 La littérature : une médication, une voie de résilience

En établissant un rapport entre littérature et prophétie, Magalie Wagner souligne que l'acte d'écrire et de publier apparaît, dans un sens, comme une sorte de prophétie, une sorte d'investissement herméneutique tourné vers le futur.<sup>37</sup> C'est cette visée à première vue improbable qui peut muer la littérature en médication. En fait, il est loisible de mettre en relief dans *La Peste* et *L'État de siège* un parler prophétique. Concrètement, Camus représente les pestes, les pandémies à venir comme une répétition du passé. En prenant appui sur des faits relevant d'un contexte circonstancié, il déploie un ethos<sup>38</sup> prophétique et annonce l'avenir. A preuve, l'écrivain polygraphe soutient que ce que les combattants dont il a rapporté un peu de l'expérience ont fait, « ils le referont sans doute, devant toute terreur et que soit son visage.» La modalité proleptique actionnée par l'usage du futur « referont », la certitude inébranlable marquée par la locution adverbiale « sans doute », confortent cette visée anticipatrice.

Assurément, par la fiction, on peut vivre le passé, vivre le présent et même vivre le futur par anticipation. La littérature, par son ressort testimonial, peut alors servir de document pour éclairer sur l'histoire des pandémies et comment l'homme y a fait face à travers le temps et l'espace. Cela, A. Camus (1965 : 1966) l'a certainement pressenti puisque dans une lettre adressée à Roland Barthes, il exprime son souhait de voir sa figuration de la peste servir à toutes les résistances contre toutes les tyrannies. Pour lui, la chronique de la peste ne pouvait être que le témoignage de « ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes». Par ces propos empreints d'anticipation, l'écrivain met en évidence la responsabilité de l'homme dans la prise en charge de pestes, de malheurs futurs, de sorte qu'au-delà de leur ancrage mémoriel, ces œuvres à tonalité proleptique, fonctionne comme une balise à valeur préventive contre de futures pestes qui peuvent s'abattre sur l'humanité et y jeter larmes et désolation.

A la fin de la chronique sur la peste, Camus fait dire au médecin Rieux :

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour

---

<sup>37</sup> Magalie Wagner, « La prophétie dans la littérature de l'âge baroque », *Acta fabula*, vol. 10, n° 6, Ouvrages collectifs, Juin-Juillet 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5078.php>, page consultée le 10 février 2022.

<sup>38</sup> « *L'ethos* renvoie depuis Aristote aux traits de caractère que le locuteur manifeste dans son discours. Il s'agit donc de manières d'être, de dire construisant une image positive de la personne et rejaillissant sur la validité des arguments ou des valeurs du locuteur. » Cf. Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 82.

viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. (A. Camus, 1947 : 228).

Le narrateur omniscient fait voir Camus comme un prophète, un écrivain qui voit ce que les autres ne voient pas. Mieux, il lui confère un rôle de sentinelle, de veilleur précieux, disposant par la magie de la fiction, du pouvoir d'interpeler constamment un auditoire atemporel.

Aujourd'hui, quel lecteur ces paroles laisseraient-elles indifférent face à la Covid19 qui laisse derrière elle mort, émoi, douleur et souffrance ? En fait, le témoignage par la fiction peut se charger d'une visée perlocutoire de bon aloi. Au moyen de la fiction, l'artiste convie tout lecteur à la méditation, à la réflexion, en conférant à l'écrivain la lourde mission d'être la voix qui parle à la conscience des hommes et les empêche de dormir.

Concrètement, dans *La Peste* et *L'État de siège*, Camus déploie un ethos prophétique de sorte qu'au-delà de leur ancrage mémoriel, ces récits ont une tonalité proleptique et fonctionnent comme une mise en garde contre de futures pandémies. En cela la littérature apparaît véritablement comme un repère diachronique qui peut encadrer l'agir humain et l'orienter par temps de malheur. De même, elle peut servir de bouclier contre les crises sanitaires en contribuant efficacement à la préparation mentale des hommes et les prémunir quelque peu contre la panique face à une pandémie comme celle de la Covid19. Sans donner l'air d'exagérer, on peut asserter que, qui a lu *La Peste* et *L'État de siège* est psychologiquement conditionné, mentalement armé pour vivre avec la Covid19 car, au moyen de ces œuvres, il aura certainement connu par anticipation et par procuration pire que le désastre dans lequel cette pandémie plonge actuellement l'humanité toute entière.

## Conclusion

*La Peste* et *L'État de siège* publiés en 1947 et à ancrage allégorique, concentrent autour de l'épidémie de peste, la triple dimension de la prophétie : explication du passé, interprétation du présent et prédiction de l'avenir. Camus y déploie une écriture en prise à la fois sur l'action et la prédiction. Action explicite parce que ces deux œuvres exposent des personnages anthropomorphiques aux prises avec l'absurde, en lutte pour vaincre l'épidémie de peste. Action implicite dans la mesure où l'écrivain, s'arrimant à la visée perlocutoire du langage, s'emploie à agir sur la psychologie collective et à la conditionner via la prédiction. Au terme de l'étude, on pourrait, *a minima*, asserter que dans la lutte contre la maladie et les pandémies, la science est indubitablement le ressort fondamental pour sauver la vie. La prééminence du médecin par temps de pandémie, de catastrophe sanitaire est donc indéniable. Mais la victoire sur la maladie passe tout aussi bien par un conditionnement psychologique réussi. Et c'est ici que la littérature pourrait servir de médication et se muer en une voie intemporelle de résilience. L'homme qui boit à sa source peut y trouver l'énergie vitale capable de l'aider à vivre par temps de catastrophe, et à transcender les périls dont les caprices servent à écrire l'histoire de l'humanité.

## Références bibliographiques

- Amossy, R. 2012. *L'Argumentation dans le discours*. Paris : A. Colin
- Camus, A. 1965. *Essais II. La Pléiade*. Paris : Gallimard.
- Camus, A. 1962. *Théâtre, récits, nouvelles I, La Pléiade*. Paris : Gallimard.
- Fraisse, E. & Mouralis B. 2001. *Questions générales de littérature*. Paris : Seuil.
- Austin J.-L. 1962. *Quand dire c'est faire*. Paris : éditions du Seuil. -
- Grégoire F. - 1962. *Les grands problèmes métaphysiques*. Paris : Puf.
- Guérin, J.-Y.- 2013. *Albert Camus : littérature et politique*. Paris : H.Champion.
- Meizoz, J. 2011. *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*. Genève : Slatkine.
- Mainguenu, D. 2004. *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Perelman, C. 1970. *Le champ de l'argumentation*. Bruxelles : Presses universitaires de Bruxelles.
- Wagner, M. « La prophétie dans la littérature de l'âge baroque », *Acta fabula*, vol. 10, n° 6, Ouvrages collectifs, Juin-Juillet 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5078.php>, page consultée le 10 février 2022.
- Sartre, J.-P. 1948. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris : Gallimard.
- Umberto, E. 1965. *La poétique de l'œuvre ouverte ?* Paris : Seuil.

# PROCEDES D'ECRITURE POSTMODERNES DANS *LA RUE 171* DE PIERRE KOUASSI KANGANNOU

Benson Cobri OYOUROU

Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

bencob2005@gmail.com

## Résumé

Le roman *La Rue 171* de Pierre Kouassi Kangannou, s'inscrit dans la catégorie des œuvres postmodernes. L'auteur utilise un mode d'écriture qui fait voler en éclats les codes conventionnels d'élaboration de la prose. La transgression de la graphie, le dévergondage textuel, la pratique de l'intertextualité outrancière, ainsi que l'usage de mécanismes hétérogènes et éclectiques, lui permettent de composer un récit qui, à la vérité, illustre parfaitement le chaos ambiant du monde contemporain.

**Mots-clés :** Transgression, intertextualité, hétérogène, polygénéricité, hybridité

## Abstract

The novel *La Rue 171* by Pierre KouassiKangannou is classified in the postmodern achievements. The author uses a kind of writing that does not follow prose's rules. Transgression, textual extravagance, excessive use of intertextuality, heterogeneous and eclectic mechanisms allow to show that the contemporary world is undergoing total chaos.

**Keywords :** Transgression, intertextuality, heterogeneity, polygenericity, hybridity

## Introduction

La déception née des espoirs utopiques de l'époque des Lumières<sup>39</sup> et les tragédies de la première moitié du XXe siècle, ont engendré un sentiment de rupture idéologique en Occident autour de 1950. Traduite par le concept nébuleux de postmodernisme<sup>40</sup>, cette rupture envahit des domaines de la pensée aussi divers que la politique, l'art, la littérature, etc. En 1979, Jean-François Lyotard illustra mieux la notion de postmodernisme par le concept «d'incrédulité à l'égard des métarécits» (Lyotard, 1979 :

---

<sup>39</sup> La métaphore des Lumières, illustrant l'état culturel et intellectuel du XVIIIe siècle européen, souligne la volonté des penseurs de cette époque de faire passer l'humanité des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la connaissance. L'axe central de cette entreprise reposait sur la toute-puissance de la Raison et de la Science, les seules valeurs dont les mérites devaient être loués.

<sup>40</sup> Pour Philip AmangouaAtcha, le flou conceptuel qui entoure le postmodernisme tient aux désaccords des nombreux théoriciens qui tentent de l'appréhender : « A n'en point douter, le postmodernisme est une notion difficile à cerner. Il souffre d'une confusion conceptuelle, tant les définitions sont nombreuses (...). Employé de façon contradictoire dans différents domaines, il s'en suit que les critiques et les théoriciens du postmodernisme ne s'entendent que sur leurs désaccords.» Voir l'article «L'écriture postmoderne dans le roman ivoirien», *Le postmodernisme dans le roman africain. Formes, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan 2011 : 45.

7). Par ce concept, Lyotard consacre le deuil de tout système de valeurs qui, s'appuyant sur les ressources de la Raison, prône le progrès et le bonheur de l'humanité.

Dans une contribution sur la littérature postmoderne québécoise, Janet Paterson dégage les principes qui dessinent l'architecture des travaux sur le postmodernisme : la remise en question de l'Histoire, le nihilisme, le féminisme, l'hétérogène et l'expérimentation formelle (Paterson, 1994 : 77-88). Ce dernier principe, traduisant « la mise en place d'un dispositif de décryptage postmoderne » (TroDeho, 2011 : 63), laisse entendre que l'un des points d'attraction de la critique relative à la production littéraire postmoderne, porte sur les stratégies d'écriture. Ces stratégies d'écriture, qui sont aussi repérables dans la pratique romanesque, renvoient à une écriture plurielle, comme en témoigne Pierre N'DA :

Ces nouvelles formes d'écriture romanesques remettent en question les notions logocentriques d'autorité, de vérité, d'ordre, d'unité, de canon générique; elles instaurent au contraire l'ordre de la liberté de création et d'expression, l'ordre de la diversité, de l'originalité, de la fantaisie, bref de l'hétérogénéité (N'Da, 2010 : 53-54).

L'écriture plurielle, dans la perspective de la littérature postmoderne, se veut une écriture composite, hétérogène qui convoque des dispositifs narratifs iconoclastes. La production romanesque africaine en souligne les empreintes. Ainsi, dans un ouvrage dédié à la question et s'appuyant sur un large corpus de romans africains, Adama Coulibaly apporte les preuves d'une tropicalisation aboutie du postmodernisme dans la prose africaine. Il y propose une grille de lecture du roman postmoderne francophone, à l'aune des particularités esthétiques et narratives des textes choisis. Pour lui, le foisonnement typologique, les jeux du récit, l'écriture fragmentaire, et l'intertextualité composent, entre autres, le référentiel taxinomique du roman postmoderne francophone (Coulibaly, 2017).

Le roman *La Rue 171* de Pierre KouassiKangannou adopte aussi des formes d'écriture qui ont des apparentements avec le postmodernisme littéraire. La transgression de la graphie, la pratique de l'intertextualité outrancière et la construction d'un univers romanesque hétéroclite constituent les procédés d'écriture postmodernes que le lecteur découvre dans cette œuvre. Cette étude a donc pour ambition de montrer comment ces dispositifs d'écriture, tout en conférant une facture postmoderne à ce roman, aident à l'expression de la littéralité<sup>41</sup> de ce texte.

## I. La transgression de la graphie

Dans un essai, Guy Scarpetta prône le rejet du radicalisme esthétique jadis défendu par les avant-gardistes. Il conseille alors la voie de l'impure, celle du mélange des genres et des registres, comme lieu d'expression de l'art et de la littérature contemporains (Scarpetta : 1985). C'est cette même démarche qui sous-tend l'écriture de *La Rue 171* de Pierre Kouassi Kangannou.

---

<sup>41</sup> Pour Pierre N'DA, « La littéralité d'un texte, on le sait, ne se situe pas au niveau du contenu du discours, ni dans la valeur morale et la convenance des termes choisis, ni même dans la qualité de la syntaxe; elle est plutôt dans l'écart, dans la démarcation par rapport aux normes habituelles, dans la transgression et la subversion de la langue, dans la manière singulière, anormale de 'exprimer, dans la façon poétique, artistique ou esthétique de dire ou d'écrire sa pensée », dans « Le sexe romanesque comme moteur et enjeu de l'écriture postmoderne », (*Ibid.* : 67-68).

De fait, l'auteur pratique une technique d'écriture qui induit une déconstruction de la page. Les normes de composition du texte sont fortement bouleversées, la présentation du texte sur la page subit par la même occasion une perturbation du fait de la disposition à la fois horizontale et verticale de la graphie. Aux mots écrits en lettres minuscules, s'associent des vocables sous forme de lettres capitales (p.95). En outre, l'auteur se livre volontiers à un jeu d'écriture qui opère une transgression verticale notable dans la sénestralité (p.95), la dextralité (p.95) et le positionnement central des mots par lesquels commencent les phrases. Qu'il suffise, pour s'en convaincre, de lire ce passage :

« P  
A  
R  
M  
I

ces agences, il y a une qui est très fréquentée. Les clients eux-mêmes en parlent» (p.94).

Ces différentes dispositions typographiques mettent en relief le principe postmoderne de l'expérimentation formelle. Les phénomènes de la brisure, du morcellement et de l'éparpillement des lettres, participent ainsi à la désorganisation de la page. La page du texte se transforme en un espace où règnent l'hybride, le composite, 'l'écriture fragmentale' (Atcha, 2011 : 49). L'écriture du roman se mue de la sorte en une activité de désintégration, de déconstruction de la graphie et de rupture de l'homogénéité typographique ancienne. L'ordre traditionnel de présentation des écritures sur la page, allant de la gauche vers la droite, est battu en brèche, pour faire place à un nouvel ordre. Ce nouvel ordre/désordre installe par la même occasion, un nouveau mode de lecture du roman postmoderne. Cette pratique textuelle qui traduit la « volonté de réaménagement du corps textuel » (Lattro, 2011 : 120), concourt aussi à « spatialiser l'écriture pour frapper le lecteur » (Atcha, op.cit. : 58). Mieux, il s'agit pour Kangannou de mettre en œuvre de nouvelles formes de présentation de la page du roman africain postmoderne, afin d'exploiter les potentialités formelles infinies de ce genre.

Par ailleurs, dans *La Rue 171*, les caractères des lettres subissent aussi l'épreuve de l'hétérogénéité, renforçant implicitement la «tendance textoclaste» de cette œuvre (Rabau, 2002 : 23). Des phrases entières écrites en lettres capitales (p.95-96), côtoient dans une même construction syntaxique et au mépris des codes grammaticaux, d'autres entités phrastiques respectueuses des normes scripturales. L'homogénéité scripturale des phrases est mise à mal; mais cet exercice rappelle bien la jouissance textuelle dont parle Barthes :

Le plaisir de la phrase est très culturel. L'artefact créé par les rhéteurs, les grammairiens et les linguistes, les maîtres, les écrivains, les parents, cet artefact est mimé d'une façon plus ou moins ludique; on joue d'un objet exceptionnel, dont la linguistique a bien souligné le paradoxe : immuablement structuré et cependant infiniment renouvelable : quelque chose comme le jeu d'échecs (Barthes, 1973 : 81-82).

La transgression de la graphie, chez Kangannou, ne se limite pas à la disposition et à l'écriture iconoclaste des lettres sur l'espace de la page. Elle convoque également un autre procédé, celui du collage. Il s'agit pour l'auteur, par le biais de cette technique,

d'intégrer dans le tissu narratif, des entités scripturaires relevant de l'écriture publicitaire. Le passage ci-après corrobore ce mécanisme du collage :

Parmi les affiches, il y en a qui suscitent la curiosité des passants. Peut-être aussi leur intérêt. Enfin, je n'en sais rien. Ce sont celles qui indiquent, à tous ceux et à toutes celles qui le souhaitent, la possibilité de transformer, sans aucune chirurgie, je l'imagine, une partie de leur corps. Je sais que tous les passants en ont une envie (pp.59-60).

La technique du collage procède par la reproduction des affiches publicitaires des guérisseurs (p.60), dont les produits sont censés donner à l'organe reproducteur masculin, des formes garantissant la performance sexuelle de l'homme, la satisfaction de la femme, et au postérieur de celle-ci, une prééminence à même de faire pâlir d'envie les mâles les plus impassibles. Sur ces affiches qui prolifèrent dans les avenues de la rue I71, et sur les sites internet prisés par les clientes d'une agence matrimoniale située à la rue Princesse (p.93), sont écrits en caractères d'imprimerie et avec une taille de la police plus grande que celle du texte romanesque, des termes révélateurs d'une licence langagière. Ce sont 'SEXE', 'FESSES', 'SEXE', (p.60), 'AGENCE BAISON', 'jouissancenolimit' (p.94). L'intérêt de l'insertion de ces affiches publicitaires réside tant dans la volonté de Kangannou de récupérer une technique de marketing commercial pour en faire un matériau narratif que dans le souci de transgresser la présentation formelle de son discours. La composition en prose de son texte s'accommode ainsi harmonieusement de la présence d'affiches publicitaires, ces 'corps étrangers' textuels qui donnent finalement au roman postmoderne, la configuration d'une anatomie textuelle hybride. L'usage de termes relevant du langage licencieux, comme le lecteur en fait le constat dans ces relevés, reste bien symptomatique du principe postmoderne de l'indécence; un principe qui a pour effet de subvertir le champ discursif de l'auteur et d'induire le dévergondage textuel. Pour Pierre N'Da, cette pratique rappelle effectivement l'esthétique postmoderne :

Libéré des tabous de l'ordre social, moral et religieux, et livré à l'hyperréalisme de l'imagination débridée de certains écrivains de la nouvelle génération, le sexe est aujourd'hui partout (...). C'est pourquoi, je parle de sexe romanesque. La centralité et la surprésence du sexe dans la représentation romanesque, les stratégies de transgression des normes, le dévergondage textuel, le langage impudique, tout constitue une modalité d'écriture, un code et un discours qu'il convient d'examiner avec soin (N'Da, op.cit. : 67-68).

Modalité d'écriture du texte de Kangannou, le sexe marque solidement sa présence dans le texte d'étude, en témoignent ces propos du narrateur : «Ne n'oublions pas, NOUS SOMMES A L'ERE DU SEXE ET DU MARIAGE POUR TOUS!» (p.96). La surprésence du sexe dans cette œuvre induit une forme du discours charnel, de la débauche textuelle ; celle-ci trouve son expression la plus remarquable dans la subversion de la forme prosaïque du texte romanesque du fait de la coprésence de l'image au sein du récit. Pour Adama Coulibaly, ce processus rappelle un scénario intertextuel qu'il désigne sous l'appellation de 'picturalisation du récit'<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> S'appuyant sur deux romans de facture postmoderne à savoir *Wolkswagen Blues* de Jacques Poulin et *Le désert mauve* de Nicole Brossard, Adama Coulibaly présente le phénomène de la picturalisation du récit comme une double situation de communication, une exploration de la mise en abyme de l'image et de l'iconographie. Le texte se présente dans ce registre soit comme la mimique de l'image, soit comme le secret de son engendrement (Adama Coulibaly, op.cit. : 307).

Tout aussi transgressive, la picturalisation du récit est palpable dans le roman de Kangannou. Elle procède par l'insertion de l'image de la rose dans son texte (p.94). La symbolique universelle de la rose renvoie à l'amour, la passion intense, la tendresse et la douceur. Elle s'inscrit dans le registre lyrique du texte littéraire. Son insertion, dans le texte de Kangannou, se réalise par le biais de l'intégration des affiches publicitaires. Elle est présentée comme une illustration d'escorte du message au cœur des affiches publicitaires (p.94). Ce message se résume pour l'essentiel, à la mention de l'appellation d'une agence matrimoniale tenue par un proxénète, employeur de plusieurs filles en quête de clients. Ainsi, son nom, 'AGENCE BAISON', et son adresse e-mail, 'www.jouissancenolimit@yahoo.com', cheminent côte à côte avec l'image de la rose pour exercer un attrait sur les abonnés de ce lieu du vice. Si la rose remplit ici une fonction d'illustration, elle met surtout en brillance, le 'feu du paraître', 'l'image de la surface' qui demeure l'une des caractéristiques de la société postmoderne. Sur le plan strictement narratif, un dialogue s'installe entre le texte et l'image; l'esthétique de l'image et celle du texte développent alors une correspondance sémantique qui trouve son accomplissement dans l'amour. Le texte de Kangannou donne finalement à voir une composition hétérogène dans laquelle la littérature et l'art graphique chantent à l'unisson l'hymne de la poésie postmoderne.

En substance, la transgression de la graphie est loin de desservir le mode d'écriture de l'œuvre postmoderne; elle contribue plutôt à lui conférer une hybridité scripturaire, esthétique et artistique qui justifie davantage son originalité et son impureté générique. Il en va de même du phénomène de l'intertextualité.

## **2. La pratique de l'intertextualité outrancière**

Toute œuvre littéraire partage des similitudes avec d'autres productions car elle : « est traversée et déterminée par des relations avec d'autres œuvres, tant sur le plan formel que thématique » (Semujanga, 1999 : 7). En d'autres termes, l'œuvre littéraire est le lit de plusieurs productions littéraires dont elle adopte et adapte les structures narratives. Elle est donc plurielle en ce sens qu'elle résonne de l'écho de multiples sources fictionnelles. C'est sur ce mécanisme littéraire que repose le procédé de l'intertextualité. Phénomène de la subordination d'un hypertexte résultant à un hypotexte donné, l'intertextualité demeure une marque de fabrique de la littérature postmoderne. Janet Paterson confirme cela en ces termes : ce qui distingue l'écriture postmoderne du roman traditionnel et du roman moderne, c'est d'une part, le surcodage de l'intertextualité, et d'autre part, son extension dans des domaines différents (Patterson, 1993 : 21).

Le surcodage de l'intertextualité dans le roman postmoderne s'accomplit dans l'exubérance des matériaux narratifs étrangers intégrés à la prose. En effet, lieu de la « réconvocation désinvolte, de la mobilité des motifs » (Coulibaly, op.cit. : 124), l'œuvre intertextuelle absorbe plusieurs productions fictionnelles par les mouvements de la filiation et de l'héritage. Fortement tributaire des textes antérieurs, elle s'inspire de ceux-ci, se nourrit de leurs thématiques et de leurs schèmes narratifs, en reprend des pans entiers par les dispositifs du collage ou de la reproduction.

Dans le roman de Kangannou, la mise en œuvre de l'intertextualité s'opère par une exubérance outrancière, au regard de l'abondance des références livresques auxquelles l'auteur a recours. C'est d'emblée à travers la liquéfaction des frontières entre le texte profane et l'écrit sacré, qu'il importe d'examiner cette pratique de l'intertextualité. En fait, dans une satire mettant à nu les dérives de certains hommes de Dieu qui promettent le bonheur et le paradis aux fidèles trop crédules et naïfs, le narrateur de *La Rue 171* fait cet aveu en s'appuyant sur les écritures bibliques :

Mais pour autant, il ne faut pas se méprendre, car comme avertit un pasteur, s'appuyant sur le livre de l'Exode, au chapitre 23, verset 15, 'On ne vient pas dans la maison de Dieu, les mains vides' (p.54). Plus loin, le narrateur se fait plus explicite : on passe rapidement ou on occulte cette partie du texte de Saint Paul, 2 Corinthiens, chapitre 9, verset 7, qui dit : 'Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie' (p.57).

Le recours à ces passages bibliques fait écho à la mention de la dénomination d'une église, 'Mission évangélique de la Renaissance du Christ' (p.54) et aux slogans alléchants des affiches de certains guides religieux véreux : arrêtez de souffrir Pleins feux sur le Pays des mille et une merveilles ; Tempête de bénédictions ; Nuit de la prospérité, Une nuit pour changer la vie ! Démonstration de puissance ; Un jour de miracle et de prodiges ; Pluie de grâces et de bénédictions (p.53).

Toutes ces références bibliques et chrétiennes installent dans l'œuvre de Kangannou, un rapport dialogal. En effet, le lecteur assiste au dialogue du discours littéraire et du discours religieux. Le discours religieux sert de motifs discursifs à la prose et celle-ci s'offre comme lieu de désacralisation, d'altération sémantique du discours religieux et de narrativisation des faits bibliques. La parodie couve sous les slogans alléchants des affiches dans la mesure où ces expressions et titres pompeux sont aux antipodes de l'agir des hommes de Dieu dans l'œuvre de Kangannou. L'acte de désacralisation du discours religieux transparait dans le recours véreux et irrévérencieux aux passages bibliques par ces personnages pour justifier leur fourberie. La prose devient de la sorte le lieu du 'deuil' des valeurs sacerdotales et de la déconstruction du discours biblique. Le sacré et le profane cohabitent ainsi harmonieusement. Au niveau de la narration, l'autorité générique de la prose est fortement contestée par la coprésence du discours sacré. Toutefois, le roman postmoderne s'accommode de façon remarquable, de cette cohabitation sacrale et profane; et l'impureté culturelle et littéraire s'en porte mieux.

Outre le recours au texte sacré, la pratique de l'intertextualité s'accomplit aussi dans le texte de Kangannou, par la technique de citations de longs fragments littéraires appartenant à d'autres auteurs. C'est l'exemple de l'écrivaine américaine Barbara Kingsolver. Un passage tiré des pages 333 et 334 de son roman *Les Yeux dans les arbres* (Kingslover, 1999), est cité par le narrateur :

Comme pour persuader son interlocuteur, il ouvrit le livre et se mit à lire cet extrait :

Kilanga  
Septembre 1960

Leach

(...) Anatole m'a expliqué comment fonctionnait l'administration locale. Il dit que cette histoire de mettre des cailloux dans les calebasses-le plus grand nombre permettant de remporter une élection-correspond à l'idée de justice telle que l'entend la Belgique, mais que, pour les gens d'ici, elle est anormale. (...) A coup sûr, il y aura du grabuge à un moment ou à un autre (p.137).

Il est ici question de la reprise intégrale d'une citation extraite d'une œuvre romanesque. La structure de la narration dans *La Rue 171*, devient donc composite et hybride. Elle repose à la fois sur ce que raconte le narrateur et cette argumentation d'Anatole. Le lecteur assiste par conséquent à la brisure de la narration ainsi qu'à la fragmentation de la diégèse. Mieux, le mécanisme de la mise en abyme, procédé métafictionnel, est convoqué par l'auteur.

Le phénomène le plus significatif de la pratique de l'intertextualité chez Kangannou réside dans le processus de l'hyper-référentialité. Par ce procédé, l'auteur donne un large éventail de titres de livres auxquels il a recours pour composer la structure narrative de son texte. A titres illustratifs, les cas suivants sont retenus : *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma (p.16); *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem (p.16); *Comédie humaine* d'Honoré de Balzac (p.37); *C'est une chose étrange à la fin que le monde* de Jean d'Ormesson (p. 99); *Les Crapauds-brousse* de Tierno Monénembo (p.99); *La Vie et demie* de Sony LabouTansi (p.99); *Un bref séjour chez les vivants* de Marie Darrieussecq (p.110); *Du contrat social* de Jean-Jacques Rousseau (p.136); *De l'esprit des lois* de Montesquieu (p.136); *Lettres persanes* de Montesquieu (p.136); *La République* de Platon (p.136); *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono (p.136); *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane (p.136).

Cette abondante référentialité témoigne de la volonté de Kangannou de faire du roman postmoderne, un espace dialogal où viennent s'affirmer la 'polyphonie auctoriale'. A la voix des hommes de lettres, répondent en écho celles des penseurs, des philosophes. Les frontières entre la littérature et la philosophie volent en éclats; le roman scelle par la même occasion, le décloisonnement disciplinaire, la liquéfaction des frontières entre les arts, l'éloge de l'impureté culturelle et littéraire. Cette technique d'effacement des frontières est davantage palpable dans *La Rue 171*, à travers sa composition hétéroclite.

### 3. La construction d'un univers romanesque hétéroclite

Dans le roman postmoderne, l'éclatement, l'émiettement et l'hétérogénéité s'apprécient comme des outils de construction du récit. Ce qui traduit la pratique de l'écriture fragmentaire. Dans cette veine, la polygénéricité s'impose comme un trait dominant de l'esthétique postmoderne. A la forme narrative classique du roman, viennent se greffer des séquences relevant d'autres genres littéraires. Cette technique rappelle bien le procédé narratif du conteur traditionnel :

De fait, au cours de sa narration, il fait appel, sans se poser de questions, aux autres formes littéraires, mélange les genres, passant allégrement de l'un à l'autre, insérant dans le récit principal d'autres récits, des anecdotes, des chansons, des poèmes, des proverbes, des légendes et mythes, des passages épiques, des faits historiques, etc.(N'Da, *op.cit.* : 53).

Comme le conteur traditionnel, le romancier postmoderne pratique également le mélange genrologique. Chez Kangannou, la polygénéricité se réalise par l'utilisation de l'écriture théâtrale, matérialisée par l'échange dialogal des personnages et l'usage des didascalies :

(Le père et le fils prirent place sur un vieux banc qui traînait non loin d'un bac à ordures).

LE PÈRE

(Il enleva son chapeau, ajusta son pagne, se racla la gorge et engagea la conversation).

Mon fils, y a quoi et puis depuis-là tu ne trouves pas travail? Tu es mon premier fils, je compte sur toi pour m'aider.

LE FILS

(Il remua la tête en signe de désolation).

Papa, ce n'est pas du tout facile de trouver du travail ! (p.100).

Par l'insertion de cette séquence, le texte de Kangannou se donne à lire comme une œuvre dans laquelle le lecteur fait le constat de la coprésence sans heurt entre la prose et l'écriture théâtrale. L'auteur bouleverse les codes contraignants d'élaboration du genre romanesque, et apporte la preuve que le roman postmoderne demeure une œuvre transgénérique. En dehors du théâtre, Kangannou intègre aussi dans son œuvre, une forme littéraire relevant de l'écriture épistolaire. Il s'agit notamment d'une épître en forme de calice :

Mes copines, je vous transmets mes salutations les plus  
chaleureuses. Prenez courage, croyez en votre étoile  
persévérez! Ce que Dieu a fait pour moi, il peut le  
faire aussi pour vous! Qui savait que, moi, Bley  
Cynthia, celle que tout le monde appelait  
« labipeuse », j'allais être, ici, au pays  
des Moustaches? Cela veut dire  
simplement que lorsqu'il y a la  
vie, il y a de l'espoir! En tout  
cas, il ne faut jamais  
baisser les bras.  
un jour, pour  
vous va sortir !  
Je sais que vous  
me comprenez

Mettez votre foi en Dieu,

Il est fidèle! Souvenez-vous de cette chanson :

Dieu aime ses enfants, il les délivre de la souffrance!

Quand il n'y a plus d'espoir, abandonné et méprisé, crois

et sois confiant, Dieu pourvoira à tous tes besoins! Amen! Amen! (p.86).

C'est sous le caractère de police 'Brush Script' que ce calice apparaît dans l'œuvre de Kangannou, et ce pour matérialiser le volet épistolaire de cette correspondance que le personnage de Cynthia adresse à ses copines restées au pays. La beauté de cette écriture rime éloquemment avec le message de l'amour divin de cette épître. Mais il s'agit assurément pour Kangannou, de célébrer l'esthétique de la laideur, perçue comme l'un des attributs dominants de la poétique postmoderne. En effet, la vie de Cynthia est loin

d'être exemplaire, vu qu'elle est décrite comme une dévergondée dont le mérite réside dans la fréquentation des cybercafés dans le but d'appâter en ligne, les personnes friandes des formes affolantes des filles de mauvaise vie (p.84-85). L'auteur exalte donc à travers ce calice, qui traduit par ailleurs la sainte cène chrétienne à travers laquelle le Christ accorde son pardon aux pécheurs, la misère morale d'une pécheresse. Le mal et le beau s'unissent de la sorte pour légitimer la dimension postmoderne de *La Rue 171*.

Un autre indice de l'éclatement de l'univers de ce roman se situe au niveau de l'intégration, dans l'œuvre romanesque, de procédés relevant de la démarche pédagogique. A l'image d'un enseignant en situation de classe qui matérialise sur le tableau, les traces écrites de son cours, l'auteur subdivise le chapitre IX de son roman en leçons, comme l'indiquent ces passages : CHAPITRE IX : UN LIEU OU L'ON VA A L'ECOLE DE LA VIE ; « LECON 1 : « La beauté d'un homme, c'est son travail » (p.65); LECON 2 : « Quand la pauvreté frappe à la porte, l'amour s'enfuit par la fenêtre » (p.67); LECON 3 : « Ma fille, ton premier mari, c'est ton travail » (p.71).

Par cette technique, l'auteur montre que l'univers de son œuvre reste aussi ouvert aux procédés utilisés dans d'autres disciplines. Mieux, cela dénote du caractère éclectique de cette œuvre dans laquelle l'art de la pédagogie trouve aussi un espace d'expérimentation.

Un autre mécanisme de construction composite de l'univers romanesque de *La Rue 171*, met en lumière le phénomène de la médialité<sup>43</sup>. C'est par le sertissage du service de message SMS dans la narration, que l'auteur marque la dimension intermédiaire de son roman. Ainsi, le narrateur rapporte ces propos que le personnage de Valérie envoie sous forme de SMS à son mari pour lui témoigner de son amour :

Quelquefois, elle accompagne son coup de fil par des sms. En voici quelques-uns : « mon keur, mr6 pr le kdoke tu m'a ofèr à 4h du mat, sètèsupèr! », « bb t'a paenkor fini le b'lot, ton ptitkeurtaten. 7 n8 g vè porté mon string en perls, xa va tué », etc. (p.68).

La particularité du SMS est qu'il rompt les conventions d'écriture d'une phrase grammaticale, par le mélange des lettres et des chiffres pour féconder des vocables censés rendre aisées et rapides la lecture et la communication. A la vérité, il s'agit d'un aveu d'impuissance, celui de l'incapacité de la langue à nommer les réalités du monde contemporain. L'intérêt de l'utilisation de ce SMS dans le roman postmoderne souligne la volonté de Kangannou d'adapter à la littérature, un besoin de communication qui particularise la société contemporaine. Dans cette société de la 'surface', du simulacre, de l'effritement des valeurs et de l'indicible, le SMS vient légitimer le champ discursif du romancier postmoderne.

---

<sup>43</sup> Ce terme désigne le mécanisme de l'insertion des procédés techniques des médias dans la littérature. Dans leur ouvrage collectif, Philip AmangouaAtcha, Roger TroDeho et Adama Coulibaly définissent ainsi ce terme : *'Le concept de médialité rend compte du phénomène intermédiaire dans le texte littéraire. Il s'agit de l'intermédialité dans la littérature ou en littérature. De façon précise, il s'agit de la littérature intermédiaire ou de l'intermédialité littéraire. L'intrusion des médias dans le roman « ... » façonne de nouvelles modalités d'écriture et de lecture'*, dans (Philip AmangouaAtcha, Roger TroDeho, Adama Coulibaly, 2014 : 9).

En dehors du SMS, l'auteur a également recours à un autre procédé des nouvelles technologies de la communication et de l'information pour exprimer la médialité dans son œuvre. C'est la transcription de la conversation sur Skype :

Au moment où Cécilia voulait reprendre la parole, Juliana reçut un appel.

- Mes copines, taisez-vous, c'est le Belge qui m'appelle. Il est sur Skype.

- Allo, Jordi, mon amour, comment tu vas?

- Je vais bien aussi! Est-ce que tu sais que tu me manques?

(...) Elle chuchota à l'oreille de ses copines : « Le Monsieur-là veut voir mes seins! C'est quelle affaire-ça? Lui aussi, il est pressé hein!» Après les encouragements de ses copines, elle se laissa aller.

- Mon trésor, je suis là. J'enlève mon body. Voilà ça, faut regarder, c'est pour toi!

C'est joli! Merci beaucoup! C'est pour toi oh! Ça t'attend! Il faut faire tu vas venir voir mes parents pour demander ma main.

- C'est comme ça, chez nous. Mais faut pas avoir peur. C'est une formalité. Si tu veux même, on va laisser ça, et puis on va faire directement le mariage civil (pp.88-89).

Cette conversation révèle le mode opératoire des jeunes filles de la société contemporaine sur les réseaux sociaux. La recherche de l'époux bardé de toutes les richesses, susceptible de les tirer de leur misère, devient une quête quotidienne pour elles sur la toile. Tout en rendant compte de cette réalité, le roman de Kangannou met en lumière l'idée d'une littérature sensible à tous les procédés médiatiques contemporains. Ce qui contribue significativement à donner au roman postmoderne, une coloration hétérogène, consolider l'idée d'un 'méta-genre', selon le mot de Bakhtine, d'un genre impérialiste en quête permanente de nouvelles frontières.

## Conclusion

L'analyse des procédés postmodernes dans *La Rue 171* de Pierre KouassiKangannou, révèle comment ce roman demeure une œuvre qui foule aux pieds toutes les conventions d'écriture d'un texte en prose. La transgression de la graphie, traduite par les jeux calligraphiques sur l'espace de la page et le dévergondage textuel, expriment la volonté de l'auteur d'inscrire l'acte d'écriture dans une nouvelle poétique iconoclaste qui obéit au principe postmoderne de l'expérimentation formelle.

Par ailleurs, cette volonté du renversement de l'esthétique romanesque s'accommode parfaitement chez Kangannou, d'un désir manifeste d'élaboration d'un roman 'fourre-tout', réceptacle de tous les bris et débris des arts compatibles avec la littérature. En somme, il s'agit pour lui, de faire la peinture d'un monde ambiant chaotique où le bien et le mal se confondent, l'ordre et le désordre cohabitent harmonieusement, l'hétérogène et l'éclectique l'emportent sur l'identique. Assurément, le roman postmoderne traduit au mieux la civilisation contemporaine.

## Références bibliographiques

Atcha, P. A.2011. L'écriture postmoderne dans le roman ivoirien. *Le postmodernisme dans le roman africain. Formes, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan. 43-61.

- Atcha, P. A. Deho T. R. 2014. *Médias et littérature. Formes, pratiques et postures*. Paris : L'Harmattan.
- Barthes, R.1973. *Le Plaisir du texte*. Paris : Seuil.
- Coulibaly, A.2017. *Le postmodernisme littéraire et sa pratique chez les romanciers francophones en Afrique noire*. Paris : L'Harmattan.
- Kangannou, P. K. 2017.*La Rue 171*. Abidjan : Editions Eburnie.
- Kingslover, B.1999. *Les Yeux dans les arbres*. Paris : Rivages.
- Lytard, J. F. 1979.*La condition postmoderne*. Paris : Galilée.
- N'da, P. 2010. Le roman africain moderne : pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman. *En-quête* n°23. Abidjan : Educi.48-66.
- N'da, P. 2011. Le sexe romanesque comme moteur et enjeu de l'écriture postmoderne. *Le postmodernisme dans le roman africain. Formes, enjeux et perspectives*. Paris : L'Harmattan. 67-82.
- Paterson, J. 1994. Le postmodernisme québécois, tendances actuelles.*Etudes littéraires*. Volume 27. N°1.77-88.
- Paterson, J.1993. *Moments postmodernes dans le roman québécois*. Ottawa : Presses Universitaires d'Ottawa.
- Scarpetta, G.1985. *L'Impureté*. Paris : Grasset.

# LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES A L'ERE DU NUMERIQUE COMME SOURCE DE THEATRALITE DE NOS JOURS DANS LES SOCIETES.

Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

pingdewinde@yahoo.fr

## Résumé

L'objectif du présent article est de relever les nouvelles expressions idiomatiques qui se passent sur la toile et qui contiennent une dose de théâtralité. La problématique de cette étude est : quelles sont les principales expressions idiomatiques utilisées sur les réseaux sociaux et qui s'apparentent à du théâtre ? Autrement dit, les expressions idiomatiques répandues sur les réseaux sociaux peuvent-elles être considérées comme un nouveau type de théâtre dans leur mise en scène par les internautes ? En d'autres termes, avec l'avènement du numérique, les expressions dramatiques se sont-elles muées en changeant leurs cadres de dialogues d'antan ? La méthodologie de cette étude consiste au repérage de ces nouvelles expressions idiomatiques et à leur analyse sous l'angle de la sémiologie théâtrale. De l'analyse, il ressort qu'effectivement l'expression dramatique se déportent de plus en plus sur le terrain du numérique, du reste, à en croire les expressions que nous avons analysées.

**Mots-clés** : expressions idiomatiques, ère du numérique, nouveau théâtre, mutation dramatique, sémiologie.

## Abstract

The objective of this article is to identify the new idiomatic expressions that are happening on the internet and that contain a dose of theatricality. The problem of this study is : what are the main idiomatic expressions used on social networks and which are similar to theatre? In other words, can the idiomatic expressions widespread on social networks be considered as a new type of theater in their staging by Internet users? In other words, with the advent of digital technology, have dramatic expressions changed by changing their dialogue frameworks of yesteryear? The methodology of this study consists of identifying these new idiomatic expressions and analyzing them from the perspective of theatrical semiology. From the analysis, it emerges that indeed the dramatic expression moves more and more towards the digital field, moreover, according to the expressions that we have analysed.

**Keywords** : Idiomatic expressions, digital era, new theatre, dramatic mutation, semiology

## Introduction

L'une des caractéristiques principales de l'homme est le jeu. L'instinct de jeu est au cœur des activités l'homme dès sa naissance et ce durant son existence sur cette terre. Pour cette présente analyse, nous relèverons dans un premier temps quelques idiomes connus autour de nous qui sont véhiculés par les médias sociaux d'une part. D'autre part, nous étudierons la théâtralité de ces expressions idiomatiques. Notons ici que le réseau Facebook servira de cadre de représentation pour notre analyse.

L'originalité de cette recherche doit être recherchée à ce niveau car, nous quittons l'analyse formelle des représentations de théâtre dans les salles pour la transposer sur l'univers du numérique. C'est pourquoi sans prétention aucune, ce travail que nous pouvons qualifier d'inédit, servira de base aux prochaines analyses sémiologiques sur le théâtre à l'ère du numérique. Les pratiques artistiques ont beaucoup évolué ces derniers temps en changeant de cadres d'expression que nous pensons qu'il est urgent de consacrer rapidement un article scientifique à ce phénomène afin d'étudier son évolution, ses incidences et son esthétique.

L'objectif de cette réflexion étant de mettre en exergue ces nouvelles expressions idiomatiques sur la communication électronique. La problématique s'articule ainsi : quels peuvent être les impacts de ces nouvelles notions métaphoriques sur la société à l'ère du numérique ? Autrement dit, comment la théâtralisation des images peut-elle être transportée de la vie sociale des Africains par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication ? Mais, avant tout, intéressons-nous à la définition des concepts.

### I. Clarification conceptuelle

Dans cette partie, nous allons nous focaliser sur la définition de trois concepts fondamentaux : la sémiologie, la représentation théâtrale, les expressions idiomatiques et l'ère du numérique. Ces éléments vont nous permettre de mieux appréhender la suite de notre réflexion.

#### *1.1 Sémiologie*

La sémiologie théâtrale est une approche analytique du texte ou de la représentation qui met au centre leur organisation formelle afin d'aboutir à la création du sens par la conjugaison des dramaturges, des metteurs en scène et des spectateurs. Pour Patrice Pavis (1996), la sémiologie théâtrale a pour rôle de repérer les convergences et les divergences entre les systèmes signifiants, leurs déphasages, les changements de rythmes et les effets de localisation. Michel Foucault (1966, p.44), quant à lui, définit la sémiologie comme : « L'ensemble des connaissances et des techniques qui permettent de distinguer où sont les signes, connaître leurs liens et les lois de leur enchaînement. »

En ce qui concerne cette étude, il s'agira pour nous d'étudier et d'analyser la manière dont le message théâtral est transmis au moyen de signaux regroupés en signifiants auxquels s'associent des signifiés. Il s'agit alors de vérifier si le spectateur a compris le message. Mais comme nous l'avons dit précédemment dit, cette analyse se fera par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

### *1.2 Représentation théâtrale*

Re-présenter, c'est rendre présent dans l'instant de la présentation théâtrale de ce qui existait ou pas dans un texte. La représentation est unique et consiste à la mise en scène d'un texte ou d'une improvisation par un metteur en scène et qui est donnée à voir. La représentation théâtrale est par conséquent au cœur de notre étude. A travers elle, nous allons faire une analyse sémiologique des différents éléments qui constituent la mise en scène théâtrale.

Exceptionnellement, la représentation numérique va constituer le corpus de notre étude. Nous schématiserons cette interaction entre le public qui constitue les internautes, la publication sur la toile, servira de représentation et les réactions du public serviront de cadre de l'analyse de la réception.

### *1.3 Les expressions idiomatiques*

Lexicalement, une expression idiomatique peut correspondre à une unité lexicale simple, c'est-à-dire un mot, ou complexe, une proposition (F.D'Arcais, 1993). Par exemple, l'idiome "*tomber dans les pommes*" représente une unité lexicale simple : "*s'évanouir*". Par contre, "*chercher une aiguille dans une botte de foin*" réfère à une unité lexicale complexe : "*chercher quelque chose de pratiquement introuvable*" (M. Ashraf et D. Miannay, 1999). Elles peuvent être sémantiquement :

Transparentes ou opaques selon la possibilité ou non de retrouver leur signification idiomatique d'après leur structure syntaxique et la représentation mentale imagée qu'elles induisent. Cette caractéristique correspond également à la possibilité ou non de retrouver le sens figuré à partir du sens littéral. (C. Schapira, 2000, p.11).

### *1.4 L'ère du numérique*

Les technologies numériques ont pris une place essentielle dans notre vie et affectent profondément notre rapport au savoir artistique. Ces Technologies de l'information et de la communication (TIC) bouleversent le monde culturel et artistique. Presque toutes les sphères de l'existence sont affectées par les médias. En plus d'être mobiles, les dispositifs par lesquels nous recevons et émettons de l'information sont devenus de véritables extensions de nous-mêmes ; ils se connectent entre eux, avec les objets de notre quotidien et les réseaux internationaux numériques. À titre illustratif, nous pouvons citer les réseaux sociaux comme Facebook, Tweeter, Instagram, Telegram, etc.

Les contenus qu'ils véhiculent nous suivent jusque dans notre intimité, s'insèrent dans nos groupes d'amis, nos relations professionnelles et nos amours. Échapper à leur emprise, se soustraire à leur présence est presque devenu une mission impossible. Un constat s'impose : une maîtrise minimale des technologies médiatiques numériques est aujourd'hui essentielle à l'insertion sociale et économique. Aujourd'hui, pour avoir accès à des soins de santé, à l'éducation, à l'information, aux loisirs et à l'emploi, il faut une certaine capacité à utiliser ces outils.

La révolution numérique a par conséquent touché tous les domaines et le théâtre n'a pas fait exception à cette révolution numérique. De nos jours, l'univers du théâtre n'a vraiment pas le choix que de s'adapter dans ses nouvelles mises en scène et dans ses

esthétiques face aux innovations technologiques. L'utilisation des expressions idiomatiques sur la toile paraît aujourd'hui comme de nouvelles expressions théâtrales auxquelles il est nécessaire de s'intéresser.

## 2. Quelques expressions idiomatiques numériques nées dans le contexte burkinabè ou africain

De jour en jour, sur la toile ou même dans la vie active, on a coutume de voir ou d'entendre certaines expressions créées par les Africains pour animer leur vie. Nous pouvons même affirmer sans nous tromper que la vie africaine est théâtre. Pour paraphraser Thomas Melone, il suffit d'observer les cérémonies religieuses comme les baptêmes, les mariages, les funérailles, les rites initiatiques pour s'en convaincre que la vie africaine est théâtre. Pour lui, un regard sur la vie africaine suffit à nous convaincre que celle-ci est essentiellement théâtrale.

En Afrique, la communication est très imagée ou métaphorique. Pour s'exprimer, les Africains ont tendance à faire appel à des images métaphoriques afin de se faire comprendre face à un auditoire. C'est ainsi qu'au Burkina Faso, nous entendons des expressions comme "*prendre les gens pour des nez percés*". Cette expression est en effet née dans un contexte où la corruption battait son plein au Burkina Faso. Cette expression veut dire "*prendre les gens pour des naïfs ou des imbéciles*". Au-delà de l'aspect critique, cette expression est beaucoup employée dans la vie courante par la jeunesse burkinabè pendant les causeries, sur les lieux de travail, et même dans les représentations artistiques.

En outre, l'expression "*les murs ont des oreilles*" nous renvoie à une conversation privée qui pourrait tomber dans l'oreille d'une autre personne. C'est une expression qui interpelle les hommes et femmes à parler doucement. Au besoin murmurer, lorsqu'il s'agit d'un message secret car dans la nuit l'intensité de la voix est forte et s'éloigne au point qu'un indiscret de passage pourrait le communiquer ailleurs.

De même, nous entendons quelquefois d'autres expressions qu'utilisent une catégorie de personnes surtout les fonctionnaires au Burkina Faso. C'est le cas de l'expression "*l'âne a péti*" qui signifie pour eux que "*le salaire du mois est disponible à la banque*". C'est surtout pendant les dates du 22, 23 ou bien du 24 du mois. Enfin, au Burkina Faso, l'expression "*yada yada*", créée par Simon Compaoré, alors Ministre de la sécurité, est devenue un langage habituel des Burkinabè. Cette expression signifie "*marcher au hasard ou imprudemment ou faire quelque chose au hasard ou imprudemment*". Il en est de même pour l'expression "*mouta mouta*" qui signifie "*des situations floues*", expression utilisée par son Excellence, l'ex-Président du Faso, Roch Marc Christian Kaboré dans la gouvernance politique. Avec l'avènement de la maladie à corona virus, les frontières sont devenues quasiment virtuelles et dépassent le cadre africain.

Ainsi, nous assistons à une prolifération des expressions idiomatiques comme "*se laver les mains*". Cette expression est née dans un contexte difficile marqué par le Covid-19 dans le but d'éradiquer la maladie. L'expression "*se laver mes mains*" faisait partie des conseils prodigués à l'endroit du public burkinabè et mondial. Au Cameroun, un jeune internaute créa une expression qui finit par atteindre toute la sous-région. C'est l'expression "*On s'en va l'Aba comme ça*". Cette expression a pris de l'ampleur dans le jargon de la jeunesse africaine de manière ironique à telle enseigne qu'elle se retrouve

parfois dans leur langage lors des échanges. La Côte d'Ivoire n'est pas en reste des créations idiomatiques. En effet, l'expression "*balai sert mon coup si je mens*" y est née. C'est une expression qui fait allusion à un DJ accusé de vol qui est amené chez une vieille. Cette dernière utilise un balai pour démasquer les voleurs. Même devant la vieille, il disait : « *balai ce n'est pas moi* ». La jeunesse a utilisé cette expression pour s'amuser. Les expressions "*Mouiller la barbe*" pour *corrompre quelqu'un*. L'expression "*déposer sa candidature chez une fille*" pour *déclarer son amour* ou "*grando*" qui désigne "*le grand frère*" ; "*la mifa*" pour "*la famille*" sont en vogue. "*Radio cancan*" ; "*voitures sur la tablette de chocolat*" sont des expressions auxquelles les Sénégalais se sont familiarisés. Par ailleurs, en République Démocratique du Congo, il y a l'utilisation d'une expression idiomatique courante comme "*en route pour la République Démocratique du Congo*", "*manger quelqu'un*" ou "*donner un avocat*" signifient avoir un deuxième bureau ou avoir une maîtresse. Aussi, à noter qu'une autre expression a été inventée par les internautes suite à une gifle reçue par le président français Emmanuel Macron le 8 juin 2021 à Tain-l'Hermitage, dans la drome par un étudiant du nom de Damien Tarel. De cette situation est né le verbe "*macroniser*" qui signifie gifler quelqu'un.

*In fine* à l'arrivée du Président Emmanuel Macron à Ouagadougou, une étudiante s'était exprimée ainsi : « *la confiance est comme un timbre, on ne peut pas l'utiliser deux fois* ». Et au dernier sommet France-Afrique à Montpellier tenu en octobre 2021 ou pour une première fois les chefs d'États africains ont été remplacés par les jeunes Africains de la société civile. La Burkinabè Eldaa Ragnimwendé Koama a utilisé cette expression pour parler au Président Emmanuel Macron : « *la marmite est sale* » pour expliquer cette coopération France-Afrique qui est toujours au bénéfice de la France. Intéressons-nous à présent à d'autres expressions idiomatiques populaires et leurs significations :

- « *aller à la patte d'oie* » : expression ironique qui traduit un besoin sexuel ;
- « *c'est Ouaga qui est doux à l'heure-là* » : pour donner sa situation géographique ;
- « *les syndicats* » : fait référence aux hommes qui pensent qu'on ne doit pas donner trop ou pas d'argent aux femmes concubines ;
- « *R.I.P* » : acronyme d'origine anglaise de "*rest in peace*" qui signifie souhaiter un repos éternel à quelqu'un qui est décédé ;
- « *KO* » : pour reprendre avec insistance les propos de quelqu'un ;
- « *bori bana* » : pour marquer la fin de cavale ;
- « *buzz* » : c'est la polémique sur les réseaux sociaux ;
- « *Bae* » : acronyme origine anglaise de "*before anyone else*" qui désigne *bébé* pour exprimer son amour à son conjoint ou conjointe ;
- « *lol* » : exprime le rire (virtuel) ;
- « *Étonné même est étonné d'être étonné* » : pour marquer le summum même de l'étonnement ;

- « *on s'en va là-bas comme cela* » : expression amusante utilisée dans le cas d'un buzz sur internet. Tous les internautes quelque soit le pays disent : « *on s'en va là-bas comme cela* » ;
- « *sugar dady* » : signifie les vieux qui entretiennent des relations avec les jeunes filles et qui les gèrent bien financièrement ;
- « *Tchiza* » : signifie maîtresse. Ces dernières entretiennent des relations tarifées avec des hommes généralement mariés ;
- « *Kpoklé* » : veut dire prostituée ;
- Etc.

Quels peuvent donc être les impacts de ces expressions idiomatiques dans la théâtralisation du numérique ?

### 3. Impact de ces expressions sur le théâtre

D'emblée il est important de souligner que nous étudions la transposition des expressions que nous trouvons sur le net et qui contiennent des éléments théâtraux. Ces expressions à caractère comique ou satirique tiennent les internautes en haleine et tient lieu de théâtre à ciel ouvert. C'est une autre vision, voire une autre manière de faire du théâtre. La salle qui est le lieu de prédilection où le spectacle se tient est remplacée par la plateforme Facebook, les internautes remplacent le public et les réactions qui se déclinent en likes, partages et commentaires constituent les éléments de la réception.

Nous l'avons déjà souligné précédemment nous ne travaillons pas sur la représentation théâtrale de manière ordinaire qui se passe dans une salle mais la théâtralisation de ces expressions sur le net. Nous avons l'ambition dans cette étude de montrer l'impact de ces expressions idiomatiques non seulement sur les créateurs et metteurs en scène dans leur pratique théâtrale c'est-à-dire leur création que dans la réception du message théâtral par le public.

Selon A. Rey et S. Chantreau (2003), les expressions idiomatiques se retrouvent généralement dans les registres de langues familiers. On peut les retrouver également dans des écrits qui ne sont pas à caractère littéraire. La familiarité des expressions idiomatiques facilitent ipso facto la compréhension du message. A titre illustratif, nous pouvons prendre l'exemple de *Jasmin en flamme*, une pièce de Ildevert MEDA où il est employé "dix crikas" (dix mille franc CFA) ou "togo" (cent francs CFA). Il faut avoir une familiarité avec ces expressions avant de cerner leurs sens. Aussi, Edouard Elvis Bvouma utilise dans sa création intitulée *A la guerre comme à la Game boys*, l'expression : « *je ne peux pas faire coller coller* » pour désigner une danse camerounaise qui s'exécute entre deux personnes de sexe différent à une importante proximité. Tenons l'œuvre du Turque S.ECER dans laquelle l'influence du numérique est remarquable : d'où le titre *E-PASSEUR.COM*. Tous les dialogues sont des conversations virtuelles soit sur *whatsApp*, soit sur *Intagramou* sur *Messenger*. Nous pouvons rencontrer les expressions « *LOL* » et « *LIKER* » qui font partie des plus connues. Il faut alors une connaissance pré-requise avant de les décoder. Enfin, considérons « *un soir, un après'm, un matin* ». Dans cette expression, « après » nous permet de deviner la suite « ... après-midi... ». Selon les analyses d'E.ETIENNE (2014), c'est la clé idiomatique. Au-delà de la réalité littéraire,

avec l'avènement de la technologie, les jeunes de par leur création, véhiculent chaque jour des expressions idiomatiques très importantes. D'un pays à un autre, ces expressions finissent par s'ancrer dans l'esprit du commun des mortels et créent en effet la familiarité entre des individus d'un groupe donné. Elles vont même au-delà créer un divertissement au sein d'eux. Les hommes dans leur communication en utilisent pour donner de la couleur à leur langue ou pour se faire des images mentales. Par exemple, lorsqu'un salarié burkinabè affirme que " *I'âne a pété*", oralement l'expression crée de l'émotion, du rire au-delà du vrai sens. Car " *I'âne a pété* " pour eux voudrait dire que leur salaire du mois est disponible en banque et non le dégageant d'un gaz nauséabond du vrai âne. De même, les expressions idiomatiques dans un autre angle contribuent à renforcer la capacité d'apprentissage chez les apprenants ou auditoires. Ce sont des mots ou groupe de mots qui développent la culture générale. Sur le plan cognitif, les expressions idiomatiques améliorent la psychologie des jeunes en situation d'apprentissage. L'exemple ci-dessous illustre bien ce que nous avançons. C'est le cas de l'expression " *mettre de l'eau dans son vin* ", elle demande à l'apprenant de remuer ses méninges afin de connaître le vrai sens du terme.

Cependant, même si les expressions idiomatiques jouent, d'une part, un rôle important, il est à souligner d'autre part qu'elles ont des points négatifs. En effet, certaines expressions idiomatiques sont créées pour dénigrer ou donner une mauvaise image à une personne, à une localité ou une structure donnée. Nous allons illustrer nos propos par un exemple. Une expression idiomatique est née au Burkina Faso et cette fois-ci en langue locale dénommée : « *M kèè Mouni* », un diminutif du prénom « Moumouni ». C'est une expression tirée à partir du nom d'un homme marié qui trahissait un monsieur en sortant avec sa femme. Ce dernier est « frappé par une malédiction » car il s'est fait filmer dans sa nudité pour montrer sa corpulence, sa capacité, voire sa virilité à sa concubine. Malheureusement, le mari cocufié a malencontreusement découvert leur supercherie et l'affaire a été portée au grand jour d'où l'expression *M kèè Mouni* ou *Moun Moun*. Cette expression signifie par conséquent l'homme puissant ou viril dans le jargon des internautes. Il en est de même pour l'expression " *allons à Patte d'oie* " créée suite à une action malsaine de rapports sexuels filmés et balancée sur les réseaux sociaux. *Patte d'oie* était vue comme un quartier où se déroulaient des actes ignobles, où régnait le désordre. Les expressions idiomatiques souvent sont créées pour salir l'image d'une personne, d'une localité ou d'un matériel donné.

#### 4. Le « nouveau théâtre » à l'ère du numérique

À l'image du *Nouveau Roman*, le *Nouveau Théâtre* est apparu dans les années 1950 et a réuni des auteurs singuliers qui n'ont jamais formé une école littéraire revendiquée comme telle mais que la critique a réunis sous cette appellation remplaçant rapidement celle d'« anti-théâtre ». Les œuvres dramatiques de S. Beckett (1906-1989), A. Adamov (1908-1970), E. Ionesco (1909-1994) et J. Genet (1910-1990) créées dans ces années-là, sont en effet marquées par une violente subversion des catégories théâtrales habituelles. Elles s'inscrivent dans le contexte de l'après seconde guerre mondiale, marqué par le sentiment de l'« absurde ». Les soubassements de cette révolution théâtrale se trouvent par contre dans les mutations profondes qui ont affecté la création dramatique

tout au long du siècle. L'avènement du *Nouveau Théâtre* a donc été également préparé par un ensemble de mutations techniques et esthétiques.

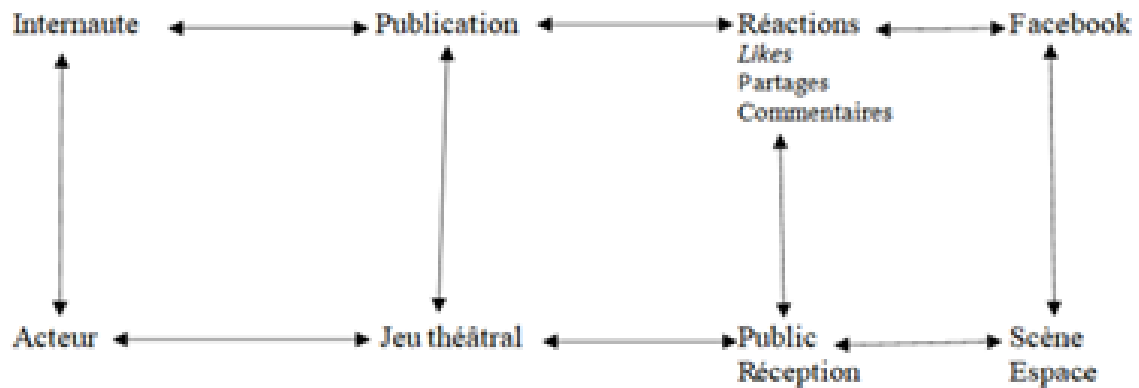
D'entrée de jeu, il est important de relever que l'expression « nouveau théâtre » n'est pas à confondre avec ce terme « Nouveau Théâtre » utilisée en France pour le théâtre des années 1950 dont les principaux précurseurs étaient E.Ionesco, S. Beckett et A.Adamov. Ces auteurs dits de l'« absurde » ont marqué une césure avec les genres comme le classicisme, le romantisme. Ce changement de paradigme s'observe par une discontinuité des actions et l'absence d'intrigue. *La cantatrice chauve* (1950) d'E. IONESCO en est un bel exemple.

Le terme « nouveau théâtre » exprimé ici désigne tout simplement les échanges et les interactions qui se passent entre des internautes qui utilisent des expressions idiomatiques dans leur publication et reçoivent à leur tour des commentaires, des *likes* et des partages. Nous avons jugé donc utile de jauger cette nouvelle forme de faire du théâtre en interagissant avec le public par le biais du numérique. Nous sommes confrontés donc à un « théâtre à ciel ouvert » où plusieurs personnes peuvent interagir simultanément. Nous ne pouvons donc pas passer sous silence ce nouveau type de théâtre et nous devons être comme une sorte de tocsin afin que d'autres travaux à partir de cet article puissent naître et puissent approfondir ce que nous aurons déjà balisé comme premier jet en matière d'écriture et d'approche scientifique.

Pour s'exprimer, les Africains ont toujours tendance à convoquer des images et des métaphores afin de se faire comprendre de leur auditoire. En plus du langage non verbal, ils ont recours le plus souvent à des expressions idiomatiques. C'est pourquoi de nouvelles expressions métaphoriques à caractère satirique ou burlesque sont de plus en plus utilisées par la jeunesse africaine en général, et burkinabè en particulier afin de faire passer un message.

Le concept de « nouveau théâtre » par conséquent se retrouve aujourd'hui sur la toile. Désormais, il ne faut plus attendre le théâtre sur les lieux habituels traditionnels des scènes de théâtre mais cette pratique artistique et ludique se convoque sur les lieux inhabituels comme la toile. L'avènement du numérique et de l'internet ont accéléré et diversifié les lieux de diffusion.

Ce « nouveau théâtre » peut être perçu comme un théâtre à la rencontre de son public puisque les internautes à travers l'utilisation de ces expressions idiomatiques font du théâtre, deviennent des acteurs de l'instant de leur publication et la réception se mesure à l'aune des *likes*, des partages et des commentaires généralement sur la plateforme Facebook. Le spectacle prend fin après la dernière réaction sur la toile. Nous pouvons schématiser cette théâtralisation ainsi qu'il suit :



Source : Dr Issiaka TIENDREBEOGO

De l'analyse de ce schéma, on peut retenir ceci :

- Un internaute fait une publication à caractère satirique ou parodique en utilisant une expression idiomatique et reçoit des réactions sur sa page Facebook qui peuvent être des likes qui se déclinent en j'aime, j'adore, solidaire, haha, wouah, triste, Grrr et le réceptacle dans toute cette orchestration théâtrale est Facebook. Exemple : Nous avons pris l'illustration d'une page satirique Facebook béninoise intitulée « Le Septentrionale » qui a publié le 7 janvier 2022 à 9h00 ceci : « *Le jour j'affiche bae ici, c'est qu'elle est déjà enceinte de moi. Rien n'est plus sûre dans ce pays.* »

Nous avons expliqué précédemment que « *Bae* » est un acronyme d'origine anglaise de “*before anyone else*” qui désigne *bébé* pour exprimer son amour à son conjoint ou à sa conjointe. Cette publication a reçu cent soixante-dix (170) *likes*, 36 commentaires et un partage de 9h00 à 16h00 soit un temps de publication de six (06) heures.

Nous avons retenu trois commentaires d'internautes à ce poste : Samou Chou l'espoir, nom de l'internaute : « *Même si elle est enceinte heee mon frère ne le fait pas hein pays-là est vraiment risqué* ». Badigra Zorta affirme : « *Même la grossesse a crié olalal* » et le dernier, Dominique Eloundou d'ajouter : « *Moi j'affiche après le test d'ADN* ». Rappelons que ce sont des noms d'emprunts qu'utilisent les internautes pour s'adonner au jeu.

Il n'est pas exclu que l'on assiste à des « inter- ou intra-commentaires » qui peuvent à la fois être l'œuvre du producteur intervenant pour préciser, clarifier, accepter, réfuter...les dires des internautes ou celle d'autres internautes intervenant pour les mêmes raisons. On pourrait aussi les qualifier de « commentaires enchâssés ». Le caractère dynamique, interactionnel de ce « nouveau théâtre » se lit également dans ces « sous-commentaires » notamment quand ils sont l'œuvre du producteur principal de la publication.

- La transformation sociale peut s'observer ici : l'internaute qui fait la publication devient l'acteur ou le comédien, la publication devient le jeu théâtral et les gens qui réagissent sur le réseau social Facebook deviennent de facto le public qui assiste au spectacle dont la scène n'est autre que Facebook.

Ce qui est important de noter ici est que nous sommes en pleine représentation théâtrale car le spectacle sollicite le regard du public. Qui peut être le public en ce moment ? Le public est tout simplement tous ceux qui sont abonnés sur la page Facebook du « Septentrionale » et qui vivent en live ces échanges et interagissent ensemble comme si nous nous trouvons effectivement dans une salle de représentation théâtrale.

Cette transformation sociale du spectacle se fait grâce aux expressions idiomatiques que nous avons relevées précédemment où le théâtre se déroule désormais dans des lieux inattendus avec un public inattendu qui réagit au gré de ses émotions par le biais du numérique.

Par transposition, l'analyse de ce schéma nous renvoie au fondement du théâtre d'intervention sociale à travers les trois techniques du théâtre forum.

- **la représentation de la pièce-prétexte** contient une erreur sociale sur laquelle toutes les interrogations du public vont se focaliser. Elle est un anti-modèle au thème choisi afin de susciter de l'émotion chez les spectateurs. Les comédiens jouent la pièce-prétexte autour d'une demi-heure maximum ;
- **Le forum** qui consiste à une reprise par les comédiens de tout ou partie de l'anti-modèle avec arrêt du déroulement de l'action par les spectateurs. Ceux-ci révoltés par les situations d'oppression développées dans la pièce-prétexte arrêtent le jeu, viennent sur la scène et proposent une autre attitude. Ils prennent ainsi la place des acteurs et improvisent une nouvelle solution pour empêcher que l'oppression ne se réalise. Les acteurs antagonistes évidemment tentent de renforcer l'oppression en improvisant pour développer de nouvelles situations de plus en plus difficiles à affronter par le spectateur. Ils affinent ainsi l'oppression amenant le spectateur à réfléchir pour trouver à chaque fois une parade. Des propositions sont faites sur plusieurs séquences et le plus souvent conduisent vers l'élaboration collective d'un modèle acceptable par la majorité des participants. Un meneur de jeu ou joker anime les débats, module la prise de parole entre la salle et la scène.
- **Le forum-information** qui est une information à but explicatif. Des spécialistes du thème de la campagne de sensibilisation précisent les enjeux du débat au regard de la situation globale sociale, locale ou nationale et répondent aux questions du public. Ils apportent, ce faisant, des informations pratiques. (Tiendrébégo, 2018, p.56)

À l'image de l'esthétique du théâtre forum, nous pouvons affirmer sans ambages que les expressions idiomatiques à l'ère du numérique épousent parfaitement celle du théâtre d'intervention sociale car ayant pour but essentiel d'amener les spectateurs à devenir des *spect'acteurs* en prenant conscience de leur situation par leur agissement, leur intervention et leur interaction dans le jeu théâtral. C'est pourquoi la pratique d'un nouveau type de théâtre à l'ère du numérique est à l'image du théâtre d'intervention sociale que nous venons de décrire.

## Conclusion

Pour conclure, il faut noter que peu d'études sont consacrées aux expressions idiomatiques notamment dans leurs rapports au jeu théâtral. Malgré les analyses existantes, les résultats ont relevé des variations dues à la langue, à la communauté ou à la tranche d'âge. Il faut noter ici que les expressions idiomatiques sont des énoncés figés, des images qui se caractérisent par le degré d'objectivité, de familiarité, de connaissance et de prédiction. Plusieurs expressions sont utilisées hors ou sur les médias sociaux. La liste n'est pas exhaustive. Mais, il est judicieux de noter qu'elles ont un impact considérable sur le théâtre dans la mesure où les auteurs ou les metteurs en scène souhaitent traduire les réalités sociales et être compris. L'utilisation des expressions idiomatiques facilite la compréhension des œuvres théâtrales aux lecteurs à travers la familiarité de ces expressions. In fine, disons que cet article nous a permis de démontrer qu'il existe une forme de théâtralisation numérique à travers les expressions idiomatiques utilisées sur la toile et cela méritait fort bien d'être souligné.

## Références bibliographiques

- Ashraf, M. et Miannay, D. 1999. Dictionnaire des expressions idiomatiques françaises, *Librairie Générale Française Livre de Poche*, 414 p.
- Libben, M.R., et Titone, D.A. 2008. The multidetermined nature of idiom processing, *Memory and Cognition*, 36, 1103-1121.
- Meda, I. 2018. *Jasmin en flamme*, Ouagadougou, Éditions Œil Collections.
- Pavis P, 1996. Dictionnaire du théâtre, Edition DUNOD,
- Schapira, C. 2000 Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation, *Igge*, vol. 34, no 139, pp. 11 et 81-97.
- Tabossi, P., Arduino, L., et Fanari, R. 2010. Descriptive norms for 245 Italian idiomatic expressions, *Behavior Research Methods*, 43, 110-123.
- Tiendrébéogo P. I, 2018. L'impact du théâtre d'intervention sociale sur le développement du Burkina Faso. Thèse de doctorat unique en cotutelle.

# IMPLEMENTING INDIGENOUS LANGUAGES IN EDUCATION IN FRANCOPHONE AFRICA : EXAMINING WAYS AND MEANS IN BURKINA-FASO

Féridjou Emilie Georgette SANON/OUATTARA

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

Van Pinxteren Bert

Leiden University Centre Of Linguistics (Pays Bas)

## Abstract

Experiments with indigenous languages as medium of instruction have been ongoing in francophone Africa. These experiments have not been generalized to all schools by educational authorities and have been limited to the first few years of primary education. A more generalized approach to using indigenous languages as medium of instruction can contribute to improve the outcomes of education. However, when is such a development likely to occur and which languages should be chosen? This article explores these questions using the case of Burkina Faso as an example. We show that it will be practically possible to use a limited number of indigenous languages as medium of instruction, rather than all languages spoken in the country. In order to do so, we introduce an approximate assessment of which languages are easy to learn and to teach, for speakers of which other languages. We demonstrate that a gradual transition towards indigenous languages will become a necessity if the present trend of increased participation in education continues into the future. In order for this to happen, careful planning and preparation will be essential; we conclude with a brief examination of what such planning and preparation might consist of.

**Keywords** : Burkina Faso, Education, Medium of instruction, Local languages, Francophone Africa

## Résumé

Les langues locales ont été utilisées comme langues d'enseignement en Afrique francophone par le passé et le sont toujours aujourd'hui. Cependant, ces expériences ne se sont pas généralisées sur la plupart des écoles et ont rarement dépassé les premières années de l'enseignement primaire. Une utilisation plus généralisée des langues locales comme langues d'enseignement pourrait contribuer à améliorer le rendement du système éducatif des pays francophones. Cependant, l'on pourrait se poser la question de savoir quand est-ce qu'une telle évolution est susceptible de se produire et quelles pourraient être les langues à choisir pour y parvenir ? C'est cette question que le présent article traite en utilisant le cas spécifique du Burkina Faso comme exemple. L'article propose qu'un nombre de langues indigènes soit progressivement utilisé comme langues d'enseignement,

plutôt que de tenter d'introduire toutes les langues du pays en même temps. Pour ce faire, nous tentons une évaluation approximative des langues plus faciles à apprendre et à enseigner par les locuteurs d'autres langues. L'utilisation progressive des langues locales sera une nécessité si la tendance évolutive actuelle des taux de scolarisation se poursuit. Pour cela, il faut une planification et une préparation minutieuses et une brève analyse de ce que cela pourrait entraîner.

**Mot-clés** : Burkina Faso, éducation, langue d'enseignement, langues locales, Afrique francophone

## Introduction

For a long time, the standard medium of instruction in education in francophone Africa has been French. However, partly under the influence of some African and French authors such as Ki-Zerbo (1990, 1991, 2010), Somé (2003) and Chaudenson (2006), this has started to change. (See Albaugh, 2014, for one analysis of how and why this change came about.) In more and more countries of Francophone Africa, indigenous languages are being introduced as medium of instruction primary education systems. A good illustration is the case of the French-sponsored ELAN initiative, carried out under the umbrella of the OIF (Organisation Internationale de la Francophonie).<sup>44</sup> In fact, the reason for the introduction of indigenous languages in education is partly due to the disappointing results of education that only uses French-as medium of instruction (Napon 2001, Ki-Zerbo 2010). It is now recognized, for example through the work of Chaudenson (2006) that the most efficient way of helping children reach a reasonable level of French is by providing initial literacy skills in their 'mother tongue' or LI (Nikiema and Kabore-Pare, 2010). This reasoning of course retains a neo-colonial element : it means that indigenous languages are instrumentalized for the purpose of teaching people to use French and not treated as valuable avenues to knowledge acquisition and production in their own right. In order for that to happen, it would be necessary to develop indigenous languages for use beyond the initial stages of primary education. But how likely is it in practice, that such a development will take place? And even if it would take place, which indigenous languages should be used? Those are the questions we seek answers to in this article, with a focus on a specific case, the case of Burkina Faso.

Generally, when it comes to using indigenous languages in education or other formal domains in Africa, two fundamental positions can clearly be distinguished. One position, taken for example by Sawadogo (2004 : 258) is that all learners should be able to learn to read and write, in the language or languages they are most familiar with. The main problem with this approach is that it makes implementation very difficult, especially in Africa due to the fact that this continent has a great many languages, many of them with small numbers of speakers. This is a problem that has remained unsolved to this day. The other position, taken for example by Maïga, Napon and Soré (2015 : 75)

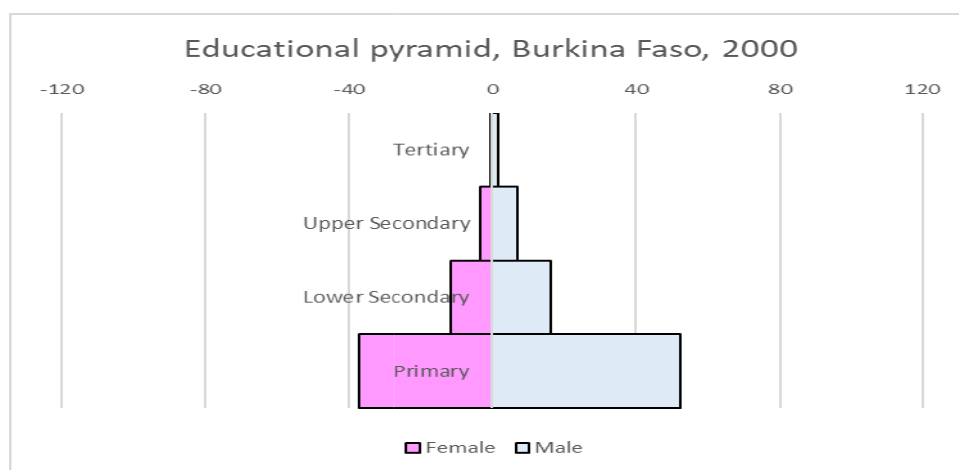
---

<sup>44</sup> <https://elan-afrique.org/> accessed 20 October 2021.

is that a more limited number of languages could be used, especially those that are useful for communication for social and economic purposes outside of family circles. That approach is potentially easier to implement, but has the problem of which languages should be chosen – and why. We believe the second approach is the more practical of the two; the purpose of this paper is to take stock of the current state of the argument and to take it one step further by suggesting solutions to the problems associated with this second approach. Our starting point is one of the proponents of this second approach, Maxime Somé (2003), who argues for the introduction of indigenous education as medium of instruction in primary education and for teaching French as a subject at that level. He also considers which indigenous languages should be used and at which level. In this article, we will first revisit the proposals of Somé, then look at the educational situation of Burkina Faso today to assess the relevance of his analysis and lastly, use recent theoretical insights to discuss the future role of indigenous languages as medium of instruction in education.

## I. EDUCATION IN BURKINA FASO AROUND THE YEAR 2000

In his analysis, Somé (2003) points to the poor state of education in Burkina Faso : enrolment in primary education is low (and fewer girls than boys were enrolled : according to UNESCO statistics for the year 2000, the enrolment ratio for boys was 52%, versus 37% for girls). Children who do go to school often have to repeat classes, there is a very high dropout rate, schools are overcrowded and ill-equipped and rural schools are much worse off than those in the urban centres. Graph I below (designed using UNESCO statistics) gives the same overall picture : in 2000 the Burkinabé educational system reached only a small part of the population, more boys than girls, and was highly selective.



Graph I : GER, Burkina Faso, 2000 (tertiary education : 1999)<sup>45</sup>

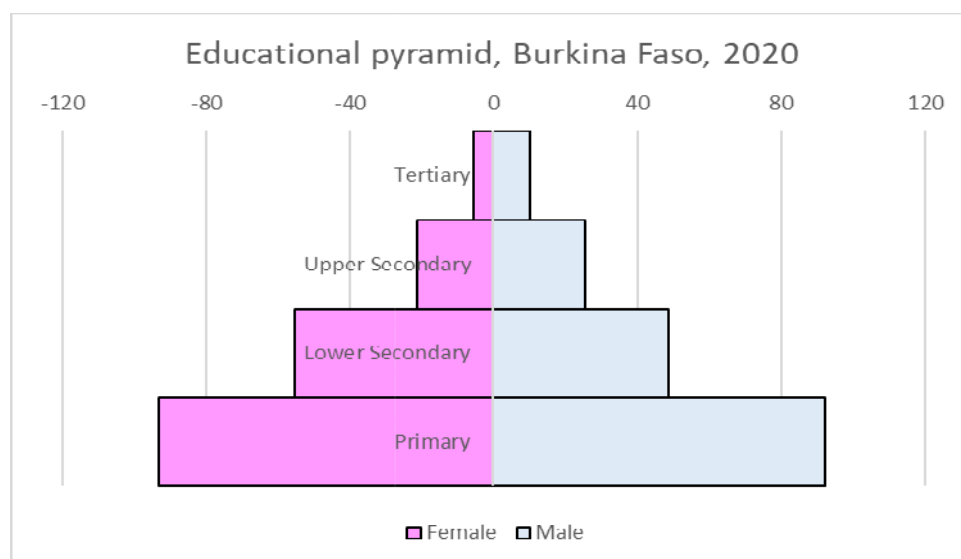
<sup>45</sup> The indicator used here is the Gross Enrolment Ratio (GER) in education. This ratio is the total enrolment within a country 'in a specific level of education, regardless of age, expressed as a percentage of the population in the official age group corresponding to this level of education' (UNESCO 2009: 9).

Somé sharply criticized this system. He pointed to the inequality inherent in it : rural schools are less well off than urban schools; children of rich parents have far better chances than children of poor parents, because they can give their children a headstart in French. This analysis is similar to the one made by Nikiema and Kabore-Pare (2010) and Trudell (2012). In his analysis, the Burkinabé education at that time represented a waste of already scarce resources : an illiterate population is likely to be economically less productive than a literate population; high repetition and dropout rates put a drain on an already overstretched school system. Somé felt that this could be solved by using indigenous languages in education and changing over to French as medium of instruction only at the end of primary education or in secondary school. French would then be taught in primary school as a second language.

In order to turn these general thoughts into practical proposals, Somé tried to assess which languages to use, and proposed a four-tiered hierarchy, starting with languages spoken at 'departmental' level, then those that could be used at provincial level, then those that could be used at regional level. He proposed to keep French (the fourth tier) at the official level, for national and international use (p 251). However, he felt that at least the regional languages should also be used outside of education, for example in the sub-national levels of administration and in courts. Somé pointed out that using the three main languages of the country (Mooré, Dioula and Fulani) would be too limited and felt that more study would be needed to come to a decision on the regional languages – in his proposal, at least six, but possibly 11 languages would be needed (p 285). Primary education would start using a departmental language as medium of instruction, then move to French towards the end of primary education and at higher levels (p 196). Provincial and regional languages would be taught as subjects at all levels. Somé saw a link between language and culture and pointed out how using indigenous languages would be a necessary condition for implementing a democratic and culturally appropriate development process. But this was around the year 2000. Let's briefly examine what has changed since then and what the situation in the country is nowadays.

## 2. EDUCATION IN BURKINA FASO IN 2020.

Over the past 20 years, Burkina Faso has made great steps in improving the participation (in terms of numbers) in education at all levels, as illustrated in graph 2 below.



Graph 2 : GER, Burkina Faso, 2020

As is clear from the graph, primary education is now almost universal in Burkina Faso and the GER in tertiary education has increased to nearly 8%. More girls than boys now participate in primary and lower secondary education; after that, boys still dominate. Nevertheless, even though participation has increased greatly, the strongly selective nature of the Burkinabé education system has remained unchanged. Moreover, the number of dropouts has worsened : UNESCO gives the ‘survival rate to the last grade of primary education’ of Burkina Faso for 2000 as 61%. This dropped to 54% for 2019. Such a drop is not a universal phenomenon all over Africa : by comparison, for Morocco<sup>46</sup> the survival rate improved from 73% in 2000 to 95% in 2019. Another relevant statistic in this context is the ‘completion rate’ as provided by UNESCO, which shows what percentage of children actually complete their primary education. In Morocco, this has increased from estimates of 50% in 2000 to more than 81% in 2020. In Burkina Faso, it has increased as well, going from an estimated meagre 19% in 2000 to almost 44% in 2020. So even though the percentage of dropouts increased in Burkina Faso, the number of children who managed to complete their primary education increased as well. Overall, though, the levels are low compared to those of other countries. This is of course not due to the fact that Burkinabè children are less clever than Moroccan children : it is due to factors related to the education system of the country – the medium of instruction being part of that.

<sup>46</sup> Morocco was chosen for comparison because some developments we think will take place in Burkina Faso in future are already taking place in Morocco; more on that further down in this article.

Contrary to what Somé believed would be possible, the expansion has been achieved whilst keeping French as medium of instruction throughout the Burkinabé education system. Over the years, there have been recurrent experiments with bilingual education. Thus, Burkina Faso, together with seven other Francophone countries, was part of the ELAN initiative. In Burkina Faso, it supported the introduction of local-language teaching in nine languages in the first few years of primary education in a limited number of schools in the country.<sup>47</sup> At the time of Somé, a consortium of NGOs, together with a number of French agencies was sponsoring experiments with using indigenous languages as means of instruction (p 168). Currently, Burkina Faso has a Plan for education and training (PSEF), for the 2017-2030 period. This plan calls for an increase in the number of ‘bilingual’ schools in the country (p 87), but is silent on how this is to be achieved.

All of this means that Burkina Faso, like the rest of Sub-Saharan Francophone Africa, is still far away from the introduction of local languages in education in indigenous languages beyond the first few years of primary education. The problems as described by Somé still remain : an educational system that wastes scarce resources and does not provide Burkinabé children with the education they deserve and the country needs. Can we come a step closer towards solving the problem by using some recent new insights? We believe this is possible, firstly by looking at the issue of which languages to use and secondly by considering when the current education system will reach its limits.

### 3. WHICH INDIGENOUS LANGUAGES SHOULD BE USED AS MEDIUM OF INSTRUCTION?

Even though there seems to be no unanimity on the number of languages spoken, the Ethnologue, one of the most often-quoted sources in this domain, puts the number of indigenous living languages spoken in Burkina Faso at 66<sup>48</sup> whereas the ELAN website mentions 59 languages. These are the languages that, in principle, should be used as medium of instruction at the start of primary education. However, as Somé has already suggested, it should be possible to change to a related, but easy to acquire language after a few years. In order to understand why this is thinkable and possible, we use the distinction as proposed by Van Pinxteren (2021) between what he calls *discerned* and *designed* languages. The concept ‘discerned’ points to the act of discerning : discerned languages are speech forms, registers or dialects that are so different from one another that there is justification for the socio-political act of pronouncing a dialect to be a separate language. The concept ‘*designed*’ points to the act of extending a spoken language into a standardized language, including its written form. This is similar to the concept of ‘intellectualisation’. Prah (2017 : 216) quotes the definition of Sibayan (1999) : an intellectualised language is a ‘language which can be used for educating a person in any field of knowledge from kindergarten to the university and beyond’. The word ‘designed’ reinforces the notion that there is a social process involved here. This reinforcement is intentional. Many languages (including French, Modern Standard Arabic or Turkish) have an explicit and strong design element to them.

---

<sup>47</sup> <https://elan-afrique.org/quelles-actions-menees-page/burkina-faso> accessed 20 October 2021.

<sup>48</sup> <https://www.ethnologue.com/country/BF> accessed 20 October 2021.

It is illustrative to look at what this distinction means in practice, for example in a country like Morocco. For Morocco, the Ethnologue lists ten indigenous living languages<sup>49</sup> that are spoken in the country. Yet, education is not provided in these ten discerned languages. Instead, primary education is provided in Modern Standard Arabic and in Standard Moroccan Tamazight. These standardized forms of language are actually *spoken* by almost nobody in the country, but they are being used in many formal domains.<sup>50</sup> It is important to note that in order to master a designed language, a certain amount of formalized learning is always required. A *designed* language is not wholly identical to anybody's mother tongue. Still, it makes more sense in Morocco to use Modern Standard Arabic as a common designed language, as opposed to using for example Spanish. The situation is similar in China, where Mandarin Chinese is used as the *designed* language that serves a large number of *discerned* languages.

Applied to Burkina Faso, this means that in principle, the problem of 'too many languages' as signaled above could be less severe than it seems a first sight : in Burkina Faso, as in other countries, a limited number of *designed* or intellectualized languages could serve a larger number of *discerned* languages. But why and how should such a limited number be chosen? We suggest that such a choice should be based on principles that are both scientifically sound and that respect the equal human rights of all citizens. These principles are :

- Make use of **existing bilingualism** as a resource. There could be situations where finding an appropriate designed language for discerned language 'A' is difficult or impractical, but if those children also speak language 'B' it might be possible to find a cost-effective, inclusive solution.
- In line with the arguments developed above, the aim should be to arrive at a **limited number** of designed languages for education – as suggested by multiple authors, such as Somé (2003) but also for example Chumbow (2005 : 177).
- These designed languages should be chosen in such a way that they are **easy to learn** for as many speakers of discerned languages as possible. This principle was already suggested by Nwoye (1978), as cited by Laitin (1992 : 154).
- Strive for **inclusivity** : choose the various designed languages in such a way that, as much as possible, all have to exert a relatively low but relatively equal effort to learn them. This is related to the idea of Kymlicka (2003 : 150), who feels that all citizens should have equal access to state institutions, without linguistic barriers imposed on some but not on others.
- **Build incentives for linguistic collaboration** among related communities.

---

<sup>49</sup> <https://www.ethnologue.com/country/MA/languages> accessed 26 October 2021: Hassanyya, Judeo-Moroccan Arabic, Darija, standard Arabic, Ghomara, Senhaja, Tachelhit, Central Shilha, Tarifit, Taznatit.

<sup>50</sup> Thus, the website of the Prime Minister of Morocco is available in Arabic, French and Tamazight: <https://www.cg.gov.ma/amz> accessed 26 October 2021.

These principles are all related in some way to the idea that using a designed language not only in the spoken form, but also for reading and writing always involves some degree of learning. Reading and writing a designed language needs to be taught in schools. If nearly everybody in a country should be given the ability to use one or more designed languages, then teaching and learning those languages should be made as easy as possible. How can that be achieved?

The issue of which languages require more or less effort (are ‘easier’ or ‘more difficult’ to teach and to learn) and for whom has not received wide attention in the literature. There are two ways of looking at ease and difficulty of language learning : one can look at it from an absolute and from a relative perspective. An absolute perspective would be that of the proverbial visitor from Mars, who might want find out what the common features are of human language and which languages are outliers in that respect. In practical terms, however, a relative perspective will always be more useful. This means that one looks at which languages are easy or difficult to learn for speakers of which mother tongue. Thus, Mandarin Chinese might be difficult to learn for native French speakers, but easy to learn for speakers of Cantonese (and vice versa). In the literature about language learning, the relevance of this difference between languages that are easy to learn (and to teach) and difficult is almost always omitted. Van Pinxteren (2020 : 137) points out : ‘this is a question of key relevance for Africa, where populations are supposed to be taught in a language that most learners do not speak from birth.’

Van Pinxteren has quoted US experience in teaching foreign languages, which shows that there is considerable difference in learning ‘easy’ or ‘difficult’ languages to a reasonable level : for a talented American learner, the difference can vary between 10 weeks of full-time instruction for a ‘very easy’ language to more than 80 weeks for a ‘very difficult’ language. As an approximation, Van Pinxteren has benchmarked a U.S. scheme to scores of language distance (Levenshtein or Normalized Edit distances) that can be calculated through the Automated Similarity Judgement Program (ASJP).<sup>51</sup> This leads him to a classification of ease of language learning that relates ASJP distance scores to categories of ease or difficulty of language learning, going from very easy to very difficult, as follows (taken from Van Pinxteren 2020 : 141) :

ASJP distance	Category
< 60	Very easy
≥ 60, < 90	Easy
≥ 90, ≤ 95	Medium
> 95, < 100	Difficult
≥ 100	Very difficult

<sup>51</sup> <https://asjp.cldd.org/> (accessed 6 January 2021). For more information, also look at their Wiki page: [https://en.wikipedia.org/wiki/Automated\\_Similarity\\_Judgment\\_Program](https://en.wikipedia.org/wiki/Automated_Similarity_Judgment_Program).

A categorization based on these scores has its limitations, because it does not fully take account of differences in sounds and tones between languages or stricter or less strict grammatical rules of languages. Thus, languages ‘X’ and ‘Y’ might form an easy language pair in this categorization. Still, due to differences in sounds or in grammar, it might be easier for speakers of language ‘X’ to learn language ‘Y’ than the other way around. Therefore, any suggestions for language choices based on these categorizations would need to be validated through expert linguistic knowledge.

For Burkina Faso, it is important to note that French is either a ‘difficult’ or ‘very difficult’ language for almost all speakers of a Burkinabé language.<sup>52</sup> However, the combination between French and a Burkinabé language is not the only difficult combination in the country. This is due to the fact that the indigenous Burkinabé languages belong to different language families. Thus, for a speaker of Mooré, Dioula is a difficult language to learn (and vice-versa). Therefore, any attempt to introduce one of the current Burkinabé languages as the national language (as was done with Swahili in Tanzania) is bound to meet resistance from other language communities, who would then rather invest their time in learning French. Thus, as already proposed by Somé, Burkina Faso will have to employ multiple languages. But which language choices would be best and why? A first indication can be given by looking at the ASJP scores for language pairs of the various language (sub)families.

Table I gives the scores for the 16 Mande languages discerned by the ASJP database for Burkina Faso. The most important of these, in terms of current number of speakers, is Dioula. As is clearly noticeable from the table, the Mande language family is internally diverse : there is not one discerned language that would be easy to learn for all speakers of Mande languages in the country. If the ASJP distances accurately reflect the situation on the ground, the language that comes closest would be Seeku. It seems to be easy (though not *very* easy) to learn for speakers of 14 other Mande languages. The only exception would be the Matya Samo language; however, the speakers of this language are mostly bilingual and also speak either Mooré or Dioula.

This fact – the fact that many speakers of one Mande language also speak other Mande languages - points to another element that comes into sight when using the concepts of discerned and designed language. It is thinkable that one or more standardized (or designed) varieties of a Mande language could be developed in such a way that it becomes easier to learn for speakers of a larger number of discerned Mande languages. Thus, one of the greatest successes of designed languages in the world today is Indonesian (Bahasa Indonesia), a designed language based on but not identical to Malay. It is currently used as first or second language by over 150 million people. In Bahasa, to give an example, the plural is not marked – to make a word plural, it is repeated. In general, Bahasa was consciously formed to make it as easy as possible to learn for as many people as possible, making it different from related but much more complex languages such as Javanese.

---

<sup>52</sup> This means that the ASJP scores between any Burkinabé language and French are all above 95. The assessments of easy or difficult language pairs are all based on the benchmarked ASJP scores computed by the authors as extracted from the full ASJP database. (Wichmann, Holman & Brown (eds.) 2020).

Mande languages are spoken over a large area, with a total speaker base of around 40 million people. Especially for the Western Mande languages, it would be conceivable to develop one of these languages into a designed language that could serve a large speaker base in a number of Francophone countries, including Senegal, Mali and Ivory Coast. Bisa and Dioula are Mande languages that have been taught in primary schools under the ELAN project.

2 SYNONYMS, AT LEAST 28 WORDS, DATE > 1700  
LOANWORDS EXCLUDED

LDND	BISA{	SAMO_	SAMO_	SAMO_	SOUTH	BLE{M	BOLON	DZUUN	DZUUN	JOWUL	JULA_	MARKA	SEEKU	SEEKU	SOUTH	SOUTH
BISA{Man.EASTERN_MANDE Nig	0															
SAMO_MATYA{Man.EASTERN_MAN	81	0														
SAMO_MATYA_2{Man.EASTERN_M	72	45	0													
SAMO_MAYA{Man.EASTERN_MAND	71	68	54	0												
SOUTHERN_SAMO{Man.EASTERN_	69	65	70	70	0											
BLE{Man.WESTERN_MANDE Nige	85	93	92	95	91	0										
BOLON{Man.WESTERN_MANDE Ni	93	88	93	92	91	81	0									
DZUUNGOO{Man.WESTERN_MANDE	92	94	95	95	93	86	90									
DZUUNGOO_2{Man.WESTERN_MAN	92	93	94	95	90	87	92	46	0							
JOWULU{Man.WESTERN_MANDE N	96	93	92	93	94	91	85	95	94	0						
JULA_VEHCULAIRE{Man.WESTE	90	93	91	92	97	73	52	94	92	84	0					
MARKA{Man.WESTERN_MANDE Ni	92	86	88	91	94	75	47	93	91	86	55	0				
SEEKU{Man.WESTERN_MANDE Ni	89	85	85	92	86	84	73	78	86	86	84	84	0			
SEEKU_3{Man.WESTERN_MANDE	90	87	85	94	87	88	81	82	86	91	91	89	30	0		
SOUTHERN_BOBO_MADARE{Man.W	89	94	93	94	92	90	89	94	94	83	84	89	88	85	0	
SOUTHERN_BOBO_MADARE_2{Man	95	96	97	97	94	94	87	95	95	83	92	90	86	83	34	0
LDND	BISA{	SAMO_	SAMO_	SAMO_	SOUTH	BLE{M	BOLON	DZUUN	DZUUN	JOWUL	JULA_	MARKA	SEEKU	SEEKU	SOUTH	SOUTH

Table 1 : Mande languages

The situation is more complex for the Gur languages, of which Mooré is the most important – an overview is provided in table 2 below. The Gur language family is internally at least as diverse as the Mande family; there is not one language that is easy to learn for all Gur-speakers. However, with three languages, it would be possible to have a solution for most of the speakers of Gur languages in Burkina Faso. For example, one could use Mooré, Gourmanchema and Sisaala, but other choices would be possible as well and might be more logical once existing levels of bilingualism are taken into account. Gur languages taught in primary school under the ELAN project were Mooré, Gourmanchema, Dagara, Kasem, Lyle and Nuni.



Secondly, by concentrating on designed languages that are 'easy' to learn, it might be possible to skip the idea of using provincial languages and to select a limited number of regional languages instead. The number could be restricted to around five easy to learn languages (one Mande language, three Gur languages and Fula), together with French. At any rate, our theoretical approach, although better and more refined than what Somé had available, is still not sufficient for proposing a final choice : this would have to be done on the basis of Burkinabé linguistic and other expertise and would also require consultation of the communities involved.

One might argue that working with fewer than 66 languages would not sufficiently take the different cultural traditions in the country into account. However, the idea of one 'tribe', one 'language' one 'culture' has been criticized as a Euro-centric view many years ago, starting with the work of Vansina (1990). There is a related point made by Van Pinxteren (2021 : 257); he has made an analysis using the techniques of cross-cultural psychology; the three Burkinabé ethnolinguistic groups included in that analysis (Bissa, Gourmanche and Moore) all fall into the same cultural cluster. It may be that his analysis is too coarse – on the other hand, the trope that Burkina Faso is a mosaic of endless cultural diversity, if it ever was correct, does not do justice to the years of change caused by the colonial and postcolonial periods. So also from that point of view, working with a few, easy to learn languages might provide an appropriate solution. Currently, the language(s) teachers speak are not taken into account in decisions on posting teachers to schools in the country : all are supposed to be able to teach in French. This system would have to change : teachers posted to a school where, for example, Mooré is used as medium of instruction should have a sufficient knowledge of Mooré in order to be able to teach there.

We have shown, then, that it would be practically possible to introduce indigenous languages in primary education in Burkina Faso, in a way that would be simpler than the four-tiered language proposals made by Somé 20 years ago as discussed above. This would be in line with the stated educational policies of the country. It is also likely, as many authors have argued, to decrease the dropout rate and the wastage of talent and resources that characterize the current educational system. It would lead to more and better educated children at lower cost, thus providing a double benefit to the economy of the country. This is in line with what has been found in other parts of the world : Grin (2003) has looked at multilingualism in education in Western countries, notably Canada and Switzerland, and has given an economic analysis. One of his conclusions (p39) is that 'the application of basic economic concepts then suggests that society is likely to be best off not when it tries to eliminate diversity, nor when it attempts to embrace limitless diversity.'

#### 4. EXPLORING THE LIMITS OF THE CURRENT EDUCATIONAL SYSTEM

What would it mean for the education system if many more children than at present were to get quality education? What if the participation in all levels of education would continue to grow, to reach the level currently reached by Morocco, and beyond, to reach the level currently reached by France and other countries of the global North?

Somé believed that it would be possible to continue teaching in French in secondary school and beyond. Somé could safely make that statement, because it was true in his context at that time, and perhaps is still true today. But what will the future look like in such circumstances?

For that, it is important to realize that learning *any* designed or formalized language is too difficult for a small group of children. According to a meta-analysis by McKenzie et al. (2016), about 1% of all children are estimated to suffer from intellectual disability. Intellectual disability means that these children either cannot learn to read or write or if so, only to a very limited level. This means that around 99% of all children can acquire basic reading and writing skills. The number of people who are or can become 'literate' in the sense that they can no longer be considered 'functionally illiterate' is smaller. Functional illiterates, according to Schlechty (2001 : 7) are those people who have reading and writing skills that are inadequate 'to manage daily living and employment tasks that require reading skills beyond a basic level'. According to the ANLCI, 7% out of all French between 18 and 65 years old are functionally illiterate<sup>53</sup>; so even with the best education available, not all children can learn to read and understand a simple text.

The inconvenient truth is that learning abilities are not equally divided over the population. Some people are more intelligent than others. Tests have been calibrated so that the average IQ is 100 – 50% of all children are supposed to have 'average' intelligence. At the upper extreme, just over 2% of the population score 130 or above. What this means, then, is that some children learn more quickly than others.

For language learning, it is important to note that IQ is not one-dimensional. There are different, although interrelated, forms of intelligence. Li (2016) has shown that language aptitude is one form of intelligence. It is related to, but independent of general intelligence. What this means is that some children may learn languages quickly and easily, but they may have great difficulty with maths. For others, it may be the other way round. Then also, of course, some children are either easy learners or have difficulty with both types of subjects.

For Africa in general, these simple facts have tremendous consequences, although they are usually overlooked. For the top end of the intelligence scale, language of instruction does not matter. In Europe, elite education for a long time was in Latin or in other languages other than the mother tongue. In India, Sanskrit has been used as a medium of instruction for centuries. In Africa, the use of colonial languages did not block the emergence of great intellectuals. So as long as education remains restricted to forming a small elite, there will be no problem. However, as argued above, this will change as soon as the SDG goal of 'education for all' will be taken seriously. For those children who are not at the top of the intelligence scale, language of instruction does matter. Learning a foreign language to a level high enough to be able to profit from more and more advanced instruction in that language takes time and effort. Lower language aptitude means more effort is required. Under colonial education systems, it was not necessary to worry about the language of instruction – any language of convenience

---

<sup>53</sup> <http://www.anlci.gouv.fr/Illettrisme/Les-chiffres/Niveau-national>

could serve equally well. As education expands, this is bound to change. But at what level of enrolment in education is such a change likely to occur, if at all?

Theoretically, the following questions need to be answered :

- What percentage of the population can an education system educate to a reasonable level of proficiency in a 'foreign' designed language?
- What percentage of the population is an education system expected to provide with secondary and tertiary education?

As long as in Francophone Africa percentage 'A' is greater than percentage 'B' there will be no problem in providing tertiary education in French. If, on the other hand, percentage 'B' becomes greater than percentage 'A', French-language education will not be an option for all of that education. This point is so important that it merits repeating the same in different words : if the Burkinabé education system will educate **fewer** people than the number of people it can teach formalized French to the required level, then it can use French as medium of instruction. However, as soon as the Burkinabé education system is expected to educate **more** people than the number it can teach, a formalized (designed) French, then it can no longer make exclusive use of French as medium of instruction. Now, let us make this statement more precise, by clarifying what we mean by levels of education and by 'the required level' of language knowledge.

To be clear in our terminology, we follow the International Standard Classification of Education (ISCED) 2011 scheme, as developed by UNESCO (2012). According to this scheme, 'tertiary education' is comprised of ISCED levels 5 through to 8. Level 8 stands for 'doctoral or equivalent level', whereas level 5 stands for 'short cycle tertiary education', not to be confused with level 4, which stands for 'post-secondary non-tertiary education'. It is important to note that in this scheme, 'tertiary education' refers to more than what is commonly understood as university education. It also includes education for example by polytechnics at the higher vocational level. Secondary education comprises ISCED levels 2 and 3 – in Burkina Faso, this corresponds to the 'collège', 'Lycée' and the 'enseignement secondaire'. Technical and vocational education and training (TVET) generally is at levels 3 and 4. Primary education, leading up to the 'Certificat d'Études Primaires' then corresponds to ISCED level I.

Several systems are used internationally for assessing the level of proficiency in a language. One of the more common ones is the Common European Framework of Reference for Languages (CEFR), which has six levels.<sup>54</sup> We do not have clear information on what level is needed in order to be able to profit from primary or secondary education. However, we do know that in order to be able to profit from tertiary education, a language proficiency level corresponding to at least the CEFR B2 level is considered to be necessary. This level stands for 'upper intermediate' - it is the level used by many universities, although the University of Cape Town in South Africa

uses the higher CI level as its minimum requirement<sup>55</sup> - still below the highest 'C2' level. For Burkina Faso, we assume that those who pass the *Baccalauréat* exam have at least the B2 level of proficiency in French. According to UNESCO statistics for 2020, this amounts to around 6% of all children.

To get an idea of what would theoretically be possible in this area, Van Pinxteren (2021 : 120) has given the example of one of the best educational systems of Europe, that of Estonia. The Estonian education system is able to educate almost 34% of its youngsters to a B2 level of proficiency in English, as compared to just over 6% for Burkina Faso. It achieves this even though Estonian is used as the medium of instruction; English is taught as a subject. This benchmarking yields two interesting insights : 1) it is not necessary to use French as medium of instruction to teach youngsters a good level of French : such a result can also be obtained by teaching French as a subject. 2) if Burkina Faso would emulate the Estonian education system, it could give more than five times as many children a good level of French, compared to today. However, there is a further, more important point to be made here. In order to make that point, we need to look at the level of enrolment in tertiary education. In Burkina Faso, this level has increased significantly over the years and in 2020 stood at 7.84%. However, for Estonia, the level has increased as well and stood at 74.23% in 2019.

What this means is that the Burkinabé education system is able to use French as medium of instruction in all of its tertiary education, because it is able to give as many youngsters the required level of proficiency in French as there are places available. By contrast, even though the Estonian education system is able to give many more youngsters a good level of English, it is not able to use English as medium of instruction in all of its tertiary education. According to UNESCO figures, in Estonia, 34% of children are at the required level of English, but tertiary education is available to over 74%. Because the enrolment level in tertiary education in Estonia is ten times as high as that in Burkina Faso, Estonia has to use Estonian in large parts if not all of its tertiary education system. Prah (2010) wrote that he 'was not suggesting that English should not be taught in African schools but that, as is done in Germany, France, Sweden, Norway, Italy, the Netherlands, Japan, China, Vietnam, Indonesia, Thailand and most countries outside Africa, English should be taught as a subject, a "contact language," and not allowed to supplant the role and position of the local language/languages.' A similar statement could be made, in our view, about French and schools in Francophone Africa. Therefore, if in future enrolment in tertiary education in Burkina increases and if it approaches the levels of the global North, the addition of Burkinabé languages as medium of instruction and examination will become an unavoidable necessity. This will be so at least in parts of tertiary education. Currently and for the foreseeable future Burkina Faso is able to use French as medium of instruction in tertiary education. Let us hope that at some point in the next twenty years, this will change; at such a time it will become impossible to give a good enough level of French to all those intellectually able

---

to follow tertiary education. Instead, increased recourse will be needed to Burkinabé languages, at least for parts of tertiary education. It is good to point out that this is in fact what is already happening in Morocco, where the GER in tertiary education is now just above 40%. In Morocco, more and more teaching at tertiary level is in Modern Standard Arabic instead of in French.

However, making this change would require a lot of preparatory work. It would be necessary, for example, to develop more and better teaching materials in the languages chosen, not only for use in primary education, but also for secondary education. This is possible, although it takes a lot of work and a long-term commitment. Work should start as soon as possible. But how should such a change be brought about and what are the steps that would have to be taken in order to prepare for such a transition?

## 5. HOW COULD A TRANSITION BE MADE?

For Burkina Faso and for Francophone Africa in general, it is not yet necessary to introduce indigenous languages in higher education. However, if we consider an optimistic view of the future, it is clear that continuing increases in enrolment will make such a transition necessary. It will be difficult for Burkina Faso to do as well as the best education systems in today's world in teaching French. It seems almost impossible to do much better – Burkina Faso will never become a country of unlimited resources. Therefore, the path that has universally been chosen in the global North will also have to be opened in Francophone Africa.

For the present, it is already possible to start preparing, by introducing indigenous languages in primary education. Knowledge of at least one of these languages should become compulsory by the end of primary school. As we have shown, the proposals made by Somé (2003) twenty years ago retain their validity. However, using recent theoretical insights, we have shown that a simpler and more practical system than the one originally developed by Somé would do justice to the language ecology of the country. This is a low-hanging fruit that would bring immediate benefit to the country and its children.

The first step to take, in our view, would be to establish an expert committee, perhaps led by the URF/LAC of the Université Ki-Zerbo and other language departments in the country. This committee should be tasked with coming up with a set of recommendations on which languages could be developed for use in (higher) education in such a way that almost all Burkinabè in the future can gain access to education in a language that is easy for them to learn. This could also include a discussion of which languages should be added in which areas of the country. These recommendations should probably then be opened to public discussion and debate, resulting in a decision in Parliament.

The next step would be to start preparation for the teaching and use of these languages in primary education in all schools in the country and the adaptation of the required schoolbooks and other materials, in line with the provisions of the current PSEF. Preparations should also be started for the introduction of indigenous languages in higher education, perhaps after the current PSEF expires. It will be necessary to

educate interpreters and teachers, to prepare teaching materials, etc. before a transition can effectively take place. If possible, this could be done together with education authorities in other countries where these languages are spoken as well. The better this is understood and planned, the easier it will become to make the transition.

If Francophone Africa is to decolonize education, education will be extended to a much larger section of the population than only to those eligible to go on to the University level. All education that is given should be relevant for the students – the idea of children dropping out of the system with little or no useful knowledge or skills is wasteful from the point of view of the individual, from the point of view of educational resources not wisely spent and from the point of view of lost economic opportunities. Therefore, it is important to also pay attention to another area of education that is set to expand under the current policy framework, namely the area of technical and vocational training (TVET).

It is likely that in the area of TVET, the current language policy will run into the same problems experienced already by the primary education sector. This is because on average, students who choose a career in this area will be less linguistically gifted than those that choose other routes. We do not know what level of French would be required of students who follow TVET education, but we think it is likely that not all students will have such a level. Therefore, expanding TVET using French as medium of instruction will also mean expanding the drop-out rate, teacher and student frustration and wastage of scarce resources. In practice, these problems can be mitigated if teachers and students use Burkinabé languages in addition to French. This practice is known as 'translanguaging'. However, if the language of examination remains French, this will only offer limited scope for improvement. An immediately useful step to take would be to follow the Maltese example. Malta's College of Arts, Science and Technology does teach partly in Maltese and has the possibility to allow students to present assessmentwork in Maltese.<sup>56</sup> Taking these steps would bring immediate rewards in terms of a more efficient and vibrant education systems, greater innovation and greater achievement and in general a wealthier Burkina Faso able to develop in a culturally appropriate and sustainable manner.

## Conclusion

In this paper, we have shown that if in future Francophone Africa aspires to reach education levels comparable to those currently available in France and other countries of the global North, it will have to follow the medium of instruction path that has universally been chosen in the global North. In other words, it will have to make use of African languages as mediums of instruction, alongside with French, at least in large parts of its educational system. We have shown that in order to achieve a transition towards Burkinabé languages, it will not be necessary to use all languages discerned in the country.

---

We have used the concept of *discerned* versus *designed* languages to demonstrate that one formalized (or designed) language can in fact serve several discerned languages for educational and other purposes. Therefore, we have proposed five principles that should govern a choice of which designed languages to develop for the country. We have used the benchmarked Net Edit Distance scores as provided by the Automated Similarity Judgement Programme to give approximate indications of easy and difficult to learn or teach language pairs. With the help of these scores, we show that the five principles help point to a limited set of Burkinabé languages that could be adequate as medium of instruction. We have therefore called for the establishment of a committee of experts that should study the linguistic situation in the country more deeply and come up with a set of recommendations along these lines, to be discussed in wider society, leading to an ultimate decision by Parliament.

We have shown how already under the current educational strategy the introduction of Burkinabé languages will become a pressing issue, both in primary education and in the area of TVET. Given both the magnitude and the social importance of this transition, preparations should start now towards a more inclusive multilingual approach to medium of instruction in education. Even under the current educational strategy, the introduction of local languages becomes a pressing issue both in primary education and in the area of TVET. It is clear that adding Burkinabé languages as medium of instruction might also have wider implications in society. Somé has suggested that these languages would also be introduced as languages that can be used in courts, for example, or as languages of administration and debate in appropriate regional and national bodies. It is beyond us to predict where this might lead; however, we hope to have demonstrated that it is necessary, possible and positive to use Burkina's multilingualism to its future advantage.

## References

- Albaugh, Ericka. 2014. *State-Building and Multilingual Education in Africa*. New York : Cambridge University Press.
- Batiana, André. 2000. « Des maux au malaise des langues nationales en Afrique », in *Cahier du Centre d'Etude et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, 2ème numéro spécial, Ouagadougou, Université de Ouagadougou, pp. 93-106.
- Barreteau, Daniel. 1998. Politiques linguistiques et éducatives : Quelques pistes pour sortir de l'impasse, in BARRETEAU, Daniel (ed), *Système éducatif et multilinguisme au Burkina Faso : Recueil d'articles*, Ouagadougou, Orstom.
- Chaudenson, Robert. 2006. *Éducation et langues - Français, créoles, langues africaines*. Paris (France) : l'Harmattan.
- Chumbow, Beban. 2005. The language question and national development in Africa. In : Mkandawire, Thandika (ed). *African intellectuals - Rethinking politics, language, gender and development*, 165-192. Dakar (Senegal) : CODESRIA.

- Compare, François. 2021. La question des langues dans l'éducation au Burkina Faso, presentation made at the workshop organized by Malgoubri, Pierre, Sanon-Ouattara, Féridjou Emilie Georgette, Université Joseph KI-ZERBO, African Cluster Centre on July 2021
- CONFEMEN (Conférence des Ministres de l'Éducation des États d'Expression française). 1986. *Promotion et intégration des langues nationales dans les systèmes éducatifs : Bilan et inventaires*, Paris Champion.
- CONSTITUTION du BURKINA FASO, adoptée par référendum le 2 juin 1991 promulguée par kiti No AN-VIII-330/FP/PRES du 11 juin 1991. First European Survey on Language Competences - Executive Summary. European Commission, Brussels, 2012.
- Grin, François. 2003. Language Planning and Economics. *Current Issues in Language Planning*(4)1, 1-66.
- International Standard Classification of Education - ISCED 2011. UNESCO Institute for Statistics, Montreal, 2012. (Online version accessed 22 February 2017 at <http://www.uis.unesco.org/Education/Documents/isced-2011-en.pdf> )
- Kedrebeogo, Gérard. 1997. Linguistic diversity and language policy. The challenge of multilingualism, *Hemispheres , the journal of the Polish Academy of Sciences* 12, pp. 5-12.
- Ki-Zerbo, Joseph. 2010. *Éducation et développement en Afrique. Cinquante ans de réflexion et d'action*, Ouagadougou : Fondation pour l'Histoire et le Développement endogène de l'Afrique.
- Ki-Zerbo, Joseph (dir.). 1991. *La natte des autres*, Dakar, Codestria
- Ki-Zerbo, Joseph. 1990. *Eduquer ou Périr*, Paris, l'Harmattan
- Kymlicka, Will. 2013. Multicultural states and intercultural citizens. *Theory and Research in Education* (1)2, 147-169.
- Laitin, David. 1992. *Language repertoires and state construction in Africa*. New York (USA) : Cambridge University Press.
- Li, Shaofeng. 2016. The Construct Validity of Language Aptitude - A Meta-Analysis. *Studies in Second Language Acquisition* (38), 801-842.
- Maïga, Alkassoum; Napon, Abou; Soré, Zakaria (2015). Pour un ancrage sociologique de l'alphabétisation. *Revue internationale d'éducation de Sèvres* (70) : 65- 75.
- Malgoubri, Pierre. 2011. "Bilingual Education and Referent Dialect", *CERLESHS* No38, pp. 253-272.
- McKenzie, Katherine; Milton, Meagan; Smith, Glenys; Ouellette-Kuntz, Hélène (2016). Systematic Review of the Prevalence and Incidence of Intellectual Disabilities : Current Trends and Issues. *Current Developmental Disorders Reports*(2016)3 : 104-115.
- Napon, Abou. 2002. « Les obstacles sociolinguistiques à l'introduction des langues nationales dans l'enseignement primaire au Burkina Faso ». Colloque sur la recherche face aux défis de l'éducation, Burkina Faso, Ouagadougou 19-22 novembre 2002, atelier de recherche sur l'éducation au Burkina AREB, INSS/CNRST, IRD.

- Napon, Abou. 2001. "La place des langues nationales dans le système éducatif burkinabé" dans *Cahiers du CERLESHS*, actes du colloque inter-universitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest, Ouagadougou du 26 au 28 septembre 2001, Université de Ouagadougou, Presses Universitaires, pp 207-220.
- Nikiema, Norbert and Kabore-Pare, Afsata. 2010. Les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique Subsaharienne francophone (LASCOLAF), cas du Burkina Faso, Rapport d'étude, on [www. elan-afrique.org](http://www.elan-afrique.org) consulted on 22 February 2020
- Pinxteren, Bert van. 2020. Is Iraqw an easy language to learn? In : Wal, Jenneke van der; Smits, Heleen; Petrollino, Sara.; Nyst, Victoria; Kossmann, Maarten (eds) : *Essays on African languages and linguistics : in honour of Maarten Mous* 133-155. Leiden : African Studies Centre.
- Pinxteren, Bert van. 2021. *Language, Education and Identity in Africa*. Amsterdam : LOT.
- PLAN SECTORIEL DE L' EDUCATION ET DE LA FORMATION 2017-2030. (2017) Ouagadougou (Burkina Faso) : Ministère de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation.
- Prah, Kwesi. 2010. The burden of English in Africa : from Colonialism to Neo-Colonialism. In : *Mapping Africa in the English Speaking World : Issues in Language and Literature*, 128-148. Monaka, Kemmony; Seda, Owen; Ellece, Sibonile; McAllister, John (Eds). Newcastle upon Tyne (UK) : Cambridge Scholars Publishing.
- Prah, Kwesi. 2017. The Intellectualisation of African Languages for Higher Education. *Alternation* (24)2, 215-225.
- Sanon-Ouattara, F. Emilie G. (2022). Political and Economic Issues in Language Teaching in Burkina Faso. *Djiboul 3 :21-38*
- Sawadogo, Georges. 2004. Les langues nationales à l'école burkinabé : enjeux d'une innovation pédagogique majeure. *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle* no. 29, 251-260.
- Schlechty, Philip. 2001. *Shaking Up the Schoolhouse : How to Support and Sustain Educational Innovation*. Hoboken : Wiley.
- Somé, Maxime. 2003. *Politique éducative et politique linguistique en Afrique*. Paris : l'Harmattan.
- Trudell, Barbara. 2012. Of gateways and gatekeepers : Language, education and mobility in francophone Africa. *International Journal of Educational Development* (32), 368-375.

LE MYSTICISME, UN MOYEN DE RÉSISTANCE CONTRE L'INVASION  
COLONIALE DANS *BOLIBANA ET AUTRES NOUVELLES AFRICAINES* DE  
PAUL DELMOND

Chantale KY

Université de Fada N'Gourma (Burkina Faso)

kk.chantou@yahoo.fr

**Résumé**

L'avènement de la colonisation a rencontré une résistance farouche de la plupart des peuples africains. Des noms tels que Samory Touré, Behanzin, Naaba Wobgo dit Boukary Koutou, pour ne citer que ceux-là, continuent encore d'être cités comme les figures emblématiques ayant impulsé ce combat contre l'envahissement colonial. Certes, ces différentes luttes se sont menées à travers des armes, mais force est de reconnaître que le mysticisme n'a pas été occulté dans cette quête de liberté, si l'on sait que la magie est ancrée dans l'imaginaire africain. C'est ce non-dit que révèle Paul Delmond dans son recueil de nouvelles, à travers des récits évoquant des faits en rapport avec ces pratiques. Il y montre comment des Africains sont parvenus à mettre à l'abri du colonisateur, une partie du patrimoine matériel et immatériel du peuple noir, en portant atteinte, de manière mystique, à l'intégrité physique et morale de certains Européens. Dans une approche comparatiste, nous cherchons à comprendre la symbolique de ce mysticisme.

**Mots-clés** : Africains, colonisation, comparatisme, Européens, mysticisme.

**Abstract**

The advent of colonization met fierce resistance from most African peoples. Names such as Samory Touré, Behanzin, Naaba Wobgo said Boukary Koutou, to name but a few, continue to be cited as the emblematic figures who have given impetus to this fight against colonial invasion. Admittedly, these various struggles were fought through weapons, but it must be recognized that mysticism was not hidden in this quest for freedom, if we know that magic is anchored in the African imagination. It is this unsaid that Paul Delmond reveals in his collection of short stories, through stories evoking facts related to these practices. He shows how Africans managed to protect part of the material and immaterial heritage of the black people from the colonizer, by undermining, in a mystical way, the physical and moral integrity of some Europeans. In a comparative approach, we seek to understand the symbolism of this mysticism.

**Keywords** : Africans, colonization, comparatism, Europeans, mysticism.

## Introduction

Magie, surnaturel, fantastique, irrationnel, peu importe le dénominateur que l'on attribue à ce qui, dans *Le doigt levé*, *Au relais des Lotophages*, *Les pacifiques*, *Les mangeurs d'âmes*, *Les derniers confins*, trouble la conscience et la rationalité européenne, à une époque où l'Afrique est considérée comme un terrain conquis, maîtrisé, apprivoisé. Ils sont omniprésents, ces phénomènes insaisissables, incompréhensibles, qui troublent la quiétude de ceux qui croient avoir dompté le monde, de par leur théorie, leur science, leur force. Alors, quelle est la symbolique de l'évocation de ce mysticisme dans cette œuvre ? Ne peut-on pas voir, dans l'évocation de ces récits, l'échec de la mission d'endoctrinement du colonisateur ? À quel dessein Paul Delmond, Européen de son état, s'adonne-t-il à cœur joie à l'exposition de ces faits ? Pour répondre à ces questions, nous partons du postulat selon lequel ces récits sont l'expression des désirs refoulés du colonisateur et traduisent l'expression du rejet de l'esprit colonial par les Africains, à une époque où il leur est dénié tout pouvoir de protestation ? L'objectif visé par cette étude est à double visée. Elle vise non seulement à déceler la conscience collective du peuple africain dépeint dans ces nouvelles, mais également à comprendre la vision du monde du colonisateur. De façon spécifique, nous cherchons à :

- déterminer les raisons qui justifient le recours au mysticisme ;
- relever les stéréotypes contenus dans cette œuvre ;
- analyser la réaction des personnages vers qui sont orientées ces pratiques.

C'est pourquoi le recours à la littérature comparée nous semble l'approche la mieux adaptée à cette étude.

### I. La conquête européenne : un départ faussé

Plusieurs griefs ont été et sont toujours orientés contre la colonisation européenne en Afrique. Au nombre de ceux-ci, figurent en bonne place la non-reconnaissance des cultures et des religions africaines, la tentative d'imposition de la culture européenne, l'exploitation des richesses naturelles de l'Afrique. En d'autres termes, la conquête occidentale de l'Afrique a consisté à nier cette partie du monde jusqu'à son existence et son passé. *Bolibana et autres nouvelles africaines* de Paul Delmond tente de dévoiler cette attitude négative des colons.

#### I.1. La désacralisation des objets et des espaces

Dans *Les pacifiques*, Paul Delmond évoque l'histoire de tirailleurs africains en Europe. Dans cette équipe composée en majorité de Mossi<sup>57</sup>, figure un certain Bila, le Konkistinga-Naba, le fils aîné du chef de canton de Konkistinga. Ce dernier, à la demande de son père, a fait confectionner par un forgeron de sa race établi au Sénégal, une statuette fétiche en bronze représentant le père de son père assis sur son fauteuil d'apparat. Mais en raison de leurs coutumes, il lui est interdit de garder lui-même la statuette. Alors, il la confie à Dim, un ancien serviteur de son père, dans l'optique de la

---

<sup>57</sup> Ethnie du Burkina Faso, ex Haute-Volta.

recupérer une fois de retour en Haute-Volta. Mais voilà qu'un des responsables de la troupe, le capitaine Juillaguet, retire le fétiche des mains de Dim. Pour Bila et ses compatriotes voltaïques, cet acte est jugé inadmissible.

La nouvelle *Les derniers confins* rend compte d'une enquête menée par un personnage, Colona, en vue de retrouver un européen ethnologue du nom de François Delage, disparu quelque part en Afrique, au Soudan, dans les années 1957. Parti dans les confins du cercle de Fort-Combes, dans la partie Nord et Est du Fouadougou, le canton de Warabala (dans les parages de Baoulé) dans le but de se rendre à Saboné, Delage est porté disparu pendant trois semaines. Selon les informations reçues, Saboné est un village fantôme, qui ne figure plus sur la carte, mais qui existe de fait. En effet, vers 1905, il est déserté par ses habitants, parce que décimés par une maladie, l'onchocercose. Mais selon Giget (un ancien administrateur ayant chassé autrefois dans les parages), ce village a ressuscité de ses cendres vers 1924, à une époque où Delage exerçait toujours les fonctions d'administrateur dans la région. Et cette renaissance est l'œuvre d'un forgeron bambara de Kaarta, un sorcier craint, Noumou-Blanko, qui en a fait un sanctuaire animiste, interdit aux Blancs, aux Africains, aux Musulmans, aux Chrétiens, à tous les étrangers du pays. Et c'est en voulant pénétrer ce village étrange trente ans après une première tentative sans succès en 1927 que François Delage est confronté à de multiples difficultés. Et dans le cadre de cette enquête, Colona lui-même est victime de cette violation.

### *1.2. L'expropriation des richesses naturelles*

Derrière l'esprit de la colonisation, se cache une volonté de pillage des matières premières africaines. Ce besoin d'expropriation des Africains est dénoncé dans *Le doigt levé*. Dans ce récit, Claude Bessonnet est un jeune colonial, conducteur de travaux publics, chargé de la construction d'une route devant traverser Gadougou pour desservir trois territoires jusqu'aux confins de la Guinée. Les travaux se déroulent normalement jusqu'au moment où Mahadify-Kialou, le chef de canton de Bayala à Kouragué, apprend que la piste devait se scinder en deux pour rejoindre Kouragué et Balaya. Il en est fortement irrité. Le chef du village refuse de fournir la main d'œuvre nécessaire à l'avancée des travaux et parvient à révolter une partie des siens contre ce projet. Cette révolte populaire contre la réalisation de ce projet jugé salvateur pour plus d'un est décrite en ces termes :

[...]. Les hommes de Balaya, ces têtes dures, ils ne voulaient pas que l'on fait la route et parce qu'elle va passer trop près de la mine, et que comme ça les Blancs et beaucoup d'étranger de partout, jusqu'à Fort-Combes et Bamako, vont connaître l'affaire et venir prendre l'or. Et le chef de canton il est entré en colère et son tête il a gâté complètement parce qu'on lui vole sa mine » (pp.63-64).

Ainsi donc, à Balaya, se trouve une mine d'or qu'il faut protéger à tout prix, comme le témoignent ces mots de Moussa-Oulé.

### *1.3. La violation des pratiques secrètes*

En Afrique comme partout ailleurs dans le monde, il existe des faits et des pratiques qui méritent d'être gardés secrets. Les violer est synonyme de non-respect et

d'atteinte à l'intégrité d'autrui. Deux récits sont révélateurs de la volonté manifeste du colonisateur à transgresser ce principe.

Dans *Au relais des Lotophages*, Nicolas Barade est un chef de chantier, ayant travaillé à Dimbokro, en Côte des Palmes. Il démissionne le 5 juillet 1965 pour s'installer à son propre compte, en tant qu'entrepreneur des travaux publics. Parti de Bouaké le 20 novembre 1965 en direction de Bobo Dioulasso, il est porté disparu, jusqu'en juillet 1967, soit environ 21 mois, lorsque le narrateur, un ancien collègue du personnage, décide de le rechercher. Après de multiples enquêtes, il s'avère que l'erreur du personnage réside dans le fait d'avoir eu vent des agissements d'une bande de pirates de routes, un groupe de brigands agissant dans la clandestinité et dont la police n'arrive pas à combattre. Leur mode opératoire est le suivant : ils embarquent à bord de camions comme passagers, obligent les conducteurs à s'arrêter dans des endroits isolés sous la menace de leurs armes, les ligotent et les abandonnent dans la brousse. Ils conduisent eux-mêmes les camions vers un dépôt clandestin où ils débarquent les marchandises et les écoulent avec l'aide de receleurs et de commerçants.

Dans *Les mangeurs d'âmes*, Jonathan Vuillod est un éminent professeur fondateur du Centre de Recherche de l'Afrique noire (C.R.A.N.) à Port-Brue au Sénégal, depuis 1952. Durant de nombreuses années, il dirige ce centre, tout en collaborant au Muséum d'histoire naturelle. Tout allait bien jusqu'au jour où il décide de publier, dans les « cahiers de Nigritie », les résultats d'une étude sur la sorcellerie, menée par Tiékoto Sangaré, un sociologue ethnologue africain résident à Koulédiakan. Il n'en fallait pas plus pour que la vie de cet excellent écrivain bascule. Pour cause, l'article aborde un sujet sensible. Alors, pour des raisons personnelles, son auteur avait convenu avec Vuillod de ne pas le publier, mais d'en prendre connaissance et d'y apporter son appréciation. Ce sont là autant de faits qui révèlent l'esprit malsain de la colonisation, des actes qui ne sauraient laisser indifférents les acteurs concernés. C'est en cela qu'il faut donc comprendre le recours à la magie dans ces différents récits.

## 2. *Bolibana*, l'expression de la duperie et de la négation du Noir

La littérature comparée est une approche critique qui cherche à établir les relations entre des littératures de différentes aires linguistiques, mais aussi entre la littérature et les autres types d'arts. Selon P. Brunel et al. (1983 : 151), à travers la littérature comparée, on peut également faire une description analytique, une comparaison méthodique et différentielle, une interprétation synthétique des phénomènes littéraires, interlinguistiques ou interculturels, par l'histoire, la critique et la philosophie, afin de mieux comprendre la littérature comme fonction spécifique de l'esprit humain.

La littérature comparée cherche à comprendre les passages d'un pays à un autre, d'une langue à une autre, d'une forme d'expression à une autre. Elle prend en compte des notions telles que la traductologie, le dialogue des cultures, l'histoire des représentations. Elle permet de procéder à des comparaisons, d'étudier l'intertextualité, des motifs, des thèmes, etc. Convoquer la littérature comparée dans cette étude, c'est chercher à comprendre l'esprit de la colonisation à travers les actes et les propos des personnages.

## 2.1. *Des raisons sans fondement*

Plusieurs raisons sont évoquées par les acteurs des crimes contre le continent africain décrits dans l'œuvre de Paul Delmond. Mais loin d'être des motifs valables, il s'agit de prétextes visant à voiler les agissements malsains des personnages. La seule raison avancée par le capitaine Juillaguet en retirant la statuette de Bila dans *Les pacifiques*, est que le fait de garder cet objet sacré au sein de la troupe n'est pas règlementaire. Alors, il le confisque tout en promettant de le restituer plus tard. Mais cette promesse reste sans suite, malgré les mises en gare de Ninkiéma, un des compatriotes de Bila : [...] un jour, moi Ninkiéma, j'ai demandé à mon capitaine : "s'il vous plaît, mon capitaine, rendez-moi le "fétiche" de Dim, parce qu'il est très mécontent, et je crois que cela va nous porter malheur. Ce fétiche appartient à notre Naba (p.136). Comme réponse, le capitaine a rigolé et a traité Ninkiéma de kakala-dè<sup>58</sup>. Plus tard, l'on constate qu'en plus de cette statuette, Juillaguet détenait d'autres objets : des couteaux indigènes, des bracelets, des colliers d'amulettes, des masques de bois et de métal, etc. (p.138).

Dans *Les derniers confins*, il est mentionné que Delage, en parcourant les confins du cercle de Fort-Combes, effectue des recherches pour le compte du Musée de l'Homme. Or, selon les autorités, il n'est investi d'aucune mission officielle. Il enquêtait pour son propre compte. En tant qu'ancien administrateur à la retraite, ayant servi la région il y a très longtemps, il prend un nom d'emprunt (son vrai nom étant François Mongeat) pour revenir dans le pays incognito. Et pour cause, il veut satisfaire sa curiosité, réaliser sa vie, tout voir, tout savoir, aller partout (p.147). Il veut surtout accéder aux coins perdus, ignorés jusque-là par les colonisateurs, qu'il considère comme « des endroits qu'affectionnaient tous les réfractaires : réfractaires à l'impôt, réfractaires au recensement, au recrutement militaire, individus recherchés par la justice » (p.148).

L'argument avancé par Claude Bessonnet dans le tracé de la route vers *les cantons du Sud* en cachait un autre. C'est que, au-delà de vouloir desservir les villages du Gadougou, les Blancs cherchaient à imposer leur emprise sur un paysage des plus merveilleux, doté d'une *imposante galerie forestière où retentissaient les aboiements furieux des cinocéphales* (p.37). En effet, l'expression

*Les cantons du Sud*, pour les Blancs casaniers de Fort-Combes, se teintait d'une certaine poésie. Les femmes et les bureaucrates imaginaient sans doute, lorsqu'ils demandaient : «*Ah, vous allez dans les cantons du Sud* ?» je ne sais quels pays vraiment exotiques ceux-là, avec de larges rivières où passeraient des pirogues chantant, avec des oiseaux multicolores jouant dans les feuillages, de belles métisses alanguies. Et même quand on en croyait rien, la magie des mots était si forte que la chose, pourtant banale en soi, en était embellie (pp. 37-38).

Si Nicolas Barade, comme le dit le narrateur dans *Au relais des Lotophages* se proposait effectivement d'ouvrir un chantier en entreprenant son voyage vers le Nord de Bouaké, il aurait sans doute informé son entourage ainsi que les autorités compétentes en Côte des Palmes, et se présenter à celles de la Haute-Comoé. Alors, cette manière de se déplacer de façon clandestine cache un autre motif. Lequel? Est-ce de façon délibérée qu'il a cherché à enquêter sur la bande de trafiquants, ou est-ce de façon fortuite qu'il l'a

---

<sup>58</sup>Kakala-dè est selon Tenga, une injure en bambara, qui veut dire fils de putain (p. 136).

découverte ? Seul le personnage peut répondre à cette question. Malheureusement, son état de santé ne le lui permet pas.

Enfin, si l'on demandait à Jonathan Vuillod les raisons de la publication de l'article de Tiékoto Sangaré dans les « Cahiers de Nigritie », il dira sans doute que c'est pour les besoins de la recherche. Mais comment comprendre son entêtement à publier un article contre la volonté de son auteur, qui d'ailleurs a déjà publié dans la même revue plusieurs articles ?

Tiékoto Sangaré n'était pas un des chercheurs régulièrement attachés au centre. C'était un instituteur déjà chevronné qui, depuis de nombreuses années, occupait ses moments perdus à des études sur les mœurs, les croyances et les institutions des indigènes, [...] il avait publié un certain nombre de notes, notules et notices consacrés à ces sujets, articles dont beaucoup avaient paru dans les "Cahiers de Nigritie", et qui avaient recueilli les éloges des plus doctes auteurs (p. 84).

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette volonté accrue du personnage. Vouloir dévoiler une pratique des plus secrètes de la société, vouloir ternir l'image de l'auteur qui semble se contredire dans ses propos ou encore lui attirer l'hostilité de certains milieux autochtones. Voici donc, entre autres, autant de justificatifs non fondés qui sous-tendent les agissements des colonisateurs dans le recueil de nouvelles de Paul Delmond.

## *2.2. L'image du Noir dans Bolibana et autres nouvelles africaines*

L'imagologie est une approche de la littérature comparée qui étudie la relation entre l'écrivain et un ou plusieurs pays étrangers. Elle permet de voir comment l'écrivain se représente l'autre, sous quel angle il perçoit l'autre. L'imagologie étudie ainsi les éléments que l'écrivain aura jugés pertinents quant à la réalité de l'étranger. Mais, note Pierre Brunel et al. (*op. cit.* : 65), aucun étranger ne voit jamais un pays comme les autochtones voudraient qu'on le vît. C'est dire que l'image que l'on se fait de l'autre n'est pas toujours objective à tous les égards. L'imagologie permet donc de déceler les stéréotypes culturels ainsi que les préjugés à l'égard de l'autre. Dans les lignes qui suivent, intéressons-nous à la conception que se font les personnages européens de ceux africains et par ricochet, ce qu'ils se font de leurs compatriotes, les Blancs. Cela nous conduit à faire une comparaison des différentes images.

Dans *Les pacifiques*, le Noir est caractérisé comme un être barbare, sauvage, furieux, susceptible de commettre les pires crimes du monde. En témoignent ces mots du juge d'instruction chargé d'instruire l'enquête suite à la mort du capitaine Juillaguet.

[...] le capitaine Juillaguet a été tué par cinq coups portés très violemment avec une arme terrible, un couteau de cuisine [*siq*] ou quelque chose de ce genre. Ce n'est pas un crime banal, un meurtre anodin. Ce meurtre a été commis au corps à corps; avec une force, une sauvagerie indicibles. S'il n'a pas été perpétré par un fou furieux, il n'a pu l'être que par un ivrogne ou un primitif [...]. C'est pourquoi nous devons penser à nos militaires indigènes (p.110).

Ainsi donc, un tel crime ne peut provenir d'aucune autre race, d'aucun autre peuple. Tout porte à croire que le Noir est l'expression même du mal, de l'animalité, de la barbarie, de la sauvagerie. Aussi, le capitaine Gallet, décrit les Mossi comme des gens violents, têtus, bagarreurs, indisciplinés, bien que présentant souvent *un air doux*,

*pacifique, policé, si ce n'ai même endormi* (p.123). Et à la page 128, on peut lire, venant du sergent-chef Commensacq ce qui suit : on dit que Mossi égale voleur, et patati et patata. Voici donc comment le Noir et particulièrement le Mossi, est perçu par les Blancs. Dans *Le doigt levé*, l'homme noir est considéré comme un fêtard, un consommateur d'alcool qui finit par se rendre ridicule. En témoigne le passage suivant :

Chacun sait du reste que tout est bon aux Noirs pour s'amuser, boire, faire du tam-tam, et danser [...] ce genre de kermesses a été l'occasion de beuverie magistrales, où, depuis les patriarches à barbe blanche jusqu'aux marmots tenant à peine sur leurs petites jambes, tout le monde entonne le vin de palme à pleine calebasses, quitte à rouler ensuite par terre sur le lieu même de l'orgie (p.44).

Dans *Les mangeurs d'âmes*, la description faite du personnage de Jonathan Vuillod en cache l'image que se font les Blancs des Noirs. En effet, Vuillod est pris comme un super homme, un demi-Dieu. Il est, comme le souligne si bien le narrateur à la page 68, l'homme qu'il fallait pour créer le C.R.A.N.

La pensée du maître régnait sur ce fouillis comme celle du Tout-Puissant sur le chaos originel; elle était présente partout, jusque dans le plus infime détail, dans les herbiers aussi bien que dans les spécimens minéraux, dans les masques Dogon ou dans la coccinelle dorée de Casamance, comme dans le squelette du *Crocodilus Niloticus*, var *Gambiensis*, ou les reproductions de gravures rupestres du Tassili de Ajers [...] il était véritablement l'âme, non seulement de la maison, mais aussi de la recherche désintéressée dans toute cette partie de l'Afrique tropicale (p.69).

Cette déclaration révèle l'omniscience et omnipotence du personnage, mais aussi l'ignorance des questions africaines par les Africains eux-mêmes. Elle traduit l'incapacité du Noir à se saisir de son destin. Ainsi donc, dans une vision dialectique, le Noir serait l'expression de l'ignorance, de l'incompétence, de l'incapacité à se comprendre et à s'assumer lui-même. Une telle vision est corroborée par ces mots du Capitaine Gallet dans *Les pacifiques* (p.122) : Beaucoup d'officiers étaient ignorants des questions africaines, en l'occurrence les gradés indigènes eux-mêmes.

Pour Ulrike S. (1994 : 15), la littérature est une description de la réalité sociale, même si ces œuvres, la plupart du temps, relèvent du domaine de la fiction. Cela nous amène à dire que toutes ces idées négatives développées dans l'œuvre de Paul Delmond sont à l'image de celles que le colonisateur a toujours développées à l'endroit du peuple noir. Face à toutes ces dérives, quelle est la réaction de la partie adverse ?

### 3. Aux grands maux, les grands remèdes

« Devant les difficultés de l'existence, l'Africain tend à revenir spontanément aux traditions ancestrales, aux autels et aux lois sacrées, aux marigots et aux puits, à tous les moyens de protection grâce auxquels durant des siècles des collectivités ont vécu » J. M. Ela (1993 : 54). De tels propos se vérifient à travers les choix opérés par les personnages africains dans *Bolibana et autres nouvelles africaines* de Paul Delmond. Face aux agressions du colonisateur, ceux-ci recourent aux puissances surnaturelles pour exprimer leur ras-le-bol.

Dans *Les derniers confins*, l'enquête menée par Colona a permis de mettre la main sur le carnet de Delage, et de le localiser lui-même, dans un hôpital. De ces découvertes, il ressort que le personnage, en tentant de pénétrer le village, a rencontré une résistance des plus étranges.

Le 31 mars, après de gros efforts, Delage parvient à quelques encablures du village, au pied de trois palmiers-rôniers majestueux en bouque, à environ trois kilomètres des ruines de l'ancien site, où il y installe son campement. De là, en compagnie de ses deux boys, il se dirige vers le nouveau Saboné. « Soudain, un homme en noir, se dressa à quelques pas devant moi en même temps que retentit le grondement furieux du tam-tam, et puis... je ne me rappelle plus rien. Je tombai évanoui sur le sol » (pp.151-152).

Revenu à lui la nuit, il parvient à retrouver son campement, mais seul, sans ses boys, sans eau, sans nourriture, tout angoissé. À l'aube, trois hommes s'emparent de lui, le droguent et le séquestrent pendant environ huit jours. C'est dans un état d'inconscience qu'il est transporté dans la cour du chef du village de Samakoulou, puis conduit à l'hôpital du chef-lieu, extrêmement affaibli et ayant un peu perdu la raison. Là, il rend le dernier soupir (p.154). C'est également dans cet hôpital que Colona, après avoir subi à peu près la même mésaventure en tentant de le localiser eut la chance de le rencontrer et d'avoir sa version des faits. Quelle est la symbolique de cette mort ?

Tout comme ses boys, Delage aurait pu être exécuté sur place. En lui permettant de regagner le village, c'est lui donner l'occasion, comme il l'a fait, de témoigner et d'intimider tout ceux qui seraient tenté d'entreprendre une telle aventure. C'est une mise en garde à l'attention du colonisateur qui cherche, par tous les moyens, à accéder à tous les coins et recoins de l'Afrique.

On ne désacralise pas impunément les objets sacrés des Africains, serait-on tenté de dire, en nous référant aux faits relatés dans *Les pacifiques*. Le colonel Juillaguet l'aurait appris à ses dépens, si l'histoire lui avait permis de survivre après les mises en garde sans suite des Africains. Mais hélas, il est victime d'un crime rituel, un crime des plus horribles qui a permis de venger la souillure subie par la statuette sacrée. Il est vrai qu'après l'enterrement de Juillaguet, des rituels ont été entrepris pour rendre à la statuette ses attributs sacrés, mais cela servira de leçon à tous ceux qui voudraient, à l'avenir avoir de telles idées. Cela (parlant de la confiscation de la statuette sacrée) va nous porter malheur (p.136), avait bien prévenu Ninkiéma. Et voilà, cinq coups portés très violemment avec une arme terrible, rappelons-le.

Dans *Le doigt levé*, outre les agressions verbales, la sorcellerie est convoquée par certains personnages de Balaya contre le prolongement de la route dans leur localité.

D'abord, c'est Séri Diallo, un peul, qui met Bessonnet Claude en garde contre les esprits malveillants :

Ton travail est dur...tu aimes le faire, mais attention...attention...je te vois tomber malade...attention, Colodo...toi...risque de mourir. Un homme a décidé ta mort...prends garde!

Prends garde au Doigt levé...dit-il en montrant le ciel de son index tendu. Le Doigt levé te barre la route, il veut te repousser...il ne faut pas le défier... (p.42).

Quelques jours plus tard, c'est au tour de Bram, un jeune sénégalais, de l'informer de la puissance des sorciers dans la région, en l'occurrence le sorcier Famagan. Lors d'une fête à laquelle assiste Bessonnet à Balaya, Fadiala, son chef d'équipe accuse deux indigènes de vouloir l'empoisonner. Ses agresseurs se mettent à le poursuivre, et Bessonnet tente de les rejoindre dans l'optique de les calmer.

Alors que, perdu, il errait encore aux environs de la case du sorcier. Il fut subitement arrêté, dans une étroite venelle, par une apparition extraordinaire plantée devant lui. Un vieux Noir, à quelques pas, se dressant au milieu d'une sorte de halo phosphorescent, et il fit un geste dans la direction du jeune homme, comme pour le repousser. Ce dernier crut ressentir un choc à la poitrine, et recula effrayé. Mais déjà la chose avait disparu (p.46).

Après avoir repris ses esprits, il essaye de poursuivre son chemin et une fois de plus, il est victime de la même hallucination. Revenu chez lui, il constate que son chef d'équipe et un autre de ses hommes gisent à terre et rendent l'âme quelques heures plus tard. Passés ces événements, Bessonnet lui-même est pris d'une forte fièvre.

Souvent, il revoyait en songe le fantôme du vieux Noir, et il se mettait alors à crier et à gémir de frayeur. Dans ses rêves, l'apparition prenait des formes grotesques, s'étirant dans un sens, puis dans un autre, se contorsionnant et se renversant. Le cuisinier, qui veillait son maître, avait dû l'arracher à son lit de camp pour l'empêcher de tomber à terre (p.49).

À l'hôpital du chef-lieu, le diagnostic est établi : un accès carabiné de dingue, compliqué d'une affection intestinale. À sa sortie de l'hôpital, il s'installe à Gadougou d'où il poursuit ses travaux et fait des comptes rendus à ses supérieurs, desquels ressortent d'autres histoires de sorcellerie, de maladies, de prédiction. Un jour, conduit sur le site aurifère qui est à l'origine de toute cette agitation, il découvre aussi, pour la première fois, le Doigt Levé ou la montagne de Kouroukélé. Impressionné par ce rocher, il décide de l'amorcer et de la haut, de contempler fièrement la route qu'il a réalisée. Malheureusement, il perd l'équilibre et vient s'écraser au pied du Doigt Levé.

L'entêtement de professeur Vuillod à publier les articles de Tiékoto dans les « Cahiers de Négritie » faillit lui coûter la vie. Lors d'une attaque du CRAN (la troisième du genre au cours desquelles les bureaux sont fouillés), Vuillod est atteint d'une petite flèche dans son avant-bras. Conduit à l'hôpital, sa situation se dégrade et évolue vers une perte de mémoire :

[...] il vivait, [...] presque à la façon d'un animal, quasiment d'un acéphale. Sa personnalité était comme annihilée, et son visage maigre et osseux [...] n'avait plus guère d'existence que par la bouche; le regard était désespérément vide. Vuillod ne prononçait plus aucune parole, et il sursautait quand on s'adressait à lui d'une voix forte [...] Sa bouche même [...] offrait aux regards un spectacle des plus affligeant, car il en coulait presque en permanence un filet de salive [...] (p.71).

Désarmés, les médecins se confondaient en contradiction. Malgré les multiples conférences de plusieurs sommités, les facultés intellectuelles du professeur demeurent abolies, les séances de thérapie restent vaines et l'enquête ne produit aucun résultat. Dans cette phase d'incertitude, Idrissa Coulobaly informe Colinet, un jeune attaché à la section d'ethnologie, que les médecins ne pouvaient rien faire pour Vuillod, parce que son âme a été volée. À cela, s'ajoute une lettre de Tiékoto adressée à Fribourg, le directeur

suppléant du C.R.A.N., mettant en garde quiconque, à l'image de Vuillod, s'hasarderait à publier ses articles. Puis, il ajoute : le double de notre vénéré professeur au Muséum court en ce moment les plus indiscutables périls (p.84).

Suite à ces différentes mises en garde, Colinet finit par convaincre Fribourg de le laisser mener des enquêtes dans ce sens. En compagnie d'Idrissa, il se rend chez Tiékoto à Koulédiakan. Comme accueil, ce dernier se moqua d'eux tout en insinuant que sans lui, ils ne peuvent s'en sortir.

Cet échec consommé, ils se rendent chez Noum'Moussa Doumbouya à Mansaréna, un forgeron-sorcier de renom qui leur tient les propos suivants : Ton karamogho est en danger. Son âme est séparée de son corps depuis trop longtemps et sa mort est certaine si nous n'agissons pas très vite. Tiékoto est complètement fou. Il ne faut plus l'écouter. Reviens me voir demain à la tombée de la nuit (p.93).

Mais quel ne fut l'étonnement des visiteurs lorsque, le lendemain, ils constatent que le diseur de choses-cachées s'est volatilisé. En effet, à travers le phénomène de bilocation ou déplacement hors de soi, Noum'Moussa se rend à Port-Bruele même jour, se présente au C.R.A.N. et demande à voir Vuillod. Resté seul avec le malade, il parvient, de façon mystérieuse, à faire restaurer ses facultés intellectuelles et s'évapore de nouveau, comme il est venu.

Dans *Au relais des Lotophages*, l'histoire de Barade paraît à la fois étonnante et mystérieuse. De l'avis de Sibiri Ouédraogo, celui qui a pu donner des traces de lui, après que Barade a découvert la bande de pirates, il est conduit chez un notable, le responsable de l'organisation clandestine. C'est en ces lieux qu'il perd partiellement la mémoire et est séquestré pendant environ deux ans durant lesquels il est soumis à l'absorption d'une drogue indigène tirée d'une plante. Et voici la description qu'en fait le narrateur lorsqu'il le retrouve à Léo :

Même si j'avais mieux connu Barade, la loque humaine qu'il traîna sous mes yeux n'eût éveillé en moi aucun souvenir. Qu'on imagine un homme d'assez grande taille, mais prématurément voûté, la peau brune et parcheminée, les yeux hagards, les cheveux gris et clairsemés en désordre sur un visage mangé de barbe et marqué de rides profondes, les mains tremblantes : une véritable épave, une créature sans âge et dépersonnalisée (p.185).

Ce sont autant de pratiques mystiques qui ont causé des dégâts moraux et physiques aux personnages européens. Alors, la question que l'on peut se poser, c'est de savoir pourquoi ce recours à cette extrémité ?

#### **4. Le mysticisme, un moyen d'affirmation de soi**

L'accession à l'indépendance des populations africaines a été possible grâce à des actions entreprises dans plusieurs domaines. Sur le plan gouvernemental, l'élite dirigeante africaine prend sa responsabilité et se hisse au-devant de la scène politique. Dans le domaine de la culture, les hommes de lettres, à travers le mouvement de la Négritude<sup>59</sup> travaillent à redorer l'image du Noir ternie par de fausses considérations, et à montrer la place qui lui revient dans le concert de la nation mondiale. C'est dans ce sens qu'il faut

---

<sup>59</sup>La Négritude est une notion qui a vu le jour dans les années 1933-1935. C'est un mouvement social, politique et culturel, une réponse au défi de l'Occident qui veut assimiler le monde noir en niant ses valeurs et en faisant table rase de sa culture.

aussi comprendre le recours au surnaturel par certains personnages de *Bolibana et autres nouvelles africaines*. Il apparaît comme une arme de combat et de résistance contre les dérives coloniales, un moyen d'interpellation du colonisateur, mais également un moyen d'affirmation de la personnalité de l'homme Noir. Il vise à montrer l'absurdité de la vision qu'ont les Blancs des Noirs; il traduit également la volonté des Noirs à se faire respecter, en montrant aux Blancs qu'ils détiennent eux aussi des pouvoirs susceptibles d'ébranler ceux de la science. C'est en cela peut-être qu'il faut comprendre que la perte de la mémoire des personnages européens correspond aux échecs enregistrés par les colonisateurs sur les territoires africains. Enfin, la fin tragique des personnages européens symbolise la fin de la colonisation en Afrique. Mais en est-elle vraiment une ?

### 5. *Bolibana* ou l'expression des désirs refoulés des européens

Dans *La notion de sacré – aperçu critique* de R. Lloancy (2008 : 58), M. Mauss écrit : [...] le sacré repose sur des sentiments complexes, entre autres : le respect, l'amour, la répulsion, la crainte [...]. Il y a donc à la fois, l'attraction et la répulsion, l'adhésion et le retrait, la joncture et la rupture ».

C'est ce sentiment bivalent qui anime les personnages européens de l'œuvre de Paul Delmond. Tout en traduisant leur crainte face aux menaces surnaturelles, ils expriment l'intention de poursuivre leurs entreprises. Colona par exemple, malgré tout ce qu'il apprend de l'histoire de Delage, malgré toutes les souffrances et les menaces dont il a lui-même été victime lors de sa mission, se demande encore s'il n'existe pas un autre moyen de traverser le bois sacré, d'atteindre ce village tant protégé. Tout porte à croire qu'il n'est pas convaincu de la véracité des faits rapportés. La preuve, c'est en ces termes qu'il met fin au récit, après que Giget l'eut déconseillé de retourner sur les lieux : Quel conte à dormir debout, non mais quelle invention absurde! Ce monteur de coups s'imagine peut-être m'avoir impressionné; il doit bien rire en ce moment... Et cependant... ? (p.170).

De tous les personnages victimes des pouvoirs surnaturels africains, celui qui devait se méfier le mieux des Noirs, nous semble-t-il, c'est bien le professeur Vuillod. Lui qui a tant souffert, lui qui a frôlé la mort malgré la "toute-puissance" de la science des Blancs, aurait, selon certaines indiscretions, cherché à connaître l'endroit où fut capturée son âme, parce qu'incapable de se remémorer les faits. À la faveur d'un voyage d'études au Mali, le chercheur se serait rendu de façon clandestine à Mansaréna puis « à Goumbankô en compagnie d'Idrissa Coulibaly (soupçonné comme celui qui aurait pu rapporter les faits) afin de voir si son âme reconnaîtrait les lieux de sa présumée détention » (p.102). Et semble-t-il, le site et le village lui parurent familiers, mais prit de panique, il se met à marcher à quatre pattes, fit demi-tour en poussant des gémissements stridents. Bien que refusant d'évoquer lui-même le sujet, le narrateur à fort espoir qu'un jour, il produira un ouvrage pour les besoins de la science.

La mission du narrateur de *Au relais des Lotophages* aurait pu se terminer du moment où il a localisé Nicolas Barade et l'a conduit à l'hôpital pour y recevoir les soins nécessaires. Au lieu de cela, un certain nombre de questions le poussent à aller au-delà de cette aventure pour mieux satisfaire sa curiosité car, dit-il, lorsqu'il a une affaire à traiter,

il aime le faire à fond, que celle-ci soit privée ou professionnelle (p.190). Alors, il se rend de nouveau à Léo puis à Nando où il est lui-même capturé.

Dans *Le doigt levé*, Claude Bessonnet, à la page 44 de l'œuvre dit se sentir énormément intrigué par le "Doigt Levé" contre lequel il est mis en garde. Alors, l'on comprend difficilement le fait qu'il se soit rendu au sommet de cet édifice, pour soit disant contempler la route qu'il a construite.

Cette attitude des personnages européens est de l'ordre du fantastique<sup>60</sup>. En effet, bien que confronté aux méfaits des actes surnaturels, ceux-ci refusent d'abdiquer, non pas parce qu'ils ne sont pas conscients du danger qui les menace, mais parce qu'ils refusent de croire aux causes évoquées. D'ailleurs, la plupart du temps, ils tentent de donner une explication rationnelle aux maladies dont sont victimes leurs compatriotes, comme toujours pour nier l'existence de la magie de l'homme noir, sa puissance, sa culture, sa religion.

N'est-ce pas une telle vision qui encore justifie la présence des Européens en Afrique? Sinon, comment comprendre leur persistance à demeurer toujours sur les territoires africains, malgré les multiples voix qui s'élèvent contre eux? L'œuvre d'art, de l'avis de certains psychanalystes, est considéré comme un moyen de satisfaction des désirs refoulés, c'est-à-dire des désirs non assouvis qui remontent toujours à la surface et qui poussent à affronter l'objet de peur. C'est en cela qu'il faut comprendre ces mots de P. L. Assoum, (1996 : 34) : «L'écrivain est légitimement considérable comme un rêveur éveillé et ses créations comme des rêves éveillés». Alors, ces nouvelles de Paul Delmond ne pourraient-ils pas renfermer les désirs refoulés, du colonisateur? Nous avons comme l'impression que l'acte de conquête a laissé un goût inachevé chez ce dernier ainsi que des projets non réalisés qu'il cherche à parachever par tous les moyens.

## Conclusion

L'évocation du thème de surnaturel comme arme de lutte contre la colonisation dans les nouvelles de *Bolibana* permet de comprendre le fondement de certains actes posés par les Européens, en contradiction avec l'aspiration des Africains. Ces agissements qui peuvent se résumer entre autres en l'ignorance de certaines réalités africaines et en la volonté de braver certains interdits ont connu une résistance farouche de la part des personnages Africains qui n'aspirent qu'à la liberté et au respect. E. R. Rallo, dans *Méthodes de critique littéraire* (1999 : 82) note ce qui suit : « [...] la liberté à laquelle l'écrivain nous convie, ce n'est pas une pure conscience abstraite d'être libre [...] chaque livre propose une libération concrète à partir d'une aliénation particulière ». Alors, de deux choses, l'une : à travers *Bolibana* soit Paul Delmond dénonce les aspects pervers de la colonisation, soit aussi, ayant lui-même séjourné de 1932 à 1959 en Afrique, il a dû poser des actes qui, avec le temps, troublent sa conscience et donc il cherche à faire son méa-culpa.

---

<sup>60</sup>Ensemble des réactions d'une personne face à l'apparition d'un fait surnaturel. Et ces réactions se caractérisent par la naissance de la peur et l'hésitation entre l'acceptation ou non du phénomène surnaturel.

## Références bibliographiques

- Chantale, K. 2014. Le fantastique dans le roman burkinabè : *Au gré du destin* d'Ignace A. Hien, *Les deux maris* d'Adiza Sanoussi. Mémoire de DEA, Université de Ouagadougou.
- Elisabeth Ravoux, R. 1999. *Méthodes de critique littéraire*.
- Jean-Marc E. 1993. Le cri de l'homme africain : questions aux chrétiens et aux églises d'Afrique.
- Paul Laurent A. 1996. *Littérature et psychanalyse*.
- Pierre B., Claude P. et André-Michel, R. 1996. *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*
- Pierre V. 1973. *Pourquoi le roman ?*
- Richard B. (dir.), mars 2008. *Politique africaine no 109*.
- Ulrike S. 1994. *La colonisation dans la littérature africaine*.
- Yves M. février 1999. *L'Afrique dans l'imaginaire français (fin du 19 e siècle, début du 20 e siècle)*.

DIMENSION ETHIQUE DANS LES RAPPORTS  
PEDAGOGIQUES ENSEIGNANT/APPRENANT DES LYCEES SAVORGNAN  
DE BRAZZA « B » ET CHAMINADE DE BRAZZAVILLE

Rodrigue Lézin ALLEMBE

Virginie KOUYIMOUSSOU

Université Marien Ngouabi (République du Congo)

virginie.kouyimous@gmail.com / allembe.rodrigue@gmail.com

### Résumé

Ce travail de recherche est une analyse de l'impact de la qualité des rapports pédagogiques enseignant-apprenants sur l'apprentissage de ces derniers au secondaire. Autrement dit, ils'agit d'examinerle type de relation interactive développée en classe, entre l'enseignant et les apprenants, ainsi que les conséquences de cette relation sur l'épanouissement intellectuel des apprenants. La question principale qui résume notre problématique a été formulée de la manière suivante : quelle est la dimension éthique dans une relation pédagogique enseignant-apprenants ? Nous avons utilisé la méthode quantitative et qualitative. Notre population a été essentiellement composée des enseignants et apprenants des lycées Savorgnan de Brazza « B » et Chaminade, les deux situés à Brazzaville. Pour le recueil des données, nous avons eu recours aux trois instruments que voici :le questionnaire, l'observation des classes et l'entretien. Les résultats ont révélé que l'éthique n'est pas au centre des relations pédagogiques ; ce qui freine le développement intellectuel des apprenants. Ainsi, quelques suggestions ont été faites afin d'améliorer la qualité des relations pédagogiques enseignant- apprenants.

**Mots-clés** : apprenant, enseignant, éthique, secondaire, rapport pédagogique.

### Abstract

The present research work analyses the impact of the quality of the pedagogical rapportsbetween teachers and learners at secondary school level. In other words, examines the interactive relation between teachers and learners, as well as its impact on learners'achievements. The main question addressed in this work was as follows : What is the ethical dimension in a pedagogical rapport between teachers and learners? We used quantitativeand qualitative methods. Our population consisted of teachers and learners from senior secondary schools. For data collection, we use questionnaires, classroom observation, and interviews. The findings revealed that ethics is not at the core of pedagogical rapports, which hampers learners' intellectual development.Finally, we made some suggestions.

**Keywords** : ethics, learner, pedagogical rapport, teacher, secondary school.

## Introduction

Les questions d'ordre éthique sont d'une importance capitale dans le domaine éducatif. L'enseignant, en tant que principal acteur éducatif devrait agir de façon éthique dans ses rapports aussi bien avec les apprenants que les autres acteurs dudit système. Autrement dit, il est tenu de véhiculer des valeurs éthiques qui l'engagent pour le bien-être et le bon apprentissage des apprenants. En effet, la qualité de la relation interactive enseignant/apprenant influe directement sur le développement psychologique et intellectuel de l'apprenant. À cet effet, le développement des compétences éthique et intellectuelle de l'apprenant n'est pas seulement le fruit de la formation dispensée dans les cours, mais aussi de la qualité de la relation établie entre les enseignants et les apprenants et plus précisément un rapport d'éthique, qu'elle véhicule.

Cependant, dans le système éducatif congolais, les questions éthiques souffrent d'une entorse au vu de quelques comportements déviants que l'on observe dans la relation pédagogique enseignant-apprenants du secondaire deuxième degré (le lycée) : la corruption, la paresse, les abus sexuels en vue du passage en classe supérieure pour ne citer que ceux-ci. Ces comportements immoraux gangrènent la relation pédagogique enseignant-apprenants. Ainsi, La question principale qui résume notre problématique a été formulée de la manière suivante : quelle est la dimension éthique dans un rapport pédagogique enseignants-apprenants ? Cette question centrale se décline en deux questions secondaires : (i) Comment est perçu l'enseignant dans la relation interactive avec les apprenants ? (ii) Quels sont les principes éthiques qui sous-tendent le rapport pédagogique enseignant-apprenants ?

A partir de la question principale, nous émettons l'hypothèse principale suivante : La dimension éthique dans une relation interactive entre enseignants et apprenants consiste dans la promotion des valeurs qui puissent favoriser le bon processus d'enseignement/apprentissage.

Il découle de cette hypothèse principale, deux hypothèses secondaires que voici : (i) L'enseignant est considéré comme le modèle, le référent dans la relation pédagogique ; (ii) Parmi les principes fondamentaux de l'éthique dans le rapport pédagogique enseignant-apprenants figurent : la responsabilité, le dévouement, la confiance, la confidentialité, l'empathie, l'équité, l'intégrité, la justice, le respect de la dignité et de la différence, la tolérance, la patience, la charité et l'attention à l'autre.

Ce travail de recherche vise particulièrement les objectifs suivants :

- examiner la dimension éthique dans la relation pédagogique, caractérisée par le rapport entre l'enseignant et l'apprenant au niveau du secondaire deuxième degré ;
- suggérer quelques pistes de remédiation pour le bien-être relationnel entre les enseignants et les apprenants en vue du bon apprentissage.

### I. La revue de la littérature

Cette section est réservée au point des travaux sur le concept de l'éthique dans le domaine de l'éducation. Elle est structurée en deux sous-sections dont la première traite

des enjeux éthiques de la profession enseignante et la deuxième aborde la conception de l'éthique dans l'éducation.

### **I.1 Les enjeux éthiques de la profession enseignante**

Abordant, la question sur les enjeux éthiques de profession enseignante Desaulniers et Jutras (2006 : 85) soulignent que : « l'enseignant devrait s'interroger sur les valeurs, les finalités de son acte, sur son rapport au savoir et son souci de l'actualiser. Ainsi, les dimensions éthiques de la profession enseignante se traduisent par une réflexion sur des objets ou des situations qui, dans l'exercice de la profession, suscitent des questionnements ». Plusieurs points ont été relevés sur l'enquête menée par Desaulniers et Jutras sur l'éthique professionnelle auprès des enseignants québécois de l'ordre collégial en utilisant la méthode du "focus group" à savoir : (i) l'évaluation des enseignants : certains ne réactualisent pas leurs connaissances disciplinaires et pédagogiques ; ce qui entraîne des répercussions sur la qualité de l'enseignement délivré aux étudiants ; (ii) la compétence et l'honnêteté intellectuelle. L'enseignant doit être capable de se remettre en cause et de débattre des questions relatives à sa discipline ; (iii)-l'intégrité intellectuelle. Les éléments rapportés ici s'avèrent instructifs sur les enjeux éthiques de la profession enseignante. Desaulniers et Jutras (2006) insistent sur l'importance de développer une éthique professionnelle au collégial en optant pour une éthique davantage réflexive que prescriptive. Pour ces derniers, il n'est pas du ressort de l'éthique d'imposer des solutions, mais plutôt d'aider à comprendre, à réfléchir, à choisir et à intervenir de façon responsable. La compétence éthique, dialogique et réflexive, se construit principalement dans la relation avec l'autre.

La réflexion éthique et la capacité dialogique sont aussi centrales chez Desaulniers et Jutras (2006) qui promeuvent une éthique appliquée qui englobe compétence éthique et professionnalisme enseignant. La compétence éthique se manifeste surtout dans l'exercice du jugement éthique et dans la construction collective entre pairs de cette aptitude, entre autres par la voie de la délibération éthique pratiquée avec ceux-ci sur des cas vécus dans l'exercice de la profession. Cette conception de l'éthique appliquée n'exclut toutefois pas la référence aux valeurs fondées sur une conception démocratique de la société à savoir le respect de l'autre, le dialogue et l'engagement.

### **I.2. La conception de l'éthique dans l'éducation.**

Hare (1993a et 1993b), suggère une conception de l'éthique dans l'éducation qui s'appuie particulièrement sur le développement de vertus professionnelles qui ne sont pas des habiletés mesurables mais des balises pour adopter un comportement éthique. Outre les valeurs sur lesquelles Desaulniers, Jutras mettent l'accent, Hare propose l'humilité, le courage, l'impartialité, l'ouverture d'esprit, l'empathie et l'enthousiasme. Ainsi, parlant de la relation enseignant-élève, il insiste sur la réciprocité relationnelle et le respect mutuel. Par ailleurs, Goodlad, Soder et Sirotnik (1990) et Strike et Ternaski (1993) distinguent éducation morale et éthique professionnelle, la première fait allusion à des valeurs telles que : la tolérance, le respect de la loi et les aptitudes démocratiques et la seconde met l'accent sur les valeurs et principes qui orientent la conduite professionnelle. L'enseignant est un agent moral qui doit prendre l'autre en considération, sans

discrimination. Ainsi, la compétence éthique fait appel non seulement au jugement de l'agent moral, mais également à sa capacité à se référer à un code d'éthique.

Plusieurs auteurs développent les réflexions sur la constitution d'un code d'éthique, en proposant l'adoption de balises pouvant servir de cadre de référence aux enseignants ou encore des codes déontologiques plus prescriptifs. Longhi (1998), pour sa part, adopte un point de vue plus prescriptif en soutenant que la déontologie professionnelle suppose des devoirs à remplir dans l'exercice de la fonction enseignante.

## **2 Méthodologie de la recherche**

Notre étude est de nature quantitative et analytique. L'étude quantitative est une technique de données qui permet au chercheur d'analyser des comportements et des opinions ou même des attentes en quantité. L'objectif est d'en déduire des conclusions mesurables statistiquement. Notre enquête a été menée dans deux lycées à Brazzaville : les lycées Savorgnan de Brazza « B » et Chaminade.

### **2.1 Echantillonnage et collecte des données**

Notre population cible était composée des enseignants et des apprenants des classes de terminale des séries littéraires et scientifiques des deux établissements de notre choix. Nous avons sélectionné au hasard vingt enseignants et deux cent apprenants, soit dix enseignants par établissement (cinq de matières littéraires et cinq autres de matières scientifiques) et cent apprenants par établissement (cinquante en séries littéraires et cinquante autres en séries scientifiques).

Nous avons utilisé trois instruments de collecte de données : le questionnaire, la grille d'observation, et l'interview. Le traitement des données s'est fait à partir du logiciel Excel surtout dans la réalisation des graphiques et des camemberts. L'interview a concerné les quatre enseignants dont les classes ont été observées ; elle a porté sur l'éthique dans la relation interactive entre enseignant et apprenants en vue de favoriser l'apprentissage. L'interview a été enregistrée.

Nous avons conçu deux questionnaires : un pour les enseignants et autre pour les apprenants. L'objectif était d'enquêter sur les valeurs mises en relief dans la relation enseignant-apprenants et leur impact dans le processus d'enseignement/apprentissage. Les résultats ont été analysés et interprétés.

### **2.2 Observation des classes**

Elle nous a permis de cerner les phénomènes qui s'opèrent pendant l'acte pédagogique : le comportement de l'enseignant, la fréquence des interactions entre enseignants et apprenants. Nous avons choisi au hasard quatre enseignants et quatre classes de terminale des deux lycées de notre choix (deux enseignants et deux classes par lycée, un enseignant et une classe par série). En sus, nous avons utilisé une grille d'observation pour noter les phénomènes qui se produisaient. L'observation des classes s'est faite en vingt-huit séances à raison de quatre séances par enseignant la semaine ; donc pendant deux mois : les mois d'octobre et de novembre 2022.

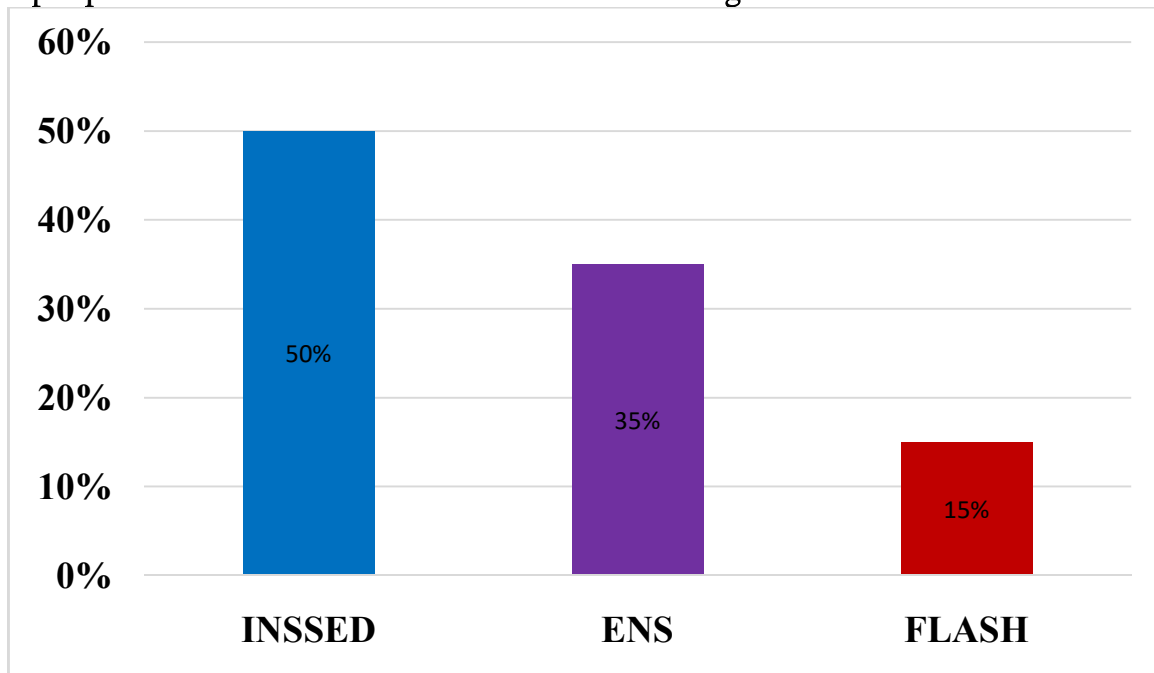
### 3. Résultats

#### 3.1 Résultats des questionnaires des enseignants

##### Question n°1 : Où avez-vous été formés ?

Cette question a été posée dans le souci de savoir si l'enseignant a reçu quelques notions de déontologie et législation de psychologie de l'éducation.

Graphique n°1 : Etablissements de formation des enseignants

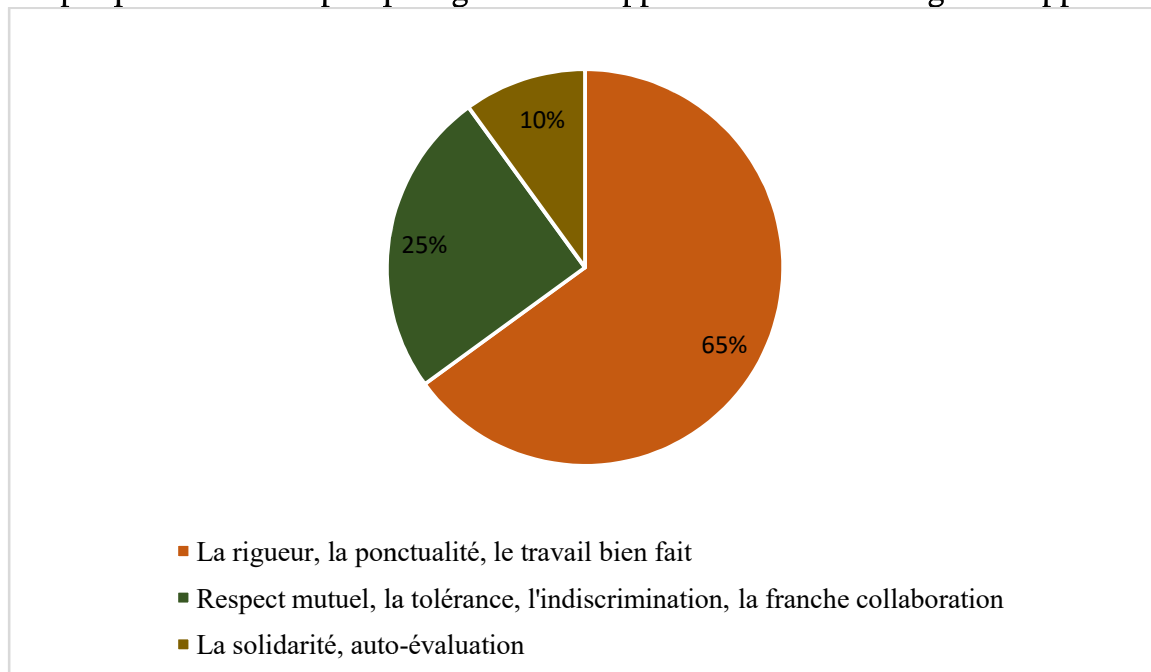


D'après les statistiques de ce graphique, sur vingt enseignants, dix, soit 50%, ont été formés à l'INSEED (Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation, actuelle Ecole Normale Supérieure (ENS)) chargé de la formation des enseignants. Par ailleurs, sept enseignants, soit 35 %, ont été formés à l'ENS. Donc, la majorité des enseignants (85%) ont reçu une formation en déontologie et législation et en psychologie de l'éducation. Ils sont censés connaître les valeurs prônées dans la relation pédagogique enseignants-apprenants. Seulement, trois enseignants, soit 15%, ont été formés à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) ce qui suppose qu'ils n'ont pas de notions en sciences de l'éducation.

##### Question n°2 : Quelles sont les principes qui régissent votre relation interactive avec les apprenants ?

L'objectif est de vérifier la dimension éthique dans la relation enseignant-enseigné.

Graphique n°2 : Principes qui régissent les rapports interactifs enseignants-apprenants

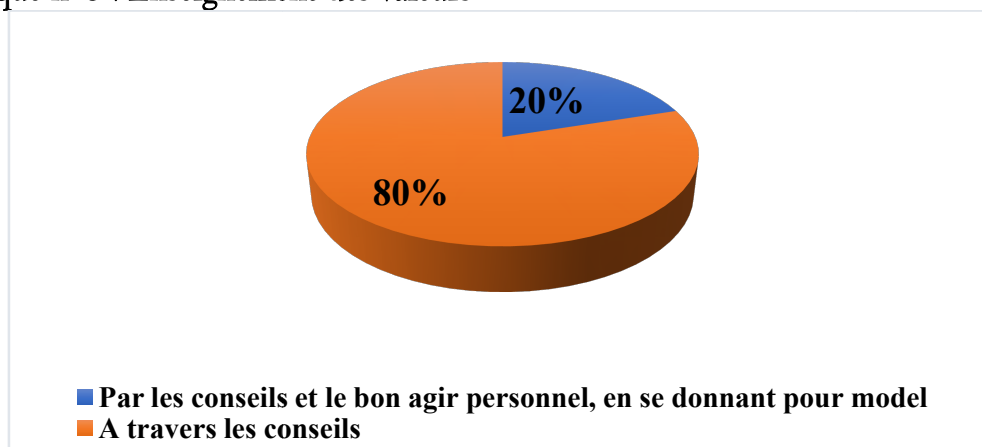


Au regard du graphique ci-dessus, la majorité d'enseignant (65%) ont pour principes dans leur relation avec les apprenants : la rigueur, la ponctualité et le travail bien fait. Peu nombreux (25%) mettent l'accent sur le respect mutuel, la tolérance, l'indiscrimination et la franche collaboration. A peine (10%) d'enseignant ont pour principes la solidarité et l'auto-évaluation. Cela est étonnant du fait que la majorité est passée par une école de formation pédagogique où ils apprennent la psychologie de l'enfant, très nécessaire pour son épanouissement intellectuel.

### Question n°3 : Comment enseignez-vous les valeurs à vos apprenants ?

A travers cette question, nous avons voulu savoir si l'enseignant incarne les valeurs morales dans la relation interactive avec les apprenants.

Graphique n°3 : Enseignement des valeurs



Selon les résultats du graphique ci-dessus, nombreux enseignants (80%) véhiculent les valeurs morales en classe à travers les bons conseils. Ils parlent de la bonne

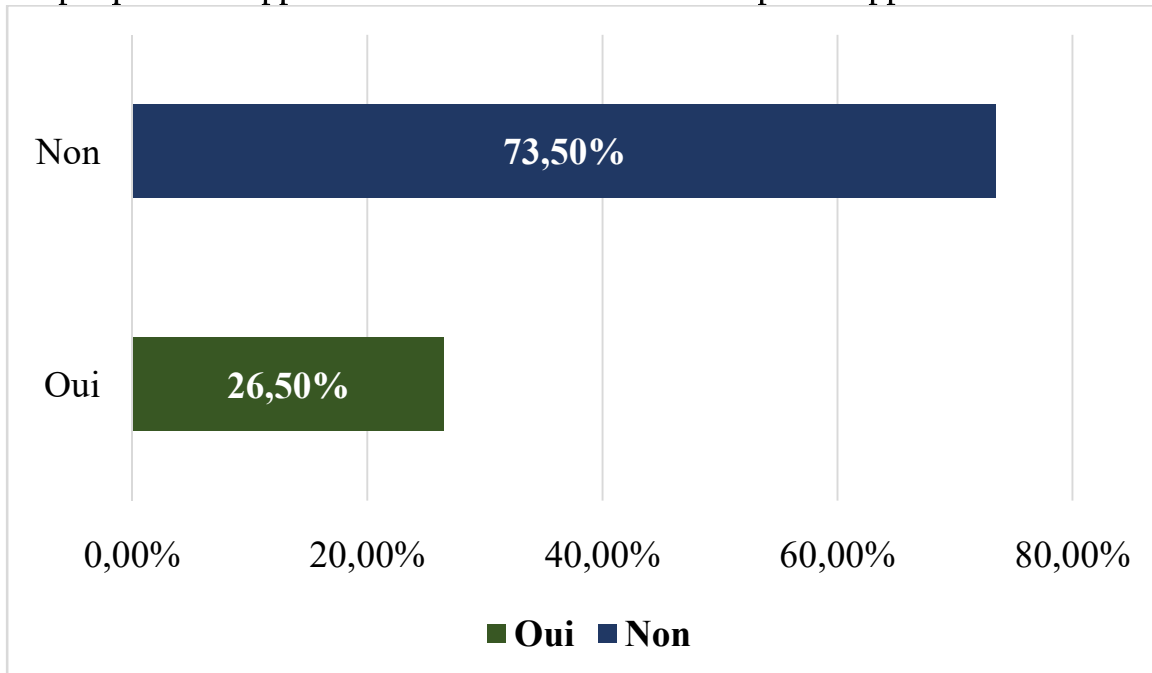
conduite. A peine un petit nombre d'eux (20%) ne se contente pas seulement de prôner les valeurs mais les incarnent dans leur relation pédagogique avec les apprenants.

### 3.2. Questionnaires des apprenants

Question n°1 : Votre relation interactive avec l'enseignant favorise-t-il l'apprentissage et votre épanouissement ?

L'objectif est de savoir si la relation interactive enseignant-apprenants facilite l'apprentissage, et permet le développement intellectuel des apprenants.

Graphique n°4 : Appréciation de la relation interactive par les apprenants

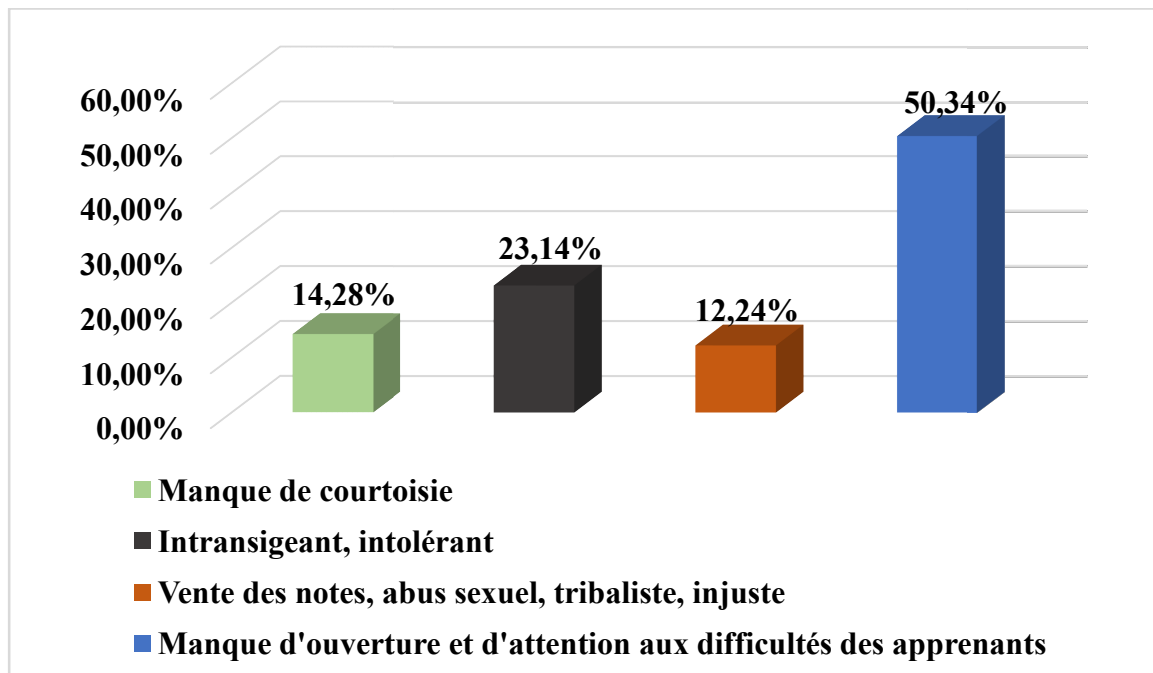


Les résultats du graphique ci-dessus montrent que plus de la moitié d'apprenants (73,50%) ne trouvent pas de satisfaction à leurs attentes dans la relation pédagogique enseignant- apprenants.

### Question n°2 : si non pourquoi ?

A travers cette question, nous avons voulu savoir les raisons de leur insatisfaction.

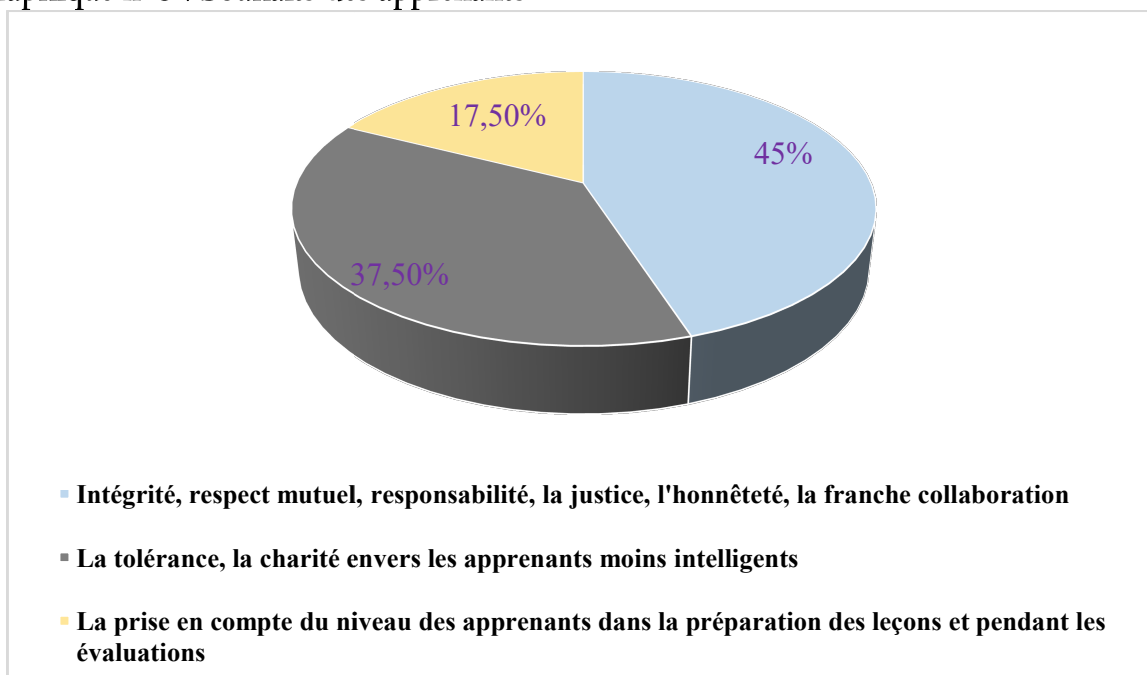
### Graphique n°5 : Appréciation du comportement de l'enseignant par les apprenants



Selon les résultats du graphique ci-dessus, sur les cent quarante-sept apprenants insatisfaits, la moitié (50,34%) décrit le manque d'ouverture de l'enseignant ainsi que son indifférence face à leurs difficultés. Or, l'ouverture et l'attention permettent à l'enseignant de répertorier les difficultés des apprenants et d'explicitier davantage certains points de la leçon en vue de la bonne assimilation. Cependant, d'autres apprenants (23,14%) font remarquer le caractère intolérant de l'enseignant qui ne cherche pas à punissent ou blâment les erreurs ou fautes, plutôt que d'encourager l'apprenant à mieux faire ; ce qui freine le développement intellectuel de l'apprenant, car il apprend en commettant bien sûr des erreurs. En outre, il y a ceux qui décrivent le manque de courtoisie (14,28%), la vente des notes, les abus sexuels, le tribalisme et l'injustice (12,24%).

**Question n°3 : Quelles valeurs souhaiteriez-vous mettre au centre de votre relation avec l'enseignant en vue de votre épanouissement** (lebut de la question est de savoir les valeurs que les apprenants au centre de leur rapports avec les enseignants)

Graphique n°5 : Souhaits des apprenants



Le graphique ci-dessus révèle que près de la moitié d'apprenants (45%) prônent les valeurs telles que l'intégrité, le respect mutuel, la responsabilité, la justice, l'honnêteté et la franche collaboration. Cependant, d'autres mettent l'accent sur la tolérance et le souci de révéler le niveau des apprenants moins intelligents (37,50%).

### 3.3 Résultats de l'observation des classes

L'observation de la classe a pour objectif de vérifier les variables suivantes dans la relation pédagogique enseignant-apprenants : l'ouverture, le respect mutuel, la tolérance, le tribalisme, la franche collaboration et le souci de relever le niveau des moins intelligents et les performances des apprenants.

#### Evaluation des enseignants

Table n° I Grille d'évaluation des enseignants

	Variables											
	V1		V2		V3		V4		V5		V6	
Notations	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
Enseignants												
EIL		X		X		X	X			X		X
EIL		X	X			X		X		X	X	
EIS	X			X	X		X		X		X	
E2S		X		X		X	X			X		X
Total	4		4		4		4		4		4	
%	100		100		100		100		100		100	

Source : enquête personnelle (2020-2021).

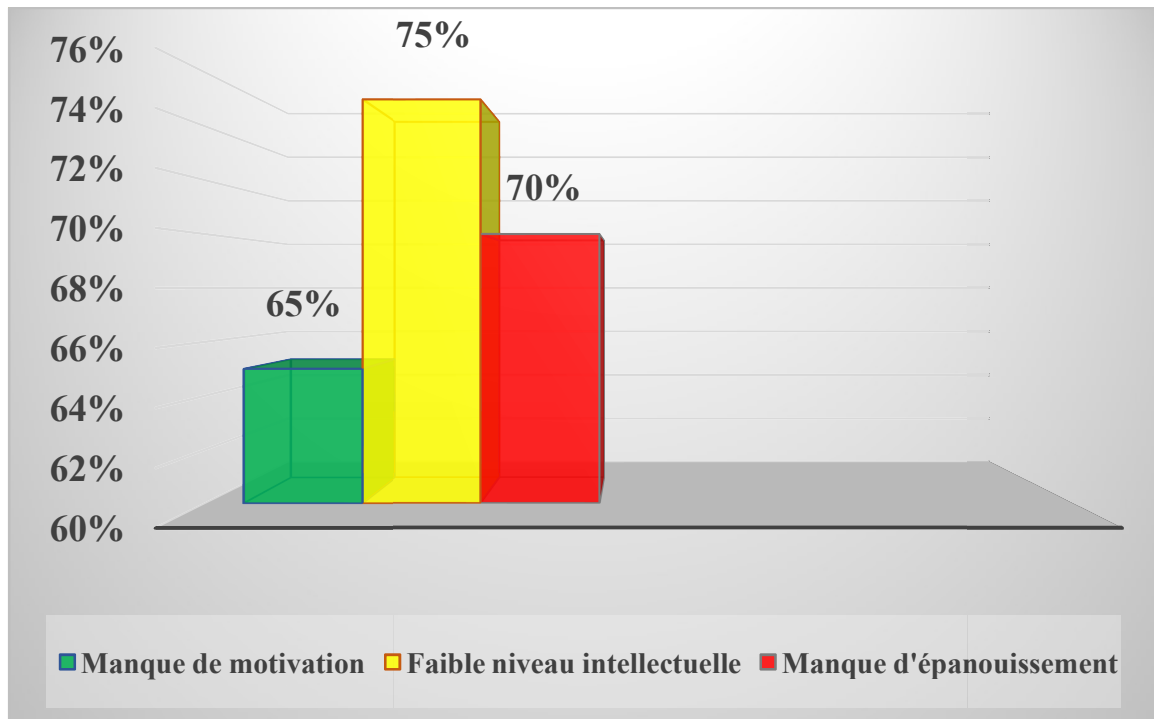
**Légende :**VI : l'ouverture ; V2 : le respect mutuel ;V3 : la tolérance ; V4 : le tribalisme ; V5 : la franche collaboration ; V6 : le souci de relever le niveau des apprenants. E1L et E2L : deux enseignants de matières littéraires d'établissements différents. T1S et E2S : deux enseignants de matières scientifiques d'établissements différents.

**A : oui ; B : non ;**

Les résultats du tableau ci-dessus montrent :

- 1- sur quatre enseignants observés, un seul des matières littéraires, soit un quart, était attentif aux doléances des apprenants et essayait d'y apporter, tant soit peu, les approches de solutions ;
- 2- trois quart d'enseignants, soit deux des matières scientifiques et un des matières littéraires manquent de courtoisie, de politesse envers les apprenants. Ils profèrent des insultes à l'endroit de ceux-ci, surtout lorsqu'ils commettent des erreurs ou n'arrivent pas à bien répondre aux questions ;
- 3- la majorité d'enseignants, soit trois quart manquent de tolérance. Ils sont intransigeants dans les décisions, les notations et les sanctions. Seulement, l'un d'eux de matières scientifiques, soit 1/4 était tolérant. Il cherchait toujours à comprendre les raisons psycho-sociologiques qui étaient à la base du mauvais travail de certains apprenants et y apportait son soutien.
- 4- deux quart d'enseignants, soit un en séries littéraires et un autre en séries scientifiques entretiennent des rapports tribalistes avec les apprenants. Ils favorisent ceux de leurs tribus ou ethnies au détriment des autres ; ce qui démotivent bon nombre d'apprenants ;
- 5- deux enseignants sur quatre, soit deux quart, soit un des matières littéraires et un autre des matières scientifiques entretiennent des rapports de franche collaboration avec les apprenants dans le respect mutuel et l'équité prônent la justice, honnêteté. Ils n'abusent des apprenants ni vendent les notes. Ils mettent l'éthique au centre de leurs relations pédagogiques avec les apprenants ;
- 6- deux quart d'enseignants, par ailleurs, un des matières littéraires et un autre des matières scientifiques ont le souci de relever le niveau des moins intelligents en organisant des travaux dirigés.

Evaluation des apprenants  
Graph n° 6 : Rendement des apprenants



Le graphique ci-dessus met en relief les conséquences de la façon d'agir des enseignants des classes observées sur les rendements des apprenants. La majorité d'apprenants (65%) manque de motivation, le niveau intellectuel est faible à soixante-quinze pourcent (75%) et les apprenants ne sont pas épanouis à soixante-dix pourcent (70%).

**Résultats des interviews des enseignants.**

Après l'observation des classes, nous avons interviewé les quatre enseignants avec un enregistreur phonique. L'interview a porté sur les questions de stratégies et techniques visant à relever le niveau intellectuel des apprenants. Les réponses se trouvent dans le tableau ci-dessous.

Table n°2. Stratégies et techniques d'enseignement

Questions	Responses	Nombres de repondants	Spécialités des enseignants	Total
Quelles stratégies ou techniques utilisées-vous en classe pour atteindre l'objectif opérationnel de la leçon ? (ici le but	Pour atteindre l'objectif opérationnel, je donne beaucoup d'exercices d'application.	3	2 Enseignants scientifiques et 1 enseignant littéraire	3/4
	Les stratégies utilisées consistent à répertorier d'abord les difficultés des	1	Enseignant scientifique	1/4

est de savoir les stratégies ou techniques que l'enseignant utilise afin que bon nombre d'apprenants assimilent la leçon.	apprenants à mieux saisir la leçon. Ensuite expliciter les zones d'ombres avec révision des notions antérieures, et enfin donner des exercices d'application et de production			
Comment organisez-vous le travail en classe ? (Le but est de savoir si l'enseignant fait travailler les apprenants de façon individuelle ou collective).	Les activités se font de façon individuelle	3	<b>2 enseignants littéraires et I enseignant scientifique</b>	3/4
	Les activités se font de façon collective et individuelle.	I	<b>Enseignant littéraire</b>	I/4

Source : enquête personnelle (2020-2021).

Les résultats du tableau ci-dessus montrent que sur quatre enseignants, un seul des matières scientifiques, donc un quart, prend soin de répertorier les difficultés des apprenants et appliquer les méthodes appropriées afin que même les moins perspicaces arrivent à assimiler le cours. En outre, un enseignant seulement des matières littéraires, soit un quart, fait travailler les apprenants en groupe et de façon individuelle. Le travail collectif permet l'entraide dans l'échange d'idées afin de mieux asseoir les connaissances et l'enseignant agit comme un guide. Le travail collectif promeut la charité, l'entraide, la compassion de vouloir le bien-être intellectuel de l'autre.

#### 4. Discussion

Dans cette section, nous nous proposons d'examiner les résultats obtenus dans la présente étude. Pour ce faire, la discussion va s'articuler autour de la qualité éthique de la relation pédagogique enseignant – apprenants en vue d'un bon apprentissage.

La qualité éthique d'une relation pédagogique enseignant–apprenants en vue d'un bon apprentissage. Les caractéristiques de la relation pédagogique enseignant-apprenant est déterminante dans le processus de l'apprentissage des apprenants, notamment dans les performances scolaires. Le comportement de l'enseignant influe positivement ou négativement sur le développement intellectuel des apprenants. Lorsque l'éthique est au centre des rapports interactifs enseignant-apprenant l'apprentissage se fait mieux. Or nous remarquons le contraire, les valeurs censées favoriser le bon apprentissage telles que la courtoisie, le respect mutuel, la tolérance, l'empathie et l'intégrité ne sont pas au centre des rapports enseignants-apprenant (Cf.les réponses des enseignants sur la question n°2

des apprenants). Par conséquent, le processus d'apprentissage prend un coût. Les apprenants manquent de motivation ; ce qui entraîne la baisse de niveau intellectuel (Cf. graphique n°6 sur le rendement des apprenants) tandis que bon nombre d'enseignants (85%) ont été formés dans les écoles de formation pédagogique ENS (35%) et ENSSED (80%). Ils ont une formation en déontologie et législation qui donnent des règles de conduite de la profession enseignante et la psychologie de l'éducation qui permet la compréhension psycho-sociologique de l'apprenant. Malheureusement, la majorité d'apprenants (73,50%) ne trouvent pas satisfaction dans cette relation. (Cf. graphique n°4). Les enseignants ne sont pas ouverts, attentionnés, ils ne se soucient pas des moins perspicaces. Selon les résultats de l'observation et de l'entretien, seulement un quart (1/4) d'enseignants prend soin d'aider les moins intelligents. En tant qu'acteur important de l'éducation l'enseignant devrait incarner les bonnes valeurs pour faciliter le processus d'apprentissage chez les apprenants.

## **5. Suggestions**

Partant de la définition que Ricoeur (1991 : 257) donne à l'éthique « La vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes », Baudouin (1994 : 20) renchérit en disant que l'éthique est « l'étude théorique des principes qui guident l'action humaine dans les contextes où le choix est possible ». Ainsi, la relation enseignant-apprenants devrait être régie par l'éthique qui favorise le bien-être ensemble, l'épanouissement moral et intellectuel. Pour ce faire, il y a des valeurs à promouvoir.

### **5.1 Respect de la dignité et de la différence, des idées, des identités, la tolérance**

La notion de respect doit trouver son rime aussi bien dans la cour de l'école que la classe à travers le respect mutuel entre enseignants et apprenants. Le respect consiste à la réception des idées et des identités dans toute leur diversité et cela s'incarne dans un certain nombre d'attitudes et de comportements afin de vivre sainement leur relation. Les apprenants, tout comme les enseignants, sont tenus de respecter les horaires de cours, des travaux pédagogiques, des temps de pause ainsi que toutes les rencontres pédagogiques. Lors des débats sur la situation de l'école, le jugement sur la qualité de l'enseignement ou l'accès à certains espaces pour des motifs religieux et autres, exige le respect de l'éthique et l'interdiction notamment des comportements excessifs et des propos injurieux. L'omniprésence de ce vocabulaire entache la valeur du respect qui dans plusieurs situations, il convient de s'appuyer sur une règle déontologique.

Afin de respecter l'obligation de tolérance, tout enseignant comme tout apprenant est tenu de respecter la diversité des opinions et des origines et interdit à tout un chacun de se livrer dans le cadre de la mission d'enseignement à des actes de discrimination en raison de son origine, de son appartenance, de sa religion ou de ses opinions politiques.

## Conclusion

Notre présent travail a constitué à l'analyse des valeurs dimensionnelles éthiques dans la relation pédagogique enseignants-apprenants en vue de l'épanouissement intellectuel des apprenants du secondaire de Brazzaville. Notre hypothèse a été formulée de la manière suivante : La dimension éthique dans une relation interactive entre enseignants et apprenants consiste dans la promotion des valeurs qui favorisent le bon apprentissage chez les apprenants.

Selon les résultats obtenus, bon nombres d'enseignants (65%) ne mettent pas en relief l'éthique dans leur relation interactive avec les apprenants. Par conséquent, les apprenants font preuve du manque d'engouement dans l'apprentissage, ce qui occasionne un faible niveau intellectuel. Pour pallier cela, nous avons fait quelques suggestions sur les valeurs qui devraient soutenir la relation pédagogique enseignant-apprenants en vue de bonnes performances scolaires.

## Références bibliographiques

- Baudouin, J. M., 1994. La réflexion éthique contemporaine. *Education permanente* 121 :13-52.
- Desaulniers, M.-P. et Jutras, F. 2006. L'éthique professionnelle en enseignement. Fondements et pratiques. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- F. Jutras, P. Lebuis et G. A. Legault (Dir.) : *Les défis éthiques en éducation*. Sainte-Foy, Goodlad, J., Soder, R., Sirotnik, K. 1990. The moral dimensions of teaching. San Francisco : Josey-Bass.
- Hare, W. 1993a. Attitudes in teaching and education. Calgary : Detselig Enterprises Ltd.
- Hare, W. 1993b. What makes a good teacher. London, ON : The Althouse Press.
- Longhi, G. 1998. Pour une déontologie de l'enseignement. Paris : ESF. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Ricoeur, P., 1991. Lectures I. Autour du politique. Paris : Seuil.
- Strike, K.A., & Ternasky, P.L. (Dir.). 1993. Ethics for professionals in education. Perspectives for preparation and practice. New York : Teachers College Press.

THE AFRICAN DIASPORA AND THE RECONSTRUCTION OF CULTURAL  
IDENTITY IN DINAW MENGESTU'S *CHILDREN OF THE REVOLUTION*  
(2008)

**Souleymane TUO**

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
soltuo@yahoo.fr

**Evrard AMOI**

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
amvrard@yahoo.fr

**Abstract**

This article, based on Dinaw Mengestu's *Children of the Revolution*, offers a glimpse into the diasporic experience of post-colonial Ethiopian immigrants in the United States of America. It mainly focuses on their cultural revitalization after a period of cultural alienation. Pushed into migration by political and economic reasons, members of the Ethiopian diaspora are prone to the West's cultural assaults, leading to their assimilation into this dominant culture. Yet, through their nationalism, they not only reconstruct a good deal of their vanishing cultural identity; but they also strive for their emancipation by rejecting all foreign norms. This article is theoretically based on postcolonial studies, with a particular emphasis on postcolonial nationalism as an approach. In this context, the theory shows how African immigrants, though in global setting, still find ways to stick to the nation in an expression of cultural difference. For a better rendition of this project, we first analyze the working force behind Africans' drift to the West. Second, the immigrants' cultural loss is studied. Finally, the process of their cultural reconstruction is a paradigm to be labored.

**Keywords :** assimilation, diaspora, emancipation, identity, migration, nationalism.

**Résumé**

Cet article basé sur *Children of the Revolution* de Dinaw Mengestu offre un aperçu de l'expérience diasporique des immigrants éthiopiens post-coloniaux aux États-Unis d'Amérique. Il se focalise principalement sur leur revitalisation culturelle après une période d'aliénation culturelle. Poussés à la migration par des raisons politiques et économiques, les membres de la diaspora éthiopienne sont enclins aux assauts culturels de l'Occident, ce qui conduit à leur assimilation dans cette culture dominante. Pourtant, à travers leur nationalisme, non seulement ils reconstruisent une bonne partie de leur identité culturelle en voie de disparition, mais ils luttent pour leur émancipation en rejetant toutes les normes étrangères. L'article est théoriquement basé sur le postcolonial studies, avec un accent particulier sur le nationalisme postcolonial comme approche. Dans ce contexte, la théorie aide à démontrer comment les immigrants africains, quoi que vivant dans un contexte de mondialisation, trouvent quand même les ressources pour

rester attachés à la nation dans une expression de différence culturelle. Pour un meilleur rendu du projet, d'abord nous analysons les raisons expliquant le départ à l'immigration. Ensuite, nous étudions la déperdition culturelle. Enfin, le processus de la reconstruction culturelle est un paradigme à écumer.

**Mots-clés :** assimilation, diaspora, émancipation, identité, migration, nationalisme.

## Introduction

Throughout history, African people experienced two major dispersals. The migration of pre-colonial Africans occurred by way of slave trade from the 16<sup>th</sup> to the 19<sup>th</sup>. These ones were forced by slave masters and had no choice but to accept the deportation to the New World and Europe. Even today, some Africans who drift to the West are still compelled by external motives. The case of Ethiopian immigrants bears out this reality. In fact, during the immigration swells of the 1980s and 1990s (Chacko, 2003, p. 496) many of them established in the United States of America. Worse, this stream of migrants reached its apex with the advent of the Red Terror.<sup>61</sup>

Immigration and identity issues are part of the literary currency of the Ethiopian novelist Dinaw Mengestu. For, his novel *How to Read the Air* emphasizes Jonas. This America-based character journeys to Africa (Uganda) in order to understand his identity by going back over to his parents' immigration route to their Midwest town in America. The character's quest for selfhood that is done through his double peregrination in *How to Read the Air* is also true of *All Our Names* (2014). This work depicts Isaac's search for identity from his Ethiopian village then to America via his experiences of war in Uganda. However, this double sense of identity quest is not emphasized in *Children of the Revolution* (2008). Well, the novel exclusively highlights diasporic experience with more active and political quest.

Such a rebuttal to foreign norms is the main concern in this article. It comes into being in a context where many African immigrants living in the West often lose social and cultural contacts with home to the point of a thorough and manifest ethnocide. Many of them have become so Westernized subjects that they finally lose all African traits. Such a complete integration into the Western lifestyle coupled with a notorious cultural loss keep them aloof from the culture-of-origin. Yet, the contention in this article is to show that in spite of all adverse conditions liable to lure African immigrants into the cultural abduction of the West, they still succeed in repudiating codes of Western cultural values by remaining authentic selves. This is done through a process of cultural reconstruction taking place in a context of postcolonial cultural difference. This article is theoretically based on postcolonial studies, with a particular emphasis on postcolonial nationalism<sup>62</sup>. It holds that "the first step for" immigrants "in finding a voice and an identity is to reclaim their own past" (Barry, 2002, p. 193) by rejecting foreign cultural norms. This is implemented through the return to their ancestral ways in

---

<sup>61</sup>The Red Terror is marked by the end of Haile Selassie's rule and Mengistu Haile Mariam's takeover that occurred in violent conditions

<sup>62</sup>Advocated by anti-imperial authors and thinkers, postcolonial nationalism marks the repudiation of Western cultural values and the desire of diasporic African people to remain faithful to ancestral codes

a global setting. For a better rendition of this project, we first analyze the working force behind Africans' drift to the West. Second, the immigrants' cultural loss is studied. Finally, the process of their cultural reconstruction is a paradigm to be labored.

### **I. Fleeing Post-Colonial Disorder : The Working Force Behind the Ethiopian Migration to the U. S. A.**

Reading Mengestu's *Children of the Revolution* is to be attuned to the reasons that underlie the massive stream of Northern East Africa migrants to the United States of America. This novel, which offers a glimpse into the specific experience of post-colonial Ethiopian immigrants, is a testimony that bespeaks the working force behind their displacement to the West. Basic to the narratives of Mengestu's novel is the contention that not all candidates for emigration have similar incentives to drift to the USA. For the author, these motives can be studied at two levels of inquiry.

From one point of view, the migration to the West is predicated upon some political reasons. Direct victimization is one of them. This entails that foremost among migrants who leave Ethiopia for the West are people who are direct victims of political oppression. They are those who have actually experienced persecutions perpetrated by local authorities. Their forced departure from the nation generally takes place in a particular atmosphere of violence and generalized insecurity. In *Children of the Revolution*, Berhane Selassie's migration bears some resemblances to the debated point. As a political refugee, he is compelled into exile when Addis Ababa breaks into the Red Terror : the Ethiopia Revolution of the 1970s marking the overthrow of Emperor Haile Selassie and the takeover of the Dreg regime conducted by Menginstu Haile Mariam. The narrator's testimony is convincing. For him, this post-colonial Ethiopian migrant "came to D.C.[...] after having disappeared in the middle of the night without telling a single person [...] two weeks later troops showed at his door" (Mengestu, 2008, p. 97).

In elucidation of the above-mentioned insight, one can rely on Mengestu's suggestion that Berhane's forced exile underscores the brutality with which many African regimes deal with political figures or human rights activists whose doings are embarrassing for them. Because of the eccentricity of such local authorities who attempt to muzzle them at all costs, be it through the agency of the army in their pay, political leaders flee Africa to seek refuge in the West for their life. Such travel occurs when these people are deemed too cumbersome by reason of their critical opinions against the regime. Berhane Selassie in Mengestu's novel is the like of African citizens who are victim of the wickedness of the Ethiopian dictatorial administration. Victims of manifest threats to his physical integrity and his life, he decides to migrate to Washington, District of Columbia. But, for a successful escape, he flees unnoticed : both 'in the middle of the night' and 'without telling a single person' of his project. A reason for believing that citizens who suffer political persecutions under the Ethiopian dictatorial regime are forced into exile is evidenced by Pramod K. Nayar. The latter contends that people moving across African borders, run away from the nation through what is known as "dislocation or displacement" which refers to several forms of physical movement "of

migrant postcolonials to the First World, and of refugees” (Nayar, 2015, p. 52). Blatantly exposed here is the positive effect of dislocation. It is through their dislocation that asylum seekers or political refugees escape cabals fomented against them by the regime of their country. Likewise, in *Children of the Revolution*, Berhane Selassie saves his life from the troublesome nation and its dreadful state-sponsored persecutions through his displacement. Had he not traveled to the First World as a refugee, he would have been murdered by the Ethiopian regime. As a subject oppressed by the state power (Ashcroft, 2009, p. 13), if he had not disappeared in the middle of the night without telling a single person; if he had continued to live in Addis Ababa as if no mischief could ever befall him, Berhane Selassie would have been murdered by the army detachment that had showed at his door two weeks after his secret departure. In aiding and abetting mischievous plots against people, one can posit that the Ethiopian regime is nothing more than a post-colonial political machinery with a repressive apparatus of violence, what Achille Mbembe calls “the postcolony” (2001, p. 12). In the postcolony, the security of political opponents is not guaranteed and their lives are jeopardized by state-sponsored violence. That is the reason why in Mengestu’s text, Berhane Selassie is compelled into exile to the First World. The rationale for his dislocation or displacement is to save his life from the grotesqueness and excessive violence exerted on figures of the downfallen regime by rebels : “Two weeks later”, after his flee, “troops showed up at his doors” (Mengestu, 2008, p. 97) with the view to kidnapping him.

In the process of highlighting the causes of migration in *Children of the Revolution*, Mengestu suggests indirect victimization. This stresses the case of migrants who are not victim themselves of political oppression, but who still go into exile because of the assassination of close relations. It is true these migrants are not directly victims of state-sponsored persecutions. Yet, they flee their native country lest something bad should happen to them. In *Children of the Revolution*, Sepha Stephanos’ experience reveals that he has been compelled to go abroad subsequently to his father’s execution. He recounts : “I saw my father’s face just before three soldiers in tattered uniforms escorted him out of our house. I never saw what death did to his face” (Mengestu, 2008, p. 119). After his father’s horrible execution, Sepha Stephanos grows reluctant to stay in his home country. So, he decides to leave because he knows that sooner or later the army might come for him. With the disappearance of his genitor, what else can he do rather than to flee the postcolony which keeps hatching plots against political leaders? With his father’s murder, what does he gain in staying in a postcolony that does not guarantee his security, but which foments political leaders’ summary executions? So, for his life, Sepha Stephanos “came here [Logan Circle] running and screaming with the ghosts of an old one firmly attached to my back” (Mengestu, 2008, p. 41). In fleeing his nation and moving to Logan Circle (his host city), the protagonist becomes part of the “diaspora” (2015, p. 48) : a term which, according to Nayar, describes a forced movement of people from their homelands into a new residence. Being part of the diaspora hints that Sepha Stephanos belongs to the scattering of Ethiopian immigrants to various countries such as the USA following their exile from the nation. Belonging to the diaspora also entails that Sepha Stephanos belongs to the new community of Ethiopians which has arisen in

various host countries such as the United States as a result of their dislocation from home. As an Ethiopian living in a part of the world outside Ethiopia, the protagonist is also one of African “first-generation immigrants”, that is, “foreign-born persons who have immigrated to the host country and did not have that country’s citizenship at birth” (Papademetriou et al., 2009, p. 3) with the view to escaping the after-effects of state-sponsored political harassments raging through their homelands.

From another point of view, migrants’ displacement or relocation is predicated upon economic motives. An analysis of this doxa reveals that if political refugees are “undecidedly unfree” (Ashcroft, 2009, p. 13) as they flee the nation, economic immigrants, conversely, go into exile of their own free will. In so doing, they hope to qualitatively change such life of misery imposed upon them by the inept nation-postcolony. Moreover, the USA attracts Ethiopian candidates for emigration because, for the latter, this country is a mirror of abundance that is likely to break the chains of the year-long cycle of destitution that crushes their lives. America also represents a loadstone for emigrants. The reason for this is that in their contention, this First World country is likened to paradisiacal land. It is often assimilated to a very rich and developed nation in which the living conditions of displaced Africans can be improved. In *Children of the Revolution*, the narrator subscribes to this view. He observes that many people go into exile because the unprecedented famine in Ethiopia that briefly dominates the news is “indeed a tragedy” (Mengestu, 2008, p. 98). So, Ethiopians’ incentive to emigrate to the United States of America is predicated upon the ambition to change their lives for the better. America represents for them such land of opportunity in which through hard work one’s dreams can come true. Through one’s talents, one can fulfil oneself. In American lexicon, this reality refers to what is known as “the American Dream”. Originating from James Truslow Adams’ *The Epic of America*, this phrase hints at “that dream of a land in which life should be better and richer and fuller life for everyone, with opportunity for each according to ability or achievement” (1931, p. 34). Following this principle, Ethiopian migrants strongly believe that the liberal economic system of the United States grants all individuals equal chances and opportunities to success and money-making. That is the reason why, a constant stream of immigrants come to America because they believe that, through the American Dream, they can all meet prosperity, wealth and happiness if they work hard.

In Mengestu’s narratives, Sepha Stephanos’ migration to Logan Circle is another manifestation of the American Dream. His arrival to U.S is ascribed to his desire to tend to the financial needs of his relations left back home. Coming to America, in this character’s contention, is “something akin to being the citizen of a wealthy, foreign country” (Mengestu, 2008, p. 98). There, he can get the financial means and support his mother and junior brother by sending some “money once every few months when [he] can afford to” (Mengestu, 2008, p. 41). What is indirectly emphasized here is the poverty of the young man’s family and the impossibility of his nation to address their problems, which compels Sepha Stephanos into migration. As if in elucidation, Ayo A. Coly pens : “Migration emerges here [in Africa] as both a symptom and a cause of underdevelopment” (2010, p. 102). To get their families out of poverty, young people

migrate to the better-off countries. Thus, migration becomes an outlet. It becomes the only alternative for many people who seek to end their sufferings and distresses of their families through the American Dream : a dream in which immigrants can “attain to the fullest stature of which they are innately capable” (Adams, 1931, p. 34). So, through his displacement in *Children of the Revolution*, Stepha Stephanos can not only realize his ambitions in Logan Circle through hard work but he can also make his family benefit from his ascent to success. And going from this observation, it stands to reason that the Ethiopian diasporas across the world constitute a very powerful chain of solidarity which supports thousands of families (back home) regarded as “economic hostages” (Coly, 2010, p. 103) to whom they grant regular financial aids to meet their daily needs; thus, contributing to the reduction of poverty in the nation. Through the previous lines, migration certainly seems beneficial for migrants. Yet, as they delight in their economic prosperity, they still fail to safeguard the essential features of their cultural identity from foreign imperium.

## **2. African Immigrants’ Entrapment into Global Cultural Disorder**

In Mengestu’s *Children of the Revolution*, there is evidence for the claim that Ethiopian immigrants in America are imposed upon the Western mode of living. They, thus, seem entrapped into Western cultural hegemony that increasingly influences their life. Their bonds with their cultural habits become strange. Following their cultural alienation, it becomes hard for dislocated Africans to maintain the sense of community life with their own country men in a global setting. This occurs because mainstream Western way of life influences people from ‘minor’ cultures to the point of total abandonment of original values. As the archetype of the perfect Ethiopian immigrant dwelling in Logan Circle, Stepha Stephanos seems to be the prototype of the uprooted immigrant who has turned his back on African community life. Keeping himself aloof from Ethiopian companionship, his circle of friendship is reduced to only two African immigrants : the Congolese Joseph and Kenneth from Kenya. The character confesses his asocial proclivity saying that “I can count the number of Ethiopian friends still in my life with two fingers. I go out of the way to avoid the restaurants and bars frequented by other Ethiopians of my generation.” (Mengestu, 2008, p. 118). Stepha Stephanos’ aloofness from community life rides on his yielding to (the American) cultural domination. This consists in ruling over other cultures, not through the use of coercive means but by means of the colonized person’s acquiescence in foreign codes. This control of indigenous social habits ways is what Nayar calls “cultural imperialism”. It “point[s] to the disappearance of native ways of thinking about the world among the formerly colonized people” (2015, p. 41). In the specific case of the Ethiopian immigrant, living in the United States means being exposed to the cultural influences of the host country. And by living side by side with foreign codes, he therefore loses African social realities. For having been enticed by values advocated by the West, the immigrant eventually adopts them, renouncing ethics that celebrate commonality in African societies. In *Children of the Revolution*, Stepha Stephanos’ profile fits well with such portrait of displaced people who turn their backs on native shared values. Victim of US cultural

imperialism and recipient of the American individualistic way of life, the young man loses native ways of thinking which see the world as a monolithic entity in which people are bonded together through shared social values. His adopting Western individualism, Stepha Stephanos renounces African community life based on solidarity, cohesion, friendship and team spirit. As such, the Ethiopian immigrant becomes a bad mixer : such person who is bad at socializing. He does not behave sociably towards the other Ethiopian immigrants of Washington, D. C. He seldom meets with other fellow-citizens on friendly basis as he does not have many Ethiopian friends. Nayar ascribes such adoption of foreign ways to the condition of being dislocated or displaced. He states that in postcolonial literature, “the term ‘dislocation’ most often refers to the sense of [...] social alienation experienced by the migrant when seeking to adapt to a new society” (2015, p. 52). Stepha Stephanos is socially alienated from his native community as in seeking to adapt to the host society, he becomes the perfect immigrant or the perfect cultural slave who adopts Western way of life, emulates the white man and thus distances himself from native life based on community spirit : this is termed “lactification” (1967, p. 33) by Frantz Fanon.

What is more, through their diasporic experience in the USA, Ethiopian immigrants readily receive Western cultural norms and internalize them; they consequently develop a neglect of African culinary practices. In *Children of the Revolution*, Stepha Stephanos’ disinterest of local Ethiopian foods and his liking for foreign meals reveals his cultural alienation. He confesses : “I eat *injera* only on social occasions” (Mengestu, 2008, p. 118). Here, the adverb “only” suggests the young immigrant’s infrequent and irregular consumption of the national dish of his country. Apart from special events or celebrations (such as wedding or funerals), in which he is compelled to eat this bread-made food, Stepha Stephanos quite never eats traditional food. He is actually not keen on local Ethiopian cuisine. But what he is much interested in is Western gastronomy. “[T]he need to adjust to the new conditions outside the home had forced upon men a whole series of changes in their [...] food habits” (1995, p. 130) Partha Catterjee states in corroboration. Central to Catterjee’s quote is the immigrant’s proclivity to turn his back on home cooking. As it can be argued, Stepha Stephanos’ cultural disaffection is not imputed to the unavailability of African foods in the West as some Ethiopian restaurants exist in America (Mengestu, 2008, p. 118). His interest in Western food rides on his desire to facilitate his social and cultural integration in the host country. In the immigrant’s contention, espousing the American food habit is the only way for him to be accepted by the host country. By eating Mc Donald’s fast foods, KFC’s fried chickens or even pizzas from Little Caesars on a regular basis, Stepha Stephanos seeks to get closer to Americans, to befriend them and to ease his mixing with them.

Furthermore, Mengestu maintains that disbelief in Ethiopian religious dogma is another variant of immigrants’ cultural alienation. Through their diasporic experience, many Ethiopians now question the religious dogma that confers Haile Selassie with a divine status. They refuse to liken the emperor to a god on the premise that this is akin to the divinization of a human being, and a man is far from having a godlike dimension.

In *Children of the Revolution*, one can read about Stepha Stephanos' religious skepticism : "I consider the old emperor to have been a tyrant, not a god" (Mengestu, 2008, p. 118). As a matter of fact, the young man sees no need to worship Haile Selassie as God. When the character says that when he tries to pray, it is only to ask God to forgive him for not believing in Him in the first place (Mengestu, 2008, p. 118) instead of seeking the emperor's forgiveness as if he were God. In questioning this religious belief, Stepha Stephanos refutes the idea that since the Solomonic kings "were also Gods, since Christ was descended from Solomon," (Klotuv, 1993, p. 36), the former monarch, who is supposed to be descended from Solomo and Queen of Sebah, is also viewed as a god. In deconstructing the dogma whereby Haile Selassie is the Mighty of the Holy Trinity or Lord of Lords, it is all the foundation of the Ethiopian Orthodox Tewahedo Church that he rejects. Partha Catterjee laments that the desire to adapt to the new cultural environment imposes on immigrants "a whole series of changes in their [...] religious observances" (1995, p. 130). Truly speaking, as he migrates to America, Stepha Stephanos gets in touch with other gospels that insist on Jesus Christ as God's unique son who should be worshipped, but not an emperor. Consequently, the immigrant's faith gets changed to the point of disbelief in some fundamental principles of the Ethiopian Orthodox Church. Following his religious awareness, he sees Haile Selassie just as a tyrant, but not as a god.

In Mengestu's *Children of the Revolution*, another form of religious alienation is the control of the Ethiopian ancestral almanac by the West. It means that through their diasporic experience, immigrants have the proclivity to stop measuring time according to the Ethiopian calendar to the advantage of Western standards. In the following statement, Stepha Stephanos evidences his disorientation : "I could still remember that Christmas fell twice a year, once in December and again in January, but as the years accumulated, it became harder and harder to remember that there were two halves to the narrative" (Mengestu, 2008, p. 153). What needs to be noted here is that the West, following its cultural hegemony, imposes its standardized dating system on Ethiopian immigrants insofar that the latter turn their backs on the Ethiopian calendar through "assimilation" that "entails persons losing their culture-of-origin identity to identify with the dominant (host) cultural group" (2011, p. 3) according to Paul R. Smokowski, Corinne David-Ferdon and Nancy Stroupe. In fact, by adopting the Western Universal Calendar which institutes the 25<sup>th</sup> December Christmas celebration, Stepha Stephanos loses his culture-of-origin identity, the one that determines his true Ethiopian self. Unfortunately, through his identification with the "the worldwide standardisations of calendars" (Giddens, 1990, p.18), he therefore becomes an assimilated immigrant in the dominant host cultural group, the like of émigré who seeks to be integrated into the American social fabric through the blind espousal American cultural norms. Stepha Stephanos is rightfully likened to an "assimilado" (Nayar, 2015, p. 15) because as he adopts the West's one-Christmas-celebration paradigm, he subsequently forgets that the religious calendar of his country of origin has two Christmas (or Genna<sup>63</sup>) narratives.

---

<sup>63</sup> In Amharic, the official language of Ethiopia, Christmas is called Genna.

In highlighting hardships immigrants endure in the USA, Mengestu lays down that their cultural loss proceeds from their attempt to adapt to the cultural codes of the host society. This hints that through their ambition to be integrated in America by adopting Western values, they finally become alien to their own cultural codes. This is the case of Stepha Stephanos in *Children of the Revolution*. In fact, for having been accustomed to exclusively using the English language, he finally forgets how to speak the official (native) language of Ethiopia. No wonder he forgets the basic gestures or expressions of greeting used in Amharic language to welcome people. As a matter of fact, during social events his clumsy performance of greetings reveals how culturally alienated he is : “There’s an upturned glance behind every *salaam* and *tadias* that I exchange. I’m being measured [...] for my readiness to offer a proper greeting and good-bye” (Mengestu, 2008, p. 117). Through the eyes of Stepha Stephanos, Mengestu laments the cultural death or ethnocide of many African immigrants who lose their linguistic identity through their diasporic experience. By speaking the American language, the Black English, the American slang, such as “[f]uck you” (Mengestu, 2008, p. 2), and by not being able to offer a proper greeting and good-bye in Amharic, other Washington-based Ethiopian immigrants seem to view Stepha Stephanos as a “subaltern”, that is, an “Other [...] reduced to the language of the Self” (Khair, 2009, p. 108). Being a subaltern hints at the protagonist’s renouncement to his culture-of-origin at the advantage of the culture of the host country. The cultural subaltern does not speak his native language; he only uses a foreign medium as a means of exchange. If Stepha Stephanos is likened to a subaltern, this is following his choice to identify with some codes other than his ancestral cultural standards. The danger that lies in such a cultural abandonment is this : Americanization, such process by which other people internalize American culture, customs and language as a referential paradigm, and by the same token, they contribute to the extinction of their native languages. One may evidence that due to the immigrant’s exposure to American language through American imperialism, “local languages are given short shrift and slowly die out” (2015, p. 41) according to Nayar. And for a new breath of their culture, Ethiopians of the diaspora need to rebuild it.

### ***3. The Immigrants’ Hotel : The Postcolonial Space for Cultural Emancipation***

In *Children of the Revolution*, not all Ethiopians of the diaspora are assimilated immigrants like Stepha Stephanos, Mengestu seems to posit. The author contends that some of them still believe in the purity of their culture. That is the reason why such people think that for their emancipation, they need to resist American imperium. And for this postcolonial agenda to be fulfilled, they need to reconstruct the identifying features of their cultural background. Hopefully, community life, as a salient feature of Ethiopian culture, is rebuilt by immigrants themselves. In the novel, this traditional way of life is recreated on the famous building inhabited by Ethiopians only. The narrator notices :

There are twenty-eight floors to the building, and of those twenty-eight floors, at least twenty-six are occupied exclusively by other Ethiopians who, like my uncle, moved here sometime after the revolution and found to their surprise that they would never leave. Within this building

there is an entire world made up of old lives and relationships transported perfectly intact from Ethiopia” (Mengestu, 2008, pp. 115-6).

That edifice is the microcosm of the nation itself. Through it, Ethiopians seem to relive emotions of an ancestral paradisiac life. This house is a postcolonial space. Living in it suggests the possibility for the diaspora to reconnect to the tribal life of the Boreda of southern Ethiopia on Ochollo Mulato ancestral landscapes, for example. Living in this house equals to living back home, especially such life punctuated by oral traditions, habits and customs experienced by ancestral people in Aksum. Also, living in this edifice is even more significant for immigrants because it allows a reconnection to moral virtues of solidarity, and respect for elders such as practiced in the tribal areas of Mekele.

The attachment to old ways alludes to setting into motion a vast decolonizing project for Ethiopian immigrants. As a proof, in the postcolonial building, “old lives and relationships transported intact from Ethiopia” (Mengestu, 2008, p.p. 115-6) to the United States epitomizes their faithfulness to the Abyssinian cultural values, Ethiopian ways of life. Through this perfect transposition of African old lives and relationships to their diasporic experience, USA-based Ethiopian immigrants living on this building proudly show a repudiation of the Western referential cultural canon. This writing back to the center readily works for the restoration of Africans’ cultural legacy which had once been suppressed. Of note is that this very postcolonial posture does not proceed from a mediation or negotiation of identities. Yet, this cultural resistance is a blunt refusal and rebuff of all Western paradigms. In fact, in *Children of the Revolution*, it is through a radical postcolonial agenda that the building dwellers debunk the United States cultural imperium. Hans Kohn contends that such rebuttal is favored by “nationalism”, that is, “a state of mind in which the supreme loyalty of the individual is felt to be due to the nation-state” (1965, p. 9). Specifically to Mengestu’s novel, if Ethiopian immigrants turn their backs on American cultural codes, and now embrace their indigenous ways, it is because of a growing nationalist feeling that has emerged among them. This is a state of mind in which every member of the community of Ethiopian diaspora feels loyal to the nation-state. Feeling loyal to that nation implies that immigrants’ commitment to their cultural identity remains unchanged and firm despite adverse pressures.

Cultural emancipation proceeds from the nationalist feeling, Mengestu seems to contend. In fact, it is through the devotion to ancient Abyssinian ways that immigrants bring about their liberation from the cultural estrangements of the American cultural oppressor. In *Children of the Revolution*, Uncle Berhane, one of the building’s dwellers, seems to keep lenient to African values though he lives in a global setting. In spite of an exposure to the higher Western culture, the character still remains clung to values of the lower African culture. In his talks with other Ethiopian immigrants, Berhane shows an unflinching willingness to abandon his African culture and adopt Western codes. This is seen in his unconscious habit of employing Abyssinian ticks, habitual gestures to express approval with a discourse compliantly with the way it is done in Addis Ababa. The narrator evidences that while inquiring about Stepha Stephanos’ siblings, Berhane used an Abyssinian acquiescing tick : “When I tell him that they are both doing well, he will kiss the air and thank God, at least twice, for His grace” (Mengestu, 2008, p. 114). In the

course of the same discussion, when his nephew tells him that he is doing well at work, Berhane once more repeats the same habit of nodding : “another kiss in the air and a single “thank God”” (Mengestu, 2008, p. 115). The making of kisses in the air in a global setting is far from being a Western way of saying thank to God. Staying true to one’s cultural ways while dwelling in the West, is a manifest way of turning one’s back on non-African codes. Truly speaking, such practice is a blatant postcolonial expression of cultural difference; that which tells the West that, though Berhane lives in the USA, he is not lenient to American body movements for saying thank you to God. Repudiating foreign ways of saying the grace and opting to Ethiopian standards is in fact an exact illustration of the cultural emancipation of displaced people living in Washington, D.C. As they stick to Ethiopian habitual gestures to express recognition to God, the diasporic people intend to free themselves from the hegemony of the West. For Mengestu, if they do not want to identify with the established norms with which the West intends to morph them into cultural slaves, it is because they rely on a liberating tool. Nayar calls this “nativism”. It is a nationalist policy that carries “the weapons needed to blunt the Westernization of the local populations” (Nayar, 2015, p. 113). In postcolonial literature, nativism appears as a very formidable weapon that discredits the supremacist ideology of the West. In the same vein, it prevents the process of Americanization of Ethiopian immigrants. In *Children of the Revolution*, the immigrants who dwell the ‘postcolonial’ building are thought to be nativistic people as, though they live in a foreign country, they still succeed in repressing their assimilation into the foreign culture by remaining faithful to their native values. Despite their diasporic life, this nativism is still manifest in immigrants’ attachment to community life experienced in ancestral areas of Ethiopia. Though living in the West, Ethiopians proudly display and show their attachment to their nation without any fuss, without any shame.

To Mengestu, the reconstruction of black diasporic identities in America is also possible through the building women’s wearing of traditional Ethiopian outfits in a globalized context. For these women, the traditional Ethiopian cloth is a distinctive mark of belonging to the African nation and its culture. And proud of their Ethiopian origins, they proudly display these cultural traits that make them real ambassadors of the African culture. In *Children of the Revolution*, the building is the nation and its female inhabitants are figures that enact the postcolonial agenda : “The older women still travel from apartment to apartment in slippers and white blankets that they keep wrapped around their heads just as if they were still walking through the crowded streets of Addis” (Mengestu, 2008, p. 116). Given this, one may argue that the cultural decolonization of Africa is necessarily predicated upon the meaning that one gives to one’s body, precisely to the way one clothes one’s body. That is why for these postcolonial women, the cultural emancipation of black immigrants can be done provided that the immigrant himself stops wearing Western clothes, and instead works to enthusiastically exhibit homemade clothes. To be African, in the contention of these Ethiopian women, is to be attached to the ancestral African fashion. Thus, the outfits immigrants wear should transpire their postcolonial posture. As if in illustration, Ayo spearheads the claim that

“the clothed body expresses its affiliation to a place and community” (2010, p. 72). At issue here is the contention that clothes determine one’s belonging or not to the nation. In fact, an African immigrant who wears American sneakers and pairs of jeans on a daily basis is denied a postcolonial status because through his attitude transpires his affiliation to the West and the host society. Conversely, a female immigrant who habitually wears dresses made from traditional fabric, confirms her belonging to the Ethiopian nation and culture. In Mengestu’s novel, this affiliation to the nation is the concern of old women who travel from apartment to apartment in traditional outfits.

The postcolonial reading of *Children of the Revolution* reveals another agenda : the language issue, that is, the exclusive use by dislocated people of an African medium for verbal exchanges. The idea is that though they are away from the nation, displaced Ethiopian people still remain attached to the nation-state through the use of Amharic, the official language of Ethiopia, related to Hebrew and Arabic. This linguistic nostalgia for home is hopefully manifest on each storey of the postcolonial building. This vision pervades the following sentence : “Living here [in the postcolonial building] is as close to living back home as one can get [...]. Hardly a word of English is spoken inside of these doors” (Mengestu, 2008, p. 116). Through this locus, Mengestu’s novel confirms the assumption that in postcolonial studies, the local language of the ex-colonized person is not a simple means of communication or verbal exchange, but a tool which serves to resist the cultural imperium of the West. Along similar lines, one can argue that in migration or postcolonial literature, the native language of the immigrant rather epitomizes the refusal to cultural submission to foreign values. This is precisely the case in *Children of the Revolution* where the building inhabitants (Ethiopian immigrants) refuse to use the English language as a normative means of communication because this foreign medium is the token of cultural submission. And in their desire to remain faithful to the nation, postcolonial Ethiopian immigrants deny themselves the use of the slightest English word on the building, which makes that living in this place is akin to living in back in Ethiopia. This nationalist agenda is what Tara M. Johnson terms “enculturation”. Through enculturation, expatriate people successfully resist assimilation into the host or dominant culture. And in “retaining” their “culture-of-origin identity without establishing a positive relationship to the dominant culture” (Johnson, 2011, p. 3), these immigrants therefore assert their cultural emancipation from the imperium of the West. In Mengestu’s novel, the hotel is in keeping with enculturation. In fact, it is a postcolonial space symbolizing to the nation-state (or home) which resists the cultural assaults of a foreign state (America) in which it is enclosed. Owing to enculturation or cultural identity, Ethiopian immigrants maintain their official language, Amharic, intact and proudly speak it in spite of external pressures of the United States of America and their aim to make it vanish.

Given the African expatriates’ reconstruction of their cultural identity in *Children of the Revolution*, this novel stands out as a true postcolonial text. This belief takes its impetus from the contention that this work of fiction portrays the resurgence of some native codes after the experience of a cultural lethargy due to the influence of Western imperium. As a postcolonial text, *Children of the Revolution* is the like of work that

“narrate[s] the ‘subaltern’” who refuses to give in to foreign values and “write[s] back to the centre” (Khair, 2009, p. 101) as way to show his attachment to his home by asserting his independence from Western cultural paradigms.

## Conclusion

Through this article which offers a glimpse into the diasporic experience of post-colonial immigrants in the United States of America, one may argue that due to political and economic factors, Ethiopian migrants are compelled into migrating to the West. Unfortunately, in their search of an improved living condition, they are prone to foreign values which make them lose their cultural identity. But through a postcolonial posture, they succeed in reconstructing a good deal of their mutilated cultural legacy. In other words, the present study specifically first highlights the working force behind the Ethiopian migration to the USA. Second, it explores African immigrants’ entrapment into global cultural disorder once in the host country. Third, the decolonizing struggle of diasporic people is epitomized through the metaphor of the postcolonial hotel. This study shows that though living far from the nation, dislocated people can still get connected to realities back home, and that being an immigrant is not a sufficient reason to turn their back on their culture-of-origin, becoming dislocated or assimilated into a foreign culture. Given this, one may even dare to argue that expatriate people can be congratulated on their resistance to the dominant cultures because living outside the nation, maintaining strong bonds with native values is not so obvious. Their attachment to their nation also rides on the feeling of affection that binds them to it, likening them to patriots : such people defined by their love of country rather personal ambition (1990, p. 140), to paraphrase Simon During.

## References

- Adams, J. T. 1931. *The Epic of America*. Boston : Little Brown and Company.
- Ashcroft, B. 2009. “Beyond the Nation : the Post-Colonial Hope”. *Journal of the European Association of Studies on Australia* 1.1. 12-22.
- Barry, P. 2002. *Beginning Theory : an Introduction to Literary and Cultural Theory* (2<sup>nd</sup>Ed). Manchester and New York : Manchester University Press.
- Catterjee, P. 1995. *The Nation and its Fragments : Colonial and Postcolonial Histories*. Dehli : Oxford University Press.
- Chacko, E. 2003. “Identity and Assimilation among Young Ethiopian Immigrants in Metropolitan Washington”. *Geographical Review* 93. 4 .491-506.
- Coly, A. A. 2010. *The Pull of Postcolonial Nationhood : Gender and Migration in Francophone African Literatures*. Lanham/Boulder/New York/Toronto/Plymouth, UK : Rowman and Littlefield Publishers, Inc.
- During, S. 1990. “Literature-Nationalism’s Other? The Case for Revision”. *Nation and Narration* (Ed) Homi K. Bhabha. London and New York : Routledge. 138-153.

- Fanon, F. 1967. *Black Skin White Masks* (trans. Charles Lam Markmann). London : Pluto Press.
- Giddens, A. 1990. *The Consequences of Modernity*. Cambridge : Polity Press.
- Johnson, T. M. 2011. *Acculturation : Implications for Individuals, Families and Societies*. New York : Nova Science Publishers.
- Khair, T. *The Gothic, Postcolonialism and Otherness : Ghosts from Elsewhere*. New York : Palgrave Macmillan, 2009.
- Kohn, H. *Nationalism. Its Meaning and History*. New York and Cincinnati : VanNostrand Company, 1965.
- Koltuv, B. 1993. *Black. Solomo and Sheba : Inner Marriage and Individuation*. YorkBeach, ME : Nicholas-Hays.
- Mbembe, A. 2001. *On the Postcolony*. Berkeley/Los Angeles/London : University of California Press.
- Mengestu, D. 2008. *Children of the Revolution*. London : Vintage Books.
- Nayar, P. K. 2015. *The Postcolonial Studies Dictionary*. Malden/Oxford : Wiley-Blackwell.
- Papademetriou, D. G; Somerville, W; and Sumption, M. 2009. "The Social Mobility of Immigrants and their Children". *TransAtlantic Council on Migration : a Project of the Migration Policy Institute*. 1-22.
- Smokowski, P. R.; David-Ferdon, C, C; and N Stroupe, N. 2011. "The Relationship between Acculturation and Violence in Minority Adolescents". *Acculturation : Implications for Individuals, Families and Societies*, (Ed) T. M.Johnson. New York : Nova Science Publishers. 1-45.
- Tomlinson, J. [1991] 2002. *Cultural Imperialism : A Critical Introduction*. London and New York : Continuum.

LINGUISTIC AND NARRATIVE COUNTERPOINT IN THE  
FRANCOPHONE NOVEL : A REVOLUTION OR AN INNOVATION OF AN  
ARTISTIC TRADITION :THE CASE OF FRANKETIENNE AND  
KOUROUMA

Michael Dodzi KUDI

Mawuloe Koffi KODAH

University of Cape Coast (Ghana)

mkudi@ucc.edu.gh/mkoda@ucc.edu.gh

**Abstract**

This paper (re) examines the transformation undergone by the Francophone novel from the 1960s to 90s. There are questionable claims by some novelists and critics that such a transformation be characterized in terms of a revolutionary break from an old narrative tradition. Using Franketienne's *Mûr à crever* (1968) and Kourouma's *Allah n'est pas obligé* (2000) in a case study within the framework of revolutionary change, this study proposes another reading of the francophone novel. It argues that the novel has crossed its aesthetic boundaries and advanced in different directions. Yet, these developments, far from being typified as a revolution, are rather innovations (more or less independent of the writer's will) within the old tradition. In other words, it is an artistic novelty that plays back into the hands of the narrative system as a readjustment to the changing material conditions within which the novels are set.

**Keywords** : francophone novel, narrative counterpoint, revolution, innovation, tradition.

**Résumé**

Cet article réexamine la transformation du roman francophone entre les années 60 et 90. Certains romanciers et critiques caractérisent, de façon douteuse, cette transformation en termes de rupture révolutionnaire de la tradition narrative ancienne. Avec *Mûr à crever* (1968) de Franketienne et *Allah n'est pas obligé* (2000) de Kourouma dans une étude de cas informée par la perspective du changement révolutionnaire, cette étude propose une relecture du roman francophone. L'étude stipule que le roman francophone a franchi ses frontières esthétiques et a fait des progrès considérables. Pourtant, ces progrès, loin d'être caractérisés en tant que révolution, sont plutôt des innovations (plus ou moins indépendantes de la volonté de l'auteur) de la tradition narrative ancienne. En d'autres termes, c'est un renouvellement artistique qui ne fait que répondre aux exigences du system narratif en se rajustant aux conditions matérielles dans lesquelles les romans sont produits.

**Mots-clefs** : roman francophone, contre-point narratif, révolution, innovation, tradition.

## Introduction

Reading the post-colonial francophone novel and the transformation it has experienced is one of the key issues that has preoccupied (Francophone) literary critics since the last quarter of the 20<sup>th</sup> century. On the African terrain, Dabla (1986), in *Nouvelles écritures africaines : romanciers de la seconde génération*, was one of the first to talk about a new generation of writers who have broken up with the narrative tradition of their forebears by creating what he terms the African ‘nouveau roman’, in reference to a concept coined by the French novelist, Alain Robbe-Grillet in the 1950s. As Dabla (1986) indicated in the Preface to his work :

Tout au contraire, et en peu de d’années, une génération de jeunes auteurs a effacé toutes les craintes. [...] – ensemble et chacun avec un style propre – constituent déjà ce que l’on peut nommer le « Nouveau roman » africain. Bien sûr on pourrait se contenter de parler d’individualités, et c’est ce que la critique dominante a fait jusqu’à présent. En fait ces auteurs ont en commun la conscience de rompre avec la tradition réaliste établie et de chercher un renouvellement en profondeur lié à leur culture spécifique. (p.8)

On the contrary, and in a few years, a generation of young authors have erased all fears. [...] – together and everyone to his own style- constituting what could, already be termed the African “Nouveau roman”. Certainly, it could be satisfactory to speak of individualities, which is what the dominant critique has done till date. As a matter of fact, these authors have in common the spirit of breaking away from the established realist tradition and seeking a profound restoration linked to their specific cultures. (Our translation)<sup>64</sup>

Ngal (1994), in *Création et rupture en littérature africaine*, echoes Dabla’s claim by arguing that there has been a qualitative jump in the technique of narration of the African novel. In an earlier work of fiction entitled *Giambatista Viko ou le viol du discours africain*, Ngal (1984) attempts an illustration of this technique of ‘qualitative jump’ where he makes his character, Giambatista Viko, state that :

Je rêve d’un roman sur le modèle du conte. D’un roman où l’opposition entre diachronie et synchronie s’estompe : où coexistent des éléments d’âges différents... Cette fécondation du roman par l’oralité que depuis deux ans je m’efforce de réaliser... Je l’appellerais ‘littérature gestuelle’ comme l’on parle de ‘l’art gestuel’ de la ‘peinture gestuelle’ (pp.13-16).

I dream of a novel modelled on storytelling (folktales). A novel in which the opposition between diachrony and synchrony is blurred : a novel in which elements of different ages coexist ... It is a novel enriched by elements of orality, which I have been working at for the past two years. I would call it ‘gesture literature’, as we would say of ‘gesture art’, of ‘gesture painting’.

In a similar line of argument, the Haitian literary critic, Joubert (2001), in an article entitled « Quelque chose a changé », (Something Has Changed), published in the 146<sup>th</sup> edition of *Notre librairie*, seems to have summed up these view points by highlighting the discontinuity that characterises a purportedly new and old traditions of the Francophone literary texts, while at the same time, giving credit to the writers for this aesthetic liberation :

---

<sup>64</sup>All other English translations of texts cited in French, unless referenced, are our translations.

Les classifications faites sont contestées, les frontières posées sont franchies et où les écrivains se plaisent à ne pas se laisser enfermer dans les limites (des genres littéraires) que leur assignent la critique et surtout la théorie.<sup>65</sup>

The classifications are challenged, the boundaries set are crossed and the writers no longer allow themselves to be locked up within the limits (of the literary genres) set by critical discourse and especially literary theory.

One can realise, from the above observations, that the Francophone literary field has, over the years, undergone some transformations that need to be identified; and in pointing out and characterising these transformations, one needs to take them through some rigorous interrogations : (1) What is the nature of these transformations and (2) what necessitated them? (3) Can they be attributed to the authors' lucidity as being purported? (4) Do these innovations or break from classical narrative techniques qualify as a revolution in the production of the novel? In an attempt to find answers to these questions, it is necessary to (re) examine the transformation undergone by the Francophone novel in relation to the concept of revolution by using Franketienne's *Mûr à crever* (1968) and Kourouma's *Allah n'est pas obligé* (2000) in a case study. While taking the reader through a review of some important views on revolution, the study, within the perspective of the revolutionary change, looks at two of the major transformations of the Francophone novel – the use of language on the one hand and narrative structure on the other, and the significance of these changes in the Francophone literary field.

## I. Conceptual framework

The word 'revolution', from the Latin '*revolvere*' (a turnaround), carries different connotations across disciplines. Notwithstanding its various meanings across various fields of studies, it seems to operate with a common denominator, which is – movement (horizontal or vertical), a characteristic which reveals the ambiguity hidden by the concept. In the natural sciences, the concept could simply be defined as a movement of a celestial body in its orbit – a rotation, while in the human sciences, it generally refers to a violent and sudden change, an uprising, an upheaval, in fact, a break in continuity of the social, cultural, economic and political structures of an institution, a community or a society. In his attempt to conceptualise this discontinuity in relation to decolonisation, Fanon (1961, p.35), in *The Wretched of the Earth*, declares that « the proof of success lies in a whole social structure being changed from the bottom up ». The Marxist framework has already conceptualised this complete bottom-up change in social structure as a qualitative change in society characterised fundamentally by a change in the ownership of the means of production. Among the best illustrations of this conceptualisation could be found the French Revolution of 1789, the Russian Revolution of 1917, and to some extent, the industrial revolution in the 19<sup>th</sup> century, among others.

---

<sup>65</sup>Jean-Louis Joubert, « Quelque chose a changé » in *Notre Librairie*, No 146, 2001, p.6.

What can be gleaned from the few events mentioned above as examples and the two major definitions to which this study wishes to limit itself is that revolution is seen in one way as a 'return to' (revolve) and in the other as 'breaking away from' a point of departure or a tradition. In fact, based on the ambivalent nature of the concept, one gets the impression that a revolution is both an act of breaking away from something and eventually returning to it. This makes the concept a seemingly complicated phenomenon. Despite the complexity within which the concept of revolution seems to be inscribed, there is a fundamental principle on which this study hopes to focus. It is a principle that is defined by a (qualitative) change (of a system), by a bottom-up change in a structure, and as Mannheim (1936, p.132) puts it, « a sudden transformation that throws a system out of the orbit of its original tendencies ». This remains the main yardstick by which the success or failure of a revolutionary action is measured, and a framework that informs this study. It is in the light of this fundamental idea that the claim of the narrative counterpoint of the Francophone novel as a revolutionary change is going to be examined in this study, with Franketienne and Kourouma as major points of reference.

Franketienne (Franck Etienne) is a Haitian poet, painter, playwright and novelist whose first novel *Mûr à crever*, (*Ready to Burst*) first published in 1968, puts in action two protagonists, Raynand and Paulin, two representations of himself during the Duvalier era, a dictatorship that shattered the Haitian society. Raynand, battered by misery and condemned to failure, meets Paulin, the writer, locked up in his creation, and with each other's assistance, the latter is projected to the limelight and becomes the mouthpiece of his society. Franketienne uses *Mûr à crever* as a platform for the elaboration of his spiralist ideas. This concept of spiralism, which the author claims dislodges the traditional narrative structures, was later illustrated in his other works such as *Ultravocal* (1972), *L'Oiseau schizophone* (1993), *Miraculeuse* (2003).

The story-line in Kourouma's *Allah n'est pas obligé*<sup>66</sup> (2000), translated *Allah Is Not Obligated* (Frank Wynne, 2006), derives from the conflagration of civil war that blazed through the West African states of Liberia and Sierra Leone and part of Côte d'Ivoire and Guinea in the 90s. The chaotic and ravaging nature of inter-ethnic wars that consumed these States, serves as a literary raw material for a satirical discourse for Kourouma through a child-soldier-narrator, in the person of Birahima. The striking element in the novel is the narrator's naïve, crude, repetitive and childlike way of presenting the events in a language that claims to dislocate classical French. This child-soldier-narrator, two years later, in 2002, features once again in what looks like a sequel to *Allah n'est pas obligé*, a novel Kourouma entitles *Quand on refuse on dit non*.

## 2. Ahmadou Kourouma : Releasing the Narrator's Tongue

The use of language in the Francophone novel has considerably evolved, from the era of anticolonial struggle (where generally, narrators try to tell their stories by remaining fictionally or fictitiously faithful to the classical use of the French language), to the contemporary novel, where narrators unleash their tongues by breaking the bounds

---

<sup>66</sup> *Allah n'est pas obligé* is Kourouma's fourth novel after *Les Soleils des indépendances* (1968), *Monnè, outrages et défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1994).

of the conventional use of the language. Whether the story is narrated from the viewpoint of a third person (as in Ferdinand Oyono's *The Old Man and the Medal*, 1956) or it is a first-person narration where the character-narrators are allowed to tell their own stories (as in Camara Laye's *The African Child*, 1953, Ferdinand Oyono's *House Boy*: 1956 or in Mongo Beti's *The Poor Christ of Bomba*, 1956), and be they old or young, the narrators of the anticolonial Francophone novel most often narrate their stories in a classical French. «...*je crois bien que le serpent n'eût plus beaucoup tardé à m'enfoncer ses crochets dans les doigtssi, à l'instant, Dramany, l'un des apprentis, ne fût sorti de l'atelier.*» (Laye, 1953, p.10), («... I know that the snake would not have hesitated much longer before burying its fangs in my fingers if, at that moment, Dramany, one of the apprentices, had not come out of the workshop» Laye, 1981, p.11), is an example of a sentence Camara Laye would put in the mouth of his five or six year-old narrator in *The African Child*.

In fact, Laye's classical use of the French language could be more acceptable and justifiable by the fact that the events are childhood memories being recounted later in life; after the narrator had left his home country, Guinea, and gone to France for further studies. The reader's suspicion becomes heightened when a similar level of language emanates from (near) illiterate (child) narrators. Some of Camara Laye's contemporaries, who could be cited as examples, used diary-bearing (child) narrators and recount events as they unfold. In Oyono's *The House Boy*, Toundi, who has really not had any formal education, considering that the entries of his diary are in Ewondo, a Cameroonian native language, is capable of holding a conversation in French with the characters who are native speakers of French, using linguistic structures, tenses and expressions that only native speakers and literates in the French language could use. A conversation in fluent French between the houseboy and the commandant's wife, who arrives fresh from France to visit her husband, heightens the fictionality of language use in the narrative, captured as follows :

- Madame parlait sans reprendre haleine [...]
- Que fait ton père ?
  - Il est mort.
  - Ah ! mes condoléances...
  - Madame est très bonne... [...]
  - Es-tu marié ?
  - Non, Madame.
  - [...] Tu dois fonder une famille [...]
  - Peut-être, Madame, mais ni ma femme ni mes enfants ne pourront jamais manger ni s'habiller comme Madame ou comme les petits Blancs...
  - Mon pauvre ami, tu as la folie des grandeurs ! dit-elle [...] Tu es chrétien, n'est-ce pas ?
  - Oui, Madame, chrétien comme ça...
  - Comment chrétien comme ça ?

- Chrétien pas grand-chose, Madame. Chrétien parce que le prêtre m'a versé l'eau sur la tête en me donnant un nom de Blanc.
- Mais c'est incroyable [...] Tu es devenu fétichiste ?
- La rivière ne remonte pas à sa source... Je crois que ce proverbe existe aussi au pays de Madame.
- Bien sûr... [...] dit-elle [...] (Oyono, 1956, pp.86-89).  
Madame spoke without a pause [...]
- 'What does your father do?'
- 'He is dead.'
- 'I am sorry ...'
- 'Madame is very kind.' [...]
- 'Are you married?'
- 'No madame.'
- '[...] You must start a family. [...]
- 'Perhaps madame, but my wife and children will never be able to eat and dress like Madame or like white children.'
- 'Oh dear, she exclaimed. 'You are getting big ideas. [...] You are a Christian, aren't you?'
- 'Yes madame, more or less.'
- 'What do you mean more or less?'
- 'Not very Christian, Madame. Christian because the priest poured water on my head and gave me a European name.'
- 'But this is unbelievable [...]'. 'Have you gone back to being a pagan?'
- 'The river does not go back to its spring... I think there is a proverb like that in Madame's country too.'
- 'Yes indeed... [...]' she said [...].

Mongo Beti, in *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), translated as *The Poor Christ of Bomba*, also creates another diarist-narrator, Denis. Albeit the fact that Denis was in and out of school, having to follow his missionary-master, the Révérend Père Supérieur Drumont (RPS), in his routine tours of the various Catholic Missions in the Community of Bomba and its surrounding villages, and serve mass, is able to recount the stories of their tours, of his young life and work with the RPS in an unblemished French language. Narrated from the first-person viewpoint, just like in the other narratives, the story in Beti's novel opens (probably with the first entry of Denis' diary) in a grand style, with a language akin to that of some of the greatest French novelists of the 19<sup>th</sup> century like Balzac, Zola, etc. :

Je pense qu'il n'y a pas blasphème... oh, non ! Je suis même rempli de joie en songeant que c'est peut-être la Providence, l'Esprit Saint qui a chuchoté à l'oreille de mon père ce conseil : « Dis-leur donc que Jésus-Christ et le R.P.S. c'est tout un », lorsque les petits enfants de notre village, contemplant l'image qui représente le Christ entouré de gosses, furent étonnés par sa ressemblance avec le R.P.S. : même barbe, même soutane, même cordon au niveau de la ceinture, et qu'ils s'écrièrent : « Mais ! Jésus-Christ... on dirait le R.P.S. » (Beti, 1956, p.II).

I think there's no blasphemy... oh, no! I am even filled with joy in thinking that it is perhaps Providence, the Holy Spirit who whispered in the ears of my father this advice : "Tell them therefore that Jesus Christ and the RPS is one", when the little children of our village, contemplating the image that represents Christ surrounded by children, were astonished by his resemblance to the RPS. : same beard, same cassock, same cord at the level of the belt, and they yelled : "But! Jesus Christ... He looks like the RPS".

It is evident enough that this writing style where the novelist, instead of the narrator, rather assumes the narration and uses what could be referred to as a fictional French to represent the language of the indigenous characters, cuts across the pre-independence Francophone novel. This apparent non-conformity between the narrators' age, level of formal education or social status and the language of narration has led a number of literary critics not only to raise questions about the originality and authenticity of these literary productions but to tag them as inadequate (Chevrier, 1975; Dabla, 1986; Mateso, 1986).

Much as one could agree, to some extent, that the language situation of the narrators and/or characters of these novels paints a stereotypic and artificial picture of Francophone African literature, the characteristics of inadequacy being attributed to it by these critics needs to be re-considered. In effect, these critics might not have considered the fact that the literary production in question is situated within the anti-colonial context as a response to the colonial thesis of *tabula rasa* of the Black race. By remaining faithful to the classical usage of the French language in their literary works, the writers might be seeking to prove that the colonised writers are as competent as the coloniser; even in the mastery of the latter's own language. It is equally necessary to add that the anti-colonial narrative was targeted at the outsider, the coloniser, hence the need to use a language the latter could best understand.

The coloniser's language, therefore, becomes, to the colonised writer, a tool of defiance being used for literary creation and at the same time, in the fight against colonialism. The ability of the presumed illiterate narrators to speak the language of the coloniser could be considered as a counter-discourse to question the latter's presumptuous prejudices against the former. That the message in the counter-discourse is aimed at unsettling the coloniser also requires that it be carried in his language without a hint of ambiguity, in structure and in content. The near-flawless nature of the language, as used by presumed-illiterate-narrators in Francophone African novels, is a clear manifestation of the authoritative stature of the colonised Francophone writers who, per their formal education in the French education system, are now above all linguistic prejudices and in the position to rub shoulders with the coloniser.

This should be considered as a kind of demystification of the master who hitherto enjoyed a sense of a God-like superiority associated with the novelty of his language and the colonised people's inability to understand and use it intelligibly. One must, however, not lose sight of the paradox that defined this linguistic anti-colonial literary struggle; the more these writers adopted the colonial model to prove their linguistic worth, the more they remained inextricably attached to the coloniser's cultural values and world views,

since, as a matter of fact, language is considered as one of the most fundamental channels through which these views and values are portrayed.

The next stage of the demonstrable capability and artistry of Francophone writers to affirm their firm appropriation and mastery of the coloniser's language is what becomes associated with a breakaway from the respect for French language syntax, lexis and structure in the production of Francophone novels. This departure from the French linguistic norms and practices in literary production is considered as the birth of a new wave of artistry in Francophone (African) literary production with respect to the novel.

Ahmadou Kourouma is one of the first Francophone novelists who is said to have initiated a break, most importantly, from the classical use of the French language with his novel *Les Soleils des indépendances* (*Suns of Independences*) in the late 60s. In this novel, Kourouma 'brings home' the language of narration, French, where standard French syntax rules are transgressed to the dislike of the gatekeepers of the language. The proof of this dislike is the rejection of the manuscript by the French (the publisher, Editions du Seuil). The manuscript was there after rescued by a Canadian publishing company (Presses de l'Université de Montréal) and published in 1968. It is later reclaimed by Seuil and published in 1970. The fact that the manuscript was initially rejected by a French publisher should not sound too shocking. The period within which the manuscript was presented coincided with the 1968 socio-political unrest in France<sup>67</sup> (the May-June 1968 general strike in France), and Kourouma's use of language in his novel, together with the socio-political disturbance that marked the period, looked threatening to the values that defined the French society at that time.

In that first novel, as well as others published later, Kourouma adopts a style that could be seen by the French as an attempt to undermine the sense of '*bon usage*' of their (French) language. However, when one looks at it more critically, the treatment to which the language subjected, unknown to the French themselves, promotes the language rather than threatens its survival. For the French publishers, the shock of opening a novel whose first sentence « *il y avait une semaine qu'avait fini dans la capital Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume...* » (Kourouma, 1968, p.7) (It has been a week since Kone Ibrahima, of the malinke race, had finished in the capital city, or as it is said in malinke, he couldn't withstand a simple cold...), collapsing the grammatical foundation of the French language was overwhelming. Using the third person/omniscient narrator, Kourouma, unlike the anti-colonial novelists discussed above, generally adopts the non-native French language use of his Malinke characters in what is termed the 'malinkenisation' or 'africanisation' of the French language, and this is purportedly considered by some novelists and critics as an attempt of decolonising the Francophone African novel production. For instance, the author of *The Language of Kourouma or French in Africa*, claims that Kourouma has succeeded in emptying the French words of their French content and refilled them with new 'goods'

---

<sup>67</sup>In a recent WSWS (World Socialist Web Site) article on the former president of France, Jacques Chirac, the May-June 1968 French general strike was characterised as an explosive opposition of the working class to the de Gaulle regime, which erupted in what is to date the largest strike in European history where over 10 million workers went on strike, the economy ground to a halt, and red flags flew over factories across France.

for the consumption of Francophones (Gassama, 1995). In a similar spirit, Labou Tansi (1996), a Congolese novelist, posits that :

Il ne faut pas être piégé par le dictionnaire, ni par la syntaxe d'ailleurs. Je crois plutôt qu'il faut inventer un langage. Or, ce qui m'intéresse, moi, ce n'est pas la langue française, c'est le langage que je peux y trouver, à l'intérieur, pour arriver à communiquer<sup>68</sup>.

We must not be trapped by the dictionary, or by syntax, for that matter. I rather believe that we must invent a language. But what interests me is not the French language, it is the language I can create out of it, to be able to communicate.

Indeed, a number of post-independence Francophone African writers seem to have followed Kourouma's example in various ways in an attempt to dethrone the classical linguistic hegemony of the French language. We can cite the example of Sony Labou Tansi, mostly in his 1979 novel, *La Vie et demie (Life and a Half)*, where he has recourse to what he calls « tropicalités<sup>69</sup> » (tropicalities), referring to the infusion of neologisms and translated Kikongo linguistic structures, « mourir la mort », (dying the death) into his narratives. Henri Lopes, in his prolific novel, *Le Pleurer-rire*, (Crying Laughter), equally tries to restore the linguistic ambiance of his Congolese milieu by making his characters speak a French interjected with the orality of Lingala :

Une fois de plus, les fétiches et les gris-gris avaient prouvé leur efficacité. Dès que l'ennemi-là tirait, pa ! on voyait les balles, wé ! changer de direction en approchant du Chef et repartir, pa, pa, pa, tuer l'ennemi ahuri, gba. Un putschiste avait réussi à évoluer vers Tonton et allait lui planter sa baïonnette dans le dos quand, wo ! le Chef disparut pour resurgir derrière l'assaillant et l'étendre par terre, m'mah ! d'une prise de close-combat... Il avait, arrachant les armes à l'adversaire, décimé les bandits (Lopes, 1982, p. 156).

Once again, the deities and the talismans had proved their effectiveness. As soon as that enemy fired his gun, pa! one saw the bullets, wé! change direction as it was approaching the big man, and returned, pa, pa, pa, and killed the bewildered enemy, gba. A putschist had succeeded in moving closer to Tonton and was going to stick his bayonet in his back when, wo! The big man disappeared and resurfaced behind his attacker flattened him on the floor, ma'am! in a close-combat manner... he had, taking the weapons away from the opponent, decimated the crooks.

This innovative use of language, we must admit, has the merit of plunging the colonial master's language and the literary work in a spirit of performance, or in active, practical or pragmatic situations of communication. However, the claim, as made by writers/critics, that post-independence Francophone writers led by Kourouma have revolutionised the production of the novel (“révolutionner la création romanesque” (N'Da, 1987), broken away from the coloniser's language and invented a new language for the Francophone novel (Dabla, 1986; Labou Tansi, 1996), sounds pretentious and untenable.

In *Allah n'est pas obligé* (as well as in *Quand on refuse on dit non*) published about forty (40) years after *Les Soleils des indépendances*, Kourouma seems to have reached the peak of his artistry in his effort to situate the Francophone novel and the

---

<sup>68</sup>Captured in an interview recorded by B. Magnier, cited par J-M Devésa 1996, p. 324.

<sup>69</sup>Georges Ngal, « Les 'Tropicalités' de Sony L. Tansi », *Sillex*, 23, 4e trimestre 1982, pp. 134 – 143.

French language in a pragmatic situation of communication and departing further from the classical use of the language. He takes the language to the level of its Francophone users in the West African ‘street’ by setting his narrators free to tell their story in their own language as he did in his 1990 and 1998 novels, *Monnè, outrage et Défi* and *En attendant le vote des bêtes sauvages* respectively. In *Allah n’est pas obligé*, the narrator’s profile as a street child, a school dropout, and a child soldier reflects in the language of narration as we experience a clash of languages (and cultures) and different registers that indeed cross the frontiers of standard language use in what is referred to as “petit nègre” (little nigger). He sets the stage for his narration by giving guidelines of contextualisation :

Et d’abord...et un... M’appelle Birahima. Suis p’tit nègre... parce que je parle mal le français... et deux... Mon école n’est pas arrivée très loin ; j’ai coupé cours élémentaire deux... Et trois... parle comme un salopard. Je dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : j’emploie les mots malinkés comme faforo !... signifie sexe de mon père... Et quatre... je veux bien m’excuser de vous parler vis-à-vis comme ça... je suis un enfant. Suis dix ou douze ans [...] et cinq... pour raconter ma vie [...] dans un parler approximatif... je possède quatre dictionnaires [...] *Larousse et le Petit Robert*, [...] *l’Inventaire des particularités lexicales du français d’Afrique* [...] et le dictionnaire *Harrap’s* [...] (Kourouma, 2000, pp. 9-II).

And first of all...and one... I’m called Birahima. Am a little nigger ...because I speak French badly ... and two ... My school didn’t go far; I stopped at elementary two ... And three ... I speak like a bastard. I don’t talk like the civilised Black Nigger African Natives in nice suits, I use Malinke words like faforo! ... meaning my father’s cock ... And four ... Forgive me for talking right at you like this... I am only a kid. Have ten or twelve years [...] and five ... to tell you my life story[...] in proper French... I’ve got four dictionaries [...]. Larousse and the Petit Robert, [...] the Glossary of French Lexical Particularities in Africa [...] and the Harrap’s [...].

Indeed, structures such as “*mon école n’est pas arrive très loin; j’ai coupé cours élémentaire deux*”, “*suis dix ou douze ans*” etc. which could be restructured in standard French as “*J’ai quitté très tôt l’école*” (I stopped school very early), “*j’ai quitté l’école au cours élémentaire deuxième année*” (I stopped school in class four (4)), and “*J’ai dix ou douze ans*” (I am twelve or thirteen years old) respectively, should be read as a direct transposition of Malinke structures into French. By imposing the structures of his mother tongue to the French which has become his ‘language of survival’, Kourouma’s narrator does not create or invent a new language; he has rather uncovered a variant or rather an offspring of the coloniser’s language. This use of language, as seen with Kourouma’s narrator, can best be described as what Lecerle (1990) calls the ‘*remainder*’, which is referred to as what the language constructs, with its system of rules, leaves out, and which makes a return; it “is the odd, untidy, awkward, creative part of how all of us use language” (Lecerle, 1990, p. ii).

This language construct, which does not exclude the standard usage, but rather a fecundation of it, explains why the ‘*Malinkeisation*’ of the French language, far from being revolutionary in a sense of throwing the language of narration, and by extension, the production of the Francophone novel, out of the orbit of its original tendencies, rather sets it in motion of being used as a means of communication by the colonised people. As part of achieving this aim, the narrator, Birahima decides to use four different dictionaries as he combines the ‘little’ French he had acquired in his elementary

education with the structures of his mother tongue, Malinke, local expressions, Malinke/French neologism and English or Pidgin English to enable him narrate his story :

Pour m'encourager à partir, il (Yacouba) m'a appris des tas d'autres choses sur le Liberia. Faforo (sexe de mon père) ! Des choses merveilleuses. Là-bas, il y avait la guerre tribale. Là-bas, les enfants de la rue comme moi devenaient des enfants soldats qu'on appelle en pidgin américain d'après mon Harrap's small-soldiers. Les small-soldiers avaient tout et tout. [...] J'ai crié Walahé ! Walahé ! Je voudrais partir au Liberia. Vite et vite. Je voulais devenir un enfant-soldat, un small-soldier. Un enfant-soldat ou un soldat-enfant, c'est kif-kif pareil. Je n'avais que le mot small-soldier à la bouche. Dans mon lit, quand je faisais caca ou pipi, je criais seul small-soldier, enfant-soldat, soldat-enfant ! (Kourouma, 2000, pp. 43-44).

To encourage me to leave, he (Yacouba) taught me a lot of things on Liberia. Faforo (cock of my father)! Wonderful things. Over there, there was a tribal war. Over there street children like me were becoming child-soldiers which was referred to, in American pidgin according to my Harrap's small-soldiers. The small-soldiers had everything. [...] I screamed Walahé ! Walahé ! I would go to Liberia. Fast fast. I wanted to become a child-soldier, a small-soldier. A child-soldier or a soldier-child. It is kif-kif, similar. I only had the word small-soldier on my lips. In bed, when I was shitting or weeweeing, I screamed to myself small-soldier, child-soldier, soldier-child!

The language of narration, as seen above, is an amalgamation of linguistic repertoires; "*Pour m'encourager à partir*" (French), "*Faforo*" (Malinke), "*Walahé*" (Malinke/Hausa), "*small-soldiers*" (Pidgin English). This language should be seen as a reflection of the instability that characterises the story being narrated as well as the identity of its narrator (a child-soldier – a gun-wielding young man between the ages of 6 and 18 in a patchwork uniform, with mixed facial expressions : defiance, rage, happiness, sadness, weariness, and his body and interest situated in a no-man's land, between childhood and adulthood), its characters and the politico-socioeconomic environment within which it is set.

The combination of four dictionaries should equally be considered as an indication of how the French language has grown beyond its boundaries, as a result of the contact of people, of cultures, of languages through colonisation, the policy of assimilation and international trade and relations beyond the colonial period. It is, therefore, to be observed that the hybrid construction of the coloniser's language, as seen in the works of Kourouma, as well as some of his contemporaries, should not only be credited to the artistic prowess of the author or be termed revolutionary. It must, more importantly, be considered within the framework of the continuity of a historical as well as a linguistic process. First of all, the 'malinkenisation' of the French language associated with Kourouma by critics should rather be seen as something set in motion by colonisation and which cannot be said to have been initiated by the author, as if literary production was something happening in the authors' minds, independently of the social, cultural, political and economic realities of their time.

Moreover, this pragmatic use of the language should be seen as an adoption by the Malinkes of a foreign language that has become part of their culture for their everyday use. This adopted language and its offspring which Kourouma represents in his novel, can neither be said to be dependent on the writer's will, nor a revolution in the use of the

language. Far from being against the standard French language, Kourouma's innovative language use rather develops or enriches the French language, expanding its territory. In other words, the violence that has been imposed on the structures of the coloniser's language rather keeps it alive. This transgressional language use should be interpreted as the triumph of the French language rather than its destruction since the language of narration in these novels cannot be any other language but French.

In fact, the transcultural use of language by Kourouma's child-soldier narrators has become "the remnant"; an unintended result of the policy of assimilation which, unknown to colonialists themselves who set it in motion, is growing beyond their control, if not out of proportion. The intended revolutionary effort made by Kourouma and his contemporaries, far from throwing the French language out of its orbit, is rather triumphantly satisfying its colonialist tendencies. This triumph of the conventional style portrayed by the Francophone novel is not seen at the level of language alone, but equally at the level of the narrative structure itself. For the purposes of space and time, the study has discussed the hybrid narration with a particular emphasis on Franketienne's structural spiralism.

### 3. Spiralism : narration beyond boundaries

The second major domain where the Francophone novel experienced a transformation is the narrative structure. In their quest to break from the narrative linearity purported to be the colonial master's style of narration, the Francophone novelists would promote a type of narration where different genres, artistic expressions and "elements of different periods coexist" (Ngal, 1984) in what is considered as "total art" (Nokan, 1962). In Francophone Africa, even before Kourouma's *Les Soleils des indépendances* and Yambo Oueloguem's *Le Devoir de violence* (1966), one of the first productions considered as trail blazers of the postcolonial novel is Nokan's *Le Soleil noir point* (1962), as well as *Violent était le vent* (1966), which some literary critics consider as "*avant-gardiste et révolutionnaire*" (N'Da, 1987, p.99). *Le Soleil point noir*, for instance, is characterised as "*roman poétique*" (poetic novel) as it is classified "*tantôt avec la poésie, tantôt avec le roman, et même avec le théâtre*" (sometimes as poetry, sometimes as the novel or even as drama) (N'Da, *ibid*, p.103). It is, however, curious to note that, on the one hand, it is the space of the novel which is actually playing host to this hybrid manoeuvre between literary genres. On the other, it is important to note that the hybrid genre is not novel to African literary tradition (Kane, 1982).

There emerged, within the same decade of the 60s, in Caribbean Francophone literature, the concept of spiralism championed by Franketienne, Fignole and Philoctete. This spiralist concept, which could as well be placed within a narrative framework of the postcolonial Francophone African novel, would be illustrated in *Mûr à crever* (1968), Franketienne's very first novel. As Glover (2004) observes :

Despite a stated reluctance to produce *romans à these*, the elaboration of a theoretical perspective in an ostensibly fictional context is nowhere more evident than in Franketienne's first novel, *Mûr à crever*. Published three years after Franketienne, Fignolé, and Philoctete first

conceived of the notion of *Spiralism*, this novel provides some of the clearest explanations of the Spiralists' intentions.<sup>70</sup>

In this novel, Franketienne makes his narrator, just like Kourouma's child-soldier narrator, explain the principles that guide his narration :

[...] j'écris n'importe quoi. N'importe comment. On l'appellera comme on voudra : roman, essai, poème, autobiographie, témoignage, récit, exercice de mémoire ou rien du tout... Avant-garde que j'appellerai **révolution**... Je regarde toute **révolution** pour un éternuement de l'histoire... Donc je construis mon roman en spirale, avec en porte-à-faux des situations diverses traversées par la problématique humaine. Et les tours élastiques de la spirale, embrassant les êtres et les choses dans des portions d'ellipse et de cercle... c'est ce que je désignerais sous le néologisme de spiralisme (Franketienne, 1968, pp. 7, 62, 90).

[...] I write anything. Anyhow. You can name it what you like : novel, essay, poem, autobiography, testimony, narrative, memory work or nothing... An avant-garde that I will name **revolution**... I consider all **revolution** as a shake-up of history... Therefore, I construct my novel in spiral, at odds with divers situations characterised by human problems. And the elastic rings of the spiral which embrace things and beings in an elliptic and circular form... it is what I would refer to with the neologism of spiralism.

Franketienne, through his narrator, announces a shake-up of the narrative structure, a narrative counterpoint (Kundera, 2000). This shake-up amounts to a blend of different expressions or breaking open the frontiers of the novel to allow the free flow of other expressions in and out of the novel, thereby making the narrative space a polygeneric space. Franketienne calls this avant-gardist approach a revolution because he adopts a narrative style that seems to mark a break from what is termed the old narrative tradition. Alongside this blend of genres and expressions tagged 'revolutionary', Franketienne's narrator adopts a narrative procedure known as "*mise en abyme*", developing the rubrics of a novel within a novel. *Mûr à crever*<sup>71</sup> does not simply portray this narrative technique, it is an embodiment of a multifaceted form of it as the narrator shows different phases of the development of this technique. In the first phase, the narrative space becomes a platform of spiralist guidelines, theorising the structure of the 'future' novel as the protagonist-writer, Paulin observes : « *je voudrais que le dialogue des personnages, dans le roman spiraliste, rappelle celui du théâtre, et qu'il se situe tout à la fois aux portes de la poésie* » (p. 91), (I wish to make the dialogue of the characters in the spiralist novel a replica of that of drama, and at the same time situate it at the door steps of poetry).

The second phase is a demonstration of the first phase in a *mise en scène* within the same narrative space of various artistic expressions and disciplines. The last phase is another *mise en scène* of the author himself, a new novelist in the making through Paulin and Raynand, his other selves within the novel. As the narrator observes : « *Je parle par la voix de Raynand, par la voix de Paulin, par la mienne propre. Raynand et Paulin ne sont*

---

<sup>70</sup>Kaiama L. Glover, « Physical Internment and Creative Freedom: The Spiralist contribution » dans Marie-Agnès Sourieau et Kathleen Balutansky (dirs), *Écrire en pays assiéé*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p.243.

<sup>71</sup>Most of Franketienne's later novels, after *Mûr à crever*, would illustrate his spiralist aesthetics. Some of these titles include *Ultravocal* (1972), *Les Affres d'un défi* (1979), *Zagoloray* (1983), *Fleurs d'insomnie* (1983), *Adjanoumelezo* (1987), *L'Oiseau schizophone* (1993), *Miraculeuse* (2003), *Les Métamorphoses de l'Oiseau schizophone* (en huit volumes) (2004 à 2006), *Brèche ardente* (2005), *La Diluvienne* (2006) et *Galaxie Chaos-Babel* (2006).

*qu'un seul et même personnage. Moi je suis leur voix* » (p.8), (I speak with the voice of Raynand, with the voice of Paulin, and my own voice. Raynand and Paulin represent the same character and I am their voice). These two main characters, who attempt to put into practice the spiralist ideas, are equally the representations of the writer and the reader, both put in action within the writing space and given the opportunity to interact with each other and with the space within which they evolve. This interaction is summed up by Paulin who remarks that « *c'est lui (le public) qui écrira le dernier chapitre de l'œuvre* » (p. 91). (It is the reader, who will write the last chapter of the book).

It is necessary to interrogate, based on the development stated above, the revolutionary claims of the Haitian writer, as well as those of the critics of the postcolonial Francophone African novel; claims which, when situated within the frame of the concept of revolution earlier established, prove to be rather premature and pretentious. First of all, it is observed that the space created by the narrative tradition, the traditional novel which Franketienne's spiralism (as well as the postcolonial Francophone novel) claims to have overthrown, is flexible enough to contain the spiralist (and its complex *mise en abyme*) manoeuvres and still remain a novel. The proof can be found in the designations : "*un roman spiral*", (a spiral novel) or "*roman poétique*" according to Franketienne's narrator and N'Da (1987) respectively. This implies that no matter what shake-up the writer claims to have taken the novel through, the outcome still has the tag of 'novel' on it. In fact, far from the qualitative change (which is the measure of the success of a revolution), the spiralist approach of the Haitian novelist seems rather to have strengthened the 'traditional novel', which is ostentatiously being overthrown. The spiralist narrative style can best be described as an expansion and a renovation of the old narrative tradition whose borders make room for such aesthetics of expansion.

Furthermore, the author plays the presumed revolution of the novel back into the hands of history as he links what he calls revolution to the "*éternement de l'histoire*", a shake-up in history. In that case, whatever transformation the novel seems to be experiencing should be considered as independent of the writer's individual consciousness, intelligence and will. Indeed, Franketienne himself, having been one of the few writers who decided to remain 'exiled' within the borders of Haiti during the entire Duvalier dictatorship, admits in a later submission that goes a long way to neutralise his revolutionary claims, that his style of writing is influenced by the chaos, oppression and terror that characterised the dictatorial regime. He conceptualises spiralism as :

[...] une méthode d'approche pour essayer de saisir la réalité qui est toujours en mouvement. Le problème fondamental de l'artiste est celui-ci : essayer de capter une réalité, transmettre cette réalité, tout en gardant les lignes de force, de manière que ce réel transmis sur le plan littéraire ne soit pas une chose figée, une chose morte [...]. À ce niveau, le spiralisme est appelé à rendre certains services. Essayer d'être en mouvement en même temps que le réel, s'embarquer dans le réel, [...]. Et, cela, à la longue, reproduit le mouvement de la spirale [...].<sup>72</sup>

An approach that tries to capture the ever-changing reality. The fundamental problem of the artist is : trying to capture a reality, transmit that reality without losing touch of the salient

---

<sup>72</sup>Franketienne. « Interview with ». Saint-John Kauss, URL : <http://www.potomitan.info/kauss/spiralisme.php>, mise en ligne, Apr. 2007, consulted, 25 Apr. 2017.

points, in a manner that, that reality transmitted in a literary sense will not be rigid, a dead thing. At this point, spiralism is employed to deliver certain services. Try to move in the same tempo as the reality, [...]. And, that, in the long run, creates the movement of the spiral [...].

Spiralism, he posits, is a narrative approach which attempts to represent the changing reality. This submission confirms his writer-narrator's viewpoint when he postulates that :

À force de vouloir dire, je ne suis devenu qu'une bouche hurlante. Je ne m'inquiète point de savoir ce que j'écris. Tout simplement j'écris. Parce qu'il le faut. Parce que j'étouffe. J'écris n'importe quoi. N'importe comment. On l'appellera comme on voudra : roman, essai, poème, autobiographie, témoignage, récit, exercice de mémoire ou rien du tout. Moi, je ne sais même pas. Pourtant ce que j'écris ne m'est pas étranger. Personne ne parviendra à dire beaucoup plus qu'il n'aura vécu. J'étouffe. J'écris tout ce qui me passe par la tête. L'important pour moi, c'est l'exorcisme. La libération de quelque chose. De quelqu'un. Peut-être de moi-même. La délivrance. La catharsis. J'étouffe (p. 7).

By dint of the will to speak, I have become loud. I am not bothered by what I write. I simply write. Because I have to. Because I'm suffocating. I write anything. Anyhow. One may call it whatever he wants : novel, essay, poem, autobiography, testimony, narrative, memoirs exercise or nothing at all. I don't even know. However, what I'm writing is not new to me. No one will be able to say more than what they have lived. I'm suffocating. I write anything that comes into my mind. The most important to me is the exorcism. The liberation of something. Of someone. Possibly of myself. The deliverance. The catharsis. I'm suffocating.

Writing on the phenomenon of dictatorship during the dictatorship, Franketienne, in this suffocating atmosphere, tackles this theme in an oblique manner as he is mindful of the repercussions of representing the realities of the regime. In other words, unable to explicitly express himself on the troubling socio-political situation of the time, Franketienne resorts to the spiralist technique or, shifts his narrator's attention to the aesthetics of spiralism defined basically by a permutation of genres which disguises the violence and excesses of the dictatorship. The narrative of *Mûr à crever* is presented in fragmented writing where prose is in active interaction with other genres and forms of expression. There are, in all, forty-one (41) chapter-fragments in normal text and italics, presenting, in a disorganised and hazy manner, life in Haiti under Papa Doc (François Duvalier). The narrative about the dictatorship is marginalised by the narrator's personal stories characterised by lifelong ordeals, vicissitudes, and nightmares which the writer, intentionally or unintentionally, refuses to blame on the Duvalier era. With this writing style, Franketienne explores, confusedly, a narrative space that reflects the chaos that characterised the Haitian society under Duvalier. To this end, the claim that writers take delight in liberating themselves from generic constraints set for them by theory and critical discourse (Joubert, 2001) would, therefore, not be tenable. As has been shown, what seems to necessitate the (narrative) shake-up is rather the historical context within which the narrative is set. What Franketienne has done should be understood as an effort of representation of (historical) events as they occur around him. The seemingly new (as well as the old) narrative style is a reflection of the realities of the Haitian society as well as an expression of the dilemma of writing in a country under siege of dictatorship.

The technique of spiralism, as illustrated in Franketienne's novel, could be likened to the "*roman N'zassa*" (*N'zassa* novel) (Adiaffi, 2000). The concept of *N'zassa* refers, in some West African languages such as Akan and Ewe, to an art of sewing, where one cuts different pieces of fabric and stitches them together in a patchwork, as one full cloth. The *roman N'zassa*, like the spiral, creates a composite narrative space where coexist different genres could be seen in the works of a number of post-independence Francophone African novelists (Nokan, 1962; Labou Tansi, 1979; Lopes, 1982; Liking, 1984; Adiaffi, 2000; Kourouma, 2000 etc.) who critics claim have positioned themselves "not to write the novel as a novel is written according to classical rules. They have exploded the very notion of the novel and made it a hybrid and polymorphic genre" (N'Da, 1987). With these claims, N'da only reaffirms the Francophone novel's capability of restructuring its elastic narrative space to accommodate the sociocultural, economic and political discourses and realities in a historical moment as portrayed in Kourouma's text, with the narrative of the ravaging civil wars of Liberia and Sierra Leone in the 1990s.

It must be noted that the intra and extra ethnic and cultural complexities beneath the underlying issues at stake in the wars and dictatorship which provide the literary raw material for Kourouma and Franketienne's texts being studied, impose their trends on the conventional aesthetic dogma for narrative genre, forcing it to reconfigure its form. The narrative structure of these texts is but a reflection of the calamitous chaos associated with these moments of instability. The composite narrative structure reflects the social dismembering, physical dislocation and displacement of the characters in the textual universe of *Mûr à crever* and *Allah n'est pas obligé*. There is a mirror effect of a real-life situation associated with this structure. Both Franketienne and Kourouma, far from revolutionising the French language and the conventional narrative structure in a cataclysmic manner in their respective narrative texts, can rather be said to have deployed a great deal of memory energy in capturing and restoring sociocultural, economic and political realities. Their artistry is found in their ability to process gathered historical data with a transcending literary engineering ingenuity.

## Conclusion

The study's main aim was to interrogate the transformation undergone by the Francophone novel, mainly during a thirty-year period, spanning between 1960 to 1990 (and beyond). This period is considered by some Francophone literary critics (Dabla, 1986; Ngal, 1994; Jubert, 2001) as the second wave in the development of Francophone (African) literature, when Francophone literary production is believed to have been revolutionised. Based on Franketienne's *Mûr à crever* (1968) and Kourouma's *Allah n'est pas obligé* (2000) textual data, the study focused on the use of language and the narrative structure whose structural flexibilities within the space of the novel make room for endless aesthetic manoeuvres which do not cause the loss of identity of the Francophone novel in any way. Franketienne and Kourouma, like any other Francophone writer within this period, established within the space of their novels, a special rapport with their space

and the material conditions of the time. This rapport allowed their novels to constantly transcend their limits and frontiers, especially, in relation to the norms of the genre, without necessarily throwing the production of the Francophone novel out of the orbit of its original tendencies as a novel. One can, therefore, conclude that the transgressional, unorthodox, fragmented, multifaceted and transgeneric nature of the narratives in the Francophone novel, which are falsely attributed to the author's ingenuity and given a false sense of a revolutionary production, should be seen, basically, as the ability of these literary works to respond to the exigences of their time.

## References

- Barthes, R. (1968). L'Effet de réel. *Communications*, *II*, 84 – 89.
- Béti, M. (1956). *Le Pauvre Christ de Bomba*. Paris : Présence Africaine.
- Chevrier, J. (1975). *Littérature Nègre*. Herissey.
- Dabla, S. (1986). *Nouvelles écritures africaines. Romanciers de la seconde génération*. Paris : L'Harmattan.
- Fanon, F. (1961). *Les Damnés de la terre*. Paris : Maspero.
- Franketienne. [1968] (1995). *Mûr à crever*. Port-au-Prince : Éditions Mémoire.
- ---- (2017). Interview by, Saint-John Kauss. Accessed 25 April 2017.  
<http://www.potomitan.info/kauss/spiralisme.php>
- Gassama, M. (1995). *La Langue de Kourouma ou le Français sous le soleil d'Afrique*. Paris : Karthala.
- Glover, L. K. (2004). Physical internment and creative freedom : The spiralist contribution. In *Écrireen pays assiégé – Haïti - Writing Under Siege*. Ed. Marie-Agnès Sourieau, and Kathleen M. Balutansky, 231-255. Amsterdam/New York : Rodopi.
- Joubert, J.-L. (2001). Quelque chose a changé. In *Notre Librairie*, 146 : 6-9.
- Kane, M. (1982). *Roman africain et tradition*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.
- Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des indépendances*. Paris : Seuil.
- (2000). *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil.
- Kundera, M. (2000). *The Art of the Novel*. New York : Harperperennial.
- Laye, C. (1953). *L'Enfant noir*. Paris : Plon.
- (1981). *The African Child*. Glasgow : Fontana.
- Lecerle, J.-J. (1990). *The Violence of Language*. London : Routledge.
- Lopes, H. (1982). *Le Pleurer-rire*. Paris : Présence Africaine.
- Mateso, L. (1986). *La Littérature africaine et sa critique*. Paris : Karthala.
- Mannheim, K. (1936). *Ideology and Utopia : An Introduction to the Sociology of Knowledge*. New York : Harvest Book.

- N'Da, P. (1987). La Création romanesque. In *Notre Librairie*, 86 : 98-104.
- Ngal, G. (1994). *Création et rupture en littérature africaine*. Paris : L'Harmattan.
- (1984). *Giambattista Viko ou le viol du discours africain*. Paris : Hatier.
- (1982). « Les 'Tropicalités' de Sony L. Tansi ». *Silex*, 23 : 134 – 143.
- Oyono, F. (1956). *Une vie de boy*. Paris : René Julliard.

# SEEREER AND WOLOFLINGUISTIC INTERFERENCE IN THE TEACHING AND LEARNING OF ENGLISH IN SENEGALESE UNIVERSITIES

Jean Christophe FAYE  
Cheikh Anta Diop University (Senegal)  
jeanbbchrist@gmail.com

## Abstract

The present work is devoted to the study of linguistic influence of local languages (Seereer and Wolof) in the teaching and learning of English in the Senegalese universities. Seereer and Wolof interfere in the teaching and learning of English. Thus, there are grammatical, morphological, syntactic, phonological, semantic, etc. interferences. This transfer is reflected in the students speaking, writing of dissertations, essays, theses and books in English. It has linguistic consequences in the teaching and learning of this English language in the Senegalese universities. However, to have samples, we strive to exploit the English writings of Senegalese teachers and students, found in libraries, centers, bookshops and other places. Some interviews are also organized with teachers and students from the English department and with those who are not from English departments, but are learning or teaching English.

**Keywords :** interference, language, learning, study, teaching

## Résumé

Le présent travail est consacré à l'étude de l'interférence linguistique des langues locales (seereer et wolof) dans l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais dans les universités sénégalaises. Le seereer et le wolof interfèrent dans l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais aux niveaux grammatical, morphologique, syntaxique, phonologique, sémantique, etc. Cette interférence se reflète dans l'expression orale des étudiants, dans la rédaction des mémoires, d'essais, de thèses et de livres rédigés en anglais. Elle a des conséquences linguistiques dans l'enseignement et l'apprentissage de cette langue anglaise dans les universités sénégalaises. Cependant, pour avoir des échantillons, nous nous efforçons d'exploiter les écrits des étudiants et des enseignants sénégalais en anglais, trouvés dans les bibliothèques, centres, librairies et autres lieux. Des entretiens sont également organisés avec des enseignants et des étudiants du département d'anglais et avec ceux qui ne sont pas des départements d'anglais, mais qui apprennent ou enseignent l'anglais.

**Mots-clés :** interférence, langue, apprentissage, étude, enseignement

## Introduction

Senegal is a West African country in which several languages are spoken. Among these languages, there are Seereer, Wolof, Pular, Joola etc. Beside these languages, there are foreign ones some of which French, that is the official language and English which has started being promoted. However, these languages are always in contact, mainly in schools and universities; which causes a linguistic interference. Linguistic interference, also known as language transfer, is defined as the application of linguistic features from one language to another. It is a natural phenomenon especially in teaching and learning of another language.

Thus, through this research, the main focus will be on the English language, which is regarded as the first language in the world. It is a language that belongs to Indo-European languages and it is needed for education in almost all the countries, for employment and other purposes. Furthermore, its teaching and learning have aroused a lot of debates around the Senegalese university world, dominated by local and French languages. That is why this study has been conducted in order to shed light on the linguistic interference of local languages in the teaching and learning of English language in Senegalese universities. However, only Seereer and Wolof languages will be under study in this paper. They are languages which belong to the West Atlantic branch of the Niger-Congo family, according to the classification of African languages by Greenberg (1963).

### I. Theoretical Framework

The theoretical framework on which this study will be based is the theory of the functionalism. In the linguistic field, there are several schools (one of which the Prague School) which have suggested many definitions of the functionalism. Thus, the functionalism can be defined as a theory that can refer to any one of various approaches to the study of grammatical descriptions and processes that consider the purposes to which language is put and the contexts in which language occurs.

According to Christopher S. Butler (1984 :29), Bates & Mac Whinney (1982 : 178) discern at least four levels of functionalism, ranging from a relatively conservative historical view to some radical proposals about the nature of adult grammatical knowledge. Each level requires qualitatively different kinds of evidence, although the stronger levels presuppose the more conservative ones both logically and empirically. The four respective positions involve (1) claims about diachronic or historical correlations between form and function, (2) synchronic or ongoing correlations between form and function in real-time processing, (3) use of these form-function correlations in the acquisition of language by children, and finally (4) a functionalist approach to the grammar or system of representation that mediates the relationship between form and function.

Butler keeps stating that a functionalist approach, however, given the emphasis on language as communication, must be centrally concerned with the relationship between linguistic patterning and contexts of use. Some functionalists are willing to recognize that

there is a distinction between knowledge of rules and regularities, on the one hand, and the use to which this knowledge is put, on the other hand. But even for such linguists, the linguistic knowledge involved, goes far beyond knowledge of the syntactic, semantic, morphological and phonological rules, to include knowledge of how these rules can be appropriately used in particular types of context.

Thus, as it is often said, the starting point for functionalists is the view that language is first and foremost an instrument for communication between human beings, and that this fact is central in explaining why languages are as they are. This orientation certainly corresponds to the layperson's view of what language is.

## **2. Hypotheses and objectives**

The present work is devoted to the study of linguistic interference of local languages in the teaching and learning of English in Senegalese universities. Through the study, we have noticed that local languages interfere in the teaching and learning of English in the grammatical, morphological, phonological, syntactic etc. aspects. This interference is caused by lot of parameters and has many consequences in the teaching and learning of English language.

So, this article aims at bringing out the formal structures of linguistics and more specifically of the local language interferences in the English language teaching and learning. For a better understanding of the questionings, it will be necessary to point out the objective of the study. It intends to enlighten the grammatical, phonological, morphological, syntactic etc. interferences of Seereer and Wolof languages in the learning and teaching of English in Senegalese universities. In addition, through this work, we would like to shed light on all the problems, linguistic misunderstandings and confusion made by students and some teachers in the teaching and learning of English. Furthermore, this article will help understanding the very status of local languages and their similarities and differences from the English language. However, the current study shall be focused on the grammatical, phonological, morphological and syntactic levels.

## **3. Methodology**

To gather information in order to write this paper and answer all the questions about this linguistic interference, a lot of research has been done in some libraries, books and net sources. As a linguistic topic, this part of the project aims at indicating the ways we have undertaken in order to make a good research project. However, to work on this paper and finish it in the right time some research has been conducted. For literary documentation we have :

- Read some books and theses written in English or related to English language;
- Afterwards, for data collecting, we have met some native speakers for recording;
- Gone to some libraries such as the University library, the library of the English Department, the library of CLAD (Centre de Linguistique Appliquée de Dakar) meaning (Dakar Center for Applied Linguistics);
- Gone to WARC (West African Research Center), to IFAN (Institut fondamental d'Afrique Noire), SIL (Société Internationale de Linguistique);

- Done some research in the internet to have some definitions and explanations of some concepts;
- Organized some interviews with teachers and students from English departments. Furthermore, other meetings have been planned for students who are not from the English departments, but are learning English.

This research has allowed us to have a lot of information and collect data for the corpus. After the elaboration of the corpus, we have moved on to data analysis and we have ended up in the following results.

#### 4. Results and discussions

Seereer and Wolof languages interfere in the teaching and learning of English in Senegalese universities mainly in the grammatical, morphological, syntactic, phonological, etc. levels.

##### 4.1. Grammatical level

In the grammatical level, the striking interference that has been noticed is in the noun and verb phrases. Studies done on local languages have shown that they (local languages) have nominal classes. A nominal class is essentially defined by “a nominal prefix” indissociable to the nominal constituent; “a pronominal class marker”; and “the nature of the initial basic consonant” that varies from one class to another. The nominal system and the consonant alternation are the most important points in some of our local language grammars. Consonant alternation can be the most determining fact in the identification of a nominal class. But as it is known, the homogeneity of the group in the regularity of the changes of these elements groups constitutes the essential characteristics of a good classifying.

Generally a class is a group of elements sharing the same properties. In addition, the most morphological properties in the nominal class are the opposition when there is a shift from singular to plural (in Seereer). The manifestation of the plural in some languages such as Seereer is dominated by the consonant alternation. In general, the class morpheme (**a oro**) that is not sometimes varying, is affected by the plural. The consonant alternation and the nature of the variation can allow people identify the class morpheme.

Thus, the local languages system of nominal classes interferes in the teaching and learning of English in Senegalese universities. Some students think that English nouns are used like Seereer and Wolof languages. Yet, in English, to deal with nouns is tantamount to dealing with the different types of nouns that exist in this language. In other words, it is to highlight the English noun formation in which the countable nouns, the uncountable nouns, compound nouns, etc. are found. So, the striking element is in the shift from singular to plural. In local languages, the shift from singular to plural of nouns in the indefinite form causes a consonant alternation or a changing of class markers, etc. for some nominal classes. But for other nouns, there can be neither a consonant alternation nor a changing of the class marker.

➤ O **k**oor → **g**oor (Seereer)

*a man* → *men*

ofaam → **x**apaam (Seereer)

*a donkey* → *donkeys*

- **abgoor**→**aygoor** (wolof)  
*a man* → *men*

These examples have shown that local languages and English work differently as far as the shift from singular to plural is concerned. In local languages, there is a consonant alternation and/or a changing of the class marker or determiner. In English, there is no consonant alternation. What is pointed out is the changing of the vowel and the erasing of the indefinite article. This determiner cannot be used with plural nouns or uncountable ones. The indefinite article, in English, indicates that its noun is not a particular one identifiable to the listener. It may be something that the enunciator mentions for the first time, or its precise identity may be irrelevant or hypothetical. The enunciator may also make a general statement about any such thing. He/she makes an extraction of a notion.

In some of our local languages, each determiner or class marker is used with a specific nominal class. If there is a shift from indefinite to definite the same process is also pointed out. There is a reduplication of the class marker (for some local languages) and/or a changing of the “definite consonant” plus the “indicator of situation”. This latter causes a lot difficulties to English people who would like to learn the local languages, for it can change according to the context (space, distance or time).

- **mbaalnembaalna**(Seereer)  
*the sheep*                      *the sheep*

- xarmixarma**(wolof)  
*the sheep*                      *the sheep*

These examples show that our local languages and English work differently as far as the definite form is concerned. In the first example, the definite form is marked by “**ne**” and “**na**”. The former is composed of the definite consonant “**n**” and the indicator of situation “**e**”. This latter is used when the enunciator talks about something present in space and time. As for the second one (“**na**”),the “**a**” shows that what is being talked about is not present in space or in time. The second example affirms the same thing even if it is not the same local language. In Wolof, the definite form is marked by “**mi**” and “**ma**” (in this example). “**I**” and “**a**” are the indicators of situation. “**I**” shows that what is in question is present in space and time and “**a**” indicates that the determined noun is not present in time or in space but it is a particular one identifiable by the co-enunciator. This shift of vowels of the indicator of situation interferes in the learning of English in Senegalese universities. English language uses the definite article “**The**” for both cases. But many students resort to “**The**” for the first case and “**That**” for the second one; which should not be the case. “**That**” is a demonstrative adjective which is used to specify a particular instance or a set of instance of a noun. It is a particular that demonstrates. In other words it shows or points something or someone.

The system of nominal classes and class markers interfere in the learning of English nouns and determiners. Each noun in the local languages belongs to a nominal class and goes with specific class markers depending on the context. In English, the noun

refers to the notion and the choice of the determiner depends on the enunciator. However, the research we have conducted has shown that, in the grammatical level, the interference is not only in the noun phrase. It is also found in the verb phrase.

Nevertheless, as for the verb phrase, the essential part of the current study is devoted to the verb, tenses and aspects. The verb is the main element of the verb phrase. It can be conjugated in many tenses and aspects. As for tenses, what is considered to be a tense in English can, not be a tense in Seereer and Wolof languages. If we take the case of the simple present in English, which is marked by a specific inflectional morpheme at the third person singular (“s”), we can say that it does not exist in these local languages. These latter use aspect to refer to this tense. In other words, they do not make a real distinction between tense and aspect, as English does.

- kaam- retano qol  
I go (T.A.M)- to- fields  
*I go to the fields/ I am going to the fields*
  
- demmay - dem - tool  
I (T.A.M) - go - fields  
*I go to the fields/ I am going to the fields*

These examples show that there is no distinction between the simple present (tense) and the present continuous (aspect) in our local languages. This interferes in the learning of tenses in English. Some of the students think that there is no difference between the *simple present* and the *present continuous* or confuse them when translating texts or writing rapports, dissertations, etc. In English there is a difference between the *simple present* and the *present continuous*. English uses the *simple present* to deal with general or scientific truths. This tense is also used to express a habit in the present or a permanent action. In addition, it is used to describe an action that takes place at the time of the utterance but without making any comments or giving one's personal point of view. It can also be used in other contexts. Thus we can say that the *simple presentis* used when the enunciator validates the predicative relation at the time of the utterance by highlighting either the grammatical subject or the predicate. In doing so, the enunciator finds him/herself in a situation where he/she is required to be objective.

As for the *present continuous*, it can be used when the action takes place at the time of speaking. In addition, it can be used when the enunciator expresses an action that will take place in the near future. English also uses this tense when the enunciator wants to express a resumption value, an updating value or an aspectual value. The enunciator can also use this tense to express subjectivity at the time of the utterance.

As far as the aspect is concerned, we have pointed out that local languages interfere in the learning of English. Seereer and Wolof languages have accomplished and unaccomplished aspects. The term *aspect* emanates from the Latin word *spex*, which means observer. The *aspect* is a category through which the enunciator expresses their way of seeing the situation. They express a definite point of view. This point of view allows them to comment the action by showing whether it is regarded as accomplished or unaccomplished.

- Jegaan - a - jika - naak - faak (Seereer)  
Jegaan - he- buy acc - cow- yesterday  
*Jegaan bought a cow yesterday.*
- Jegaan - jendna - nag - dembu (Wolof)  
Jegaan - buy acc - cow - yesterday  
*Jegaan bought a cow yesterday.*
- Jegaan - kajika - naak (Seereer)  
Jegaan - buy unacc- cow  
*Jegaan buys/ is buying a cow.*
- Jegaan - deyjend nag (Wolof)  
Jegaan - buy unacc- cow  
*Jegaan buys/ is buying a cow.*

The notion of aspect is well pointed in these examples. In the two first ones, it is about an accomplished aspect. Both Seereer and Wolof have expressed accomplished actions through the use of the morpheme “a”. This operator is used in these languages, mainly, to express an accomplished or an acquired character. English language does not use an aspect but a tense (preterit), for it regards the action as being located in the past. In other words, English uses the preterit because the action happens and ends in the past. Unlike the two first examples, the two last ones express an unaccomplished action. However, English language can use both tense (simple present) and aspect (present continuous) to translate these sentences. In this case, only the context can help distinguishing the grammatical category.

All in all, we can say that the verb phrase, more precisely the tense and aspect, in Seereer and Wolof interfere in the learning of the verb phrase in English. These local languages can use the aspect (accomplished or unaccomplished) where English language focuses on tenses (simple present or past). However, the interference of Seereer and Wolof languages is not only limited to the grammatical level. It also appears in the morphological, syntactic, phonological, etc. levels.

#### 4.2. Morphological level

Morphology is a branch of linguistics which studies the internal structure of word formation. The formation of local languages' words interferes in the learning of English in Senegalese universities. The two local languages under study are agglutinative languages. Agglutination is a grammatical process in which words are composed of a sequence of morphemes (meaningful word elements), each of which represents not more than a single grammatical category. This term is traditionally employed in the typological classification of languages. So, an agglutinative language is a language in which words are made up of a linear sequence of distinct morphemes and each component of meaning is represented by its own morpheme.

Thus, in this work, only the verb formation of these local languages influence on English is under study. As it is said above, unlike English, Seereer and Wolof are

agglutinative languages; which causes interference. Let's consider the following examples :

- Mosaan - ka - janga - a seereer → Mosaan - ka - jangina - a seereer  
 Mosaan- she -learn (T.A.M)- seereer → Mosaan - she- teach (T.A.M)- Seereer  
*Mosaan learns/ is learning Seereer → Mosaan teaches/ is teaching Seereer*
- Mosaan - dey - jang - Seereer → Mosaan - dey - jang- ale - Seereer  
 Mosaan - she - learn - Seereer → Mosaan - she- learn- suf-Seereer  
*Mosaan learns/is learning Seereer → Mosaan teaches/is teaching Seereer*

In these examples we have pointed out the agglutination character of local languages. In the first example (Seereer language) there is the verb *jang* (learn) and from this verb another verb *jangin* (teach) is formed by just adding the suffix *in*. The latter is a bound morpheme which is used when the enunciator expresses an action they or the grammatical have to realize on the predicate. In other words, the subject cannot undergo the action of verbs formed from this suffix. They always make the objects (of verbs) undergo the action.

The second example (Wolof language) shows the same process. *Jangale* (teach), the verb of the second sentence is derived from *jang* (learn) (first sentence). Thus, the striking notice is that whenever you suffix a morpheme to the stem or base, the meaning of the verb changes; whether it is in Seereer or in Wolof. This interferes a lot in the learning of English in our universities. Many students have difficulty forming words in English or translating words into this language, which does not function as these local languages do.

#### 4.3. Syntactic level

Besides this morphological level, there is the syntactic one which is very remarkable in the learning of second or foreign language. Syntax is defined by Longman dictionary of contemporary English (1987) as the rules of grammar which are used to order and connect words to form phrases and sentences. It focuses on the process of how these words should be aligned in order to end up with message- oriented sentence. Thus, the syntax of the local languages under study interferes in the learning of English in Senegalese universities. English is a subject-verb-object (SVO) language in affirmative and negative sentences. In addition, in the noun phrase, the determiner always precedes the noun it determines whether it is in indefinite or definite form. In the local languages, the definite part always follows the noun. It does not precede it.

- a) o - kiin- **oxe**- a - gara                      b) naak - **le** - a - reta  
 cm- man - Def - he- come acc                      cow - Def- it - go acc  
*The man has come                                      The cow has gone*
- a) nit - **ki** - niewnab) naag- **be** - demna  
 man- Def- come acc                                      cow - Def- go acc  
*The man has come                                      The cow has gone*

The structure of these examples shows that the local languages and English work differently, as far as the definite form is concerned. English language uses only the operator “**the**” which is always placed before the noun. Seereer and Wolof use different operators or class markers to form the definite part composed of the definite consonant and the indicator of situation. However, whatever the components of the definite part may be, it (definite part) is always placed after the determined noun. This interferes in the learning of English. But the most striking point in the linguistic interference of these local languages in the learning and teaching of English is in the phonologic level, which constitutes the last part of the present study.

#### 4.4. Phonological level

Phonology is the branch of linguistics concerned with the study of speech sounds with reference to their distribution and patterning. It aims to discover the principles that govern the way sounds are organized in languages and to explain the variations that occur. This study of speech sound is very remarkable in the learning and teaching of English as a foreign language in our universities. Seereer and Wolof sounds interfere when learning or teaching English.

There are some sounds (/v/, /z/, /f/, etc.) in English language that do not exist in the two local languages under study; which causes difficulties of their pronunciations. The learners and some teachers of English face these problems and tend to use local pronunciation for these sounds. For /v/ sound they say /w/ and for /z/ they say /s/ and for /f/ they often say /s/. In addition, there are some letters that exist in all these languages but whose pronunciations are different. It is the case of the letter “**c**”, which is pronounced /s/ or /k/ or /tʃ/ in English, depending on the following letters. But in local languages, it is pronounced like /tʃ/ in all cases; in other words, whatever the following letters may be. The pronunciation of “**s**” in mid or final position also causes some confusion and misunderstanding, for it is pronounced /z/ when it is placed between two vowels (mid position) or when it is preceded by a voiced consonant sound or vowel sound (final position). When it is in initial position or between a consonant and a vowel or preceded by a voiceless sound, it is pronounced /s/. In the two local languages under study, it is pronounced /s/ whatever its position in the sentence may be. English language also uses double consonants such as “**sh**”, “**ch**”, “**th**”, etc. in initial position, whereas our local languages do not use double consonants in such position. However, Wolof language can use double consonants in final position. Ex : *jamm* (peace), *lakk* (burn). Unlike Wolof, Seereer does not use double consonants at all. In other words, Seereer language uses double consonants neither in initial position nor in mid or final position. So, the fact that Seereer and Wolof do not use double consonants in initial position causes a lot of pronunciation difficulties when learning or teaching English. Even some teachers mispronounce some English words, mainly when the word is stressed. Some of them, who are not linguistics teachers, do not put the stress where it should be.

The genitive case, which is very frequent in English, is a grammatical type that causes many difficulties to Seereer and Wolof learners for it does not exist in these languages. Furthermore, English language can have two different pronunciations for the

same word. The difference will be in the grammatical category to which the word belongs. In other words, the way it (the word) is pronounced when it is a verb is different from the way it is pronounced when it is a noun. It is the case of the words *present, rebel, abuse*, etc. So, this causes a lot of difficulties to Seereer and Wolof learners, for this grammatical category distinction does not mainly exist in these languages.

## Conclusion

Seereer and Wolof languages interfere in the teaching and learning of English in the Senegalese universities. These local languages interfere in the grammatical, morphological syntactic, phonological, etc. levels. They (local languages) can use the aspect (accomplished or unaccomplished) where English language focuses on tenses (simple present or past). This causes a problem of understanding to students and is reflected in their grammar level. Thus, the fact that Seereer and Wolof are agglutinative languages also affects the teaching and learning of foreign languages and mainly of English in our universities. These local languages words are made up of a linear sequence of distinct morphemes and each component of meaning is represented by its own morpheme; which does not exist in English and abates the students' understanding level. The structure of sentences in the local languages under study also constitutes a focal point in the learning of English in so far as they (local languages and English) do not structure their words in the same way. The definite form can be an illustration of it, for it (definite form) is always placed after the determined noun in Seereer and Wolof whereas in English it always comes before the noun it determines. In addition, in these local languages, the definite form is a compound form, each morpheme of which has its own function. This pushes some students to misuse the English articles when speaking and writing. The pronunciation of words, furthermore, interferes in the teaching and learning of English, for, as it is said above, there are some sounds that exist in this foreign language but do not exist in local languages and their pronunciation causes some difficulties to some students and teachers. Thus, this Seereer and Wolof linguistic interference affects and abases the level of learning and teaching of English in the Senegalese universities.

## Références bibliographiques

- Adamczewski, Henri. & Claude Delmas. 2004. *Grammaire Linguistique de l'Anglais*. Paris : Editions Armand Collins.
- Adamczewski, Henri. & Jean Pierre Gabilan. 1993. *Les Clés de la Grammaire Anglaise*. Paris : Edition Armand Collins.
- Bates & Mac Whinney .1982. *Language Acquisition*, Cambridge University Press
- Bouscaren, Janine & M. Moulin, H. Odin 1996. *Pratique Raisonnée de la Langue*. Paris : Edition OPHRYS

- Butler, Christopher S. 1984. *Structure and Function : A Guide to Three Major Structural- Functional Theories. Part 2 : From Clause to Discourse and beyond.* Library of Congress Cataloging-in-Publication Data
- Curne, G. 1977. *A grammar of the English language*, Essex, CT : Verbatim
- Gabilan, J- P. 2006. *Grammaire expliquée de l'anglais*. Ellipses Edition Marketing
- Garnier, Georges G. Cl. & Dilys R. 2004/2005. *L'Epreuve de Linguistique à l'Agrégation d'Anglais*. Armand Colin
- Jespersen, O. 1970. *A Modern English grammar on historical principles*, Part II : Syntax (1st Vol.). London : Allen and Unwin.
- Lapaire, Jean Rémi & Wilfrid Rotge .2000. *Linguistique et Grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Larrea, Paul & Claude Rivière. 2014. *Grammaire explicative de l'anglais*. Edition : Pearson France
- Tomassone, R. 2002. *Pour enseigner la Grammaire*. Edition : Delagrave

# MOTIVATING EFL TEACHERS FOR LEARNERS' OPERATIVE ACHIEVEMENT IN BENIN

Assogba Evariste KOTTIN  
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)  
kottinevariste@yahoo.fr

## Abstract

The process of language teaching and learning poses several problems nowadays in general due to the unpleasant living conditions in Benin and especially the francophone context of this country. The global objective of this study is to examine the role of EFL teachers inside and outside their classes in connection with their interest in the teaching profession. The instrumentation comprises the questionnaire to EFL teachers by SMS, phone calls, Facebook and WhatsApp messages, in addition to the interviews. The data collected have been transcribed and scrutinized in view of that, revealing most EFL instructors do not humanize their teaching so as to motivate and captivate their learners' attention for true involvement in learning. As suggestion, teachers are mainly invited to encourage their trainees by regularly providing them with necessary tools and materials for language operational mastery.

**Keywords :** Benin, English, learning, motivation, teaching.

## Résumé

Le processus d'enseignement et apprentissage des langues pose plusieurs problèmes de nos jours en général, à cause des conditions de vie désagréables au Bénin et particulièrement le contexte francophone de ce pays. L'objectif global de cette étude est d'examiner le rôle des enseignants d'Anglais, langue étrangère à l'intérieur et en dehors des salles de cours, en connexion avec leur intérêt à la profession enseignante. L'instrumentation comporte le questionnaire aux enseignants d'Anglais par des SMS, des appels téléphoniques, des messages par Facebook et WhatsApp, en plus des interviews. Les données collectées ont été transcrites et scrutées en conséquence et révèlent que la plupart des instructeurs n'humanisent guère leur enseignement en vue de motiver et captiver l'attention des apprenants pour leur vrai dévouement à l'apprentissage. Comme suggestion, les enseignants sont principalement invités à encourager leurs formés en leur fournissant régulièrement les outils et matériels nécessaires à la maîtrise effective de la langue.

**Mots clés :** Bénin, Anglais, apprentissage, motivation, enseignement.

## Introduction

Doing a job successfully depends on the ways the employee is motivated, and due to the fact that the teaching profession is not always encouraged in African countries. Consequently, EFL teachers need to love their teaching more because of so many barriers they come across in EFL classes. Singh (2020, p. 3) has said : “*All of us want to become something in our future and we serve our nation in different ways.*” Teachers are used to sharing their love about their profession. In order to share all that they love, they need to humanise their teaching job by making it more pleasant and suitable or more humane. This humanisation is particularly required in Beninese secondary schools so as to be perpetuated in the national universities of Benin for the adequate target language teaching and learning.

The global objective of the current study is consequently to put an emphasis on the role teachers play in their students’ learning process, which role depends on the educator’s humanising his/ her profession. The research questions are presented as follows : - How can the English language teaching be improved in a country’s educational system? - What is the place of the humanised EFL teaching profession in the life of learners? These research questions have been discussed after deep comments of the citations and the findings of the study.

### I. Literature Review

Teaching is difficult in under developing countries in general and in sub-Saharan African countries in particular. It is also undeniable that a job should be motivating and yield enough profit to workers. And this demonstration seems to be the fundamental reason why Singh, (2020, p. 3) has said : “Similarly, I want to become a teacher and want to make studies easier for students. I want to make a school where I can educate the poor free of cost. I have seen some children on the street; they beg and do dirty jobs. Children are the future of any nation, so we should handle them with care.”

In most African countries, the teaching profession just pays the bills and this category of workers have to organise themselves else way so as to do their job conveniently. They need to show their love for their teaching no matter the treatment they undergo from their governments. However, harsh living conditions cannot easily be borne by any workers worldwide. These harsh living conditions do not favour the peace of mind required for teaching languages and especially a foreign language like English. No matter the passion one has for something, lack of real motivation is worth fading it easily.

The demotivation teachers have, can affect their language teaching process. According to Teacher Network/the Guardian (2011, p. 1), “*Teaching is the best job. I enjoy every bit of my job. It has its ups and downs but on the whole it’s fulfilling when you help youngsters to leave school with decent grades and know they have a future.*” Teaching is passionate and must be rated more, especially EFL teaching in Beninese educational system for the real development of this country.

In addition, Zammit (2018, p. 1) declares “*I fell in love with teaching as a foreign language in the summer of 2002, when I used to teach during my university holidays. Little did I know then that, sixteen years later, I would still be as passionate about teaching English as I was that first summer.*” These behaviours show that when EFL teachers really humanise their teaching profession, they will fall in love with it and still dwell passionate during the retirement period. These lovely behaviours and pleasant atmosphere they are accustomed to during their career will even follow them until their retirement period.

This is to say that when they really love their work and do it well, it has a positive impact on their lives, their learners’ ones and establishes everlasting and favourably strong relationships. Teaching English effectively presents several advantages for teachers, who show this love to their learners adequately. When learners are really loved, they are taught conveniently and are interested in their learning process. This interest while strengthened can enable these learners to grasp their teachers’ explanations for their learning sake.

Furthermore, Yanitski (2019, p. 4), focusing on working passionately, states : “*I love my job. I have the privilege of working in a profession that makes a difference in the life of children of all ages. It is a rare day that I don’t go into work excited about new initiatives we are pursuing or the amazing work that is being done in the field of education.*”

This statement explains that teaching makes a difference in the life of children because these workers are doing an amazing job in the field of education. Teaching dwells an amazing and interesting job because of the celebrity teachers get through their profession exercise. This author is all the more convincing in his argumentation since what is said is right and can be justified in many ways. Teachers make a lot of changes in the life of their learners and when these changes are positive, this raises learners’ amazing attitudes everywhere they meet their teachers.

They are the ones to train all civil servants and part time workers without enough rewards in whatever domain. All they can benefit from is the continual fame they are given. Learners who recognise this successful teaching from their teachers do express their gratefulness. Consequently, they welcome their teachers joyfully anywhere and at any time and this joyful behaviour can create a pleasant atmosphere for language learning. This atmosphere can encourage the process of language learning and teaching, especially the English language teaching.

Corroborating the same line of ideas related to the humanisation of one’s profession, Yanitski (2019, p. 4) through the following argumentation, has clearly demonstrated by adding :

During my years of teaching, I had the opportunity to organise and lead several overseas tours in Europe with students. Travelling in a different country, experiencing life without their parents, taking in the culture and the history first hand-all truly expand students’ understanding of the world. On the Europe trip they tend to grow into young adults, and their parents are often impressed with this new-found maturity. How amazing to be a part of that growth journey.

This author has shown that EFL teaching offers so many opportunities to teachers and learners because on the one hand, they can travel all over the world and experience other people's realities through their different countries' tradition and culture and on the other hand, the growth and expansion of their understanding of the world without forgetting parents' joy and pride, and the teachers' amazement to contribute to such fruitful growth are not to be denied or doubted. Teachers in the absence of learners' parents during their stay overseas are compelled to play many other roles apart from their teaching role.

They will be the ones to care for these children far from their parents, by bringing them to hospitals when they fall sick by caring for their food hygiene, and several other needs they have in their new places. Teaching is very sensitive and teachers need to continuously undergo training and respect teaching rules and principles so as to succeed in their occupation. Taking into account ethical principles which are fundamental in the teaching process, it is up and down stated that

The core of teaching consists of four basic values : dignity, truthfulness, fairness and responsibility & freedom. All teaching is founded on ethics- whether it is the teacher-student relationship, pluralism or a teacher's relationship with their work. Dignity means respect for humanity. Truthfulness is one of the core values in teachers' basic task, which involves steering learners in navigating life and their environment. Honesty with oneself and others and mutual respect in all communication is a basic aspect of teachers' work. Fairness is important both when encountering individual learners and groups but also in the work community. Fairness involves in particular promoting equality and non-discrimination and avoiding favouritism. Teachers are entitled with their own values, but in their work, teachers' responsibility is tied to their basic task and its standards such as legislation and the curriculum.

(<https://www.oaj.fr/en/en>)

These four values are necessary for EFL teaching profession because when dignity is actually considered, EFL teachers respect their learners, their colleagues and the authorities. The true occurrence of dignity can establish mutual respect and whenever there is mutual respect in language classes, adequate learning takes place. In addition, truthfulness strengthen honesty with EFL teachers themselves and mutual respect in all communication. Whenever truthfulness is absent, the effective language teaching and learning rarely in classes and it is a waste of time.

Fairness allows teachers to promote equality and non-discrimination, and to avoid favouritism, so such teachers are responsible and should also promote freedom to some extent. Equality and non-discrimination are essential for the process of teaching and learning because learners are given equal chance and opportunity to learn. No hatred occurs in these classes no matter the behaviour, the ethnic group, the region, the religion, and the sex of the learner. The contrary can create some learners' frustration which impacts negatively their learning process. Louden et al.(2005, p. 25) give some opinion about the importance of classroom climate :

- *Classroom climate*
- *positive, safe, and warm*
- *high level of participation*
- *motivation and engagement in learning*
- *established classroom routines*

- *structured, safe and orderly*
- *sense of purpose*
- *active citizenship*
- *students self regulation, leading to independence in learning*
- *pleasure.*”

Louden et al, (2005, p. 25) making a difference is caring about classroom climate and many other aspects, to influence positively children’s way of thinking and doing things in life. “Teachers help learners settle positive, safe, and warm” climate in their classrooms. They seek “high level of participation, motivation and engagement in learning.” Teachers need to mentor learners and maintain “established classroom routines, structured, safe and orderly, sense of purpose, active citizenship.”

The authors have added “active citizenship, student self-regulation, leading to independence in learning, pleasure.” They mean that teachers are not only to care for children’s education but also for several other parameters. Unfed and poor children’s health and well-being, for example, need to be cared about by educators. Teachers are life-long learners since they have to take professional development courses so as to renew their training periodically, keep on learning, and grow in knowledge continuously.

Teachers live with a deep sense of purpose that is to say that they have a reason for doing what they are intended to do, which helps bring value and meaning to their life. They want to ignite the spark of learning by demonstrating teachers are able to raise learners’ motivation to learners even though they hate school and are bored from the beginning of their studies. For a teacher to prove that he/she can make a difference is to impact learners positively throughout their years of schooling and beyond.

## 2. Methodology

Sheets of questionnaire have been administered to 20 EFL professionally trained teachers, and interviews conducted with 4 EFL teachers and with 2 inspectors and 4 university lecturers through phone calls, written and vocal WhatsApp messages. The different results and findings obtained have been presented and analysed in the following section.

The questionnaire addressed to EFL teachers enquires first about the impact of teachers’ motivation on their teaching job. Second, they are asked whether they can willingly exercise their profession without their employers’ improving their living conditions. The next questions are to know the different characteristics of humanising a profession. The diverse results are presented below.

Through these interviews, the interviewees are expected on the one hand to give advantages of profession humanization, and on the other hand, they are asked to predict learners’ true performance and success in EFL learning whenever their EFL teachers love their job and treat their students humanely.

### 3. Results' Presentation and Analysis

The results of the study have been presented separately in the two tables below : table I for the questionnaire results and table 2 for the interview results, which are respectively analysed beneath each table.

**Table I :** Results of the questionnaire (Total : 20/100%)

Statements	Positive Answer/ Frequency (%)	Negative Answer/ Frequency (%)	Total (%)
Motivation and the teaching job	20/100	00/00	20/100
Working without improved living conditions	07/35	13/65	20/100
Love of work	20/100	00/00	20/100
Respect for oneself	20/100	00/00	20/100
Respect for authorities	20/100	00/00	20/100
Equal learners' consideration	20/100	00/00	20/100
Personal investment	20/100	00/00	20/100

*Source : Field Research*

All respondents recognise that the teaching occupation requires motivation. Only 07 (35 %) have accepted to do the job without the living conditions' improvement against 13 (65 %) who have refused. All of them have identified the characteristics enumerated in the questionnaire such love of work, respect for oneself, respect for authorities, equal learners' consideration, and personal investment.

**Table 2 :** Results of the Interviews (Total : 10/100%)

Advantages of profession humanisation	Positive Answer/ Frequency (%)	Negative Answer/ Frequency (%)	Total (%)
Learners' motivation and involvement	10/100	00/00	10/100
Learners' respect for their teachers	10/100	00/00	10/100
Learners' respect for their mates	10/100	00/00	10/100
Teachers' fame and respect in society	10/100	00/00	10/100
Learners' success in schooling	10/100	00/00	10/100
Learners' success in their life situation	10/100	00/00	10/100
Learners' celebrity	10/100	00/00	10/100

*Source : Field Research*

All of these respondents (10/100 %) have succeeded in identifying the different advantages of profession humanisation mentioned in table 2, above : Learners' motivation and involvement, learners' respect for their teachers, learners' respect for their mates, teachers' fame and respect in society, learners' success in schooling, learners' success in their life situation, learners' celebrity.

#### 4. Discussion

The research questions have been framed to inquire about the way the English language teaching can be improved in a country's educational system without forgetting to emphasise the place of the humanised EFL teaching profession in the life of learners. In addition to the results discussion, these research questions have also been discussed accordingly. The results obtained from the questionnaire have shown that all respondents do rate the importance of motivation or financial reward in the teaching profession.

Only 35 % of them have accepted all kinds of sacrifices against 65 % who have rejected any spirit of sacrifices. They may be right since agreeing to exercise such a job is already a deep sacrifice. A hundred percent of them have distinguished the characteristics of job humanisation enumerated in the questionnaire. These results have built an existing evidence of the importance of the teaching and learning of English as a foreign language as Baugh et al. (2002, p.26) have explained the idea that today's English language is resulted from centuries of political development and social events which affected the English history and as a result they had an impact on the English language.

The underlying meaning of the research is chiefly the positive change of workers' behaviours in general as well as the ones of teachers and EFL teachers in particular towards their profession by increasing their love in the exercise of their job. The implications of this positive attitude can be high involvement, motivation, and interest of learners in learning activities. Learners will acquire abilities to defend themselves in all fields in their real life situations. The current study is important in such a way that it can contribute to the improvement of teaching and learning process in addition to the government's treatment of teachers. Learners will be accustomed to adequate learning strategies for the success of their EFL learning. Liu, (2010, p. 101) has said : "... language learning strategies are differentiated into the three primary categories cognitive, meta-cognitive and affective or social strategies..."

This study is prominent because when EFL teachers exercise their occupation in the most convenient ways, learners will employ these actions, plans, tactics, thoughts or behaviours regularly so that their comprehension, storage, retrieval, and use of information will become a reality for the profit of their EFL learning. For further explanations of what has just been said, learners who are well-treated, considered, paid careful attention to, students who are treated with dignity, truthfulness, fairness, and responsibility are likely to develop pleasant attitudes that are worth favouring their EFL learning and acquisition.

Truthfulness will strengthen honesty with EFL teachers themselves and mutual respect in all communication and fairness allows teachers to promote equality and non-discrimination, and to avoid favouritism, these ethical principles will create freedom at the level of students and they will be self-confident in their classroom settings and elsewhere. This self-confidence will certainly help their learning process.

The results from the interviews show that 100 % of the respondents have distinguished the different advantages of profession humanisation mentioned in table 2. Consequently, whenever learners are really motivated and involved in the learning process, their EFL learning process. Learners who respect their teachers as well as their mates, gain a lot things in their favour. Teachers who do their job adequately are famous and respected in society and they get a lot of advantages. To name some, we can pinpoint learners' success in schooling, learners' success in their life situation, and learners' celebrity are obvious.

The first research question attempts to find relevant answers to the way the English language teaching can be improved in a country's educational system. The first response is probably that language teaching cannot be effective if it does not take into account learners' interests. When language teachers focus their learners' attention on the teaching process, this learning and acquisition come true.

The second research question emphasises the place of the humanised EFL teaching profession in the life of learners. This humanisation brings positive changes in learners' schooling and real life situations. These changes trigger their successful language learning and especially EFL learning and acquisition. From these results, it has been drawn the lessons that teachers' attitudes do influence learners' behaviours in language learning which affect them all their life.

## 5. Suggestions

Beninese EFL teachers are invited to rate effectively their teaching profession and work more seriously for students' sake. Learners should receive encouragements and advice from their educators for successful EFL learning and acquisition. Teachers are to know their learners' names. They need to establish authority from the beginning of the school year by defining a code of conduct with them. They should plan their lessons adequately by always considering the learners' needs related each lesson. Teachers ought to identify learners' initial representations and take this background knowledge into account. Teachers should be fond of grammar, vocabulary, and students' culture so as to mind these appropriately during their teaching process. They should think continuously to the enrichment of textbooks. In Beninese secondary schools for example, there two types of textbooks for the time being : "Accompaniment documents" for the first cycle learners and "Go for English" for the second level learners.

These textbooks are not like Christians' Bible or Muslims' Coran but educators should constantly improve and adapt them to learners' interests. Teachers need not only to make their learners do activities of practice but they should also encourage activities of production. All language skills should be really taught so as to foster EFL learning. Games and competition should be delicately used in classes in order to eradicate learners'

frustration. Teachers should truly love their profession. They should be interested in their learners individually and distinctly. Direct communication needs to be favoured so as to raise their self-confidence. Teachers ought to be interested in their learners' problems and listen to them carefully for eventual helps. Teacher talking time should be considerably reduced, contrary to student talking time which should highly increase.

## Conclusion

EFL teaching humanisation is of high prominence because it paths the right way to effective teaching justified by the revelation of learners' adequate language learning and acquisition through its successful use in classes and even outside classroom settings. It is fundamental for workers in general and the EFL teachers in particular to do their jobs with devotion and total enthusiasm in order to encourage learners' true success in the English language.

## References

- Baugh, A. C. 2002. *A History of the English Language*. London : outledge
- Liu, J. 2010. Language Learning Strategies and Its Training Model Jing Liu School of Foreign Language, Qingdao University of Science and Technology 69 Songling Road, Qingdao, 100-104
- Louden, W., Rohl, M., Barratt-Pugh, C., Brown, C., Cairney, T., Elderfield, J., Rowe, K. 2005. In teachers' hands : effective literacy teaching practices in the early years of schooling. Mount Lawley, Australia : Edith Cowan University.  
<https://ro.ecu.edu.au/ecuworks/7124> Published by Edith Cowan University. Bradford Street Mount Lawley, 1-121
- Mckay, S. L. 1992. *Teaching English Overseas : An Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Riabi, N. K. 2011. *The Impact of Memory Strategy Instruction on Learners' EFL Vocabulary Retention* Mohammad Reza Ghorbani Bojnord University, Bognord, Iran.
- Richards, J. C. & Renandya, W. A. 2002. *Methodology in Language Teaching : An Anthology of Current Practice*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Richards, J. C. & Rodgers, T. S. 1986. *Approaches and Methods in Language Teaching : A Description and Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Singh, A. 2020. My Favourite Teacher in Essay on Why I Want to Become a Teacher  
<https://www.essaybanyan.com/essay/essay-on-why-i-want-to-become-a-teacher/> 1-8
- Stern, H. H. 1983. *Fundamental Concepts of Language Teaching*. Oxford : Oxford University Press Teacher Network, 2011. I Love Teaching.

# SCIENCES SOCIALES

# INCERTITUDES LIEES A LA SECURITE ET LOGIQUES D'ADAPTATION DES MENAGES ISOLES A ABIDJAN

Aka Célestin ABOUDOU

Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

akacelestinab@gmail.com

## Résumé :

L'objectif de cette étude est de décrire le profil sociodémographique des ménages isolés, d'identifier les risques et menaces auxquels ils sont confrontés, leur vécu de ces incertitudes et les stratégies d'adaptation adoptées. Dix ménages dans chacune des quatre communes périphériques choisies (Anyama, Bingerville, Grand-Bassam et Songon) du district autonome d'Abidjan ont fait l'objet d'investigations. Les données ont été analysées qualitativement et quantitativement en référence à la théorie de la prévention situationnelle et en privilégiant la méthode phénoménologique. Les résultats, dans une approche descriptive qui se présentent d'abord en termes de profils de ménages, ont été analysés sous les angles des types de logement, de ménage, de la distanciation, de l'isolement, de l'accessibilité et la viabilisation de la zone. Ensuite, les incertitudes où les risques et les menaces ont été abordés d'un point de vue objectif mais aussi subjectif en termes de vécu de l'insécurité à travers l'expérience victimale et les craintes éventuelles. Enfin, les logiques d'adaptation ont consisté à l'analyse d'une part des attitudes et des comportements, et d'autre part des dispositifs communs ou spécifiques des ménages individuels ou collectifs.

**Mots-clés :** Abidjan, adaptation, incertitudes, ménages, sécurité

## Abstract :

The objective of this study is to describe the socio-demographic profile of isolated households, to identify the risks and threats faced by these households, their experience of these uncertainties and the adaptation strategies adopted by these households. Ten households in each of the four selected peripheral communes (Anyama, Bingerville, Grand-Bassam and Songon) of the autonomous district of Abidjan were investigated. The data was analyzed qualitatively and quantitatively, with reference to the theory of situational prevention and favoring the phenomenological method. The results, in a descriptive approach which are first presented in terms of household profiles, were analyzed from the angles of the types of housing, household, distance from isolation, accessibility and servicing of the zoned. Then, the uncertainties where risks and threats were approached from the objective but also subjective point of view in terms of the experience of insecurity through the victim experience and possible fears. Finally, the logics of adaptation consisted in the analysis on the one hand of attitudes and behaviors and on the other hand of common or specific devices depending on whether individual or collective household.

**Keywords :** Abidjan, adaptation, households, uncertainties, security

## Introduction

L'évolution des villes induit des défis majeurs parmi lesquels l'insécurité urbaine. Prise au sens large, elle touche à tous les secteurs de la vie urbaine (santé, transports, habitation, etc.), affecte tous les espaces urbains, influence tous les lieux de pratique quotidienne (domiciles, quartiers, et autres espaces publics (Paquin, 2007)). C'est cette transversalité et cette étendue qui contribuent à amplifier l'inquiétude suscitée par l'insécurité causée par la délinquance, la criminalité et la violence. Elle constitue en tant qu'oppression sociale quotidienne, la première des vulnérabilités urbaines au point qu'il n'est pas abusif de parler de lien consubstantiel entre développement urbain et la délinquance, la criminalité et la violence. (Gnammon-Adiko, 2018). L'espace urbain est donc le lieu d'incertitudes de toutes natures. Cette imprévisibilité, source majeure d'insécurité (Del Bayle, 2019) urbaine, va faire l'objet de réflexion en vue de contre-mesures sécuritaires à travers des politiques locales, nationales, internationales et consacre le développement durable des villes sûres (Onu-Habitat, 2012).

En Côte d'Ivoire, l'urbanisation est construite en la faveur de l'extension la ville d'Abidjan (Centre de Recherches Architecturales et Urbaines, 2020). Le District Autonome d'Abidjan, véritable mégapole d'environ 6 millions d'habitants (RGPH, 2014) a connu une urbanisation, mal maîtrisée de la ville (Oura, 2013). En effet, d'après les données du Centre de Recherches Architecturales et Urbaines, la politique urbaine de 1960 à 1990, initiée par les pouvoirs publics, avec l'avènement des sociétés immobilières comme la SOGEFIA, la SICOGI, la SIPIM et le Groupement foncier a permis de doter Abidjan de parcs immobiliers importants et d'un vaste patrimoine public évalué à 72 000 logements au total. Toutefois, les efforts entrepris n'ont pas permis de combler le déficit en logements et de satisfaire les 42 000 demandes annuelles en unité de logements. (Onu-habitat, 2012). Et malgré une politique tendant à susciter la promotion immobilière privée, le besoin se révèle sans cesse continu.

Se loger décentement au centre ville ou chercher à acquérir un terrain urbain avec toutes les garanties de sécurité (ACD) est un luxe que ne peut s'offrir le citoyen lambda. Ainsi, tant dans l'option location de maison que celle d'acquisition de terrain urbain, le recours aux zones périphériques dont les coûts sont plus abordables (sans approbation, sans ACD) à mesure qu'on s'éloigne des zones habitables, est une alternative qui, bien que permettant de loger à coût abordable, expose à des risques sécuritaires.

Il est pertinent de préciser qu'il ne s'agit pas ici de résidences secondaires de vacances ou de campagnes de personnes relativement aisées financièrement en quête de cadres plus proches de la nature. Mais de résidences principales de personnes qui y sont par nécessité.

Ces ménages isolés sont souvent confrontés à des problèmes évidents de sécurité du fait que ces lieux soient criminogènes de par leur configuration architecturale et urbanistique (Paquin, 2007). Cette étude interroge l'aspect criminogène de l'espace, notamment l'isolement et l'insécurité. En effet, selon CussonM et al. (2019 :18), « Les individus n'agissent plus dans un espace donné, mais l'espace comme milieu favorise les

agissements...l'espace non seulement rend le crime possible, mais peut aller jusqu'à le légitimer ». Cette étude vise donc, après avoir décrit le profil sociodémographique des ménages, à identifier les risques et les menaces auxquels ils sont confrontés, leur vécu des incertitudes et des stratégies d'adaptation opérées par ces ménages.

Le travail s'inscrit dans le cadre des orientations théoriques indiquées par Cusson M. (2019) qui consiste à désigner les mesures non pénales ayant pour but d'empêcher le passage à l'acte en modifiant les circonstances particulières dans lesquelles des délits semblables sont commis ou pourraient l'être. Elle prend appui sur les méthodes de l'espace défendable et du renforcement des cibles. La première méthode vise la réorganisation physique du quartier, favorisant l'identification du citoyen avec son milieu de vie, stimulant son sens des responsabilités et son sentiment d'appartenance. La seconde, quant à elle, protège la cible d'un délinquant potentiel à l'aide de barrières physiques, de ressources humaines et d'équipements matériels érigées entre lui et cette cible.

## I. Démarche méthodologique

Le terrain d'étude est le District Autonome d'Abidjan constitué de 13 Communes dont quatre constituent l'échantillon à raison de 10 ménages par localité. Quarante ménages représentés chacun par un chef de ménage ont été enquêtés de Janvier à Mars 2020. Ainsi, le choix s'est porté sur des localités périphériques aux quatre coins d'Abidjan ; *Bingerville (à l'Est)* qui se confond pratiquement avec la commune de Cocody (commune de résidence des hautes personnalités du pays, des ambassades etc.), *Songon (à l'Ouest)* proche de la commune populaire de Yopougon ; *Anyama (au Nord)* contigüe la commune d'Abobo dont « l'urbanisation fut informelle, ce qui a permis d'y installer les personnes sans travail ou qui avaient des revenus instables ou modestes, ou encore les épargnants qui n'avaient pu trouver ailleurs une parcelle où bâtir ». (Onu-habitat, 2012 : 7). *Grand-Bassam (au Sud)*, qui quoique n'étant pas dans le district d'Abidjan, reste une commune balnéaire à proximité d'Assinie, fortement prisée par les expatriés européens.

L'observation, le questionnaire et les entretiens semi directifs constituent les techniques de collecte de données avec la phénoménologie, la méthode historique. Les données collectées ont été analysées de façon quantitative et qualitative.

## 2. Résultats

Ces résultats sont analysés d'abord en termes de profil sociodémographique des ménages, ensuite d'incertitudes, de risques et de menaces et enfin de logiques d'adaptation

### 2.1. Profil sociodémographique des ménages

Ce profil se focalise sur : les types de logements, de ménages, les mesures de l'isolement, de l'accessibilité de la zone et de la viabilisation.

### 2.1.1 Types de logements

Tableau n°1 : Types de logements

Types d'habitats	Anyama	Bingerville	Grand-Bassam	Songon
Villa duplex	1	5	6	2
Appartement	3	4	2	3
Villas basse	2	1	1	4
Cour commune	4	0	1	1

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

Le patrimoine immobilier à Abidjan présente une structure hétérogène composée de zones d'habitat très différenciées. Toutefois, dans les zones isolées, ce sont ces quatre types de logements qu'on rencontre majoritairement. Les résultats de notre enquête montrent que 13/40 des ménages sont du type 'Duplex' qui sont majoritairement à Bingerville et à Grand-Bassam ; 8/40 du type 'Villas basses' ; 12/40 du type 'Appartement' dans les immeubles ; 6/40 sont du type 'Cour commune'. La cour commune « est un ensemble de 10, 15 ou 20 petits logements individuels accolés les uns aux autres autour d'une cour centrale ; une entrée unique permet d'accéder à la cour sur laquelle donnent les portes des petits logements individuels. », (Dembélé et Adiko, 2017 : 241). La vie communautaire en est une réalité indéniable.

### 2.1.2 Types de ménages

Tableau n°2 : Types de ménages

Composition du ménage	Anyama	Bingerville	Grand-Bassam	Songon	Total
Famille avec enfant	1	5	4	2	12
Famille sans enfant	6	3	2	3	14
Ménage individuel	3	2	4	5	14

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

Vu qu'à l'évidence, vivre dans ces zones expose à des risques sécuritaires, ce n'est pas toujours qu'on y rencontre des familles complètes. Ainsi, la configuration des ménages enquêtés se présente comme suit : 12/40 sont des ménages de famille avec des enfants ; 14/40 des ménages de famille sans enfant puis 14/40 des ménages individuels. Concernant les familles avec enfants, elles sont plus représentées à Bingerville et Grand-Bassam, dans les duplex, villas basses et appartements tandis que les ménages sans enfant sont plus présents à Anyama. Il s'agit majoritairement de jeunes couples en concubinage, qui s'initient à la vie de couple, loin de leurs familles d'appartenance individuelles d'origine. Quant aux ménages individuels, ils sont totalement composés d'hommes qui n'ont pas encore de vie de famille ou dont femme et enfants vivent ailleurs en attendant une meilleure situation qui permette de réunir la famille. Cette situation de l'homme seul (sorte de prise de risque calculé et provisoire), est majoritairement observée dans les cours communes (Songon surtout).

### 2.1.3. Mesure de l'isolement

Tableau n°3 : Distanciation du ménage par aux habitées

Mesure de l'isolement	Anyama	Bingerville	Grand-Bassam	Songon
Moins de 300m	5	1	3	5
Entre 300 et 500M	2	2	4	3
Entre 500 et 1Km	3	3	3	2
Plus de 1Km	0	2	1	0

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

L'isolement physique ou spatial des ménages peut être approximativement évalué. Ainsi, sur la base des propos des enquêtés, on peut faire l'inventaire suivant : 13/40 ménages dont la majeure partie à Anyama et Songon, sont situés à moins de 300m des zones habitées.

Aussi, est-il bon d'observer que les ménages situés entre 300m et 500m ainsi que ceux entre 500m et 1km des zones habitées ont un même taux de 11/40 ménages et que les quatre zones sont quasiment d'égale valeur. Toutefois, c'est à Bingerville et à Grand-Bassam qu'on retrouve les ménages situés à plus d'un kilomètre des zones habitées du fait de leur situation socioéconomique plus favorable, des résidences de haut standing avec des moyens personnels de locomotion

### 2.1.4. Accessibilité de la zone

Tableau n°4 : Accessibilité de la zone

Viabilisation/Assainissement	Anyama		Bingerville		Grand-Bassam		Songon	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Voiture personnelle	0	10	8	2	9	1	1	9
Taxi compteur	1	9	5	5	3	7	1	9
Wôrô wôrô	1	9	0	10	2	8	2	8
Gbaka	3	7	1	9	1	9	4	6
Moto-taxi	2	8	1	9	0	10	3	7

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

Il est question d'identifier les véhicules de transport utilisés par les enquêtés pour rentrer ou sortir de la zone d'habitation. Notons que tous les véhicules de transports en commun, hormis les taxis-compteurs, ont des lignes qui sont liées aux zones d'habitation. En d'autres termes, les usagers de *woro woro* et de *gbaka* descendent le long des voies principales et font le reste du parcours à pied et éventuellement « *prennent en course* » (paient toutes les quatre places) ou prennent un taxi compteur, le plus souvent quand ils ont des bagages. Du fait de l'isolement, ils peuvent faire entre 300m et 1km avant d'atteindre leur domicile. Ce qui leur fait courir des risques le jour *a fortiori* la nuit aux heures avancées.

*Les mototaxis* constituent une nouvelle trouvaille qui sert de relais sur les axes secondaires qui ne sont pas desservis par les autres véhicules de transport en commun (gbaka et woro woro). Toutefois, leurs heures d'activité se situent entre 05 heures et 22 heures.

2.1.5. Viabilisation Tableau n°5 : Viabilisation

Viabilisation/Assainissement	Anyama		Bingerville		Grand-Bassam		Songon	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Electricité	10	0	9	1	8	2	9	1
Eau courante	8	02	7	3	5	5	9	1
Téléphone	0	10	0	10	0	10	0	10
Bitume	0	10	4	6	1	9	0	10

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

L'accès à l'électricité a un lien indéniable avec l'insécurité ou la sécurité. Relevons que tous les ménages sont dotés du courant électrique. Toutefois, l'isolement fait que la connexion au réseau électrique public est l'initiative du demandeur qui doit lui-même payer les poteaux ainsi les câbles et de bénéficier d'un droit de suite, lui permettant le reversement d'un montant de la part des autres demandeurs de la zone qui voudraient se connecter à lui. Cela sous-entend que les demandeurs, dans ces zones, peuvent déboursier des sommes élevées pour avoir accès à l'électricité et sécuriser leur ménage surtout la nuit. « Pour une douzaine de poteaux ainsi que les autres dépenses de câbles, je suis à plus de 6 millions de dépenses » nous confie un enquêté nouvellement installé à Grand-Bassam. Un enquêté de Bingerville a opté pour l'énergie solaire de sorte à se prémunir des coupures intempestives qu'on observe particulièrement dans toutes ces zones isolées toutes tendances confondues. Concernant les zones comme Anyama particulièrement, l'éloignement du réseau électrique public fait observer des câbles suspendus sur des tiges de bois comme dans les quartiers précaires. Quant à l'eau courante, elle est accessible à tous avec parfois des coupures régulières dans ces zones. Des ménages à Anyama et Songon s'approvisionnent en cas de coupure dans les forages. A Grand-Bassam, un ménage s'est doté de gros futs, et se fait régulièrement approvisionner par l'Office National de l'eau en Côte d'Ivoire. Concernant le téléphone, l'usage du mobile rend de plus en plus inutile la connexion au réseau du téléphone fixe.

Pour ce qui est des voies d'accès et de leur qualité, la zone de Grand-Bassam est marécageuse et d'accès difficile. Quant à Anyama et Songon, ce sont les axes principaux qui sont bitumés contrairement à la zone de Bingerville qui connaît un fort taux de bitumage des voix dans les zones isolées.

## 2.2. Incertitudes, risques et menaces

L'on aborde ici l'insécurité objective et l'insécurité subjective à travers la typologie des actes d'insécurité et le vécu de l'insécurité liée à l'isolement.

### 2.2.1. Typologie des actes d'insécurité

Tableau n°6 : Typologie des actes d'insécurité

Victimisations subies	Anyama		Bingerville		Grand-Bassam		Songon	
	Ou i	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Vols	3	7	1	9	1	9	2	8
Cambriolages	0	10	0	10	1	9	0	10
Braquages	0	10	1	9	1	9	0	10
Agressions physiques	2	8	3	7	2	8	1	9
Intimidations	3	7	1	9	1	9	2	8

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

Les vols et les cambriolages constituent des infractions contre les biens. Tandis que les vols se limitent au fait d'emporter des objets divers dont le volume ne requiert pas de véhicules de transport ; le cambriolage vise à dévaliser le ménage, ce qui se fait généralement en l'absence des résidents. Les vols sont majoritairement constatés à Anyama et Songon par des acteurs extérieurs au ménage. Cependant à Bingerville et Grand-Bassam, ces voleurs sont issus du ménage, généralement le personnel domestique. Par ailleurs, un seul cas de cambriolage a été relevé dans une villa basse à Grand-Bassam. Quant au braquage, il est en d'autres termes l'attaque à main armée, dont deux cas ont été évoqués avec des criminels extérieurs au ménage. Concernant les agressions physiques et intimidations, elles sont des atteintes à l'intégrité physique et morale et consistent respectivement à faire des attaques brutales ou susciter la peur. Elles ont été plus observées à Anyama et à Songon, des quartiers populaires où les populations ont l'habitude de traîner à des heures tardives dans les rues.

2.2.2. Vécu de l'insécurité liée à l'isolement

#### ➤ Expérience victimale

Tableau n°7 : Expérience victimale

Insécurité vécue	Anyama	Bingerville	Grand-Bassam	Songon
Vécu personnel	1	1	2	0
Témoins	0	1	3	2
Oui dire	4	6	3	5
Aucun	5	2	2	3

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

A mesure que certains sont l'objet de cambriolages, ou qu'ils se sentent ciblés, ils finissent par déménager surtout qu'ils ne sont que locataires. Aussi sur 40 ménages enquêtés, seulement 40 ménages enquêtés, seulement quatre ont eu un vécu victimal. Un ménage de Grand Bassam a eu une victimisation multiples et avoue : « J'ai été braqué quatre fois dans la maison que j'ai construite dans cette zone. J'ai réalisé que j'exposais

trop ma famille. Donc j'ai dû mettre en location ma propre résidence pour acheter une maison à Koumassi (commune d'Abidjan) cette fois dans une zone (centre) fortement habitée ». Un autre à Bingerville, a été visité trois fois. « ...La troisième fois, ils nous ont tous ligoté et enfermé dans une chambre. Mais c'est ma propre maison dans laquelle j'ai mis toutes mes économies. Je vais y demeurer coûte que coûte ...».

Toutefois, d'autres ménages n'ont été qu'objet de tentatives infructueuses du fait de l'aboiement des chiens et de la promptitude des éléments de la société de sécurité privée. Quant aux témoignages, on observe (5/40) dont trois à Grand-Bassam. Selon les enquêtés, la zone marécageuse sur la route Abidjan-Grand Bassam n'étant assainie, les maisons isolées sont difficilement accessibles. Et leurs témoignages révèlent de faits de braquages observés à distance. Ils évoquent aussi la proximité des cocoteraies, points de chute les bandits pour exécuter ou régler les comptes aux personnes enlevées ou kidnappées.

Les « Oui-dires » consistent en ce que les enquêtés ont entendu sans preuve. Ils consistent en des informations qui concourent à construire le sentiment d'insécurité. Les 18/40 de réponses positives, soit presque la moitié de nos enquêtés, montrent que leurs attitudes et comportements n'excluent pas la prise en compte de ces informations.

### ➤ Crainte/peur

Tableau n° 8 : Crainte ou peur liée à l'isolement

Localité	Anyama		Bingerville		Grand-Bassam		Songon	
	Ou i	No n	Ou i	Non	Ou i	Non	Ou i	No n
A domicile	0	10	2	8	1	9	1	9
Dans le quartier	1	9	2	8	2	8	2	8
Dans la rue	1	9	1	9	2	8	1	9

Source : Données d'enquête (Janvier à Mars 2020)

Des données du tableau, il ressort que d'ordinaire les enquêtés n'ont pas peur de jour. Mais à domicile, ils sont un peu plus rassurés que dans le quartier ou dans la rue. Toutefois, la crainte est légèrement moins élevée dans les zones d'Anyama et de Songon.

### 2.3. Logiques d'adaptation

Ces logiques consistent à l'analyser de la résilience des résidents, de leurs attitudes et comportements ainsi que les mesures prises.

#### 2.3.1. Attitudes et comportements

### ➤ Déni

Il s'agit d'un mécanisme de défense consistant à nier la perception dramatique ou traumatisante de la réalité de l'isolement. En étant les premiers à prendre la décision

d'habiter une telle zone à risque le temps d'un peuplement progressif, ils se voient plutôt comme des personnes qui se sont sacrifiées, des « cobayes » qui encouragent plutôt les hésitants à venir habiter la zone. Donc pour eux, mieux voir le côté positif des choses et susciter l'envie d'intégrer ces résidences inhabitées plutôt que de se focaliser sur cette peur viscérale : « A Abidjan ici, où est-ce qu'il n'y a pas d'insécurité au point de se laisser effrayer et intimider ! » s'exclame un enquêté de la zone de Grand-Bassam.

➤ **Acceptation, résignation**

Sur 40 ménages interrogés, chez 35 soit 87%, seul Dieu le maître suprême peut véritablement protéger. Car l'action humaine est toujours limitée si Dieu ne le permet ou n'intervient pas. Ils n'écartent pas l'éventualité d'acte de cambriolage et d'agression. Toutefois, ils se résignent à l'idée que quoi qu'advienne, ils se soumettent sans grande opposition dans une attitude fataliste.

➤ **« Risque zéro »**

Quoique dans l'absolu, ils n'écartent qu'un criminel aussi zélé soit-il pourrait aboutir à ses fins malgré les mesures de prévention, cette catégorie d'enquêté est mue de l'intention de rendre le projet criminel, le plus difficile possible à réaliser. Pour eux, la prudence est mère de sûreté. Ils optimisent les mesures de précaution. « Moi, je suis rationnel. En attendant que Dieu vienne agir, je me donne les moyens de ma politique. Dieu vient bien après » nous confie M. Z, un enquêté dans une résidence luxueuse à Bingerville.

Une autre stratégie consiste à la dislocation de certains ménages. Ici, par mesure de prudence, le chef accepte volontiers de laisser la grande partie de la famille dans les zones non isolées. En général, il s'agit de familles louant ou habitant une première résidence et qui par la suite ont fini par acheter ou construite une autre en zone isolées. De façon stratégique, le chef de famille fait marquer la nouvelle habitation isolée par la présence humaine à travers l'installation de jeunes membres de la famille. Le reste de la famille (femme, enfants à bas âges) demeure dans l'ancienne habitation en attendant que la zone de la maison isolée soit suffisamment habitée et espérer moins courir de risques. « Eux, c'est des jeunes, ils aiment être plus libres et ils peuvent en découdre avec n'importe quel agresseur ». nous confie le chef de ménage K.B à Bingerville.

### 2.3.2. Mesures de prévention prises

#### ➤ Dispositif commun de prévention situationnelle

Tableau n° 9 : Dispositif commun de prévention

Dispositif de sécurité	Anyama		Bingerville		Grand-Bassam		Songon	
	Ou i	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
Portails	8	02	10	0	10	0	9	1
Clôtures	8	2	10	0	10	0	8	2
Cameras	02	8	10	0	10	0	5	5
Groupe électrogène	0	10	1	9	2	8	0	10
Chien de garde	0	10	2	8	3	7	0	10
Société privée de sécurité	0	10	1	9	1	9	0	10

Source : Données d'enquête (janvier à mars 2020)

Ces mesures sécuritaires consistent en un ensemble de dispositifs de protection et de dissuasion qui sont observables dans les villas duplex et villa basses et accessoirement dans les immeubles avec appartements. Il s'agit des équipements de prévention : portails (37/40), clôtures (36/40), cameras (27/40), groupe électrogène (3/40), chien de garde (5/40). De tous, seuls deux dont l'un à Bingerville et l'autre à Grand-Bassam, bénéficient des prestations de sociétés privées de gardiennage. Des consignes de sécurité avec codification sont arrêtées avec une fixation des heures d'entrée et de sortie.

#### ➤ Dispositif spécifiques de prévention

##### ▪ Précautions dans les résidences individuelles

Elles concernent d'abord des mesures indirectement liées à l'insécurité avant les mesures directes. En effet, des facteurs de risques qui sans être directement liés aux questions sécuritaires, pourraient contribuer à augmenter les risques. Ce sont des éléments de prévention sociale. On les observe d'avantage dans les ménages avec enfants majoritairement dans les villas-duplex et subsidiairement dans les villas basses.

L'isolement fait changer nombre d'habitudes notamment en matière de provisions. De fortes provisions en nourriture et autres intrants en lien avec l'alimentation (sacs de riz, gaz, pactes d'eau, conserves etc.) sont faites pour éviter qu'un manque nécessairement à satisfaire n'oblige à prendre de sortie à des heures indues. De même, des équipements en termes d'appareils électroménagers (congélateurs, frigos, etc.) s'imposent pour la conservation des denrées périssables. Une conséquence est l'augmentation considérable des charges de ménages : « En plus de toutes ces provisions, biens d'équipements pour conserver tout ça, j'ai été obligé de payer une seconde voiture pour qu'elle soit permanemment à la maison pour les déplacements inopinés ».

### ▪ **Précautions dans les résidences collectives**

Dans les résidences collectives comme les appartements et les cours communes, la cohabitation dans une zone isolée requiert un minimum d'organisation. Toutefois les comportements ne sont pas les mêmes d'une zone à une autre. Quant aux appartements situés à Bingerville, Grand-Bassam les résidents ont un « syndic » de locataires avec réunions (formelles) régulières (chaque trimestre) pour faire le point sur le respect des consignes de sécurité (heures d'entrées et de sorties), la cohabitation et éventuellement faire des interpellations et ajustements.

Selon un enquêté, ce sont les visiteurs qui parfois, enfreignent aux dispositions mises en place. « On a du interpellé plusieurs fois le protégé d'un locataire, qui a fini par quitter. Il nous faisait courir trop de risques parce qu'il ne respectait rien ». Ils ont aussi levé une cotisation pour le paiement d'un gardien de l'immeuble. Un autre ajoute que « le gardien que nous avons pris pour surveiller l'immeuble et nos voitures a eu des prises de bec avec un jeune chômeur ici qui squatte la résidence de son grand frère en poste à l'intérieur du pays. Non seulement il ne rentre pas tôt, mais il reçoit des visites de tout genre de personnes inconnues. Nous l'avons dénoncé auprès de son frère qui a fini par laisser son appartement inhabité pour le moment ». Toutefois, dans la plupart des ménages des appartements d'Anyama, il n'y a aucune organisation. L'on ne se réunit que dans les situations d'urgence notamment de décès. Il n'y a ni mesures sécuritaires à l'accès, ni dispositions relatives à des consignes de cohabitation. Quant à Songon, il y a des grilles sécuritaires sans toutefois qu'il y ait ni gardien, ni des réunions des locataires. Quant aux cours communes, les réunions sont inopinées et liées à des griefs récurrents contre le propriétaire généralement aux commodités de la maison.

### **3. Discussion en guise de conclusion**

Cette étude avait pour objectif de décrire le profil sociodémographique des ménages, à identifier les risques et les menaces auxquels sont confrontés ces ménages, leur vécu de ces incertitudes et les stratégies d'adaptation adoptées par ces ménages. Les résultats qui se présentent d'abord en termes de profils de ménages ont été analysés sous les angles des types de logement, de ménage, de la distanciation de l'isolement, de l'accessibilité et la viabilisation de la zone. Ensuite, les incertitudes et menaces ont été abordés du point de vue objectif mais aussi subjectif en terme de vécu de l'insécurité à travers l'expérience victimale et les craintes éventuelles. Enfin, les logiques d'adaptation ont consisté en l'analyse d'une part des attitudes et des comportements, et d'autre part des dispositifs communs ou spécifiques selon qu'il s'agit de résidence à ménage individuel ou collectif.

Ces résultats valident les conclusions de Cusson, M et al. (2019 :19) sur l'importance de l'intérêt à orienter la réflexion criminologique sur « L'espace, son accessibilité, sa continuité, son contrôle partagé autant par les citoyens que par différents ordres de gouvernements... qui devrait aider à construire une nouvelle forme de sécurisation ». Il ajoute que « la criminologie peut s'enrichir d'une nouvelle lecture que lui propose l'urbanisme : ne pas regarder uniquement le délinquant ou le criminel ou la

victime ; considérer dans quel espace l'acte a été perpétré, sa signification différant d'un lieu à un autre et les réponses à y apporter également, comprendre ce qui dans l'espace a permis la perpétration de l'acte criminel ».

La théorie de la prévention situation, dans son aspect de l'espace défendable n'a pas été suffisamment explorée de sorte à bien mesurer le sentiment d'appartenance à l'espace dans les résidences à ménages collectif (appartements ou cours communes) au-delà de simples réunions de locataires.

Les ménages à situation économique « modeste » qu'on trouve majoritairement à Anyama et Songon craignent plus les infractions contre leur personne tandis que les ménages à situation moyenne craignent pour leurs biens et leurs personnes.

Il est bon de relever quelques biais liés à la méfiance des ménages par rapport à la thématique (trahison de leurs stratégies secrètes) mais aussi des insuffisances sur les détails des consignes de sécurité.

Aussi, la responsabilité de l'Etat et des collectivités territoriales se trouve interpellée en matière de prévention sociale, de mise à disposition d'infrastructures de base comme les Voiries et Réseaux Divers (VRD) de sorte à rendre moins vulnérables (financier et sécuritaire) les ménages. Il semblerait, par conséquent, opportun d'orienter la réflexion sur le coût de la sécurité dans ces zones isolées.

## Références bibliographiques

- Agence Africaine de Presse (APA). 2015. La ville d'Abidjan. In *archives d'Abidjan.net*, publié le 1<sup>er</sup> avril 2015, <http://news.abidjan.net/h/545109.html>, consulté le 15 /12/2021.
- Centre de Recherches Architecturales et Urbaines. 2020. Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire).
- Institut National de la Statistique (INS). 2014. *Les principaux résultats du RGPH 2014*, INS, Abidjan.
- Commins, S. 2011. Fragilité urbaine et sécurité en Afrique. Bulletin de la sécurité africaine, centre d'études stratégiques en Afrique. N°12.
- Cusson M, O Ribaux, E Blais, M M Raynaud. 2019. Nouveau traité de sécurité, sécurité intérieure et sécurité urbaine, Québec, Hurtubise.
- Del Bayle et Cusson, M. 2019. Sécurité et contrôle social. In Nouveau traité de sécurité, sécurité intérieure et sécurité urbaine, Québec, Hurtubise. 47-54.
- Dembélé O et A Gnammon-Adiko. 2017. Les quartiers criminogènes d'Abidjan, in Cusson et N. Doumbia, H. Yébouet, Mille homicides en Afrique de l'Ouest. Les presses de l'université de Montréal Montreal. 239-249.
- Gnammon-Adiko, N. A. B 2018. Réflexions sur les enjeux de la sécurité urbaine en Côte d'Ivoire, (Educi) revue de géographie tropicale et d'environnement, n°2.
- Ministère d'Etat, Ministère du Plan et du Développement (MEMPD). 2006. Population et développement : défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire, Rapport national sur l'Etat et le devenir de la population de la Côte d'Ivoire, Abidjan, Edicom.
- ONU-HABITAT. 2012. Côte d'ivoire : profil urbain d'Abidjan.

- Oura, R. K. 2013. Urbanisation de la métropole Abidjan et la mise en minorité des autochtones ébrié. *Cinq continents* 3/8 :150-168.
- Paquin, S. 2007. Le sentiment d'insécurité dans les lieux publics urbains et l'évaluation personnelle du risque chez les travailleuses de la santé. Edition *Nouvelles Pratiques sociales*.

# AIS<sup>73</sup> ET SECURITE DANS LES GARES ROUTIERES A ABIDJAN

**Konan Georges GAULITHY**

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

gaulithy.georges@ufhb.edu.ci

## Résumé

La sécurité des personnes ainsi que celle de leurs biens est au cœur des préoccupations des populations ivoiriennes, notamment des usagers des gares routières abidjanaises. L'objectif de cette étude descriptive est de présenter les Acteurs Informels de Sécurité (AIS) et de montrer leur importance dans la production de la sécurité dans les gares routières, indépendamment des actions des forces de sécurité publique. L'approche méthodologique est mixte et a consisté à une enquête de terrain et une étude documentaire. L'analyse proposée est aussi bien quantitative que qualitative. Les résultats indiquent que les employeurs (Responsables de compagnie de transport et commerçants) et les autres usagers des gares sont, globalement, satisfaits de leurs prestations. Par ailleurs, le nombre important de compagnies de transport qui collaborent avec ces AIS est révélateur de la confiance que ces derniers placent en eux.

**Mots-clés :** Abidjan, acteurs informels, gares routières, insécurité, sécurité.

## Abstrait

The safety of people and their property is at the heart of the concerns of the Ivorian populations, in particular users of Abidjan bus stations. The objective of this descriptive study is to present the Informal Security Actors (AIS) and to show their importance in the production of security in bus stations, independently of the actions of public security forces. The methodological approach is mixed and consisted of a field survey and a documentary study. The proposed analysis is both quantitative and qualitative. The results indicate that employers (transport company managers and traders) and other station users are, overall, satisfied with their services. Moreover, the large number of transport companies that collaborate with these AISs is indicative of the confidence that the latter place in them.

**Keywords :** Abidjan, informal actors, bus stations, insecurity, security.

## Introduction

L'un des buts pour lesquels les individus se mettent ensemble (vie en société), c'est la protection de leur vie et celle de leurs biens. Ce fait est très important car il est à la base du contrat social qui lie le citoyen à la République. Celui-ci renonce à une grande partie de sa liberté et accepte de vivre sous l'autorité de l'Etat qui lui, en contrepartie, a obligation de le protéger et de lui garantir un certain nombre de droits liés à ce contrat comme l'indique Rousseau (1762). Dès lors, l'Etat qui est le détenteur absolu de la violence légitime (Owen, 2012) l'exerce pour le bien de tous. Le contexte actuel ne permettant pas à l'Etat, en matière de sécurité (généralement les forces de Police et de

---

<sup>73</sup>Acteurs Informels de la Sécurité

Gendarmerie (pour les pays en disposant)), d'être partout à la fois, s'appuie sur d'autres entités. Ainsi, elles peuvent être des auxiliaires de la sécurité gouvernementale (Smeets, 2005) comme des structures de sécurité privée à qui il délègue une partie de ses pouvoirs comme le souligne Vincent (1998). Toutefois, pour Davis (1990), Marcus, et Vourc'h (1994) et Lemaître (2009), certaines personnes, estimant que l'Etat est incapable d'assurer correctement leur sécurité, investissent dans des quartiers sécurisés et fermés (gated communities) comme c'est le cas aux Etats-Unis et dans d'autres pays développés. Cette conception des quartiers sécurisés est perçue comme une preuve de la ségrégation spatiale faite par des personnes bien nanties et met en avant les défaillances de l'Etat en matière sécuritaire comme l'indiquent les travaux de Davis (*idem*) ainsi que ceux de Raposo et Cotta (2009).

En outre l'un des indicateurs, le plus important et pertinent de cette défaillance sécuritaire de l'Etat, demeure la pratique de l'autodéfense utilisée par certains citoyens (Douce, 2020 ; Compaoré et Bojsen 2020, Bojsen et Compaoré, 2019 et Carayol, 2016). La pratique est ancienne comme l'atteste Houte (2015), mais aussi actuelle, eu égard aux travaux de Pedneault (2020), Moumouni (2017), Kirsch et Grätz (2010), Buur (2010) ainsi que ceux de Da Agra, Quintas et Fonseca (2001). Par ailleurs, pour Houte (*idem*), cette pratique naît, en partie, d'une perte de confiance à l'égard de l'institution policière, ce qui produit souvent des scènes de lynchages qui étaient monnaie courante au 19<sup>ème</sup> siècle en France. Cette perception du lynchage rejoint les travaux de Galy (2004). De nombreux travaux ont, également, été réalisés sur les groupes d'autodéfenses dans certains pays africains (Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Bénin...). Ceux-ci sont constitués principalement de chasseurs avec des caractéristiques plus ou moins communes et des appellations qui diffèrent. Ainsi au Burkina Faso ils sont connus sous le vocable de « Koglweogo », au Bénin ce sont les « Ode » et les « Dozo » en Côte d'Ivoire. Ces derniers ont construit une offre sécuritaire incontournable à la fois pour les populations (directe) et pour l'Etat (indirecte) surtout là où il y a une défaillance du système sécuritaire comme le mentionne Koné (2013). Cette coopération tacite ou implicite entre l'Etat et ces entités a été soulignée par Fourchard (2012), Basset (2004) et Imorou (2017). Que ce soit dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, les coupeurs de route ou les vols en milieu rural, ces forces semblent combler les faiblesses des forces régaliennes en termes de présence sur le territoire et de lutte contre la criminalité, surtout en milieu rural. Cependant des dérives ont pu être observées chez ces derniers comme le souligne le rapport de l'International Crisis Group (2017). Au fait qu'est-ce qu'un Acteur Informel de la Sécurité (AIS) ? Un AIS est un acteur ou un groupe de personnes, sans reconnaissance légale, qui produit de la sécurité (garde des résidences, boutiques, voitures dans les marchés, gares routières, des quartiers...) pour le compte de certaines personnes physiques ou morales moyennant une contrepartie financière. Ici c'est l'informalité qui caractérise cette action de sécurité qui est prédominante.

Par ailleurs, en Côte d'Ivoire, le ratio des forces de sécurité publique par rapport à la population est de 242 policiers et gendarmes pour 100.000 habitants selon la loi de programmation militaire de 2016. Les entreprises de sécurité privée censées venir combler cette faiblesse des effectifs des forces régaliennes et apporter d'autres solutions

aux populations peinent à le faire. Il existe aujourd'hui plus de 700 entreprises de sécurité privée pour plus de 85.000 agents sur le territoire national selon l'Observatoire de la sécurité privée. Les coûts mensuels des prestations de ces entreprises (en moyenne 170.000 Francs CFA) exclus de facto les populations les moins nanties dans un pays où le SMIG est de 60.000 Francs CFA. De ce fait, quelles solutions adoptent ces populations pour assurer leur sécurité ? Compte tenu de cette donnée, certains acteurs informels de sécurité apparaissent pour combler les défaillances étatiques et apporter des solutions aux populations dans le besoin. Les gares routières sont confrontées à la même problématique de la sécurité des personnes et des biens. De nombreux acteurs informels se retrouvent dans ces espaces qui accueillent quotidiennement des milliers de personnes. Le contexte dans lequel exerce ces acteurs suscite quelques interrogations : Qui sont-ils ? Comment assurent-ils la sécurité dans les gares routières ? Quel est leur impact sur la sécurité des personnes et des biens ?

## I. Méthodologie

Cette étape de l'étude s'articule autour de deux axes principaux, à savoir la détermination du terrain d'étude, la population et l'échantillon d'enquête d'une part, et les techniques de recueil des données devant servir à leur analyse d'autre part.

### I.1 Terrain d'étude, population et échantillon

Notre terrain d'étude porte sur les deux gares interurbaines de la commune d'Adjamé. Les compagnies de transport installées convoient les personnes et les marchandises de la ville d'Abidjan vers l'intérieur du pays et vice-versa. Leur choix se justifie par le fait que ce sont les plus importantes en termes de superficie et de nombre de compagnies de transport qui y sont installées.

Par ailleurs, le choix des personnes interrogées pour le cadre de cette étude prend en compte tous les acteurs qui interviennent au niveau des gares routières. Il s'agit, entre autres, des responsables de compagnies de transport, des chauffeurs ainsi que leurs apprentis, des coxers<sup>74</sup>, des voyageurs, des commerçants, des acteurs informels de sécurité (AIS) et des forces de sécurité publique. L'échantillon concernait 105 personnes réparties comme suit : 20 acteurs informels de sécurité, 20 responsables de compagnies de transport, 20 chauffeurs et apprentis, 15 commerçants, 10 voyageurs, 10 coxers et 10 forces de sécurité publique. En outre, la taille de l'effectif pour l'ancienne gare est de 70 personnes et celle de la nouvelle gare est de 35 personnes, en raison du fait que l'ancienne gare est grande et accueille deux fois plus de compagnies de transport que la nouvelle gare. Nous avons opté pour l'échantillon accidentel. Ce choix se justifie dans la mesure où nous sommes en milieu ouvert et nous ne disposons pas de base de sondage exhaustive d'une telle population. Pour ce faire, nous avons utilisé les différentes catégories de la

---

<sup>74</sup> Coxers : Personnes chargées de rechercher des clients pour certaines compagnies de transport et ce, moyennant une commission variant entre 500 et 1000 Francs/passager selon la destination du passager. Cette commission (le "co") est payée par la compagnie de transport.

population comme des strates à l'intérieur desquelles ces choix arbitraires ont été faits tout en restant fidèle aux différentes caractéristiques de la population mère.

## **1.2 Techniques de recueil des données**

L'étude documentaire et l'enquête-interrogation ont été retenues comme les techniques de recueil de données. En effet, à travers toutes les sources d'informations (ouvrages et articles scientifiques, presse écrite (en ligne et format papier), presse audiovisuelle) nous avons pu recueillir des informations qui nous ont permis de mieux appréhender le sujet. De même, l'observation directe nous a permis de nous rendre compte de la manifestation du phénomène au niveau des gares routières. En outre, l'enquête-interrogation a consisté à administrer un questionnaire qui vise principalement à mesurer les connaissances des acteurs informels de la sécurité, leurs modes d'actions ainsi que leur impact sur la sécurité des personnes et des biens dans les gares routières ciblées. Des entretiens semi-dirigés ont été nécessaires pour mieux appréhender les opinions des différents acteurs sur le phénomène ainsi que sur les différents AIS qui y exercent. Quant à l'analyse des données, elle est basée aussi bien sur l'analyse quantitative par le truchement des statistiques descriptives que sur l'analyse qualitative qui nous a permis de mettre l'accent sur le discours des enquêtés. Ainsi, la phénoménologie a permis aux acteurs de raconter leur vécu en lien avec le phénomène étudié.

## **2. Résultats**

Les résultats issus de cette recherche s'articulent autour des trois points. Il s'agit d'abord de l'identification des acteurs, puis des modes, des moyens d'actions et de la rémunération des AIS et enfin de l'impact de leurs actions sur la sécurité au niveau des gares routières.

### **2.1 Identification des acteurs**

L'identification des acteurs informels de la sécurité met l'accent sur la typologie des acteurs et leurs caractéristiques sociodémographiques.

#### **2.1.1 Typologie des acteurs**

La typologie des acteurs informels de sécurité permet de déterminer deux types d'acteurs. D'une part nous avons les acteurs solitaires et d'autre part les acteurs travaillant en groupe. Pour ce qui relève des acteurs solitaires, il s'agit d'individus qui assurent, tout seul, la sécurité des compagnies de transport et des commerces installées sur les gares routières. Ce sont les veilleurs de nuit, les gardiens qui travaillent, majoritairement, pour le compte des petites compagnies de transport avec un personnel inférieur ou égal à cinq personnes ou pour le compte de petits commerçants exerçant dans les gares routières. Compte tenu de la taille de l'entreprise à protéger, ces acteurs solitaires sont les personnes indiquées pour assurer cette fonction de surveillance. Par ailleurs, en ce qui concerne les veilleurs de nuit, ils exercent la plupart du temps d'autres activités au cours de la journée et font cette activité de gardiennage pour un complément de revenu. Le témoignage de K. S., veilleur de nuit dans une compagnie de transport à la nouvelle gare, est illustratif de la

situation décrite : « Je suis gardien dans cette société depuis 8 ans. Je travaille seul, et c'est le soir à partir de 18 heures que je commence mon travail jusqu'au lendemain 7 heures, juste le temps qu'ils ouvrent la gare. Au cours de la journée je vais me débrouiller un peu ailleurs et c'est le soir que je viens ici. »

Quant aux acteurs en groupe, ils sont constitués de "Gros bras"<sup>75</sup>, de "Dozo", de "Syndicats"<sup>76</sup>, des agents de sécurité appartenant à certaines compagnies de transport de taille moyenne ou grande. Ces équipes sont constituées en moyenne de huit personnes qui assurent la sécurité des personnes et des biens en ces lieux. Ces acteurs en groupe ont une organisation hiérarchisée et structurée autour d'un responsable avec des collaborateurs. Ce qui importe dans ces structures, c'est le travail en équipe afin de mieux assurer la sécurité de l'entreprise avec laquelle ils (AIS) collaborent. F. Y., responsable d'un groupe de sécurité à l'ancienne gare, déclare : « Nous sommes un groupe de jeunes qui assurons la sécurité ici dans cette gare (compagnie de transport). Notre objectif est de mettre tout en œuvre pour que tout ce monde que tu vois ici soit en sécurité. Donc je demande à mes éléments d'être assez vigilants et de beaucoup collaborer sur le terrain. ». En somme, que ce soit les AIS travaillant seul ou en équipe, l'objectif est d'assurer la sécurité des personnes et des biens au niveau des gares routières. Au fait, quelles sont les caractéristiques sociodémographiques de ces acteurs informels de sécurité ?

### 2.1.2 Caractéristiques sociodémographiques des AIS

Les caractéristiques sociodémographiques de notre échantillon d'étude sont contenues dans le tableau ci-dessous :

Tableau I : Caractéristiques socio-démographiques des AIS

Caractéristiques socio-démographiques		Ancienne gare Adjamé		Nouvelle gare Adjamé	
		N	%	N	%
Âge (ans)	15-30	30	43	14	40
	30-45	36	51	18	51
	45 et plus	4	6	3	9
Sexe	Masculin	68	97	34	97
	Féminin	2	3	1	3
Situation matrimoniale	Célibataire	36	51	14	40
	Concubinage	30	43	18	51
	Marié	4	6	3	9
	Aucun	8	11	8	23

<sup>75</sup>"Gros bras" : Dans ce contexte, c'est une personne forte et puissante physiquement, employée pour exercer la dissuasion voire la violence à l'égard des délinquants.

<sup>76</sup>"Syndicat" : Terme employé par les acteurs du monde des transports pour qualifier les personnes chargées de défendre les intérêts des syndicats qui les ont mandatés.

Niveau d'instruction	Primaire	32	46	16	46
	Secondaire	28	40	11	31
	Supérieur	2	3	0	0

Source : Enquête de juin-juillet 2021

A la lecture de ce tableau, il ressort que cette activité est fortement masculinisée dans la mesure où 97% de ces acteurs sont des hommes. De même, l'âge desdits acteurs est compris entre 15 et 45 ans (93%), et ont un niveau scolaire, qui est fortement représenté par les niveaux primaire et secondaire (83%). Par ailleurs, 53% de ces acteurs vivent maritalement. A l'issue de ce constat, il convient de noter que globalement les acteurs sont jeunes car c'est une activité qui nécessite une bonne condition physique et de la vigueur afin de pouvoir apporter la réplique nécessaire aux délinquants. La forte présence des hommes montre que cette activité est pratiquée dans un environnement plus ou moins dangereux avec de nombreux risques de violences physiques (bandits possédant des armes à feu, des armes blanches...). En outre, au-delà du fait que de nombreux acteurs aient des connaissances scolaires, il appert qu'environ 1 acteur sur 6 n'est jamais allé à l'école et par conséquent ceux-ci ne savent ni lire ni écrire. Dès lors, quels sont les modes et les moyens d'actions dont disposent les acteurs informels de sécurité ?

## 2.2 Modes, moyens d'action et rémunération des acteurs informels de sécurité

Nous nous appesantirons dans un premier temps sur les modes d'actions des AIS et dans un second temps nous nous focaliserons sur les moyens dont ils disposent pour accomplir cette action de sécurité. Enfin, nous parlerons du coût de leurs prestations.

### 2.2.1 Modes d'actions des acteurs

Les modes d'actions des AIS se résument essentiellement en trois points : la surveillance (jour et nuit), le contrôle des accès et la protection physique des responsables et agents des compagnies de transport. La surveillance porte sur les installations de l'entreprise, à savoir la préservation de l'intégrité de la compagnie de transport contre tout acte de délinquance et de criminalité. Cette surveillance s'effectue de jour comme de nuit afin de garantir un certain climat de sécurité aux différents acteurs intervenant dans ces espaces. En outre, le contrôle des accès consiste, pour les AIS travaillant avec les compagnies dotées de clôture et de portail, à poster une à deux personnes aux entrées de la gare ainsi que certains agents aux endroits stratégiques de la compagnie (comptabilité, caisses, direction générale...) pour des fouilles avant tout accès à ces endroits stratégiques. Quant à la protection physique, elle consiste à la protection rapprochée des responsables de la compagnie lorsque ceux-ci se déplacent dans la gare routière. A cet effet, K. F., un responsable d'un groupe de sécurité à l'ancienne gare témoigne : « *Au niveau de cette gare, nous sommes chargés de surveiller la gare à tout moment de la journée. J'ai une équipe de 8 personnes qui se relaient par groupe de 4 personnes pour assurer la protection des gens ici* ». Au niveau des petites compagnies de transport c'est plus la surveillance qui est privilégiée compte tenu de la petite taille de la gare et du nombre d'AIS (1 personne)

commis à cette tâche. Les deux modes d'actions (contrôles des accès et protection physique) sont l'apanage des plus grandes compagnies de transport.

### 2.2.2 Moyens d'actions des acteurs

Les moyens avec lesquels les AIS interviennent peuvent être classés en trois grandes catégories : les armes contondantes, les armes blanches et à feu ainsi que les techniques de défense personnelle. Les armes contondantes font référence à toutes les armes constituées d'un manche pour la prise en main et d'une partie opposée servant à assener des coups écrasants et non tranchants. Ainsi, les bâtons de bois, les barres de fer, les gourdins... de même que les armes blanches et les armes à feu sont utilisées par les AIS. A ce niveau c'est l'usage des armes blanches qui prédomine (couteaux, machettes, faucilles...). Les armes à feu sont rares et sont utilisées généralement par les « Dozo ». Ceux-ci utilisent les fusils à calibres 12 qui sont souvent de fabrication artisanale, ce, en relation avec leurs pratiques culturelles. Enfin, certains acteurs rompus aux arts martiaux et les « Gros bras » (usage de la force physique) en font un usage dissuasif. Toutefois, il n'est pas exclu qu'ils fassent recours aux autres armes énumérées ci-dessus. K. L., « Dozo », dans une compagnie de transport à l'ancienne déclare : « Moi en tant qu'un vrai « Dozo », j'ai mon fusil pour travailler. C'est vrai que je ne l'utilise pas ça comme ça, mais s'il le faut je ne vais pas hésiter pas le faire. Dieu merci, ce n'est jamais arrivé. Mais j'ai des couteaux et machettes que j'utilise aussi. Je n'ai pas encore eu à régler des problèmes avec des bandits dans ma gare. Mais il y a un gardien dans la gare d'à côté qui a été agressé par des bandits et lui a pu blesser un avec sa machette, puis ils ont fui ».

### 2.2.3 Rémunération des acteurs

La rémunération des acteurs informels de la sécurité varie selon qu'il soit un acteur solitaire ou un groupe d'acteurs. Par ailleurs, le paiement peut être hebdomadaire ou mensuel, selon le type d'accord qui aura été arrêté par les deux parties. Ces prestations sont facturées en moyenne à 20.000 Francs CFA jusqu'à 100.000 Francs CFA. Ces coûts tiennent compte des heures de travail (20.000 Francs au minimum pour les veilleurs de nuit) et du type d'acteur en présence (en moyenne 100.000 Francs CFA pour les groupes qui y exercent de jour comme de nuit). Si le montant alloué aux acteurs travaillant en groupe, semble ne pas être très important, il faut noter que ces derniers ont souvent plusieurs contrats avec différentes sociétés dans les gares routières. Leurs coûts de prestation sont en deçà des prix pratiqués par les sociétés de sécurité privée légalement constituée (environ 170.000 Francs CFA/ mois, Hors Taxe, par agent en service). A cet effet, Y. P., veilleur de nuit pour le compte de certains commerçants, explique les raisons de ces tarifs : « *Nous on fait des prix qui arrangent tout le monde. Actuellement, y'a pas l'argent donc nous on fait ça pour se débrouiller. Moi je surveille ces deux magasins, à la gare ici, tous les soirs. Ce n'est pas cher donc ça arrange les commerçantes et moi aussi. Chacune me donne 20.000 Francs par mois* ». De même, A.O., responsable d'une petite compagnie de transport affirme : « *Nos frères qui surveillent les gares (compagnies de transport) ici à la gare ne sont pas chers. Leurs prix nous arrangent, car si tu dois prendre une société de sécurité là, tu ne peux pas payer. Moi-même je gagne combien et puis je vais payer sécurité chère comme ça ?* ». Dans un tel contexte économique difficile pour

tous les acteurs présents sur les gares routières, cette prestation qu'offrent les AIS semble adaptée à leur besoin de sécurité.

### 2.3 Impact des AIS sur la sécurité dans les gares routières

L'impact des AIS sur la sécurité au niveau de ces deux gares routières est évalué, d'une part, à travers le nombre de compagnies de transport et de commerçants, principaux acteurs commerciaux, qui collaborent avec les AIS. Ainsi, dans le cadre de notre étude, les responsables de compagnie de transport qui collaborent avec les AIS sont au nombre de 18 sur un effectif de 20 responsables de compagnie, soit 95%. Quant aux commerçants, tous (100%) ont indiqué qu'ils collaboraient avec les AIS afin d'assurer leur sécurité ainsi que celle de leurs biens (marchandises). D'autre part, leur impact est aussi évalué à l'aune de la satisfaction ou non qu'éprouvent leurs employeurs ainsi que les autres acteurs présents sur ces gares. Ainsi, 94% des employeurs (responsables de compagnie de transport et commerçants) soit 33 personnes sur les 35 enquêtés affirment être satisfaits du travail des AIS. Pour ce faire, le témoignage de dame C. A., commerçante disposant d'un magasin à l'ancienne gare, est éloquent : « *Je suis satisfait du travail fait par le gardien (veilleur de nuit) qui surveille mon magasin. Depuis 5 ans que je travaille avec lui, je n'ai jamais eu de problème avec lui. Mon magasin n'a jamais été cambriolé* ». Par ailleurs, Z. S., responsable d'une compagnie de transport à l'ancienne gare, ajoute : « *Les gardiens qui surveillent ici à la gare sont globalement corrects. En tout cas, celui avec qui je travaille depuis plus de 10 ans a toujours été correct avec moi et je n'ai jamais eu de problèmes avec lui concernant son travail de sécurité* ». En outre, les autres acteurs (y compris les AIS), en dehors des forces de sécurité publique, sont globalement satisfaits de l'action de sécurité des AIS au niveau des gares routières. A cet effet, 54 personnes interrogées sur les 60 enquêtées (chauffeurs et apprentis, voyageurs, « coxers »), soit 90%, affirment être satisfaites du travail des AIS. Une analyse plus spécifique de ces chiffres indique que 4 voyageurs sur 10 sont satisfaits du travail des AIS. Cet état de fait s'explique par le fait que les voyageurs sont la plupart du temps les cibles et les victimes des délinquants sur les gares. Aussi, sont-elles souvent victimes de vols sur les voies qui les mènent aux gares des compagnies et peu souvent à l'intérieur des dites gares. D'où cette perception négative des actions de sécurité des AIS qui ne se cantonnent qu'à surveiller l'espace qui sert de gares aux compagnies de transport avec lesquelles ils travaillent. E. F., voyageur rencontré à l'ancienne gare s'exprime tout indigné : « *Je ne vois pas le travail que ces gardiens-là font dans les gares ici. Un jour, je me suis fait agresser aux alentours de 20 heures alors que je revenais de voyage, sur une des voies de cette gare. Personne n'est venu me porter assistance pendant que ces bandits-là m'agressaient malgré mes cris* ».

Quant aux forces de sécurité publique, elles estiment que la collaboration avec les AIS est bonne dans l'ensemble car ces derniers font plus ou moins correctement leur boulot et n'entravent pas leurs actions de sécurité. Toutefois, quelques uns, au mépris des règles, posent quelques actions anti-sociales. M. P., agent de police, d'indiquer : « *Les gardiens et autres qui font la sécurité sur les gares routières savent être à leur place. Globalement, ils travaillent dans le respect de la loi. Cependant quelques uns*

*outrepassent la loi et sont vite remis à l'ordre. Moi en tant que représentant de la loi, je n'ai pas à juger de la qualité de leur travail car ils ont une existence qui n'est pas légale ».*

Au-delà de ce discours indiquant la non existence légale des AIS, l'exercice de leur activité en toute liberté relève d'une certaine forme de tolérance de l'Etat car la production de la sécurité reste et demeure une prérogative de l'Etat. Mais cela laisse entrevoir une certaine forme de laxisme voire impuissance de la part des différentes autorités étatiques face à ces différents acteurs exerçant dans la sphère publique, surtout lorsque l'on observe certaines dérives (violences infligées aux délinquants supposés ou réels) de la part desdits acteurs. Aussi, serait-on tenté de croire que l'Etat, à défaut de résoudre ce problème de sécurité, préfère laisser cette tâche aux AIS, tant est-il qu'ils satisfont aux exigences sécuritaires des principaux acteurs en présence dans cet espace.

Nous pouvons, au regard des chiffres et témoignages des enquêtés, affirmer que l'action de sécurité effectuées par les AIS, a impact sur la sécurité au niveau des gares routières. Si celle-ci (sécurité) n'est pas totale (sur toute la superficie des gares routières) elle est beaucoup plus palpable à l'intérieur des gares des compagnies de transport.

### **3. Discussion**

Les Acteurs Informels de la Sécurité qui ont une position hybride car situés entre les groupes d'autodéfense et les acteurs privés de sécurité exerçant dans l'illégalité. L'informalité dans laquelle ils opèrent semble être le point commun à de nombreux pays sous-développés, surtout africains comme le mentionne les travaux d'Albertini et al. (2020). Les résultats issus de cette étude indiquent que la présence des AIS dans les gares routières répond à un besoin social non satisfait. Ces résultats confirment les résultats de travaux antérieurs tels que ceux de Compaoré et Bojsen (2020), Douce (2020), Bojsen et Compaoré (2019) et Carayol (2016). En outre, la satisfaction globale des employeurs de même que celle des autres acteurs présents sur les gares routières par rapport à la sécurité que produisent les AIS indiquent que leurs actions ont un impact positif sur la sécurité. Cette satisfaction des populations, en lien avec la production de sécurité faite par les AIS, a été relevée dans les travaux d'Imorou (2017), Koné (2013), Fourchard (2008) et Basset (2004). Cette satisfaction traduit une certaine confiance que ces populations vouent aux AIS surtout en milieu rural, où l'Etat semble plus qu'absent face aux problèmes quotidiens de sécurité que vivent ces populations rurales (Akadjé et al., 2017). Mais au-delà, ce sont les populations de tous ces lieux où l'Etat semble absent soit directement (forces de sécurité publique) ou indirectement (coût prohibitif des sociétés de sécurité privée formelle) qui s'en remettent aux AIS.

### **Conclusion**

La question de la sécurité des personnes et des biens est fondamentale pour la préservation de la paix sociale. C'est dans ce cadre que nous avons porté notre réflexion sur les AIS et la sécurité dans les gares routières abidjanaises. Pour ce faire, nous nous sommes posé un certain nombre de questions à savoir : Qui sont-ils ? Comment assurent-ils la sécurité dans les gares routières ? Quel est leur impact sur la sécurité des personnes et des biens ?

Les principaux résultats qui ressortent de cette étude indiquent que les AIS sont des acteurs hétéroclites (gardiens, gros bras, dozo, “syndicats”) qui travaillent de façon solitaire ou en groupe. En outre, il convient de noter que c’est une activité fortement masculinisée (97%) et exercée par les jeunes (plus de 90%). Par ailleurs, les modes d’actions des acteurs se résument en la surveillance (jour et nuit), le contrôle d’accès et la protection physique des agents et responsables des compagnies. Pour assurer la sécurité des personnes et des biens, ces acteurs utilisent des armes contondantes, des armes blanches et même des armes à feu (fabrication artisanale). Les prestations de services sont facturées en moyenne entre 20.000 Francs CFA et 100.000 Francs CFA. La modicité des coûts de leurs prestations, en comparaison avec ceux des sociétés privées formelles de sécurité, permet à de nombreux acteurs de les solliciter pour assurer leur sécurité ainsi que celle de leurs biens. Dans ce contexte, les employeurs (commerçants et transporteurs) des AIS sont à 94% satisfaits de leur travail, tandis que 90% des autres acteurs (voyageurs et AIS) le sont également.

Certes, les résultats de notre travail indiquent un apport indéniable des AIS dans la production de la sécurité dans les gares routières, mais ceux-ci (résultats) ne peuvent faire l’objet d’une généralisation en raison de la faiblesse de notre échantillon.

Toutefois, compte tenu de l’impossibilité pour l’Etat d’assurer la sécurité de tous ses citoyens, et tout en prenant en compte la pauvreté dans laquelle se trouve une grande partie de la population, il importe que celui-ci (Etat) aborde avec courage et ingéniosité la question des AIS. Certes certaines dérives sont observées chez les AIS, mais il convient de les encadrer et de leur donner des connaissances (formation) si tant est-il qu’ils sont des acteurs de terrain dotés d’un savoir-faire en matière de sécurité.

## Références bibliographiques

- Akadji, A. M., Yébouet, H., Yoro, C. J. S., Aboudou, C., Lagacé, M. et Cusson, M. 2017. Gros bras, gardiens, vieux pères et Dozo : les acteurs informels de la sécurité (AIS), In *Mille homicides en Afrique de l’Ouest Burkina Faso, Côte d’Ivoire, Niger et Sénégal*, (Dir) Cusson, M., Doumbia, N. Y. et Yébouet, H. B. Montréal : Les Presses Universitaires de Montréal, 251-269.
- Albertini, J., Ismail, K., Poirier, A. et Terriau A. 2020. Le travail informel dans les pays en développement : une revue de littérature. *Revue Française d’économie* 35/1 : 139-182.
- Bassett, T. 2004. Containing the Donzow : The Politics of Scale in Côte d’Ivoire. *Africa Today* 50/4 : 31-49.
- Bojsen, H. et Compaoré, I. 2019. Enquête anthropologique et documentation visuelle sur la sécurité chez les Koglweogo au Burkina Faso. *Mande Studies* 21 : 91-113.
- Buur, L. 2010. Domesticating Sovereigns: The changing nature of vigilante groups in South Africa. In Kirsch, T. et Grätz, T. (Eds), *Domesticating vigilantism in Africa*. New-York : James Currey, 26-50.
- Carayol, R. 2016. Burkina : Koglweogo, les justiciers de la brousse. *Jeune Afrique*. <https://www.jeuneafrique.com/mag/313508/societe/burkina-koglweogo-justiciers-de-brousse/> consulté en ligne le 05/12/2021.

- Compaoré, I. et Bojsen, H. 2020. Sécurité d'en bas au Burkina Faso. Koglweogo, gardiens de la brousse, gardiens de la société ? *Cahiers d'études Africaines* 239/3 : 671- 697.
- Da Agra, C., Quintas, J. et Fonseca, E. P. 2001. De la sécurité démocratique à la démocratie de sécurité : le cas Portugais. *Déviance et Société* 25/4 : 499-513.
- Davis, M. 1990. *City of Quartz : Excavating the future in Los Angeles*. London : Verso.
- Douce, S. 2020. La tuerie perpétrée dans le nord du Burkina Faso attise les tensions communautaires. *Le monde Afrique*. Consulté le 15/05/2020 sur [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/10/la-tuerie-perpetree-dans-le-nord-du-burkina-faso-attise-les-tensions-communautaires\\_6032519\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/10/la-tuerie-perpetree-dans-le-nord-du-burkina-faso-attise-les-tensions-communautaires_6032519_3212.html).
- Fourchard, L. 2012. Mobilisations contre le gangstérisme et production d'une communauté morale coercitive en Afrique du Sud. Consulté le 11/10/2021 sur <https://doi.org/10.4000/ejts.4692>.
- Galy, M. 2004. Côte d'Ivoire : la violence, juste avant la guerre. *Afrique Contemporaine* 209 : 117-139.
- Houte, A.-D. 2015. Citoyens policiers ? Pratiques et imaginaires civiques de la sécurité publique dans la France du second XIXe siècle. *Revue d'histoire du XIXe siècle* 50/1 : 99-116.
- Imorou, A.-B. 2017. La coproduction des services publics de sécurité sur les axes routiers au Bénin. Les enjeux de la mobilisation des chasseurs dans la lutte contre les braqueurs. In *Repenser la légitimité de l'Etat Africain à l'ère de la gouvernance partagée*, (Dir) GAZIBO Mamoudou et MOUMOUNI Charles. Québec : Presses de l'Université du Québec, 103-126.
- International Crisis Group. 2017. *Gardiens du Lac Tchad : Les groupes d'auto-défense face à Boko Haram*. Rapport N° 244. Consulté le 20/11/2021 sur <https://www.crisisgroup.org>
- Kirsch, T. et Grätz, T. 2010. *Domesticating vigilantism in Africa*. New-York : James Currey.
- Koné, F. R. 2013. Les chasseurs traditionnels Dozo dans le système sécuritaire ivoirien : les enjeux d'une présence dans l'espace public. *Les Cahiers de Mapinduzi* 3. Identités et gouvernance en Afrique – June 2013 [http://www.peaceworkafrica.net/IMG/pdf/Mapinduzi\\_3\\_engl\\_WEB\\_low.pdf](http://www.peaceworkafrica.net/IMG/pdf/Mapinduzi_3_engl_WEB_low.pdf)
- Lemaître, A. 2009. Vivre « entre soi » : Regards sur le phénomène des quartiers résidentiels sécurisés en Europe. *Déviance et Société* 33/4 : 543-546. DOI :10.3917/ds.334.0543.
- Marcus, M. et Vourc'h C. 1994. « Sécurité et démocratie ». Rapport 1993, Collège analytique de la sécurité urbaine. Paris, Forum européen pour la sécurité urbaine, 214-199. <https://criminocorpus.org/fr/outils/bibliographie/consultation/ouvrages/108821/>, consulté le 21/11/2021.

- Moumouni, I. A. 2017. L'offre informelle de la sécurité publique au Bénin : l'instrumentalisation des groupes d'autodéfense par l'État. *Déviante et Société* 41/1 : 91-119.
- Owen, O. 2012. Maintenir l'ordre au Nigeria : vers une histoire de la souveraineté de l'État. *Politique Africaine* 128/4 : 25-51.
- Pedneault, J. 2020. Au Burkina Faso, « Légaliser l'autodéfense, une bonne idée ? Vraiment ? ». *Le monde Afrique*. Consulté le 15/05/2021 sur [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/17/au-burkina-faso-legaliser-l-autodefense-une-bonne-idee-vraiment\\_6033443\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/17/au-burkina-faso-legaliser-l-autodefense-une-bonne-idee-vraiment_6033443_3212.html).
- Raposo, R. et Cotta D. 2009. Quartiers sécurisés, perceptions du (dés)ordre socio-spatial et mé(con)fiante envers l'État : le cas de la métropole de Lisbonne. *Déviante et Société* 33/4 : 593-612.
- Rousseau, J.-J. 1762. *Du contrat social ou principes du droit politique*. Réédité en 2015 par la bibliothèque numérique romande. [www.ebooks-bnr.com](http://www.ebooks-bnr.com).
- Smeets, S. 2005. Les nouveaux acteurs locaux de la sécurité publique en Belgique. L'exemple des assistants de prévention et de sécurité en Wallonie et à Bruxelles. *Déviante et Société* 29/2 : 201-219.
- Vincent, A. 1998. Les entreprises de gardiennage et de sécurité. *Courrier hebdomadaire du CRISP* 1596 : 1-42. Consulté le 15/10/2021 sur <https://www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1998-11-page-1.htm>.

## SACRIFICE AS A CURE FOR PANDEMICS IN IFÁ VERSES

EJITÓYÒSÍ OLÁYEMÍ SÀLÁMÌ  
Olabisi Onabanjo University (Nigeria)  
ejitoyosisalami@gmail.com

### Abstract

Pandemic is a fact of life. It has a long history. According to a saying in Yorùbá language, *kò sí ohun tí Ifá kò fá tán*, which English language means, there is nothing that cannot be handled by Ifá. Ifá solves problems or challenges through sacrifices. This paper examines some verses of Ifá which prescribe sacrifices as panacea for pandemics of any kind. The paper employs close reading and textual interpretation of Èjìogbè, Òsá Méjì, Òbàrà Méjì, Ìdingbè, Òyèkú Òtúrúpòn, Ìrètè Méjì, Òkànrà Méjì and Ìrosùn Méjì. The theory adopted for the work is ecocriticism. This is because there is connection between the health of humans, animals and pests. In this paper, pandemic is likened to the Ajoguns in Yorùbá language which in English means evil spirit, Anti-gods, belligerent enemies of human beings. In Ifá, specific diseases and death are branches of the Ajoguns. In this paper also, precautions against pandemic is likened to sacrifices in Ifá. The work finds out that refusal to offer sacrifice in Ifá verses makes the clients to suffer evil consequences. The work concludes that healthy living is germane and human beings should therefore be watchful of their environment and do all it takes to prevent pandemics.

**Keywords :** environment, health, Ifá, pandemic, sacrifice.

### Résumé

La pandémie, en tant que maladie globale, est reconnue dans la poésie d' Ifa, l'une des divinités dans la culture yorouba. Pour avoir une société saine, il est important d' empêcher l' incidence des pandémies alors que les gens déjà infectés doivent être guéris. Dans la poésie d'Ifa, les pandémies sont associées aux Ajoguns qui, en Yorouba, se réfèrent aux esprits maléfiques. Ces Ajoguns, selon la croyance des Yoroubas, sont la cause des malheurs qui arrivent aux êtres humains. La communication identifie quelques exemples des maladies globales ou pandémies aussi bien que des prescriptions des sacrifices de prévention ou de guérison. Dans cette communication, on essaie, par le biais de lecture et d' interprétations textuelles, de se servir des vers de la poésie d'Ifa, pour montrer comment des pandémies se font éradiquer ou empêcher par l' utilisation des sacrifices prescrits. La communication conclue que l' obéissance aux sacrifices pertinents va certainement empêcher les attaques pandémiques ou fournir de la guérison tandis que la désobéissance pourrait favoriser l' infection.

**Mots-clés :** maladie, santé, Ifa, pandémie, sacrifice.

## Introduction

When pandemic ravages the world, it puts humanity in danger. It is like a war situation. The emergence of some pandemics forcefully keep most people indoor. No freedom of movement, no socialisation, and it leaves societies with deserted streets. In some occasions, everywhere is locked down and survival becomes the next option.

For some pandemics, initially, all the endeavours of great pharmacists and doctors, both orthodox and traditional, sometimes prove abortive; yet they keep on trying by adopting trial and error approaches. Pieces of advices and messages of sages and wise men on how to prevent or cure pandemics do not work. Sometimes retired health workers are called again to provide additional health services on another round to serve their father's land. Frontline health workers that go into the storm of some pandemics are infected greatly due to the nature of their work, while many die in the process of discharging their duties. In spite of all these odds, deadly pandemic of such a particular time finds its way out in affecting people and thus takes a long time before the invention of an appropriate vaccine. Before the invention of an appropriate vaccine, people take some precautions as a form of sacrifice to curtail the spread of pandemics.

Sacrifice is very important in Ifá being one of the major steps in Ifá verses. It might be fully demonstrated or mentioned briefly. Offering of sacrifice is therefore german in Ifá. Whether what is disclosed is fortune or misfortune, the client must perform the prescribed sacrifice in order to give them relief

### I. Literature Review on Pandemics

According to Qiu et al. (2016-2017 :5) Vol. 9-10 <http://hcs.pitt.edu>, "Pandemic" originated from the Greek "Pan" meaning "all" and demos "the people". Qui et al. also cited the *Dictionary of Epidemiology* which gives the internationally accepted definition of a pandemic as "an epidemic occurring worldwide or over a very wide area, crossing international boundaries and usually affecting a large number of people". *Chambers English Dictionary* (1990 :1039) also defines it as "epidemics over a wide area".

The above ideas on pandemic is also given by *Webster's New Explorer Encyclopedic Dictionary* (2006 :1318) as "a disease occurring over a wide geographic area and affecting an exceptionally high proportion of the population". The Dictionary of Epidemiology in <https://www.ncbi.nlm.nih.gov> views pandemic in terms of severity of illness by defining it as "the occurrence in a community or region of cases of an illness clearly in excess of normal expectancy". This dictionary added further the gravity of the death caused by pandemic and its effects on the economic, social and political state of the affected area. According to this dictionary, "Pandemics are large scale outbreaks of infectious disease that can greatly increase morbidity and mortality over a wide geographic area and cause significant economic, social and political disruption".

From these definitions, it could be concluded that pandemic is a global outbreak of disease with a great negative impact on health, economic, social, political and security of the people of the affected areas. While some pandemics affect children, some affect adults and some affect older people with weak immune system. For example, according to Centre for Disease Control (CDC) report, as given by Toole and Waldman (1980),

the HINI Swine flu pandemic of 2009 to 2010 affected children and young adults because older people seemed to have already built up immunity to it. Contrary to this, Covid-19, though with very few cases affecting children, is much more rampant with older people and people with weak immune system or underlying medical conditions.

Honigsbaum (2020) in *www.theguardian.com* and Antanana (2006) in *www.who.int.publication* agree that pandemic can re-emerge after a long period of time. Honigsbaum notes that Pandemics end in different ways. While in some instances, humanities is saved from the pandemics through the invention of vaccines, and effective use of immunization, some others exist with human beings for a long time, only to be managed through pharmaceutical and non-pharmaceutical means. According to Jones et al. (2008) in *www.nature.com*, and Madhuri (2016) in *blog care academy.com*, scholars and health workers have recommended healthy living, adherence to proper rules of hygiene, using protective barriers such as gloves, gown, mask, among others.

The above discussions on the prevention of pandemics requires and necessitates a call for public enlightenment programme. In this regard, Oyeniyi (2021 :40-48) looks into the traditional music of Razaq Olayiwola's *Fidí Mólé* (stay at home) as an agent of information dissemination in the face of covid-19. Also, Ojo and Bolarinwa (2021 :33) as well as Saka and Emoruwa (2021 :21) are also of the opinion that songs and jokes are part of the pivotal tools for spreading awareness on the prevention of pandemics.

## I. Theoretical Framework

In this paper, Ecocriticism as a theory, is applied for the examination and analysis of sacrifice as a cure for pandemics in Ifá verses. It is also known as Environmental Criticism. According to <https://ow.purdue.edu>. Ecocriticism originated as an idea called literary ecology by Meeker (1972) and it was later coined as an "Ism" by Rueckert (1978). Rueckert (1978) and Glofelty (2016) sees Ecocriticism as the application of ecology and ecological concepts to the study of literature.

According to Glofelty (2016), Ecocriticism is "the study of literature and the physical environment". Glofelty explains further that Ecocriticism expanded as a widely used literary and cultural theory by the early 1990s as a theory dealing with the study of literature and environment. Other scholars such as Buell (2005) and Hutchings (2007) are concerned with how to employ literature to make sense of illness and health in order to build meaningful totalities out of scattered events and phenomena. Dobie (2010 : 239) summed up the goals of ecocriticism as "examining the relationship of literature and nature as a way to renew a reader's awareness of the non-human world, sharing the fundamental premise that all things are related".

Scholars of Ecocriticism such as Meeker (1972), Rueckert (1978), Dobie (2010), Glofelty (2016), Hutchings (2007) and Buell (2005) are of the opinion that human beings, physical world, culture and nature are connected. Man cannot live in isolation of his environment. Etim (2013 :16) says "Man acts and lives in accordance with his nature as a creation of Supreme being". Man and his environment cannot be separated. Adegbodun and Ajeleti (2020 :99). Olanipekun (2006 :21) is of the opinion that human health is influenced by prevailing environmental conditions.

Since man and his environment are in symbiotic relationship, the notion of their dependency cannot be far-fetched. Òpèfeyítimí (1997 :56) as well as Glotfelty and Fromm (2016) express the view that human culture is connected to the physical world that are affecting it and affected by it. This explains the inseparability thesis between man and the environment.

However, the fact that man and his natural environment are beneficial to each other through their inseparable relationship does not mean they are not also sometimes inimical to each other. Isola (2010 :1040) and Bernard (2021 :3-4). Many havocs such as deforestation, soil pollution, noise pollution and air pollution of all kinds are being done to animals and nature through regular exposure to earthly twist as a result of human search for economic prosperity (Salami, 2020 :19). In the same vein some pandemics are caused by man's contact with animals, pests and insects. Some are also caused by bacteria and viruses.

### 3. Sacrifice and Ajogun in Ifá Verses as Related to Pandemics

*Webster's New Explorer Encyclopedic Dictionary* (2006 :1614) defines sacrifice as an act of offering to a deity something precious. According to MacGaffey (2016 :146), sacrifice means "to make sacred". From these assertions, apart from its being related to religion, anything that is sacred is holy and holiness is associated with cleanliness. Cleanliness in this regards can mean being devoid of evil and or illness. Therefore, sacrifice makes something to become clean just as the precautions to pandemics make one stay safe from it. *Webster's New Explorer Encyclopedic Dictionary* (2006 :1614) further defines sacrifice as surrendering of something for the sake of something else. According to *Longman Dictionary* (2009 :1539), sacrifice also means self-denial or doing something one likes in order to get something more important.

What could be deduced from this is that one should discipline oneself to avoid things that can hinder or put one in a mess financially, morally, socially or healthwise. For instance, Covid-19 as a pandemic requires that people who ordinarily indulged themselves in nose-picking, touching eyes, lips, should deny themselves of whatever pleasure they derive from such idiosyncratic moments. Oladosu (2021 :73) sees sacrifice as a service and an act which is a key to human achievement. In line with this, for sacrifice in Ifá, Salami (2002 : xiv) says "sacrifice is a norm or effort shouldered on Òrúnmìlà in changing the misfortune of a client to success." To this, sacrifice can be viewed as an exchange for failures. These failures include conditions in which human being are inflicted with pain, illness and possible loss of life. Pandemics are misfortunes to human beings because it afflicts them with pain, illness and possibilities of loss of life. If not adequately treated, pandemics can eventually lead to loss of so many lives. Salami said further that Òrúnmìlà recognized the significance of living a more prosperous and peaceful life when he asked human beings to bring objects and animals as sacrifice when they sense a life pointing to failure and when a problem or challenge is identified. Salami's view above coincides with <https://www.ifaglobalstite.com>'s view according to which : "Èbò means sacrifice. Èbò is a ritual. Èbò is the prescription that is given within

the Ifá divination. It is the medicine used to solve problem. *Ebo* is a combination of materials that symbolically has meaning to a person's situation".

From the above, accounts on sacrifice it is obvious that there are certain things to be observed to stay alive. This is applies to pandemics. It also refers to the fact that the type of problem or the challenge a person has will automatically determine the type of material for the sacrifice. Therefore, the type of pandemic determines the required type of precautions. While there is no limit to the needs of man that call for sacrifice, ranging from wealth, respect, marriage, fruits of the womb, knowledge, success and so on, healthy living is also germane in the life of human beings.

There are various types of materials for sacrifice to prevent misfortunes. These materials range from animals, birds, foliages, root of trees and other non-living things. Thus, we have in Ifá verse Èjìogbè, prescription for sacrifice against the misfortune of poverty. Abimbola (2014 :14-15) :

<i>Ọ̀rẹ̀ ò gbẹ̀leta</i>	Friendship of three people is not really a firm one
<i>Elẹ̀jì lọ̀rẹ̀ gbà</i>	Friendship of two people is a solid one
<i>A díá fún sóoróyè</i>	Casts divination for Sooroye,
<i>Ọ̀mọ asaworoko</i>	Being a priest and a farmer
<i>Wọ̀n ní ó rúbọ nítorí ajé</i>	He was asked to offer sacrifice of wealth
<i>Wọ̀n ní ó rẹ̀kú méjì olúwéré</i>	He was asked to offer two big rats
<i>Kó rẹ́ja méjì abìwẹ̀ gbàdà</i>	He was asked to offer two big fishes
<i>Ọ̀bídìe méjì abẹ̀dò lùkẹ̀lùkẹ̀;</i>	He was asked to offer two big hens
<i>Ewúré méjì abàmú rẹ̀dẹ̀rẹ̀dẹ̀</i>	He was asked to offer a big she-goats...

For most Pandemics like the smallpox pandemic of 1877-1977, Black death plague of 1347-1351, Spanish flu pandemic of 1918-1919 and Covid-19, some protective materials called Personal Protective Equipment (PPE) which include face shield, nose mask, face goggle, N95 mask, gloves, contact isolation gown, and hand sanitizer were prescribed to prevent people from possible infections. The expectation of the prescription is that those who obey the prescription will not suffer the affliction while those who disobey may incur the affliction.

Obedience towards the prescription is very important in Ifá sacrifice. Clients that heed to the words of Ifá and comply by performing the expected sacrifices get the expected results and those that do not comply are faced with the consequences. There are sayings from Ifá verses to show the results of obedience or dis-obedience of client to Ifá sacrifice. If the client obeys, the excerpts *Ọ̀sá Méjì*, Abimbola (2014 :12) says :

<i>Ó gbọ rírú.ebo</i>	He was said to offer sacrifice
<i>Ó rú</i>	He did
<i>Ó gbọ èrù àtùkẹ̀sù</i>	He was said to appease àtùkẹ̀sù
<i>Ó tù</i>	He did
<i>Ó gbọ ìkarara.ebo ha fún un</i>	He performed every sacrifice

If the client does not perform the prescribed sacrifice, the excerpt, *Ìrosùn Méjì*, Abimbola (2014 :15) said :

<i>Wòn kò, wòn ò rú</i>	They decided not to offer the prescribed sacrifice
<i>Wòn pawó lékèè</i>	They took Awo as a liar
<i>Wòn pÈsù lólè</i>	They took Esu as a thief
<i>Wòn wòrun yànyàn bí.eni tí ò ní kú</i>	They looked up the sky as immortal
<i>Wòn wá á kòtí ògbòin sébo...</i>	They decided not to offer the prescribed sacrifice...

A person who is affected by pandemic and fails to yield to the precautions of the pandemic will regret at last while a person that yields to the precautions will be happy for being free from the disease. This also reflects in Ifá verse, *Òbàrà Méjì* excerpt below, Abimbola (2014 :80) :

<i>...Ó.se é, ikú ò pa á</i>	...He did, he did not die
<i>Ijó ni n jó</i>	He was dancing
<i>Ayò ní ñ yò</i>	He was happy

Human beings need to make the sacrifice of adherence to the precautions of a particular pandemic. For instance, Covid-19 among others, requires the use of PPE, social distancing, environmental hygiene, staying indoors, appropriate preparation and lockdown by the government.

Abimbola (1976) was of the opinion that sacrifice is made to appease the deities, Èsù, witchcraft, deadly Ajoguns and mouth. From the above discussions, sacrifice stands as the precautions to avoid misfortune.

According to Abimbola (2006 :61), the word Ajogun literally means “warrior” in Yorùbá culture. The Ajoguns are also known as heavenly spirit or evil spirit or belligerent enemy of human beings. These are eight in number. They are Ikú (death), Àrùn (disease), Òfò (loss), Ègbà (paralysis), Èse (affliction), Òràn (big trouble), Èpè (curse) and Èwòn (imprisonment). They are servants of Èsù and allies of Àjé (witches). Òrúnmilà was once afflicted with the Ajoguns as shown in *Òyèkú Òtúrùpòn* (Salami, 2002 :90) :

<i>Gangate</i>	Gangate
<i>Gangate Ganga</i>	Gangate Ganga
<i>A díá fún Òrúnmilà</i>	Cast divination for Òrúnmilà
<i>Ifá ñ bẹ nínú Ajogun</i>	Ifá was in the midst of spells.

Ajogun warlords are related in one way or the other to pandemic because like pandemics, they can afflict human being with illness, pain and loss of life. They are against humanity and the good forces of nature. Somebody afflicted with pandemic suffers the disease and the person is in a big trouble. If the afflicted does not recover, death may be the end result.

#### 4. Sacrifice As A Cure to Pandemics in Ifá Verses

As mentioned earlier, Ifá noticed the existence of pandemic. Therefore, when a particular pandemic starts ravaging the world, people start panicking because it has no regard for anybody. Within the period of outbreak and the discovery of vaccines and precautionary steps, fatalities are usually recorded. That is, there is a period it ravages without solution. This is reflected in Ifá verses Òkànràn Méjì using Olofin's household as example in which every member of the family were down with deadly diseases (Abimbola 2014 :89) :

<i>Oyé ni ò sàará;</i>	The harmattan does not come with thunderstorms
<i>Kùrukùru ò ta mònàmònà;...</i>	The cloud does not come with lightening
<i>Akọ àparò, abo àparò</i>	Male and female quails
<i>Wòn ò lógbe lóri sansansan</i>	Do not establish combs on their heads
<i>A díá fún Olófin;</i>	The sage of Olofin household
<i>A bù fún Olófin</i>	Defines for Olófin
<i>Olófin ñ runtè;</i>	Olofin was critically ill
<i>Wòn ni ò gbodò kúú tẹ</i>	Must not die of the illness
<i>Ọnase ayaà rẹ ñsòjòjò àrùn;</i>	Onase his wife was also ill
<i>Wòn ni ò gbodò kú àrùn</i>	Must not die of the illness
<i>Ọkànbí, omọ ò rẹ ñsòrengede...</i>	Okanbi, his son was also ill...
<i>Bàrààpetu</i>	Baaraapetu
<i>O bá mòmò kókú</i>	Please, help get rid of these deaths
<i>O kárùn</i>	Get rid of disease
<i>Bàrààpetu</i>	Baaraapetu

Also, Ifá verse, Ìrètè Méjì excerpt below noted the ravaging of pandemics without exception to any living creature in the world (Abimbola 2014 :I45-I46) :

<i>Oníkolòdá</i>	Koloda man
<i>Àgbède níhori</i>	Ihori welder
<i>Wón fẹ je tán</i>	Rounding up celebration
<i>Wón fẹ mu tán</i>	Rounding up celebration
<i>Wón dàsèèrè òrùn lẹ</i>	They rained epidemic upon the earth
<i>Wón níru eku ó máa ra;</i>	Called for the disappearance of kinds of rat
<i>Írú, eran ó máa rá;</i>	Called for the disappearance of kinds of livestock
<i>Írú, eye ó máa rá</i>	Called for the disappearance of kinds of birds
<i>Írú, eja ó máa rá;</i>	Called for the disappearance of kinds of fishes
<i>Írú, omọ ó máa rá;</i>	Called for the disappearance of kinds of children...

In the passage above, the live-stocks, birds, fishes and children that were disappearing connote the fact that there is nobody, be it young or old, black or white, male or female that cannot be infected by a pandemic. However, Ifá provides examples of instances of pandemics in which there were pandemics and appropriate sacrifices were prescribed for prevention and cure.

During the period of high ravaging of pandemics that called for a lockdown, no socialisation; people stay indoor for a while to curtail its spread. This idea of lockdown was noticed in Ifá verse, *Ìdingbè* below (Emmanuel, 2010 :31) :

<i>Olóri ọmọ Àrèkandá</i>	Yong master of the craft
<i>Òjìmmì Àrèkanda Ọlódọdún</i>	Seasoned adept of the craft
<i>A díá fún Ọrúnmilà</i>	Cast divination for Ọrúnmilà
<i>Nígba tí ikú ñ run tolóri ẗelèmù ilú</i>	Where Death, having wreaked havoc on mighty kings and Lords of cities
<i>Eni tí kò mọ orúkọ gbogbo ọdún ñ .sègbé</i>	Anyone who failed to identify the years correctly by name was doomed
<i>Ọràn náà yí kan Ọrúnmilà</i>	Come Ọrúnmilà's turn
<i>Wón ní kí Ọrúnmilà rú.ebo</i>	They told Ọrúnmilà to offer sacrifice A clay effigy should be placed at the crossroads.
<i>Amọ Aláwòrán èniyàn ni kí ó gbé sí oríta.</i>	Ọrúnmilà himself should remain indoors and await development
<i>Ọrúnmilà pàápàá ní láti.sé ara rẹ mólé kí ó sì máa retí ohun tí yóò .sèlẹ</i>	The years drew near his house Like you for instance I know you all and I know your names Crippled with fear the years began to retreat faster than they arrived.
<i>Àwọn ọdún náà sún mọ ilé rẹ Ìwọ gégé bí àpẹẹrẹ mo mọ yín mo sí mọ orúkọ yín</i>	Wondering to themselves how a mere effigy had secured the secret of their names.
<i>Àwọn ọdún náà sáré padà pèlú ifòyà Wón ñ kominú pé báwo ni Amọ Aláwòrán èniyàn .se mọ orúkọ àwọn</i>	This was how Ọrúnmilà's life was saved
<i>Báyú ni Ọrúnmilà .se bó lówó iku.</i>	

In *Èjìògbè* excerpt below, things were not going on well with the people. They were afflicted with smallpox. They were asked to appease the earth. This was done by the offspring of the gods by providing a snail, break it, collect the slime and use it to wet the land.

<i>Jíjì tí mo jí</i>	Waking up
<i>Mo bá gbogbo ọmọ Irúnmọlẹ</i>	Sight the offspring of the gods (Irúnmọlẹ)
<i>Níbi tí wón gbé ñ fomi igbín pèrò ilẹ</i>	As they appease the Earth with snails' slime (Abimbola, 2014 :18-19)

Also, Ọrúnmilà in Ifá verse below was in the midst of spells, he wants to be free of these ailments. He was told to perform a sacrifice by taking a matured goat to Esu and dance to Esu with a particular song. Esu served the Ajoguns their respective portions and Ọrúnmilà was saved from the Ajoguns. The excerpt Ọyèkú Ọtúrúpòn (Salami 2002 :90) says :

Gangatè  
 Gangaatè Ganga  
 A díá fún Ọ̀rúnmìlà  
 Níjọ́ tí ń bẹ láàrin Ọ̀tá sáńgílítí

Ifá ń bẹ nínú ajogun  
 Ọ̀un sẹ́gun àwọn ajogin tó dí ọ̀un mọ́lẹ̀  
 yíí?  
 Wọ́n ní kó rúbọ  
 Wọ́n ní ikú ń sọ ọ  
 Àrùn ń sọ ọ  
 Ọ̀fò ń sọ ọ  
 Gbogbo ajogun pátá ní ń sọ ọ  
 Gírìpá orúkọ lebo  
 Ó bá rúbọ  
 Ngbà tí ó mọ́ọ gbébo lọ fún Èsù

Wọ́n ní kó mọ́ọ dárin  
 Kó sì mọ́ọ jó...  
 Ní ń yò  
 Ní ń pé jẹ n jó hàn ọ

Gangatè  
 Gangaatè Ganga  
 Ikú jẹ n jó hàn ọ  
 Gangatè  
 Gangaatè Ganga...  
 Ọ̀rúnmìlà bá gbébo kalẹ níwájú Èsù  
 Èsù bá bù ńnú.ẹ̀  
 Ló fún Ikú  
 Ikú jẹ.é  
 Ó fún Àrùn  
 Àrùn jẹ ńnú.ẹ̀  
 Ó fún Ọ̀fò  
 Ọ̀fò náà jẹ ńbẹ  
 Gbogbo Ajogun pátá ní kú fún  
 Gbogbo wọn ni ọ́n jẹ ńnú.ẹ̀...  
 Wọ́n ò bá le pa Ọ̀rúnmìlà mọ.

Gangatè  
 Gangaatè Ganga  
 Cast divination for Ọ̀rúnmìlà  
 On the day he was in the midst of his  
 sworn enemies  
 Ifá was in the midst of evil spells  
 Would I overcome all these spells that had  
 closed in on me?  
 They told Orunmila to offer sacrifice  
 And that Death is watching him  
 Sickness is watching him  
 Loss is watching him  
 All evil spells are watching him  
 Matured goat is the sacrifice  
 He performed the sacrifice  
 By the time he would be taking his sacrifice  
 to Esu  
 They told him to chant a song  
 And be dancing...  
 He was rejoicing  
 He was signing 'Let me dance to your  
 admiration  
 Gangatè  
 Gangaatè Ganga  
 Death, let me dance to your amazement  
 Gangatè  
 Gangaatè Ganga...  
 Orunmila placed his sacrifice before Esu  
 Esu took out of it  
 He gave to Death  
 Death ate his portion  
 He gave to sickness  
 Sickness ate his portion  
 Esu also gave to Loss  
 Loss too ate his share  
 All the Ajogun were served their respective  
 portions by Esu...  
 They could not kill Orunmila again.

In the excerpt below from Idingbe, detractor was troubling the client who was called Adedoyin. They asked Adedoyin to get a hen with prickly feathers, scrub its head

on the surface of earth till it dies. They said he should do this in front of Òrìsà. He won after performing the sacrifice. The excerpt runs thus :

<i>Ìdìngbé n gbé</i>	Idingbe n gbe
<i>Awo Ìdìngbé n gbé</i>	The priest of Idingbe n gbe
<i>Ìdìngbè ñ gbè</i>	Idingbe n gbe
<i>Awo Ìdìngbè n gbè</i>	The preist of Idingbe n gbe
<i>Ká gbé ni látèté</i>	Carrying someone upward aloft
<i>Bèè ni ò jorí Èsin ló</i>	Does not transcend the back of a horse
<i>A díá fún Adedoyin</i>	Cast divination for Adedoyin
<i>Èyí tíú sọmọ Òrìsà òwújìn</i>	The child of Òrìsà Owujin
<i>Wón ní kó tójú adìe asa</i>	They told him to prepare a hen with prickly feathers
<i>Kí apá àwọn Elénìní ó mọ baà ka</i>	Such that his detractors would not conquer him
<i>Kó mọọ ra orùn adìe asa òhún mólè</i>	He should scrub its neck on the surface of the earth
<i>Kée pa á níwájú Òrìsà</i>	Till it dies in front on Òrìsà
<i>Kí Adedoyin ó lè baà, sẹgun Elénìni</i>	So that Adedoyin could win all his detractors
<i>Ó rúbọ</i>	He performed the sacrifice
<i>Ó sì, sẹgun.</i>	And truly, he won.

(Salami, 2002 :156)

The client in Èjìogbè excerpt below wants to be free of misfortune which is pverty. He was therefore searching for all the bounties of life. He was told to wash his boss's hands and his boss's diviner's bag clean. It was after he has done it that he gets all the good things he desires.

<i>... Wón ní ìsíl kín ni èmi ñ wá tẹmi ò rí?</i>	...They asked of my heart desires?
<i>Mo ní ojú... Ire gbogbo ni ñ pón mi</i>	I replied that I crave all the bounties of life
<i>Wón ní bí mo bá délé</i>	They said when I get home
<i>Kí n wewó ògá mi nu ténintení</i>	I should wash the hands of my bosses clean
<i>Kin wàpò àgbirà ògá minù nwòjò</i>	Check the pockets of my bosses carefully...
<i>nwòjò...</i>	
<i>Ìgbà tí n ó wẹyìn ñ kọ ò, Ifá?</i>	On looking back, Ifá?
<i>Ire gbogbo ñ torókèè bọ wá</i>	All the good things of life leaped towards me
<i>Ire gbogbo rí filàfilà filàfilà</i>	All the good things of life surrounded me in abundance

(Abimbola, 2014 :18-19)

## Conclusion

The paper examines sacrifice as a cure to some specific pandemics in Ifá verses. It emphasises pandemics as a fact of life which is unavoidable in a certain period in the life of people all over the world. Through close reading and textual interpretation, the paper discovers that Ajoguns (belligerent enemies of man) in Ifá are likened to pandemics. Furthermore, it shows that, as sacrifice solved problems brought to Ifá by his clients so also do precautions to pandemics curtail its spread and put an end to it. The work was analysed through the use of Ecocriticism. It concludes that people should endeavour to adhere to the rules for preventing outbreak of pandemic through sacrifice.

## References

- Abimbola, W. 1976. *Ifá : An Exposition of Ifá Literary Corpus*. Ibadan : University Press.
- Abimbola, W. 2014. *Ìjìnlẹ̀ Ohùn Ẹnu Ifá. Apá Kìn-ín-ní*. Ibadan : University Press Plc.
- Abimbola, W. 2006. *Yorùbá Culture : A Philosophical Account*. Great Britain : Iroko Academic Publishers.
- Adegbodun, O.Z. and Ajeleti, E.D. 2020. Àgbéyèwò Àlọ̀ Àpamò Yorùbá àti Àyíká Yorùbá : The Journal of Yorùbá Studies Association of Nigeria. 10(2) : 98-105.
- Bernard, O.T. 2021. Constructing Environmental Degradation and (in) fertility in Yorùbá Orature. *Religion Compass*. Accessed on 4 December 2021. Available at e12418.<https://doi.org/10.1111/rec3.12418>
- Buell, I. 2005. *The Future of Environmental Criticism : Environmental Crises and Literary Imagination*. Oxford : Blackwell Publishing.
- Dobie, A. B. 2010. *Theory into Practice : An Introduction to Literary Criticism*. Boston : Wadsworth, Cengage Learning.
- Adrian-Vallance, E. 2009. *Longman Dictionary of Contemporary English*. Edinburgh : Pearson Education Limited.
- Antanana. 2006. International Meeting on Prevention and Control of Plague @ World Health Organisation. [www.who.int](http://www.who.int). Publication
- Emmanuel Abosede 2010. *A Prophet Called Ọ̀rúnmilà : English Translation of Yorùbá Text of Revd. E.M. Lijadu*. Lagos : West African Book Publishers Limited.
- Etim, P. 2013. African Metaphysics. *Journal of Asian Scientific Research*. 3/1 : 11-17.
- Glotfelty, C. and Fromm, H. 2016. *Ecocriticism : An Essay*. Accessed on March 17, 2021. Available at [literarytheoryandcriticism.literariness.org](http://literarytheoryandcriticism.literariness.org).
- Honigsbaum, M. 2020. How Do Pandemics End. Accessed on March 15, 2021. Available at [www.theguardian.com](http://www.theguardian.com)
- <https://www.Ifaglobalsite.com> - Accessed on May 3, 2021.
- <https://www.mayoclic.org> - Accessed on December 9, 2021.
- <https://www.ncbi.nlm.nih.gov> - Accessed on May 3, 2021.
- <https://ow.purdue.edu> - Accessed on March 15, 2021.
- Hutchings, K. 2007. Ecocriticism in British Romantic Studies *Literature Compass*. 4/1 : 172-202.

- Isola, A. 2010. *Making Culture Memorable : Essays on Language, Culture and Development*. Ibadan : BD Martoy Books and Hope Publication Ltd.
- Jones, K.E. et al. 2008. *Global Trends In Emerging Infections Disease*. [www.nature.com](http://www.nature.com)
- MacGaffey, W. 2016. *Dagbon, Oyo, Kongo : Critical and Comparative Reflections on Sacrifice*. Oluponna J.K. (eds), *Ifá Divination, Knowledge and Performance*. Indianapolis : Indiana University Press.
- Madhuri, R. 2016. *Preventing Infection : Maintaining A Clean and Healthy Environment*. Accessed on May 25 2021. Available at [blog.care.academy.com](http://blog.care.academy.com)
- Marriam-Webster. 2006. *Webster's New Encyclopedic Dictionary*. Massachusetts : Federal Street Press.
- Ojo, E.T. and Bolarinwa, A. O. 2021. *Tones and Stylistics of People's Reception of Corona Virus in African Society : The Yorùbá Examples*. *Yorùbá : The Journal of Yorùbá Studies Association of Nigeria*. 10/3 : 31-47.
- Ọladosu, O. 2021. *Food Sacrifice (Oúnje Èbò) as a Management Measure of Covid-19 Pandemic in Daramola*, A. Olaosun, Il, Adeniyi K. (eds). *Humanities and Media Representations of Covid-19 Pandemic in Nigeria*. Ile-Ife : Obafemi Awolowo University Press.
- Ọlánípèkún, A.O. 2006. *Environmental Factors and Society Developments in Social Studies*. Adékúnlé M.O. (ed) OYSCOED Publication Series.
- Ọpèfeyítímí, A. 2014. *Tíórì àti Ìṣowólò èdè*. Ile-Ife : Department of Linguistics and African Languages and Literatures, Obafemi Awolowo University Press.
- Oyeniya, O. O. 2021. *Traditional Music as an Agent of Information Dissemination in the Face of Covid-19 : Razaq Olayiwola's Fidí Mólé in Retrospect in Daramola*, A. Olaosun I, Adeniyi K (eds). *Humanities and Media Representations of Covid-19 Pandemic in Nigeria*. Ile-Ife : Obafemi Awolowo University Press.
- Qiu, W. Ritherford, S. Mao, A. and Chu, C. 2016-2017. *The Pandemic and Its Impacts*. Access on June 9, 2021. Available at Vol. 9-10. <http://hcs.pitt.edu>.
- Roeckert, W. 1978. *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism*. Accessed on December 11, 2021. Available at [www.environmentandsociety.org](http://www.environmentandsociety.org).
- Saka, I.O. and Emoruwa, O.T. 2021. *A Pragmatic Analysis of Jokes in Covid-19 Discourse*. *Yorùbá : The Journal of Yorùbá Studies Association of Nigeria* 10/3 : 18-30.
- Salami, A.T. 2020. *Environment and Sustainable Development in Nigeria*. *Yorùbá : The Journal of Yorùbá Studies Association of Nigeria*. 10/1 : 1-23.
- Salami, Ayo. 2002. *Ifá A Complete Divination*. Lagos : NIDD Limited Publishers.
- Schwarz, C., Davidson, G., Seaton, A., and V. Tabbitt 1990. *Chambers English Dictionary*. New York : W & R Chambers Ltd.

# PARCOURS MIGRATOIRES DES LIGNAGES FONDATEURS DE LA LOCALITE DE PIRA

Fabien AFFO

Université de Parakou (Bénin)

affofabien2000@yahoo.fr

## Résumé

Cette recherche vise à retracer les origines des lignages fondateurs, leurs parcours migratoires et les systèmes de parenté dans l'agglomération de Pira. Dans le cas de certaines localités, ces informations sont disponibles dans les archives communales, régionales et nationales. Par contre, le chemin migratoire des premiers lignages fondateurs de Pira demeure faiblement documenté. La présente recherche ambitionne de combler ce vide. A cet effet, les données empiriques ont été collectées pendant dix ans, auprès des sachants sur la base des entretiens, des éléments de la tradition orale, des mythes fondateurs et de récits. L'analyse de ces données a abouti à trois niveaux de résultats. D'abord, les origines des onze différents lignages fondateurs ont été identifiées et leurs itinéraires pendant leur déplacement ont été décrits. Ensuite, les résultats ont permis d'identifier plusieurs figures historiques majeures représentant les ancêtres des lignages fondateurs qui ont marqué la création de Pira. Enfin, les résultats ont montré que des alliances de type exogamique sont régulièrement nouées entre les lignages de type patrilinéaire qui coexistent à Pira. Cela a favorisé le développement d'une conscience collective agissante. Somme toute, l'agglomération de Pira a été fondée par une diversité de lignages qui ont su s'accepter pour former une communauté.

**Mots-clés** : diversité des origines, lignages fondateurs, parcours migratoires, identité collective, systèmes de parenté, Pira

## Abstract

This research aims to trace the origins of the founding lineages, their migratory routes, the kinship systems and the social organization of the city of Pira. In the case of certain localities, this information is available in the municipal, regional and national archives. On the other hand, the migratory path of the first founding lineages of Pira remains poorly documented. This research aims to fill this void. To this end, empirical data was collected from scholars on the basis of interviews, elements of oral tradition, founding myths and stories. The analysis of this data yielded three important results. On the one hand, the origins of the eleven different founding lineages have been identified and their routes during their displacement have been described. Then, we identified several major historical figures representing the ancestors of the founding lineages that marked the creation of Pira. Finally, the results showed that alliances of the exogamic type are regularly tied between the lineages of the patrilineal type which coexist in Pira and are

endowed with an active collective consciousness. All in all, Pira was founded by a diversity of lineages who knew how to accept each other to form a community.

**Keywords :** collective identity, diversity of origins, kinship system, migratory journeys, founding lineages, Pira

## Introduction

La présente recherche se propose de retracer les origines des lignages fondateurs, leurs parcours migratoires et leurs structures élémentaires de la parenté dans l'agglomération de Pira. Elle est une terre de croisement et de rencontre suite aux mouvements migratoires de onze différents lignages fondateurs.

De façon générale, la littérature a montré que l'histoire de l'humanité s'est construite sur la base des flux migratoires (J. Jansen, 2002 : 3 ; P. M. Montserrat, 1992 : 214). Cela s'est notamment passé avec les peuples de Pira. Parmi les nombreuses définitions de la migration, celle-ci apparaît la plus adaptée à la présente recherche. En effet, la migration sera considérée comme « la mobilité individuelle et/ou collective de personnes de manière définitive ou temporaire ».

A l'instar de plusieurs autres localités du Togo et du Bénin, Pira est issu du grand groupe socioculturel yoruba du Nigéria (J. I. Igué, 2005 : 27). Nonobstant, les traits culturels des habitants de Pira du point de vue de l'histoire, des systèmes de parenté et des systèmes d'alliance, présentent des singularités à celles du grand groupe Yoruba. Il est alors nécessaire de réaliser une recherche sur ces fondements culturels de la personnalité (R. Linton, 1968 :I) à Pira.

Contrairement aux nombreux écrits sur les migrations Yoruba et les flux migratoires des autres groupes apparentés du Bénin (J. I. Igué, 2005 : 24 ; J. I. Igué, 2003 : 3 ; P. M. Montserrat, 1992 : 213), groupes auquel appartiennent les habitants de Pira, l'histoire du peuplement et des systèmes de parenté de Pira sont faiblement documentés donnant parfois lieu à de la désinformation ou à la médisance. Retracer le processus du peuplement de Pira afin d'éclairer l'opinion sur les chemins migratoires des lignages primaires et des lignages accueillis de Pira ont fait l'objet de la présente contribution. Il s'agit au sens de R. Linton (1968 :83) de la recherche sur les composantes sociales de la société, de la famille et des individus de Pira.

La littérature a montré que la question lignagère a été abordée par plusieurs auteurs (R. Payre et *al.*, 2014 : 102 ; M. Phliponeau et *al.*, 2011 : 369). Le lignage sera considéré comme étant d'après A. Zajackowski (1960 : 104), un « groupe de parents, formé d'ascendants et de collatéraux, dont les membres se considèrent comme descendants unilinéaires d'un ancêtre commun ». A la suite de cet auteur, P. Grelley (2006 : 82) a constaté que le « lignage implique toujours entre tous ceux qui en font partie un lien de parenté par le sang qui remonte à un ancêtre commun plus ou moins éloigné ». Se basant sur la position de ces auteurs (A. Zajackowski, 1960 : 104 ; P. Grelley 2006 : 82), deux types de lignages ont été identifiés dans le cadre de la présente recherche. Il s'agit des tous premiers groupes à s'être installés, désignés ici de lignages

primaires et des groupes de la seconde vague migratoire désignés de lignages accueillis. Ainsi, le fil conducteur de cette recherche est la question principale suivante : quelles sont les routes migratoires des lignages primaires et accueillis puis les systèmes de parenté des habitants de Pira ?

Pour répondre à cette question, le présent article est structuré autour de trois points hormis l'introduction et de la conclusion. Le premier point décrit la démarche méthodologique de la recherche. Le deuxième présente les résultats obtenus. Le troisième et dernier point procède à la discussion des résultats obtenus.

## I. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique a essentiellement porté sur les principes basiques de l'approche ethnographique (J-P Olivier de Sardan, 2008 :39) à travers un long séjour du terrain de mai 2010 à décembre 2020. Cette démarche se base ainsi davantage sur « des objets circonscrits notamment, du point de vue chronologique et sociologique » (R. Payre et *al.*, 2014 : 102). Ainsi, le rapport au terrain et l'exploitation des données d'archives ou de matériaux de première main ont été au centre de la collecte de données.

### *1.1 Délimitation préliminaire du cadre de la recherche*

Le Bénin, pays de l'Afrique de l'Ouest est constitué de 12 départements administratifs. Chaque département est structuré en communes, soit 77 communes pour l'ensemble du pays. Par ailleurs, il est habité par une pluralité de groupes sociolinguistiques dont les *ITCHA* et *IFE* qu'on retrouve dans une partie de la zone Sud, du centre du pays et au Nord notamment, la communauté *Mokolé*. Pira est l'une des localités de la Commune de Bantè au Centre-Bénin. Elle comprend neuf arrondissements. Il s'agit des Arrondissements de *Gouka*, d'*Atokolibé*, d'*Agoua*, de *Bobè*, de *Koko*, de *Lougba*, de *Bantè*, d'*Akpassi* et de *Pira* dont l'histoire du peuplement sera étudiée. Les langues *ITCHA* et *IFE* sont les plus parlées dans la commune de Bantè. Elles sont toutes deux des variantes dialectales de la langue *Yoruba* du point de vue phonologique. Les localités *ITCHA*<sup>77</sup> sont *Banon*, *Akpassi*, *Bantè*, *Adjantè*, *Bobè*, *Djagbalo*, *Lougba*, *Koko* et *Agoua*. La langue de Pira est une variante dialectale d'*ITCHA* et proche de la langue *ANAN* parlée à Kaboli, Goubi au Togo.

Dans ce document, partout où le mot Pira sera évoqué, il s'agira de l'agglomération *de Pira*. En effet, Pira a porté successivement, plusieurs titres administratifs. Il a été village administratif jusqu'en 1977, commune rurale à partir de 1978 et arrondissement à partir de 2003. Alors, pour éviter tout quiproquo, partout où le mot Pira sera utilisé, il s'agit de l'agglomération de Pira.

Pira est situé au Centre-Ouest du Bénin, où les frontières géographiques des communes et des arrondissements sont mal connues. Toutefois, les documents officiels s'accordent pour reconnaître que, la superficie de Pira est estimée à 405 km<sup>2</sup>. Quant à l'effectif de la population de Pira, elle est estimée à 14.785 habitants (RGPH3, 2013). Cette population composée de plus de 70% de citoyens âgés de moins de 25 ans

---

<sup>77</sup> *Agbogbo N'tcha messon*

est inégalement répartie dans les 07 villages administratifs de l'Arrondissement de Pira. Il s'agit des villages administratifs d'*Idi-Ogu* (regroupant les quartiers *Idi-Ogu* et *Kpala*), d'*Adjiro* (regroupant les villages *Adjigo* et *Adjadji*), d'*Okouta-Ossé*, d'*Ahigbo-Koto*, d'*Oké-Kagourè*, de *Djèro* et d'*Ela-Mèta*.

## 1.2 Collecte des données

### 1.2.1 Données secondaires

Quelques documents ont été exploités. Il s'agit surtout des rapports des commandants de cercles datant de l'époque coloniale (1880-1960) qui ont été retrouvés aux archives nationales à Porto-Novo. Aussi, les notes orales de mémoire de Sa Majesté *Ayèna Kétou Affo*<sup>78</sup> *Aguidi* ont-elles été exploitées. A cela se sont ajoutés plusieurs autres récits, transcrits pendant les premières journées de réflexion des élèves et étudiants de Pira (A.E.E.P.) en 1983. Au cours de cette assemblée, et sur la demande des congressistes, deux sages et têtes couronnées de la localité, à savoir, *Loko Kétéké* et *Allagbé Odo*, ont raconté le processus du peuplement de Pira aux participants.

### 1.2.2 Données empiriques

La collecte des données primaires a été faite de façon itérative de mai 2010 à décembre 2020 en utilisant les principes des enquêtes ethnographiques. Ainsi, dans un premier temps, des entretiens ont été réalisés de façon itérative avec la matriarche *Nan Buku Olou-gbagniwin*<sup>79</sup>. Ensuite, des échanges ont été entrepris sur un forum pour la valorisation de la culture de Pira dénommé *ÀCÀ IBILÈ*. Ceci a donné l'occasion à chaque membre du forum de partager les informations qu'il a reçues sur l'histoire de Pira. Ces données parfois vocales ont été transcrites, ont été dépouillées et ont fait l'objet d'une analyse.

## 1.4 Traitement et analyse des données

Premièrement, la technique de l'occurrence complétée de celle de la triangulation (J-P Olivier de Sardan, 2008 :79) puis des verbatim ont été utilisées pour le dépouillement et l'analyse des données quasi-qualitatives. Deuxièmement, une analyse diachronique des événements a permis de révéler les étapes d'installation des différents lignages. Les résultats obtenus sont consignés dans le présent document. Troisièmement enfin, il est également important de rappeler que, tous les mots empruntés aux langues nationales sont écrits en italique.

## 2. Résultats

L'analyse des parcours migratoires des autochtones de Pira a fait constater deux grandes vagues migratoires. Il s'agit de l'arrivée et de l'installation des premiers lignages puis de l'arrivée et de l'installation des lignages accueillis.

---

<sup>78</sup> Une des figures marquantes de l'histoire de Pira.

<sup>79</sup> Ma grand-mère maternelle

## 2.1 Les fondements socio-historiques de Pira

### 2.1.1 Les premiers lignages ayant habité l'agglomération de Pira

#### 2.1.1.1 Les lignages d'Agaho, d'Aké-Ologun, d'Ikpa-Ola et de Kokoro Odin

Aux origines, les récits concordants présentent *Agaho* comme le tout premier occupant de *N'doh Affoulé*. Ensuite, les lignages *Aké-Ologun* et *Ikpa-Ola* se sont aussi installées de façon autonome. *Ikpa-Ola* viendrait de la forêt *Kala* vers le fleuve *Ogu* au Togo. La localité ainsi créée s'appelait *Affoulé*. C'est trois lignages se sont réunis pour créer une localité désignée *Kakpi Kakpo*. Ce mot signifie regroupons-nous ou mettons-nous ensemble pour être plus nombreux. Ces premiers habitants vivaient de l'agriculture, de la chasse et du commerce. A travers les cultes et les rites à la divinité *Buku Adja*, les premiers habitants de Pira assuraient leur survie sociale, économique et religieuse. Ils pratiquaient le troc avec les communautés voisines. Toutefois, cette prospérité ne durera pas pour longtemps.

Très tôt, leur joie de vivre se transformera en chimère car ils sont devenus la proie d'un oiseau mythique, qui prélevait régulièrement les habitants d'*Affoulé*. Leurs cultes et invocations ne donnaient plus les résultats escomptés. Malgré les prières, l'oiseau mythique continua à emporter enfants, jeunes ou vieillards. La peur et l'angoisse étaient donc devenues le quotidien de ces populations. Ceux qui étaient encore valides persévéraient dans les prières et les invocations ; mais le moment était venu où l'on avait sacrifié le dernier espoir. C'était comme si les dieux avaient tourné dos aux habitants d'*Affoulé*. Certains abandonnaient le village au profit de leur ferme, d'autres partirent en quête de village ou les gens accepteraient de les héberger rien que pour être à l'abri du carnassier. Ceux qui restaient, désespérés, demeuraient prostrés dans leur case abandonnant toutes leurs activités.

La famine frappait à la porte des survivants, la soif ne les épargna point. C'est alors que, les dieux tel un miracle, guidèrent les pas d'un chasseur émérite surnommé *Kokoro Odin* vers le famélique village d'*Affoulé*.

Lorsque *Kokoro Odin* débarqua à Pira, il trouva une population hantée et traumatisée par l'angoisse de l'oiseau maléfique. Voyant la détresse et l'inquiétude des villageois qui lui défendaient de sortir, il décida de leur venir en aide en résorbant leur problème. Il demanda alors qu'on lui confectionne deux huttes, l'un pour se protéger lui-même et dans la seconde a été positionné un enfant en guise d'appât. L'oiseau ne tarda pas à venir près des huttes. Ses ailes étaient si large qu'elles ont empêché le soleil d'apparaître, n'eut été le courage surhumain dont a fait preuve ce chasseur, il aurait renoncé à son entreprise humanitaire tellement l'oiseau était effrayant. Mais la bravoure de *Kokoro Odin* était à la hauteur de la peur suscitée par l'oiseau mystique et réussit donc à l'abattre au cours de sa tentative de prélèvement du jeune garçon servant d'appât. La légende raconte que, les ossements de l'oiseau mythique aurait laissé place à un grand trou intarissable appelé *Akpèyè* qui demeure encore un site vénéré. Les tam-tams guerriers se déchainèrent pour célébrer la bravoure de l'illustre hôte sauveur. Soudain, parurent les chasseurs locaux dans leurs costumes de chasse et les femmes dans leur costumes des jours de fête, poussant des cris de joie, hurlant, bondissant en l'air,

tournoyant et prenant la tête de la foule pour marquer leur totale libération. Le patriarche *Ikpa-Ola* eut compris que les dieux avaient une bienveillance particulière envers ce chasseur.

Ayant vu l'éminente action du grand sauveur, *Ikpa-Ola* après avoir réuni son conseil de sages, pour sceller le lien indéfectible entre *Kokoro Odin* et Pira lui donna personnellement fait cadeau de sa sœur, la matriarche *Ayégbemi* encore vierge et sans défaut en mariage. C'est ainsi qu'elle devint la première épouse du chasseur *Kokoro Odin*. En plus de cela, pour fixer ce chasseur qui tenait à repartir pour son village *Kpélé kpétchi* (Togo), *Ikpa-Ola* lui promit son trône en héritage.

C'est alors que *Kokoro Odin* alla informer les siens de la nouvelle accompagné d'une délégation d'*Ikpa-Ola*. Avec l'accord de ses parents, il revient s'installer à Pira avec sa nouvelle épouse *Ayégbemi*. Le patriarche *Kokoro Odin* est revenu avec une divinité dénommée *Kalè*. En cours de route, la plupart des sites qui ont abrité la divinité *Kalè* ont pris cette dénomination. Ainsi, il existe des sites à caractère idolâtrique tels qu'une forêt sacrée, dénommée *Igbo Kalè*, une colline sacrée dénommée *Okouta Kalè* et une rivière sacrée, désignée *Odo Kalè*. Une fois à Pira, la divinité *Kalè* a été successivement installée sur trois différents sites. Il s'agit de l'autel implanté à la maison ou *Kalè Nlé*, de son autel de la ferme ou *Kalè Oko* et de son autel de la forêt sacrée ou *Kalè N'gbo*. Les causes du déplacement de la divinité à ces différents sites revêtent selon les informateurs, une multitude d'explications qui seront clarifiées dans un autre projet scientifique.

De l'union de *Kokoro Odin* avec *Ayégbemi* naquit *Tchangni*, symbole de l'union entre deux clans ; celui de *Ikpa-Ola* et celui de *Kokoro Odin*. *Ayégbemi*. *Tchangni* engendra *Bahon*, Ce dernier eut beaucoup de descendants notamment *Tchacon Djègoudougoudou*, le père du patriarche *Worou Aguidi Djagbaïgui* et de la matriarche *Odjou Kohikou*. Celle-ci est la mère d'*Ayèna Kétou Affo Aguidi*. Signalons au passage que, ce lignage généalogique existe encore à Pira. Il s'agit du lignage<sup>80</sup> «*Qmo Ogu, Akpèyé n'gbilèdo*». C'est à ce lignage qu'échoit dans l'organisation sociale de Pira la danse rituelle des chasseurs appelée «*Kpakpa*» en référence à la commémoration de l'acte héroïque de leur ancêtre *Kokoro Odin*.

A la suite de cette première vague de migration on note dans l'analyse des récits recueillis, l'arrivée d'une deuxième vague migratoire. Il s'agit de celle de chasseurs venus d'une autre localité jusque-là inconnue. En effet, l'histoire raconte que c'est au cours d'une patrouille de chasse que les fils d'*Ikpa-Ola* croisèrent ces chasseurs venus d'ailleurs qui manifestèrent leur désir de s'installer sur les terres de *Kokoro Odin*. Celui-ci réunit le conseil des sages et l'informa de cette nouvelle. Ensemble, il a été décidé d'accorder l'asile et l'hospitalité à ces étrangers. Ainsi, un accord de cohabitation fut signé entre ces nouveaux arrivants et les premiers occupants.

De cette première version, il se dégage que l'actuel quartier *Kpala* dont le nom est hérité du patriarche *Ikpa-Ola* est occupé par quatre lignages. Il s'agit des lignages d'*Agaho*, d'*Aké-Ologoun*, d'*Ikpa-Ola* et celle de *Kokoro Odin*. Chacune de ces lignages portent différentes panégyriques encore vivace grâce au rite *Ola Baya*.

---

<sup>80</sup> Les descendants du chasseur qui a tué le carnassier et qui pour ce fait est devenu souverain.

Une seconde version de ce mythe fondateur affirme que la divinité *Buku-Adja* n'est pas une œuvre humaine. Elle serait d'essence mystique et n'est l'œuvre d'aucune manipulation humaine. Cette divinité serait apparue à *Oké Ologoun* ou *Aké Ologun*. Il réside aussi bien dans la forêt de *Djiguido*<sup>81</sup> que dans celle de *Tobé* où il a implanté sa ferme. Au départ, il ne l'avait pas créé pour en faire une cité. Une autre variante de l'histoire voudrait que ce soit un *Yoruba*, prénommé *Aké Ologun*, un des arrières petit fils des premiers occupants du *Danxomé*, dont les descendants étaient appelés les *Omo Iguédévi* ou *Omo Oguédévi* faisaient le commerce avec le Nigéria et achetaient la poudre à canon (*Odu*), *Ata*, qu'ils échangeaient avec les blancs contre les armes et les fusilles et la traite des esclaves. Le patriarche *Aké Ologoun*, menait également le même commerce que ses aïeux. Là où il est dans la forêt de *Tobé*, il n'en a pas fait une résidence mais plutôt du retour de ses razzias suite aux attaques des localités environnantes vers les populations *IFE* du Togo et *Koko*, une localité *ITCHA* ; C'est là qu'il regroupait ses captifs. Il passait par la localité de *Manigri* pour rejoindre le Ghana pour ses conquêtes et la vente de ses captifs. Il a aussi un point de regroupement vers le Togo. Il a eu des enfants à *Kaboli*. Il menait ses razzias à *Goubi* et dans les villages de l'Ouest. Les esclaves capturés lors de ces razzias étaient cachés dans la forêt de *Djiguido* où il a créé son hameau appelé *N'Kofé* en langue locale.

En 2019, pendant la collecte des données, parlant d'*Aké Ologun*, un témoin a raconté le récit suivant :

Là où le patriarche est resté à *Djiguido* est intact, si vous y allez, vous verrez que des gens y étaient restés. A côté de là, il y a des peuhls qui se sont installés. On ne sait si ce sont les descendants des anciens esclaves, ou autres ; quand ils sont venus ils n'ont rien demandé avant de s'y installer. Les gens voulaient les chasser, après réflexion, les sages ont dit de les laisser. Car sait-on jamais ; Qu'est-ce qui les a amenés là et c'est justement à cet endroit qu'ils sont venus s'installer.

L'analyse du verbatim ci-dessus, montre que le site qui a abrité le premier hameau est demeuré sacré ; où dit-on, il se passe des phénomènes étranges comme par exemple la tenue d'un marché invisible. En effet, un autre enquêté a affirmé qu'à chacun de ses passages, il entend des gens vendre à la criée à cet endroit. Jusqu'à ce que un jour, ses yeux se sont « ouverts » et il aurait aperçu la divinité. Etant instable, car, faisant des rafts. Il a alors, désigné son fils pour s'occuper de la divinité. Le patriarche *Aké Ologun* est donc, le premier prêtre de la divinité. Chose inhabituelle il passa la charge à son fils de son vivant pour servir la divinité et poursuivre ses activités.

A l'insu du lignage d'*Aké Ologoun*, le patriarche *Agao* vivait caché à *Itchakouè* avec son clan. Le patriarche *Koffi du clan d'Agao* est devenu après son pèlerinage à *Ilou Buku*, *Koffi Oni Buku*. Quand il a quitté son village natal, passa au prime abord près de la rivière dénommée *Odo Oguidon*. Il y est resté pendant plusieurs années avant que la divinité *Agoué* ne lui apparaisse. Après cette apparition, il s'installa aux côtés de la divinité. Ensuite, il a croisé *Oké Ologun*. Ensemble, ils décidèrent de fonder une localité. Afin de consolider leur lien, il a donné sa fille aînée en mariage à *Oke Ologun*. De l'union de la fille d'*Adjahossi* est né *Fou Ogbo*. Ce sont eux qu'on désigne d'*Ahin Odo*. Un jour le patriarche *Koffi* aperçut la fumée de ceux de *N'Tchakoè*. Autrefois il n'y avait

<sup>81</sup> Ce site rempli de spiritualité est toujours vénéré. Certaines cérémonies annuelles y sont organisées.

pas beaucoup de monde et lorsqu'on allume un feu vous pouvez voir à plusieurs kilomètres la montée de la fumée. Et c'est en suivant cette fumée qu'il a découvert ce hameau.

Pour marquer la suprématie de la divinité *Buku Adja* et la primauté des habitants du quartier *Kpala*, le prêtre de cette divinité ne se décoiffe pas devant la divinité *Buku Atchoko*. Tandis que celui-ci doit enlever sa couronne quand une libation doit être faite à la divinité *Buku Adja*.

En définitive et selon cette seconde version de l'histoire, le quartier *Kpala*, est le tout premier quartier habité à Pira pendant près d'un demi-siècle avant l'installation des autres habitants de Pira. Le quartier *Kpala* comprend trois clans ou "*Ido*" en langue locale : *Ido Akosson*, *Ido Koffi*, *Ido Abidonu*. Ces trois lignages rassemblés ont donné "*Kpiarawon*" en premier, à *N'Tchakoè*. Ce rassemblement a été opéré bien avant l'arrivée des habitants du quartier *Adjigo*.

### 2.1.1.2 Le lignage des *Omo Irédja Onouwin*

Le patriarche *Aguédjo* serait l'ancêtre lointain des actuels habitants du quartier *Adjigo*. Cet ancêtre serait venu de *Monwé*, un ancien royaume de la zone de *Kouloumi* au Togo. Il a été poussé à l'exil par les razzias d'alors en s'installant dans la forêt de *Kago Ossouké*. Ils parlaient la langue de *Bago*. La légende raconte que, quiconque parle la langue de *Bago* à *Kago Ossouké* disparaîtrait à travers les forces mystiques. En effet, la légende raconte toujours que, deux enfants se seraient battus à mort à *Kago Ossouké*<sup>82</sup>, sous le regard impuissant de leurs aînés. Alors, la terre se serait subitement fendue et la faille créée aurait englouti une partie des habitants. Un sauve qui peut s'installa. Alors, les survivants se seraient enfuis sous la conduite avec leurs divinités notamment *Buku Atchoko*. C'est suite à cet événement qu'il est interdit de parler la langue *Bago*<sup>83</sup> à *Kago Ossouké* au risque de disparaître dans les entrailles de la terre.

Le quartier *Adjigo* est en majorité peuplé par les descendants de *Banouwin Balayaba*. Ce clan a vécu pendant près d'un siècle à *Kago-Ossouké*, une forêt située à une vingtaine de kilomètres de Pira. Sur ce premier site, six (06) chefs de cultes se sont succédé. Il s'agit dans l'ordre chronologique de : *Banouwin Aguéhédjo*, *Banouwin Otolou*, *Banouwin Atèra*, *Banouwin Amoulè*, *Banouwin Edikon*, *Banouwin Balayaba*.

Ces nouveaux venus ont formé les quatre vestibules autochtones du quartier *Adjigo*. Il s'agit du vestibule *Banouwin Balayaba*, du vestibule d'*Adjiboyé*, du vestibule d'*Akakpo* et du vestibule d'*Adjignonmi*. Ces vestibules ne sont plus tous matérialisés. L'ensemble de ces primo-lignages forment le "noyau central" de Pira. A leur suite, d'autres lignages secondaires se sont aussi installés.

---

<sup>82</sup> Le site de cet ancien village est toujours préservé et certaines cérémonies annuelles y sont organisées.

<sup>83</sup> Une localité située dans l'actuel Togo

## 2.1.2 Les lignages de la deuxième vague dans la création de Pira

### 2.1.2.1 Le lignage des Omo Oloké Omo Efon Ni Ndola

Un autre lignage est venu du village *Oké kagouhè*. Sous la conduite du patriarche *Anani*. Le patriarche *Anani* et son frère cadet *Ataha* ont quitté leur village situé dans l'actuel Nigéria pour la chasse itinérante. Ils se sont retrouvés à *Bédou*<sup>84</sup> pratiquant la chasse pendant environ 3 ans. Un jour, au cours de la chasse, *Anani* a mortellement fusillé un éléphant qui serait allé tomber dans la forêt d'*Ikara*. Après avoir dépouillé cette venaison, *Anani* décida de créer son propre village dans cette forêt giboyeuse au pied de la colline *Oké Kagouhè*. Son lignage le rejoignit et y restèrent pendant des décennies. Il a épousé plus tard l'une des filles de *Banouwin Ayaba* du nom de *Tchacon Mounassa*. Ils eurent plusieurs enfants dont les plus connus sont *Kokoli Kpatalafö* qui furent aussi de redoutables chasseurs.

Par ailleurs, *Anani* a eu une fiancée native du village de *Kaboli*<sup>85</sup> qui lui rendait régulièrement visite. Un jour, sa fiancée a découvert une énorme quantité ivoires entreposés dans la case d'*Anani*. Celle-ci en informa ses parents qui se sont organisés pour livrer une guerre à leur beau-fils *Anani* afin de s'emparer des précieux ivoires. *Banouwin Ayaba*, beau-père d'*Anani* fut informé du projet machiavélique en montage à *Kaboli*. Il informa son beau-fils *Anani* et lui intima l'ordre de quitter *Oké Kagourè* pour se réfugier à Pira. Au cours de la délocalisation du village, *Tchacon Atcha* le fils-aîné d'*Anani* s'est emparé de la divinité *Oké Kagouré* et s'est installé au quartier *Idi-Ogu* puis son frère *Ayédo* s'est emparé de la divinité *Ogu* et s'est installé au quartier *Adjigo*. Une partie de ces nouveaux s'est installée à *Idi Ogu* et une seconde partie dans le quartier *Adjigo*. Ce lignage s'est installé avec sa divinité *Oké Kagouré* qui a été une première fois implantée au quartier *Idi Ogu* et plus tard au quartier *Adjigo*.

### 2.1.2.2 Le lignage des Omo Jagu Olodo Ni Gégé

A ses origines, le quartier *Idi-Ogu* est créé par les *Omo Jagu*. Il paraît que les *Omo Jagu* encore appelés les *Omo Olu Ndada* seraient venus d'un ancien village dénommé *Ndada* au Nigéria. Avant leur arrivée à Pira, ces migrants ont marqué plusieurs escales au cours de leur itinéraire migratoire.

Dans un premier temps, après leur départ qui serait *Ilé-ifè* (Nigéria) ou *Oyo* (Nigéria) pour d'autres, ils ont atterri dans le village d'*Adélé*. Ensuite, ils ont traversé le village de *Kpétchi* dans l'actuel Togo. Les habitants de *Kpétchi* ont orienté ces migrants vers l'Est où ils pourraient s'installer sur le territoire se situant entre les fleuves *Ofè* (encore appelé *Mono*) et *Ogu*. Ils ont été conseillés de traverser la rivière *Ofè* (actuellement appelé fleuve *mono* au Togo) à la hauteur de *Moritan* avant une quelconque implantation.

A l'époque, seul le village de *Kpétchi* existait dans la zone ; c'était donc une zone faiblement peuplée. Alors, les *Omo Jagu* ont traversé une première forêt. C'est la forêt

---

<sup>84</sup> Sur le territoire du Togo actuel

<sup>85</sup> Sur le territoire du Togo actuel

*Djonon*<sup>86</sup> qui leur a été hospitalière. D'ailleurs le nom *Djonon* a été donné à cette forêt par les *Omo Jagu*. Ils y ont passé plusieurs années avant que le conflit meurtrier les opposa aux populations de *Kpétchi*. Parmi les victimes de ce conflit, on dénombre un monsieur dont la femme venait d'accoucher d'une belle fille. La nourrice a pris les emprunts des pieds de la nouveau-née sur une pâte d'argile pour marquer la période du décès de son époux. Devenue jeune-fille, l'histoire lui fut racontée. Pour se venger de son feu père, elle décida d'épouser le roi de *Kpétchi*. Au palais, la jeune dame est devenue l'épouse préférée du roi qui lui a confié plusieurs de ses secrets. Le roi a même raconté à sa jeune femme comment on pouvait le tuer. Un jour, au moment où le roi faisait sa sieste, la jeune épouse profitant des secrets du roi qu'elle maîtrise lui a tranché la tête avec l'épée sacrificielle du palais royal. Elle s'est enfuie vers son village natal *Djonon* avec la tête du roi sous forme d'un trophée de guerre. Lorsque la jeune épouse arriva à *Djonon*, toute la population était émue et a décidé de s'en fuir afin d'échapper aux représailles du royaume de *Kpétchi*.

Au cours de leur recherche d'un point d'asile, ils ont été sauvés par deux animaux. Il s'agit d'une part des écureuils, qui auraient effacé les emprunts des fuyards et secundo des grenouilles dont les coasses ont embrouillé les pleurs des enfants des *Omo Jagu*. Conséquemment, les *Omo Jagu*, ne consomment ni la viande d'écureuil ni la grenouille. A la recherche d'un site plus hospitalier, ils ont trouvé l'asile dans le quartier *Kotakpa*<sup>87</sup> à Lougba sous la conduite du patriarche *Abèrè Omo Olou Ndada*. Ce dernier a épousé *Oladjassa* la fille du patriarche *Dossou* du village d'Adjigo à Pira.

Le patriarche *Dossou* eut plusieurs enfants dont *Banouwin Ayaba* et sa jeune-sœur *Oladjassa*. Plus tard, *Oladjassa* devrait hériter du trône de *Banouwin Buku Atchoko*. Etant femme, elle a dû proposer son fils *Abèrè* qui, à l'époque vivait à Lougba et eut plusieurs enfants dont *Dabaka* avant son intronisation à Pira. Le patronyme d'*Abèrè* sur le trône est *Banouwin Ododo*.

La veille de son intronisation, une délégation serait venue nuitamment pour le prendre à Lougba en l'absence de son frère consanguin *Adjikpanon*, un chasseur professionnel. Du retour de la chasse, *Adjikpanon* serait allé à Pira à la recherche d'*Abèrè*, son frère-aîné. *Adjikpanon* aurait attendu pendant les neuf jours que durent la cérémonie d'intronisation avant de pouvoir rencontrer son frère. *Adjikpanon* aurait décidé de s'implanter aux côtés de son frère consanguin devenu *Banouwin Ododo*. Celui-ci étant désormais condamné à vivre définitivement à Pira. Pour maintenir *Adjikpanon* à Pira, la communauté lui a confié le rôle de devin de la divinité *Buku Atchoko*.

A Pira, *Banouwin Ododo* eut plusieurs enfants dont *Djètè*<sup>88</sup>. La mère de ce dernier est de la famille *Takoro* du quartier *Kpala* à Pira. Le patriarche *Djètè* a épousé une dame du quartier *Attafa* à *Kaboli* (Togo). De leur union est né le patriarche *Djangobi*. Ce dernier a été élevé ses oncles maternels dans le village de *Kaboli*. La plupart de ses épouses sont de *Kaboli* et des localités environnantes. Il eut plusieurs enfants dont *Dabaka*, *Tchabi*, *Odjokoto*, *Fourè* et *Atchadé*.

<sup>86</sup> Ce nom est le résumé de la phrase Nago qui suit « *Djöhò Onion Ko Gbé Bihi* ». Cela signifie littéralement, veuille nous permettre de nous installer ici. Ou bien, autorise notre implantation sur ton territoire.

<sup>87</sup> Ce mot yoruba signifie que les étrangers ne doivent pas marcher librement et en toute liberté.

<sup>88</sup> Ce nom yoruba signifie littéralement, « m'avez-vous vraiment confié le trône ? »

Plus tard, *Tchabi* va accéder au trône de *Banouwin Buku Atchoko* sous le patronyme de *Banouwin Oké*. Après celui-ci, un autre arrière-petit fils de *Djangobi* du nom de *Kassin Sounonon* va accéder au trône de *Banouwin Buku Atchoko* sous le patronyme de *Banouwin Adjiba*.

En définitive, les *Omo Jagu* font partie des premiers occupants du quartier *Idi-Ogu* qui est créé par *Banouwin Ododo*. Ses descendants forment trois sous-lignées. Il s'agit des descendants de *Banouwin Oké*, des descendants de *Banouwin Adjiba* et des descendants de *Dabaka*.

### 2.1.2.3 Le lignage des "Omo Yaki"

Ce lignage, sous la conduite du patriarche *Worou* est venu de *Adélé* et peuple encore le quartier *Idi-Ogu* et c'est d'ailleurs lui la détentrice du panégyrique : *Qmon yaki Qmonwin*. Le patriarche *Worou Ako* a été sollicité pour le pèlerinage des premiers habitants à "*Buku Nigbo*", afin de trouver des solutions à leurs problèmes. C'est ainsi que le patriarche *Koffi* a été conduit à *Buku Nigbo*. A leur retour *Worou Ako* lui a donné sa petite sœur en mariage. De cette union naquit le patriarche *Worou Ati*, le père du patriarche *Balogoun Ogué*.

Le patriarche *Worou* est le fils du patriarche *Kossi Djakpata* et arrière-fils du dignitaire *Akakpo Obèlédjè*. Le patriarche *Worou* et son frère cadet *Chabi*, sont tous deux, nés à *Adélé*, une localité du Ghana.

A son jeune-âge, il est allé en aventure. Dans un premier temps, il s'est installé dans le village de *Kokoté*; ensuite, il est resté à *Kpétchi* (Togo) où il fonda son premier foyer. Il eut plusieurs enfants et a été un grand guérisseur. A nouveau, il quitta *Kpétchi* pour *Kala* (Togo) où, ses démonstrations mystiques furent salvatrices dans la guérison des maladies et à la recherche de solution aux problèmes de tout genre. C'est ainsi, qu'il a été sollicité à *Pira*.

En cette période, les habitants de *Pira* vivaient dans un climat d'insécurité généralisée. Les marchands d'esclaves rodaient autour de *Pira* et tentaient d'enlever les femmes et les enfants. Ce climat d'insécurité et de peur a amené les sages de *Pira* à faire appel au redoutable *Worou Ako*.

Quelques années plus tard, deux inconnus se sont introduits à *Pira* et ont cruellement tué deux envoyés qui devaient échanger avec ces étrangers. C'est alors que, *Worou Ako* a été informé et s'est rendu tout seul sur les lieux du drame. Grâce à ses pouvoirs mystiques, *Worou Ako* a capturé et a ligoté les deux assassins. C'est à partir de cet événement, preuve de sa bravoure et de sa puissance physique et mystique que la population de *Pira* a donné le pseudonyme *Akō* au patriarche *Worou* qui a souvent fait montre de sa bravoure et de sa maîtrise du monde invisible. Il est désormais appelé *Worou Ako* du quartier *Idi-Ogu*. Plusieurs autres événements témoignent de la puissance de ce patriarche.

Par exemple, l'un des fils de *Worou Ako* serait mort noyé dans le fleuve *Ogu* (Togo). Comme cela est de tradition dans de pareilles circonstances, le défunt fut immédiatement inhumé sur les rives du fleuve. Informé du drame, *Worou Ako* ordonna que le corps de son fils soit déterré et ramené dans sa cour pour son inhumation. Cela fut

fait. Mais, cette nuit même, toute la cour est entrée en cru et les amphibiens l'ont envahi. Ce constat fait, *Worou Ako* s'est saisi de deux piquets mystiques. Le premier, il le piqua dans sa propre cour ; quelques instants après, l'étang d'eau s'est asséché et les amphibiens qui avaient envahi la cour ont disparu. Il a implanté le second dans le lit du fleuve *Ogu*. En même temps, les eaux du fleuve ont tari. Ceci a duré trois ans. La troisième année, les usagers du fleuve seraient allés supplier *Worou Ako* avant qu'il ne déterre son piquet magique. Ce n'est qu'après, que le fleuve soit à nouveau regorgé d'eau.

Enfin, *Worou Ako* aurait eu un conflit avec un autre patriarche. Ce dernier aurait intimé l'ordre à *Worou Ako* de quitter Pira. Pour se venger, *Worou Ako* aurait maudit son adversaire d'avoir perdu tout honneur et allait mourir hors de sa terre natale. Effectivement, quelques mois plus tard, ce dernier fut arrêté, mourut et fut inhumé sans les honneurs dus à son rang.

De même, le lignage des *Omo Yaki* a assuré plusieurs fonctions notamment, l'organisation de pèlerinage ancestral, la justice traditionnelle sur la base de l'épreuve d'ordalie (*Oro Mimo*). Leur divinité *Buku Nigbo* serait supérieure à toutes les divinités. A cet effet, le prêtre de la divinité *Buku Nigbo* n'enlève sa couronne en guise de respect à aucune divinité à Pira.

#### 2.1.2.4 Le lignage des *Omo Awo Ndja Omo Olodé*

Les premiers occupants de l'actuel quartier *Adjadi* sont dans leur grande majorité les descendants du patriarche *Bah Alfa* venu d'*Irawo Owodé* au Nigéria. Des suites d'un conflit de succession au trône qui a opposé le père de *Bah Alfa* à l'un de ses frères consanguins, il serait parti à l'autre côté de la rive pour fonder *Irawo Owodé*. Le panégyrique (*Awo Ndja omo Olodé*) qui en serait une déformation. Le patriarche *Bah Alfa* aurait eu une sœur consanguine qui serait une grande guérisseuse traditionnelle, surtout des plaies ouvertes. Ceci est laissé comme héritage dans leur lignage et se transmet de génération en génération.

Parti d'*Iranwo Owodé*, le dignitaire *Bah Alfa* a marqué une première escale dans le village de *Lougba*, où il s'est installé et a eu plusieurs enfants. Les plus connus sont le tisserand *Koumodjo* et sa sœur *Onidji*. Certains prenaient le tisserand *Koumodjo* pour le père de sa sœur *Onidji*. Un différend opposa *Koumodjo* à son rival autour d'une jeune fille. Bien que *Koumodjo* soit le premier prétendant, la fille fut donnée en mariage à son rival. Plus tard, le marié a commencé par soupçonner *Koumodjo* de le cocufier.

A l'époque tout coupable d'adultère devrait s'exiler ou prouver son innocence à travers l'épreuve d'ordalie. Pour laver son honneur, *Koumodjo* décida de se prêter à l'épreuve d'ordalie. Mais, ses proches le lui ont déconseillé de se prêter à cette épreuve. En effet, le jeune marié aurait déjà corrompu les dignitaires qui devraient organiser cette épreuve.

*Koumodjo* a alors décidé de s'éloigner de *Lougba*. Il s'est installé dans son village maternel à Pira accompagné de sa jeune sœur *Onidji*. Ici, ses oncles maternels du quartier *Kpala* lui ont donné son héritage foncier qui correspondait à l'actuel quartier *Adjadi*. Plus tard, un certain *Gogo* venu de son village paternel *Banon*, se serait installé non loin des habitations de *Koumodjo*.

A la suite d'un malentendu, *Gogo* aurait assassiné l'un de ses cousins à *Banon*. Pour se mettre à l'abri des représailles des populations de *Banon*, d'où il est paternellement originaire, *Gogo* s'est enfui et s'est réfugié à Pira. Ses oncles maternels du quartier *Adjigo* l'auraient installé à la frontière de leur territoire au fronton de la zone d'occupation de Koumodjo dans l'actuel quartier Adjadji. A cette époque, une bande de gros arbres séparait les deux voisins. Plus tard, la pression démographique a joué et cette lisière a disparu. Par ailleurs, aucun lien de parenté n'a été établi par les sachants locaux entre *Koumodjo* et *Gogo*.

A Pira, *Koumodjo* eu plusieurs enfants. Il s'agit de dame *Orobiron* (grand-mère de Awo *Akpakpa*) et des sieurs *Kohounkossi*, d'*Ayèna Kétou* puis son jeune frère consanguin *Gbagui*. Les deux derniers sont les plus connus. Le patriarche *Ayéna Kétou* est le plus illustre descendant de *Koumodjo*. Plus tard, *Ayénon Kétou* sera surnommé *Koumodjo* faisant allusion à sa grande noblesse et de son hégémonie. Sur ce, les habitants déversent le panégyrique « *Awo Omo Bah Alfa, Awo Oloudja Ko gbaki ni titi* » qui signifie descendant du Prince *Bah Alfa*.

En somme, le quartier Adjadji à ses origines était habité le lignage de *Koumodjo* le père d'*Ayéna Kétou* qui eut une nombreuse descendance. Conséquemment, le quartier *Adjadji* est créé et est peuplé en grande majorité par les *Omo Awo* avec leur divinité *Otchoumaré Agoué*.

### 2.1.3 Une zone de démarcation entre les lignages regroupés

Le mot *Oju Abi* signifie la porte d'entrée. Ce mot Nago peut aussi signifier la zone tampon ou le territoire neutre. Quand le lignage d'*Agaho* et celle d'*Akidjeton* ont décidé de se mettre ensemble, sans toutefois se connaître, elles ont décidé de laisser une zone tampon entre les deux communautés. C'est un territoire neutre, n'appartenant à aucun des quartiers ainsi créés. Chaque mois de novembre tous les lignages se retrouvent dans ce territoire pour renouer l'alliance. Cela se fait par la cérémonie de « *nlé wiwo* » qui est un rite expiatoire de toute l'agglomération de Pira. Après cette cérémonie expiatoire, ils exposent au grand public, l'épée de guerre et de vengeance de la divinité *Buku Atchoko* durant quarante-cinq jours.

Pour certaines personnes ressources enquêtées, le mot Pira serait la déformation de l'assertion « *Kakpi Ni Kakpo* ». Cette phrase en Nago, pourrait signifier « rassemblons-nous afin qu'on soit plus nombreux ». Pour une seconde catégorie d'informateurs-clés, le mot Pira serait la déformation de la phrase Nago « *kakpi Lahahon* » qui voudrait dire, méfions-nous d'eux (des autres lignages) ».

Quelle qu'en soit la version toponymique considérée, la signification du mot Pira est l'illustration des multiples origines des clans qui se sont réunis pour fonder Pira. Eu égard à tout ce qui précède, les actuels occupants du village de Pira se seraient implantés entre le XIV<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle<sup>89</sup> par lignages successifs et d'origines diverses. Les premiers lignages à s'être installés sont au nombre onze. Cette implantation

---

<sup>89</sup> Depuis le XII<sup>ème</sup> siècle, les *Nagô-Yoruba*, venant de la ville d'*Ifé* (près de l'actuelle Lagos), ont infiltré l'actuel Bénin et y ont créé des royaumes (Vincent Stoffel)

des populations à Pira, a résulté d'un long processus et complexe de regroupement des lignages d'origines diverses et marqués par de nombreux évènements sociaux.

## 2.2 La création du village d'Okouta-Ossé

Erigé en village administratif en 1978, *Okouta-Ossé* est situé à 12 kilomètres au Nord de Pira. Ses habitants sont en grande majorité natifs de Pira. Ils y ont construit leurs résidences principales et s'y rendent régulièrement. On ne saurait étudier l'histoire de Pira en occultant celle du village *Okouta-Ossé*. Celui-ci serait créé par le patriarche *KoroKodjégui* près de trois siècles plus tard après la création des autres quartiers de Pira. Des recherches approfondies doivent être organisées pour rappeler les contextes sociohistoriques de la création du village *Okouta-Ossé*. Voilà décrits, les contextes historique, sociologique et anthropologique qui ont donné lieu à la création de Pira.

## 3. Discussion

Cette recherche a été réalisée pour retracer les origines des lignages fondateurs, leurs parcours migratoires et les structures élémentaires de la parenté dans l'agglomération de Pira. Des résultats obtenus, trois seront discutés dans cette section. Il s'agit premièrement de l'identification des origines et des parcours migratoires des premiers lignages qui ont créé Pira ; deuxièmement, de l'identification des figures historiques majeures représentant les ancêtres des lignages fondateurs qui ont marqué la création de Pira. Enfin, troisièmement des alliances de type exogamique qui sont régulièrement nouées entre les lignages de type patrilinéaire qui coexistent à Pira. Ceci est à l'origine de la construction d'une conscience collective agissante par « l'ajustement mutuel des différentes cultures » (R. Linton, 1968 :74) qui se sont mis ensemble pour générer des « comportements culturels collectifs » (R. Boudon, 1992 :276) marquant l'identité des habitants de Pira.

D'abord, les résultats ont montré que la population de Pira est issue de divers mouvements migratoires aussi bien à l'intérieur du Bénin qu'en provenance d'*Adélé* en marquant des arrêts stratégiques pendant leur parcours. L'on peut rappeler que, « les *Adélé* sont une population d'Afrique de l'Ouest vivant à l'Ouest du Togo et à l'Est du Ghana. Selon les sources et le contexte, *Adélé* est encore appelé *Adeli*, *Bédéré*, *Bidiré*, *Gadré*, *Gidéré* et *Gidré* » (fr.m.wikipedia.org). En se référant aux écrits rapportés et à certains événements historiques tels que racontés, les actuels occupants du village de Pira se seraient implantés entre le XVIème et le XVIIème siècle (J. Igué, 2005 : 2). On peut aussi remarquer que le processus d'implantation de Pira s'articule autour de onze lignages composés de lignages primaires et de lignages accueillis. Bien que distincts, chacun de ces onze lignages a connu trois grandes phases au cours de leur migration. Il s'agit de la phase I ; celle de quitter le pays d'origine, de la phase 2 ; celle de migrer vers un endroit plus sécurisé et la troisième phase, celle de s'ajuster au milieu d'accueil.

Ensuite, les résultats ont permis de comprendre que chacun des onze lignages s'est installé avec sa culture, ses normes, ses valeurs, ses interdits, mais aussi, ses divinités. Mais, la création de Pira a été rendue possible grâce à un métissage de ces structures

élémentaires. Il s'agit d'une « adaptation consciente » (R. Linton, 1968 :94). Aussi, ces lignages forment-ils le substrat de la construction de la structure sociale du village de Pira. Ces lignages avec leur panégyrique qui est une forme de capital social et culturel constituent les critères de différenciation et la base de la stratification sociale faiblement hiérarchisée (G. Noiriel, 2006 : 17). Chaque lignage gère les terroirs traversés pendant son parcours migratoire. Ceci pourrait être à l'origine de récurrents conflits fonciers. Parfois, plusieurs lignages se réclament la primo-occupation d'un espace.

Enfin, ceux sont ces onze lignages fondateurs qui disposent chacune d'une forêt de chasse annuelle à la battue (*Obe*) et d'un cours d'eau pour la pêche annuelle en groupe (*Odo Fifo*). Nonobstant la survivance de ces éléments de différenciation, les dignitaires locaux représentants chacun de ces différents lignages ont su construire une identité commune et une conscience collective, qui sont des facteurs basiques pour un mieux vivre-ensemble. Par le jeu des alliances matrimoniales de type exogamique et des "pactes de terres" noués entre elles et avec d'autres peuples notamment les *Baatonu* (F. Affo, 2014 : 27), le métissage des onze lignages et les liens de parenté qui se sont créés se présentent actuellement sous une forme de toile d'araignée. « Partis de différentes lignages, les habitants de Pira sont tous devenus parents ».

Par exemple, le mariage entre deux individus d'un même lignage agnatique donc l'alliance matrimoniale endogamique n'est pas tolérée. Ces résultats sont semblables à ceux obtenus par P. Grelley (2006 : I) qui a constaté que, « les descendants d'un lignage reconnaissent un ancêtre commun et partagent un lien de sang très fort ». Ceci a favorisé le brassage de façon factorielle entre les différents lignages. En effet, sur la base du mode des alliances, un individu peut appartenir simultanément à huit (08) différents lignages. Ces résultats confirment ceux d'une précédente recherche portant sur les « représentations sociales et maintien du rite d'ascendance "*Öla Baya*" chez les Nago à Pira » (F. Affo, 2021 : 452) qui a constaté que « la structure microscopique (père, mère, fratrie...) contribue à la perpétuation du rite à Pira sur la base du rôle éducatif et d'accompagnement par les parents, dans l'intégration sociale des enfants depuis leur bas-âge » (F. Affo, 2021 : 458).

En nous fondant sur les mythes fondateurs, des réalités sociales puis de la tradition orale, les lignages qui peuplent Pira sont toutes des pré-oduduwa (ancêtre mythique de certains groupe Yoruba) qui représentent les phases anciennes du peuplement au Bénin actuel (J. Igué, 2005 : 2). D'après M. Leclair (2014 : 84), « l'histoire des factions d'origine Yoruba ayant quitté *Ilé-Ité* avant la constitution des grands royaumes serait celle d'une multitude de petits groupes plus ou moins étrangers les uns aux autres, « qui tantôt ont formé des alliances défensives, tantôt se sont séparés et ont poursuivi leur migration à travers les forêts du centre-ouest du Bénin et du Togo central. Ces déplacements d'Est en Ouest, puis en sens inverse, se sont sans doute faits sous la pression d'autres groupes politiquement mieux structurés ». Effectivement, les actuels habitants de Pira auraient tous la région d'une ancienne localité désignée *Modakékè* dans l'actuel Nigéria.

Au regard de ces trois résultats, l'on peut affirmer que les traits culturels de ce peuple du point de vue de l'organisation sociale, du système de parenté (M. Lemaire,

2008 : 209) et de l'histoire sont semblables à celles du grand groupe Yoruba (J. I. Igué, 2005 : 29) auquel il appartient.

## Conclusion

Il est utile de rappeler que la présente recherche s'est proposée de retracer les origines des lignages fondateurs, leurs parcours migratoires, leurs structures élémentaires de la parenté et l'organisation sociale de Pira. A la lumière de tout ce qui précède, trois résultats majeurs sont à retenir de cette recherche. D'une part, les résultats ont montré que la population de Pira est issue de divers mouvements migratoires aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur du Bénin. D'autre part, les résultats ont permis de comprendre que chacun des II lignages s'est installé avec sa culture, ses normes, ses valeurs, ses interdits, mais aussi, ses divinités. Mais, la création de Pira a été rendue possible grâce à un métissage de ces structures élémentaires. Troisièmement enfin, ceux sont ces onze lignages fondateurs qui disposent chacune d'une forêt de chasse annuelle à la battue (*Obé*) ou d'un cours d'eau pour la pêche annuelle en groupe (*Odo fifo*). Les trois résultats ainsi présentés pourraient souffrir de quelques biais indépendants de notre volonté.

Au terme de cette recherche, l'on peut constater que plusieurs aspects restent à approfondir. Ces aspects pourront être considérés comme de pertinentes pistes de recherches futures. Par exemple, d'autres chercheurs pourront contribuer à la cartographie des sites historiques, à une analyse approfondie de l'organisation sociale et à l'analyse des rapports entre la chefferie traditionnelle et le panthéon dans la gouvernance à Pira.

## Références bibliographiques

- Affo, F. 2021, Représentations sociales et maintien du rite d'ascendance "*Ola Baya*" chez les Nago à Pira. *Revue DJIBOUL*, 2 : 443-460
- Affo, F. 2014, "Pacte de terre" et construction d'une cohabitation harmonieuse entre *Baatonou* et *Nago* du Bénin. *Annales de la Faculté des Lettre, Arts et Sciences Humaines*, 20/2 : 23-30
- Boudon, R. (dir) 1992, *Traité de Sociologie*, Paris, PUF
- Grelley, P. 2006, En contrepoint - filiations, parenté, lignages et parentèles. *Informations sociales*, 131 : 81-82
- Igué, O. J. 2003, La contribution des Yoruba aux cultures du Bénin, in *Dieux, rois et peuples du Bénin. Arts anciens du Littoral aux savanes* : 7p.
- Igué, O. J. 2005, Les Sabè-Okpara : aperçu historique. *Les Editions du LARES*. 24-29
- Jansen, J. 2002, *Les secrets du manding les récits du sanctuaire Kamabolon de Kangaba* (mali). African and Amerindian Studies (CNWS).
- Leclair, M. 2014, Musique et histoire d'une société initiatique. L'exemple des yorùbá du centre-ouest du Bénin. *Journal des africanistes*. 84/2 : 80-105  
(<https://journals.openedition.org/africanistes/3988?lang=fr> INTERNET)
- Montserrat, P. M. 1992, L'histoire de Sabè et de ses rois. *Maisonneuve et La rose* : 213-237.

- Noiriel, G. 2006, *Introduction à la sociohistoire*. La Découverte, coll. Repères-Histoire.
- Olivier de Sardan, J-P. 2008, La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socioanthropologique, Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia s.a
- Payre, R. et Pollet, G. 2014, Approches socio-historiques. *Presses de Sciences Po* (P.F.N.S.P.), 4 : 98-106
- Philiponeau, M. et Guibert, H. 2011, Système lignager, moteur de l'expansion de la culture cotonnière? Le cas des *Bwa* du Burkina Faso. *Biotechnologie, Agronomie, Société et Environnement*. 15/3 : 367-378. Consultable à <https://popups.uliege.be/1780-4507/index.php>
- Linton, R. 1968, Le fondement culturel de la personnalité, Paris, DUNOD
- Zajackowski, A. 1960, La famille, le lignage et la communauté villageoise chez les Ashanti de la période de transition. *Cahiers d'études africaines*. I / 4 : 99-114 (En ligne) mise en ligne le 05 jun 2013, consulté le 25 février 2017, consultable à URL :<http://span.revues.org/810>; DOI : 10.4000/span.810)
- <https://www.linguee.fr/francaisanglais/traduction/a+la+lumi%C3%A8re+de+tout+ce+qui+pr%C3%A9c%C3%A8de.html>

## Remerciements

Je voudrais dire un grand merci à ceux dont les noms suivent qui ont beaucoup contribué à l'heureux aboutissement de la présente recherche. Il s'agit de : Ogoni Raymond, Agbalohoun Djossou, Affo Jean Olou dit Awo Ela, Kassiffa Hervé, Affo Yéssifou, Eyè Sylvestre, Adjiba Paul, Tchayé François, Alladji Yessifou, Nan Buku Olougbagniwini (ma grand-mère maternelle), madame Ayèna kétou Aya Ognibo dit "*Olou-Otou*", mon frère aîné Affo Théodule qui a suscité mon attachement à Pira, ma mère Kassin Akossiya Zenab qui m'a souvent conté l'histoire de mes ancêtres dès mon jeune-âge et à mon oncle maternel Kassin Boureima (à titre posthume). Je voudrais également témoigner mes gratitude à certains dignitaires qui ne m'ont pas marchandé leur soutien. Il s'agit entre autres de : Assou Buku Adja Kassin Atolou, *Assou Kalè Tchèkètè Kassin Yovo*, Banouwin Iréwéto, ma cousine Nan Buku Iwin Lawo Oyé.

# REGARD ANTHROPOLOGIQUE DE L'USAGE DES PESTICIDES EN AGRICULTURE VIVRIERE A KORHOGO, (COTE D'IVOIRE).

Achi Amédée-Pierre ATSE

Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

atseamedepierre@gmail.com

## Résumé

Le présent travail se propose d'analyser les logiques socioculturelles associées à l'usage des pesticides chez les producteurs du vivrier à Korhogo. La démarche méthodologique suivie s'articule autour de la recherche documentaire et les travaux de terrain. En ce qui concerne les travaux de terrain, un échantillon de 25 personnes dont 15 producteurs (08 femmes et 07 hommes), 07 consommateurs, 02 encadreurs agricoles et 01 médecin, ont été interviewés. A partir d'une approche qualitative centrée sur des entretiens libres, des focus group, et l'observation directe, les résultats montrent que les producteurs animés d'une idéologie productiviste outrepassent souvent les dosages nécessaires. Cette attitude provient de la perception selon laquelle « plus il y a des pesticides, plus la récolte sera bonne ». Par ailleurs, ils associent la qualité d'un produit chimique à sa capacité à intoxiquer. Malgré les intoxications auxquelles ils sont soumis, les enjeux socioéconomiques, exprimés par la réalisation d'énormes profits et le contrôle de la faim, les maintiennent dans cette pratique agricole.

**Mots-clés :** Pesticides, production vivrière, pulvérisation, intoxication, Korhogo

## Abstract

This work aims to analyze the socio-cultural logic associated with the use of pesticides among food producers in Korhogo. The methodological approach followed revolves around documentary research and fieldwork. Regarding the field work, a sample of 25 people including 15 producers (08 women and 07 men), 07 consumers, 02 agricultural supervisors and 01 doctor, were interviewed. From a qualitative approach centered on free interviews, focus groups, and direct observation, the fundamental results show that producers driven by a productivist ideology often exceed the necessary dosages. This attitude comes from the perception that "the more pesticides there are, the better the harvest will be". Moreover, they associate the quality of a chemical product with its capacity to poison. Despite the intoxications to which they are subjected, the socioeconomic stakes, expressed by the realization of enormous profit and the control of hunger, maintain them in this agricultural practice.

**Keywords :** Pesticides, food production, spraying-poisoning, Korhogo

## Introduction

Aujourd'hui, on observe une intensification des pesticides et intrants de tout genre dans les exploitations agricoles. Selon la FAO, 4,5 millions de tonnes de pesticides chimiques sont pulvérisés dans le monde chaque année (FAO, 2016). Cette pratique agricole entraîne des problèmes de santé dans de nombreuses régions du monde, souvent en raison d'une exposition sur le lieu de travail ou d'une intoxication accidentelle (OMS, 2016). Dans les pays en développement, près de 3 millions de personnes sont intoxiquées aux pesticides chaque année et entre 20.000 et 200.000 décès sont enregistrés (OMS, *ibidem*). La Côte d'Ivoire, à l'instar des pays en développement, a connu de manière progressive une forte expansion des intrants et des pesticides en particulier dans le domaine de l'agriculture (Ministère de l'agriculture, 2012). Dans la logique du renforcement de production agricole, des paysans, expérimentés ou non, utilisent ces produits chimiques dans le but d'accroître leurs productions. Le résultat de cette innovation s'exprime par la croissance du taux de production. Ainsi, entre 2012 et 2014, le taux de croissance des productions vivrières a atteint 28% avec une croissance moyenne de 13% par an, supérieure à l'objectif de 6,8% fixé dans le plan d'investissement détaillé pour la mise en œuvre du programme national d'investissement agricole. Deux ans après, c'est-à-dire, sur la période 2014-2016, la production cumulée des cinq spéculations suivantes : manioc, taro, igname, banane plantain, patate douce est passée de 8687179 tonnes à 9044166 tonnes, soit une hausse de 357000 tonnes, (Annuaire des statistiques agricoles MINAGRI /DGPPS, 2018). Paradoxalement, sur le marché, les consommateurs préfèrent les aliments dits naturels (bio), soupçonnant la plupart des produits vivriers porteurs des risques d'intoxication. En effet, les substances phytosanitaires, herbicides, insecticides ou fongicides, en plus des effets nuisibles sur l'environnement, ont également un impact sur notre santé. Ils favoriseraient même la dégradation de l'environnement et la propagation de nombreuses maladies (Ministère de l'environnement et du développement durable, 2018).

Plusieurs pesticides auraient la capacité de dérégler les activités hormonales tant chez la femme que chez l'homme (D. Riedel et al. 1997; P. Ayotte et al. 1994 ; N. Fuad, 190). Ils les perturbent en imitant une hormone ou en bloquant son activité, rendant infertiles les producteurs utilisant les pesticides (P. Ayotte ...). Cependant, face à l'aridité des sols au Nord de la Côte d'Ivoire, presque tous les producteurs du vivrier à Korhogo expérimentent l'emploi des pesticides et autres intrants pour atteindre l'objectif d'autosuffisance alimentaire. L'usage des pesticides, dans ce sens, reste presque une pratique incontournable chez les producteurs de vivriers au Nord de la Côte d'Ivoire (C. Ibrahimet al, 2003). L'effet bénéfique de cette pratique agricole réside, non seulement, dans le contrôle des insectes, des ravageurs et des mauvaises herbes, mais aussi dans l'enrichissement des sols arides (N. Fuad, 190). Le résultat de cette pratique permet de maximiser des performances économiques et productives à une courte durée assurant ainsi l'autosuffisance alimentaire (B. D. Diderot, 2016).

La dissémination des pesticides dans l'environnement et leurs effets sur la santé humaine suscitent de nombreuses questions, parmi lesquelles se posent les phénomènes de résistance consécutifs à l'accoutumance des prédateurs aux produits utilisés, la dégradation des ressources naturelles, les résidus de pesticides qui persistent sur les produits et sous-produits agricoles dont l'une des conséquences la plus insidieuse est le problème sanitaire (C. Ibrahima, 2000). En effet, plusieurs pathologies leur sont directement associées dans le long terme, notamment les cancers, les stérilités, les malformations congénitales, les déficiences mentales, des troubles neurologiques et de reproductions (N. Moussa, 1992). Au regard de ces conséquences, des encadrements agricoles et des sensibilisations sont menés de façon routinière, mais l'usage abusif des pesticides perdure chez les producteurs de vivriers à Korhogo. Ce paradoxe retient notre attention, et nous autorise à poser la question centrale suivante : Quelles sont logiques socioculturelles associées à l'usage des pesticides chez les producteurs du vivrier à Korhogo?

Le travail a pour objectif d'analyser les logiques socioculturelles associées à l'usage des pesticides chez les producteurs du vivrier à Korhogo. De façon spécifique il s'agira d'abord d'examiner les représentations sociales associées aux pesticides chez les producteurs de vivriers à Korhogo ; ensuite identifier les principes d'usage auxquels les producteurs font recours pendant l'utilisation des pesticides ; puis enfin déterminer les enjeux de l'utilisation des pesticides chez les producteurs de vivriers. Quelle hypothèse découle de cet objectif ?

## **I. Méthodologie**

Sur le plan urbaniste, la ville de Korhogo s'est étendue ces dix dernières années. Elle est désormais confondue avec les localités villageoises environnantes situées jadis dans un rayon de cinq kilomètres. Ces localités sont entre autres, Natio, Lôkaha, Tikreso, Dôkaha, Téguééré, Waraniéné, etc. Les acteurs de ces localités périurbaines cohabitent désormais avec les citadins, mais gardent toujours leur principale activité : l'exploitation des baffons pour la production des légumes et du maraicher. Ils produisent du riz, du maïs, de la salade, des carottes, du chou, des oignons, des aubergines, des piments et autres plantes chlorophylliennes servant à la confection et aromatisation des sauces. Ne pouvant pas considérer, toutes ces localités, nous avons considéré, pour ce travail trois sites dont Waraniéné, Téguééré, et Lôkaha, qui sont des quartiers populaires de la ville de Korhogo. Le choix de ces localités, dans la ville de Korhogo, se justifie par l'existence de nombreux baffons, espaces agraires servant à cultiver les produits vivriers. Ces localités proximales au centre urbain Korhogo peuvent inspirer une proximité sociologique, incrustée dans les imaginaires sociaux relatifs à l'usage des pesticides dans les pratiques agricoles. Par ailleurs, notre présence en tant qu'enseignant-chercheur à l'Université de Korhogo a motivé cette recherche, par la collecte régulière des données issues de l'observation quotidienne des aliments produits et toutes les spéculations et préjugés qui les entourent.

D'un point de vue du contexte socio-anthropologique, les Senoufo de Korhogo appartiennent au grand groupe ethnoculturel Gur, précisément au sous-groupe Tchimbara. En dépit d'une tradition de forge et de tissage caractéristique de quelques tribus, les Senoufo sont essentiellement paysans. C'est à ce titre qu'ils mêlent à leur production les pesticides et autres produits chimiques, souvent exagérément. La vie spirituelle est dominée par la croyance aux ancêtres et en « Kolotiôlô », dieu puissant et « Katielo », déesse-mère. Plusieurs sociétés initiatiques, dont le « Poro » est la plus importante, jouent un rôle déterminant dans la vie sociale et religieuse des Sénoufo. Leurs imaginaires sociaux associés à la maladie sont fondés sur le port d'objets symboliques de protection (S. Goubo et al, 2016).

Les modalités du travail de terrain se sont essentiellement appuyées sur des données empiriques provenant d'une enquête qualitative, centrées sur des entretiens libres, l'observation directe<sup>90</sup> et des focus group. Ces instruments de collecte ont été administrés dans les localités susmentionnées. L'enquête (par observation et entretien) s'est déroulée minutieusement pendant deux ans où nous nous sommes présenté dans ces localités pour collecter des données. Au cours des trois derniers mois de l'année (Octobre, Novembre et, décembre), nous avons observé et remarqué que les productions se multiplient davantage pour le bénéfice des fêtes de fin d'année. Elles sont encore plus abondantes le dernier jour de l'année et pendant la saison des pluies, période d'intense activités agricoles.

La technique d'échantillonnage utilisée est la méthode aléatoire simple où chaque enquêté, membre de la population considérée (**15 ans et plus**) a la même probabilité de faire partie de l'échantillon (P. N'da, 2002). Cette méthode consiste à interroger " tout venant " c'est-à-dire, s'entretenir avec les producteurs, les consommateurs, les encadreurs agricoles et quelques techniciens médicaux, sans établir préalablement une base de sondage. Nous avons cependant privilégié la catégorie des seniors et adultes ayant un capital expérientiel important dans l'agriculture vivrière. Ceux-ci pouvaient nous fournir des informations relatives aux pratiques et fondements des usages des pesticides, ainsi que les perceptions associées.

Au total, 25 personnes dont 15 producteurs (7 femmes et 6 hommes), 07 consommateurs, 02 encadreurs agricoles et 01 médecin, tous issus des localités précitées étaient prévues pour être interviewées et nous fournir des données relatives aux logiques socioculturelles relatives aux pesticides et les maladies associées à Korhogo. Cependant, au niveau du vingtième enquêté de cet échantillon, nous avons observé l'effet de saturation, c'est-à-dire qu'il n'y a plus de nouvelles informations, ce qui nous a obligé d'arrêter l'enquête.

---

<sup>90</sup>L'observation s'est faite pendant un temps relativement long. Depuis Octobre 2013, lors de notre première prise de service à korhogo. En effet, les senoufo cultivent toutes les terres entourant leur concession. Ils louent les baffons pour produire les légumes et toutes sortes de céréales. Ils les vendent sur les marchés. Une grande partie de cette production est exportée dans les autres villes, notamment à Abidjan

D'un point de vue théorique, l'analyse du discours ou du contenu a été exploitée comme méthode d'analyse. Elle a consisté à relever les mots clés et les discours redondants. Cette méthode nous a permis de rendre compte par l'analyse et l'interprétation de toutes ces données collectées. Enfin, nous nous sommes appuyés, à la suite de l'analyse du discours, sur la théorie de la représentation sociale. Cette approche nous sert dans cette étude de matrice intellectuelle. En effet, la représentation sociale, en tant que forme de pensées sociales, est la perception qu'un individu ou une société a d'un objet en fonction de ses valeurs et normes perçues à travers les comportements des individus. Elle traduit « la façon dont les choses sont ressenties ». C'est cet « *ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances et d'informations* » relatives à l'utilisation des pesticides dans les exploitations agraires qui constitue le système d'interprétation régissant et unifiant les sénoufo à leur activité agricole, notamment l'utilisation des pesticides en culture vivrière et les risques de consommation qui en dérivent. Cela soulève les soupçons d'intoxication qui pèsent sur les aliments.

## **2. Résultats de la recherche**

Les résultats de cette recherche se structurent autour de deux axes : les imaginaires sociaux associés à l'usage des pesticides chez les producteurs et consommateurs de vivriers et les enjeux qui dérivent de cette pratique agricole.

### **2.1 Rapport aux pesticides et aliments et les représentations qui en dérivent**

Cette section rend compte des opinions et des perceptions que les producteurs et les consommateurs ont des pesticides, de leur mode d'utilisation, de la gestion des emballages de ces produits chimiques et de la consommation fréquente des produits vivriers issus de cette pratique agricole.

#### **2.1.1 De l'utilisation des pesticides à l'intoxication des producteurs**

On note plusieurs cas d'accidents chez les producteurs. Ces accidents sont le plus souvent dus à une manipulation qui diverge et s'oppose des principes d'usage distillés par les encadreurs agricoles du Centre National de Recherche Agronomique (CNRA) ou de l'Agence Nationale de Développement Rural (ANADER). En effet, selon ces centres de recherche, « l'homme est vulnérable aux effets de ces produits. Pour cela, un ensemble de règles doit être observé pour être à l'abri », propose d'un agent de CNRA.

Ces règles sont entre autres la destruction immédiate des emballages, la dotation d'un équipement adéquate de protection avant de manipuler les produits et l'observation d'un délai de sécurité. Ces observations sont banalisées sur le terrain par des producteurs. Les raisons évoquées tournent essentiellement autour de l'habitude et l'expérience. Pour eux,

On a l'expérience, et l'habitude. A force de traiter chaque jour sur les parcelles, on ne sent plus les effets des produits. Car on maîtrise les directions du vent. Il s'agit de faire tomber le sable au moment de la pulvérisation et tout de suite identifier la direction du vent et se placera rapport à ..., propos d'un paysans ayant quatre ans d'expérience.

Cela veut dire, la peur d'être intoxiqué s'efface progressivement avec le temps. Ainsi, plus le producteur a l'expérience, moins il a peur d'être intoxiqué et l'imprudence s'installe. Par ailleurs, aucun producteur n'a d'appareil pour mesurer la direction du vent. Cette direction peut varier d'un jour à l'autre et même au moment de la pulvérisation. C'est d'ailleurs, au cours de changement instantané de direction du vent que plusieurs d'entre eux sont intoxiqués et se font mal. Les propos d'un technicien agricole de l'ANADER viennent confirmer ce point de vue : « Le vent est imprévisible, par moment ; il surprend certains producteurs imprudents en changeant brusquement de direction. Ceux-ci gardant toujours en esprit la direction de départ, inhalent le produit et s'intoxiquent, le plus souvent »

Aussi, plusieurs des conseils distillés par les encadreurs pédagogiques de CNRA ou de l'ANADER sont moins suivis. En effet, tous les emballages ne sont-ils pas tous détruits. Certains sont réutilisés pour conserver l'eau. A cela s'ajoute le non-respect du délai de sécurité. Il n'est quasiment pas observé dans la mesure où les parcelles pulvérisées ne sont pas immédiatement désertes après le travail. Certains y restent, un tant soit peu, pour dire : « *se reposer après la tâche ardue* ». On introduit même de la nourriture sur le lieu de traitement, et c'est le plus souvent au cours de la dite récréation que ces aliments sont consommés. . Or, après un traitement, disent les agents du CNRA, « les emballages doivent être perforés et enterrés ou brûlés. Le pulvérisateur doit avoir un équipement adéquat le protégeant hermétiquement : des bottes, une blouse, un masque et des gants. Par ailleurs, il doit automatiquement désertter les lieux pendant quelques jours ». Cependant, on peut remarquer que ce protocole n'est pas respecté dans le procès de traitement. Les raisons évoquées sont de deux sortes : la première est relative aux gênes liées aux équipements pendant le traitement et la seconde à "l'impuissance " des insecticides ou pesticides selon les producteurs.

- **Les gênes liées aux équipements pendant le traitement**

Plusieurs producteurs estiment qu'ils sont peu à l'aise quand ils portent les équipements susceptibles d'assurer leur sécurité. Ces propos suivants justifient leur perception :

Pour un tel travail aussi soupçonné dangereux, aller vite, est conseillé. Avec l'équipement, tu te sens lourd. Transporter l'eau dans les arrosoirs et porter la machine de pulvérisation, c'est déjà lourd. S'il faut porter les bottes et les gants, le travail est ralenti et on dure dans les odeurs des produits. Il faut donc éviter les bottes et les gants pour aller vite, propos du pulvérisateur.

On peut comprendre, dans ce discours, que la dextérité manuelle est perdue chez les pulvérisateurs quand il s'agit de manier les objets de travail avec un équipement peu habituel. Il faut donc, pour eux, aller plus vite en étant plus léger et travailler rapidement. Mais ce dispositif dont on se débarrasse, sert à réduire les risques d'intoxication dont certaines manifestations ne sont pas immédiates et douloureux. En effet, pour le médecin, « si tous les pesticides attaquent immédiatement, ils seraient obligés de porter les équipements. Plusieurs d'entre eux sont silencieux et ont des effets différés, allant de la cécité, à la sinusite voire même les infertilités et les cancers ».

Cela veut dire que les pesticides dont les effets sont différés et non immédiats causeraient des torts aux producteurs. En effet, si les effets étaient immédiats, les producteurs se protégeraient. Pour ces catégories de pesticides dont les effets ne sont pas immédiats, les producteurs les qualifient " d'impuissants".

- **"L'impuissance" des insecticides ou pesticides selon les producteurs**

Pour la plupart des producteurs, les pesticides de nos jours ne sont plus puissants. Ils auraient perdu leur valeur intrinsèque à cause des enjeux économiques. Car, il n'y a vraiment pas de production sans les pesticides. En effet,

les producteurs estiment que là où il faut une boîte de pesticide, on a besoin de deux boîtes pour mieux traiter. Quand tu utilises une seule boîte, la récolte est mauvaise. De plus, les produits de nos jours semblent perdus leur toxicité. Avant, après le traitement, les vomissements et maux de tête se signalent toujours. Et les récoltes sont fructueuses. Mais maintenant, on ne voit plus ces choses, propos d'un producteur cinquantenaire.

On associe ici la productivité à la puissance des produits chimiques. Un produit est socialement pensé « BON », quand il est puissant. Sa puissance se mesure à sa capacité d'intoxication ou de nuisance, premièrement à l'homme, puis aux autres prédateurs. On comprend donc que la production est liée directement aux pesticides et à leur puissance. Plus les pesticides sont puissants, plus la récolte est fructueuse. La puissance des pesticides est d'emblée reconnue, non plus par son nom ou son emballage, mais par son odeur suffocante capable de provoquer les maux de tête et des vomissements chasser les prédateurs.

A la question de savoir, « qu'est-ce qu'un "bon" produit pour vous ? », les réponses des producteurs convergent vers ces expressions suivantes :

- « Un bon produit est caractérisé par une forte odeur »,
- « On sent des picotements après la pulvérisation, car il brûle les mains et les yeux ; il donne des maux de tête ».
- « Quand l'odeur ne quitte pas dans le champ, alors c'est un bon produit. Comme ça, même les cabris et les moutons ont du mal à brouter les plantes ».

Ainsi, la recherche de ces types de pesticides par les producteurs inaugure et encourage la contrefaçon dans ce milieu et par ricochet, la multiplicité des risques et intoxication.

## **2.12 De la "puissance" des pesticides à l'intoxication des producteurs et consommateurs**

Si l'imaginaire des producteurs associe maladroitement la productivité à la "puissance" des pesticides chimiques, l'origine de la permanence de l'intoxication provient de cette croyance représentationnelle. En effet, la présence même des encadreurs agricoles et leurs conseils n'arrivent pas à déconstruire cette idéologie productiviste : Il faut produire suffisamment et vendre pour être autonome financièrement. Le Système d'organisation répondant à l'objectif essentiel reste le surdosage. Certains producteurs du vivrier outrepassent expressément l'éthique de l'utilisation des pesticides. « *Ils pensent*

*que plus il y a des pesticides, plus la récolte sera bonne* », disent les encadreurs agricoles. Pour cela, « ils n'observent pas les recommandations que nous leur donnons. Ils font ce qu'ils veulent »

Cette façon de penser et d'agir chez certains producteurs entraîne des relations conflictuelles entre ceux-ci et les encadreurs agricoles sensés les former et les contrôler en portant un regard sur leurs pratiques agricoles. Les critiques formulées à leur endroit sont parfois mal perçues, et obligent certains producteurs à réviser leur position par rapport à la formation.

A la question de savoir « pourquoi tous les producteurs ne vont pas à la formation ? » Certains réponses incriminent le temps : « nous n'avons pas toujours le temps pour concilier formation et travail », disent certains. Par contre, des réponses font état de la divergence entre des producteurs et des formateurs-contrôleurs. « Ce qu'ils disent, si tu veux tout suivre, tu ne vas rien produire de bon. Et quand nous ajoutons notre propre expérience, ils se fâchent et crient sur nous. Pour cela, beaucoup ne vont plus perdre leur temps là-bas. », disent les autres.

Cette opposition et divergence sur les techniques de pulvérisation et le respect scrupuleux des dosages crée la réticence des producteurs à formation. Ces producteurs ne sont soumis guère, ni à la formation, ni au contrôle. Ils sont désormais livrés à eux même. Est-ce une occasion rêvée pour badigeonner le sol et les produits vivriers de substances chimiques outre mesure, sans être importunés? Cela est d'autant vrai, puisqu'il n'y a plus de "policiers" pour contrarier leurs forfaitures. Le productivisme<sup>91</sup> est donc en marche. Mais les ressorts de cette idéologie comportent en leur sein de l'intoxication, à la fois chimique et alimentaire. Les victimes de ce productivisme sont nombreuses. Néanmoins, nous pouvons les classer en deux groupes : il s'agit premièrement de toutes les personnes qui entrent en rapport avec le fruit de ce type de travail (les producteurs eux-mêmes et les consommateurs) et ensuite, de tous les êtres vivants (animaux et poissons, etc) peuplant l'environnement immédiat ou lointain de ces espaces agraires. Mais pour le besoin de l'objectif poursuivi dans ce travail de recherche, l'intoxication en direction des producteurs et consommateurs nous intéresse.

- **Perception des pesticides et intoxication chez les producteurs**

Le niveau d'intoxication est fonction de la perception que les producteurs ont des produits chimiques utilisés. En effet, un produit chimique est socialement pensé comme « bon », quand il déploie une odeur suffocante, capable de provoquer des maux de tête. Ils traduisent cette opinion en ces termes : « Quand l'odeur est forte, l'effet du produit ne quitte pas vite le champ et les plantes donnent des fruits de bonne qualité », propos d'une productrice à Téguré.

Aussi, un produit chimique serait-il reconnu « bon », quand la récolte est grande et les fruits de la production présentent une texture agréable à voir. C'est d'ailleurs cette

---

<sup>91</sup>Le Productivisme est un Système d'organisation de la vie économique dans lequel la production, la productivité sont données comme l'objectif essentiel. Dans le cadre de la production vivrière, ce qui importe, ce n'est ni la santé du producteur, ni celle du consommateur, mais l'enrichissement à outrance.

texture agréable qui attire les consommateurs. Cette croyance factuelle est justifiée par les propos suivants :

Sans les engrais et les pesticides, il n'y aura pas de légume sur le marché. Si tu vois les aubergines, gombos, piments, carottes, concombres, etc, bien gros et jolis sur le marché, c'est le travail de produits chimiques. Il n'y a plus de légumes naturels. Ce sont ces produits chimiques qui font que les feuilles de salades ne sont pas tachetées. Si elles sont belles et bon à manger, c'est qu'il y a bien de pesticides à gogo<sup>92</sup>.

Or sur les marchés, les indicateurs d'attraction sont entre autres, la forme et la textures des produits vivriers. Conscients de ces choix des acheteurs et consommateurs, les producteurs développent l'idéologie productivisme, pour non seulement satisfaire à leurs profits, mais surtout, obéir aux exigences du marché. Pour y réussir, ils mobilisent tous les moyens. Certains sont devenus chimistes par expérience, en composant des mélanges de plusieurs pesticides. D'autres utilisent même les pesticides destinés aux produits de rente comme le cotonnier, l'anacardier ou le manguier. Tous ces gymnastes ont pour but la recherche de la "qualité" visuelle : la forme et la texture des produits vivriers. Les qualités olfactive et gustative sont parfois évaluées après achat.

Les conséquences de ces manipulations chimiques quotidiennes à court terme sont entre autres, « *les éruptions cutanées, les maux de tête, les rhumes, etc.* », selon le médecin. Mais à long terme,

On peut compter parmi ces producteurs des stériles. Cela est dû à la capacité des pesticides de dérégler les activités hormonales tant chez la femme que chez l'homme. Ils les perturbent en imitant une hormone ou en bloquant son activité, rendant infertiles les producteurs utilisant les pesticides fréquemment et démesurément. Aussi, les personnes faisant le cancer à Korhogo et la sinusite, se recrutent-elles majoritairement parmi ces producteurs, manipulateurs de produits chimiques, selon le médecin.

On peut donc comprendre que les producteurs utilisant les pesticides sans respecter les principes d'usage, c'est-à-dire, sans respecter les mesures de protection et les dosages sont toujours intoxiqués. Les manifestations de cette intoxication sont différées pour les maladies chroniques. C'est peut-être pour cela, que l'utilisation abusive des intrants et pesticides en agriculture vivrière est devenue une pratique pérenne. Si elles étaient immédiates, ces pratiques seraient réduites certainement. Les producteurs ne sont pas les seules victimes des pesticides.

- **Les consommateurs en proie des intoxications**

Le marché à Korhogo est inondé des produits vivriers. Ces produits sont issus de l'idéologie productiviste. Il faut produire suffisamment avec les pesticides en vue de s'enrichir. Les consommateurs se nourrissant de ces produits, sont aussi exposés au risque d'intoxication. Car, la charge de pesticide dans les aliments n'a pas une qualité visible à l'œil nu. Le consommateur ne peut voir, ni sentir à partir de l'aliment, les dangers incrustés à ses aliments. Ces dangers ou charges de pesticide proviennent de certains producteurs ne respectant pas les dosages. Certains même utilisent les pesticides assez

---

<sup>92</sup> L'expression « à gogo » signifie, beaucoup. Certainement, les intrants et pesticides ont été utilisés au -de-là de la mesure.

toxiques destinés aux produits de rentes (mangue, coton, anacarde), ce qui n'est pas conseillé par les techniciens des instituts agricoles et les vendeurs de produits chimiques. Ces déviations sont liées aux croyances factuelles associées aux pesticides. En effet, plus les pesticides sont puissants, plus la récolte sera bonne. Cette croyance pousse certains producteurs à initier des mélanges en vue de réaliser leur profit. Les résultats de cette façon de faire aboutissent à des produits avariés, mettant en péril les consommateurs.

## 2.2 Les enjeux associés à l'utilisation des pesticides

Deux types d'enjeux structurent l'utilisation abusive des pesticides en agriculture vivrière à Korhogo : l'enjeu de type social et l'enjeu de type économique.

### 2.2.1 Enjeu social

Sur le plan social, l'utilisation des pesticides en agriculture vivrière répond aux besoins sans cesse croissants des populations. En effet, sans pesticides, les productions se font par saison. Il y a donc des soudures dues à la rupture de la production. Dans ce contexte, les prix flambent sur les marchés. Avec ces produits chimiques, notamment, les produits phytosanitaires et les pesticides, tous les parasites et les maladies fongiques sont combattus. Dans ce cas, la récolte est bonne et il n'y a plus de rupture de produits. Les conséquences de l'usage des produits chimiques restent la permanence des vivriers et, la stabilité de leur prix sur les marchés. Cet équilibre permet d'atteindre les objectifs de production, c'est à dire, satisfaire les besoins des demandeurs et réaliser des profits. Ce point de vue est corroboré par les propos suivants :

Les légumes ne manquent pas sur les marchés. Tu peux avoir ce que tu cherches sur le marché, et à bon prix quelle que soit la période. Et les producteurs que nous sommes, chacun arrive à avoir son pain de chaque jour, propos d'une productrice à Natio.

L'utilisation des pesticides en agriculture vivrière répond aussi aux attentes des consommateurs. En effet, sur le marché, les acheteurs se tournent plus vers les aliments les plus élégants en termes de texture. Ce sont les pesticides et intrants qui ont cette capacité d'améliorer les formes et les textures des légumes et autres produits vivriers. Cette idée est soutenue par les propos suivants :

Il y'a des maladies qui attrapent les plantes donc souvent ça ne grossit pas. Au marché, les clients sont compliqués. Ils trient beaucoup avant d'acheter. Si tu ne mets pas bien les poisons et que tes légumes ne sont pas bien jolis, ça reste dans tes mains, Propos de producteur à Lohokaha.

L'utilisation des pesticides en agriculture vivrière comble également le déficit alimentaire. En effet, le productivisme résout implicitement la problématique de la faim dans le Nord de la Côte d'Ivoire. A toutes les saisons, les baffons sont exploités pour produire, avec l'aide des pesticides, des aliments. Des producteurs creusent des puits dans ces baffons. C'est avec ces puits que la pratique agricole nécessitant des pesticides est mise en œuvre. L'objectif implicite de ces efforts c'est de couvrir le marché de vivriers, luttant ainsi contre la faim. Les propos suivants justifient ce point de vue :

Quand la nourriture manque c'est pas bon. C'est pour ça que nous cultivons beaucoup dans les baffons à cause de l'eau. On a toujours besoin d'eau pour arroser les plantes et aussi pour mélanger les produits. Même dans les baffons souvent l'eau sèche. Donc on creuse des puits dans nos champs. Depuis, on fait ça, nourriture ne manque plus ici, propos de productrice à Téguré

### 2.2.2 Enjeux économiques

Les enjeux économiques sont perceptibles tant chez les producteurs que chez les consommateurs. Les produits chimiques ayant la capacité d'améliorer les rendements, les producteurs réalisent des profits, parfois inattendus. En effet, avec ces produits, (herbicides), ils fournissent peu d'effort. Il n'y a plus de sarclage à faire, et les rendements sont extraordinaires, ce qui leur permet de réaliser d'énorme profit. Les propos suivants confirment ce point de vue :

En tout cas les produits qu'on utilise sont nos sauveurs. On ne souffre pas trop comme avant et on gagne beaucoup de bénéfices. Les plantes donnent bien quand il pleut. Même quand il ne pleut pas aussi on ne perd pas, Propos d'un producteur à Dôkaha.

La forte production des vivriers entraîne le déclin des prix, répondant ainsi à la loi du marché. Ainsi, les premiers bénéficiaires de cette balance excédentaire, sont les consommateurs. Avec peu d'argent, ils peuvent s'offrir des légumes variés et en quantité suffisante pour la famille et pour des visiteurs. Les propos suivants confirment ce point de vue.

C'est ici à Korhogo que je découvre une telle quantité de salade et de tomates à moindre frais. Ce que j'ai pu retenir de cette ville, la nourriture coûte un peu moins chère ; propos de consommatrice à Téguré.

## Discussion

L'étude sur l'usage des pesticides dans l'agriculture vivrière à Korhogo a abouti en termes de résultats sur trois axes : Les représentations sociales des pesticides dans la production vivrière, les principes d'usage des pesticides, et les enjeux de cette utilisation chez les agricultrices.

Les producteurs des différentes localités perçoivent les pesticides comme un moyen efficace d'enrichir les sols cultivables, se débarrasser des ravageurs et d'augmenter le rendement agricole. Ils soutiennent que les produits phytosanitaires en générale occupent aujourd'hui une place à part entière dans le secteur agricole. Dans cette même optique, (C. J. Passos, 2001) révèle que : *« les pesticides sont utilisés pour enrichir les sols afin d'augmenter la production agricole ainsi que pour éradiquer des maladies tropicales. »* A ce même propos, (F.G. Gacha, A. S. Affessi et T. M. Assi, 2018) affirment : *« Les femmes et associations de femmes utilisent des produits phytosanitaires pour enrichir l'espace cultivé et protéger leurs parcelles contre les insectes nuisibles afin de maximiser la production. »* Pour elles en effet, les pesticides servent à protéger toutes les cultures vivrières ou industrielles. Par ailleurs, elles se représentent les pesticides aussi comme un

facilitateur d'activités en ce sens que certains d'entre eux comme les herbicides remplacent aujourd'hui l'usage de la force physique des travailleurs contrairement à autrefois. Ces résultats sont conformes à ceux de (Cooper et Dobson, 2007) qui montrent que :

le bénéfice le plus considérable de l'introduction des produits phytopharmaceutiques est le gain très important sur les rendements dans les exploitations agricoles qui ont fait appel à ces substances que pour les agriculteurs, l'utilisation des produits phytopharmaceutiques est un gain de temps et d'argent non négligeable : par exemple l'utilisation d'un herbicide permet de désherber en quelques heures d'application, ce que l'homme mettrait plusieurs jours à faire mécaniquement.

Ces résultats convergent vers les nôtres dans la mesure où pour les producteurs, les pesticides leur facilitent les activités, assurent la protection de leurs cultures et leur permettent d'avoir un revenu pas négligeable. Par ailleurs, pour ce qui est des principes d'usage, certains producteurs outrepassent les mesures d'usage. Ils estiment que les équipements constituent une inhabitude dans laquelle ils perdent leur dextérité au travail. En effet, « *ces équipements étant lourd, le travail avance peu* », selon eux. Pour cela, ils ont recours à leurs habits ordinaires pour manipuler des pesticides et traiter leurs champs. Ce protocole traditionnel est totalement opposé aux directives techniques élaborées par les fabricants de ces produits et les encadreurs des instituts de recherche. Ces directives recommandent le port de matériels de protection adéquat. Sur ce point, (N. Fuad, 190) étudiant les tentatives de protection en vue de réduire les risques d'intoxications, souligne à cet effet que les pesticides et les autres produits antiparasitaires ont des degrés de toxicité très variés. Cela nécessite à cet effet des précautions de protection. Il le dit en ces mots :

Ils peuvent être gravement irritants ou corrosifs pour la peau ou même causer la mort. Porter un vêtement protecteur ample, de taille légèrement supérieure à celle requise, afin de réduire les risques de déchirure à l'endroit des coutures. Choisir des casques ou chapeaux qui protègent la tête, le cou et le dessus des épaules. Porter des lunettes de protection contre les projections de produits chimiques et un écran facial (muni de lunettes étanches) lorsqu'on mélange ou vaporise des pesticides. Porter des gants de protection contre les produits chimiques munis de manchettes qui arrivent à la hauteur de l'avant-bras.

Cependant, presque toutes ces consignes ne sont pas suivies par ces producteurs. Certains les connaissent et les récitent bien, mais ne les mettent pas en application. De même, après l'usage des produits, une majeure partie des producteurs ne mettent pas en application des pratiques d'hygiène appropriées. Cela est dû au manque d'information et de formation sur les bonnes pratiques d'utilisation des pesticides. Sur ce point, la (FAO, 2016) a déclaré ceci :

Après le travail, le matériel de pulvérisation devrait être nettoyé de l'intérieur et de l'extérieur dans le champ, et le liquide de rinçage devrait être pulvérisé sur la culture pour laquelle le produit est enregistré, en s'assurant que le dosage recommandé n'est pas dépassé à cause d'une pulvérisation répétitive sur la même zone. Plusieurs pulvérisateurs sont maintenant équipés de systèmes intégrés de rinçage de la cuve ; ces systèmes sont alimentés à partir de réservoir d'eau propre conçu spécialement à cette fin. Ces cuves peuvent aussi fournir de l'eau pour rincer les emballages vides et laver les vêtements de protection après leur utilisation. Il est conseillé de rincer le système de pulvérisation trois fois avec une petite quantité d'eau à chaque fois, plutôt qu'une seule fois avec la cuve remplie complètement. Quand le pulvérisateur à dos est équipé

d'une grande chambre de pression, trois à quatre rinçages rapides, pour nettoyer complètement le système de pulvérisation, sont nécessaires. Lorsqu'on utilise un pulvérisateur pour appliquer le même produit ou un produit compatible similaire le jour suivant, on peut laisser l'eau de rinçage dans la cuve ou la remplir d'eau propre qui peut être stockée pendant la nuit.

Les résultats de ce travail sont en inadéquation avec les écrits de ces auteurs. Il en ressort donc qu'une majeure partie des producteurs de Korhogo sont exposés à des risques d'intoxications dans le cadre de leurs activités agricoles. Cela s'explique par les croyances représentationnelles qu'ils développent autour des pesticides. En effet, « ils estiment que les pesticides de nos jours ne sont plus puissants, en termes de toxicité ». Pour eux, « un produit est puissant quand il donne des maux de tête après pulvérisation ».

A propos des enjeux de l'usage des pesticides chez les producteurs, les enjeux socioéconomiques mobilisent les producteurs et consommateurs. L'apport des pesticides permet de répondre aux demandes croissantes des populations. En effet, les pesticides relèvent le niveau et les rendements répondent à la demande du marché. Ils soutiennent également que l'utilisation de ces produits est nécessaire car elle leur évite non seulement le coût salarial de mains d'œuvres, mais leur génère également des revenus réguliers. Dans cette même perspective, (Cooper et Dobson, 2007) affirment que :

Sans utilisation de produits phytopharmaceutiques, les rendements s'effondreraient et les prix des denrées alimentaires augmenteraient de façon importante ». C'est pourquoi, disent-ils : « pour les agriculteurs, l'utilisation des produits phytopharmaceutiques est un gain de temps et d'argent non négligeable : par exemple l'utilisation d'un herbicide permet de désherber en quelques heures d'application, ce que l'homme mettrait plusieurs jours à faire mécaniquement. Le principal gain de l'utilisation des produits phytopharmaceutiques est économique, tant pour l'agriculteur, qui peut ainsi produire et vendre en plus grandes quantités, que pour le consommateur qui peut acheter des denrées alimentaires abondantes et bon marché.

A propos des besoins en direction du marché, l'usage des pesticides améliore la texture et les formes des produits vivriers pour satisfaire les demandes des clients. Car, sur le marché, les acheteurs se tournent plus vers les aliments les plus élégants. C'est l'une des raisons majeures d'utilisations des pesticides chez les producteurs. Les travaux de certains auteurs comme (Deviller et al. 2005) confirment ces résultats. Ils le disent en ces termes :

Afin de répondre à une demande croissante et atteindre des niveaux de production économiquement viables, les maraîchers utilisent des produits phytosanitaires contre les phytophages, les attaques parasitaires et les maladies fongiques. L'utilisation de ces produits est souvent nécessaire pour que les producteurs atteignent leurs objectifs de production. .

## Conclusion

Cette étude a permis d'analyser les logiques socioculturelles associées à l'usage des pesticides chez les producteurs du vivrier à Korhogo. Sur la base des imaginaires sociaux, les producteurs Senoufo ont développé une idéologie productiviste dans laquelle le primat est accordé au profit. Les pesticides sont socialement pensés comme un tremplin pour atteindre leur objectif. Car selon eux, il n'y a pas de bon rendement sans ces

produits chimiques. En s'appuyant sur cette croyance représentationnelle, ils deviennent des chimistes de circonstance, composant parfois des mélanges pour parvenir à des "pesticides puissants". Cette attitude les expose aux intoxications régulières, dont les signes (irritation de la peau, maux de tête, etc.) sont socialement pensés comme les critères d'un bon pesticide.

Les intoxications sont évidentes dans la mesure où les principes d'usage sont banalisés. Les producteurs estiment que les équipements destinés au travail de pesticide sont trop lourds, ce qui est une gêne et les empêche de retrouver la dextérité. Deux types d'enjeux maintiennent les producteurs dans la manipulation quotidienne des pesticides qui les exposent aux risques d'intoxication. Le premier, d'ordre économique, est traduit par la réalisation d'énormes profits. En effet, les producteurs contrôlent le marché par leurs produits, ce qui leur permet d'avoir des revenus extraordinaires. Le deuxième, quant à lui, est d'ordre social. Par la surproduction, les prix sont socialement accessibles sur le marché et le défi de la faim est contrôlé au grand bonheur des consommateurs. Cependant, quelle qualité biochimique présentent ces aliments faits dans les conditions incontrôlées par la science ? Cette interrogation pourrait se présenter comme des lieux de questionnement afin de mieux promouvoir la sécurité sanitaire des aliments en Côte d'Ivoire.

## Références bibliographiques

- Annuaire des statistiques agricoles MINAGRI /DGPPS, 2018. *rapport d'activité*, Ministère de l'agriculture, Cote d'Ivoire.
- Ayotte, P, Dewailly É, et Brisson J. 1994. « L'exposition aux composés organochlorés estrogéniques et le cancer du sein », *Bulletin d'information en santé environnementale*, vol. 5, no. 4, p. 1-4. Version électronique : [http://www.cspq.qc.ca/cse/bise/bise\\_5\\_4.htm](http://www.cspq.qc.ca/cse/bise/bise_5_4.htm), le 99-03-29.
- Cisse, I. 2000. *Utilisation des pesticides dans le système de production horticole dans la zone des Niayes : les produits et leur impact sur la nappe phréatique*. Thèse de doctorat de troisième cycle, université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal.
- Cisse, L ; Tandia, A ; Toure, S ; Fall, E H S Diop. 2003. « Usage incontrôlé des pesticides en agriculture périurbaine : cas de la zone des Niayes au Sénégal », *Cahiers Agricultures*, 12 : 181-6
- Cooper, J; Dobson, H. 2007. « The Benefits of Pesticides to Mankind and the Environment » , *Crop Protection*, V. 26, 9, 1337-1348.
- Copans, J. 1967. «Le métier d'anthropologue», *L'Homme*, tome VII,
- Deviller, J ; Farret, R ; Girardin, P ; Riviere, J-L ; Soulas, G. 2005, *Indicateurs pour évaluer les risques liés à l'utilisation des pesticides*. Paris, Ed. Lavoisier.
- FAO, 1996. Fonds des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rapport du Sommet mondial de l'alimentation 13-17 Novembre 1996, Rome, 1996 *WFS 96/REP*.

- FUAD, N. 1990, *Les pesticides et nous. Rapport de recherche sur les pesticides*. Fédération Nationale des Associations de Consommateurs du Québec, Montréal, 109 p.
- Gacha, F-G ; Affessi A ; Assi, M. 2018. « Culture intensive de proximité et dommages environnementaux dans la ville de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire », *Les cahiers de l'association tiers-monde*, n°33, pp 75-82
- Goubo, S ; Atse A-P ; Irigo J- M. 2016. « Lecture anthropologique de la maladie et du recours aux soins chez les sénoufo de Côte d'Ivoire. », *Lettres D'Ivoire Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines* ,juin 2016, n°22 : 331-344
- N'da, P. 2002. Méthodologie de la recherche : de la problématique à la discussion de résultats, comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre, collection Pédagogie, EDUCL. n°4 : 84-91.
- Ngom, M. 1992. *Contribution à la connaissance de l'utilisation des pesticides au Sénégal : enquête auprès de 146 maraîchers dans la zone des Niayes. Thèse pharmacie, Dakar, Université CheickAnta Diop.*
- Organisation mondiale de la Santé, 2016,. *Bureau régional de l'Afrique. (2016). Stratégie de coopération OMS 2016-2020 : Cote d'Ivoire*. Organisation mondiale de la Santé. <https://apps.who.int/iris/handle/I0665/255020>
- Passos, JC. 2001. « Human mercury exposure and adverse health effects in the Amazon : areview » ,*Cadernos de Saúde Pública*,Escola Nacional de Saúde Pública Sergio Arouca, Fundação Oswaldo Cruz,Vol 24 : 503-s520
- Riedel, D. et Tremblay N T. 1997. State of knowledge report on environmental contaminants and human health in the Great Lakes Basin. Health Canada, Environmental health, Nationale des Associations de Consommateurs du Québec, Montréal..

# CONCEPTION ET EVOLUTION DES JOURS DE LA SEMAINE CHEZ LES KOULANGO DU XVIIIE AU XIXE SIECLE.

Adingra Magloire KRA

Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)

maglish@hotmail.fr

## Résumé

Le peuple Koulango s'est établi dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire, sur un vaste territoire, allant de la région de Bouna à celle de Tanda. Après leur installation, ce peuple a connu d'importants bouleversements liés à plusieurs vagues migratoires dans son pays, notamment, l'arrivée des Malinké-dioula et des Abbron. A l'origine, la semaine Koulango était composée de six jours. Mais, les importantes mutations qu'ils ont subies ont conduit à l'adoption de sept jours, tout en préservant l'originalité de leur tradition ancestrale. Les jours ouvrables et les jours fériés dans la société Koulango originelle sont équilibrés, en raison de trois jours pour chaque période. Face à l'évolution, ils ont adopté le vendredi comme jour férié conventionnel et fixé des jours fériés temporaires sur des parcelles. Au-delà des jours fériés ordinaires, il existe aussi des jours fériés extraordinaires, telles que les fêtes traditionnelles et islamiques, le jour fixé pour les funérailles d'un haut dignitaire et l'intronisation d'un souverain. Les jours de la semaine Koulango favorisent l'équilibre dans les rapports Homme-nature et participent au maintien de l'ordre sociétal.

**Mots-clés :** Koulango, société, jour, semaine, férié, mutation.

## Abstract

The Koulango people settled in the North-East of Côte d'Ivoire, over a vast territory, ranging from the region of Bouna to that of Tanda. After their installation, this people experienced major upheavals linked to several waves of migration in their country, in particular, the arrival of the Malinké-dioula and the Abbron. Originally, the Koulango week consisted of six days. The significant changes they have undergone have led to the adoption of seven days, while preserving the originality of their ancestral tradition. Working days and public holidays in the original Koulango society are balanced, due to three days for each period. Front of developments, they adopted Friday as a conventional holiday and fixed temporary holidays on plots. But beyond ordinary holidays, there are also extraordinary holidays, such as traditional and Islamic holidays, the day fixed for the funeral of a high dignitary and the enthronement of a sovereign. The days of the Koulango week promote balance in human-nature relationships and contribute to the maintenance of societal order.

**Keywords :** Koulango, society, day, week, public holiday, transfer.

## Introduction

Le peuple Koulango est né à la fin du XVIIe siècle, à partir d'un brassage de groupes autochtones d'origine voltaïque et mandé, respectivement Lorhon et Goro, consécutivement à l'érection du royaume Koulango de Bouna par Bounkani. (A. M. Kra, 2014, p.52). La société Koulango a été fortement secouée par d'importantes vagues migratoires d'origine mandé (Malinké-Dioula), akan (Abron et Agni Bona et Bini) et voltaïques (Degha, Nafana, Lobi, etc.) qui ont occasionné des transformations profondes au niveau politique<sup>93</sup>, économique<sup>94</sup>, socio-culturel<sup>95</sup> et religieux<sup>96</sup>.

On distingue désormais cinq groupes ethnolinguistiques Koulango-Lorhon repartis du nord au sud dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire. Nous avons en premier, le Koulango du nord, parler de référence, (région de Bouna), le Nabay, le teen (Lorhon de la région de Téhini), le Loma (Lorhon de Doropo) et le Koulango du sud (région de Bondoukou et de Tanda). (S. Elders, 2008, p. 623). Ainsi, est-il important de se demander comment la perception des jours de la semaine dans la société Koulango participe-elle à la stabilité des rapports sociaux, malgré les importants bouleversements qu'elle a subi depuis plusieurs siècles ?

L'objectif de cet article est de montrer que les Koulango ont conservé la quintessence des jours de la semaine originelle et l'ont adapté aux différentes mutations sociopolitiques et culturelles.

Au sujet des bornes chronologiques, notons que le XVIIe siècle est marqué par la naissance du peuple Koulango, à la suite de l'érection du royaume de Bouna. Le XIXe siècle<sup>97</sup> est quant à lui fondé sur la présence coloniale française dans la région de Bouna et de Bondoukou.

Notre méthodologie s'appuie sur la confrontation de sources orales et sources écrites sur la question, mettant l'accent sur les mutations profondes subies par les Koulango.

Le plan s'articule autour de trois axes à savoir : la désignation des jours de la semaine chez les Koulango et les influences Malinké-Dioula et Abron, les caractéristiques des jours ouvrables et des jours fériés chez les Koulango et le rôle des jours fériés dans la stabilité de la société Koulango.

---

<sup>93</sup> Les mutations politiques majeures sont marquées par la conquête du pays Koulango (région de Bondoukou et Tanda) par les Abron du XVIIIe au XIXe siècle. (E. Terray, 1995, p. 363-371).

<sup>94</sup> Le développement des activités commerciales en pays Koulango faisant de Bouna, Nassian et Bondoukou des centres stratégiques dans le commerce à longue distance dans l'ouest africain précolonial, reliant Djéné au pays Asante. (J.-L. Boutillier, 1971, p. 244).

<sup>95</sup> Les brassages liés aux contacts sociaux (mariages, emprunts linguistiques, traditions ancestrales etc.).

<sup>96</sup> Une forte islamisation du pays Koulango.

<sup>97</sup> Le 10 Août 1898, Bouna est occupé par des troupes françaises. Maxwel arrive lui-même dans la cité le 27 Septembre avec une escorte, en sorte qu'une force imposante s'y trouve maintenant réunie. Toutefois, après les accords passés entre les Français et les Anglais, Bondoukou était rendu à la France. En même temps, le Gouverneur de la Côte d'Ivoire, M. Moullet, donnait l'ordre le 19 Novembre 1897 à l'administrateur des colonies Clozel d'occuper Bondoukou. (A. M. Kra, 2018, p. 310).

## I. LA DESIGNATION DES JOURS DE LA SEMAINE CHEZ LES KOULANGO ET LES INFLUENCES MALINKE ET ABRON

La semaine Koulango était composée de six jours suivant une certaine rotation. Cependant, après l'arrivée des Malinké-dioula et des Abron, les Koulango adoptent de nouvelles traditions en les fusionnant à celles de leurs ancêtres.

### I.I Les jours de la semaine originelle chez les Koulango

Chez les Koulango, aussi bien que chez la plupart des Akan lagunaires<sup>98</sup>, les jours de la semaine sont au nombre de six (06), contrairement au nombre de sept (07) reconnu par le calendrier gréco-romain ainsi que par plusieurs peuples. Les six jours de la semaine Koulango sont le *soupê*, le *djinisangô*, le *djinigo*, le *zobo*, le *taïnbidjo* et le *soupêsangô*. Ces six jours de la semaine Koulango n'ont d'ailleurs pas de correspondance directe avec les sept jours de la semaine que nous connaissons.

Par exemple, on ne saurait faire la correspondance du Lundi du calendrier gréco-romain au Lundi du calendrier Koulango. Lorsqu'on souhaite faire la correspondance des jours de la semaine Koulango par rapport aux jours de la semaine selon le calendrier gréco-romain, les jours de la semaine Koulango font une rotation de sorte à équivaloir aux sept jours déjà connus.

Nous avons par exemple, le Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche selon le calendrier gréco-romain. Si le Lundi correspond par exemple au *djinigo* du pays Koulango, le Mardi sera le *zobo*, le Mercredi sera le *taïnbidjo*, le Jeudi sera le *soupêsango*, le Vendredi sera le *soupê*, le Samedi le *djinisangô* et le Dimanche sera le *djinigo*. En une semaine déjà, le *djinigo* qui correspondait au Lundi revient au Dimanche. Le tableau suivant nous aidera à mieux comprendre cette rotation.

JOURS DE LA SEMAINE KOULANGO						
Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
<i>Soupê</i>	<i>Djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>Taïnbidjo</i>	<i>soupêsangô</i>	<i>Soupê</i>
<i>Djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>Taïnbidjo</i>	<i>soupêsangô</i>	<i>Soupê</i>	<i>djinisangô</i>
<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>taïnbidjo</i>	<i>Soupêsango</i>	<i>Soupê</i>	<i>djinisangô</i>	<i>djinigo</i>
<i>Zobo</i>	<i>Taïnbidjo</i>	<i>soupêsangô</i>	<i>Soupê</i>	<i>djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>
<i>Taïnbidjo</i>	<i>Soupêsangô</i>	<i>Soupê</i>	<i>Djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>taïnbidjo</i>
<i>Soupêsango</i>	<i>Soupê</i>	<i>djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>Taïnbidjo</i>	<i>soupêsangô</i>
<i>Soupê</i>	<i>Djinisangô</i>	<i>Djinigo</i>	<i>Zobo</i>	<i>Taïnbidjo</i>	<i>soupêsango</i>	<i>soupê</i>

Source : Appahou et al, 1997, Calendrier Français-Abrons-Koulango-Agni.

Le tableau nous aide à comprendre que d'une semaine à une autre, la correspondance des jours varie selon une certaine rotation de sorte à attendre sept jours pour une correspondance efficiente. Du moment où le calendrier Koulango comprend six jours dans la semaine, il existe toujours un ajout d'un jour pour atteindre le septième jour. Raison pour laquelle, quand on veut faire correspondre les jours de la semaine du

<sup>98</sup> La plupart des Akan lagunaires ont six jours dans la semaine (K. R. Allou, 2002, p.1238).

calendrier gréco-romain qui sont au nombre de sept, aux jours de la semaine Koulango au nombre de six, le premier et le dernier jour de la semaine Koulango sont identiques.

## 2. L'influence Abron et Malinké sur la désignation des jours de la semaine en pays Koulango

L'installation des Malinké-dioula et des Abron-gyaman en plein cœur du pays Koulango a considérablement influencé la désignation des jours de la semaine par les autochtones. Deux facteurs pourraient justifier ces mutations, ce sont : les raisons politiques et les raisons socioreligieuses.

Au niveau politique, durant deux siècles (du XVIIIe au XXe siècle), les Koulango du Sud (région de Bondoukou et Tanda) ont été en permanence sous domination politique Abron. Même si ces derniers ne leur ont pas imposé leur langue, il y a eu tout de même des emprunts mutuels liés essentiellement aux relations matrimoniales entre ces deux peuples, au point où on a du mal à distinguer l'Abron du Koulango. (A. M. Kra, 2014, p. 260). D'ailleurs, la plupart des Abron et des populations de la région de Bondoukou sont devenus locuteurs du Koulango<sup>99</sup>.

Cependant, la désignation des sept jours de la semaine a été empruntée de l'Abron puisqu'il n'existe que six jours dans la semaine Koulango à l'origine. Les jours de la semaine et les noms qui suivent chez les Abron se présente comme suit :

---

<sup>99</sup>L'administrateur NEBOUT signale que « la majorité des populations parlent le Koulango. Les Abron ont adopté cette langue, les Dioulas la comprennent ainsi que la majorité des Agni. Le Koulango est parlé et compris par environ 45000 individus ». Bondoukou 2 Janvier 1902, par l'administrateur NEBOUT, in Clozel, p.183.

Jours de la semaine	Jours de la semaine bron <sup>100</sup>	Prénoms sexe masculin	Surnoms	Prénoms sexe féminin
Mardi	Brenda	Kwabena	Sekreduo Afari Kwabena	Abena
Mercredi	Ikoueda	Kwaku	Boafra Boa Kwaku	Ekwa
Jeudi	Yawada	Yao	Atchei Assi Yao Bediakon	Yawa
Vendredi	Fieda	Kofi	Ampem Kofi Mene Sunon	Efua
Samedi	Minminrinda	Kouame	Tweduampon Kwame Nyame <sup>101</sup>	Ama
Dimanche	Kouassiéda	Kwasi	Atchampon Kwasi Boakyi	Akwasiwa
Lundi	Djoda	Kwadjo	Kotshra Manzan Djahini	Adjowa

Source : (K. R. Allou, 2002, p. 1245).

Chez les Koulango, l'attribution des patronymes ne se faisait pas en fonction des jours de la semaine, mais était plutôt liée aux circonstances, aux caractéristiques physiques, aux activités distinctives, etc. L'adoption des noms calendaires Abron est liée à leur contact culturel avec ces derniers. Par exemple, le premier fils qui naît un Mercredi portera le prénom *Kouakou* selon le calendrier Abron, et aura pour patronyme le nom *Sié*. (K. J. Ambehm, 2013, p. 17).

Au niveau socioreligieux, il faut souligner que le Nord du pays Koulango (région de Bouna) a été peuplé depuis le XVe siècle par les Malinké-Dioula<sup>102</sup> rompus au métier du commerce et d'obédience musulmane. Les commerçants Malinké ont joué un rôle fondamental dans l'expansion de l'Islam. En effet, le commerce est non seulement, un facteur de cohésion mais aussi, participe-t-il à la transmission du savoir islamique. Les musulmans ont développé des rapports privilégiés avec les autorités traditionnelles en présence<sup>103</sup>.

<sup>100</sup>Un ajout de l'auteur.

<sup>101</sup>K. Bini, 1992, p. 387.

<sup>102</sup>Plusieurs communautés Malinké s'installèrent dans la région de Bouna. Nous avons en ordre d'arrivée : Les Komala (avec le dyamu Gbané et Grafouté) et les Camara (avec le dyamu Camara) du quartier Hingbê, les Kamara, les Diabagaté, les Ouattara, les Touré, les Ligbi (avec pour dyamu Bamba) et les Cissé. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 282-293).

<sup>103</sup>N. Levzion (1968, p.108) traduit clairement l'attitude des musulmans vis-à-vis des autorités locales : « l'Islam se répand dans le bassin de la Volta seulement en raison de l'attitude de docilité des musulmans. Ils ont créé des conditions favorables à

Raison pour laquelle, l'adoption du calendrier musulman, aussi bien que des pratiques islamiques s'est opérée sans heurt en pays Koulango à travers le respect des jours de prière du vendredi, la construction des mosquées, la prestation des marabouts<sup>104</sup>, et des fêtes islamiques notamment, la fête du Ramadan et de la Tabaski. Ainsi, les jours de la semaine à 7 jours sont évidemment démarqués du parler dioula local et témoignent de l'influence islamico-arabe : (J.-L. Boutillier, 1968, p. 41).

Lundi : Tènié

Mardi : Talata

Mercredi : Arawa

Jeudi : Alamsa

Vendredi : Argiuma

Samedi : Sibidi

Dimanche : Ali ali

### 3. LES CARACTERISTIQUES DES JOURS FASTES ET NEFASTES CHEZ LES KOULANGO

La société Koulango connaît à l'origine, trois jours fastes et trois jours néfastes. Mais, suite à leurs contacts culturels avec les Abron et les Malinké-dioula, certaines mutations s'opèrent dans leur calendrier.

#### 3.1 Les jours fastes dans la société Koulango

Les jours fastes chez les Koulango sont pour eux, l'occasion d'exercer leurs activités variées à savoir l'agriculture, la chasse, l'artisanat (métallurgie, tissage), la pêche et le commerce. Ces jours sont au nombre de trois. Ce sont : le *djinisangô*, le *tainbidjo* et le *soupésangô*. Le *djinisangô* est un jour ouvrable qui signifie littéralement à l'orée du *djinigo*.

Le *tainbidjo* est un jour ouvrable qui désigne le jour du *tangui*. C'est le jour idéal prévu pour les travaux champêtres de grande envergure. Le *tangui* est un outil agricole qui sert à faire coucher les hautes herbes, afin de les arracher facilement à l'aide d'une houe.

Le *soupésangô* est un jour ouvrable qui annonce l'arrivée du jour suivant dénommé le *soupé*. Dans la traduction littérale le *soupésangô* désigne à l'orée du *soupé*.

Chez les Koulango ayant considérablement subi l'influence des Malinké-dioula musulmans et des Abron, leurs jours ouvrables sont tous les jours ordinaires, hormis le vendredi. De toutes ces activités, ce sont les travaux champêtres qui prennent une grande partie du temps des populations.

---

la croissance des communautés musulmanes, consolident leur position dans les tribunaux du chef, et insufflent des éléments islamiques dans les cérémonies et les coutumes de leurs chefs. Ils ont été satisfaits de l'inclinaison des chefs envers l'islam ».

<sup>104</sup> Les marabouts ont joué un rôle primordial dans le processus d'islamisation du pays Koulango, à travers l'introduction des pratiques divinatoires au cœur d'une société dominée par des cultes ancestraux. (A. M. Kra, 2018, p. 107).

### 3.2 Les caractéristiques des jours néfastes chez les Koulango des origines aux mutations socio-culturelles

Au sujet des jours d'arrêt de travail dans la société Koulango, il y a lieu de présenter deux cas de figure, notamment : les jours néfastes ordinaires et les jours fériés extraordinaires. Les jours néfastes ordinaires sont repartis en trois catégories : les jours fixes d'arrêt de travail ; la fixation d'un jour d'arrêt de travail temporaire en fonction des parcelles et le choix du vendredi.

La première catégorie de jours néfastes ordinaires est composée de trois jours fixes d'arrêt de travail, ce sont : le *soupê*, le *djinigo* et le *zobo*. Le *soupê*<sup>105</sup> désigne en Koulango, le fait de s'asseoir paisiblement à la maison. Le *djinigo*<sup>106</sup> signifie l'arrêt des travaux. Le *zobo*<sup>107</sup> exprime le repos mérité après une fatigue intense liée aux travaux champêtres.

La deuxième catégorie de jours fériés ordinaires est liée à la fixation d'un jour temporaire d'arrêt de travail, repartit en fonction des zones. « *La Terre (de chaque village) défend de travailler sur elle, tel ou tel jour de la semaine* ». (L. Tauxier, 1921, p. 356). En effet, dans le même village, le jour férié pour l'un, peut ne pas l'être pour un autre, car chaque parcelle de terre a son jour d'arrêt de travail en fonction des jours fériés reconnus : le *soupê*, le *djinigo*, *zobo*. Ce sont en réalité des forêts sacrées temporaires qu'on ne devrait pas pénétrer même pour une simple promenade, au risque de subir un malheur. Pour nous, cette disposition a été prise pour permettre aux populations d'augmenter le nombre de jours de travail et de n'avoir qu'un seul jour de repos dans la semaine.

La troisième catégorie des jours fériés ordinaires est le choix du vendredi lié à l'islamisation du pays Koulango et au jour de culte des Abron. En effet, les Koulango islamisés et ceux restés en permanence sous domination politique Abron (région de Bondoukou et de Tanda) ont désormais adopté le vendredi comme leur jour férié fixe, afin de pratiquer leurs différents cultes ordinaires. Les Koulango islamisés considèrent naturellement le vendredi comme leur jour férié. Le Vendredi chez les musulmans est le jour solennel de leur prière. Comme nous venons de le signaler dans les lignes précédentes, sa correspondance n'est pas fixe par rapport au jour de la semaine Koulango.

Par conséquent, les autochtones sont obligés de désigner ce jour marquant en empruntant le terme Malinké-dioula : *arajuma*. « *Le vendredi (ardiouma). Si on se met en marche ce jour-là, sauf le tout matin, pour aller vendre, on ne vend pas bien. Vendredi étant du reste le jour férié de la semaine pour les musulmans, on ne doit pas quitter sa maison ce jour-là* ». (L. Tauxier, 1921, p. 276).

---

<sup>105</sup> Selon la version recueillie auprès des traditionnistes de Deba, le *soupê* peut être découpé en deux : la racine *soum* qui désigne les « fesses » et le suffixe *pê* qui désigne le bruit qui ressort quand on s'assoit sur le tabouret. Donc le *soupê* signifie le fait de s'asseoir paisiblement chez soi (entretien avec la chefferie de Daba le 09 décembre 2021. Informateur : Daniel Kouadio).

<sup>106</sup> D'après la tradition retenue à Deba, le mot *djinigo* provient de la racine *djinan* qui signifie s'arrêter. Donc le *djinigo* désigne le fait d'arrêter de travailler soi (entretien avec la chefferie de Daba le 09 décembre 2021. Informateur : Daniel Kouadio).

<sup>107</sup> Les données fournies par des personnes ressources à Deba expliquent l'origine du *zobo* selon un découpage en deux : *zo* et *bo*. Le *zo* désigne simplement la manière de se courber pour cultiver la terre. Tandis que le *bo* signifie la fatigue. Donc en réalité, le *zobo* désigne le repos bien mérité après d'intenses travaux champêtres soi (entretien avec la chefferie de Daba le 09 décembre 2021. Informateur : Daniel Kouadio).

Le deuxième cas de figure est constitué de jours fériés extraordinaires qui sont les fêtes traditionnelles, les fêtes religieuses islamiques, les cérémonies funéraires de hauts dignitaires et les cérémonies d'intronisation d'un nouveau souverain.

Les fêtes traditionnelles locales : le *dômôdigô* (la fête des ignames)<sup>108</sup>, le *borogô* (la fête du mil)<sup>109</sup>, le *dafiagô* (la fête des feux de brousse)<sup>110</sup> etc. sont des jours fériés extraordinaires dans le calendrier Koulango, marqués par la pratique des cultes ancestraux qui impliquent la participation communautaire et le respect de la tradition.

Aussi, les fêtes religieuses islamiques (Ramadan, Tabaski) sont des jours fériés pour les Koulango islamisés aussi bien que pour ceux demeurés fidèles à la religion du terroir, pour une question de solidarité mutuelle, de communion et de partage. A Bouna par exemple, on voit l'implication du clan royal à la réussite de ces différentes fêtes, malgré leur profonde dévotion à leur tradition ancestrale. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 348).

De même, le jour fixé pour les funérailles d'un haut dignitaire et l'intronisation du souverain étaient aussi considérés comme des jours fériés pour permettre à tout un chacun d'exprimer soit, sa compassion en cas de deuil, soit, ses sentiments de joie et de gaieté en cas d'accession au pouvoir d'un nouveau souverain<sup>111</sup>.

#### 4. LE RÔLE DES JOURS FÉRIÉS DANS LA STABILITÉ DE LA SOCIÉTÉ KOULANGO

Les jours d'arrêt de travail dans la société Koulango leur permettent la pratique des cultes ancestraux et favorisent la stabilité des rapports sociaux, à travers les rapports de solidarité, de communion et de partage.

##### 4.1 Le rôle des jours fériés dans la pratique des cultes

Les jours fériés dans la société traditionnelle Koulango, bien avant les influences islamiques permettaient la pratique des cultes ancestraux. Attachée à la sacralisation de la nature, la société Koulango originelle développait des rapports très étroits avec celle-ci. Ils considèrent la nature comme l'essence de leur existence et de ce fait, la protègent et la respectent à travers la fixation des jours d'arrêt de travail. Les jours de repos étant le

---

<sup>108</sup> La fête des ignames se pratiquait un Vendredi du *soupésangô* Koulango (un vendredi rattaché au *soupésangô* Koulango) dans le mois d'octobre ou novembre. Une personne qui naît le jour de cette fête portera le nom de Mouroufié. Une semaine après la célébration de la fête des ignames, les prêtres traditionnels et les chefs font à leur tour leur fête le vendredi du *soupé* Koulango. Le nom rattaché à ce jour dédié au culte aux esprits protecteurs est Koffi Mouroufié. C'est un jour sacré et férié pour tous.

<sup>109</sup> A Bouna, ce festival s'appelle Borogo, la fête des prémices du petit mil (godî) qui est l'occasion d'un dialogue généralisé des vivants avec les puissances tutélaires du royaume, associant la Terre (saako) et les rois-ancêtres (punu). Cette fête vouée à la Terre et à sa fertilité en tant que fête des prémices a lieu à la fin du mois de janvier après les premiers feux de brousse et les récoltes de mil et de sorgho. (J.-L. Boutillier, 1993, p. 176-177).

<sup>110</sup> Le *dafiagô* est une cérémonie rituelle qui a lieu à chaque fin d'année dans le mois de décembre. Cette cérémonie consiste à remercier les ancêtres pour l'année écoulée, et demander par la même occasion leur protection pour l'année à venir. Elle consiste à offrir à des sacrifices de poulet sur l'autel d'Ise-boroko au cours d'une cérémonie publique. Kouadio Tchiffouo, 2015, *mon peuple : les Boroko (ces koulango). De leurs origines à leur site actuel, et de leur organisation sociale*, document inédit, p.125.

<sup>111</sup> A la veille de son intronisation, le nouveau souverain passe la nuit au quartier Hingbê, considérés comme les premiers musulmans du Goroinê (chef de terre de Bouna). Les habitants de ce quartier sont les Komala (dyamu Gbané et Grafouté) et les Camara. Le lendemain, on le conduit en direction du palais pour sa prise de pouvoir en compagnie de ses hommes, de ses épouses et des gens du quartier Hingbê. (A. M. Kra, 2014, p. 200).

*Soupé*, le *Djinigo* et le *Zobo*, conscient de cette disposition ancestrale, le chef de terre, garant de la protection de la nature, veille à la faire respecter.

En effet, le culte voué à la terre est garanti par le chef de terre le Goroinsê ou le Sakôtêsê. Il est un personnage clé dans le culte qu'on voue à la terre. Il fait régulièrement des sacrifices à la terre afin d'implorer les mânes des ancêtres pour garantir la paix, l'abondance des récoltes (A. M. Kra, 2018, p. 435). Compte tenu du fait que ce sont les populations qui lui offrent des bêtes à sacrifier, soit le mouton, soit la chèvre, soit le poulet, soit le bœuf etc., le chef de terre fait ces sacrifices à ces jours dédiés aux esprits pour leur bien-être.

Ainsi, pour marquer leur foi et le respect qu'elles ont à l'endroit de la terre nourricière, les populations sont priées de s'abstenir d'aller au champ, afin de permettre aux esprits de visiter leur lieu de travail, à travers l'intercession du chef de terre. Afin de permettre à la population d'avoir ne serait-ce qu'un jour de culte et de repos dans la semaine, certaines parcelles sont déclarées interdites d'accès pour certains et autorisées pour d'autres, suivant une rotation.

À l'instar de la tradition arabo-musulmane et judéo-chrétienne, la pratique du culte est fondamentalement la cause de la fixation des jours fériés en pays Koulango. En effet, au cours des jours fériés qui marquent le *dômôdigô*, le *borogô* et le *Dafiagô* etc., les prêtres intercesseurs pratiquent des cultes sur des autels sacrificiels pour demander la bénédiction et la protection des ancêtres tout au long de l'année.

#### **4.2 Le rôle des jours fériés dans la consolidation des rapports sociaux**

Les jours fériés chez les Koulango participent à la préservation des rapports sociaux et intercommunautaires. C'est durant les jours d'arrêt de travail ou fériés chez les Koulango qu'ils tiennent leur réunion de famille, de quartier ou de village. Ce sont des moments consacrés aux règlements pacifiques des litiges et des contentieux entre individus au sein de la communauté : des jours de partage, de visite et de fraternité.

Les Koulango accordent une importance particulière à la convivialité et à la solidarité. A l'origine, le mot « village » en Koulango est *Angô* ou *anwô* qui signifie se soutenir mutuellement, s'entraider, se mettre ensemble.

Dans la société Koulango fortement influencée par l'islam, les fêtes religieuses musulmanes constituent des moments forts de partage, et de communion. A Bouna par exemple, ces relations sont perceptibles à travers les rapports étroits entretenus entre les souverains du royaume et les communautés musulmanes au cours d'une fête religieuse musulmane telle que le Ramadan<sup>112</sup> et la Tabaski<sup>113</sup>.

---

<sup>112</sup> En l'honneur du Ramadan, le Bouna Masa s'oblige à jeuner pendant une journée et pour respecter la dévotion et les privations des croyants, les danses et tam-tams sont interdits dans les quartiers royaux pendant toute la période de jeûne. La fête qui marque la fin du mois de carême (*sankari*) est l'occasion de grandes réjouissances pour tous les musulmans qui viennent de passer quatre semaines de prières et de jeûne. La participation du roi de Bouna à la fête consiste en la distribution à chacun des quartiers musulmans de la ville, de grandes quantités de galettes de mil (*mwami*) accompagnées de miel. (J.-L. Boutillier, 1993, p.348).

<sup>113</sup> Au cours de la Tabaski, par solidarité avec ses sujets musulmans, le roi de Bouna fait lui aussi sacrifier un mouton dans la cour royale ; le sacrifice est accompli par un homme du quartier Komila, qui en emporte la tête, quartier des descendants des « Dyula de Goroiés », une part en est aussi donnée à la « femme de Bunkani » qui a aidé à la préparation de la nourriture. Ce sacrifice perpétue donc la très ancienne alliance, plus ancienne que la dynastie elle-même, entre le clan du chef des « autochtones », le Goro-isié, et la communauté dyula. (J.-L. Boutillier, 1993, p.348).

Les jours de fête traditionnelle chez les Abron-Koulango favorisent l'interpénétration socioculturelle dont l'objectif, au-delà des rituels, est de consolider les rapports sociaux. Par exemple, au moment de la fête des ignames<sup>114</sup>, les villages Koulango apportent au roi et aux chefs des dons en nature (ignames, moutons, poulets, gibier, etc). (E. Terray, 1982, p.258). L'objectif ici est de manifester de façon publique et tangible l'assujettissement des communautés paysannes et la suprématie de l'aristocratie Abron.

Pour donner le coup d'envoi de la fête des ignames, seul le chef de Guiendé<sup>115</sup> est habilité à faire cette célébration avant tout le monde, un mercredi du *Zobo* koulango en tenant aussi compte de l'apparition de la lune dans le mois de septembre. Les Bron font la fête des ignames quarante jours après celle de Guiendé, le Vendredi du *soupésango* Koulango.

La fête des ignames est un moment privilégié, de grand rassemblement, d'affirmation de l'autorité politique et socioreligieuse du chef ou du roi. Dans l'Abron Gyaman, la fête des ignames, tout comme l'*adayékessié*<sup>116</sup> qui est célébrée un *ikoueda* du *djinigo* (Mercredi du *djinigo* Koulango) du calendrier abron-Koulango, était pour le roi, l'occasion de s'assurer la fidélité des chefs. L'absence sans justification sérieuse d'un chef était sévèrement sanctionnée. (K. R. Allou, 2002, p.1226-1227).

## Conclusion

La question des jours de la semaine chez les Koulango du Nord-Est de la Côte d'Ivoire nous a aidé à mettre en exergue la consistance des institutions sociales des autochtones, à travers la conservation de leur tradition d'origine, en dépit des mutations importantes qu'ils ont subies. Après deux siècles de domination du pays Koulango par les Abron, et l'islamisation importante de leur région à travers la présence des Malinké-Dioula, la culture Koulango s'est parfaitement adaptée à tous ces bouleversements, au point de participer à l'équilibre des rapports sociaux dans une parfaite complémentarité.

Ainsi, les jours de la semaine Koulango étant de six jours, au contact des peuples mandé et akan, ils ont adopté sept jours, sans toutefois laisser disparaître leur tradition ancestrale, mais l'ont au contraire fusionné dans les sept jours. A l'origine, les jours ouvrables et fériés chez les Koulango étaient équilibrés en raison de trois jours ouvrables (*soupésangô*, *tainbidjo*, et *djinisangô*) et trois jours fériés (*zobo*, *djinigo* et *soupé*).

---

<sup>114</sup> La fête des ignames avait pour but non seulement d'honorer les mânes ancestraux, mais de leur présenter des vœux pour l'année qui s'annonce, demander des bénédictions, la protection contre des guerres éventuelles, des épidémies, la stérilité et les calamités. La bénédiction des ancêtres est demandée pour avoir de bonnes récoltes, une croissance démographique, une assistance spirituelle dans la gestion des affaires du pays, la prospérité et une bonne santé pour tous. Le rituel principal consiste à offrir un repas consacré, fait d'ignames à l'huile de palme mélangé à des œufs aux sièges et autres objets attributs du pouvoir. Les génies et tous les esprits protecteurs reçoivent à manger ce repas. (K. R. Allou, 2002, p.1225).

<sup>115</sup> Des Denkyira, conduits par Kouakou Fiéni, partent du pays Bona en direction de Gouméré et de Hérébo. Ils fondent le village Guiendé au cœur du pays Bron, après avoir combattu et soumis les autochtones Koulango avec l'armée Gyaman. (K. Bini, 1992, p. 203). Kouakou Fiéni est désigné pour surveiller les Koulango de Guiendé. Il se rend un jour en brousse et découvre une autre espèce d'ignames. L'igname est cultivée dans un champ. Kouakou Fiéni déterre quelques-unes et les ramène au village. Il pense qu'il mourra s'il consomme le tubercule. Il le remet à son hôte Koulango, Atta Kouam, qui est sous son autorité. Après la cuisson, il ordonne à ce dernier de goûter l'igname bouillie. Atta Kouam consomme la bouillie d'igname avec ses enfants. Quarante jours après, toutes les personnes qui ont mangé l'igname n'ont présenté aucun signe de malaise d'estomac. Aucune personne n'a rendu l'âme également. Le droit revient au chef de Guiendé de consommer en premier lieu la nouvelle igname. Les autres chefs et le roi du Gyaman le suivent. (K. K. F. Sécéré, 2015, p.449-450).

<sup>116</sup> Cérémonie de clôture de la fête des ignames en pays abron.

Mais, après le passage des Malinké-dioula et des Abron, les jours fériés choisis conventionnellement sont le vendredi, la fixation de jours fériés temporaires (en fonction des parcelles), les jours de funérailles et de cérémonie d'intronisation, et enfin, les jours de fêtes, qui sont par excellence, des jours de culte et de consolidation des rapports sociaux. Le processus d'adaptation et de résilience des Koulango face aux différentes mutations sociopolitiques et culturelles révèle que la force d'un peuple réside dans la solidité de ses structures sociales.

## Références bibliographiques

- Allier Raoul, 1935, *Magie et religion*, Paris, Berger-Levrault.
- Allou Kouamé René, 2002, *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, Abidjan, Université d'Abidjan, Thèse pour le (Doctorat d'Etat).
- Ambehm Kouassi Jonas, 2013, *Le nom en pays Koulango*, Abidjan, Cycas. Document inédit.
- Appahou Yao et al, 1997, *Calendrier Français-Abron-Koulango-Agni*. Document inédit.
- Bini Kouakou, 1992, *Les Abron Gyaman à travers leurs instruments de musique*, Abidjan, Université d'Abidjan. (Thèse pour le Doctorat de 3<sup>ème</sup> Cycle).
- Binger Louis-Gustave, 1892, *Du Niger au golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, tome 2, Paris, Hachette et Cie.
- Boutillier Jean-Louis, 1993, *Bouna royaume de la savane ivoirienne, princes, marchands, et paysans*, Paris, Karthala et ORSTOM.
- Idem, 1971, « Histoire et stratégies matrimoniales chez les Koulango de Nassian », *Cahiers ORSTOM, Séries Sciences Humaines*, vol.VIII, n° 2, p. 153-164.
- Idem, « Le temps et la gestion du temps chez les Koulango de Nassian », *Cahiers ORSTOM, Séries Sciences Humaines*, Vol. V, n°3, 1968, p. 39-52.
- Clozel, 1902, *Les coutumes indigènes de la Côte d'Ivoire : documents Publiés*, Paris, Augustin Challamel.
- Elders Stefan, 2008, *Grammaire kulango (parler de Bouna, Côte d'Ivoire)*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag.
- Kra Adingra Magloire, 2014, *Histoire des Koulango des origines au XIXe siècle*, Thèse unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody.
- Kra Adingra Magloire, 2018, « Le rôle du sacré dans la reconstruction du passé des Koulango : du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Lɔŋgbowu, Revue des Lettres, langue et Sciences de l'Homme et de la Société*, N° 005, juin 2018.
- Kra Adingra Magloire, 2018, « La problématique samorienne dans le jeu des puissances occidentales à l'époque coloniale, (1882-1898) », in *Folofolo*, juin 2018.
- Kouadio Tchiffouo, 2015, *mon peuple : les Boroko (ces koulango). De leurs origines à leur site actuel, et de leur organisation sociale*, document inédit.
- Levtzion Nehemia, 1968, *Muslim and chief in West Africa a study of Islam in the middle Volta basin in the pre-colonial period*, London Oxford University Press.

- Secre Kouamé Kosssonou Frédéric, 2015, *Les relations politiques entre les fondateurs des royaumes Asante, Bron-Gyaman et Domaa de 1600 à 1891*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody.
- Tauxier Louis, 1921, *Le Noir de Bondoukou*, Paris, Ernest Leroux, 1921.
- Terray Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à la conquête coloniale*, London, Karthala.
- Terray Emmanuel, 1982, « L'économie politique du royaume abron du Gyaman », *Cahiers d'Etudes Africaines*, Vol. 22 N°87-88. p.251-275.
- Toure Mory, 1974, « Dominance de la langue Kulango dans le royaume Abron », in *Colloque Bondoukou*, Côte d'Ivoire, p.463-478.

# INFLUENCES OF GENDER AND PERCEIVED LOCUS OF CONTROL ON PERFORMANCE AMONG EMPLOYEES OF COMMERCIAL BANKS IN OGUN STATE, NIGERIA.

<sup>1</sup>Essien, Ekong Akpan <sup>2</sup>Abang, SundayOwen <sup>3</sup>Okuneye, Babatunde <sup>4</sup>Essien, Adebolaji Ekong  
<sup>5</sup>Adekunle, Olusegun A.

<sup>1</sup>Department of Psychology, Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye, Ogun State

<sup>2</sup>Department of Political Science, Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye, Ogun State

<sup>3</sup>Department of Economics, Olabisi Onabanjo University, Ago Iwoye, Ogun State

<sup>4</sup>Department of Business Administration, Gateway Polytechnic Saapade, Ogun State, Nigeria

<sup>5</sup>Department of Business Administration, Gateway Polytechnic Saapade, Ogun State, Nigeria

essien.ekong@oouagoiwoye.edu.ng

## Abstract

The various bank restructuring and reforms over the years after recapitalization with their attendant effects, have not met the objectives in terms of increased performance. Understanding gender differences in perceived locus of control that would have assisted in redirecting employees' energies for increased performance has not been investigated adequately in Nigeria. Therefore, this study examined the influences of gender and perceived locus of control on performance among employees of commercial banks in Ogun State, Nigeria. Using a multi-stage sampling technique to select 366 bank employees selected from 8 of these banks. Data for the study was analyzed using descriptive and inferential statistics while the hypotheses were tested at 5% level of significance. The study revealed that perceived internal locus of control significantly influenced commercial bank employee's performance ( $t=366$ ) = 2.23,  $P < .05$  while perceived external locus of control ( $t=366$ ) = -1.83,  $P > .05$  indicated a negative influence on commercial bank employees' performance and also a significant difference between male ( $X=47.83$ ,  $SD=6.357$ ) and female ( $X=48.56$ ,  $SD=5.431$ ) commercial banks employees based on perceived locus of control ( $t= (364)$ ; = 3.002,  $P < .05$ ). The study concluded that perceived internal locus of control of commercial bank employees in Ogun State had significant influence on their performances while their perceived external locus of control did not have any influence. In addition, there existed a significant difference between males and females' commercial bank employees' performance based on perceived locus of control. The implication of this study is that greater awareness about opportunity for both male and female employees and conducive environment at work increases performance rather than luck or other forces. Therefore, the management of commercial banks should provide equal opportunity to both males and females bank employees in terms of training, job placement and motivation.

**Keywords :** Gender, Perceived Locus of Control, Commercial Bank, Employees, Performance

## Introduction

All over the world, organizations are confronted with conditions that have impact on employees and the organization for which they work in. Although each employee has different drive or need that are not the same with others, the ultimate goal for these employees is for them to utilize resources for optimum performance in order to achieve their organization's set goal(s). Employees' performance in every organization is very significant as it determines a company's success and profitability. Performance is a result that is achieved through individuals in line with assigned responsibilities to achieve targeted goal (Prawirozentoro, 2016). According to Aliyu, Ajani, & Adisa (2013), a

successful organization values only the employees who are willing to do more than their usual job scope and contribute beyond goals and expectations. Furthermore, employees' performance is also measured in terms of the ability to undertake tasks that require flexibility and proactiveness as situations demand. Many companies however, assess their employees' performance on an annual or quarterly basis in order to define certain areas that need improvement since productivity is critical to organizational success. Vanscotter, Mottowidlo & Cross (2000) noted that, performance is important as it is required for future career development and success. They were of the view that, there might be workers who intentionally perform highly in order to get promotion and have better career opportunities. Performance can also be seen as an action or a behaviour and also as an outcome which is part of performance (Campbell, 1990 & Rone, 1999). When performance is explained in terms of action, they are seen in terms of activities exhibited by workers that leads to organizational goal attainment. In this case, Ilgen & Schneider (1991) posited that the actions or activities of workers in relation to performance involves a judgmental and evaluative process.

The second aspect of performance which is outcome is seen to be dependent on factors which are not directly related to individual behaviour. However, Campbell, McCloy, Oppler & Sagger (1993) refers to performance as the goal set for workers to achieve. Therefore, performance must be seen as a multi-dimensional concept. In this study, emphasis is specifically put on the patterns of intra-individual changes in performance since workers differ from one another in relation to skill or expertise, education, experience, personality and culture. According to Kahnemin (1973), there exist a short-term variation in performance of workers as a result of their psychophysiological state which includes their processing capacity over a period. In Nigeria, workers are known to be exposed to stress, inadequate pay package, fatigue, long working hours, unconducive working environment, inadequate tools and equipment provision. For workers' productivity to increase, there is therefore the need for them to be proactive and not only complying with job requirement and stated procedures, but work beyond what is formally expected (Wall & Jackson, 1997)

Rotter (1954) developed the concept of locus of control based on social learning theory. Rotter focused on reinforcement by indicating that an expectation can be strengthened but he added that the effects of reward or reinforcement resulting from a behaviour is dependent in part on whether that particular individual perceives the reward as dependent on his or her own action or independent of the action. The concept of locus of control tries to explain individual's perspective of responsibilities or actions that arises around or within them. According to Igbenaghua & Popoola (2011), locus of control indicates a personality variable that explains the main cause of individual events in life. However, Rotter (1996) defined locus of control as the extent of control that people believe that they have over the outcome of certain situation. Locus of control is divided into internal and external. The internal locus of control is seen as a person's belief that he or she has superior control over his or her life while external locus of control is seen as a person's belief that he or she is controlled by luck, chance, fate or other powerful others. Internally locus of control person is less vulnerable to depression, work better when

stressed and find solutions to their problems (Morzaria, 2019). Morzaria however, noted that extreme locus of control can be psychologically unstable and unhealthy individuals at work but concluded that internals are linked closely with achievement and success since they attribute success and failure to themselves

Gender is seen as a cultural, social and psychological meaning associated with masculinity and femininity (Wood & Eagly, 2002). The variable of the study here is not on gender itself but on actual differences between male and female based on certain abilities required at work. Egozi (2010) noted that, there exist a considerable variability between males and females. But he was of the view that even when there are mean differences, the actual size of most of the differences are very small. However, Rotter (1966) study using college participants revealed gender differences in locus of control perception by concluding that female participants were more external than males in their expectancies of reinforcements.

The Nigeria banking sector after recapitalization in 2005 is still faced with the problems of attracting adequate long-term funds, inconsistency and sharp fluctuation in commercial banking performances. Ezenwakwelu (2018) suggested that in order to improve the performances of commercial banks in Nigeria, the Nigerian government should encourage these banks by improving the depth and liquidity of capital market so as to assist in the demand for long term funds for customers. Secondly, these banks should maintain adequate credit and liquidity ranking to attract investors and improve their performances as well as the use of appropriate mix of debt and equity capital with regular reviews. However, limited studies exist in Nigeria on how gender and perceived locus of control can influence bank workers performance. For example, Chijioke, John-Akamelu & Ejiofor (2004) examined locus of control and techno-stress in Nigeria commercial bank, Popoola (2015) studied the relationship between workers locus of control and job involvement of employees in commercial banks in Nigeria, Agu (2018) examined perceived target setting and job involvement among employees of banks in Nigeria. Faghola, Olaronke & Popoola (2015) investigated the influence of locus of control on work motivation and information use on decision making of managers in the aviation industries while other researchers focused their studies in the area of locus of control on academic performance in junior secondary school or university (Ogunmakin & Akomolafe (2018); Abdullahi, (2000); Ibeawuchi & Iruloh (2017). This study is set to close the above observed gap by examining the influences of gender and perceived locus of control on performance of commercial bank employees in Ogun State, Nigerian with emphasis on the following specific objectives : (i) to examine whether commercial bank employees who are perceived to be influenced by internal or external locus of control will perform significantly better and (ii) to examine whether there is gender differential in performance of commercial bank employees based on their perceived locus of control.

In order to achieve the objectives of this study, answers will be found for the following research questions :

- Will commercial banks employees who perceive themselves to be influenced by internal or external locus of control perform significantly better?

- Will there be a significant difference in performance of male and female commercial bank employees based on their perceived internal or external locus of control?

## I. Literature Review

### I.I Gender and Perceived Locus of Control

Locus of control as a concept has been assessed by many researchers in different studies as a valuable aspect of workers' attitude and work performance. According to Siti (2017), locus of control is a construct that measures the extent to which an individual believes that he or she is responsible for the outcome of his or her conducts and behaviour. Locus of control indicates a wide belief involving who or what influences occurrences along two dimensions; that is, from internal to external control. Internal control is the term used to explain the belief that control of future outcomes is dependent solely on oneself while external control refers to the outcome that control is outside of one's domain, or either in the hands of powerful other people or due to fate or chance. Rotter (1966) noted that, those with a high internal locus of control have better control of their behaviour, tend to exhibit more achievement orientated, and are more likely to attempt to influence other people than those with a high external locus of control. Those with a high internal locus of control are more likely to assume that their efforts will be successful and rewarded.

They tend to be more active in seeking information from others and be receptive to more learning and knowledge concerning their performance. Also, HsuI (2006) demonstrated that male culinary arts workers had a higher degree of internal locus of control than their female colleagues. But the study of Sherman, Higgs & Williams (2007) focusing on gender differences in the locus of control construct revealed that males and females are relatively similar on locus of control.

They also showed that males who are internally controlled, achieves more significant level of performance than females. According to Eksterswicz (1999) study, male and female students were noted to have similar locus of control orientation based on general area but dissimilar external-internal on academic achievement. Rotter (1966) study revealed women scoring more in external than males, while, Enide (2015) reported that female participants showed more externality than males. The reason for these observed differences is based on the fact that, externality orientation towards achievements is seen as fear of success factor that are associated with women (Lefcourt, 1982 & Walsh, 1987).

According to Callaghan & Papageorgious (2015) study on gender differences in locus of control and students' performance, their result indicated that female accounting students showed higher Locus of control in belief about the effectiveness of agency, belief about chance and belief about network in the contribution to the attainment of outcome in the working context which are known as the three components of locus of control. This indicated that females were found to have significantly higher levels of both locus of control and students' performance but the test items indicated were not

significant in their association and locus of control was not found to be related with performance for female or male students.

Adrian (2007) indicated further that, males and females differ in perception of control over interpersonal relationship and perception of control over essentially, uncontrollable life events. They also noted that, internal locus of control for males were more related to achievement than females but a better predictor of social adaptation for females than males. But Waghmate (2016) study, investigating the effect of gender and location on locus of control among college students showed a significant difference in locus of control between male and female college students. The result of the study indicated high internal locus of control for female and for male college student and high external locus of control for male higher than females. However, Gbasemzadeh & Saadat (2001) noted that female students scored more than male students on locus of control. Bur Zaidi (2013) concluded that boys scored more on the dimension of internal locus of control while girls scored more on the external dimension. According to Bedel (2015) study assessing locus of control by gender and learning styles in pre-service early childhood education students, this study result indicated that locus of control was not significantly different based on whether the student was male or female. Furthermore, the study of Mianzo, Gifford, & Briceno-Perriott (2006), on internal locus of control indicated a significant relationship with higher achievement in academics. But Hawkes (1991) was of the view that students or teachers who are external on locus of control put minimal energy in order to attain goals since they are of the view that their actions are far beyond their control.

## **1.2 Gender and Employee Performance**

According to Edgar, Blaker & Everett (2021) study which focused on gender and performance linking the high-performance work-system with the ability-motivation-opportunity framework, indicates that, gender predicted significantly on ability for job performance for males and significantly for opportunity for performance for females. While the study of Muhammed, Wahba, Hashmi heather, & Hwang (2021) investigating gender differences and performance, evidence from the restaurant industry reported differences in the employees (males and females) ingratiating behaviour to be statistically insignificant. However, these researchers study investigated employees ingratiating behaviour involving employees, helping behaviour and the supervisors' rating of employees' task performance based on gender. In addition, the result of the study indicated that gender increases workers level of creativity and innovation due to the fact that skills, perspectives and background are combined efficiently. Similarly, Ogunsaleye & Osekita (2016) study on the effect of job status, gender and employees' achievement motivation behaviour on work performance in their results reveals a no significant influence of gender and performance among Ekiti State local government employees.

Sturman (2002) noted that gender plays an important role in influencing performance of workers rating of performance and even human relation decision. Maurer & Taylor (1994) was of the view that when performance at work is assessed by supervisors and managers, the ratings of male and female workers are likely to be

influenced by gender stereotyping which bring to conclusion a negative assessment of women of related tasks. The likely explanation for the significant increase in gender gap in performance when assessing employee's performance is the risk attitude. (Brown & Corcoran, 1997) In another study, Lynn, Cao & Horn (1996), noted that males performance increased with career stage measure as professional tenure while Orestein & Isabell (1990) concluded that women avert the traditional routes of career development due to interruptions involving having to care for children and or family.

### ***1.3 Perceived Locus of control and Employee Performance***

Locus of control is a construct that measures the degree to which a person believes he or she is responsible for the outcome of his or her conduct and behaviour and is dichotomized into internal or external (Siti, 2017). According to Rotter (1966), workers with internal locus of control show greater awareness about the opportunities available around them and in their work environment to meet set goal(s), work hard to better their work environment, make efforts to achieve more and to explore ways to develop themselves. The study of locus of control and bank workers in Nigeria as earlier stated is scanty. According to Santi & Wan Rafaei (2011) locus of control influence employees' ways of dealing with problems in the course of undertaking their assigned duties, promotion, changes in job characteristics, and response to leadership, Job satisfaction experience and their feeling of motivation to work. Not with standing, the study of Ahmed, Noviantoro & Putrafinaldo (2020) on the effect of locus of control and communication towards employee performance at the Bank of Indonesia Representative Office in Bengkulu Province reported that, locus of control has a positive and significant effect on employee performance. These researchers further explain that, a higher locus of control for employees at the bank, indicates a higher performance. While a lower locus of control for the bank employees, indicates also a lower performance.

Within organizations, Waldman (1994) was of the view that individual differences perspective with the situational perspective should be integrated into the performance models. Waldman (1994) also emphasize that, both person factors (individual differences) variable and system factors (situational variables) have a direct effect on workers performance. In the study of Cheng & Chan, (2008), they established a growing positive progression from a more external locus of control to a more internal locus of control as a worker matures on the job. While, Popoola (2015) study, exploring the relationship between locus of control and job involvement of employees in commercial banks in Nigeria revealed that employees who have internal work locus of control were more involved in their job than employees with external locus of control and the performance of the workers were affected. Meanwhile, Judge, Timothy, Bono & Joyce (2001) in their study found a positive correlation between internal locus of control, employee job satisfaction and employee performance. In the same drive, Salazar, Hubbard & Leta Salazar (2002) study discovered that both internal and external locus of control also have some effects on employee performance and job satisfaction. Thus, locus of control could be seen as relating to several other work-related perceptions. Not with standing, Flytzani & Peter (2008) were of the view that, organizational managers with

internal locus of control were more successful in coping with some challenges in relation to adjusting to a foreign culture and the shock that follows such experience.

According to Mulyani, Sari, Iri, & Tawakalni (2019), there exists a direct relationship between locus of control and employee performance. Nevertheless, Khushk (2019) study investigating impact of locus of control and organizational commitment on employees' performance of service sector in Pakistan revealed the existence of correlation between locus of control and employee performance. Khushk study, in addition indicates that, employee who shows internal locus of control, believe that organizational commitment is important for employee performance while employee who shows external locus of control believe that organizational commitment does not have any influence in employee performance. Chen & Silverstone (2008) stated that people with a high internal locus of control have higher level of job performance and satisfaction. Also, Khushk (2019) posits that there exists a direct effect between locus of control and employee performance and organizational commitment.

### **Research Hypotheses**

- Perceived locus of control (internal or external) of employees in commercial bank will significantly influence their performance.
- There will be a significant gender differential in performance of commercial bank employees based on their perceived locus of control.

### **2. Methodology**

This is a survey study utilizing a cross-sectional design. The independent variables are gender and locus of control, while the dependent variable is employee performance. The study was conducted at eight (8) commercial banks branches (Access, FCMB, FBN, Polaris, Sterling, Union, Wema and Zenith Bank) operating in Ogun state, South-West geopolitical zone in Nigeria. These banks were chosen due to their feasibility and accessibility by the researchers. The target population chosen for inclusion in the study were the aforementioned bank employees who have worked for a minimum of one year in their respective banks, excluding those who were on leave (terminal, maternity, or paternity) and under suspension for one form of misconduct or another.

For the purpose of generalizability of the study result, the bank employees were selected from different bank brands. The sample size for the study was three hundred and sixty-six from the population of the banks. A multistage sampling technique was used to determine the sample from the population and also to be seen as adequate and avoiding the problems associated with geographically dispersed population in studies when a face-to-face contact between the researchers and the respondents is needed (Hoinvel, Jowel & Associate, 1978). In addition, multistage sampling technique allowed the collection of bank employees performance data across the different banks at different locations within Ogun state for inclusion and exclusion.

The study made use of a questionnaire for data collection. The questionnaire was divided into three sections (A-B-C): section A focused on the demographic data of the banks' employees; section B focused on perceived locus of control of commercial bank

employees using a modified version of locus of control scales developed by Rotter (1966) consisting 29 items. This scale is a forced choice type, requesting participants to select statements they agree with the most from 'a' and 'b' options. Section C focused on bank employee's performance using Koopman, Bernards, Hildebrand & De Vet (2014) individual work performance questionnaire with 27 items. The scale has three factors (task performance, contextual performance and counterproductive work behaviour) with a recall period of 3 months. The task performance factor consists of 7 items, contextual performance 12 items and counterproductive work behaviour 8 items. The task performance and contextual performance factors had a 5-point Likert response format ranging from seldom (1), sometimes (2), frequently (3), often (4) to always (5). Furthermore, the counter productive work behaviour factor also had a 5-point Likert response format ranging from never (1), seldom (2), sometimes (3), frequently (4) to often (5). The instrument was pilot tested using 2 commercial banks employees in Abeokuta South, LGA in Ogun State, Nigeria. The Cronbach Alpha obtained after standardization indicates a value of 0.79 and 0.81 respectively. The participants for the main study were however, assured of the confidentiality of their responses.

The questionnaire was administered during working hours through the assistance of the banks business managers. The researchers made great effort to administer the questionnaire to only the employees who had been in the employment of the bank for a minimum of one year. This was done to ensure that the data obtained is free from extraneous variable and provide answers to the research problems in the study. Data analysis was done using simple percentages, t-test of independent measures and multiple regression.

## Results and Discussion

**Table I :** Socio Demographic Analysis of Participants

VARIABLES	GROUP	FREQUENCY	PERCENTAGE
Gender	Male	169	46.17%
	Female	197	53.83%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100.0%</b>
Age Group	20-35 years	150	40.98%
	36 - 45 years	126	34.43%
	46 and above	90	24.59%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100.0%</b>
Educational Qualification	SSCE/WAEC	80	21.86%
	OND	186	50.82%
	HND/Bachelor Degree	100	27.32%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100.0%</b>
Tribe	Yoruba	286	78.14%
	Igbo	68	18.58%
	Ibibio	12	3.28%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100.0%</b>
Marital Status	Single	180	49.18%
	Married	150	40.98%
	Separated/ Divorced	36	9.84%

	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100%</b>
Type of Employment	Temporal	86	23.50%
	Permanent	260	71.04%
	Contract	20	5.46%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100%</b>
Years in Service	Less than 5 years	49	13.39%
	6- 10 years	109	29.78%
	11 -20 years	100	27.32%
	21 years and above	108	29.51%
	<b>Total</b>	<b>366</b>	<b>100.0%</b>

Table I presents the analysis of the participants' demographic data, it reveals that 366 were participants in the study, 46.17% (169) are male, while 53.83% (197) are female, with 40.98% (150), 34.43% (126) and 24.59% (90) within the age brackets of 20 - 35, 36-45 and 46 and above respectively. The table also reveals that 21.86% (80), 50.82% (186), and 27.32% (100), have the educational qualifications of, SSCE/WAEC, OND and HND/Bachelor Degree respectively. The table also reveals that 78.14% (286) of the participants are from the Yoruba ethnic group, while 18.58% (68) and 3.28% (12) are Igbos and Ibibios respectively. In addition, the table reveals that 49.18% (180) participants are single, 40.98% (150) and 9.84% (36) are married, divorced or separated respectively. 23.50% (86), 71.04% (260) and 5.46% (20) are temporal, permanent and contract employee. Finally, the table showed that 13.39% (49), 29.78% (109), 27.32% (100) and 29.51% (108) service with their bank is less than 5, 6-10, 11-20 and 21 years and above respectively.

### Hypothesis One

This hypothesis states that perceived internal or external locus of control by bank employees will significantly influence their level of performance. The hypothesis was tested with regression analysis, and the result is presented in table 2 below :

**Table 2 :** Summary Table of Regression showing the influence Locus of Control (Internal and External) on Performance

Variable(s)	N	Mean	Sd	Df	Beta ( $\beta$ )	T	Sig	p
Internal locus of control	366	17.03	2.76	365	.216	2.23	.013	<.05
External locus of control	366	18.7	2.68	365	-1.21	-1.83	.189	>.05

The result of the analysis presented in table 2 above shows that perceived internal locus of control significantly influenced commercial bank employees' performance ( $t=366$ ) =2.23,  $P<.05$  while perceived external locus of control ( $t=366$ ) = -1.83,  $P>.05$  indicated a negative influence on commercial bank employees' performance.

This research supports the findings of Ahmad, Noviantoro & Putrafinaldo (2020); Judge, Timothy, Bono & Joyce (2001) & Chen & Silverlbone (2008) which reported that locus of control has a positive and significant effect on employee performance and people with a high internal locus of control have higher level of job performance and satisfaction respectively. More importantly, the study of Rotter (1966) which indicates that, workers with internal locus of control show greater awareness about the opportunities in their work environment that can enable them to meet set goal(s) and make efforts to achieve more in addition to exploring ways to develop themselves is in support of this study.

### Hypothesis Two

The hypothesis states that there will be a significant difference between male and female employee's performance based on perceived locus of control using the t-test for independent measure. And the result is presented in table 3 below :

**Table 3 :** Summary table of t-test showing the differences between male and female bank employees performance based on perceived locus of control

Variable	N	Mean	Sd	Df	Sig	T	P
Male	169	47.83	6.357	364	.005	3.002	< .05
Female	197	48.56	5.431				

The result presented in table 3 above reveals that there is a significant difference between male ( $X=47.83$ ,  $SD=6.357$ ) and female ( $X=48.56$ ,  $SD=5.431$ ) commercial banks employees based on perceived locus of control ( $t= (364) =3.002$ ,  $P<05$ ). Therefore, the hypothesis which states that, there will be a significant difference between males and females bank employee's performance based on perceived locus of control is valid.

From the table above, the mean for female bank employees indicates 48.56 higher than 47.83 mean for male bank employees. This suggests a higher difference in performance between the males and females commercial bank employees based on perceived locus of control. This result can further be explained to mean that, female commercial bank employees perceived their performances internally (that is, based on their skills, experiences, rather than luck or any force) than their male employees.

The result of this study is in line with that of Callaghan & Papageorgious (2015); Gbasemzadeh & Saadat (2011) which reported that female students obtain more scores than male students on locus of control. Meanwhile, the results of Zaidi & Mohsin (2013); Ogunsaleye & Osekita (2016); Rotter (1966) & HsuI (2006) studies are at variance with this study in the sense that their results indicated that boys or male workers had a higher degree of internal locus of control than their female colleagues and no significant influence of gender and performance respectively.

## **Conclusion**

This study examined the influences of gender and perceived locus of control on performance of commercial bank employees in Ogun State, Nigeria. Most research works in the area of locus of control in Nigeria have laid emphasis on techno-stress, job involvement, commitment and satisfaction in banks. While others have their interest on studying locus of control among students in secondary and tertiary institutions.

In this study, two hypotheses were tested using multiple regression and t-test of independent measures. The results of the analysis indicates that perceived internal locus of control of commercial bank employees in Ogun State has significant influence on their performances while their perceived external locus of control does not have any influence on their performance. In addition, there existed a significant difference between males and females' commercial banks employee's performance based on perceived locus of control. The implication of this study is that, greater awareness about opportunity for both male and female bank employees and conducive environment at work increases performance rather than luck or other forces.

## ***Recommendation(s)***

Based on results of the study, the management of commercial banks in Nigeria should henceforth provide and make public, equal opportunities to both males and females bank employees in terms of training, job placement and motivation. In addition, the management of each commercial bank should at all times, employ the use of appropriate designed psychological tools for the recruitment of their employees, in order

to determine candidates with internal locus of control and periodically train those who are on the job for enhanced internal locus of control and increased performance such that commercial bank's goal(s) or targets are achieved.

## References

- Abdullahi O.E 2000. Relationship among achievement motivation, self-esteem, locus of control and academic performance of Nigerian, *Nigerian Journal of Guidance and Counsel*, 7 (1)
- Adrian. C.S Graham, E.H & Robert, L. W (2007) Gender differences in the Locus of control construct. *Psychology & Health*, 12(2) Taylor & Francis.
- Ahmad, S., Noviantoro, S. & Putrafinado, D. 2020. The effect of Locus of control and communication toward employee performance. *MSDJ : Management Science Development Journal*, 2(2).
- Aliyu, T.K., Ajani, O. A., and Adisa, A.L. 2013. Declining job security level and workers' performance in selected banks in South Western Nigeria. *African Sociological Review*. 17(2) : 55-70.
- Bedel, E.F. 2015. Assessing Locus of control by gender and learning style in pre-service early childhood Education students. *International Journal of education and research*. 3(1)
- Brown, S.P & Corcoran, M. 1997. Sex based differences in school content and the male-female wage gap. *Journal of Labour Economics*, 15-431-465
- Campbell, J. P., McCloy, R. A., Opplex, S. H. & Sage, C. E. 1993. A theory of performance. In E. Schmtz, W.C. Borman, & Associate (Ed.) *Performance selection in organization*, 35-70. San Francisco Jossey-Bass.
- Campbell, J. P. 1990. Modelling the performance prediction problem in industrial and organizational psychology. In Dunnette 7 L. M. Hough (Ed.) *Handbook of industrial and organizational Psychology*, 6, 687-732. Palo Alto : Consulting Psychologist Press.
- Carbine, K. 2014. The influence of locus of control on performance monitoring event-related potentials. *Psychological Research*, 51. <https://doi.org/10.1371/journal.pone0219883>
- Callaghan, C. and Pappageorge, E 2015 Gender differences in Locus of control and student performance in south African context of counting studies mediatory accounting research, 23(3), 348-368 <https://doi.org/10.1080/08903463.2014.900018>
- Cheng, G. H. L., and Chan, D. K. S. 2008. Who suffers more from job insecurity? A meta-analytic review. *Applied Psychology : An International Review*, 57, 272-303
- Chijioke, D. E., John-Akamelu, C.R. & Ejiofor, N. E. 2021. Locus of control and techno-stress in Nigerian commercial banks : The nexus. *International Journal of Financial Accounting and Management*. 3 (1). 83-92 <http://doi.org/10.35912/ijfam.v3i1-477>

- Edgar, F. Blaker, N.M & Everett, A.M 2021. Gender and Job performance linking the High-performance work system with ability- motivation opportunity framework. *Personal Review*, 50 (1) 47-63 <https://doi.org/10.1108/PR-10-2019-0577>
- Egan, T. M. 2005. Creativity in the context of team diversity : Team leader perspective. *Advances*.
- Egozi, G. &Tzuril, D. 2010. Gender Differences in spatial ability of young children : The effect of training and processing strategies. *Child development*, 8(5) : 1417-30, doi : 10.1111/j./467-8624.2010 : 01482.x
- Eksterowicz, H. 1999. The relationship between locus of control, gender and academic performance achievement. Theses and dissertation. 1793. <https://rdw.rowan.edu./etd/1793>
- Ezenewakwelu, G. C. 2018. Capital structure and commercial banks performance in Nigeria. *International Journal of Social Science and Humanities Review*.
- Fagbola, O.O. &Popoola, S. 2015. Influence of locus of control, workmotivation, information use in decision making of managers in Aviation industry in Nigeria digital communication, university of Nebraska Lincoln
- Flytzani, S.,&Nijkamp, P. 2008.Locus of control and cross-cultural adjustment of expatriate managers.*International Journal of Foresight and Innovation Policy*, 4(12) : 146-159CBN,2018)
- Gbasemzadeh, A. &Saadat, M. 2011. Locus of control in Iranian university student and its relationship.*Procedia-Social and Behavioural Sciences*, 2491-2496
- Hawkes, B. 1991. Teacher locus of control. Who's responsible? *Education*, 111,475-479
- Hsul, H. 2006. The relationship amongculinary arts workers locus of control, demographic variables, job satisfaction,work stress, and turnover intention. *Journal of Foodservice of Business Research*, 9(2/3) :151-168
- Ibeawuchi N, Irutoh, B.N. 2017. self- esteem, locus of control and students' Academic Underachievement in Rivers State, Nigeria.*International Journal of interdisciplinary research method*. 4 (4)
- Igbeneghua, B. J. &Popoola, S. O. (2011). Influence of locus of control and job satisfaction on organizational commitment : A study of medical research records, personnel in university TeachingHospitals in Nigeria. *Library Philosophy and Practice Scientific*
- Ilgen, D. R., & Schneider, J. 1991. Performance measurement : A multi-discipline view. *In C. L. Cooper & Robertzon, I. T. (Eds.) InternationalReview of Industrial and Organizational Psychology*. 6, 71-108 Chichester : Wiley
- Judge, T.A., & Bono, J. E. 2001. Relationship of core self-evaluations traits self-esteem, generalised self-efficacy, locus of control, and emotional stability with job satisfaction and job performance : A meta-analysis. *Journal of Applied Psychology*, 86(1) : 80-92.
- Kahneman, D. 1973. Attention and effort. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall
- Khushk, A.A. 2019. Impact of locus of control and organizational commitment on employees' performance. *Study of Service Sector Law and Peace Work*, 6(5), 1-6

- Koopmans, L., Bernaards, C. M., Hildebrant, V. H., Van Buuren, S., Van der Beek, A. J., De Vet H.C.W. 2014. Development of an individual work performance questionnaire. *International Journal of Productivity and performance Management*. 62(1), 6-28
- Lefcourt, H. M. 1982, Locus of control : Current trend in theory and research. Hillside, N. J. Erlbaum
- Likert, R. (1961). New pattern of management, New York : McGraw Hill.
- Lynn, S.A. Cao, L.T & Horn, B. C. 1996. the influence of career stage on the work attitude of male and female accounting professionals. *Journal of organizational behaviour*, 17.135.149
- Manger, T. &Eikeland, O. 2001. On the relationship between locus of control, level of ability and gender. *Scandivian Journal of Psychology*.<https://doi.org//10.1111/1467-9450.00191>
- Mianzo, F., Gifford, D.D. &Briceno-Perr., Olt, J.C 2006. Locus of control : Academic achievement and retention in a sample of university first-year student. *Journal of college Admission*, 191, 8-25.
- Morzaria, H. 2019. The relationship between locus of control and work behaviour. *Business Finance Review*.
- Muhammed, A. A., Muhammed, Z., Wabba, K., Sodiq, H., Heather, K. &Jinsoo, H. 2021. Gender differences and employee performance : Evidence from the restaurant industry. *Journal of Hospitality and Tourism Management* 48, 248-255
- Mulyani, SitiRizki, Sari, Marta Wildian, Sari, ViriNila, &Tawakalni, winda. 2019. The effect Locus of control and organizational commitment as intervening variable, JEMA. 16 (2).147-159.
- Nguo, E &Mwangi, C. 2013. Effect of managing Gender of Employees in enhancing organizational performance.A case study of Kenya Ports Authority. *European Journal of Business and Management* ISSN 2222-1905 ISSN 222-2839.5(21).
- Ogunmakin, A., Moyosola, J. Akomolafe 2013. Academic self-efficiency, locus of control and academic performance of secondary school student in Ondo State. *Mediterranean Journal of Social Science*, 4 (II)
- Omukhango, M. A. 2016. Locus of control, employees age and job satisfaction at Palis Insurance company limited, Nairobi. A research project submitted in partial fulfilment of the requirement for the award of the Degree of Master of Business Administration school of Business.
- Orestein, S. & Isabella, L. 1990. Age versus stage model of career attitude of women : A partial replication and extension. *Journal of Vocational Behaviour*, 36, 1-19
- Popoola, O. D. 2015. Exploring the relationship between work locus of control and job involvement of employees in commercial banks in Nigeria. *African Journal for Psychological Study of Social Issues*, 12(2)
- Prowirosentono, S. 2016. kebiyakankerjakaryawa. Yogyakarta BPFE
- Roe, R. A. 1999. Work performance : A multiple regulation perspective. In. C. I. Cooper & L. T. Robertson (Ed.). *International Review of Industrial and Organizational Psychology*. 14, 231-335

- Rotter, J. B. 1954. Social learning and clinical psychology. Englewood Cliff, New York. Prentice-Hall.
- Rotter, J.B. 1966. Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs : General and Applied*, (1), 1-28
- Siti, M. 2017. An analysis of locus of control on employee performance and in Islamic perspective, Case study of Pt. Bank Syariah Mandiri Cfb, Medan. *Journal of Humanities and Social Sciences*, 22(8) : 91-95
- Van Scotter, J., Motowildo, S. J. & Cross, T. C. 2000. Effect of task performance and contextual performance on systematic rewards. *Journal of Applied Psychology*, 85, 526-535
- Vishal, M. 2013. A study of locus of control and its impact on employees' performance. *International Journal of Science and Research*, 2(12) : 149-151
- Waghmate, R. 2016. Effect of Gender and location on Locus of control among college students. *Indian Journal of health and well-being*, 7(4) 458-460. SSRN : <https://ssrn.com/abstracts=3521244>
- Waldman, D. A. 1994. Contributions of total quality management to the theory of work Performance. *Academy of Management Review* 19, 510-536
- Wall, T. D. & Jackson, P. R. 1995. New manufacturing initiative and shopfloor job design. In A Howard (Ed.) *The changing nature of work*. 139-174 San Francisco, CA : Jossey-Bass
- Walsh, M. R. Ed, 1987. *The Psychology of women : Ongoing debates*. New Haven : Yale University Press.
- Wood, W. & Eagly, A.A. 2002. A Cross-Cultural analysis of the behaviour of women and men : Implication for the origins of sex differences. *Psychological Bulletin*, 128(5), 699-727, <https://doi.org/10.1037/0033-2909.123.5.699>
- Zaidi, I. H., Mohsin, M. N. 2013. Locus of control in graduation students. *International Journal of Psychological Research*, 15-20

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA  
COMMUNICATION

# TWITTER DANS L'ESPACE POLITIQUE IVOIRIEN : USAGES DIFFERENCIÉS

Sirabana COULIBALY

Université Peloforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

sirabanacoulibaly@gmail.com

## Résumé

Twitter a élargi les outils de communication des acteurs politiques en Côte d'Ivoire. En effet, depuis 2009, les politiques ivoiriens ont intégré Twitter dans leurs stratégies de communication politique. Cependant, l'on observe une divergence d'usage de cet outil chez les gouvernants et les opposants. C'est pourquoi, cette étude questionne la fonction accordée par les utilisateurs politiques à Twitter. Cet article postule que l'usage qu'ils font de Twitter est fonction de leur statut donc du couple pouvoir /opposition. L'objectif de l'étude est de présenter Twitter comme un outil publicitaire pour les gouvernants et de contre publicitaire pour l'opposition. Pour atteindre ce but l'analyse quantitative de contenus et l'ethnographie ont été utilisées comme méthodes de recherche. Cette double méthode a permis d'observer vingt-deux comptes Twitter entre le 1<sup>er</sup> septembre 2021 et le 09 février 2022. L'examen de ces différents comptes a permis la constitution d'un corpus de huit tweets. Les données collectées ont été analysées à l'aide de la statistique descriptive et de l'analyse qualitative de contenus. L'analyse a été guidée sur le plan théorique par le principe de publicité cher à l'espace public habermassien. Les outils méthodologiques et théoriques révèlent un usage à caractère publicitaire de Twitter chez les gouvernants et les opposants. D'une part, les gouvernants l'utilisent pour promouvoir la réalisation des besoins socio-économiques. D'autre part, les opposants y ont recours pour mettre en lumière les insuffisances de l'action gouvernementale. Au total, les pratiques publicitaires dans la twittosphère politique ivoirienne sont de types acclamatifs car elles visent à créer l'assentiment des followers autour des actes politiques.

**Mots-clés :** Communication politique, espace public, publicité acclamative, Twitter, usage.

## Abstract

Twitter has expanded the communication tools of political actors in Côte d'Ivoire. Indeed, since 2009, Ivorian politicians have integrated Twitter into their political communication strategies. However, we observe a divergence of use of this tool among rulers and opponents. This is why this study questions the function accorded by political users to Twitter. This article postulates that the use they make of Twitter is a function of their status, therefore of the power/opposition couple. The objective of the study is to present Twitter as an advertising tool for governments and counter advertising for the opposition. To achieve this goal quantitative content analysis and ethnography were used as research methods. This dual method made it possible to observe twenty-two Twitter

accounts between September 1, 2021 and February 09, 2022. The examination of these different accounts made it possible to compile a corpus of eight tweets. The data collected was analyzed using descriptive statistics and qualitative content analysis. The analysis was theoretically guided by the principle of publicity dear to the Habermasian public space. The methodological and theoretical tools reveal an advertising use of Twitter among rulers and opponents. On the one hand, rulers use it to promote the fulfillment of socio-economic needs. On the other hand, opponents use it to highlight the shortcomings of government action. Overall, advertising practices in the Ivorian political Twitter sphere are of the acclaiming type because they aim to create the consent of followers around political acts.

**Keywords :** Cheering advertising, Political communication, public space, Twitter, use.

## Introduction

Dans un tweet<sup>117</sup>, Sidi touré<sup>118</sup> se félicitait du classement de *veilleur media*<sup>119</sup> des membres du gouvernement ivoirien les plus populaires sur les réseaux sociaux, notamment Twitter. En effet, cette classification le présentait comme la seconde personnalité du gouvernement la plus suivie sur Twitter. L'intervention de cet acteur politique met en lumière d'une part, l'élargissement des canaux de communication politique des gouvernants ivoiriens à Twitter et d'autre part, l'intérêt que ceux-ci accordent à ce nouvel outil de transport de l'information. Cependant, l'introduction de Twitter dans le microcosme politique ivoirien remonte à octobre 2009 avec Alassane Ouattara qui l'expérimenta pour la première fois, à la veille des présidentielles de 2010. Le recours à cette plateforme de communication en 2009 s'est fait dans un contexte pré-électoral. Par conséquent, son inscription sur Twitter présageait l'usage qu'il ferait de Twitter de ce réseau socionumérique (Aldrin P. et Hube N., 2017 :14). Concernant les usages politiques de Twitter la littérature scientifique demeure moins abondante. Cette situation se justifierait aux dires de Eyries A. (2015, p :69) par le caractère nouveau de Twitter. Toutefois, les recherches existantes n'éloignent pas les usages politiques de Twitter de celles d'Internet car le lien entre la politique et internet n'est pas nouveau (Bekafigo M. A et Mc bride A., 2013). Pour certains chercheurs, Twitter sert à expliquer, refléter, partager et communiquer (Humphreys L. et col., 2013). Pour d'autres, comme Parmelee J.L et Richard S.H. (2011), l'utilisation politique de Twitter est liée au fait qu'il soit un excellent outil de diffusion des messages de façon virale, sans limites de temps, transfrontalier et persuasif semblable au bouche à oreille. Dans une analyse consacrée aux usages politiques de Twitter en France et au Canada lors des présidentielles de 2012, Eyries A. (2015, p :103) conclut que les acteurs politiques de ces deux pays l'utilisent pour informer et ont une maîtrise approximative de cet outil.

---

<sup>117</sup>@SidiTToure, Tweet en date du 11 juin 2021.

<sup>118</sup>Actuel Ministre ivoirien des ressources animales et halieutiques.

<sup>119</sup> Entreprise de veille media présente au Congo, Sénégal et en Côte d'Ivoire.

La plupart des recherches consacrées à Twitter aborde ses usages en période de campagne électorale. Or, l'usage que les hommes politiques ivoiriens font de Twitter semble s'écarter de son emploi en situation électorale. En effet, les données issues de leurs comptes Twitter montrent, à première vue, des pratiques communicationnelles orientées vers la publicité. En effet, cette publicité semble ne pas s'éloigner de son acception originelle, à savoir « l'action de rendre public » (Lendrevie J. et De baynast A., 2004.). Elle prend également ancrage dans la conception que Habermas lui confère. A voir de près, Twitter serait utilisé dans l'espace à la fois comme espace de publicité critique et plébiscitaire (Habermas J., 1962). C'est pourquoi, questionner son usage dans cet environnement politique s'avère opportun. Autrement dit, quelles différences usages les hommes politiques ivoiriens font-ils de Twitter ? Cette étude défend l'idée selon laquelle l'usage de Twitter est fonction du statut politique de l'utilisateur. L'objectif de cette recherche est de présenter Twitter comme un outil publicitaire pour les gouvernants et un espace de contre publicité pour l'opposition. En d'autres termes, il s'agit d'appréhender Twitter comme un double lieu de visibilité des actions gouvernementales et d'opposition publicitaire. Pour atteindre cet objectif, l'article est structuré en trois sections. La première section relève les fondements théoriques et méthodologiques qui sous-tendent cette recherche. La seconde situe Twitter dans l'espace politique ivoirien. La troisième met en exergue la confrontation publicitaire entre les gouvernants et les opposants.

## I Perspectives théoriques et méthodologiques

### *I. I Perspectives théoriques*

Les interactions entre gouvernants et gouvernés se déroulent dans un espace physique et virtuel. Ce lieu d'interaction des unités de décision de la cité a été conceptualisé sous le vocable d'espace public par Jurgen Habermas. En effet, celui-ci conçoit l'espace public, dans un premier temps, comme un canal physique de délibération (les cafés, les clubs et les médias) et, d'autre part, comme la somme des opinions issues de ces canaux d'interactions politiques. La seconde approche appréhende l'espace public comme la « la sphère des personnes rassemblées en un public » (Habermas J., 1962, p :39). Cette acception est assimilable à la somme quantifiable des opinions des individus en interaction donc d'opinion publique. Il fait de la publicité une caractéristique fondamentale de l'espace public. Pour l'auteur, le principe de publicité s'oppose au secret et impose la transparence dans la gestion des affaires publiques. En outre, la publicité au sens habermassien du terme se présente sous deux formes : l'une critique et l'autre acclamative ou démonstrative. La première forme est centrée sur l'usage public du raisonnement et les décisions sont prises à la lumière d'un argumentaire public. La seconde variante est la subversion de la première. Elle assimile le citoyen à un consommateur et l'Etat à un agent économique. Son fonctionnement est identique à celui des organisations marchandes. La publicité acclamative est une forme de communication spectacle dont l'objectif demeure la mobilisation du « potentiel acclamatif explosif des larges masses et surtout à toucher la partie qui politiquement reste la plus indécise » («

(Habermas J., 1962, p :219.). La publicité acclamative vise la mise en lumière des actions des acteurs dans l'espace dont l'objectif ultime demeure l'assentiment des populations. Le recours au concept de publicité permet de prendre la pleine mesure des pratiques communicationnelles des politiques ivoiriens sur la plateforme Twitter.

### *1.2 Méthodologie*

Les données analysées dans cet article sont rétractées sur Twitter. Le choix de cette plateforme comme terrain d'enquête se justifie par le fait que cet outil de communication constitue l'objet de cette étude. Ainsi, pour mener à bien cette recherche, l'approche mixte (quantitative et qualitative) a été privilégiée. Concrètement, ce sont l'analyse quantitative de contenu et l'ethnographie, (celle en ligne) qui sont utilisées comme méthodes spécifiques de recherche. Notons que l'analyse quantitative de contenu vise à « décrire un phénomène » (Bonneville et Al., 2007, p.99). Quant à l'ethnographie, elle « correspond alors, sur un terrain déterminé, à l'enquête de base qui s'attache à décrire soit un objet particulier, soit un ensemble global matériel ou institutionnel au sein d'un groupe humain, pour en constituer une monographie » (Laburthe-Tolra, 1998, p :9). Se référant à cette conception, l'ethnographie en ligne quant à elle peut s'appréhender comme l'étude descriptive et analytique des écrits numériques des internautes (communautés, institutions, individus...). Ces deux méthodes ont permis d'observer vingt-deux (22) comptes d'hommes politiques ivoiriens entre le 1<sup>er</sup> septembre 2021 et le 09 février 2022. L'observation de ces différents comptes aura permis la constitution d'un corpus de huit (08) tweets issus des comptes Twitter de Alassane Ouattara (pouvoir), Patrick Achi (pouvoir), Soro Guillaume (opposition) et Gnamien Konan (opposition). Des critères tels que le nombre d'abonnés, la fréquence des tweets, le statut politique (pouvoir ou opposition) et le contenu des tweets ont présidé au choix de ces comptes. Par ailleurs, pour analyser le corpus, la statistique descriptive est mobilisée, d'une part, pour son pouvoir chiffrable et communicable des données (Bonneville et al, 2007, p. 125), d'autre part, l'analyse qualitative de contenu pour sa « description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ». (Berelson, 1952). En substance, l'objectif clé de ce second outil d'analyse est de cerner le sens précis du discours produit dans les tweets qui demeurent l'unité d'analyse du corpus. Le matériel méthodologique présenté ci-dessus permet de révéler les résultats ci-dessous.

## **2 Les politiques ivoiriens dans la twittosphère**

Pour cerner, Twitter dans les stratégies de communication des acteurs politiques ivoiriens, observons le tableau ci-dessous.

Tableau I : Les Hommes politiques ivoiriens dans la twittosphère

N	Noms et prénoms	Statut politique	Tweet	Abonnements	Abonnés	Création du compte
1	LOBOGNON Alain	Pro-pouvoir	56,7k(env. 60 000)	611	278 035	Mars 2011
2	Soro guillaume	Opposant	19,9k (envir.2000)	523	1 346 105	Avril 2011
3	Ouattara Alassane	Pouvoir (Chef de l'Etat)	8589	27	1 205 207	Octobre 2009
4	Ouloto Désirée	Pouvoir (ministre)	8455	1113	20779	Février 2017
5	Kone Bruno	Pouvoir (ministre)	8077	326	170 254	Janvier 2012
6	Billon Jean-Louis	Opposant	3399	91	97 448	Aout 2015
7	Sidi Touré	Pouvoir (ministre)	3067	279	62 326	Juin 2015
8	Ouegnin Yasmina	Opposant	2459	506	88924	Décembre 2011
9	Gnamien Konan	Opposant	2023	138	14335	Juin 2017
10	Gbagbo Laurent	Opposant(ex chef de l'Etat)	1740	12	5717	Novembre 2009
11	Touré Mamadou	Pouvoir (ministre)	886	159	28046	Novembre 2012
12	Mabri Toikeusse	Opposant	820	521	28678	Avril 2010
13	Achi Patrick	Pouvoir (Premier ministre)	754	30	64734	Décembre 2019
14	Affi N'Guessan	Opposant	424	180	22176	Avril 2016
15	Konan Bedié	Opposant	314	118	67275	Octobre 2019
16	Ahoussou. Jeannot	Pouvoir (Président du sénat)	253	77	6955	Septembre 2019
17	Gbagbo Simone	Ex première dame	271	0	12893	Aout 2018
18	Blé Goudé Charles	Opposant	222	20	8896	Novembre 2019
19	Camara Kandia	Pouvoir (ministre)	138	372	14117	Mai 2015
20	Kouadio Konan Bertin	Pouvoir (ministre)	56	69	1038	Juin 2021
21	Amadou Soumahoro	Pouvoir (PAN)	45	46	1446	Septembre 2014
22	Adama Bictogo	Pouvoir (Secrétaire Exécutif RHDP)	02	6	27	Janvier 2021
			121 994			

Le tableau révèle :

- une utilisation de Twitter de plus de 10 ans ;
- une faible production de tweets chez les acteurs ;
- Twitter comme un baromètre de la popularité des acteurs politiques.

### 2.1 Twitter plus d'une décennie d'utilisation en Côte d'Ivoire

Trois ans après le lancement de Twitter (Mars 2006), Alassane Ouattara fut le 1<sup>er</sup> homme politique ivoirien à s'être inscrit sur cette plateforme, en octobre 2009. Il a été suivi par Laurent Gbagbo<sup>120</sup>, en novembre de la même année et de Mabri Toikeusse<sup>121</sup> en Avril 2010. Il faut noter que l'inscription de Ouattara est advenue dans le contexte pré-électorale 2010. Le choix de Twitter, pour lui, répondait premièrement à une volonté d'élargissement de ces outils de communication. Deuxièmement, l'option de Twitter avait

<sup>120</sup> Ancien Président de la république de Côte d'Ivoire (2000-2011).

<sup>121</sup> Président de l'UDPCI, un parti politique.

pour objectif de contourner les médias d'Etats soumis à plusieurs filtres et accusés d'être au service des gouvernants de l'époque. Au-delà de ces raisons, une logique de « suivisme médiatique » s'y trouvait. Le recours à Twitter par le leader du Rassemblement des Républicains (RDR) était semblable à la situation « leader-suiveur » en contexte d'oligopole. C'est une situation dans laquelle deux agents économiques, sur un marché, produisent un bien homogène et que l'un des acteurs intervient en premier pour fixer les prix et la quantité à produire (Varian H.R.,1997, p :498). Du coup, le second agit au regard de l'action du premier acteur. En effet, dans le jeu médiatique mondial, les hommes politiques africains adopteraient les médias au regard de leur expérimentation en occident, notamment aux Etats-Unis. En effet, Twitter aurait contribué à la victoire de Barack Obama en 2008 au même titre que Facebook. In fine, l'intégration de Twitter comme canal de communication cadrerait avec les exigences de la nouvelle communication politique orientée vers Internet et ses outils. La communication politique moderne impose aux acteurs l'usage de Twitter en vue d'un contact permanent avec le sympathisant mais également avec les autres élites politiques. Après une décennie d'utilisation de Twitter, il convient de reconnaître que les comptes Twitter des hommes politiques ivoiriens n'ont pas la même dynamique au regard de la quantité de tweets produits.

## *2.2 Une faible production de tweets chez les acteurs*

Si la présence des acteurs politiques sur Twitter est indiscutable, cependant la production de contenus, reste faible chez la plupart d'entre eux. En effet, les données collectées indiquent que les enquêtés ont généré environ 121 994 tweets entre octobre 2009 et le 09 février 2022. Les données recueillies permettent de relever des disparités de production de contenus. Par ailleurs, l'inaccessibilité aux médias d'Etat, l'âge et le statut politique constituent des variables explicatives des disparités de production de contenus dans la twittosphère ivoirienne. Notons qu'Alain Lobognon et Soro guillaume ont produit plus de contenus que les autres hommes politiques observés. Le premier cité a produit près de 60000 tweets soit 49,18 % et le second, environ 20000 tweets soit 16,39%. En somme ces deux hommes politiques ont publié près de 80000 tweets soit 65,57% de la production totale. Il faut noter que ces deux acteurs sont présents sur tweeter depuis 2011, soit deux ans après Alassane et Gbagbo. La censure de certains politiques ivoiriens dans la médiasphère publique, notamment Soro guillaume justifie la prolixité de celui-ci sur Twitter. Or, contrairement aux opposants, les gouvernants ont accès aux médias publics. Cette accessibilité joue sur la production des gouvernants sur Twitter.

L'un des facteurs explicatifs de la disparité de production des tweets est l'âge. En effet, l'on relève que les plus jeunes politiques de l'échantillon produisent plus de tweets que les plus âgés. Cette observation confirme l'idée selon laquelle les réseaux sociaux seraient les moyens de communication des jeunes. Quant aux vétérans politiques ivoiriens (Ouattara, Bédié et Gbagbo), seul l'actuel chef de l'Etat, Alassane Ouattara fait plus avec ces 8455 tweets soit 6,97%. Cette production se justifie par les obligations de communication liées à son statut de Président de la République. La dynamique de production des

contenus chez le chef de l'Etat est tributaire de sa fonction. Quant à Henri Konan Bédié, il a produit 314 tweets, soit 0,21% depuis la création de son compte et aucun tweet entre septembre 2021 et février 2022, contrairement à Alassane Ouattara qui a publié 187 tweets sur la même période, soit une fréquence de production de 62,33 % par mois. Concernant Laurent Gbagbo, il a produit 1740 tweets soit 1,43 % depuis 2009. L'inanimation de son compte Twitter peut se justifier par la privation de liberté durant ses années d'incarcération à la Haye. En plus d'être un support de production de contenu, Twitter se révèle également comme un instrument de mesure de la popularité des acteurs politiques.

### *2.3 Un Baromètre de popularité*

La séduction est au cœur de l'action politique et en est un enjeu. Tout homme politique doit pouvoir « séduire pour attirer à lui une opinion » (Delporte C., 2007, p :374). La politique relève donc du paraître selon Cotteret (1991) et on en déduit que la visibilité fonde également la notoriété. Toutefois, cette fonction d'exposition de l'acteur politique ne saurait se faire en dehors des médias. L'omniprésence des médias dans la stratégie de visibilité d'un acteur fait des médias des canaux dominants de mesure de la notoriété. A l'opposé des médias classiques, où la mesure de popularité du politique semble complexe, celle de Twitter apparaît moins fastidieuse. En effet, on peut jauger la notoriété d'un politique à l'aune de ses abonnés. A propos, les hommes politiques Ivoiriens n'ignorent pas le parallèle entre la quantité des abonnés et leur popularité. C'est le cas de Sidi Touré, qui se réjouit d'être l'un des ministres les plus suivis ou de Guillaume Soro qui célèbre son millionième abonné<sup>122</sup>. Cette attitude des hommes politiques, révèle Twitter comme un baromètre de leur popularité. D'ailleurs, Soro Guillaume est l'acteur politique le plus suivi sur Twitter, par conséquent le plus populaire avec 1 346 105 followers. Il est suivi du chef de l'Etat, Alassane Ouattara qui totalise 1 205 207 abonnés. Quant à Adama Bictogo, il est l'acteur politique le moins suivi, avec 27 abonnés. En définitive, les hommes politiques conçoivent le nombre de leurs abonnés comme une preuve de leur popularité. Il est établi que les politiques de la Côte d'Ivoire ont élargi leurs outils de communication par l'intégration de Twitter aux canaux de communication existants. Cependant, quels usages font-ils de Réseau social ? Autrement dit, quelles fonctions accordent-ils à ce réseau social ?

### **3. Twitter, espace d'opposition publicitaire**

L'usage de Twitter dans l'univers politique ivoirien est fonction du statut politique. Son emploi est tributaire du couple pouvoir /opposition. Il se révèle comme un outil publicitaire pour les gouvernants et les opposants.

---

<sup>122</sup>@SOROKGUILLAUME : tweet en date du 20 mars 2020.

### 3.1 Outil de publicisation de l'action gouvernementale

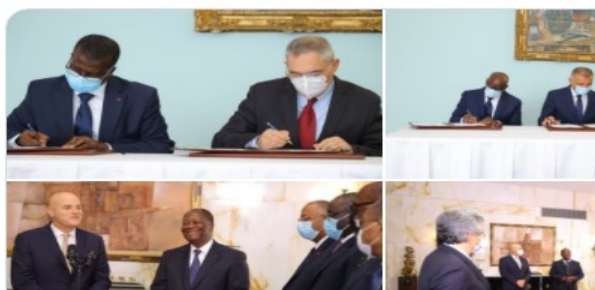
Les hommes politiques issus de la majorité présidentielle ivoirienne ont fait de Twitter un outil d'information publicitaire. Le premier a bénéficié de l'usufruit de cette plateforme de communication est le chef de l'Etat, Alassane Ouattara qui l'emploie pour informer ces abonnés de ses activités présidentielles. En effet, le tweet ci-dessous illustre ce rôle d'informateur conféré à Twitter par le Président de la République.

#### Tweet 1 : Signature d'un contrat Pétrolier



**Alassane Ouattara**  @AOuattara\_PRCI · 10 déc. 2021

Je me réjouis de la mise en exploitation prochaine de cette d'augurer des perspectives pour la production pétrolière et gaz pays ainsi que sur le taux de croissance de notre économie, la pauvreté, la formation et la création d'emplois.



Ce tweet renseigne *le follower* de la signature d'un contrat pétrolier et gazier entre l'Etat ivoirien et une entreprise exploitante. Le tweet est constitué d'un textuel et de quatre icones où l'on peut identifier Alassane Ouattara, certains membres du gouvernement et les responsables de l'entreprise contractante. Le chef de l'Etat, dans ce tweet, signifie à ses abonnés que cette exploitation est dans l'intérêt des populations. En effet, pour Alassane Ouattara, l'extraction de ces énergies aura des conséquences positives sur « le taux de croissance de notre économie, la réduction de la pauvreté, la formation et la création des emplois ». En d'autres termes, elle contribuera à améliorer de façon substantielle la qualité de vie des populations. Au-delà des potentiels bénéfiques socio-économiques contenus dans ce tweet, ce canal de communication se dévoile comme un espace de mise en lumière des actions du Président Ouattara. En somme, les pratiques communicationnelles observées sur le compte Twitter d'Alassane Ouattara visent à créer de la visibilité autour des activités du chef de l'Etat telles que les signatures de contrats, la participation à des sommets continentaux, les conseils de ministres, les visites et réceptions d'Etats en vue d'un potentiel assentiment des masses. Qu'en est-il de son chef de gouvernement, Achi Patrick<sup>123</sup> ? Existe-t-il une symétrie d'usage ? L'emploi de tweeter par le premier ministre, Achy Patrick n'est pas asymétrique à celui du Chef de l'Etat. La perception publicitaire y réside comme le témoigne le tweet ci-dessous.

<sup>123</sup>Premier ministre ivoirien depuis mars 2021.

## Tweet 2 : Conférence de presse du Premier ministre Achy



Le tweet ci-dessus respecte les mêmes composantes que le tweet n°1. On aperçoit au second plan, Achy Patrick à bord d'une machine, soutenue par un texte au premier plan. En effet, le tweet informe les abonnés de la réalisation de plusieurs infrastructures routières dans le pays. Ainsi, Twitter est utilisé par le premier ministre comme un instrument de visibilité des actions gouvernementales auprès des internautes. L'objectif stratégique reste le même : faire la promotion des efforts de satisfaction des besoins des populations. On déduit que Twitter est cerné par le premier ministre ivoirien et le président de la république comme un instrument publicitaire des actes gouvernementaux. Toutefois, convient-il de relever que Twitter n'est pas uniquement l'apanage des gouvernants, les aspirants au pouvoir d'Etat s'en servent également.

### *3.2 Twitter, espace d'apparition des limites de la gouvernance Ouattara*

Dans la plupart des pays africains où la démocratie est approximativement appliquée, les médias publics sont au service de la puissance dirigeante. En effet, les médias publics dans une demogachie (Jeanclos Y., 2013) sont caractérisés par l'inaccessibilité des opposants aux médias d'Etats et la censure. C'est pourquoi, Twitter comme la plupart des réseaux sociaux apparaissent aujourd'hui pour l'opposition comme une alternative médiatique et un moyen de contournement de la censure. A propos, Mamadou Koulibaly<sup>124</sup> et, plus tard, Soro Guillaume ont cerné la fonction de contre-pouvoir que pouvait remplir Twitter. C'est pour cette raison, qu'au-delà, du rôle informationnel naturel joué par Twitter, il est également perçu comme un espace conflictuel et de dénonciation. De plus, il est appréhendé comme un espace d'affrontement virtuel pour les opposants face à un régime peu disposé à la contradiction. Cette approche de Twitter permet la mise en évidence des maux de la société. L'usage de

---

<sup>124</sup>Président de l'assemblée nationale sous l'administration de Laurent Gbagbo de 2000 à 2011. Il a fortement utilisé twitter entre 2017 et 2020, en publiant des vidéos. Ces interventions baptisées « les jeudis de Mamadou Koulibaly » étaient diffusées chaque jeudi.

Twitter à des fins conflictuelles est fréquent chez Guillaume Soro et Gnamien Konan<sup>125</sup>. Pour exemplifier cette opinion, référons-nous aux tweets ci-dessous.

Tweet 3 : de la question des prisonniers



Le tweet n°3 est de Guillaume Soro. Son tweet met en exergue la question des détenus politiques, notamment celle de ses proches, embastillés depuis le 23 décembre 2019<sup>126</sup>. Guillaume Soro publicise une critique formulée par les opposants et certaines organisations de défense des droits de l'homme contre le pouvoir ivoirien : Le non-respect des droits humains. L'ex allié de Ouattara se sert de Twitter pour rendre public une pathologie de la démocratie ivoirienne à savoir les emprisonnements politiques. Guillaume Soro, « tague » régulièrement, Alassane Ouattara, dans ses différents tweets. Le recours à cette pratique communicationnelle vise à inviter la personne identifiée sur le terrain de la discussion. Cette forme de communication accroît l'usage informatif à celui de la communication et de la confrontation. Par cette façon de communiquer, il identifie Alassane Ouattara comme l'acteur à la base du problème socio politique qu'il vient de publiciser. Depuis la rupture politique entre Alassane Ouattara et Guillaume Soro, Twitter s'est révélé pour ce dernier comme le principal canal d'expression et de mise en lumière des limites de la gouvernance Ouattara. Au-delà de la fonction sus indiquée le recours à Twitter par Guillaume Soro vise à réduire la distance physique qui le sépare de ses militants et sympathisants compte tenu de son exil. Au final, l'usage de Twitter lui permet d'exister dans l'espace public tout en entretenant la fibre militante et les liens affectifs avec ses sympathisants.

<sup>125</sup> EX ministre de l'enseignement supérieure ivoirien

<sup>126</sup> Cette date marque le retour manqué de Guillaume Soro en Côte d'Ivoire depuis son départ du pays en juillet 2019. Ces proches lui réservaient un accueil triomphal. Le régime ivoirien a empêché cet accueil en procédant à des arrestations.

Le tweet n°4 clarifie également l'une des problématiques de la démocratie ivoirienne à savoir le respect des lois, notamment la constitution. Gnamien Konan, dans ce tweet s'interroge sur la nécessité de voter de nouvelles lois si celles qui existent déjà ne sont pas respectées. Cette interrogation sur l'opportunité des votes des lois en Côte d'Ivoire est à inclure dans le contexte électoral de 2020 qui a vu la participation de l'actuel président, Alassane Ouattara, sous fond de tensions constitutionnelles. L'opposition a estimé que le 3<sup>ème</sup> mandat de Ouattara violait la constitution. Gnamien Konan use de Twitter pour faire connaître son opinion sur les questions de démocratie. En définitive, les différents tweets montrent des positions, des opinions et des actions des acteurs de la sphère politique ivoirienne dont ils cherchent à promouvoir en vue d'une adhésion des abonnés. Finalement Twitter pour le couple pouvoir/ opposition est un espace de publicité où les acteurs viennent s'opposer en vue de faire voir et faire connaître les actions des uns et des autres. Les gouvernants rendent public leurs actions auprès du public et les opposants font apparaître les insuffisances de l'action des dirigeants auprès du même public. Que reflètent ces pratiques publicitaires dans la twittosphère ivoirienne ?

### *3.3 Pratiques publicitaires dans la twittosphère ivoirienne : publicité critique ou plébiscitaire ?*

Les usages d'internet ne diffèrent pas de ceux des réseaux sociaux à en croire Philippe Marek (2003). En effet, Twitter hérite de certaines fonctionnalités d'Internet, notamment la capacité transmissive des informations institutionnelles. Dans la perspective d'appréhender les utilisations politiques de Twitter, Alexandre Eyries mena une étude auprès des politiques français et canadiens dont il ressort que les usages faits de Twitter sont essentiellement dévolus à l'information (Eyries A., 2015, p.99). L'on note un caractère informatif dévolu uniquement à Twitter. Cette perception diverge de la double approche relevée dans cette étude : outil d'information publicitaire et espace de confrontation publicitaire. C'est surtout l'approche conflictuelle que cette étude lui confère. Cette assimilation de Twitter en lieu de confrontation trouve ses origines dans le concept d'espace public partagé par Maroun-Taraud (2011) et Paquot T. (2015) dont Habermas reste le concepteur. L'espace public au sens habermassien du terme est un espace d'opposition par le truchement de la publicité. Ce concept est appliqué aux pratiques communicationnelles des acteurs politiques ivoiriens sur Twitter.

D'un côté, le pouvoir ivoirien qui publicise ses activités sur Twitter pour favoriser un assentiment des internautes. De l'autre côté, l'opposition qui déploie une contre publicité pour créer un désamour entre gouvernants et gouvernés et favoriser une adhésion à sa vision. Dès lors, Twitter se présente comme un espace d'opposition publicitaire entre les acteurs politiques ivoiriens. La notion de publicité signifiait « autrefois démystifier la domination politique devant le tribunal de la raison » (Habermas J., 1962, p.202). La publicité suppose la mise en lumière des besoins du peuple par un usage profond du raisonnement. Par publicité, il faut entendre le recours à la discussion dans les prises de décision. En effet, le principe de publicité invite les acteurs politiques à la transparence en rendant visible leurs actions. Cependant, Habermas distingue deux typologies publicitaires dans l'espace public. L'une critique (fait appel au raisonnement) et l'autre acclamative ou plébiscitaire (cherche la mobilisation du peuple). Dans la

twittosphère politique ivoirienne, les gouvernants et les aspirants au pouvoir usent plus de la publicité acclamative. Le pouvoir se sert de ses comptes Twitter pour montrer au peuple mais aussi à l'opposition ce qu'il fait pour le bien être de ces concitoyens. Les opposants dans cette confrontation fait à base d'image et de textes retournent en montrant des tweets qui mettent en évidence les limites du régime Ouattara. Dans le fond, chaque acteur cherche à démontrer qu'il contribue au bonheur des populations en publiant ce qui est fait ou pas. L'objectif de cette publicité plébiscitaire est la mobilisation des internautes pour une adhésion aux différents projets politiques ou au changement de perception. Au total, la dimension publicitaire acclamative est plus prononcée dans les pratiques de communication des politiques ivoiriens sur Twitter.

## Conclusion

Les hommes politiques ivoiriens sont présents sur Twitter depuis 2009. C'est pourquoi il était opportun de questionner cette présence mais surtout d'en saisir ses usages. Autrement dit, l'objectif fut de présenter Twitter comme un double outil : canal publicitaire pour les gouvernants et espace de confrontation publicitaire pour l'opposition. Cette étude postulait quel usage de Twitter était fonction du statut politique de l'utilisateur. En effet, le statut politique influe sur les pratiques communicationnelles des politiques sur ce réseau social. Pour vérifier cette opinion vers les méthodes qualitatives et quantitatives furent convoquées. L'accent a été mis sur le tweet comme unité d'analyse. La méthodologie révèle que Twitter est un outil de mise en lumière des actions socio-économiques réalisées par les gouvernants. Du coup, les informations véhiculées sont aussi liées aux fonctions étatiques et gouvernementales. En effet, le chef de l'Etat et son premier s'en servent pour faire la promotion des activités qui se rattachent à leur fonction. Quant à l'opposition, elle use de de la lucarne qu'offre Twitter pour faire de la contre publicité en rendant public les insuffisances de l'action gouvernementale. Au-delà de cette publicité acclamative exécutée par les gouvernants et les opposants en direction du peuple, Twitter est également un baromètre de popularité des acteurs, d'une part. D'autre part Twitter peut être lieu de la publicité critique entre les acteurs politiques eux-mêmes. Cette recherche du débat sur Twitter est régulièrement initiée au travers du « tague » par Guillaume Soro à l'endroit du chef de l'Etat. Cependant, cette pratique de communication n'a pas été abordé dans la présente étude mais pourrait constituer un axe de recherche dans une étude ultérieure.

## Références bibliographiques

- Bekafigo, M. A. et McBride, A. 2013. Who Tweets About Politics? Political Participation of Twitter Users During the 2011 Gubernatorial Elections. *Social Science Computer Review*, 31/5 :625-643.
- Berelson, B. 1952. *Content analysis in communication research*. New York : Free Press.
- Bonneville, L et Al. 2007. *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Québec : Gaëtan Morin Editeur.
- Braud, P.1985. *La vie politique*. Paris : Presses universitaires de France.

- Delporte, C. 2007. *Une histoire de la séduction politique*. Paris : Flammarion.
- Eyries, A. 2015. *La communication poli-tweet. La politique gagnée par les TIC*. Paris : l'Harmattan.
- Habermas, J. 1962. *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Humphreys, L. et al. 2013. Historicizing New Media : A content analysis of Twitter. *Journal of Communication*. 63 :413-431.
- Laburthe-Tolra, P. 1993. *Critiques de la raison ethnologique*. Paris : PUF.
- Paquot, T. 2015. *L'espace public*. Paris : La découverte.
- Roginsky, S. De Cock B. 2015. Faire campagne sur Twitter. Modalités d'énonciation et mises en récit des candidats à l'élection européenne. *Les cahiers du numérique*, II /4 :119-144
- Severo, M. Lamarche-Perrin R., 2018. L'analyse des opinions politiques sur Twitter défis et opportunités d'une approche multi-échelle. *Revue française de sociologie*, 59/3 : 507-532.
- Sommier, I. (Dir).2010. *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La découverte.
- Varian, H. R.1997. *Introduction à la microéconomie*. Bruxelles : De boeck université.

# L'ÉDUCATION À LA GESTION DES DÉCHETS : QUELLE STRATÉGIE DE COMMUNICATION DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES IVOIRIENNES À L'ÉPREUVE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ?

Assane TRAORE

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)  
assanetra@yahoo.fr

## Résumé

La transition écologique exige des États une meilleure gestion des déchets. Cette situation suppose une stratégie de communication en vue d'amener les populations à adopter de nouvelles habitudes de vie. Le constat est qu'en Côte d'Ivoire ces notions de base ne figurent pas dans le programme des écoliers, futurs citoyens. L'étude s'est déroulée dans les écoles primaires publiques, la Direction de la Pédagogie et de la Formation Continue (DPFC) et l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED). Les données ont été récoltées à l'aide de l'analyse documentaire, d'entretiens, et de questionnaires. L'objectif est de montrer que les notions liées à la transition écologique ne sont pas encore enseignées dans les écoles primaires ivoiriennes. Les résultats montrent que les questions environnementales sont abordées à l'école primaire, mais les contenus ne prennent pas en compte l'économie circulaire. Aussi, le partenariat ministère de l'assainissement et de la salubrité et ministère de l'Éducation nationale et de l'alphabétisation ne prévoit-il ni de nouveaux contenus d'apprentissage, ni la formation des instituteurs. Les rapports entre les deux ministères doivent incorporer les dimensions didactique et pédagogique pour une meilleure appropriation de la gestion des déchets par les populations scolaires, puis les parents d'élèves.

**Mots-clés :** école primaire, économie circulaire, Éducation, gestion des déchets, stratégie de communication

## Abstract

The ecological transition requires States to better manage waste. This situation presupposes a communication strategy with a view to encouraging people to adopt new lifestyle habits. The observation is that in Côte d'Ivoire these basic notions do not appear in the curriculum of schoolchildren, future citizens. The study took place in public primary schools, the Directorate of Pedagogy and Continuing Education (DPFC) and the National Agency for Waste Management (ANAGED). Data were collected using literature review, interviews, and questionnaires. The objective is to show that the concepts related to the ecological transition are not yet taught in Ivorian primary schools. The results show that environmental issues are addressed in primary school, but the contents do not take into account the circular economy. Therefore, the partnership between the Ministry of Sanitation and Sanitation and the Ministry of National Education and Literacy does not provide for new learning content or the training of

teachers. The relationship between the two ministries must incorporate the didactic and pedagogical dimensions for a better appropriation of waste management by the school populations, then the parents of students.

**Keywords:** primary school, circular economy, Education, waste management, communication strategy

## Introduction

La gestion des déchets demeure une préoccupation internationale subséquentement à la crise mondiale de l'environnement. La transition écologique, qui impose un nouvel ordre environnemental, est la réponse née des réflexions suscitées par cette crise. Aujourd'hui, il est de plus en plus question de s'approprier l'économie circulaire. La mise en œuvre de ce projet environnemental doit reposer sur une stratégie de communication pertinente des États en vue d'obtenir les changements escomptés. C'est en cela qu'en France, la notion d'économie circulaire est inscrite dans les Codes de l'environnement, de l'énergie et de la consommation. En 2015, une loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte stipule :

La transition vers une économie circulaire vise à dépasser le modèle économique linéaire consistant à extraire, fabriquer, consommer et jeter en appelant à une consommation sobre et responsable des ressources naturelles et des matières premières primaires ainsi que, par ordre de priorité, à la prévention de la production de déchets, notamment par le réemploi des produits, et, suivant la hiérarchie des modes de traitement des déchets, à une réutilisation, à un recyclage ou, à défaut, à une valorisation des déchets.<sup>127</sup>

Cette approche met en avant la gestion des déchets qui sont catégorisés selon le producteur et selon les propriétés, comme énoncé par le Ministère de la Transition Écologique français (2021). Pour ce ministère technique on distingue : les déchets ménagers et les déchets d'activités économiques. Les premiers sont issus des ménages et les seconds proviennent de tout autre circuit dont le producteur initial n'est pas un ménage. En ce qui concerne les propriétés, ils peuvent, selon cette source, être identifiés à trois niveaux :

- les déchets dangereux (DD) : ce sont les déchets qui présentent une ou plusieurs des quinze propriétés<sup>128</sup> de danger définies au niveau européen : inflammables, toxiques, dangereux pour l'environnement, etc. ;
- les déchets non dangereux (DND) : ce sont les déchets qui ne présentent aucune des quinze propriétés de danger définies au niveau européen. Ce sont les biodéchets, les déchets de verre ou de plastique, de bois, etc. ;

---

<sup>127</sup>Dans la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte depuis le 18 août 2015, la transition vers une économie circulaire est désormais reconnue comme un instrument au service de l'objectif national de développement durable (article L. 110-1 5° Code de l'environnement) (article L. 100-4 du Code de l'énergie).

<sup>128</sup>Le règlement de l'Union européenne (UE) n° 1357/2014 du 18 décembre 2014 harmonise, au 1er juin 2015, les définitions des propriétés chimiques dangereuses permettant de classer les déchets de dangereux de la directive cadre sur les déchets (directive 2008/98/CE) avec celles du règlement CLP (Classification, Labelling and Packaging – *Règlement UE sur la Classification, l'Étiquetage et l'Emballage*), devenant applicable à cette même date aux mélanges.

- les déchets non dangereux inertes : ce sont des déchets qui ne subissent aucune modification physique, chimique ou biologique importante. Cette catégorie ne se décompose pas, ne brûle pas, ne produit aucune réaction physique ou chimique. Par ailleurs, elle n'est pas biodégradable et ne détériore pas les matières avec lesquelles elle entre en contact de façon à détériorer l'environnement ou la santé humaine. Entrent dans cette catégorie, les déchets provenant du secteur du bâtiment et des travaux publics (déchets de béton, de briques, de tuiles, etc.).

Selon Loÿe (2016), deux voies sont utilisées dans le traitement des déchets : l'élimination et la valorisation. L'élimination se rapporte à l'enfouissement et à l'incinération. La valorisation est relative à la réutilisation, le recyclage, le compostage et la valorisation énergétique. C'est cette deuxième option qui est privilégiée aujourd'hui et qui doit faire l'objet de communication en vue d'un changement comportemental. Malheureusement ce chantier s'annonce périlleux. C'est pourquoi l'Union Européenne s'est dotée de textes visant à faciliter ce basculement. En effet, selon une publication du Journal Officiel de l'Union Européenne (JOUE) du 14 juin 2018, le paquet économie circulaire doit accélérer la généralisation du recyclage des déchets dans toute l'Union Européenne (UE) et à terme aboutir à la disparition des décharges. Aussi, un objectif de préparation en vue du réemploi et du recyclage des déchets municipaux de 55% en 2025, 60% en 2030 et de 65% en 2035 est-il fixé par les membres de l'UE. En outre, il énonce des objectifs de recyclage pour les matériaux d'emballages. En effet, 65% devront être recyclés d'ici 2025 et 70% d'ici 2030. Ces dispositions sont salutaires dans la mesure où elles permettront à terme de protéger l'environnement et les populations. Selon Loÿe (*op. cit.*) une tonne de vieux papiers permet de recycler 800 à 900 kg de papier. Ce mécanisme permet d'économiser 100% de bois (ce qui évite le déstockage), 80% d'eau, 50% d'énergie (dont 4/5) au niveau de l'usine. Aussi, le recyclage réduit l'émission des gaz à effet de serre.

Le constat est que les États peinent à gérer avec efficacité les déchets qui entraînent des conséquences graves sur l'environnement et la santé des populations. En effet, pour Loÿe, la solution controversée retenue par la Corse est l'incinération. Une étude menée par (Gankam et Tchawa, 2018) au Cameroun sur la gestion des déchets par les hôtels, révèle que l'essentiel des déchets de l'hôtel rejoint la décharge sans aucune forme de traitement ou de valorisation. Selon les auteurs, la gestion non durable des déchets trouve son origine dans la faiblesse des moyens techniques et scientifiques, le laxisme réglementaire, et le manque de moyens incitatifs. Une autre réflexion menée par WARI (2012) au Tchad, dont l'objectif est de trouver des solutions idoines en vue de réduire les déchets ménagers urbains de la ville, en particulier la Commune du 8<sup>ème</sup> arrondissement de N'Djamena achève de convaincre sur la difficulté de gestion moderne des déchets. En effet, les résultats de cette étude ont montré que les déchets ménagers sont très mal gérés et sont souvent vecteurs de nombreuses maladies et pollutions environnementales. Selon l'auteur, le manque des textes réglementaires et les comportements de la population sont aussi la cause du problème de déchets ménagers.

Pour l'ONG RANEAU (2019), selon une étude menée de 2015 à 2018, à Madagascar, il ressort que les ménages produisent environ 0,4kg de déchets ménagers par jour/habitant. Cette production est concentrée en zone urbaine où environ 42% des déchets échappent au système de gestion, quand celui-ci existe, et sont traités de manière informelle et non encadrés ou stockés dans des dépôts sauvages. L'étude souligne que la gestion municipale des déchets à Madagascar peine à se mettre en place, par manque de ressources financières, mais aussi en raison d'un manque de clarté au niveau des cadres réglementaires et au niveau de la répartition des compétences.

Selon Cadre Intégré Renforcé<sup>129</sup> (CIR, 2020), le Rwanda, depuis 2017, est sur la bonne voie avec l'acquisition de matériels de pointes destinés à recycler quinze types d'appareils électroniques et électriques. En effet l'entreprise « e-waste » recycle : ordinateurs, imprimantes, téléphones, batteries, piles sèches, réfrigérateurs, photocopieuses, climatiseurs, téléviseurs, cuisinières électriques, etc. Les produits sont ensuite revendus à des opérateurs évoluant dans différents secteurs, cependant la gestion des autres déchets solides n'est pas encore effective.

En Côte d'Ivoire, les initiatives relatives à la saine gestion des ordures abondent, cependant sa mise en œuvre reste encore liée à deux principaux facteurs : la disponibilité des moyens financiers et l'Éducation à la transition écologique. En effet, en 2017, la Côte d'Ivoire a pris un décret portant création de l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED)<sup>130</sup>. Cette structure qui est rattachée au Ministère de l'Assainissement et de la Salubrité (MINASS) est chargée entre autres de :

- participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique du Gouvernement en matière de gestion de tous types de déchets solides ;
- contribuer à l'élaboration et à la mise œuvre des Programmes de gestion de tous types de déchets solides en mettant l'accent sur la valorisation des déchets en vue de promouvoir une économie circulaire.

L'enlèvement des ordures a été confié à deux opérateurs (Eco Eburnie et Ecoti. S.a) depuis le 02 novembre 2018 dans le district d'Abidjan, selon le quotidien gouvernemental *Fraternité Matin* dans sa parution du 26 octobre 2018. À cela s'ajoute « l'opération grand ménage », une stratégie de communication de changement comportemental, initiée par le ministère de l'environnement et du développement durable depuis le 04 mars 2017. Ce programme consiste à investir une commune mensuellement et procéder avec les autorités et les populations au nettoyage de la cité en vue d'inculquer l'écocitoyenneté aux populations. Aussi, selon *l'infodrome.ci* (2020), la Côte d'Ivoire veut-elle s'engager dans la production du bio-carburant. Ce sont deux types de

---

<sup>129</sup> Le Cadre intégré renforcé est reconnu comme un dispositif crucial dans la mise en œuvre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations Unies « précisément à travers son objectif qui fait directement référence à l'aide pour le commerce ». À l'origine, le Cadre intégré a été établi en octobre 1997 à la Réunion de haut niveau sur le développement du commerce des PMA, qui s'est tenue à l'OMC. Les organisations participantes du Cadre intégré qui se sont associées à l'OMC sont les suivantes : Fonds monétaire international (FMI), Centre du commerce international (ITC), Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED), Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) et Banque mondiale.

<sup>130</sup> L'Agence Nationale de Gestion des Déchets, ANAGED est un Établissement Public à caractère Industriel et Commercial créé par décret n°2017-692 du 25 octobre 2017.

carburants qui seront produits : le bio-diesel (liquide) fabriqué à partir d'huile végétale (graine d'hévéa) et du bio-méthane (gazeux) qui devrait être obtenu à partir de résidus agricoles et de l'élevage (bananes, épluchures de manioc, lisier porcine et fiente de volailles). Ce projet, selon ses initiateurs, contribuera à réduire les gaz à effet de serre de 28% d'ici à 2030 et augmenter considérablement la part des énergies renouvelables sur la même période.

Aussi, selon ANAGED (2018), la Côte d'Ivoire a-t-elle construit son premier centre de Valorisation et d'Enfouissement Technique (CVET) sis à Kossihouen, 26 km d'Abidjan. Cet ouvrage traduit la volonté des autorités ivoiriennes de moderniser la collecte et le transport des déchets solides ménagers du District d'Abidjan. Ce centre traitera, selon ANAGED, environ 1 250 000 tonnes par an, soit 90 % des déchets produits dans le District Autonome d'Abidjan. Une autre initiative est le verrou d'importation des véhicules d'occasion de 5 à 10 ans d'âge, selon les catégories depuis 2018<sup>131</sup>. Ce vaste programme transitionnel commande que les efforts soient soutenus par des communications ciblées en vue d'un changement durable.

Du point de vue scolaire, deux des initiatives nées en France en 2009 sont : Eco-systèmes<sup>132</sup> et Réseau Écoles et Nature, puis Maître Trieur Sauveteur. Un programme de communication est mis en place par Eco-systèmes et le Réseau École et Nature en vue d'amener les écoliers à s'approprier la notion d'économie circulaire. Ces structures d'encadrement ont conçu, depuis 2009, des ateliers pédagogiques adaptés aux Déchets d'Équipements Électriques et électroniques (DEEE). Le programme prévoit, par ailleurs, des fiches pédagogiques permettant aux enseignants de sensibiliser leurs élèves autour des DEEE. Eco-systèmes met également des fiches qui permettent d'expliquer la composition des appareils ainsi que leur fin de vie, c'est-à-dire leur recyclage, réemploi ou valorisation. Ces fiches peuvent permettre aux enseignants de montrer les bénéfices du recyclage par des exemples concrets. Quant à Maître Trieur Sauveteur,<sup>133</sup> il propose un programme d'Éducation à l'environnement et au développement durable sur toute la France. Les spectacles sont initiés à l'intention des populations en vue de leur expliquer les gestes écocitoyens à partir de thématiques : l'eau ; les notions de développement durable, telles que le compostage, le marché équitable et local, les énergies durables, les éco déplacements ; et le tri des déchets.

Dans le programme éducatif ivoirien, figurent parfois des rubriques relatives à l'Éducation à l'environnement, cependant les thèmes abordés ne prennent pas en compte l'économie circulaire. En effet, ce chapitre est repéré dans les manuels de sciences et Technologie, puis d'Éducation aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté (EDHC) ; puis d'Éducation Civique et Morale (E.C.M.). Dans les manuels de sciences, la notion se présente dans les classes du Cours Élémentaire 2<sup>ème</sup> année (CE2) et au Cours Moyen 2<sup>ème</sup>

---

131 Cette mesure fait suite au décret n. 2017-792 du 06 décembre 2017 portant limitation de l'âge des véhicules d'occasion importés en Côte d'Ivoire.

132 Eco-systèmes et le Réseau École et Nature ont mis en place une mallette pédagogique sur les Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques : « l'Atelier des Branchés ». Cette mallette est aussi pour Eco-systèmes le moyen de proposer un outil pédagogique idéal aux collectivités territoriales partenaires afin de mettre en place

133 Le Maître Trieur Sauveteur est un outil pédagogique pour les structures scolaires maternelles, primaires et secondaires.

année (CM2). Le constat est que la question environnementale n'est pas présentée dans le livre de sciences et technologie CEI du ministère de l'Éducation Nationale (2008), collection École et Nation comme l'atteste le sommaire à la page 3. Elle est présentée dans les autres classes sous différents intitulés comme suit :

- au CE2, dans le manuel de sciences et Technologie, École et Nation du Ministère de l'Éducation Nationale (2008 : 3) est introduite la notion environnementale dans trois leçons que sont : « Je lutte contre la dégradation des sols », p. 16 ; « Je lutte contre la pollution de l'air », p.20 et « Je lutte contre la pollution de l'eau », p. 24.

- au CMI, elle est déclinée en 3 leçons que sont : « J'identifie les bienfaits de la nature pour l'homme », p. 32. ; « J'enquête sur les actions néfastes de l'homme et leurs conséquences sur la nature », p. 36 et « J'agis sur la nature pour la protéger », p.40, comme énoncé dans le livre élève du Ministère de l'Éducation Nationale (2010 : 4).

- au CM2, elle est présentée dans une (01) leçon : « J'agis pour le maintien de l'équilibre naturel », p. 17 du manuel du Ministère de l'Éducation Nationale (2010 : 4).

En ce qui concerne les manuels d'EDHC et d'ECM, les thèmes se rapportant à l'environnement sont abordés dans les classes du CPI au CM2.

- au CPI, le thème sur l'environnement est décliné en deux leçons que sont : « L'entretien du cadre de vie », p. 65 et « L'utilisation des poubelles », p. 68 du Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique (MENET, 2015).

- au CP2, il est identifié dans la leçon intitulée : « L'utilisation des poubelles », p. 68 dans le manuel du (MENET, 2015), collection École Nation et Développement.

- au CEI, le sujet est repéré à la page 80 sous l'intitulé : « Je prends soin de mon environnement ». Il est issu du livre élève : ministère de l'Éducation Nationale (2008) de la collection École et Nation.

- au CE2, il est abordé sous l'intitulé : « Je prends soin de mon environnement » à la page 86 du manuel Ministère de l'Éducation Nationale (2008), collection École et Nation.

- au CMI, il est intitulé « Je lutte contre la pollution » à la page 102 du livre élève du Ministère de l'Éducation Nationale (2009), collection École et Nation.

Il ressort que la question fondamentale de la gestion des déchets née de la transition écologique n'est pas traitée à l'école primaire selon le programme officiel du ministère de l'Éducation nationale. Aussi, n'existe-t-il pas de stratégie de communication visant un changement comportemental relatif au nouvel ordre environnemental. Les notions de transition écologique, économie circulaire, développement durable ne sont pas non plus enseignées aux apprenants, futurs citoyens. Pourquoi la gestion des déchets, préoccupation mondiale, n'est pas enseignée à l'école primaire ? De cette question, nous formulons l'hypothèse suivante : Le ministère de l'éducation nationale ne s'est pas encore approprié la technique de la gestion des déchets. À travers cette étude, nous voulons montrer que les notions de développement durable, transition écologique, économie circulaire et par ricochet la gestion des déchets ne sont pas encore enseignées à l'école primaire en Côte d'Ivoire.

## I. Méthode

L'enquête a été réalisée au niveau du ministère de l'Assainissement et de la Salubrité (MINASS), puis au ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA). Dans le premier ministère, la structure concernée est l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED). Les structures du deuxième ministère sollicitées sont la Direction de la Pédagogie et de la Formation Continue (DPFC), puis les Inspections de l'Enseignement Préscolaire et Primaire (IEPP). Trois instruments de collecte des données ont été retenus :

- l'analyse documentaire qui a consisté à analyser les contenus des manuels de Sciences et Technologie, puis ceux d'EDHC et d'ECM de l'école primaire. Les contenus didactiques se rapportent aux leçons relatives à l'environnement, du CPI au CM2 ;

- le guide d'entretien individuel adressé aux chefs de service de l'ANAGED pour le MINASS et ceux de la Direction de la Pédagogie et de la Formation Continue (DPFC), Centre National de Matériels Scientifiques (CNMS), du MENA. Au niveau de l'ANAGED, l'entretien a porté sur les rapports entre les deux ministères cités en matière de formation et Éducation à la gestion des déchets. En ce qui concerne la DPFC, l'entretien s'est rapporté au regard des concepteurs de programmes sur l'Éducation environnementale ;

- le questionnaire a été adressé aux instituteurs en vue de recueillir leur niveau de connaissance sur la transition écologique et vérifier la pratique de cette notion dans les classes.

En ce qui concerne le traitement des données, deux types d'analyse ont été effectuées : l'analyse qualitative et l'analyse quantitative. La population de l'étude était constituée de Chefs de service d'ANAGED ainsi que leurs collaborateurs, les chefs de service des coordinations SVT et EDHC de la DPFC ; puis de 100 instituteurs issus des IEPP d'Abidjan, sud de la Côte d'Ivoire et de Yamoussoukro au centre de la Côte d'Ivoire.

Le modèle théorique qui sous-tend cette étude est la théorie de la diffusion de l'innovation issue des théories CCC<sup>134</sup>. Proposée en 1962 par Everett Rogers, elle fait référence à la propagation de nouvelles idées et de nouveaux comportements au sein d'une communauté ou d'une communauté à une autre. L'auteur conçoit le comportement comme une innovation sociale, voire une nouvelle pratique ou attitude. Elle a été appliquée autant sur le plan individuel (Rogers, 1995) que sur le plan organisationnel (Zaltman, Duncan, & Holbeck, 1973). Bien que ne concernant pas uniquement les technologies informatiques, elle offre un cadre conceptuel au concept d'acceptabilité, car Selon Abolou (2020), en général son but est d'expliquer comment une innovation technologique évolue du stade d'invention à celui d'utilisation élargie. L'innovation est une nouveauté qui peut être présentée sous forme d'idée, d'objet, de pratique, voire un comportement. Dans le cadre de cette étude, il s'agit d'amener le MENA en collaboration avec le MINASS à adopter, à travers une stratégie de communication pédagogique, une nouvelle pratique dans la gestion des déchets par le MENA. C'est donc

---

<sup>134</sup>Les théories CCC sont les théories issues de la Communication pour le Changement de Comportement (CCC).

une innovation que nous entendons proposer dans l'enseignement de l'Éducation environnementale à l'école primaire.

## 2. Résultats

### 2.1 *Les contenus didactiques d'Éducation environnementale*

Ce sont officiellement deux types de manuels qui présentent des contenus se rapportant à l'environnement : Sciences et Technologie et EDHC<sup>135</sup>.

#### 2.1.1. *Les manuels de sciences*

Ce sont les classes de CE1, CE2, CMI et CM2 qui sont concernées par l'enseignement des sciences et technologie<sup>136</sup>. En classe de CE1, il ressort que l'Éducation environnementale ne figure pas sur la liste des leçons retenues. En effet, le manuel de Sciences et Technologie du Ministère de l'Éducation Nationale (2008) présente deux thèmes qui aiguillent le contenu de ce document pédagogique : « J'explore un écosystème pour l'entretenir » et « J'utilise les éléments de mon milieu pour améliorer ma santé et mon cadre de vie ». Aucun des thèmes suggérés ne prend en compte l'Éducation environnementale. L'analyse des contenus se rapportant à ce thème est résumée dans les tableaux suivants :

---

<sup>135</sup>Les manuels d'ECM sont remplacés par les livres d'EDHC. Le décret portant enseignement de cette discipline a été signé en 2012 en même temps que celui des TIC.

<sup>136</sup>Il n'existe pas de manuel de sciences dans les classes de CPI et CP2, même si cette matière est enseignée de façon implicite dans ces classes.

**Tableau I : Contenu didactique de CE2**

NOTIONS	CAUSES	CONSEQUENCES	SOLUTIONS
<b>Dégradation des sols</b>	- Sol raviné - L'action du vent	Détérioration des cultures Terrassement des végétaux	Construction des rigoles Engazonnement Haies d'arbustes
<b>Pollution de l'air</b>	-Combustion de déchets La fumée issue des usines, des véhicules, des feux Utilisation d'insecticides, Utilisation de pesticides	Pollution de l'atmosphère	Construction des usines hors des villes Création de jardins et espaces verts Limitation de la circulation des véhicules à moteur
<b>Pollution de l'eau</b>	Déversement de déchets industriels Communication de latrine à une source d'eau Déjection, miction... dans une source d'eau	Maladies hydriques : Diarrhée, dysenterie, fièvre typhoïde, choléra...	Entretien du périmètre et alentours de la source d'eau
<b>Les effets des ordures ménagères</b>	Proximité des poubelles avec les marchés Caniveau souillé	Maladies : diarrhées, dysenterie, gale, fièvre typhoïde...	Ramassage des ordures Enfouissement Incinération

Source : notre enquête, octobre 2021

**Tableau 2 : Contenu didactique de CMI**

CONTENUS	CAUSES	CONSEQUENCES	SOLUTIONS
<b>Actions néfastes de l'homme</b>	Feux de brousse Pollution des eaux par les usines Epanchage de pesticides Mauvaise gestion des ordures ménagères Fumée des véhicules, des cheminées des usines	Dégradation de l'environnement Disparition des espèces animales et végétales Troubles de santé	Utilisation de l'énergie solaire et éolienne Utilisation du gaz butane pour les véhicules Ramassage et stockage des ordures dans les poubelles Reboisement Respect des forêts classées...

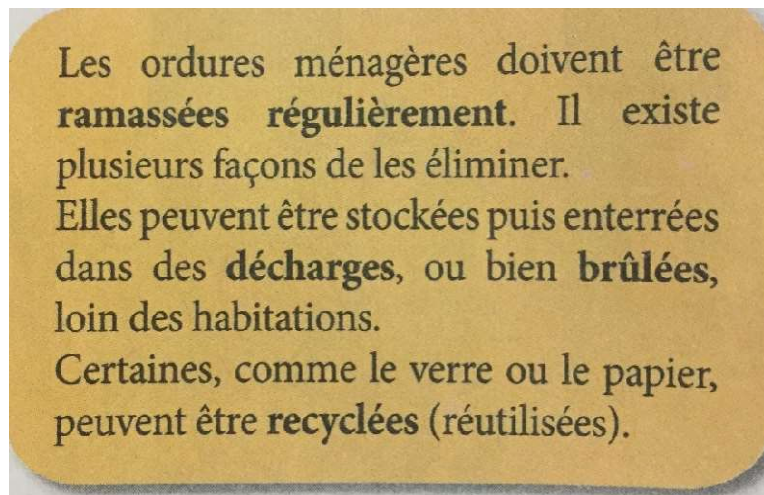
Source : notre enquête, octobre 2021

**Tableau 3 : Contenu didactique de CM2**

NOTIONS	CAUSES	CONSÉQUENCES	SOLUTIONS
<b>Maintien de l'équilibre naturel</b>	Feu de brousse Déforestation Urbanisation Gaz d'échappement des véhicules Fumée des usines Volcan Eboulement Inondations...	Transformation des écosystèmes Migration Disparition d'espèces animales et végétales Changement climatique	Sensibilisation Pare-feu Reboisement Réserves naturelles Respect du code de protection de la nature

Source : notre enquête, octobre 2021

Au CE2, l'environnement est abordé à travers les notions : la dégradation des sols, la pollution de l'air et de l'eau et les effets des ordures ménagères, MEN-Sciences et Technologie (2008 : 16-28). Pour illustrer la dégradation des sols, le manuel présente aux pages 16 et 17, trois dessins dont la première est une culture détériorée sur un sol raviné. Le deuxième dessin est un sol raviné et la troisième montre des végétaux terrassés par l'action du vent. La page suivante présente en image les méthodes de protection du sol illustrées par la construction de rigoles autour d'un champ. En somme, la première notion fait allusion aux actions néfastes naturelles sur le sol (l'érosion et l'effet du vent), puis des méthodes de protection du sol. Concernant la pollution, ce sont deux dessins qui illustrent cette notion à la page 21 du livre de sciences et technologie : le premier montre des pneus et autres déchets en pleine combustion. Le second dessin présente l'émission de fumée par les véhicules et autres engins. La page suivante présente une image où la quantité de pollution est réduite. Cette deuxième notion enseigne les causes de la pollution et les solutions pour lutter contre ce phénomène. Concernant les effets des ordures ménagères, ce sont deux images qui illustrent cette action à la page 29 du manuel. La première présente une poubelle exposée près d'un marché et la seconde se rapporte au déversement de déchets dans un caniveau. La page suivante montre, en image, le ramassage et l'enfouissement des déchets dans une décharge. Ces actions sont appuyées par le texte que voici :



Source : MEN, Sciences et Technologie CE2 (2008 : 30)

Il ressort de ce message que les apprenants sont informés des menaces sanitaires que constituent les ordures ménagères et les procédures d'élimination de ces déchets. Au CMI, selon MEN, Sciences et Technologie (2010 : 30-44), l'Éducation environnementale est présentée sous le thème : *Je découvre les rapports entre l'homme et la nature pour sauvegarder mon environnement*. Les notions traitées se rapportent aux conséquences des actions néfastes de l'homme sur la nature et la protection de la nature. En effet, concernant les actions néfastes, à la page 36 du manuel de sciences susmentionné, deux images montrent respectivement un feu de brousse entraînant la débandade de la faune et l'autre se rapporte à la pollution de l'eau et de l'atmosphère par les déchets des usines. Pour ce qui est de la protection de la nature, à la page 41 du même document, quatre images présentent l'entretien du cadre de vie par le ramassage et le stockage des ordures, ainsi que le reboisement, l'engazonnement, etc. ; la protection des animaux et de la nature par des dessins illustrant une forêt classée et l'élevage des animaux.

En classe de CM2, l'environnement est enseigné sous l'intitulé *J'agis pour le maintien de l'équilibre naturel*, MEN-Sciences et Technologie (2010 : 17-20). À la page 17 du manuel, un dessin illustre un feu de brousse pour montrer aux apprenants les causes et les conséquences du déséquilibre de la nature. À la page 18, deux images montrent une opération de reboisement et l'autre une réserve naturelle pour indiquer les actions pour le maintien de l'équilibre de la nature.

**2.1.2. Les manuels d'EDHC et d'ECM<sup>137</sup>**

Ici, deux types de documents sont exploités : les manuels d'EDHC et ceux d'ECM. Les premiers sont utilisés dans les classes de CPI et CP2, quand les seconds sont exploités du CEI au CM2. Les contenus sont disponibles sous les manuels conçus par les Ministères de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Technique (MENET) et le MEN. Les premiers sont issus de la collection École Nation et Développement, édition frat mat. Les deuxièmes proviennent de la collection École et Nation, Éditions Éburnie. L'analyse des contenus est présentée dans les tableaux ci-dessous :

**Tableau 4 : Contenu didactique des CP**

NOTIONS	Mauvaises pratiques	Bonnes pratiques
Entretien du cadre de vie	Insalubrité	Engazonnement Salubrité
Utilisation des poubelles	Non utilisation des poubelles	Utilisation des poubelles

Source : notre enquête, décembre 2021

**Tableau 5 : Contenu didactique des CE**

NOTIONS	Mauvaises pratiques	Bonnes pratiques
Mon environnement	Déversement des ordures ménagères dans le caniveau Déjection dans les rues, les sources d'eau... Incinération des ordures Nuisance sonore	Déversement des ordures dans les poubelles Déjection dans les latrines Déversement des eaux usées très loin des habitations Maintenir son environnement propre

Source : notre enquête, décembre 2021

<sup>137</sup> Les manuels d'ECM ont existé avant ceux d'EDHC. Ces documents sont encore utilisés dans des écoles.

**Tableau 6 : Contenu didactique du CMI**

Notions	Causes	Conséquences	Solutions
Pollution	Gaz, fumée, mauvaises odeurs Déversement dans les eaux de déchets Epanchage de pesticides...	Manque d'eau potable Destruction des espèces animales et végétales Infertilité des sols cultivables Maladies respiratoires...	Utilisation des poubelles Entretien des véhicules Utilisation rationnelle des engrais chimiques, pesticides, insecticides Traitement des eaux usées des usines

Source : notre enquête, décembre 2021

Dans les classes de CP et CE les contenus sont présentés en termes de bonnes pratiques et de mauvaises pratiques. Au CPI, le contenu sur l'environnement est disponible sous le titre *L'utilisation des poubelles*, MENET, EDHC-CPI (2015 : 68-71). En effet, une image présente la non-utilisation de la poubelle par une fillette à la page 68. La page suivante montre des personnages qui s'emploient à la bonne utilisation des poubelles. En classe de CP2, la même leçon revient à la même page, MENET, EDHC-CP2 (2015 :68-70). Ici, les mêmes actions issues du manuel de CPI sont répétées. En effet, un personnage utilise le caniveau en lieu et place de la poubelle à la page 68 du manuel. À la page 69, Ce sont deux personnages qui exécutent les bonnes actions d'utilisation de la poubelle. Concernant le CEI, il est identifié sous le titre *Je prends soin de mon environnement*, MEN-Éducation Civique et Morale CEI (2008 :80-82). En illustration, un personnage déverse des déchets dans un caniveau à la page 80 du manuel.

Au CE2, l'environnement est repéré sous le même titre que celui de CEI, MEN-Éducation Civique et Morale CE2 (2008 : 86-88). Ici aussi, un personnage utilise le caniveau pour y déverser les déchets à la page 86. En ce qui concerne le CMI, la notion environnementale se rapporte à la lutte contre la pollution, MEN-Éducation Civique et Morale CMI (2009 : 102-104). Les causes de lapollution sont montrées aux apprenants à travers l'illustration d'une décharge des déchets à la page 102 du manuel. La page 104 présente un personnage utilisant une poubelle comme solution à la réduction de la pollution.

## 2.2. *Quel apprentissage à l'Éducation environnementale à l'école primaire ?*

Cette interrogation revient à présenter les résultats des investigations se rapportant à : l'enseignement des notions environnementales, les contenus environnementaux, la connaissance du nouvel ordre environnemental, Le regard des concepteurs des programmes, le partenariat entre le MINASS et le MENA.

### 2.2.1. *L'enseignement des notions environnementales*

Tous les instituteurs ont affirmé dispenser des enseignements relatifs à l'environnement dans leur classe. Ils ont indiqué par ailleurs que ces enseignements sont donnés à partir des manuels de Sciences et Technologie et d'EDHC. Huit autres ont souligné qu'en plus des deux matières susmentionnées, ils abordent ces notions en lecture et en géographie. Sur les huit matières spécifiques que sont : Mathématiques, Sciences et technologie, Français, Histoire-Géographie, EDHC, AEC, Entreprenariat prévues dans l'emploi du temps de l'enseignement primaire, MENET (2020), l'Éducation environnementale existe dans 50% des disciplines. En effet, les notions d'Éducation environnementale sont abordées dans les manuels d'EDHC, de Sciences et technologie, de Français et Géographie. L'idée est que la gouvernance éducative accorde un grand intérêt à la protection de l'environnement : protection de la faune et de la flore, lutte contre la pollution et la dégradation des sols, etc.

### 2.2.2. *Les contenus environnementaux*

Les résultats sont présentés dans le secteur suivant :

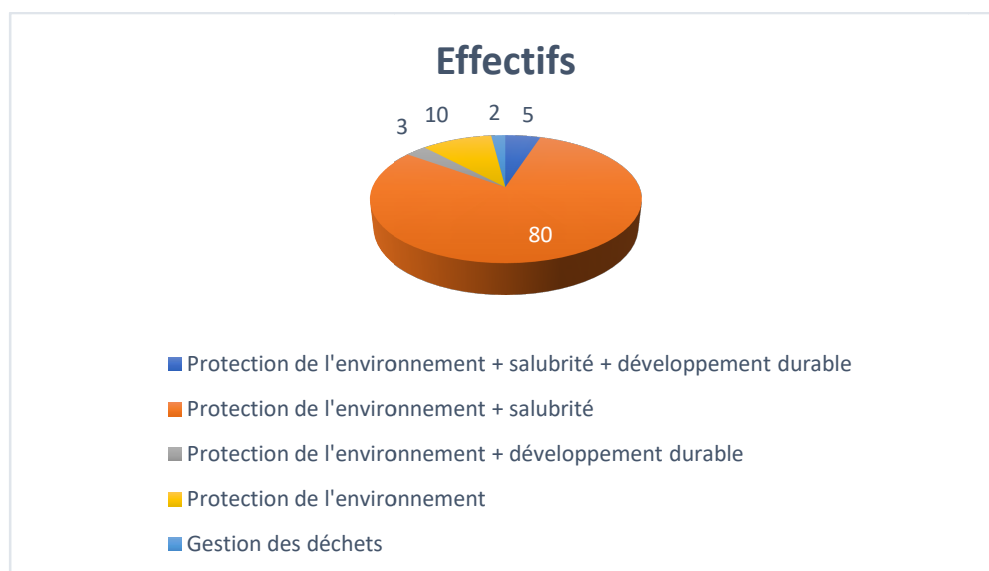


Fig.I : Les contenus environnementaux dispensés par les instituteurs

Les instituteurs se sont prononcés relativement aux cinq contenus qui leur ont été présentés. Sur 100 instituteurs, 80 disent dispenser des contenus se rapportant à la protection de l'environnement et à la salubrité. 10 d'entre eux avouent s'intéresser au contenu relatif à la protection de l'environnement uniquement. Un effectif de cinq instituteurs estiment qu'en plus de la protection de l'environnement et de la salubrité, ils

intègrent le développement durable dans leur enseignement. Trois d'entre eux s'intéressent à la protection de l'environnement et le développement durable. Enfin, ce sont deux enseignants qui abordent la gestion des déchets dans leurs enseignements. Il ressort que le contenu le plus dispensé est la protection de l'environnement et la salubrité, soit un taux de 80% contre 2% pour l'enseignement relatif à la gestion des déchets. Ce qui veut dire que la gestion des déchets n'est pas enseignée à l'école primaire. Si les instituteurs se sont fortement prononcés en faveur du premier contenu, cela signifie que c'est ce contenu qui est prévu au programme. Aussi, ce sont les notions prévues dans ce contenu qui doivent-ils faire l'objet d'évaluation par l'Inspecteur de l'Enseignement Préscolaire et Primaire (IEPP) et le Conseiller Pédagogique du Préscolaire et du Primaire (CPPP)<sup>138</sup>. Les instituteurs n'ont d'autres choix que de se conformer au programme.

### *2.2.3. La connaissance du nouvel ordre environnemental*

Tous les instituteurs sollicités ont avoué ne pas avoir de connaissance sur la transition écologique. Les cent instituteurs dont 50 à Abidjan et 50 à Yamoussoukro disent n'avoir reçu ni formation, ni contenus liés à l'économie circulaire, au tri des déchets, au compostage, au recyclage, etc. Ce résultat montre que les instituteurs ivoiriens ne sont pas outillés à former les apprenants sur les notions se rapportant à la transition écologique.

### *2.3. Le regard des concepteurs des programmes*

L'enquête menée à la DPFC au niveau de la coordination de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) et d'EDHC a montré que les notions se rapportant à la transition écologique ne sont pas prévues dans l'élaboration des manuels. Dans la coordination SVT, issue du Centre National de Matériels Scientifiques (CNMS), les concepteurs de programme font remarquer que les contenus sont élaborés en fonction des objectifs qu'ils se sont fixés. Ils estiment que les questions environnementales commencent dans le cadre familial et se prolongent dans la nature. C'est ce qui justifie que les contenus prévus dans les manuels se rapportent à l'assainissement du cadre de vie et la protection de l'environnement. Le premier sujet prend en compte la propreté du cadre de vie qui consiste à nettoyer les concessions, et à utiliser les poubelles pour y jeter les ordures. Le deuxième sujet quant à lui, attire l'attention des apprenants sur les pratiques néfastes de l'homme sur l'environnement. Les bonnes actions leur sont enseignées en vue d'éviter la catastrophe écologique. En EDHC les concepteurs font remarquer que ce sont les devoirs et les droits des citoyens qui sont mis en exergue. Dans les questions environnementales, ce sont les devoirs des citoyens et ceux de l'État qui sont mis en évidence, à savoir la propreté du cadre de vie, l'utilisation des poubelles, l'enlèvement des déchets par l'État, etc. Ici aussi, les contenus sont guidés par les objectifs fixés par la coordination EDHC.

---

<sup>138</sup> L'IEPP et le CPPP sont les supérieurs hiérarchiques des instituteurs. Ce sont eux qui évaluent les activités d'enseignement/apprentissage des instituteurs et assurent leur formation continue.

#### 2.4. Le partenariat entre le MINASS et le MENA

Les résultats de l'enquête montrent qu'il y a une collaboration entre les deux ministères à travers les organes techniques respectifs que sont l'ANAGED et la Direction de la Vie scolaire (DVS)<sup>139</sup>. Il ressort que les opérations conjointes de sensibilisation à la salubrité sont initiées dans les écoles. Aussi, l'ANAGED fait-elle des dons en matériels de salubrité aux établissements primaires et secondaires, en vue d'amener les établissements scolaires à maintenir leur environnement studieux. L'enquête confirme,<sup>140</sup> par ailleurs, que l'ANAGED a été créé par décret n°2017-692 du 25 octobre 2017, dont voici quelques missions :

- participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique du Gouvernement en matière de gestion de tous types de déchets solides ;
- contribuer à l'élaboration et à la mise œuvre des Programmes de gestion de tous types de déchets solides en mettant l'accent sur la valorisation des déchets en vue de promouvoir une économie circulaire ;
- réguler la gestion de tous types de déchets solides ;
- procéder à la délégation du service public de propreté incluant la collecte, le transport, la valorisation, l'élimination des déchets ainsi que le nettoyage dans les régions et communes de Côte d'Ivoire ;

L'ANAGED comporte une direction générale et quatre directions, dont la Direction des Opérations et des Programmes (DOP) et la Direction de la Communication et des Relations Extérieures (DCRE). La première, selon le décret de création, contribue à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes de gestion de tous types de déchets et conduit les opérations de planification et de création des infrastructures de gestion des déchets. Quant à la seconde, elle met en œuvre la politique de communication de l'ANAGED et développe le partenariat entre la structure et les autres opérateurs nationaux et internationaux du secteur de la gestion des déchets.

L'enquête indique que l'ANAGED est en rapport avec la DVS dans un partenariat de salubrité des locaux des établissements scolaires. Ce qui veut dire que les actions conjointes s'intéressent au désherbage, au balayage des locaux des écoles, collèges et lycées ; puis au curage des caniveaux de ces établissements de formation. Aussi, les missions présentées indiquent-elles clairement que c'est l'ANAGED qui a en charge, la gestion des déchets solides en Côte d'Ivoire. Les deux directions retenues sont celles sur lesquelles repose la structure en termes de compétence technique. C'est donc la DOP qui est censée concevoir les stratégies relatives à l'adoption du nouvel ordre environnemental par les populations ivoiriennes. Sous ce rapport, cet organe technique est considéré comme l'un des laboratoires, le pivot du basculement écologique en Côte d'Ivoire. La DCRE quant à elle, se positionne comme le lien entre l'ANAGED et les couches sociales à travers les politiques de communication relatives à l'adoption de la transition écologique. Cette figure peut être schématisée comme suit :

---

<sup>139</sup>La DVS est une structure du MENA dont l'une des missions est l'assainissement de l'environnement scolaire. C'est fort de cette attribution que le partenariat est établi entre l'ANAGED et la DVS.

<sup>140</sup> Au cours de la recherche documentaire, nous avons trouvé un document qui a décliné les missions de l'ANAGED ainsi que son décret de création.

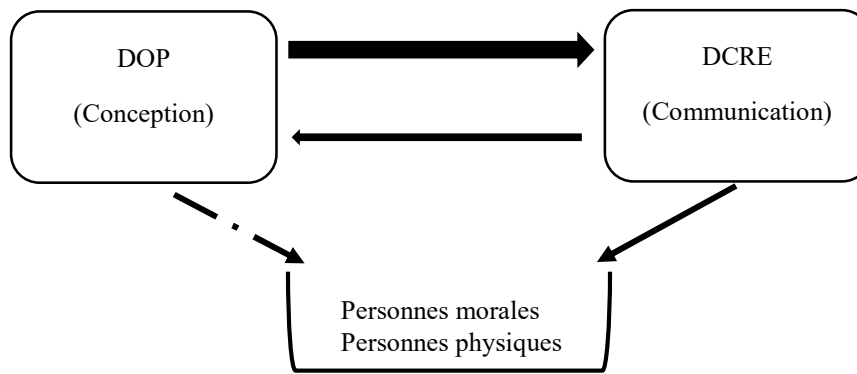


Fig. 2 : Processus de diffusion de la politique de salubrité

Le schéma signifie que la mise en œuvre du nouvel ordre environnemental est pensée par la DOP qui met à contribution la DCRE pour faire connaître et adopter le nouveau comportement vis-à-vis de l'environnement. Il s'agit par exemple du tri des déchets, le compostage, etc. La diffusion se fait au niveau des personnes morales et des personnes physiques. Les personnes morales, institutions sont considérées comme des facilitateurs, des cibles secondaires capables d'obtenir auprès des citoyens le changement escompté. Aussi, agit-elle directement sur les populations qui n'ont aucune attache institutionnelle.

### 3. Discussion

Concernant les contenus didactiques des manuels, l'analyse des manuels de sciences et technologie permet de postuler que le contenu de ces documents pédagogiques s'intéresse plus aux causes, conséquences et solutions de la dégradation de l'environnement qu'à la gestion des déchets. Par exemple, au CE2, le contenu pédagogique signifie que les connaissances environnementales de l'apprenant se limitent aux causes de la dégradation des sols, les conséquences sur la production agricole et les solutions pour endiguer ce phénomène. L'écolier apprend aussi que la pollution de l'air peut être causée par la combustion des déchets, l'émission des fumées de véhicules, engins et des usines. Par la même occasion, il est informé que pour limiter la pollution de l'air, il faut construire les usines en dehors des villes, créer des espaces verts, et limiter l'utilisation des véhicules à moteur etc. Au CM (CMI et CM2), l'apprenant identifie les causes des actions néfastes de l'homme sur la nature, matérialisées entre autres par les feux de brousse, la pollution de l'eau. Les conséquences de ce phénomène lui sont enseignées. En ce qui concerne les solutions, les règles de protection de la nature sont aussi enseignées. Ce sont entre autres : le respect des forêts classées, le reboisement.

En EDHC et en ECM, l'Éducation est portée sur les mauvaises et bonnes pratiques environnementales. C'est-à-dire qu'à partir de la classe de CP, les apprenants sont invités à lutter contre toute forme de pollution : la pollution de l'air, de l'eau, et sonore. En exemple, les apprenants doivent intégrer dans leur comportement la bonne utilisation des poubelles pour y déverser les ordures. À partir du CE, les notions sont renforcées et enrichies en les invitant à utiliser les sanitaires pour les déjections et les mictions. Ils sont aussi interdits d'incinérer les déchets, etc. Au CM, la notion de gestion des déchets est inculquée à travers le traitement des eaux usées. Ici, on informe l'écolier

qu'il est possible de traiter les eaux usées issues des usines avant de les rejeter dans la nature. Aussi, l'apprenant sait que le manque d'entretien des véhicules provoque des gaz nocifs, etc. De cette analyse, il ressort que trois types de formation sont donnés aux futurs citoyens que sont les apprenants : les actions contribuant à la dégradation de l'environnement, les inconvénients de cette dégradation sur l'écosystème et les bonnes pratiques environnementales. Les contenus d'enseignement tels que présentés sont limités, dans la mesure où les bonnes pratiques environnementales ne se résument pas uniquement au reboisement, à l'utilisation des poubelles, à l'utilisation rationnelle des insecticides et pesticides, à la réduction des gaz d'échappement, ou encore à la construction de rigoles. La transition écologique mise en place par Rob Hopkins en 2005, selon Sema (2008), a donné lieu à de nouvelles pratiques qui doivent être sues de tous pour être en phase avec le nouvel ordre environnemental.

Malheureusement, ce concept n'est pas enseigné dans les écoles primaires ivoiriennes alors que la Côte d'Ivoire est partie prenante des conventions internationales sur l'environnement, dont celle du sommet de Rio De Janeiro au Brésil en 1992 qui a donné naissance à la Conférence des Parties (COP). En effet, la gestion durable des déchets, véritable gageure mondiale, ne doit-elle pas être intégrée aux enseignements sur l'environnement ? Le tri des déchets, le recyclage, le compostage et la valorisation énergétique des déchets ne sont-ils pas aussi importants ? Nous estimons que le défi mondial de l'environnement est crucial, par conséquent les notions susmentionnées doivent être enseignées dès l'école primaire pour préparer les futurs citoyens à intégrer le nouveau modèle environnemental. En effet, le tri des ordures depuis les foyers, devrait aider la population ivoirienne à intégrer la transition écologique.

Les apprenants doivent comprendre qu'il est possible de donner une seconde vie aux objets fabriqués. Ils doivent distinguer les objets compostables des objets recyclables et les conditionner dans les différents bacs ou poubelles prévues à cet effet. La technique du compostage doit-être enseignée aux apprenants ainsi que son utilité. D'ailleurs, cette technique s'incruste bien dans l'approche pédagogique en vigueur, l'Approche par Compétence (APC). Ce paradigme est une stratégie pédagogique qui met en avant la notion de compétence, l'apprenant développe une habileté grâce à une connaissance dont la finalité est d'exercer un savoir-agir. Ici, l'apprenant apprend à produire du fumier pour les besoins de la coopérative scolaire et par ricochet, de l'engrais pour les plantations. Le MENA, à l'instar de Lévis<sup>141</sup>, ville québécoise, comme énoncé par Maralet (2019), doit parvenir à mettre en place un guide pédagogique avec l'appui du MINASS. Ce guide devrait mieux orienter aussi bien les apprenants que les populations dans la gestion des déchets. La transition écologique est une évolution vers un nouveau modèle économique et social, ce basculement induit une nouvelle façon de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble en vue de répondre aux grands enjeux environnementaux : le changement climatique, la rareté des ressources, la perte accélérée de la biodiversité et de

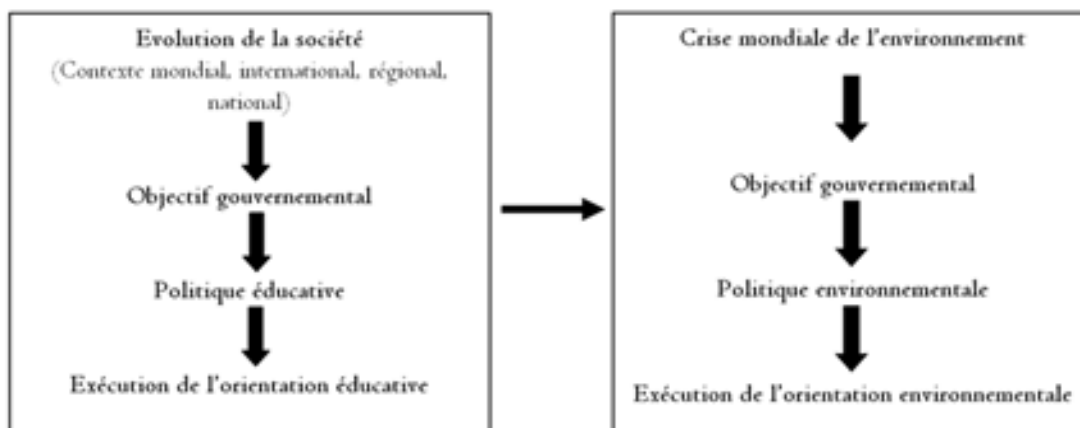
---

<sup>141</sup>En 2019, 5 600 élèves québécois ont participé à la Bourse du carbone Scol'ERE et ont adopté 7 910 nouvelles habitudes écoresponsables, ce qui a permis d'éviter l'émission de 3 100 tonnes de CO<sub>2</sub>. Les écoles primaires à travers 14 régions administratives du Québec ont participé au programme. Les 16 611 jeunes formés depuis sa création sont autant d'écocitoyens pour lesquels la pensée du développement durable devient un mode de vie ».

la multiplication des risques sanitaires environnementaux. Toutes les notions liées à la transition écologique doivent être enseignées à l'école et dans les communes. Cette disposition permettra de provoquer un déclic pour l'atteinte de l'objectif environnemental mondial. Une étude menée par Lozniewski (2018), sur la gestion des déchets en Afrique rejoint notre réflexion selon laquelle il n'existe pas de véritable stratégie de communication pour la transition écologique dans ce domaine. En effet, selon l'auteur, pour le magazine Forbes (2015), les pays comme le Mali, le Niger, l'Éthiopie, le Congo, le Tchad, la Tanzanie, le Burkina Faso, le Mozambique ou encore le Nigéria qui font parties des pays les plus sales au monde présentent les décharges pleines à craquer, où jonchent un cocktail de déchets n'ayant subi aucun tri à la source avant l'enlèvement. Ces objets sont composés de matériaux toxiques, des équipements électroniques et chimiques, des ordures ménagères, etc. Ce tableau signifie qu'il reste beaucoup à faire dans ces pays dans le domaine de l'insalubrité. Une politique de gestion visant à inculquer les notions de base de la transition écologique n'est pas encore une réalité. Une autre réflexion menée par Oteng-Ababio (2021), indique que le Ghana a acquis son usine de compostage et de recyclage en 2012, mais elle fonctionne à moins de 60 %, en raison de l'utilisation de matières premières inadéquates. En effet, la sous exploitation de l'installation s'explique par le manque de matières premières séparées à la source. Il ressort que l'usine d'Accra trouve environ 30 % de matières fécales dans ses matières premières, ce qui a contraint l'entreprise à refuser les déchets collectés sur les marchés et dans les zones à faibles revenus. Cet échec rejoint notre étude qui met à nu la défaillance de la stratégie de communication pour l'éducation à la gestion des déchets. L'impasse présentée dans les travaux de l'auteur, montre que les populations ne sont pas éduquées au tri des déchets à la source, ou encore il n'existe pas de mesures d'accompagnement à la catégorisation de la collecte des déchets ménagers.

Pour ce qui est de la formation des apprenants, nous sommes amené à dire que les questions liées à la transition écologique ne sont pas enseignées à l'école puisque les instituteurs eux-mêmes ne savent de quelles notions regorge ce concept. Les populations ivoiriennes se sentent-ils vraiment concernées par le nouvel ordre environnemental qu'est la transition écologique ? En effet, les instituteurs sont considérés comme étant des agents de développement. Ce sont eux qui sont chargés d'appliquer les orientations politiques issues des politiques éducatives qui elles-mêmes sont inspirées par la gouvernance qui à son tour suit l'évolution de la société mondiale. Ce tableau peut être schématisé comme suit :

Tableau 7 : Construction d'une politique gouvernementale



Source : notre enquête, janvier 2022

Comment est donc menée la politique environnementale ? Une collaboration doit exister entre le MENA et le ministère de l'assainissement et de la salubrité en vue de mieux élucider le concept de transition écologique. Ce partenariat doit reposer sur la formation et l'actualisation des contenus d'enseignement relatifs à l'Éducation environnementale à l'école. Ce sont l'ANAGED et la DPFC organes techniques des ministères cités qui doivent être mis à contribution. Le volet formation doit consister à mettre à la disposition des instituteurs, des guides de formation conçus par les deux organes techniques. Aussi, une formation pratique des instituteurs doit être assurée par le biais du partenariat aux différentes techniques de gestion des déchets à la source que sont : le tri des déchets à la source, le compostage, mais aussi l'agriculture urbaine durable<sup>142</sup>. En ce qui concerne l'actualisation des contenus, ce sont les enseignements portant sur l'Éducation environnementale qui doivent être revisités dans les manuels de sciences et technologie, puis EDHC. Les notions doivent prendre en compte l'économie circulaire, le tri des déchets, le compostage, le recyclage, la transition écologique, etc.

Pour ce qui est d'égard des concepteurs des programmes scolaires, il est ressorti des enquêtes que les contenus d'enseignement se rapportant à l'Éducation environnementale sont curieusement inspirés par les agents des coordinations disciplinaires. Ce qui veut dire que les coordinations issues de la DPFC conçoivent les contenus d'apprentissage selon leur inspiration puis les soumettent à la gouvernance. Ces propositions peuvent bénéficier de l'assentiment de la gouvernance si celle-ci ne s'investit pas véritablement dans le projet. Cette disposition est irrégulière dans la mesure où les programmes doivent être inspirés par la gouvernance. Cette situation entraîne parfois des distorsions didactiques qui ont une incidence sur l'apprentissage des notions chez les apprenants. En effet, cette question a été soulevée par Traoré (2018) dans une recherche sur l'image et l'apprentissage à l'école primaire ivoirienne. L'auteur a fait remarquer que les documents iconographiques qui meublent les manuels de lecture comportent des

<sup>142</sup>L'agriculture urbaine désigne à la fois un ensemble d'activités agricoles pratiquées en milieu urbain, un mouvement citoyen de réappropriation de l'espace urbain à des fins alimentaires et un outil de développement durable pour les collectivités.

insuffisances. Ici, il serait souhaitable que les ministères de l'assainissement et de la salubrité, puis de l'environnement et du développement durable soient impliqués dans la conception des contenus environnementaux destinés à l'école. La contribution des ministères sus-cités contribueraient à mettre en place un programme efficient pour lutter contre l'insalubrité et faciliter le basculement vers la transition écologique fortement recommandée par les sommets de la Conférence des Parties (CP)<sup>143</sup> ou COP, dont la Côte d'Ivoire est partie prenante. Les réunions de cette instance consistent à faire le point sur les objectifs fixés sur une période donnée et l'engagement des parties à l'atteinte de ces objectifs, puis relancer le débat et se fixer d'autres challenges. Malheureusement les membres de cette réunion environnementale n'ont pas le même degré d'implication de lutte contre les déchets, par conséquent, les résultats demeurent en deçà des attentes.

Cette situation signifie que les populations ivoiriennes ne peuvent contribuer efficacement à la protection de l'environnement, vu que les notions de base liées à la transition écologique ne sont pas connues d'elles. C'est pourquoi il apparaît urgent d'inclure dans les programmes scolaires, les notions liées au tri des déchets, au recyclage, au compostage, à l'agriculture urbaine durable, etc. D'ailleurs la dernière notion citée peut être intégrée dans les activités manuelles relatives à la coopérative scolaire. À cette occasion, les apprenants peuvent, dans la cour de l'école, apprendre à réaliser de fortes productions de denrées sur de petites superficies. Cette technique pourrait servir de modèle aux parents d'élèves et par ricochet aux populations. L'engrais utilisé dans ces productions sera celui issu du compost réalisé par les élèves eux-mêmes avec l'aide des instituteurs.

En effet, dans la nouvelle donne environnementale, il faut vivre bien et sainement en utilisant les ressources avec modération. Nous estimons que l'Éducation des populations à la gestion des déchets peut avoir une véritable notoriété si cet enseignement est donné depuis l'école primaire. Le hiatus constaté dans les contenus s'explique par le fait qu'il n'existe pas de collaboration entre l'ANAGED et la DPFC. Ce partenariat peut contribuer à élaborer des contenus didactiques pertinents sur la transition écologique, notamment la gestion des déchets pour la formation des instituteurs et des apprenants. C'est d'ailleurs dans cette optique qu'en 2016, Préal Haut-Doubs<sup>144</sup> a mis en place, en France un manuel pédagogique visant à enseigner la gestion des déchets dans les écoles primaires. C'est un document spécifique qui définit clairement l'objectif d'apprentissage à chaque niveau d'enseignement du primaire.

En exemple, des objectifs d'apprentissage au CM et Collège sont énoncés comme suit : aborder le tri et le recyclage par l'angle de la consommation et aborder la notion de responsabilité (en tant que consommateur) ; déterminer à quoi sert un emballage ; identifier les ressources naturelles nécessaires à la fabrication des emballages ; aborder la notion d'éco-conception ; comprendre le but et les étapes du recyclage des emballages et connaître leur devenir ; Acquérir les clés (consignes de tri...) pour adopter un comportement responsable. Au CP-CE, quelques objectifs sont : prendre conscience de la

---

<sup>143</sup> La COP également appelée conférence des États signataires, est un terme générique qui désigne l'organe suprême de certaines conventions internationales. Elle composée de tous les États membres de la conférence et vérifie la bonne application des objectifs des conventions internationales adoptées.

<sup>144</sup>Établissement public en charge de la prévention et de la valorisation des déchets du Haut-Doubs en France.

diversité des déchets ; savoir classer les différents types de déchets contenus dans la poubelle ; s'impliquer en participant au recyclage des déchets ménagers en triant ses propres déchets ; situer le tri des déchets dans une attitude d'écocitoyenneté. Il ressort que le changement de comportement escompté dans la gestion des déchets doit intégrer une dimension didactique et pédagogique pour plus d'efficacité des actions. C'est dans la conjugaison des efforts que la lancinante question des déchets trouvera une solution. Notre réflexion sur l'intégration pédagogique de la nouvelle orientation environnementale est consolidée par Matagne (2012 : 24) lorsqu'il souligne que le système éducatif français incite les enseignants à faire la promotion de l'Éducation « « par », « pour », « à », l'environnement ». L'auteur ajoute que le colloque sur l'Éducation Environnementale pour un Développement Durable (EEDD) des 14 et 15 avril 2004 au Muséum avait pour objectif général de permettre au citoyen d'acquérir une connaissance structurée et raisonnée en matière d'environnement et de développement durable et du reste de devenir un acteur responsable de la société. C'est donc montrer qu'il est nécessaire d'introduire la nouvelle donne environnementale à l'école en vue d'obtenir de bonnes performances en matière d'adoption du nouveau comportement environnemental.

Pour ce qui est du partenariat MINASS-MENA, il est à noter que le partenariat entre l'ANAGED et la DVS se limite aux campagnes de sensibilisation dans quelques établissements de l'enseignement primaire et secondaire, puis aux dons de matériels de salubrité que sont entre autres : des brouettes, des balais, des poubelles, des pelles, des râtaux ; or le programme environnemental concerne toutes les populations, dont les élèves et écoliers de Côte d'Ivoire. Comment se fait-il qu'une structure censée inspirer et amener le gouvernement à appuyer sa stratégie de communication pour l'adoption du nouvel ordre environnemental connaît encore des difficultés ? Une stratégie de communication visant à faire adopter un nouveau comportement doit s'appuyer sur des fondamentaux que sont : l'identification des populations cibles, les activités à réaliser, un plan d'action assorti d'un plan de suivi-évaluation. Tout ceci doit être inscrit dans une démarche méthodologique, donc pédagogique. Est-ce que la collaboration entre les ministères susmentionnés a respecté ce protocole ? La démarche du MINASS est linéaire dans la mesure où elle pense les actions et les exécute sur les populations cibles. Cette ne peut réaliser les résultats escomptés dans la mesure où le bénéficiaire du projet qu'est le MENA n'est pas associé en amont.

Il conviendrait donc de mettre à contribution l'approche participative communautaire ou la communication participative. Cette approche, selon Lafrance (Dir. 2006), a pour intention le partage équitable du pouvoir entre les interlocuteurs. C'est-à-dire que le MENA doit être considéré comme partie prenante. Le partenariat entre les deux structures doit aller au-delà de la simple sensibilisation pour baliser le projet dans un plan d'action assorti de manuels ou guides pédagogiques. Pour cela il faut mettre à contribution la DPFC, comme énoncé, qui est outillée à rédiger les contenus didactiques des apprenants et des instituteurs issus du MENA. En effet, cette structure du MENA peut, avec la contribution de l'ANAGED, élaborer des manuels pédagogiques sur la transition écologique, propres à tous les niveaux du primaire. On aura donc un manuel

propre au CP (CPI-CP2), un autre destiné au CE (CMI-CM2) et le dernier, au CM (CMI-CM2). Ces guides aideront la direction de communication de l'ANAGED à mieux faire passer ses messages dans l'opinion. En outre le personnel de la DVS doit bénéficier de formation en techniques de compostage et de culture urbaine durable qui à leur tour doivent les transmettre aux instituteurs. Ceux-ci, pourront ainsi bien cerner les contours de la transition écologique en vue de mieux former les apprenants. Cette activité s'inscrit pleinement dans la maîtrise des contenus, l'une des conditions, pour assurer un enseignement de qualité. C'est fort des faiblesses constatées dans la mise en œuvre de la transition écologique que le MINASS (2019) a mis en place un projet d'assainissement et de résilience urbaine, dont la composante 2 du projet vise l'amélioration du système de collecte et d'élimination des déchets solides.

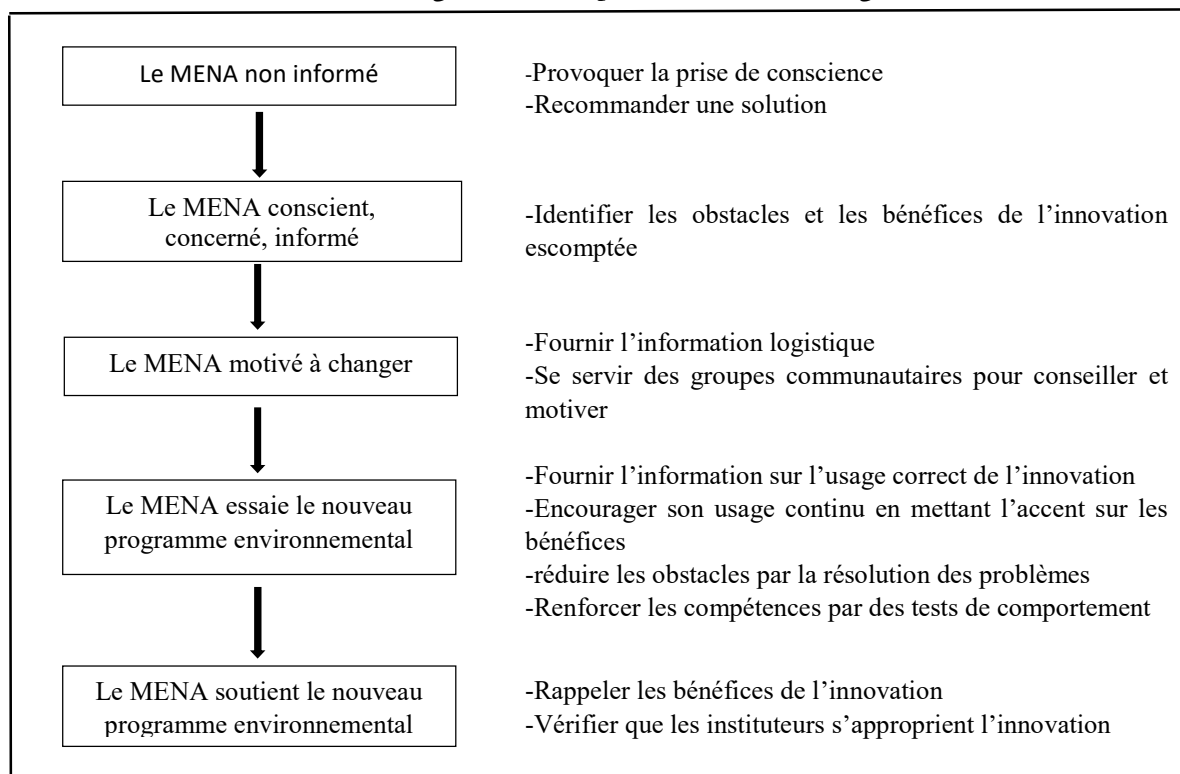
Cette disposition prendra en compte le renforcement des capacités de collecte, de traitement / valorisation et à terme, l'élimination des déchets solides de la ville dans le district d'Abidjan et autres. Ces actions seront soutenues, dit-il, par la construction de nouvelles installations de traitement / valorisation et d'élimination des déchets solides... Seront aussi pris en compte dans le projet, la sensibilisation des communautés et renforcement des capacités des différentes parties prenantes dans la gestion des déchets. Ce projet montre que le MINASS est consciente du faible rendement qu'il a obtenu depuis sa création en 2020. Il rejoint, par conséquent, notre démarche qui vise à mieux faire connaître le projet environnemental mondial. Dans la même veine, Moutamalle (2004), souscrit qu'il apparaît nécessaire que tous les étudiants bénéficient d'une formation relative à la nouvelle donne environnementale pour faire face à la menace écologique provoquée par l'homme.

Pour rappel, la théorie de la diffusion de l'innovation, issue des théories CCC, est la théorie qui fonde cette étude. Dans cette recherche, les populations, notamment les écoliers et les instituteurs doivent avoir un autre type de rapport avec les déchets qui étaient jadis considérés comme encombrants et qu'il fallait s'en débarrasser. En effet, désormais ils sont amenés à être regardants sur les objets usés, car ils doivent procéder par exemple à leur tri, faire le compostage pour le besoin de la coopérative scolaire. C'est un nouveau comportement qui leur est insufflé, par conséquent c'est une innovation. Cette innovation doit s'inscrire dans le tableau suivant inspiré par la Banque Mondiale (1999 :16).<sup>145</sup>

---

<sup>145</sup> Banque mondiale citée par FAO (2002).

Tableau 8 : Processus de changement comportemental : stratégie de communication



Source : notre enquête, janvier 2022

En sus, la théorie de l'innovation s'explique bien dans les items qui ont aiguillé notre enquête : les contenus didactiques de l'Éducation environnementale ; l'apprentissage à l'Éducation environnementale ; le regard des concepteurs de programmes et le partenariat MINASS-MENA. L'analyse du premier item fait remarquer que les contenus des manuels ne prennent pas en compte la gestion des déchets, par conséquent ce volet environnement n'est pas enseigné à l'école primaire. Dans le deuxième item, les instituteurs sont interpellés à se conformer à la nouvelle donne environnementale en intégrant une nouvelle pratique. C'est-à-dire intégrer la gestion des déchets dans les activités d'enseignement apprentissage qui est une innovation. Aussi, le troisième item attire-t-il l'attention des concepteurs des programmes du primaire sur l'anomalie qui est la non prise en compte de la gestion des déchets dans les manuels, car la Côte d'Ivoire est partie prenante de la COP<sup>146</sup>, dont la 26<sup>ème</sup> réunion a eu lieu le du 1<sup>er</sup> au 12 novembre 2021 à Glasgow au Royaume-Uni. L'innovation, ici, se positionne comme une invitation aux rédacteurs de manuels à rédiger un contenu didactique se rapportant à la gestion des déchets. Quant au partenariat, il s'agit pour l'ANAGED d'intégrer la formation à ses missions et apporter son expertise à la DPFC relativement à l'élaboration de guides d'apprentissage liés à l'économie circulaire.

En plus, selon les précurseurs de cette théorie, son but est d'expliquer comment une innovation technologique évolue du stade d'invention à celui d'utilisation élargie. Au niveau de la gestion des déchets : le guide expliquera par exemple la provenance d'un

<sup>146</sup>Les réunions de la COP ont pour but de vérifier la bonne application des objectifs de la Convention-cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC).

pneu de vélo ou une chambre à air, un cahier, un livre, un table-banc, une chaussure ou un sceau en plastique ... et leur rapport avec la nature. Dans le cadre d'un table-banc réalisé à 50% avec du bois et 50% avec du fer, le guide expliquera que cette construction mobilière a pour avantage d'économiser le bois qui est une matière première. En ce qui concerne les objets en plastique, le guide montrera le processus qui commence par la matière première qui est l'hévéa. Ensuite, les produits finis qui en découlent et le processus de recyclage dans le cadre de la gestion des déchets. L'idée est de montrer que les objets en plastique usés doivent être traités avec attention, en vue de leur garantir une nouvelle vie. L'apprenant apprendra à terme qu'il faut exploiter avec modération les ressources naturelles, réaliser de bonnes productions agricoles sur une superficie réduite, fabriquer de l'engrais avec les déchets ménagers... Cette disposition participera donc à construire le profil des futurs écocitoyens. Ces enseignements connaîtront une large diffusion auprès des parents par le truchement des apprenants qui sont censés perpétuer l'innovation acquise à l'école.

## Conclusion

L'objectif de cette étude était de montrer que les notions et les comportements liés à la transition écologique, notamment la gestion des déchets, ne sont pas encore enseignés dans les écoles primaires ivoiriennes. Cette motivation signifie implicitement que l'Éducation à la gestion des déchets selon les normes internationales n'est pas effective en Côte d'Ivoire. En effet, la gestion des déchets à la source ne connaît pas un début d'exécution dans les ménages. Il ressort que les initiatives visant à amener les populations à adopter un nouveau comportement dans leurs rapports avec l'environnement conformément au nouvel ordre environnemental existent, mais elles sont dévoyées de leur contenu. À l'école primaire, lieu de formation des futurs citoyens, les enseignements se rapportant à l'Éducation environnementale existent dans 50% des disciplines enseignées, mais les contenus didactiques et les pratiques pédagogiques sont obsolètes et restent limités à la propreté des locaux et à des instructions se rapportant à la protection de l'environnement. Les connaissances liées à l'économie circulaire, qui doivent prendre en compte la gestion des déchets, sont méconnues des instituteurs. Les rapports entre le Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation (MENA) et le Ministère de l'Assainissement et de la Salubrité (MINASS) n'intègrent pas les dimensions didactique et pédagogique. Aussi, le manque de financement plombe-t-il les initiatives du MINASS qui demeurent au stade de projets.

Toutefois, la collaboration entre l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED) et la Direction de la Vie scolaire (DVS) née du partenariat entre le MINASS et le MENA est prometteuse. En effet, cette relation jette les bases d'une stratégie de communication pour la gestion des déchets en milieu scolaire qui pourrait être restructurée. Sous ce rapport, l'on peut émettre les suggestions suivantes :

- mettre en place un projet écologique scolaire qui impliquera le MENA et le MINASS, et qui doit privilégier la gestion pratique des déchets à la source ;

- confectionner des manuels ou guides à la gestion des déchets dans un partenariat entre le MENA et le MINASS qui doit impliquer la Direction de la Pédagogie et de la Formation Continue (DPFC) ;
- créer à l'ANAGED, une direction chargée de la formation à la gestion des déchets en vue d'encadrer les Conseillers Extrascolaires chargés de la vie scolaire issus du MENA ;
- consolider le partenariat entre l'ANAGED et la DVS en amenant les conseillers chargés de la vie scolaire à encadrer les instituteurs dans la réalisation de composts, la pratique de l'agriculture urbaine, le tri des déchets...
- soutenir financièrement les projets de création de station de traitement et de recyclage des déchets et de formation à la gestion des déchets à la source ;
- mettre à la disposition des populations, des bacs pour tri de déchets à la source et autres.

Le basculement des populations vers une nouvelle ère écologique relève de la gageure. Toutefois, la mise en œuvre de nos suggestions contribuera à n'en pas douter, à faciliter l'adoption du nouvel ordre environnemental aussi bien à l'école que dans les ménages.

### Références bibliographiques

- Abidjan.Net. 2012. *Education nationale/ Introduction de l'Edhc et des Tic : Les acteurs du système éducatif se prononcent.* Consultable à <https://news.abidjan.net/articles/440852/education-nationale-introduction-de-ledhc-et-des-tic-les-acteurs-du-systeme-educatif-se-prononcent>.
- Abolou, C., R.2020. *La communication de changement comportemental : théorisations, modélisations et explications.* Paris : L'Harmattan.
- ANAGED.2018.*Articles de presse.* Consultable à <http://anaged.org/presse/articles-presse.php>.
- Baudin, M. 2009. *Le développement durable, nouvelle idéologie du XXIème siècle ?* Paris : L'Harmattan.
- CIR. 2020. *Le Rwanda montre l'exemple en matière de recyclage des déchets électroniques.* Consultable à <https://trade4devnews.enhancedif.org/fr/impact-story/le-rwanda-montre-lexemple-en-matiere-de-recyclage-des-dechets-electroniques>.
- Collectivités Viable.Org.2013. *Mieux comprendre, planifier et construire nos milieux de vie.* Consultable à <http://collectivitesviables.org/articles/agriculture-urbaine.aspx#:~:text=L%E2%80%99agriculture%20urbaine%20d%C3%A9signe%20%C3%A0%20la%20fois%20un%20ensemble,un%20outil%20de%20d%C3%A9veloppement%20durable%20pour%20les%20>
- Compte CO2.*Les COP : une brève histoire de la COPI à la COP24.* Consultable à <https://www.compteco2.com/article/historique-cop-conference-des-parties/>.



- Moutamalle, L. 2004. *L'intégration du développement durable au management quotidien d'une entreprise*. Paris : l'Harmattan.
- Ministère de la transition écologique. 2021. *Différentes catégories de déchets*. Consultable à <https://www.ecologie.gouv.fr/differentes-categories-dechets>.
- OMC. 2020. *Le Cadre intégré renforcé*. Consultable à [https://www.wto.org/french/tratop\\_f/devel\\_f/teccop\\_f/if\\_f](https://www.wto.org/french/tratop_f/devel_f/teccop_f/if_f).
- Oteng-Ababio, M. (2021). *À la recherche d'une architecture efficace pour la gestion des déchets au Ghana*. In la revue de l'institut veolia - facts reports N° 22 - Eau, déchets, énergie : Quel avenir pour les services essentiels en Afrique ? Consultable à <https://www.institut.veolia.org/sites/g/files/dvc2551/files/document/2021/01/Institut%20Veolia%20%20Services%20essentiels%20en%20Afrique%20-%20p24%20Martin%20Oteng-Ababio.pdf>.
- Radisson, L. 2014. *Environnement & Technique. La nouvelle liste européenne des déchets dangereux. n°344*. Consultable à <https://www.actu-environnement.com/ae/news/nouvelle-liste-europeenne-dechets-dangereux-23571.php4>.
- Raneau. 2019. *Gestion des déchets solides : quel cadre réglementaire, quelles responsabilités et quelle application à Madagascar ?* Consultable à [https://www.pseau.org/outils/ouvrages/ran\\_eau\\_gestion\\_des\\_dechets\\_solides\\_quel\\_cadre\\_reglementaire\\_quelles\\_responsabilites\\_et\\_quelle\\_application\\_a\\_madagascar\\_2019.pdf](https://www.pseau.org/outils/ouvrages/ran_eau_gestion_des_dechets_solides_quel_cadre_reglementaire_quelles_responsabilites_et_quelle_application_a_madagascar_2019.pdf).
- Sema, L. 2008. *Rob Hopkins, The Transition Handbook. From Oil Dependency to Local Resilience*, Green books, Réseau « Développement durable et territoires fragiles »